



## Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

## Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

## Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

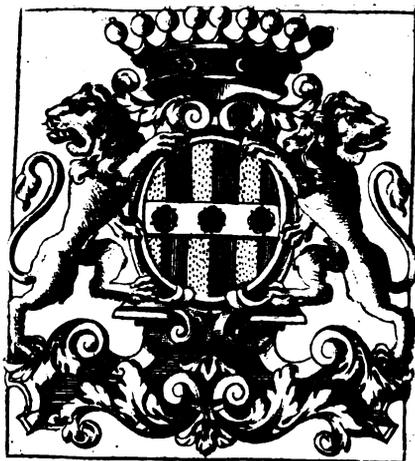
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



IX

*M*

*9*



**BCU - Lausanne**



**1094800171**



# .. I O V R N A L DES VOYAGES

DE MONSIEVR *Balthazar*  
DE MONCONYS,

Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Priué,  
& Lieutenant Criminel au Siege Presidial de Lyon.

*Où les Sçavants trouveront un nombre infini de nouveautez,  
en Machines de Mathematique, Experiences Physiques,  
Raisonnemens de la belle Philosophie, curiositez de Chymie,  
& conversations des Illustres de ce Siecle;*

Outre la description de diuers Animaux & Plantes rares, plusieurs  
Secrets inconnus pour le Plaisir & la Santé, les Ouvrages des Peintres  
fameux, les Coûtumes & Mœurs des Nations, & ce qu'il y a de plus  
digne de la connoissance d'un honeste Homme dans les trois Parties  
du Monde.

*Enrichi de quantité de Figures en Taille-douce des lieux & des choses principales.*

Avec des Indices tres-exacts & tres-commodes pour l'usage.

*Publié par le Sieur de LIERGUES son Fils.*



## P R E M I E R E P A R T I E.

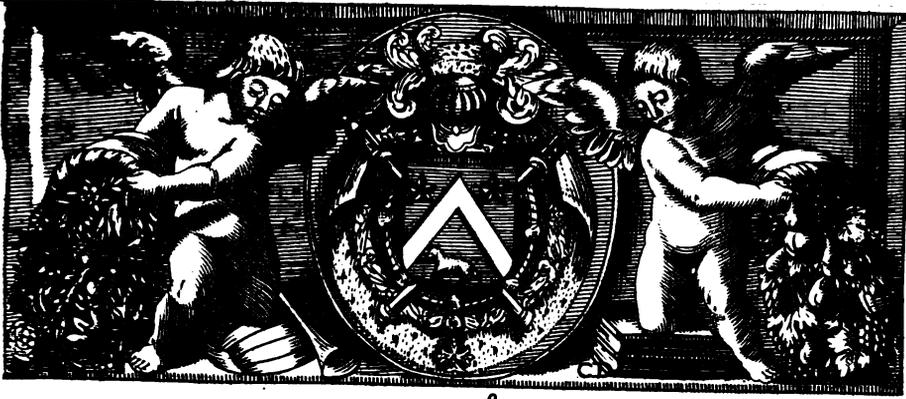
Voyage de Portugal, Prouence, Italie, Egypte, Syrie, Constantinople, & Natolie.



A LYON,

Chez HORACE BOISSAT, & GEORGE REMEVS.





A MONSEIGNEVR  
LE  
CHANCELIER



ONSEIGNEVR

*C'est le Tableau d'une Partie du  
monde que i'offre à vostre Grandeur*

ã 2

## EPISTRE.

en luy presentant celuy de la vie de feu mon Pere , puisque le desir qu'il eut de s'instruire dans les Voyages , qui sont de savantes Academies au sentiment d'un sage Grec, luy fit parcourir bien des endroits des trois parties du vieux monde. Il en remarqua les singularitez avec des soins particuliers , & cet ouvrage n'est pas moins le fruit de ses courses, que de ses veilles.

Le respect & la veneration qu'il avoit pour vostre Grandeur m'obligent à suivre ses sentimens dans la liberte que ie prends de vous l'offrir, puisqu'il disoit souvent à ses amis qu'apres avoir vû les plus sages testes du monde, & oüy les Oracles de plus de vingt ou trente peuples, il n'avoit i jamais vû de Magistrat,

## EPISTRE.

gistrat, ny plus éclairé, ny plus sage que vous : que les Sciences, qui ont presque tousiours esté errantes & vagabondes depuis qu'elles furent sorties d'Athenes & de Rome, sont toutes logées chez vous : que vous leurs donnez une protection singuliere, & que vous faites vos douceurs, & les délassemens de vos travaux de leurs soins, & de leurs entretiens. Il aduoïoit que la France estoit le pays le plus beau qu'il eut vû, que nostre Monarque n'est pas seulement le plus grand, le plus puissant, & le mieux fait de tous les Princes, mais qu'il auoit encore le bonheur d'auoir de plus sages Ministres que tous les autres Souuerains, & que si Platon auoit désiré,

## EPISTRE.

que les Maistres du Monde eussent la langue des Dieux pour rendre leurs ordres plus efficaces, & leurs commandemens plus absolus, le nostre auoit cet aduantage; puisque vous expliquez ses sentimens à ses sujets, & que vous estes l'Oracle des Lois, qu'il fait garder à tous ses Peuples. C'est aussi par vostre moyen que la Iustice & les Sciences se trouuent heureusement reünies pour faire le bonheur de cet Estat, comme elles firent autrefois celui d'Athenes & de Rome, & des plus sages Republiques.

Ce sont ces aduantages MON-SEIGNEUR qui firent que feu mon Pere s'estima heureux de finir toutes ses courses à vos pieds, & de remettre entre vos mains les fruits de  
ses

## EPISTRE.

Les longues couruées, quand il se voit obligé de remplir la charge d'un Frere, qui auoit blanchi sous la pourpre, & rendu la Iustice à nos Citoyens durant plus de quarante ans. Les soins assidus qu'il donna à cet Office le consumerent insensiblement, & se voyant au bout d'une carriere qu'il ne faisoit que commencer, il voulut que cét ouvrage cy ne fut une partie des biens qu'il me laissoit, que pour le presenter en son nom à vostre Grandeur, afin que le faisant reuiure par cette espece d'Immortalité, que les Sçauans trouuent dans les liures, il pût estre encore tout à vous apres sa mort, & m'apprendre par cette image de sa vie qu'il ma laissée avec quel respect, & quelle passion

ie

# ÉPISTRE.

*ie dois estre durant tout le cours de  
la mienne.*

MONSEIGNEUR,

*De V. G.*

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-  
fidele seruiteur.

DE MONCONYS.

*Aduertissement au Lecteur , touchant l' Edition de  
ces Voyages, & la personne de  
leur Autheur.*



E n'est pas seulement en France que le nom de M. DE MONCONYS est connu. Sa reputation a palsé iusques aux Prouinces les plus reculées où il l'a portée luy-mesme par les frequents, & penibles voyages qu'il y a fait, & dont nous donnons icy le Iournal. Le noble sang de Monconys ancienne Maison de Bourgogne dont il estoit descendu, sembloit luy auoir inspiré cette belle curiosité, qui est comme naturelle à cette famille. On a veu il y a soixante ans vn President de ce nom, donner commencement à l'inuention de faire monter les grandes barques sur la riuere par vne machine que l'on renouelle en ce temps, & dont on a lieu d'esperer vn heureux succez.

M. de Liergues frere de M. de Monconys ayant tourné sa passion, à vne autre sorte d'obiet, s'est acquis parmy les Sçauants l'estime d'estre vn des hommes de France qui se connoissoit le mieux, en Medailles, Monnoyes, Peintures, Camayeux, Inscriptions, Pierres, Insectes, & autres raretez qu'il recherchoit curieusement dans le Thresor de la Nature, ou dans celuy de l'Antiquité. On voit encore à Lyon son cabinet, qui fait l'admiration des Estrangers, & passe pour vn des plus beaux de l'Europe. Monsieur de Monconys eut plus d'inclination à penetrer les causes, & chercher les raisons naturelles des curiositez, que son Frere ramassoit avec soin; ç'a esté la fin des Voyages, qu'il a entrepris, & il ne s'est pas donné tant de peine, pour considerer seulement des Clochers, des Châteaux, des Montagnes, & des Riuieres, mais pour conuerser avec tout ce qu'il y a de sçauants dans le monde, & se guerir ainsi des preoccupations du vulgaire. Dans cette pensée, il voulut estre luy-mesme l'inspecteur de ce que la Nature a le plus caché aux hommes, & de ce que les hommes cachent le plus à la Nature, c'est a dire

leurs mœurs , & la fin de leurs actions. Cette horrible peste qui commença à désoler vne partie de l'Europe en l'année 1628. luy fut pour ainsi dire officieuse, en ce qu'elle luy donna lieu d'obtenir de son pere Lieutenant Criminel à Lyon , de passer en Espagne pour y acheuer ses estudes, qu'il auoit commencées aux Pensionnaires du College des RR. PP. Iesuites de Lyon , & prendre ses degres en l'Vniuersité de Salamanque. Il aduoüe luy mesme que le but qu'il s'estoit proposé deslors , & qui luy fit venir la pensée de commencer ses courses par le voyage d'Espagne, où il y a peu de choses a voir , estoit de s'informer des moyens de passer iusques aux Indes , & à la Chine; mais l'amour que son Pere auoit pour luy , & la tendresse d'vne Belle-sœur la plus vertueuse qui fut iamais , & qui ne le cherissoit pas moins , que s'il eut esté son enfant, trauerferent ce dessein, & l'obligerent à reuenir d'Espagne , pour l'attacher à Lyon par vne charge de Conseiller. On peut bien arrester pour vn temps l'impetuosité de la nature, mais il est mal aisé d'en detourner absolument le cours. C'est vn Torrent qui entraine avec violence, ou qui mine insensiblement, tout ce qu'on luy oppose.

*Et ma'la perrumpit furtim fastidia Victrix.*

M. de Monconys resista quelques années à ce Tentateur Domestique , mais il fallut se rendre enfin à ses agreables sollicitations. Il reprit donc vne autrefois la pensée des Indes, appaisant ainsi son Genie, que le refus de ce voyage auoit irrité. Dans ces commencements il auoit vne forte passion pour la Chymie, qu'il estimoit la clef de la Nature qu'elle nous ouure par la dissolution des corps. Il chercha par tout ce que personne n'a encore trouué, mais il ne fut pas long-temps à reuenir de son erreur, & il aduoüoit d'en auoir tiré du moins cét aduantage , que de l'esperuue de tant de secrets, dont les Charlatans abusent le Monde, il auoit acquis d'autres lumieres qui payoient assez sa peyne & son argent : semblable aux Geometres à qui la vaine poursuite de la quadrature du Cercle a fait quelque fois inuenter en chemin des propositions plus vtiles que leur grand œuure. Dans cette disposition il voulut tout examiner, & n'oubliâ rien pour entrer en la connoissance des arts les plus occukes , & les plus abstrus : & comme les Esprits extraordinaires peuuent mal-aisément

sement se tenir dans les bornes de la mediocrité, sur tout dans les premieres faillies de la ieunesse, on peut dire qu'il fut curieux iusques à l'excés. Il n'ignora rien de ce que les Iudiciaires ont escrit. La Cour de Portugal admira la promptitude, & la facilité avec laquelle il dresseoit les Horoscopes, & peu apres estant en Egypte, & au Leuant, il battit à la porte de tous ceux que la superstition y a erigé en Sages, & s'informa diligemment des Iuifs, des Arabes, & des Indiens, s'il rencontreroit parmy eux quelque reste de l'ancienne Cabale des Egyptiens, ou de la Philosophie de Trismegiste, & de Zoroastre, que Pythagore & Platon piquez d'une pareille ardeur y auoient autrefois recherchée en leur ieunesse. Mais enfin n'ayant peu rassasier son esprit d'une nourriture si creuse, & si legere; il tourna toutes ses pensées à la belle Physique, & aux Mathematiques, qui de toutes les Sciences humaines, sont celles où il y a plus de profit, & de solidité. Il eut l'amitié ou la familiarité de presque tous les vertueux de l'Europe: mais le choix qu'il auoit fait de ceux à qui il s'ouuroit tout entier, fut si scrupuleux, que dans ce grand nombre de connoissances, on peut dire qu'il estoit connu de tres peu de personnes; de maniere que nous pouuons luy appliquer avec Iustice, ce qu'Horace disoit de l'homme le plus renommé qui fut à Rome, *Mecenas paucorum hominum*. Avec tout cela il n'a pû se desrober si bien aux yeux du monde, que sa vertu n'ait rencontré par tout des Adorateurs. On admiroit également en luy la netteté de la pensée, & la facilité d'expliquer avec elegance les choses qu'il auoit conceües. Ceux qui l'ont conuersé plus particulièrement ne peuuent le louer assez de la candeur, & de la generosité de son ame. Il n'y eut rien de si raisonnable, & de si doux; & la variété des choses qu'il auoit veües, & des personnes qu'il auoit pratiqués, auoit moderé de telle sorte le feu, & la promptitude de son Genie, que pas vn ne traittoit avec luy qu'il n'en partit avec vne pleine satisfaction, & beaucoup d'estime de sa vertu.

Les personnes qui tiennent à honneur d'auoir eu liaison plus étroite avec luy, sont d'une telle esleuation, que le plus glorieux aduanrage de M. de Monconys est d'auoir eu part à leur affection. Paris a esté le Theatre, où ses rares qualités luy ont plus attiré de ces illustres amitiés; mais sur tout dans l'Academie de M. de Mommor, duquel il auoit coustume de dire que dans ses assem-

blées il ne se presentoit iamais des difficultez de Physique à résoudre, ou de nouveaux Phenomenes de la nature à expliquer, qu'il ne touchast tousiours au but, & qu'il ne donnast heureusement dans la veritable hypothese : Aussi a-t-il auoué qu'il deuoit aux lumieres de M. de Mommor ce qu'il y debita de plus plausible, & de plus spirituel, touchant l'ascension de l'eau sur son niveau en vn siphon delié, dont on trouuera le discours au 3. Tome. Dans cette Academie il se fit connoistre à Messieurs GASSENDI, BOUDELLOT, THEVENOT, IVSTEL, PETIT, ROBERVAL, PASCHAL, DE LA CHAMBRE, SORBIERE, MIRAMONT, LANTIN, HENRI, ROOL, AVZOVY, que j'ay mis le dernier, ayant nommé les autres sans ordre, pour auoir lieu de luy rendre ce témoignage legitime de l'amitié de M. de Monconys, auquel j'ay ouy dire tres-souuent, qu'il estimoit infiniment son profond sçauoir, mais qu'il n'aimoit pas moins sa douceur & sa modestie. Durant le sejour qu'il fit en Angleterre, il nouia vne correspondance estroite avec Messieurs HOBBS, DIGBY, BOILE, MOREY, OLDEMBORGH, BRONKER, VILLIS, VALLIS, VRENE, & tous ces Illustres appuys de la nouvelle Societé Royale de Physique, bien qu'il en connust desia vne partie, aussi bien que Messieurs VOSSIVS, SLVZ, & les autres Sçauants de Hollande. Je ne dis rien du commerce qu'il auoit avec les Amateurs de la Chymie. Il fut initié des plus secrets mysteres de cette Science. Son nom estoit escrit à la teste de la liste des Freres occultes : ie trouue parmy ses papiers vn grand nombre de lettres de M. de la Senegerie sur cette matiere ; i'y trouue aussi que la rencontre d'vne mesme curiosité ayant lié estroitement son ame à celle de M. REGNIER de Nantes, il l'a tousiours depuis considéré comme le meilleur & le plus syncere de ses amys. Ses Voyages d'Italie luy procurerent l'auantage d'y visiter tout ce qui y reste des Disciples du grand GALILEI. Il y a connu les PP. ZUCCHI, FABRI, RICHOME, KIRKER, les Sieurs TORRICELLI, VIVIANI, BELLVCCI, DEL POZZO, DIVINI, CASSINO & plusieurs autres Sçauants. Ce pays ou le goust fin & delicat, de l'ancienne Grece, s'est encore conserué, eut pour luy des charmes si puissants, qu'il l'attira iusques à trois fois. L'Architecture, la Sculpture, la Peinture, & tous les beaux arts y sont dans leur souuerain lustre. C'est là que M. de Monconys  
ayant

ayant trouué de quoy contenter l'inclination qu'il auoit pour ces belles choses; il en a fait vn si sçauant recüeil dans son Journal, qu'il seroit precieux par cette seule curiosité; n'y ayant aucun Tableau des grandes manieres, ny aucun Ouurage d'esprit ou d'industrie dans l'Europe, dont il n'ayt remarqué l'excellence & la beauté en quelque part.

Je ferois tort à la generosité de M. de Zuiliken, si i'obmettois, que passant par Lyon pour aller creer des Officiers, & regler les affaires du Prince d'Orange: ce fidele Ministre de ce Prince & de deux de ses predecesseurs voulut auoir la consolation de donner à M. de Monconys les dernieres marques de son amitie peu de iours auant qu'il mourut, & estre témoin d'vne constance qui meritoit d'auoir vn tel admirateur. Cette visite charma ses maux pour quelque temps, & son esprit n'ayant iamais esté plus vigoureux, que lors qu'il estoit prest de sortir de sa prison, il luy dit, & luy fit voir tout malade qu'il estoit mille belles choses; aussi n'employa-il durant sa maladie tout le temps qu'il ne donnoit pas à la pieté, qu'à des experiences & des raisonnemens avec ses amys, sur les nouueautez que son dernier voyage luy auoit apprises.

Peu de personnes de la qualité de M. de Monconys se peuuent glorifier comme luy d'auoir entretenu familierement tous les Potentats de l'Europe; & il faut confesser, qu'il doit autant cet aduantage à son esprit, qu'à sa bonne fortune: aussi a-t-il receu plus d'honneur des Princes qui sçauent mieux connoistre & priser la vertu: entre ceux-cy il se loüoit beaucoup de son Altesse Palatine qu'il estimoit infiniment, & à qui le troisiéme Tome de ces Voyages est dedié.

Il ne faut donc pas s'estonner, si la haute reputation de M. de Monconys s'estoit acquise parmy les habiles gens, fit souhaiter à Monseigneur le Chancelier de le connoistre & de se seruir de son Talent. M. le Duc de Luines que toute la France sçait n'estre pas moins éclairé à faire le discernement du merite, qu'à démesler les plus épineuses difficultez de la Philosophie de Des Cartes, pria M. de Monconys de le seruir en vne importante negociation qu'il auoit a traiter en Cour de Rome avec le Pape, & M. de Monconys respondit non seulement à ses desirs, mais surpassa son esperance, & dans deux audiences obtint du Pape par son

puissant genie ce qu'un autre auroit à peine pû demander. Apres auoir reçu cet office, M. de Luines voulut partager son obligation, avec la personne du monde qui luy est la plus chere. M. de Cheureuse ayant pris le dessein de voir l'Angleterre, & la Hollande, proposa à M. de Monconys de vouloir estre de la partie, sçachant bien que la Cópagnie d'un hôme de cette force, estoit au dire d'un ancien le plus agreable viatique qui le pût le defrayer dans le voyage. La ciuilité de M. de Monconys iointe à ce reste de passion de voyager que l'âge n'auoit pas entierement éteint, l'emporterent sur toutes les autres considerations. Il s'y accorda de bonne grace, & l'executa avec tant de bonheur & d'adresse, que dans toutes les cours, & dans la conuersation des curieux, ils receurēt autant d'honneur & de satisfaction que meritoient la qualité & l'esprit de ces Voyageurs. Mais comme nostre vie roulant insensiblement dans les mesmes occupations, les hommes ne peuvent s'imaginer de n'estre plus ce qu'ils ont esté quelques années auparauant, & qu'ils se figurent de n'auoir pas changé de corps, parce qu'ils ressentent les mesmes inclinations dans l'ame, il eut diuerses atraques de l'Astme & de ses autres maux durant ce chemin, & il en rapporta enfin la maladie qui l'a mis au Tombeau.

A peine fut-il de retour pour recüeillir l'heritage de M. de Liergues, & remplir sa charge de Lieutenant Criminel, qu'il reconnut tôt apres que la mort de son Frere auoit esté l'auancoureur de la sienne. Chacū le regardoit comme vn Astre bien-faisant, qui se leuoit avec sa clarté toute entiere, & Lyon en attendoit les salutaires influēces qu'il auoit detournées trop long-temps de sa Patrie. Il sentoit de sa part vne forte disposition à exercer sa charge avec vne integrité inuiolable, & suiure non seulement les traces de son Pere & de son Frere, deux des plus sages Magistrats que Lyon ayt veus sur les fleurs de Lys, mais il vouloit tascher mesme de les surpasser. Il auoit proietté d'instituer vne assemblée de Physique à Lyon, & regardoit desia comme vne colombe de son Academie l'incomparable M. Regnault, dont il n'est pas besoin que ie fasse icy l'Eloge, parce que les échantillons de ses lettres qui sont répandüs par cet ouurage montrent assez quelle est la qualité de son esprit; mais la Prouidence auoit des desleins plus aduantageux pour Monsieur de

**de Monçons.** Ce changement altera sa complexion , & le repos qu'il n'auoit iamais aymé , luy attira des maux qu'une vie agissante auroit dissipé. Il ressentit ses forces abbatuës dès qu'il fut arriué à Lyon. Lors qu'il vint avec M. le Duc de Cheureuse au College des Iesuites le matin du 25. Decembre, il auoit deia de la peine à parler , & ne respiroit qu'avec difficulté. Trois iours apres il fut obligé à s'alliter, & ne douta plus que son hydropysie ne fut formée. Le iour de S. Iean, vn Peré de ses plus sincères amis l'estant venu voir, il le pria de reuenir le lendemain parce qu'il luy vouloit communiquer vne chose importante. Iamais la force de son esprit n'a esté plus visible que dans le soin qu'il prit des lors de la plus necessaire & de l'vnique affaire que nous ayons. Le secret dont il vouloit traiter avec son amy, fut vne Confession Generale, qu'il fit avec des sentimens de douleur & d'humilité si surprenans, qu'ils auroient épouuanté vn Confesseur qui n'auroit pas connu M. de Monçons. Cette maniere agreable avec laquelle on le voyoit quelquefois contredire à de certains esprits limitez, qui affoiblissent par leurs preuues les veritez qu'ils veulent establir, faisoit prendre à ces personnes preuenuës cet effet de sa franchise, & de sa candeur, pour vne mauuaise liberté. Mais la solidité de sa vertu & sa pieté sincere ont éclatté par tout, & il en a donné des marques que l'on verra dans ces voyages. En sa derniere maladie, il a adouüé à vn de ses amys, qu'il a tousiours conserué dans son cœur vne soumission profonde, & vn respect infini pour la Diuinité dont il auoit vne idée plus haute que tout ce que les hommes en ont conceu. Lors qu'il estoit à Alexandrie, en vn temps où il sembloit ne rien refuser à sa curiosité, se trouuant vne nuit tout seul sur vne de ces Terraces, qui seruent de couuert aux bastimens du Leuant, il se trouua tout à coup si occupé d'une connoissance sensible de la Diuinité, qu'il passa vne partie de cette nuit avec vne consolation inexplicable, dans des adorations continuelles du Principe de tous les estres. Durant sa longue maladie il n'a guere passé de semaines sans se confesser, & l'a tousiours fait avec beaucoup de tendresse, & de componction. Sa constance a tousiours esté inébranlable: bref, ce mal ennuyeux est plutôt venu à bout de sa vie, que de sa patience. Il enuifagea la mort avec vne intrepidité de Philosophe, mais il s'y disposa avec la crainte & l'humilité d'un Chrestien.

Chrestien. Les deux fois qu'il receut la Communion, il attendrit tous les assistans, & les fit fondre en larmes. A ouïr les paroles ardentés, & les sentimens Chrestiens, qu'il y fit éclater, on eut iugé qu'il auoit mené la vie d'un Religieux, ou que c'estoit quelque solitaire du desert. Et nous auons lieu de croire que Dieu luy donna ces graces extraordinaires en ce dernier combat, en recompence du zele qu'il auoit témoigné à ses amys en de pareilles occasions: car dans la dernière maladie de Monsieur le Cardinal de Lyon, qu'il a décrite en vne de ses lettres, il aduertissoit tous ceux qui entroient dans la chambre de ne luy parler que de Dieu, & de son salut. Le matin du dernier iour de sa vie il pria le Pere qui l'assistoit de dire le *Te Deum laudamus* en action de graces, de ce que Dieu luy conseruoit la vie encore quelques momens pour le louer, & pour souffrir pour son amour. Enfin apres ce long & penible exercice, Dieu voulut couronner sa vertu. Il expira le 28. Aupil sur les quatre heures avec vn entier vsage des sens, & vn raisonnement parfait, qu'il employa iusques au dernier soupir en des actes de resignation à la volonté de Dieu, & de desir de le connoistre, & de le posseder autant que nostre ame en est capable, lors qu'elle est degagée de la pesanteur de ce corps.

Il est temps cher Lecteur que ie vous dise quelque chose de l'Edition de ces Voyages. Il me semble que i'entens deia dire à quelque critique, qu'ils ne repondent à la reputation de leur Auteur; i'aduoïe mesme que i'ay douté avec iuste raison, s'il falloit les donner au iour de la maniere qu'ils ont esté trouuez apres la mort de l'Auteur. D'un costé il estoit mal aisé de s'opposer à l'empressement que plusieurs personnes de grande qualité, & d'eminent sçauoir ont temoigné de les voir au plûtôt imprimez. D'ailleurs considerant qu'il ne nous en restoit qu'un broüillon asses confus qu'il escriuoit tous les soirs arriuant à l'Hostellerie, & sçachant aussi qu'il n'auoit pas fait ce Iournal à dessein de le publier, qu'apres l'auoir mis en meilleur ordre, il sembloit que c'estoit faire tort à la memoire d'un esprit si poli, & d'un si agreable parleur, de laisser sortir cet ouurage sans en retrancher mille inutilités, & changer vn Iournal tumultuaire en vne iuste & elegante relation. Mais enfin le peu de temps qu'on a eu de le reuoir apres sa mort, n'a pas permis de le donner autrement que  
comme

comme il l'a laissé; & peut-estre que l'effet de cette necessité ne sera pas desagréable aux curieux qui n'ayment guere les interpolateurs des traux d'autruy. On n'y auroit reconnu ny le caractère du Correcteur, ny celui de M. de Monconys : on auroit cherché M. de Monconys en luy mesme ; outre que l'Histoire profite beaucoup de quelle maniere qu'elle soit écrite ; & il est de la pieté qu'on doit aux Manes des Sçauás, de traiter avec respect leur Genie , comme les autres choses sacrées. Ce n'est pas qu'on n'en ayt retranché beaucoup de particularitez qui ont paru moins necessaires , mais il en est échappé tousiours quelques-vnes à la diligence de ceux qui ont pris ce soin. Apres tout si on se plaint d'y rencontrer quelque-fois des choses trop menuës , le Lecteur se souviendra que c'est vn Journal & qu'il pourra par cette lecture delasser son esprit , que les Speculations Mathematiques , & les raisonnemens de Physique auront occupé plus serieusement. La Posterité n'a pas plus d'interest d'apprendre le detail des Rhúbles, des vêts, des écueils, & des fortunes de Mer, dont les Navigateurs composent leurs Relations, que les auantures de M. de Monconys en ses voyages. Nous en auons vn exemple en Horace le plus galant , & iudicieux Autheur de l'Antiquité , dans la description de son voyage à Brundusium qu'il a faite à l'exemple de Lucilius son Maistre : il n'y obmet ny les quereles des Mariniers , ny la guerre que luy firent les coûsins durant la nuit , ny sa fluxion sur les yeux causée par le ferein , ny l'accident du feu qui s'es prit à la cuisine , où l'on ne rostissoit que des Griues ; & cent autres petits incidens qui ne laissent pas d'estre plaisans , bien qu'ils paroissent fort legers : parce-que nous lisons avec plaisir les choses qui nous peuvent arriuer. Ceux qui achettent les liures de Voyages n'ont pas tousiours la mesme visée. Les vns les veulent estudier dans la chambre; les autres les demandent comme de fideles guides de leurs peregrinations ; Et ie suis assure que les Septentrionaux sauront bon gré à celui qui a laissé à la marge le nom des bons gistes , & la lettre L. pour marquer les lieüs qu'il y a d'vne Ville à vne autre. Quoy qu'il en soit, c'est icy le Voyage d'vn Philosophe , & ceux qui se donneront la peine de le parcourir auoieront que c'est vn amas d'vne infinité de choses rares, & recherchées. Les experiences, les & discours qui partent de l'esprit de M. de Monconys , o de la plume de ses

amis , iustificeront suffisamment le tiltre ambitieux qu'on voit à la teste de cet Ourage. Au reste ne soyez pas surpris de trouuer icy vne si prodigieuse quantité de secrets que M. de Monconys auoit recueillis en voyageant : il auroit esté à souhaiter qu'il en eut fait luy mesme le triage ; mais nous auons mis tout ce qui s'est trouué engagé dans le corps du Journal , negligean vn Cayer assez long qui estoit au bout du Manuscrit. Les seuls Chymiques pouuoient suffire pour vn iuste volume , & il peut estre arriué que les imprimez ne sont pas les plus excellens. Je dis le mesme des Lettres & des Poësies, que le hazard plutôt que le choix a fournies à l'Imprimeur. Il s'en est égaré sans doute plusieurs des plus galantes & des plus spirituelles , parce qu'il n'auoit pas destiné ces pieces de ieunesse à l'impression , non plus que les Traitez dogmatiques , qu'il n'auoit écrit que pour son vsage. Mais ce qui a échapé du naufrage suffira pour prouuer visiblement, que M. de Monconys meritoit d'estre estimé & aymé au point que la douleur publique à sa derniere maladie l'a fait paroistre dans Lyon. Le souuenir precieux de ses agreables conuersations luy conseruera parmy les honestes gens vne reputation establie avec d'autant plus de iustice , qu'il affectoit quelquefois à l'exemple de Socrate de paroistre ignorant, par le desir qu'il auoit d'apprendre de tout le monde ; & la Posterité auouera qu'il estoit de ces Genies extraordinaires & éleuez, qui sont capables de toutes les manieres , sans y apporter d'estude , & qui avec le loisir & l'application peuuent admirablement reussir en tout ce qu'ils veulent entreprendre.

## ERRATES.

## PREMIERE PARTIE.

FOL. 165. lisez Fig. 59. fol. 181. l. Traduction , fol. 203. S. Iaques l. Sanguacs, fol. 229. l. fig. 25. fol. 295. l. en marge 3. partie. fo. 331. l. Fekardin, fol. 355. L'on lisez le Lyon.

## SECONDE PARTIE.

Fol. 88. 89. Bouge l. Bruges, fol. 105. Hipereaux, l. Tilleuls fol. 131. l. Parmesanin, fol. 169. l. intrò, fol. 264. l. Albert Dure, fol. 306. l. Munatius, fol. 369. l. Strozzi.

## TROISIEME PARTIE.

Fol 17. ostez ce mot capit. Ee fol. 33. sur vn niueau, l. sur son niueau, B fol. 16. antre l. ente, *ibid.* peché. l. peché.

Lettre



*Lettre de M. de Sorbriere à M. de Monconys Conseiller  
du Roy en ses Conseils.*

Il l'exhorte à publier vne Relation de ses Voyages.

**M**ONSIEUR,

*Il faut que i'aye vne grande confiance en vostre bonté , pour cultiuier si mal que ie fais l'honneur que ie reçois de vostre amitié. Je ne vous ay point écrit de Lyon, quoy que i'y eusse visité Monsieur de Liergues vostre frere, & que ie me fusse entretenu avecque luy selon vos ordres. Je ne me suis point aussi mis en deuoir de vous écrire dès mon arriuée à Aui-  
gnon , encore que ce fust là le bout de mon voyage. I'ay attendu ma re-  
traite en ce desert , où avec toute sorte de loisir, & sans aucune distra-  
ction, ie repasse en ma memoire le souuenir des personnes que i'honore ,  
& qui me font la grace de m'aymer. I'y suis donc occupé vne bonne partie  
du iour à entendre vos merueilleuses relations, à vous accompagner en  
tous les lieux où nous auons esté ensemble, & à considerer avec admiration  
le fond de cette belle ame que vous aués souuent pris plaisir de me faire  
voir, & où il vous a plu de me donner vne petite place. Je me satisfais  
si fort de toutes ces pensées, que ie vous assure que ie trouue Paris au pied  
du Mont Ventoux. I'y passeray agreablement les chaleurs immoderées de  
ce climat, & ne me rendray à Lyon que vers la fin du mois de Septembre.  
I'y feray vne plus longue station qu'en mon dernier passage, où i'estois un  
peu pressé, & i'auray soin de rendre mes deuoirs à tous ceux qui vous  
appartiennent. Si vous me iugés capable de vous y seruir, ie receuray vos  
commandemens à Auiignon, qui est mon centre en ce pays, & d'où ie ne  
m'eloigne que pour faire quelques petites courses vers mes amis de la Pro-  
uince. Ils me font rendre compte fort exactement de ce que vous autres  
Messieurs les beaux & grands esprits pouuez leur donner pour contenter  
leur curiosité. Je viens d'écrire à Montpellier ce que ie sçay des occupations  
des Poëtes & des Orateurs. Apres quoy ie parle de vous en ces termes. En  
matieres plus serieuses, & que ie sçay estre de vostre goust, ie presse fort  
Monsieur de Monconys de nous donner vne Relation de ses voyages en  
Portugal, en Italie, en Egypte, en Arabie, à la Terre-Sainte, & d'Alep*

par Caravane à Constantinople ; de quoy il a dressé un Journal plein de belles & iudicieuses remarques ; dont il pourroit faire un Livre qui exciteroit par dessus le Pietro della Valle , duquel vous estes si amoureux ; car avec le mesme air de ce galand homme , nostre amy a eu une curiosité bien mieux soustenuë par de profondes connoissances de la Nature , de la Mathematique , & de la Medecine , ausquelles il n'a pas moins regardé qu'à la Politique , aux Religions , & aux Costumes des Pays où il a voyagé. Il a conferé avec tous les Sçavans , recueilly toutes leurs opinions , compilé tous les secrets , fait des crayons de tout ce que l'Art & la Nature y auoient de particulier , obserué les vents , les marées , les tourbillons , les tempestes , les rosées ; & enfin tous les meteores qui ont paru au Ciel , ou sur la face de la Terre. Il a visité & designé exactement toutes les Mesures de l'antiquité , les Plantes , les Animaux , pris les hauteurs & les distances des lieux , fait des Relations d'Estat , copié diuers Manuscrits , & en un mot ramassé tout ce qui peut estre de quelque utilité pour les commodités de la vie , ou pour la verité des raisonnemens. L'eau ne vous vient-elle pas à la bouche , à vous qui estes si friand de ces mets , & qui nous pourriés bien donner vous mesme des Relations du Nord en cestile ? Ie ne vous promets pourtant rien encore , carce gentil homme que ie vous represente fort diligent , est maintenant deuenu fort paresseux ,

vt toto non quater anno

Membranam poscat.

Voilà , MONSIEVR, comme i'ay entrepris de vous deferer à tous les amateurs des Relations. Vous n'aurez point de quartier iusques à ce que de moins vous ayés mis la main à la plume , & commencé à reuoir vos memoires ? Où en aurés vous plus de loisir que dans la Cour d'un Chancelier de France ? Ne differés donc plus ce que vous nous aués promis , & laissez vous persuader ce dont ie vous presse pour l'interest du public autant que pour ma particuliere satisfaction. Ie suis.

MONSIEVR,

De Vaifon le 8.  
d'Aoult 1657.

Vostre tres-humble , & tres-  
obeïssant seruiteur ,  
SORBIERE.



# IOURNAL

## Des Voyages de Monsieur de MONCONYS.

### PREMIERE PARTIE.

#### VOYAGE DE PORTVGAL;

**S**I les differentes versions d'un mesme liure ne sont point mal receuës, parce qu'on rencontre en chacune quelque chose de particulier du Genie de leurs Autheurs, qui augmente nos connoissances, & satisfait nos curiositez; j'espere qu'encore qu'il y ayt beaucoup d'autres Relations du Leuant, celle-cy ne desplaira pas à ceux qui ont la passion d'apprendre autant qu'ils peuuent tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les pais estrangers, & qu'ainsi que la diuersité des esprits des voyageurs leur fait faire des obseruations differentes, celle des Lecteurs m'en fera rencontrer quelqu'un qui trouuera dans ce liure des choses de son goust & selon son humeur, que ceux qui ont escrit auant moy n'ont point dittes, ou pour les auoir negligées, ou pour ne les auoir point veües.

Ayant fait dessein d'aller aux Indes Orientales & de passer en Portugal, pour m'y embarquer sur leurs grands Vaisseaux

I. Partie.

A

*Auril*  
1645.

## Voyage de Portugal

2

Auril  
1645.

qu'on nomme *Carraques*, ie pris à mon seruice vn Peintre Hollandois, afin de ioindre la representation des choses que ie verrois à la simple relation, dont il faudra que le Lecteur se contente, parce que, comme ie diray cy-apres, il m'abandonna, & ie fus reduit à faire quelques meschans griffonnements, sur lesquels & sur mes descriptions ie ne sçay si le Graueur pourra bien reussir.

ROAN-  
NE. Le 21. Auril 1645. ie me mis à Roanne sur la riuere de Loire & fus coucher à Giuardon.

Le 22. ma Cabane ( c'est ainsi qu'on nomme ces petits bateaux qui vont sur la Loire ) fut attaquée par des soldats qui estoient en garnison à Bourbon, qui tirerent inutilement trois ou quatre coups de fusil, pour m'obliger d'arrester. Ie passay outre sans aucun mal, & ce fût là le premier effet de la diuine protection, qui m'a garanti dans tout mon voyage de beaucoup de grands perils, dont ie suis heureusement eschappé.

\* Le 23. nous fusmes ouïr la Messe à Decise & coucher à  
NE-Neuers, où i'arriuy d'assez bonne heure pour mettre pied à  
VERS. terre dans vne grande prairie, afin de mieux considerer cette ville, qui paroist si agreable, que i'en fis faire le dessein: mais ie le perdis despuis avec tous les autres que m'auoit faits ce peintre. Le soir ie ne manquay pas d'estre accablé dans mon logis des vendeuses de chaisnes, pendants, chapelets, & autres gentilleesses d'émail: c'est le plus grand commerce de cette ville avec les vaisnelles de Faiance & les verres, dont la commodité de quantité de bois qu'il y a aux enuiron y a establi la fabrique.

Le 24. au matin auant que d'en partir, i'allay voir la place du Cale, au fond de laquelle est le Palais des Ducs, & quelques-vns de leurs tombeaux dans la grande Eglise, qui n'est pas fort esloignée de la Place. Ces trois choses meritoient

roient bien d'estre descrites, si elles n'estoient si connues en France; mais il sera mieux de laisser ce soin aux Estrangers.

*Auril*  
1645.

Le soir nous arriuafmes à Sancerre.

*SAN-*

Le 25. j'allay coucher à Gien: en chemin ie m'arrestay fort à l'embouchûre du canal de Briare, pour voir attentivement vn trouail, que la beauté & la nouveauté me faisoit admirer; aussi en fis-ie le dessein.

*CERRE.*  
*G I E N.*  
*BRIARE.*

Le 26. ie passay à Sully, où ie mis pied à terre pour voir le Chasteau, qui ne cede point en beauté à ceux qui sont plus modernes: puis ie continuay mon chemin & fus coucher à Orleans.

*SULLY.*

Le 27. i'y seiournay; mais, quoyque i'y visse tout ce qu'il y a de plus curieux pour les Eglises, Places, Vniuersité, & autres choses, que personne n'ignore, ie ne remarqueray pourtant que les personnes particulieres & de merite que i'y visitay. Le premier fut aux Reuerends Peres Iesuites le Regent des Mathematiques, qui auoit de fort curieuses pensées sur la Physique; l'autre fut M. le Chanoine Tardy, dans le cabinet duquel ie vis vne infinité de curiositez de toute maniere, & duquel i'appris quelques-vns des beaux secrets qu'il a, & dont il soulage diuerses maladies. J'ay esprouvé avec tant de succès celuy qui guerit le flux de sang, que i'ay cru de le deuoir publier & que sa charité ne le troueroit pas mauuais

*OR-*  
*LEANS.*

Il faut mettre vne bonne pincée de limaille d'espingles dans vn verre d'huile d'oliue & boire le tout, sans autre obseruation de temps ny de lieu.

*Remede*  
*au Flux*

La troisieme personne que i'y vis, fut vn Danois qui entre autres curiositez auoit trois belles suites de medailles, dont il y en auoit peu d'argent.

*de sang.*

Le 28. ie me remis sur la Riuiere & eus dans mon batteau vn ieune chirurgien qui m'asseuroit,

*Pour fon-*  
*dre la pier-*  
*re dans la*  
*vessie.*

Que l'inciction dans la vessie du sang de renard tout chaud faisoit fon-

## Voyage de Portugal

4

Figure  
quaric.

dre la pierre, & que l'on guérit la fièvre quarte en appliquant sur l'épine du dos vn haranc blanc fendu par le milieu, la teste placée en bas & la queue en haut. Je n'aurois pas mis cecy, si vn fort honneste homme de Marseille ne m'auoit dit deux ou trois ans apres la mesme chose & assuré de l'auoir esprouué veritable.

**BLOIS.** Cela nous seruit d'entretien iusqu'à Blois.

Le 29. i'y seiournay pour y voir le Château que M. le Duc d'Orleans faisoit bâtir, & son admirable iardin de simples, qui passe les plus beaux qui soient en Europe: entre lesquels i'y vis *la Sensitive* presentement assez commune parmi les Botaniques, & le *Geranium noctu odoratum*. Je puis bien remarquer vne tres-belle & longue Gallerie qu'il y a dans ce iardin, qu'Henry I V. a fait bâtir de belle pierre de taille, laquelle est percée de tous les quatre costez, & de ux cisternes d'vne Architecture admirable, avec vn puis d'vne extraordinaire largeur, fait de mesme matiere: Mais ces beautés inanimées ne sont point comparables à vn des premiers Geometres & des plus sçauans hommes de France, M. le Conseiller de Beaune, avec lequel ie demeuray les deux dernieres heures de cette iournée.

Le 30. ie m'arrestay audit lieu pour profiter plus longtemps de l'entretien d'vn si sçauant homme, & pour esprouer vn excellent Telescope qu'il auoit fait dans vn Laboratoire dressé expres chez luy. Pour cela ie n'auois pas la pratique que i'ay eüe despuis de cét instrument; c'est pourquoy ie ne sçauois assurer de l'effet qu'il faisoit, quoyqu'il me le prestast pour voir la Lune de mon logis, qui estoit plus commode que le sien.

May  
1645.  
AMBOI-  
S E.

Le 1. de May ie continuay mon voyage & fus coucher à Amboise, jadis le berceau des enfans de France, où le Château basti au haut de la montagne & qui commande à toute la ville, est la seule chose considerable, avec vn bois de cerf d'vne grandeur excessiue pendu à la voute de la Chapelle

**TOURS.**

Le 2. i'arriuy à Tours, que l'on sçait estre le iardin de la

May  
1645.

la France principalement pour les fruits. Son Mail est le plus long & le plus beau qu'on puisse voir; fait de quatre rangs de grandissimes ormes, vn tres-habile Geometre de mes meilleurs amis qui l'a mesuré, m'a asseuré qu'il a 800. & tant de ses pas.

Le 3. i'y seiournay m'informant des personnes curieuses & de merite; on m'indiqua M. Vsin Aduocat du Roy au Bureau des Thresoriers, amateur de toutes les belles Sciences, & principalement de la Philosophie de M. Descartes, que la beauté & la force de son Genie luy faisoit embrasser, quoy- qu'elle ne fût pas alors dans la haute estime où elle est aujourdhuy. Il me donna aussi la connoissance de M. de Malledent qui estoit plus dans la Philosophie Hermetique. Tous deux prirent la peine de me mener à l'Abbaie de Marmoutier, où il y a trois choses remarquables, vne sainte Ampouille dont l'on s'est serui quelquefois pour sacrer nos Roys au deffaut de celle de Reims, à ce que me dirent les Religieux; la grande Rose qui est sur le portail de l'Eglise d'vne pierre aussi delicatement taillée, que si c'estoit de la menûserie, qui laisse entrer presque autant de lumiere que s'il n'y auoit aucun compartiment & que ce ne fut qu'vn seul trou. La troisieme est la grande cuisine de ce Monastere qui ne sert plus presentement. C'est vn demy-rond, dans lequel il y a vne infinité de cheminées, lesquelles forment agreablement par dehors vne forme de petits clochers. Au retour M. de Malledent me donna à souper, & me fit voir vne chapelle dans son logis, dont la voute paroist d'ou-  
urage d'André del Sarto, autant que la nuit & le peu de soin qu'on a eu à le conseruer me permirent d'en iuger.

Marmou-  
tier.

Le 4. ie seiournay encore à Tours, pour receuoir quelque argent, & pour voir le Plessis à vn quart de lieüe de la ville, où Louis XI. est mort, & où il ne reste rien de remarquable.

May  
1645.

Ioignant le Parc de cette maison est le Conuent des Minimes, où S. François de Paule mourut & fut enterré; mais son corps fut depuis brulé par les Huguenots, lors des troubles de la Religion, aussi bien que celuy de S. Martin: dans l'Eglise duquel l'on voit l'endroit où ils le bruslerent, qui est entouré d'un balustre de fer. Ce Prioré de S. Martin est l'un des meilleurs benefices de France pour le reuenu. Au retour du Pleffis ie fus voir vne femme, qu'on m'auoit fort vantée pour sçauoir des choses extraordinaires & surnaturelles: & comme i'auois resolu pendant mon voyage de ne point laisser passer d'occasion de m'esclaircir de la fausseté de tous ces contes & de la vanité de toutes ces sciences, ie commençay par elle le catalogue des ignorans, que i'ay trouuez en ces matieres; & parce qu'elle ne me dit rien de plaisant ny de bon, ie ne particulariseray pas la chose dauantage.

*MONSOREAV.* Le 5. ie partis de Tours & fus coucher à Monforeau, lieu limitrophe de la Touraine & de l'Anjou.

*CHIRONON.* Le 6. ie pris des cheuaux pour aller coucher à Richelieu: en chemin ie vis. Chinon & passay par Champigny ancien logis des Princes de Mompensier, où il ne reste rien de l'ancien & superbe bastimét que la belle Chapelle, où ces Princes sont enterrez & laquelle marque la majesté de ce lieu, que M. le Cardinal de Richelieu fit abbatre, parce qu'il estoit trop proche du lieu de sa naissance.

*RICHELIEV.* Le 7. ie fus occupé iusqu'à trois heures du soir à voir la Ville, la maison, les canaux, & les iardins de Richelieu. Auant que d'entrer au Chasteau, on trauerse deux grandes basse-cours qui luy sont en face: la plus proche du logis est composée de 2. grands corps de logis de chaque costé, qui sont separez l'un de l'autre par vn grand dome: celuy de main gauche est vn beau manege qui a les escuiries dans  
les

les corps-de-logis qui le ioignent : l'autre costé de la cour est destiné pour le logement des Officiers. La maison est séparée de cette basse-court par vn grand fossé à fond de cuue, qui l'enuironne. Dés l'entrée de la premiere basse-court on voit à plein toute la face du bastiment composé d'vn corps de logis de deux ailles & d'vne terrasse qui les ioint & fait la quatriesme face de la cour de 32. toises de long, sur 40. de large, dont l'entrée est sous cette terrasse par vn magnifique portail. L'aille droite est destinée pour le logement de la Reyne, peint, doré, lambrisé & richement meublé. L'aille gauche est vne Gallerie superbe, ornée des deux costez de tableaux, où sont tous les sieges & batailles données durant le ministere de ce grand Cardinal, qui vont en parallele avec les plus belles actions des Capitaines Romains, qui sont peintes à la voute dans des ronds, comme les trauaux d'Vlisse dans des ouales qui sont entre-deux. Au fond de cette Gallerie est vn magnifique Salon ouuert de toute la largeur de la Gallerie, vouté en dome; autour duquel au lieu de frise regne vn corridor en faillie, doré & ouragé. Les murailles sont garnies de colomnes & de pilastres de marbre & de plusieurs statuës antiques entre deux, posées sur des pied-d'estaux de mesme matiere. Entre ces deux ailles au fond de la cour, est le grand corps-de-logis, fait de deux grands Pavillons & d'vn dome au milieu, diuisé en trois arcades; dont celle du milieu est vn vestibule, & les deux de costé deux superbes degrés qui se vont ioindre à vne platte-forme, de laquelle on entre par les quatre costez dans deux appartemens magnifiques pour les meubles & les dorures. Tout le bastiment est d'vne belle pierre blanche, mais toute simple, sans autre ornement d'Architecture, hors qu'entre toutes les fenestres qui sont du costé de la cour, il y a des niches garnies de statues antiques & des ronds au dessous de ces niches garnis.

May  
1645.

garnis de busts aussi antiques. Sur le balcon qui est sur la porte de l'escalier, il y a ces deux excellens captifs de marbre faits par Michel Ange, que M. de Mommorency auoit donnés au Cardinal de Richelieu. Derriere le logis est vn grand Parterre, au dela il y a vn canal de 700. toise de long & douze de large, du milieu duquel vis-à-vis du logis sort vn jet d'eau de 15. pieds de haut, outre vne infinité d'autres fontaines, ronds d'eau, bois, allées, mails, prairies & autres beautez. I'y admiray vn verger de 200. toises en quarré. La closture de ce lieu fait en vn endroit partie de celle de la Ville qu'une seule rüe compose, mais toutes les maisons en sont belles & semblables, & à chaque bout il y a vne place, où dans vne face de celle qui est plus voisine du Château, il y a vne tres-belle Eglise & vis-à-vis vne halle, le tout basti de bonne pierre de taille. I'y vis vne autre singularité assez remarquable, c'estoit vn valet qui auoit quatre poulces: il estoit marié & il m'assura que tous ses enfans males auoient quatre poulces comme luy & que les filles n'en auoient que deux. Je partis de ce lieu entre trois & quatre heures & i'allay coucher à Loudun. Par les chemins vn lieure trauersa mon chemin, qui me fit souuenir qu'un corbeau m'auoit suiui long temps croassant & voltigeant sur les arbres des allées de Richelieu, quand ie m'y promenois, ce que i'obseruay pour verifiser que cela ne pronostiquoit aucun malheur, en effet ie n'eus iamais le moindre sujet de desplaisir de tout ce mois.

LOU-  
DUN.

Possédées  
de Lou-  
dun.

Le 8. au matin i'allay voir la Superieure des Urselines jadis possédée selon l'opinion commune, ce qui m'auoit donné la curiosité de la voir. Je la fus donc demander & i'eus la patience de l'attendre dans le parloir plus d'une grosse demi-heure. Ce retardement me fit soupçonner quelque artifice: c'est pourquoy apres luy auoir fait compliment

ie

ie la priay de me monstrier les caracteres que le Demon qui la possedoit auoir marquez sur sa main, lors qu'on l'exorcizoit; ce qu'elle fit, & tirant le gant qu'elle auoit à sa main gauche, i'y vis en lettres de couleur de sang sur le dos, commençant du poignet iusqu'au petit doigt, *Iesus*; au deffous tirant vers l'épaule, *Maria*; plus bas, *Ioseph*; & plus bas à la quatriesme ligne, *F. de Salles*. Elle me dit toutes les meschancetez du Prestre Grandier qui auoit esté brullé, pour auoir donné le malefice au Conuent, & comme vn Magistrat de la Ville, duquel il desbauchoit la femme, s'en estoit plaint à elle & que de concert ils l'auoient dénoncé, nonobstant les fortes inclinations que ce mal-heureux luy causoit par ses sortileges, dont la misericorde de Dieu la preseruoit. Enfin ie pris congé d'elle & auparauant ie souhaitay de reuoir sa main, qu'elle me donna fort ciuilement au trauers de la grille; alors la considerant bien, ie luy fis remarquer. que le rouge des lettres n'estoit plus si vermeil, que quand elle estoit venuë, & comme il me sembloit que ces lettres s'escailloient & que toute la peau de la main sembloit s'esleuer, comme si c'eust esté vne pellicule d'eau d'empois desséchée. Avec le bout de mon ongle, i'emportay par vn leger attouchement vne partie de la iambe de l'M, dont elle fut fort surprise, quoy que la place restast aussi belle que les autres endroits de la main. Ie fus satisfait de cela: ie pris congé d'elle & partis de Loudun pour aller coucher à Saumur, moins celebre par ses beaux murs de pierre de taille & tous ses bastimens couuerts d'ardoise qui se trouue abondamment en ces quartiers, ny par l'abord mesme d'une infinité d'Alle-mans qui y vont commencer à apprendre le François, que par la grande deuotion de nostre Dame des Ardilliers, dont l'Eglise est vn peu plus loin que les Faux-bourgs, dans laquelle il se fait vne infinité de miracles par l'intercession de

May  
1645.

S AV.  
M VR.

I. Partie.

B



May

1645.

cette diuine Aduocate, comme celuy que le Greffier de S. George à vne journée de la Rochelle, me dit auoir veu du fils de l'hostesse du cheual rouge de Borneses, qui est à quatre lieües de Poitiers; lequel ayant esté sourd & müet iusqu'à l'âge de douze ans, à la fin d'vne neuuaine faite pour sa guerison, auoit oüy le son des cloches & dit *Mama*.

AN-  
GERS.

Le 3. i'arriuay sur le soir au Pont, de Seez où ne trouuant point de cheuaux ny d'hommes pour de l'argent, ie fus obligé d'aller à pied iusqu'à Angers & porter avec mon peintre mes hardes sur le dos.

Inſques  
icy l'An-  
theur  
auoit mis  
au net ce  
Journal.  
Ce qui  
ſuit eſt de  
ſa premie-  
re main.

Le 10. i'y ſeiournay & y vis le cabinet d'vn Apoticaire nommé Chaudet, où il y a vne infinité de coquilles, d'animaux, d'insectes, de fruits & d'habillemens des Indes & vne bouteille dans laquelle il y a 4. liqueurs differentes en couleur, qui ſans aucun artifice ſont parfaitement ſeparées: & meſme apres les auoir remüées & meſlées enſemble, quand elles viennent à ſe reposer, elles reprenent leur place & couleur differente comme auparauant. On voit dans la grande Eglise qui n'eſt qu'vne ſeule voute ſans aiſles, le tombeau de René d'Anjou dernier Roy de Sicile de cette race. Il y a pluſieurs belles reliques, & entre autres il y a vne fort belle cruche de porphyre qu'on dit eſtre de celles où ſe fit le miracle de la tranſmutation de l'eau en vin en Cana. Le 11. ie partis d'Angers par eau & ne fus coucher qu'à Anſeny.

NAN-  
TES.

Le 12. i'arriuay à Nantes à Soleil couché.

Le 13. i'y ſeiournay & fus au palais, où ie trouuay que les Conſeillers eſtoient en diſpute avec leur Senefchal, ce qui empescha qu'il n'y euſt audience.

Le 14. i'y vis le Chasteau qui eſt extremement fort & digne d'eſtre veu. Ie vis auſſi aux Carmes le tombeau de François II. & de Marguerite ſa femme Ducs de Bretagne, qui ſont representez en marbre blanc, couchez ſur vn tombeau

de

de marbre noir, avec trois petits Anges de marbre blanc, qui leur tiennent des coussins de mesme sous leur teste; vn lion couché aux pieds du Duc & vn leurier au pieds de sa femme. Les 4. vertus cardinales de marbre blanc aux 4. coins debout & grandes comme nature, & tout autour du tombeau de marbre noir vne ceinture de marbre blanc, où sont en sculpture les douze Apostres d'environ deux pieds de haut, & au bas de petites niches rondes, où sont des busts de pleureurs de marbre blanc, affublez de chaperons.

May  
1645.

Le 15. i'y seiournay encore & i'eus la connoissance de M. Regnier Auditeur des Comptes esprit tres-poly & tres-curieux, avec qui ie fis estroite amitié. Il a vne franchise qui n'a pas sa pareille.

Le 16. ie partis par le Messager & fus coucher à Pon-  
château,

CHA-

Vn Marechal m'apprit à donner vn quart d'once de sené avec vne pinte de bon vin dans l'auoine d'vn cheval, pour luy faire faire vne traite extraordinaire: Et pour luy oster les auies, à le saigner avec vne espingle, si vous n'avez autre chose, à vne des veines qu'il a sous la langue, puis la luy lauer avec de l'vrine au deffaut de vinaigre, apres qu'il a vn peu saigné.

TEAV.

Le 18. ie donnay à M. de Villiers Capitaine du Vaisseau dans lequel ie deuois m'embarquer, la somme dont nous estions conuenus, apres qu'il se fut obligé par deuant Liondre Notaire Royal.

Le 19. ie seiournay à Vannes attendant le temps propre à partir, & fus voir vn pré où l'on dit que les Sorciets tiennent leur sabat. Il y a dedans plusieurs ronds où l'herbe n'est pas seulement foulée, mais il semble qu'on l'ait bruslée. On dit que ces ronds s'augmentent tous les ans. Il est vray qu'alentour on voit comme vn rond d'vne herbe bien plus belle & plus verte. Ce pré est releué comme sur vne chaussée au bord de la riuere, où vient le reflux, & le chemin des passans est au bord du pré; mais l'herbe où l'on passe, quoy que fou-

VAN,  
NES.

May  
1645.

lée & rongée, n'est pas brulée comme celle des ronds qui sont tout proches du chemin, & mesme le plus grand est tenant audit chemin, qui fait qu'il n'est pas parfaitement rond de ce costé. Aux deux autres il y a deux places d'herbe foulée, comme si quelque animal s'y couchoit, & ie vis vn trou de la grosseur de 4. pouces qui entroit profond en terre au commencement de ce grand rond, qui me fit penser que ce pourroit estre quelque gros serpent, qui apres s'estre baigné dans la mer, se venoit secher sur la prairie, & puis se mettoit en terre par ce trou.

I'y esprouuay que la teste du poisson nommé Esguillette esclaire la nuit. Sa clarté est passe comme le corps de la Lune, & mesme touchant avec les doigts, les parties qui esclairent l'humeur qu'ils en raportent, a le mesme effet & rend la main claire. Je m'arrestay huit iours dans ce lieu.

Le 27. à sept heures du soir nous fusmes nous embarquer à vne lieüe & demy de Vannes où estoit descendu le Vaisseau nommé *la Prosperité de Morbiam*.

Le 28. à six heures du matin nous fismes voile, & eusmes le vent fauorable, qui nous fit bien faire 30. lieües de seillage. Nous vismes vn Vaisseau, mais il ne s'approcha pas.

Le 29. nous n'eusmes pas si bon vent, & sur les dix heures du soir la tempeste s'esleua, en sorte que le Pilote se vit fort estonné.

Le 30. la tempeste continua violente avec grand danger. Le Vaisseau commençoit à faire force eau, & la seule pompe qui nous restoit (à cause qu'en mettant la chaloupe au Vaisseau l'on en auoit cassé vne) auoit peine à jouër, d'où nous estions à tout-coup en grande crainte & en grand danger.

Le 31. la tempeste continuant, les branches de la pompe se rompirent plusieurs fois, les morceaux demeueroient dedans

dedans, & nous eussions eu de la peine d'y remedier; s'il n'eust pleu à Dieu de l'appaiser sur les quatre heures du soir, & ainsi nous eusmes moyen de raccommoder la pompe.

Le premier de Iuin le calme nous prit, qui continua 4. iours de suite : au second desquels nous vismes bien loin vne baleine, qui iettoit de l'eau en l'air par les naseaux comme vne nuë.

*Iuin*  
1645.

Le 5. nous eusmes vn vent frais qui nous fit voir la terre, que nostre Pilote ne connut iamais ; aussi estoit-il fort ignorant & ne prenoit ny hauteurs, ny n'auoit aucune carte, ny pondriers, & nous fit costoyer l'Asturie croyant d'estre bien auant aux costes de Galice.

Le 6. nous continuasmes à siller le long de la coste.

Le 7. nous eusmes vn fort bon vent de Nordouëst, qui nous fit doubler le cap de *Finisterra* à dix heures du soir. Le vis force gouttes d'eau de mer sur le pont du Vaisseau, qui esclairoient comme des estoiles, mais ne duroient pas longtemps: i'en auois remarqué, d'autres nuits, de semblables dans la mer, mesme le long du Vaisseau. Les Mariniers les nomment Esclaires & disent que cela signifie la tempeste : Ils m'assurerent aussi que presque tous les poissons de mer esclairoient la nuit & principalement les Huïstres ; & que quand ils venoient de pescher, leurs habits mouïllés d'eau de mer brilloient dans leurs maisons, comme s'il y eut eu des chandelles, & qu'il en estoit de mesme des manequins qui estoient remplis d'Huïstres.

Le 8. à la pointe du iour nous aperceumes vn Vaisseau qui nous ioignit à 10. heures proche les Isles de Bayonne. C'estoit vne fregatte de Donquerque de 30. pieces de canon de fonte, où il y auoit 200. soldats. Le Capitaine se nommoit Gil de Bache. Nous n'estions que 23. & n'auions que sept pieces de fer. Nous ne pûmes resister, & fusmes pris,

*Iuin*  
1645.

pillez & despoüillez, puis reuestus de vieux haillons, les vns sans chapeaux, les autres sans chausses ou fouliers. L'on mit en terre Messieurs de Souuigni, de Nio & vn Cerquera Portuguais valet du Sieur de Vidiguera, & moy. Vn Officier du lieu & vn Chanoine nous enuoierent à Cambados à Dom Fernando de Valladares. Il n'y auoit que Mes-dames ses sœurs, qui apres nous auoir fait souper, nous enuoierent coucher apres beaucoup d'attente & de peine dans deux meschans lits de soldats.

Le 9. & 10. nous seiournasmes à Cambados attendant nouvelles du Sieur de Valladares qui estoit à Saint Iacques.

Le 11. l'ordre estant venu d'aller à Tuy vers le General de la Cauallerie, l'on nous y enuoia avec vn païsan & 10. reales pour nostre despense. Nous fusmes à pied coucher à Ponteuedra fort iolie ville maritime, où il y auoit à l'entrée force prisonniers Portugais. Nous y trouuasmes vn honneste homme, qui nous assista à trouuer vn lieu à coucher hors la ville. Je ne remarquay qu'une belle fontaine dans vne place de cette ville.

Le 12. nous fusmes coucher à vn village, où nostre conducteur ne voulut pas permettre que nous fussions coucher à vne bonne Hostellerie. L'apresdinée nous eusmes vne tres-furieuse gresle, qui nous incommoda beaucoup.

*TUY.* Le 13. nous arriuasmes à Tuy, où le General Dom Antonio de Saavedra me fit mettre prisonnier avec le Secretaire de l'Ambassadeur de Portugal, parce que ie m'estois fait Portuguais, mais sçachant que i'estois François, il me fit sortir, & loger honorablement chez Dom Louïs Odriscal Sergent Maior, lequel me dit auoir experimenté,

*Experien-*  
*ce.* Qu'un œuf plain de la rosée de May montoit au haut d'un baston estant échauffé du Soleil, ayant bien bouché le trou avec de la cire, & qu'ayant mis dans vne phiole pleine d'huile d'oliue, vne forme nouvelle de raisin auant qu'elle fleurisse, & l'y laissant iusques à maturité, cette huile apres mise dans vne lampe

peut voir la nuit dans vne chambre qui en estoit éclairée quantité de raiſins.

Inin  
1645.

Le 14. nous eufmes ordre d'aller à Orence trouver le General de toute l'armée, & fufmes seuls ſans gardes coucher à Pontarea, où perſonne ne nous voulut retirer; nous fufmes **PONTA-** contrains de coucher dans les champs dans vne cabane ſur **REA.** de la bruiere.

Le 15. nous fufmes diſner à Franquera, où nous viſmes **FRAN-** danser les paifans deuant le S. Sacrement, & vn ieune en- **QUERA.** fant dans l'Egliſe qu'on diſoit poſſédé, mais les Religieux de S. Bernard me dirent qu'il n'eſtoit qu'un ſot innocent. De là nous priſmes des cheuaux d'albarde & paſſames à Melon autre beau Conuent des Bernardins & allaſmes de là **MELON** coucher à Riudadia petite ville remarquable par le bon vin qui y croit.

Le 16. nous fufmes diſner à *Barca de Braganta* & coucher **BARCA** à Orence, où il y a deux belles ſources d'eau tres-chaude & **DE BRA-** vn pont hors de la ville d'une arche, qui eſt poſſible la plus **GANTA.** haute qui ſe voye, où vn Vaiſſeau pourroit bien paſſer.

Le 17. nous preſentames nos paſſeports au Marquis de Tauora General de l'armée, par le moyen du Baron Sebac Allemand qui parloit bon François. Nous eufmes vne ordonnance de 12. ducats pour *ainda de coſta*, & paſſeport pour retourner en France. Ledit Baron nous donna auſſi de ſon chef 6. reales. L'apreſdinée nous viſmes courir les Toreaux: nous viſitâmes la grande Egliſe, où il y a vn Crucifix fort deuot & bien fait. Il a les yeux clos, les cicatrices des flagellations fort grandes, & les deux pieds cloüés d'un ſeul clou. La tradiſiue eſt qu'en l'an 1200. vn Eueſque du lieu le trouua dans vne caiffe, flottant ſur la mer. Il y a vne fort grande lampe d'argent, & d'autres petites au deuant de l'Autel.

Le 18. nous viſmes l'apreſdinée la proceſſion du Saint Sacrement

Juin

1645.

Sacrement, le matin l'Office & Sermon, & apres la Messe vne dance de 4. hommes armés & de 4. femmes de mesme, ou d'hommes habillez en femmes deuât le S. Sacrement: puis nous allâmes receuoir nostre argent, & sur les huit heures nous partismes avec les Voituriers, & marchant toute la nuit nous vimmes à vn village, où nous couchâmes sur terre apres du foyer. Nous ne fismes que 10. lieües la nuit suiuaute.

Le 20. nous attendismes là iusques au soir, & marchâmes iusqu'au lendemain à 5. heures, que nous arriuasmes à S. Iacques.

S. I A C-  
Q V E S.

Le 21. ayant vn peu reposé, nous allâmes voir la ville de S. Iacques, où il n'y a rien de remarquable que le nom de ce Saint qu'on dit y estre enterré; mais iamais personne n'y a rien veu autre qu'un petit Bust de bois fort mal fait de ce S. qui est sur le grand Autel, tousiours esclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Il y a six grands chandeliers d'argent de la hauteur de cinq pieds, donnez par Philippe III. & quantité de belles lampes d'argent pendües & allumées, au nombre de 25. ou 30. l'Eglise n'a rien de remarquable que les belles Plate-formes qui sont autour & dessus: car on y marche tout autour sur de grands degrez de pierre de taille. On y montre vn trou dans vne croix de pierre, où l'on gaigne Indulgence en passant trois fois dedans; & le vulgaire dit faussement, qu'on n'y peut passer estant en peché. Deuant le grand Portail, d'où l'on descend par vn fort beau Perron double, orné d'une balustrade de piliers de pierre de taille, il y a vne fort belle place: à main droitté de laquelle est vn tres-bel Hospital basti par les Roys Catholiques, tout de pierre de taille. Ce sont deux grandes basse-cours quarrees, & entourées de grands piliers tous d'une pierre, qui soustiennent vne Galletie de mesme pierre de taille ouuragée, & au milieu de chaque cour vne belle fontaine qui  
fort

fort des quatre costés d'une colomne de pierre fort bien taillée. Vis à vis de cét Hospital de l'autre costé de la place est le grand College ou l'Vniuersité qui est aussi fort bien basti. l'Euesque a huit milles escus de reuenu. On voit encore deux grosses cloches cassées qu'a donné vn Roy de France. Il y a plusieurs Conuents, mais peu considerables.

*1645.*

Le 22. nous fusmes coucher à Pullo, & le 23. à Betanços petite ville maritime, où le Gouverneur nous donna passeport pour nous pouuoir embarquer, si nous trouuions commodité.

*PULLO.  
BETAN-  
COS.*

Le 24. au matin à cause de la feste, on fit vn espeece de combat entre des Chrestiens & des Mores, qui apres force coups de mousquet tirés, estoient pris & amenés captifs. Nous seiournâmes tout ce iour audit Betanços, à cause de la maladie de nostre Compagnon. l'y vis vn petit pelerin Lyonnois.

Le 25. nous en partismes en chaloupe & fusmes à Arias où n'ayant trouué aucun embarquement, nous allâmes coucher à la Bandera, où nous eusmes peine de trouuer qui nous voulut donner le couuert pour coucher, & à la fin nous eusmes vn peu de paille sur la plate terre.

*ARIAS.  
LA  
BAN-  
DERA.*

Le 26. nous fusmes disner à las Puentes de Garcia Rodrigues, où estoit vn vieil Breton, & coucher à la Venta del pie del monte avec grand' peine & lassitude.

*LAS  
PVEN-  
TES DE  
GARCIA.  
VENTA  
DEL*

Le 27. nous passasmes la rude montaigne ditte Monte de la Carua, où l'on ne trouue ny arbre, ny beste. Nous disnasmes à vne maison où l'on faisoit les obseques d'un trepassé & l'aumosne aux pauures, & fusmes coucher à Mondoñedo petite ville située au pié des mōtaignes, où vn fol feignoit d'estre possédé parmy les rües.

*PIE DEL  
MONTE.*

Le 28. apres nous estre reposez iusques à 4. heures, nous fusmes coucher à Villa noua, où la pluye nous prit en che-

*MON-  
DONE-  
DO.  
VILLA-  
NOVA.*

I. Partie.

C

min la plus violéte & la plus horrible qu'on ait iamais veüe.

*N.S. DE LAS PVENTES. RIVADEO.* Le 29. nous fusmes dîner à *Nuestra Señora de las puentes*, & coucher à Riuadeo, où l'on couroit les Toreaux. C'est vne petite ville sise sur la pente d'un rocher. Le derriere est sur la plaine, & le deuant aboutit à la mer. Elle n'est point fortifiée: son port est beau & bon, sa situation la rend assez forte. Il y auoit 7. beaux Vaisseaux.

Le 30. ayant passé le bras de mer, & l'apresdinée estant aduerti de l'arriüée d'une barque Françoisë, ie retournay pour m'y embarquer, & me separay de mes compagnons qui voulurent aller par terre.

*Iuillet 1645.* Le 1. de Iuillet mes compagnons les Sieurs de Souuigny & de Nio ayant leur passe-port, & moy le mien pour m'embarquer, ils s'en allerent & j'attendis le vent.

\* Le 2. 3. & 4. le vent fut contraire iusques à 11 h. du soir, que nous nous mismes sous les voiles, & partismes dans cette barque qui estoit de Chailleuette & dont le Maistre se nommoit Iean de Nos. Le vent estoit Oüest, qui se rafraichissant nous faisoit faire plus de deux lieües par heure.

Le 5. le bon vent continua tout le iour & toute la nuit.

*RHE.* Le 6. sur les six heures du soir nous vismes la terre de l'Isle de Ré; mais parceque le Maistre, qui estoit fort habile homme & qui prenoit ses hauteurs, sondoit & voyoit souuent sa carte, n'estoit pas certain que ce fut elle, nous nous arrestasmes toute la nuit, bien que nous y eussions pû arriuer.

Le 7. au point du iour nous apperceusmes terre & reconnusmes que c'estoit Oleron, où nous arriuasmes à huit heures. Je descendis dans la chaloupe avec vn Pilote Anglois qui estoit venu avec moy. Au bout il y a vn Fort parfaitement beau & bon; c'est vn Tetragone irregulier; il y a trois

a trois bastions Royaux, & du costé de la mer, au lieu du quatriesme, est vn bastion destaché. Il y a quantité de marets de sel.

*Juillet*  
1645.

Le 8. le vent estant contraire non pour aller, mais pour retourner de Broüage, fut cause qu'aucune chaloupe ne partit pour Broüage ny pour la Rochelle, & ie seiournay à Oleron. *BROVA-  
G E.*

\* Le 9. ie fus oüir la Messe à Broüage. C'est vne petite ville maritime, ou plustot vne Citadelle de sept bastions, reuestus de pierre de taille. Elle est forte & d'importance. Là se payent les droits du Roy pour le sel, qui y est en abondance. De là i'allay coucher à la Rochelle, où ie fus refusé, mais enfin Madame de la Planche hostesse *du cheual blanc* me receut de fort bonne grace.

Le 10. ie fus chez M. Tole qui despuis m'a fait mille faueurs.

L'appris que;

Si l'on fait calciner certaine matiere pierreuse, qui se trouue dans les vieux cornets de plomb des Fontaines & qu'on en tire le sel, ce sel mis apres dans vn vaisseau à l'air, attirera continuellement de leau, laquelle estant philtree & eua-porée donne vn parfaitement beau salpêtre; le susdit sel ne se dissoluant pas à l'humide reste dans le vaisseau quand on verse par inclination l'eau qu'il a attirée, ou bien il demeure sur le philtre.

Le 13. ie vis le iardin & les curiositez de M. Hamelot Medecin. Il est entendu en plantes & en quantité de choses naturelles, comme en poudres, mineraux, gommés, metaux, fruits des Indes, & coquilles. Il me donna du lacre, de la sensitiue, & de la graine musquée. L'apresdinée ie fus à l'Isle de Ré voir vn Vaisseau qui venoit de Guinée, mais il n'auoit rien de bien curieux, & ie ne vis que la flotte Hollandoise qui attendoit le vent pour partir.

Le 14. ie partis de S. Martin & m'arrestay au fort de l'Apres, qui est vn quarré dont les cornes sont reuestues de pierre de taille & de brique au dessus du cordõ. Entre les deux cornes au dehors il y a des bastions de terre joints à des cor-

*S. M A R-  
T I N.*

Inillet. nes ou tenailles de mesme, reueſtus de pierre deſpuis le  
 1645. cordon en haut. D'où ie vins à la Rochelle, où le mesme  
 LA RO- iour ie vis le cabinet de M. le Miniſtre Flans, qui a de beaux  
 CHEL- liures, force belles coquilles & d'autres curiositez naturel-  
 LE. les. Entre autres, vn poiſſon nommé *la Lune de Mer*, qui  
 Raretez à comme il m'a aſſeuré, rendoit eſtant morte, vne tres-grande  
 la Rochel- lumiere en ſon cabinet: elle eſt ainſi nommée, parce que  
 le. dans la mer elle eſclaire comme la Lune au Ciel. Elle eſt  
 de la grandeur d'vn pié & demy, approchant du ſaumon,  
 & preſque carré-long: on y voit la queue du ſerpent nommé  
*Sonaille*: vn fort bel-oyſeau nommé *Mouche*, qui a les plumes  
 de deſſous le col de couleur de feu, avec ſon nid de cotton:  
 vn raiſin de mer: vn oyſeau de Paradis: vn *Orbis muricatus* &  
 vn beau brochet de mer.

Il me dit que le ſuiſ & le ſaffran eſtoient excellens pour conſeruer les oyſeaux,  
 & pour les poiſſons qu'il fal'oit leur faire fondre leur ſel dans de l'eau douce,  
 dans laquelle on les met tremper long temps, & qu'il en a fait ainſi à ſa Lune.  
 Il me dit auſſi que les coquilles des poiſſons de mer vont à fond dans l'eau douce  
 & que celles des poiſſons de riuiera ſurnagent.

Ie vis le mesme iour M. Tole le Medecin qui trauaille  
 fort à la chymie & qui de plus deſſine, peint, & entend la  
 perſpectiue.

Le 15. ie cherchay chez les Marchands du port quelques  
 curiositez ſans en trouuer d'autres que des coquilles medio-  
 cres Ie fus voir chez vn Sergent de Police vn Baſilic qu'il a,  
 Baſilic. lequel il nomme *Cocatrix*. Il dit qu'eſtant petit garçon il l'a  
 veu viſ & l'a pris dans l'eſtable de chez ſon grand-pere. Il a le  
 corps gros comme vn ver à ſoye lors qu'il eſt en ſéue, deux  
 aiſles aſſez grandes de cartilage, la teſte creſtée, & deux  
 barbes au deſſous; le bec d'oyſeau fort bien fait comme vn  
 coq; au lieu de pieds il a deux petites peaux, qui finiſſent en  
 pointe vn peu plus bas que l'endroit où les oyſeaux ont les  
 pieds; la queue eſt d'vn ſeul cartilage fort long & tout en-  
 tortillé,

Juillet  
1645.

tortillé, toute semée de petites arestes. Je l'examinay avec soin. Il n'y a aucun artifice, ny piece cousüe ou collée, & ce n'est point de ces Raies contrefaites qu'on voit aux cabinets, & que les curieux font passer aux innocens pour des Basilics. L'apresdinée i'eus l'entretien particulier de M. Tole le Medecin, qui me fit la faueur de me decourrir quelque chose de ce qu'il sçauoit,

Il me dit comment on pouuoit fondre le Fer en luy appliquant du souffre lots qu'il est rouge estincellant.

\* Le 16. i'eus la curiosité d'aller au presche, où ie vis quantité de monde. Je n'ouïs rien de particulier qui fut remarquable. L'apresdinée ie vis vn ieune Gentil-homme nommé Villanconats qui est grand amateur des vaines sciences & de la cabale. Il me donna vne pierre blanche qu'il dit auoir prise dans l'Isle d'Elue. Il dit que c'est de l'aymant blanc; mais pourtant il n'a aucune qualité ny vertu de celles qu'on attribue à la calamite,

Il adiouta que l'aimant augmentoit infiniment sa vertu ayant trempé 40. iours dans de l'huile de fer.

Le 17. ie partis de la Rochelle & fus coucher à Sainte Geme.

S.GEME.

Le 18. ie me leuay à la pointe du iour & fus disner à Chocconay & coucher à S. George.

CHOC-  
CONAY.

Le 19. au matin ie fus à deux lieües de S. George en vn lieu nommé *le Petit Preli* voir vne Damoiselle nommée de Vosé, dont on m'auoit dit qu'elle guerissoit les personnes enforcellées, & qu'elle leur faisoit voir les Auteurs des malefices dans vn miroir, ou les indiquoit par leurs noms. Je trouuay que c'estoient de faux bruits & qu'elle sçauoit force secrets de medecine par la vertu des simples, qu'elle donnoit à ceux qui venoient à elle: elle m'en parla en femme d'esprit & me dit,

S. GEOR-  
GE.

## Voyage de Portugal

22

Inillet  
1645.

Que la graine de Plantin sechée, broyée & prise dans de la bouillie arrestoit la dyfenterie; comme font trois paquets de renouée mis contre la chair, en sorte que l'herbe la touche, deux aux deux flancs & le troisieme sur les reins.

L'on me dit aussi, & ce fut le Greffier, qu'il auoit veu despuis quelque mois à Bornesco, qui est à quatre lieues de Poitiers entre S. George & S. Iean de Marne, le fils de l'Hostesse du cheual bardé, lequel auoit esté sourd & muet iusqu'à onze ans, & qu'à la fin d'une neuuaine que sa mere faisoit pour sa guerison à nostre Dame des Ardilliers, subitement il ouït les cloches & dit *Mama*. Apres auoir disné à S. George ie vins coucher à Nantes au Chapeau royal.

*Miet gueri miraculeusement.  
NAN-  
TES.*

Le 21. ie fus voir l'apresdinée le Pere Marc la Vau Gardien des Recollets, grand Chymiste, bon Philosophe, eloquent, poly, genereux & homme d'honneur.

Le 22. l'apresdinée ie fus voir M. de la Senegerie à sa maison. Il est fort entendu en medailles, en Geometrie, Astrologie, Mechaniques & trauaille fort bien au tour, & de la lime.

Le 24. M. de la Senegerie vint à Nantes. Il me dit

Comme le Vitriol ietté dans le sang chaud tiré d'un homme, & puis mis ensemble dans un lieu chaud comme un four, luy cauoit vne inflammation excessive: De mesme lors qu'un homme saignoit du nez, si l'on mettoit des cendres chaudes sur ce sang, qu'il saignoit dauantage; mais que si l'on y jettoit de l'eau, il s'arrestoit. Que mettant des cendres chaudes sur l'ordure fraichement faite d'un homme, ou d'un chien, on li y cauoit de la galle au for d'ement. Que dans la terre de Rohan les pierres, les arbres & les poisons portoient des macles qui sont les armes de cette maison de Rohan.

*Armes de  
la Maison  
de Rohan.*

Le 25. au matin M. de la Senegerie me vint voir & nous fusmes le reste du iour ensemble. Il me fit voir ses Medailles il les entend parfaitement, & en a deux belles suites d'argent & de cuiure. Je vis aussi ses liures: il en a tres grande quantité & de fort rares & s'y connoit à merueille. Il me donna de l'aimant qui se prend à S. Nazaire à 12. lieues de Nantes, où il y en a vne perriere. Il me donna aussi de l'aymant blanc de l'Isle d'Elue, & vne pierre de Rohan faite en macle. Il m'expliqua

m'expliqua l'origine du Lambel pris par Charles d'Anjou *Lambel*  
 Roy de Naples, lors qu'il alla à la conquête de ce Royau- *d'Anjou.*  
 me, avec le mot, *Noxias herbas*, parce que le Lambel repre-  
 sente, ou est effectiuement vn rateau. Il me dit aussi que  
 des sols de S. Louïs, où est escript d'un costé *Ciuis Turonensis*,  
 parce qu'ils furent batus à Tours, est venu le nom de *Tournois*  
 aux Monoyes, & que cette figure  qui est de l'autre  
 costé represente des fers, parce que  lors de la déli-  
 urance de saint Louïs, celuy qui l'auoit pris prisonnier le  
 relachant, luy fit promettre qu'il mettroit dans ses Mo-  
 noyes des fers d'esclau, en tesmoignage de sa prise.

Le 27. ie fis polir l'aimant de S. Nazaire que m'auoit don-  
 né M. de la Senegerie, qui se trouua tout gasté dedans &  
 plein de terre ou de rouille & heterogene par tout. L'apres-  
 diné ie fus voir le Pere Gardien des Recolets, qui estoit sorti  
 le matin: ie sceus que le Vaisseau Marseillois qui nous de-  
 uoit mener à Lisbonne estoit arriué à Pembouc.

Le 31. ie vis le Pere Don Ioseph Chartreux, qui me don-  
 na le secret des 4. Elemens, qui est,

Qu'il faut mettre vn peu d'esmail noir grossierement concasé au fond d'un vase  
 de verre, cela representera la terre; puis du tartre calciné où des cendres  
 grauillées, laissez les à l'humide, prenant la dissolution qui s'en fera la plus  
 claire que vous pourrez, & meslez parmy vn peu d'azur de roche pour luy  
 donner la couleur d'eau de mer. Pour l'air ayez de fine eau de vie, que vous tein-  
 drez en bleu celeste avec vn peu de tourne-sol: & pour le feu de l'huile de Ben-  
 mais parce qu'elle est rare, prenez de celle de terebentine, qui se fera en cette  
 sorte. Distillez de la terebentine en bain Marie, l'eau & l'huile monteront  
 ensemble, aussi blanches & transparentes l'une quel'autre: mais l'huile surna-  
 gera: separez les par vn entonnoir de verre, & teignez cette huile en cou-  
 leur de fer, avec de l'orcanette & du saffran. De la terebentine qui sera demeurée  
 au fond de l'alambic il s'en extraira par le sable en cornue par feu plus fort que  
 le bain, vne huile espaisse & rouge, qui est vn tres-excellent baume.

Le 1. d'Aoust ie partis de Nantes par le Messager, ie fus  
 disner au Temple & coucher à Ponchateau.

Le 2. ie passay à la Roche-Bernard, où ie vis M. de la Porte,  
 qui

Aoust  
 1645.  
 P O N -  
 C H A -  
 T E A U .

*Novb*  
1645.

qui me dit qu'il auoit veu vn memoire des affaires de feu M. d'Asserac apostillé, à ce qu'il disoit, par vn Esprit familier: mais il me confirma qu'on accusoit faussement César d'auoir fait sortir vn personnage d'une tapisserie en sa presence, ce qui ne fut iamais. De là ie fus disner à Mesillac, & coucher à Vannes.

Le 3. i'accorday avec M<sup>lle</sup>. de Villiers qu'elle me feroit toucher mon argent à Lisbonne à la fin d'Octobre.

*VAN-*  
*NES.*

Le 4. ie seiournay à Vannes & vis M. le Conseiller de la Lune, qui m'auoit fait la faueur me trouuant en chemin, de m'offrir son logis.

*LA RO-*  
*CHE-*  
*BER-*  
*NARD.*  
*NAN-*  
*TES.*

Le 5. ie partis de Vannes, fus disner à la Roche-Bernard à 8. lieües & coucher à Ponchasteau à 4. lieües.

\* Le 6. i'arriuy à Nantes à trois heures apres midy ayant disné au Temple, i'y receus des lettres de Lyon, & logeay avec le Capitaine du Vaisseau Marseillois.

Le 7. n'ayant rien fait avec M. de Matos pour la dette de M. de Villiers, ie renuoïay vn homme à Vannes & demeuray toute l'apresdinée chez moy à mon ancien logis.

Le 8. ie vis le matin le Pere la Vau & l'apresdiné ie demeuray tout le iour dans ma chambre à souffler.

Le 9. ie fus tout le matin à estudier & l'apresdiné ie vis le Pere la Vau qui me dit,

Que l'ambre se deuoit tenir dans vne boëtte ronde d'argent, percée & laditte boëtte dans vne autre d'iuoire; & que pour en vser, il falloit laisser tremper l'ambre dans sa boëtte trouïée vne nuit ou 24. heures dans du vin blanc.

Il m'indiqua le Pere Fogeras Iacobin à Bergerac, & M. Reuers Medecin à Bordeaux deux grands artistes.

Le 10. i'eus responce de Vannes que l'on ne me pouuoit paier qu'au temps de l'acte, & le soir arriua M. Renier qui me fit resoudre d'attendre mon argent.

Le 11. i'escruius à Lyon le matin, l'apresdinée Monsieur de la Senegerie me vit, & i'appris ce secret,

Lames desliées de Venus S.S.S. de sel decrepité & le double d'arsenic cristallin, dans vn creuset bien luté 24. h. 16. h. feu mediocre & 8. violent : puis prendre ce qui sera de bon, en faire bouilles avec saouon noir, les mettre fondre dans vn creuset percé, mis dans vn autre, afin que rien ne se perde, Mercure dedans, faire passer partie du Cylindre au trauers de l'autre partie du mesme Cylindre.

Aoust  
1645.

Le 12. l'apresdiné on nous fit voir,

Le ieu de couvrir la carte qu'on voit dessus par celle qu'on tire adroitement de dessous le monceau, & l'ayant fait couper montrant la carte qui reste dessous le monceau, deuiner qu'elle est.

Puis de là nous fusmes chercher du guy de chesne que nous ne trouuâmes point.

Le 14. ie fus voir le Pere la Vau qui m'apprit,

Qu'une mesure de bled bouilly auant boire le matin & le mesme au soir avec l'aueine, engraisse vn cheual, & vne espingle dans le nœud de la queüe l'amalgam.

Le 16. ie party avec M. de Matos pour aller au Vaisseau Marseillois qui alloit en Portugal, & nous fusmes coucher à Migran.

MI-  
GRAN.

Le 17. nous partismes à deux heures du matin & arriuâmes à quatre à Pimbeuf où estoit le Vaisseau tres-beau & bien ordonné. Il estoit monté de 18. pieces de canon, de 16. liures de bales châcun. Il estoit de 400. tonneaux & se nommoit *Nostre Dame de Lorette*. Le Capitaine nous y traitta fort bien & de bonne grace & nous donna pendant le disné & après le diuertissement d'un violon, d'une guitarre, d'un tambour de Basque, & d'un instrument de bastons qu'on touche sur d'autres bastons, & fit danser plus de 2. heures de ses soldats qui faisoient des postures admirables. Ledit Capitane se nommoit Gaspard Vincent. Dans son Vaisseau alloit le Pere Ioan à Christo Iacobin, qui a esté aux Indes, après disné nous fusmes coucher à Loac.

PIM-  
BEVF.

LOAC.

Le 18. nous partismes sur les 9. heures & vimmes à Nantes à deux heures apres midy.

Le 29. i'escruiis à Vannes. Je vis M. de la Menardiere chez M. Regnier. Le soir ie souppay avec vn Pilote Basque

I. Partie.

D

qui m'assura qu'il auoit veu vn homme marin, & vn poisson mort, qui estoit licorne, & auoit la corne blanche & virolée.

Septemb.  
1645.

Le 1. ie fus à la Messe de Messieurs les Comptes, & i'allay ouyr les Harangues de leur ouuerture. M. le Procureur General harangua bien, mais M. le premier President encore mieux.

L'apresdiné ie fus voir M. le Teneua qui reuenoit de S. Christoffe, lequel me donna vn liure de Gallilée *du Systeme du monde*. Le soir ie fus proche des Capucins avec M. Regnier, qui me dit, qu'il faisoit peu de chaud sous la ligne, à cause que les rayons reflechissent directement en haut, & ne font point angle sur nous.

Le 8. nous vismes le matin M. Arthaud Me. des Comptes amateur de la Iudiciaire, & qui a tous les liures qui en traitent. L'apresdiné nous vismes la Bibliotheque des Peres de Loratoire. Je fus coucher & soupper avec M. de la Senegerie & nous lûmes vne lettre de Galilée contre Rocio sur l'apparition des estoilles ou Cometes, il me dit qu'autrefois vn Pape estant aparu permit de manger de la viande le vendredy qu'il arriua, & le nomma le second ieudy : depuis l'on remet à la semaine des trois ieudys, parce que celle des deux est passé.

Le 15. i'escriuis le-matin & l'apresdiné, ie fis mon marché avec M. de Matos.

Le 16. ie fus à la maison rouge voir le Vaisseau, & au retour ie m'arrestay avec le Pere Capucin qui a esté en Turquie.

\* Le 17. ie fus à la Messe à S. Nicolas, l'apresdiné à vn Baptême, de là voir M. le Teneur, & ie trouuay deux Gentils-hommes Italiens qui vouloient aller en Portugal.

Le

Le 19. ie fus aux Capucins pour voir le pere Vicaire qui *Septem-  
bre.*  
a quelque cognoissance de la chimie.

Il me dit que la despouille de serpent auoit vne telle antipathie avec vne es- *1645.*  
pine, qu'elle la faisoit passer au trauers du doigt, si l'on l'appliquoit sur la pic-  
queure.

Le 20. les deux Italiens dont l'vn se nommoit Comte  
Zani de Boloigne s'en allerent, & d'autres Italiens vinrent  
loger chez moy.

Le 21. i'estudiay tout le matin apres auoir ouy la Messe  
aux Capucins de la ville. A disné ayant remarqué beaucoup  
d'inciuité en ces Italiens, qui estoient du Nonce qui va en  
Irlande, ie ne voulu plus manger avec eux; l'apresdiné ie  
fus à l'Hermitage où i'eus peu de satisfaction de l'humeur  
altiere du Pere Ange, qui est moine comme tous les  
autres.

Le 22. ie donnay à desjeuner à M. Mathos & appris ces  
secrets.

Pour la Gangrene prenez 3. chopines de fort bon vin blanc vieil 8. onces de *Pour la  
Gangre-  
ne.*  
succre fin mis en petits morceaux 4. onc. Aristolochie rōde reduite en petits mor-  
ceaux & nettoyées en vin blanc, mettez le tout dans vn pot vernissé, couuert en  
sorte que rien ne s'euapore sur le feu, sans pourtant qu'il bouille, laissez l'infu-  
ser iusques à ce qu'il soit diminué du tiers. Alors retirez le; passez & pressez le  
tout dans vn linge, pour garder la liqueur & vous en seruir à humecter les pla-  
yes & pour faire iniection quand il en fera besoin; Obseruez de la faire tiedir  
toutes les fois qu'on s'en seruira, hors quand on en voudra boire pour preserva-  
tif des par tres nobles contre tout venin: car on en pourra prendre alors à iun, ou  
3. heures auant ou apres le repas, enuiron deux ou 3. cuillierées & plus, selon la  
force de chacun, & cela de 2. iours en 2. iours, ou de 3. en 3. ou plus souuent,  
en obseruant d'estre à iun si ont craint le mauuais air ou la contagion.

Onguent vne liure de cire neufue iaune, vne liure de poix Resine, vne liure *Onguent.*  
de Colophogne tout en petits morceaux, faites fondre le tout ensemble à petit  
feu sans bouillir, le remuant avec vne spatule, afin que tout s'incorpore; escu-  
mant les excrements, ou passant le tout par vn linge; l'incorporation se fera  
dans vne heure sans bouillir ny pour lors ny apres: puis retirez le poison, &  
le mettez sur des cendres chaudes, ou sur vn feu plus petit & mettez en petites  
pieces trois liures de Beurre bien frais & non salée que vous ferez fondre avec  
ce que dessus, remuant continuellement le tout l'espace de 2. heures que le tout  
se cuira & s'incorporera à loisir, sans dāger de rien perdre. Puis iettez y vne once  
& demy de verd, de gris bien puluerisé & tamysé, remuez encore le tout l'espace  
d'vne heure & demy & l'onguet sera acheué, dont vous vous seruitez aux playés

Septemb.  
1645.

Pour vne  
hernie ou  
descente  
de Boyau.

apres les auoir humectées de l'eau cy-dessus : qui sert pour humecter 6. mois & a boire : l'onguant se gardera tant qu'on voudra : au commencement leuez l'emplastre de six en six heures, iusques a ce qu'elle soit arrestée: puis de 12. en 12.

Pour vne hernie ou descente de boyau. Prenez 25. jaunes d'œufs durcis mis en menues pieces à la poële, faites les cuire tant qu'il en viene de l'huile, ce qui se fait les remuant tousiours avec vne escumiere, de peur qu'ils ne s'attachent à la poële, mettez cette huile dans vn pot de terre vernis tenât 3. pintes, & sur vn petit feu, iusques à ce qu'elle bouille, après mettez dedans 4. onc. de colofogne, c'est a dire, de poix Resine & 7. onc. de mastic, le tout bien puluerisé, remuant ladite huile avec vne spatule de bois, iusques à ce que le tout soit bien fondu ; puis ostez le pot & y mettez 4. onc. d'huile d'aspic 2. onc. d'huile de Romarin & 1. onc. de Baume d'hamée, remuant iusques à ce que le tout soit bien incorporé, puis couurez le pot d'vn plat d'estain & d'vne seruiette au dessus & le laissez refroidir. Le remede sera bon quand mesme on ne pourroit auoir du Baume d'hamée : Il faut se tenir bien bandé, les ayant premierem. remis avec la main, ou vne seruiette chaude, & faire 3. ou 4. emplastres de cuir preparé comme pour des gans de la grandeur de l'ouerture ; puis mettre de l'huile au milieu de l'emplastre, & l'appliquer : mettre vn linge au dessus en 3. ou 4. doubles, & les bien bander. Il le faut changer tous les iours, s'il ne s'attache ; & lors qu'il s'attache le laisser iusques à ce qu'il tombe de luy-mesme. La marque de l'effet sera vne demangeaison ; il faut cependant s'abstenir de tout exercice violent, & mesme garder le lit, & se tenir chaud.

Le 23. ie fus avec M. le Tenneur à la Senegerie dire adieu à M. de la Senegerie qui me donna *Proclus sur Ptolomé*. Il y a vn Lac deuant sa maison où estoit iadis, *HERBARDILLA CIVITAS SVBMERSA TEMPORE FOELICIS EPISCOPI NANNETENSIS, ET MARTINI VERTENSIS EIVS DIACONI TEMPORE ALANI REGIS BRITONVM 1100.*

Secret  
pour les  
boutons  
du visage.

Le 25. l'appris ce secret, Prenez vn œuf frais, le mettez avec sa coque dans du fort bon vinaigre, puis le retirez & mettez dans ledit vinaigre la grosseur d'vne noix de souffre pillé & noüé dans vn linge aussi l'cspace de 24. heures; puis appliquez dudit vinaigre au c le linge sur les rousseurs & boutons qui viennent au visage.

Pour les  
fluxions.

Pour toutes sortes de gouttes ou fluxions : Turbit hermodates, Scamonet, reglisse, sucre fin, canelle, cané ana puluerisés & passés au tamis, infuser de cette poudre le poids de deux escus dans vn verre de vin blanc du soir au matin, en aualler la poudre & le vin, & faire comme si l'on auoit pris medecine.

Pour le mal de dents, prenez de la racine d'Angelique, graine de paradis autrement cardamomum ana demy onc. racine imperatrice demy onc. clous de giroffle, canelle, pyrette de leuant 4. & demy, poiure long ana deux dragmes, le tout puluerisé & tamisé l'incorporer en miel rosat, faites en vne oppiate & mettez en gros comme vn pois, & faites distiller toute la fluxion en eau claire par la bouche.

Poudre

*Septemb.*  
1645.

Poudre de Sympathie. Prenez du Vitriol romain du plus blanc 4. onc. autant de la gomme adragan, bien pillés & tamisés à part, puis les meslez après les auoir pesés affin qu'il y ait egale quantité & les ferez repasser dans vn tamis bien dessié, & les laisserez 40. iours au soleil pendant la Canicule & la garderez de pluye, & serain.

Le 26. M. de la Senegerie vint pour me dire adieu, & ie luy donnay à disner avec M. le Tenneur. L'apresdiné nous fufmes chez luy voir ses Medailles, dire adieu à M. Regnier & de là chez moy. L'apothicaire des Cordeliers me dit.

Qu'en l'Amerique au Perou l'herbe Arabamba esclairoit la nuit, & pronostiquoit, de la mort, ou de la vie des malades.

Le 27. M. de la Senegerie me donna à disner avec M. le Tenneur : puis eux deux, le pere Guillou, & M. Regnier me vinrent accompagner à vne lieuë de Nantes, où nous attendismes le Messager qui menoit deux Irlandois. L'vn estoit M. Richard de Belinx Secretaire d'Estat d'Irlande, grand politique & excellent Poëte Latin, & Orateur. Il venoit deuers tous les Princes d'Italie, emmenoit vn Nonce en son pais, & auoit negocié en France, Flandre, & Hollande pour les affaires d'Estât. Il menoit vn Gentil'homme avec luy nommé Bernard Daneti fort habile homme & qui scauoit parfaitement la langue Latine, la Françoisse. Italiene & l'Espagnole. Nous fufmes coucher à S. George.

Le 28. nous continuasmes nostre chemin, fûmes disner à Chatonnay & coucher à sainte Geme.

Le 29. nous fufmes disner à la Rochelle, ou ie m'informay s'il y auoit des Vaisseaux, pour Portugal, mais ie n'en trouuay point.

Le 30. ie pris logis chez M. Martin à la place du Château, & fus tout le iour, & apres souper avec M. Tole sans pouuoir apprendre nouvelle d'aucun Vaisseau.

L'appris ce secret,

Pour la grauelle : prenez de la porrette sans replanter, & de la racine de persil, les piller avec du vin blanc, les laisser tremper toute la nuit, le matin les passer dans vn linge & en prendre vn verre à iun.

Octobre  
1645.

Pour la Jaunisse prendre de la chicorée sauuage bien bouïllie en vn pot neuf, la passer par vn linge, puis il faut manger trois feuilles de sauge, & apres châque feuille prendre vn petit verre de ladite eau, & en vsfer trois matins.

Pour les Pulmoniques vsfer de la poudre de pulmon de renard desseché.

Ulceres des iambes, 40. ou 50. limasses rouges mises dans vn sac de toile avec vn peu de sel parmi, les pendre, affin de receuoir l'eau qui distillera & la garder pour frotter le mal: si puis vous prenez lescdites limasses mortes & les mettez dans vn petit pot de terre avec deux verres d'eau de vie, & la graisse de demy quarteron de lard fondu avec vn sol de cire neufue: faites bouïllir le tout iusqu'à cequ'il s'en fasse vn onguent. Il sera excellent pour les Blessures, Rate, & la Matrice.

Mal caduc faire tremper du guy de chesne dans du vin blanc, en boire à jun 4. ou 5. iours & porter du bois pendu au col.

Le 6. à dix heures ie fus voir Monseignor Giouan Battista Rinuccini, & Prince de Ferno enuoyé Nonce en Irlande, lequel me fit beaucoup d'honneur, & me promit de me seruir à Rome s'il en auoit occasion.

Le 7. ie fis le matin l'Oppiate pour le mal des dents, puis i'appris le secret à faire l'hippocras promptement.

Eau de vie 5. onces, canelle 2. onces, poiure deux deniers, gingembre autant, girofle autant, graine de Paradis autant, 3. grains d'ambre gris, & autant de musc, ayant bien pilé le tout, le mettre dans ladite eau de vie & le laisser tremper dans vn verre bien couuert; puis le faire passer quatre ou cinq fois dans vn linge en reiettant tousiours ladite eau par dessus; puis mettez dans vne fiole bouchée avec de la cire & du cuir, & lorsque vous vouldrez vous en seruir, prenez vne liure de succre que mettez sur trois chopines de vin ou pinte: & quand le succre sera fondu, mettez deux ou trois gouttes de vostre essence, & l'hippocras est fait.

l'escriuis ce secret,

Pour guerir vn Panaris, pulnerisez de la tormentille, & la mettez sur le mal, aussitot il guerira. *vermiculans trita & imposta idem*, ou entortiller le doigt des vers de terre tous vifs.

Le 8. ie fus ouïr la Messe à Sainte Marguerite: delà i'allay par curiosité voir faire la Cene aux Huguenots, & ie fus mal edifié du peu de deuotion qu'ils y apportent quoy que ce soit vn de leurs Sacrements.

l'appris  
ces secrets  
pour les  
chevaux.

Pour faire sortir dans deux iours le farcin & le guerir.

Prenez vne pinte de vin blanc, deux poignées de feuilles de bouy, vne poignée dente, vn verre d'eau, faites bouïllir iusques à reduction de moitié, passez le tout par vn linge, & faites prendre cette decoction.

Pour

*Pour garantir du farcin dans dix iours.*

Octobre

1645.

Trois feüilles de plantin, le blanc du porreau, du lierre de terre, du vinaigre plaine vne coque de noix, trois grains de gros sel, de la poudre à canõ la quantité de l'amorce d'un pistolet, piller le tout ensemble, le mettre dans l'oreille du costé du montoir avec un peu de bouë par dessus, lier l'oreille avec vne esguillette de cuir & tirer du sang de 3. iours en 3. iours : puis faire deux petits sacs de toile de la largeur de 4. doigts, dans lesquels vous mettrez deux crapaux & au deffaut deux aragnées; il les faut mettre viuants l'un au col, l'autre sous la queüe & les y laisser 4 iours, & dans les 4. iours titer encore vne fois du sang & oster les sacs & les enterrer: car ils feront plains de venin.

*Pour les auines.*

La grosseur d'une feue de longlean de la iambe de deuant, le faire brusler sur le charbon & qu'il en prenne la fumée, ou mettre du vinaigre aux oreilles, ou vne plume dans le nés pour le faire seigner.

*Pour les tranchées.*

Du vin blanc, vne muscade, du gingembre, de lanis vert anas, le tout en poudre, vne croute de gros pain rosty pour mettre dans le vin que vous ferez prendre & qu'il ne mange d'une heuse apres.

*Arrester la morne 40. iours.*

Faire vne incision en croix, y mettre de la racine de violette & dessus vn emplastre de poix: ly laisser neuf iours, tirer du sang du col, & au bout rafraichir l'incision avec la racine.

*Vn Cheual fourbu le prenant promptement.*

Deux petits chiens frais faitz consommés de bouïllir faire prendre de cette decoction vne painte, du reste d'icelle luy en frotter les iambes, tirer du sang des 4. le mettre en l'eau iusques au ventre, demy quart d'heure, le ramener à l'escurie, l'y suspendre six heures sans boire ny manger.

*Pour les grappes & poirreaux.*

Couper le poil le plus près qu'on peut, prendre cendre de serment, alun de glace & couperose, piller & mettre le tout sur les poirreaux, & auparavant faire bouïllir de l'urine d'homme, en frotter les poirreaux iusques au sang & y mettre de ladite poudre, continuer six iours & qu'il n'entre dans l'eau pendant ce temps.

Pour

Octobre  
1645.

32

## Voyage de Portugal

### Pour un Cheual poussif n'estant outré.

Deux demy onc. de poudre du test d'un Cheual mort 4. demy onc. de poudre d'escorce d'orange, vne mesure de son de froment, demy verre de vinaigre, en faire prendre 8. iours durant & tirer du sang des deux flancs & point de foin; puis faire bouillir des orties, & de cette eau luy en donner vne pinte par iour l'espace de huit iours.

Mais pour les cheuaux poussifs, le secret de M. Corandus est veritable. Il n'y a qu'à seigner le cheual, prendre son sang; le distiller, & de l'eau, en donner vn petit verre à boire au cheual, le couvrir, parce qu'il suëra tres fort, & se couchera comme s'il estoit mort. Vous luy en donnerez, de deux en deux iours trois verres seulement & il guerira.

### Remede pour les Iauarts.

Les Iauarts ordinaires se guerissent en appliquant dessus du Basilicum avec des estoupes. On bande cela vn peu ferme; en trois ou quatre iours le bourbillon fortira; alors on pense la playe avec vne tente d'Egyptiacque, & voila tout.

Les Iauarts encornez sont de deux sortes, l'un se nomme nerueux, l'autre encorné.

Le nerueux se connoist, quand le mal pousse au dehors vne matiere quasi comme de l'huile, cela veut dire que le mal, ou Iauart penetre iusques aux nerfs. Lorsque ce Iauart est donc de ceste nature, il faut bien battre demy liure de saou noir, & autant de Basilicum ensemble, & couvrir tout le mal de cette mixtion, appliquée sur des estoupes, & bander fort tout ensemble, il faut Reiterer cela huit iours durant, au bout desquels si le cheual n'a vn soulagement considerable, il faut faire vn Cautaire en la façon suiuaute Recip.  $\text{ḡ}$  corrosif, vne part, autant d'Egyptiacque bien meslés ensemble, dont il faut mettre sur du coton la grosseur d'un pois, & l'appliquer sur le mal en l'enfonçant vn peu dedans, (Nota qu'auant que d'appliquer cecy sur le mal, il faut auoir fourré dans le trou, vn peu de coton bien trempé en huile rosat. Il faut bien bander tout cela. Alors qu'il y aura 24. heures que cét appareil sera posé, on debende les envelopes, & on met dessus le mal vn fort cataplasme de vieil oint, lequel on laisse 24. heures au bout desquelles on y en met encore vn autre de mesme, lequel on laisse encore 24. heures, qui estant expirées on leue tout, & on verra tomber l'escarte de soy mesme, alors on messe de l'Egyptiacque avec vn peu d'huile Rosat & on en met dans la playe, soir & matin & en sept ou huit iours le cheual sera query. Mais s'il n'estoit query, il faudra continuer à mettre par dessus la tente d'Egyptiacque, & huile rosat, le Cataplasme fait de parties esgales de saou noir, & de Basilicum, & continuet cette operation tant qu'il soit entierement query.

Ledit Iauart encorné, qui n'est pas nerueux s'accommode comme le nerueux, horsmis, qu'il faut faire trois petites boulettes de coton, & les ayant bien couuertes de longuant fait de  $\text{ḡ}$  comme cy-dessus, il les faut mettre dans le trou. Apres il faut mettre sur tout le labor, vn defensif fait comme sensuir.

Recipe

2. *Boia bol* en poudre, qu'il faut bien mesler avec cinq ou six blancs d'œufs bien batuz, & quelque peu de bon vinaigre, vne cuillierce d'eau Rose, autant d'eau de plantin, & autant de miel, le tout estant bien meslé à froid, on l'applique sur le mal avec estoupes : au bout de 24. heures on leue ce defensif, & on y applique en la place vn cataplasme fait de vieil oint, lequel on reitere de 24. en 24. heures : en 4. ou cinq iours l'escarcé tombera, alors on pensera la playe avec l'Egyptiaque seul sur des estoupes, deux fois le iour, & en quinze iours il sera guery, si on opere bien. On connoist quand il est bien guery, lorsqu'il ne iette plus rien. Si apres tout çecy il iettoit quantité de matiere blanche, c'est signe que l'on a mal operé, & partant il faut recommencer tout de nouveau.

*Excellente Emmiellûre, pour vn Cheual qui a les jambes gorgées, & auquel on craint qu'il ne vienne des Eaux.*

Il faut prendre huit pintes de biere, ou au defaut pareille quantité d'eau d'orge, y faire cuire vne douzaine & demy d'oignons de Lys, iusques à ce qu'ils soient amolis, puis y ietter dix poignées de feuilles de mauues & guymauues mondées de leurs costes, faire cuire le tout à vn feu raisonnable, iusques à ce qu'il soit pourry de cuire, substituer la biere lors qu'elle s'enapore, y adiouster du beurre frais, vieux oint, miel, terebentine commune, de chacune vne liure; faire cuire le tout à petit feu pendant demy-heure; puis espaisir l'Emmiellûre avec de la farine fine de froment. Nota que si la composition est trop espaisie, il faut y adiouster de la biere, si elle est trop claire, de la farine.

L'emmiellure faite, qui se conserue long temps dans vn grand pot, il faut en mettre dans vn petit, à mesure qu'on en aura besoin, & la mettre la plus chaude que l'on pourra, sur la jambe du Chenal, c'est à dire, en faire vn emplastre sur de la filasse & de la toile, puis bander la jambe du Cheual avec des liçeres de drap, & commencer la ligature par la corne iusques au plus haut du mal en croix & escharpe, & ne changer l'emplastre que toutes les 24. heures.

Mais auant que d'appliquer cet emplastre, il faut raser le poil de la jambe le plus prez que l'on pourra, l'estuer avec de la lessiue la plus chaude qu'on pourra souffrir, deux fois par iour, & pendant deux iours; puis le lendemain du dernier iour, la jambe estant bien sechée, y appliquer l'Emmiellûre cy-dessus, & continuer iusques à ce que l'on en voye quelque effet: & comme la jambe se dégorgera & qu'il y aura moins d'eau qui fluë, il la faudra lauer avec de la lessiue, & la jambe estant bien sechée y mettre sans filasse vn emplastre avec vn pincean, & la composition qui suit deux ou trois fois.

Vne liure de miel, 4. onces de verd de gris en poudre, 3. onces eau forte; mesler le tout ensemble.

Il ne faut point mener le Chenal à l'eau, non seulement pendant cette operation, qu'il faudra renoueller avec le mesme ordre, si le mal reuiet; mais demeurer deux ou trois mois sans l'y mener, & mesme tous les Hyers pour

Octobre  
1645.

les Chenux sujets à ce mal. Du moins insques à ce qu'ils soient parfaitement gueris, ce qui est infallible par ce remede bien appliqué & pratiqué; Ce qui n'est point vn discours de Marechal charlatan: mais vne verité connue & esproüée sur beaucoup d'Animaux:

Le 10. Je fis escrire le matin à Bourdeaux, l'apresdiné ie fus avec Monsieur le Medecin Tole, qui continua a me debiter des belles choses.

Nous experimentasmes que le ius d'vne orange, ne perce point au trauers d'vn verre contre l'erreur commune.

Le 11. L'apresdiné ie fus au jardin de M. Amelot, & le soir i'escruiis à M. Garnier, Medecin de Perigueux, s'il vouloit venir avec moy.

Le 13. Je bruslay du blé avec vn Mirouër ardent, & l'apresdiné i'escruiis à Nantes; le soir auant souper, ie fus chez M. Tole, à qui ie communiquay cette meditation.

*Meditation sur la production naturelle des Metaux, & la façon artificielle de la Pierre Philosophale.*

**L**A Nature enuoye continuellement du centre de la terre vne vapeur chaude & humide, laquelle est la cause & le principe de toutes les generations & productions vegetales & minerales: Lorsque se ioignant aux parties terrestres & materielles, elle en fait vne masse de quelques-vnes qu'elle vnit; & compose ainsi tous ces Mixtes, qui sont seulement diuers par la difference de la matiere: mais qui sont tous animez par vn seul & semblable esprit ou Mercure, dont les Metaux sont formez en cette façon.

Quand il passe au trauers d'vne terre seche, subtile & sulphurée, il s'y joint facilement, & en est attiré, parce que tout sec desire d'estre humecté, & comme cette vapeur ou ce Mercure est poussé par la chaleur centrale de l'Archée, qui l'éleue continuellement, il passe outre chargé tontefois de quelque petite portion de cette terre, insques à ce qu'il rencontre la voûte des cavernes des montagnes, d'où il tombe sur cette terre qu'il auoit humectée en passant, d'où il est encore rechassé & poussé en haut par la chaleur d'en bas, chargé dauantage de cette terre, qu'il n'estoit la premiere fois; ce qui l'oblige d'y retomber plütoft, & apres plusieurs reiterées sublimations, & precipitations, à la fin tout ce Mercure est absorbé par la secheresse de cette terre, & cuit apres avec elle: par la chaleur interne, il s'en forme le mixte que l'on nomme Metall, dont la matiere, aussibien que la forme essentielle, est vne en tous les Metaux, qui ne sont differents les vns des autres, qu'accidentellement par la legereté, & par la couleur.

La

La premiere difference donc est au poids, les Metaux imparfaits estans beaucoup plus legers que le parfait, ce qui leur arrive à cause que dans leur composition il s'est meslé des parties grossieres, & des hetetogenes, lesquelles ont empesché la parfaite vnion, qui se trouue dans les mixtes composez de parties subtiles & homogenes; car il est évident que comme il y a beaucoup plus de vuide dans vn monceau de pommes, qu'il ny en auroit dans vn de mille du mesme volume que celuy des pommes; & que mille dez, ou mille cubes, s'arrangeroient mieux & s'vniroient plus parfaitement ensemble, que ne seroient cinq cens cubes, trois cens globes, & deux cens Cylindres: De mesme les parties grossieres & les heterogenes, se meslant dans la composition du Metal, empeschent la parfaite vnion des subtiles & homogenes, & causent vne infinité de vuide, d'où procede leur legereté, & la facile entrée aux agens extérieurs qui destruisent aisément ces Metaux legers & volatils.

La seconde difference est en la couleur, car si les Metaux estoient tous parfaitement pesans, & jaunes comme l'Or, ils seroient Or comme lay.

La mesme cause qui les a rendu legers, les a empesché aussi d'estre jaunes; mais l'humidité aqueuse qui demeure encore dans leur composition, & que la chaleur de la terre n'a pas peu faire évaporer ny dessécher entierement, y contribue davantage; parce qu'elle ne se place pas seulement entre les parties subtiles & essentielles du Metal, comme font les seches, grossieres qui en troublent l'ordonnance & l'arrangement; mais elles induisent & courent encore la superficie desdites parties homogenes, & empeschent, ainsi que la reflexion de la lumiere ne vienne sur nos yeux, de la mesme forte qu'elle seroit si elle avoit esté modifiée par les surfaces seches & metalliques; & les Philosophes ayant dit, que l'action de la chaleur dessus l'humide produit le noir, & dessus le sec cause du blanc, nous pouvons conclurre de mesme, que lorsqu'elle va à la parfaite dessiccation, elle en forme le jaune, ce qu'on peut remarquer au pain qui n'estant qu'un meslange de farine & d'eau, c'est à dire, de sec & d'humide, prend pourtant diverses couleurs à mesure que le feu le desséche davantage, & qu'il desrange ou ordonne diversément les petites parties, & dispose par consequent leur surface d'autre maniere.

Si c'est donc de cette façon que la Nature fait les Metaux, & que nostre dessein fut d'en faire aussi, il faudroit l'imiter, prendre comme elle cette terre seche, subtile & sulphurée, & ce Mercure ou vapeur chaude & humide, puis les enfermant ensemble les sublimer, & circuler jusques à ce qu'ils se fixassent en substance, metallique, laquelle par vne longue cuite se feroit Or à la fin, & d'autant plus aisément, & plutôt que l'on pourroit, auparavant purifier cette terre, & employer vne chaleur plus forte, & plus continuelle que la centrale de l'Archée.

Mais le dessein du Philosophe n'est que de faire vne poudre fusible, subtile, penetrante, fixe, & tingente, afin que par sa fusibilité elle puisse fondre à la moindre chaleur, que par sa subtilité elle se puisse insinuer dedans les petits pores du Metal, par sa penetration entrer & se mesler parfaitement dans.

Octobre  
1645.

toutes les parties infques au centre, pour se joindre à icelle & les faire venir parfaitement par la fermeté ou fixation, apres en auoir chaffé les heterogenes, qui les empeschoient de ce faire; & finalement que par son exuberante teinture, qui est vne dessiccation plus grande que celle de l'Or, elle desseche le metal imparfait, & le teigne decouleur de parfait.

Or s'il y a quelque matiere propre à faire cette poudre, ce doit estre à mon aduis cette terre seche, subtile, & sulphurée, dont la Nature s'est seruie pour la production des Metaux, parce qu'elle a déjà beaucoup des qualitez necessaires à cette poudre, principalement la fixation, ou siccité: car si lorsqu'elle estoit encore toute crüe, humide & foiblement aidée de la chaleur de l'Archée, elle a bien eu le pouuoir de fixer la subtile & fugitiue vapeur chaude & humide, ou Mercure des Philosophes; lorsque l'art luy aura donné la perfection, & les qualitez que nous demandons, ne fixera-t'elle pas non seulement la mesme vapeur crüe qu'elle fixoit auparauant: mais cette vapeur condensée & cuite en Metal, quoyqu'imparfait: comme on le peut voir dans l'exemple de la farine, laquelle ayant le pouuoir d'arrester l'eau & l'espaisir en paste tendre & molle, endureit & desseche aisément cette paste, si l'on y en adiouste de nouvelle par dessus; mais si au lieu de farine crüe on iettoit sur cette paste du biscuit puluerisé, la dessiccation sans doute s'en feroit, & plus forte, & plus excellente, & plus prompte.

Il faudroit donc chercher les moyens, & les endroits où pouuoit rencontrer cette terre, laquelle estant trop bien cachée par la Nature, auant qu'elle l'aye employée, sans prendre tant de peine, il ne faut que se seruir de celle qu'elle nous donne cuite, & beaucoup preparée, & sans aucun melleage, ny impuretez heterogenes, telle qu'elle est dans l'or, laquelle ( nous seruant de la comparaison cy-dessus ) est comme vn biscuit tres-sec, qui pourroit sans aucune addition de l'art dessecher les autres pastes, vn peu plus qu'elles ne le sont: mais non pas tant que luy, pourueu qu'on le subtilisast en sorte qu'il se peut mesler avec elles *per minima* selon les termes de l'Escole.

Mais c'est en quoy consiste la principale science, que de scauoir parfaitement subtiliser le Sel, & i'estime qu'on n'en scauroit venir à bout, qu'en l'ouurant & le dissoluant, & que comme il n'est coagulé que par la ionction de Mercure à toutes ses parties materielles, lesquelles il tient iointes les vnes aux autres par sa qualité visqueuse & conglutinante, on ne scauroit des-vnir ses parties qu'en separant artistement cette humeur par le moyen de sa semblable, dans laquelle ayant iecté l'Or elle le dissoud incontinent, parce qu'elle a le moyen par sa subtilité d'entrer dans les pores de ce Metal, où s'estant introduite, sa semblable se vient joindre à elle, comme la nege à l'eau, dans laquelle elle fond, & abandonnant les parties materielles du mixte, qu'elle tenoit colées, il se dissoud parfaitement & radicalement.

Auparauant que d'expliquer la maniere de tirer cette terre & de la preparer pour l'vsage qu'on la demande, il faut examiner où l'on doit prendre ce Mercure & ce dissoluant naturel, lequel, bienqu'il se trouue dans tous les mixtes de la Nature, comme la principale & plus essentielle partie de leur composition, ie n'estime pas qu'il doins estre tiré d'aucun, ny mesme qu'on le fasse immédia-

tement

tement, quand il y est enclos & specificé, puisque la Nature ne l'en tire & ne fait leurs dissolutions, que par l'entremise & le ministère du Mercure crud & indeterminé qui est respandu dans les Airs, dans les Eaux, & dedans la Terre, lequel penetrant les semences qu'il rencontre, les corrompt & se joint au Mercure qu'elles enfermoient, & qui estoit specificé & auoit le caractère de l'individu qu'il constituoit, lequel il imprime à ce Mercure qui n'en a aucun, & partant n'a autre inclination à la formation particuliere d'aucun mixte, que celle à quoy la matiere & la matrice qu'il rencontre l'oblige. Mais apres quand le Mercure specificé qu'il a tiré ou desgagé des mixtes, luy a imprimé son caractère ( qui n'est autre chose qu'un mouuement ) alors il dispose, ou meut de mesme toute les matieres qu'il rencontre, il les arrange selon l'inclination qu'il a receuë de l'autre Mercure, & c'est à mon aduis la plus vray-semblable façon qu'on puisse imaginer de la multiplication des especes & des individus.

Poursuiuant donc ce raisonnement, si pour degager le Mercure de l'Or, il se falloit seruir de celui, qu'on auroit tiré de quelque autre mixte, il le faudroit auoir auparavant pour le tirer de cettuy-cy, aussi bien que de l'Or, & ainsi l'on est convaincu de la necessité qu'il y a d'en auoir de tout pur, naturel, & degagé, & de plus indeterminé, parce que selon ce que j'ay dit, le Mercure extraict des mixtes, estant specificé, imprime son caractère au Mercure qu'il rencontre qui n'en a pas, ou à celui qui en a; mais qui est moindre que luy en quantité & plus foible: par consequent a pouuoir resister au puissant mouuement de l'autre, de sorte que supposant mesme qu'on peut tirer sans l'ayde d'un autre Mercure, celui de quelque mixte qui se trouueroit foiblement engagé, comme par exemple, dans quelque vegetal, la quantité qu'il en faudroit pour extraire celui de l'Or, estant infiniment plus grande que ne seroit celle qu'on tireroit dudit Or, il y auroit plus de raison qu'il imprimast le caractère vegetal au Mercure solaire, que de receuoir de luy l'inclination & la specification metallique, qui est necessaire à la poudre Physique: par là donc on peut conclurre vne seconde fois, qu'il ne le faut extraire d'aucun mixte, duquel il pourroit encor, en se degageant, emporter avec soy quelque petite particule de la matiere corporelle & terrestre, laquelle altereroit sa subtilité naturelle, necessaire pour s'introduire dans les pores de l'Or qu'il doit dissoudre.

•  
Auxquelles raisons on peut encor adiouster cette quatriesme, qu'il y a tres-pen de Mercure dans chaque mixte, & qu'estant necessaire d'en auoir bonne quantité pour dissoudre l'Or, il faudroit pour en auoir à suffisance, vn travail, vn temps, & vne despence extraordinaire à dissoudre vn grand nombre de mixtes.

L'on peut donc conclurre qu'il faut prendre ce Mercure, ou ce dissoluant dedans la Magnésie, ou la nature l'a enuélépé tres-delicatement, d'où le tirant sans peine l'on le reçoit tres-pur, indeterminé, & en telle quantité qu'on desire, apres quoy ayant vn peu excité sa vertu dissoluant & l'ayant préparé selon l'art, par quelques cocctions, dans lesquelles consiste la premiere operation du magistere, & l'ayant mis en estat de parfait dissoluant, on luy fait deuorer le corps, c'est à dire, qu'on y met de l'Or dedans pour y estre dissout, imitant en suite en cette derniere operation, le procédé que nous auons dit au com-

Octobre  
1645.

mencement ; que la nature tenoit en la formation des Metaux : & c'est là où se doit entendre, & appliquer ce qu'ordonnent les Philosophes d'imiter la Nature & de faire comme elle : Ce qui ne se pourroit verifier autrement , puisqu'elle ne fait que des Metaux, à quoy l'Artisan ne pretend rien, n'ayant dessein que de faire vne poudre ou vne medecine pour les Metaux imparfaits, que la nature n'a iamais entrepris de faire, & neantmoins il faudroit imiter, dans la façon de cette poudre, le procedé qu'elle a tenu en faisant les Metaux.

Car il faut enfermer dans vn vaisseau parfaitement clos nostre Mercure avec l'or calciné, ainsi que la nature l'enferme dans les cauernes des montagnes avec la terre metallique : puis par la chaleur continuelle du feu artificiel qui imite l'Archée, cet esprit se sublime, & retombe tant de fois sur la terre qu'à la fin il se corporifie, & se fixe avec elle, & beaucoup plutôt qu'il n'auroit fait dans l'enclos des montagnes, tant par la continuation & conforme durée du feu artificiel qu'on y employe, qui n'est point alteré par la diuersité des saisons, ou quelqu'autre accident d'un nombre d'exhalaisons qui trauesent ces lieux, qu'à cause que la terre dont l'Artiste se sert, est beaucoup plus seche, que lorsque la Nature l'employe, & qu'elle a acquis le degré de coction metallique par dessus qui luy a donné plus de force de dessécher ce Mercure & vapeur chaude & humide.

Finalement dans l'operation Philosophique, la terre ayant beaucoup plus d'esprit à fixer qu'elle n'en auoit lors de la premiere operation de la Nature, il faut qu'elle se subtilise, & se diuise en autant de parties, qu'il y en a de spirituelles à fixer, au lieu qu'à la premiere formation metallique, les parties spirituelles, estant en moindre quantité que les corporelles, qu'elles vnissoient & coloient simplement, elles en estoient aisement absorbées & desséchées; mais dans la confection de la poudre, il faut que peu de molecules corporelles soient diuisées en autant de parties, qu'il y a d'atomes spirituels, subtils, & indiuisibles, à chacun desquels il est necessaire de mesler des parties seches & corporelles pour les fixer & arrester, si bien que reiterant plusieurs fois ces dissolutions & coagulations des mesmes parties corporelles avec addition à chaque fois de nouvelle quantité de spirituelles, les corporelles se subtilisent & se diuisent si fort qu'on ne scauroit dire si elles sont spiritualisées, ou si les spirituelles sont corporifiées: & c'est alors qu'est parfaite & paracheuée cette poudre admirable, & que par cette operation philosophique, elle a acquis les qualitez necessaires pour la projection.

Car elle est fusible à cause de la quantité d'esprits chauds & humides, dont elle est composée, elle est subtile par la grande diuision des parties corporelles en aussi grand nombre, qu'il y en a de spirituelles, qui pour lors n'estant point appellantes ny arresterées par vn fais de corporelles, à la moindre chaleur qui les excite, elles entrent facilement dans les Metaux les plus serrez : dès qu'ils sont aussi tant soit peu ouuerts par la chaleur, ils les penetrent, & se ioignent à toutes leurs parties; & en ayant chassé ce qu'il y auoit d'impur & d'heterogene elle les vnit parfaitement les vnes avec les autres; puis les fixe par la grande siccité, laquelle luy a esté augmentée par les diuerses coctions de l'art, & cette siccité la exaltée à vne supérie & exuberante teinture, infiniment au delà de celle

celle de l'Or, laquelle elle communique au Metal, qui en manque, & le raffinant fixant & teignant de la sorte, corrige son imperfection, & en fait vn parfait Metal.

Le 14. le portay mes lettres le matin au Messager, & apres diné ie fus au Recolets, puis ie fus voir Serre le Juif & de là chez M. Tole.

\* Le 15. le demeuray iusques à 11. heures à estudier, puis ie fus à la Messe, & apres diné par curiosité au presche de M. Columie, esprit seditieux & broüillon.

Le 16. le fus voir raffiner du Succre; puis chez M. Pomier Chirurgien, amateur de Chimie & qui y entend, & en suite prendre vne lettre que M. le Nonce d'Irlande auoit laissée aux Iesuites qu'il escriuoit en Portugal en ma faueur.

Le 17. le fus à bord d'vn vaisseau Olonois, qui ne voulut iamais me mener, ie fus prier M. Des Touches de luy en faire commandement, mais inutilement; car il luy dit qu'il passoit le destroit.

Le 18. L'apresdiné ie fus aux Minimes & appris que pour guerir le Scorbut, ou empescher qu'il ne vienne.

Il faut piller de l'herbe ou de la graine de moutarde, & en mettre dans vn verre de vin blanc & le boire.

Le 19. le souppay chez M. Tole, qui m'apprit pour guerir les Dartes farineuses.

Qu'il falloit destramper de la couperose blanche dans de l'eau, & en bassiner le mal.

\* Le 22. le fus à la Messe aux Iesuites, l'apresdiné i'appris de M. Tole cette recepte.

Pour l'hydropisie, racine de Brionia, autrement Coulourée par roüelles, sechée à l'ombre entre deux linges, puis mise en poudre, elle se peut garder six semaines, en prendre le poids d'vn escu, infusé du soir au matin dans du vin blanc, & la bien remuer pour la pouuoir boire; puis se promener vne heure & demy, en mesme temps boire deux onces huile d'oliue, dans laquelle on peut mettre vn peu de sucre & s'empescher de vomir, autrement le tout seroit inutile. L'operation ne s'en fait que six iours apres, on en peut prendre au plus deux fois, de trois iours en trois iours, si elle purge par les iambes il ne faut y appliquer, que des feuilles de choux rouges.

l'appris

Octobre  
1645.

l'appris aussi à couper d'un coup les mysteres de la Passion sur du papier, & la demonstration de la Lunule d'Hippocrate.

Le 24. l'appris au matin que M. Bardet enuoyoit vn vaisseau nommé *la Marianne*, sous la conduite du Capitaine Beau, ie parlay à l'un & à l'autre & fus assuré du passage, & vn Cordelier m'apprit a guerir toutes sortes de fièvres.

Pillant de l'Ail avec du Saffran, puis les mettant entre deux linges en envelopper le doit annulaire de la main gauche.

Le 25. le sçeus que le Capitaine Richard Olonois estoit venu. le le fus voir, mais il me dit qu'il n'alloit pas à Lisbonne, ie fus le soir à son Bord avec M. Fleury Lyonnois, i'y gastay mes habits avec du Goldron que i'otay le soir avec de la terre grasse.

Le 27. le vis le matin M. Fleury qui me promit son Cheual pour aller à Xaintes; le reste du jour ie m'entretins avec M. le Medecin Tole, qui me recapitula ce qu'il m'auoit dit precedemment; ie receus lettre de M. Regnier; ie fus voir preparer nôtre vaisseau, estant dans vn autre, où estoit des Basques qui venoient de la Balaine, lesquels m'asséurerét auoir veu entre les mains du Capitaine Ralsou autre Biscaïn, la Corne d'une Licorne de mer, blanche, virollée iusques à 4 doigts du bout, de la longueur de 9. ou 10. pieds. Il l'auoit prise au dernier voyage qu'il venoit de faire aux costes du Nord, à la hauteur de 66. degrez & l'auoit portée au Havre de Grace, où

GVL. M. Roux l'auoit prise & porté a Paris.

CHAR-  
ROUX.

s. l.

Le 28. Apres auoir ouy messe aux PP. Iesuites, ie partys pour Xaintes, i'allay dîner au Guicharroux 5. lieuës, puis coucher à Tonne Boutonne 2. lieuës. ●

XAIN-  
TES s. l.

\* Le 29. l'allay dîner a Xaintes 5. lieuës. C'est vne petite ville assise au bas du costau, qui a vne tres-belle prairie au

au deuant , dans laquelle passe la Riuere de Charante. Au pied des murs , il y a vn Pont, à l'entrée duquel , du costé du Faux-bourg des Dames, il y a vn Arc triomphal double, ouvrage Romain, qui montre encore la grandeur de ce peuple , & la Science de l'Architecte. Au derriere de la ville sont les restes d'vn Amphiteatre, dans vn lieu où la Nature auoit beaucoup aydé. C'est pourquoy , il y a encore deuant ledit Amphiteatre, les mesures & les vestiges d'vn autre semblable ouvrage , qui à mon aduis deuoit estre vn Cirque; parce que la place paroît encore de figure longue. I'y rencontray M. Vedeau Procureur , beaufrere de M. Thomas le Medecin, qui me mena voir ces Antiquitez ; & puis nous fusmes trouver ledit sieur Thomas, qui reuenoit de conduire M. le President qui alloit à Paris.

Le 30. M. Thomas me vint voir au matin , puis M. le Coq le fils me mena chez son pere, qui me fit diner avec luy: apres quoy ie retournay à mon logis. L'apresdiné ie vis le Cabinet de M. Veret , Apothicaire, où il y a des fruits des Indes , des petrifications, des coquilles, des Animaux, & des medailles. Il y a vn poisson qu'il dit estre *le Remore* , qui est de la longueur de la main , la teste de la grosseur d'vne grosse oliue , & va tousiours diminuant iusques à la queuë. Il a comme trois escailles longues, qui forment sa teste. Le desous de sa gorge est ondé & creusé comme celle d'vn chien. De là ie fus au jardin de M. Vincent Chanoine , qui est dans vn bastion de la Citadelle, où il y a tres-belle veuë; puis ie passay chez M. Merendiere le medecin , qui estoit de retour , ie m'entretins vne heure avec luy; puis i'allay au Conuent des Dames hors la ville, qui est vne des meilleures Abbayes de France.

Le 31. Ie vis le matin M. Merendiere, ses Fourneaux & l'invention de donner le feu au degré qu'il veut, & de l'y con-

seruer. Il n'a iamais trauaillé au grand œuure; mais il a seulement tiré la  $\text{D}$  du  $\text{Q}$  qu'il me fit voir, m'aseurant qu'il l'auoit pasée par la couppelle, & que de quatre parts de  $\text{Q}$ , il en auoit tiré trois de  $\text{D}$ . Le vis aussi entre ses mains vne preparation de \* imparfaite.

Novembre  
1645.

Le 13. l'appris de M. Menier Mathematicien.

Que l'onzième proposition du 3. liure d'Euclide pouuoit estre fausse, si l'on faisoit deux cercles sur deux plans, qui se touchassent angulairement, comme aux deux coins d'une chambre: car alors les cercles se toucheroient & la ligne qui seroit menée d'un centre à l'autre ne passeroit pas par le dit attouchement

Le 18. Je fus à la Digue avec le fils du Capitaine Beau, ie fis pescher des Dailles, & i'experimentay qu'en ayant masché de cruës, puis crachant contre le mur, il semble que ce soient des pieces de Lune, c'est à dire, que cela esclaire, & rend vne lumiere blanche dans l'obscurité, comme celle de la Lune. L'apresdiné ie fus chez M. Menier voir son Globe celeste d'Airain; de là ie fus avec M. Tole sur la riue, où i'appris l'arriuée du Capitaine Beau.

\* Le 19. Le soir i'experimentay que les Soles esclairoient, comme les Dailles, mais non pas tant.

Le 20. Je mis en estat tout mon équipage tout le long du jour. Je fus le soir voir M. le Medecin Tole, qui estoit de retour. l'appris le secret de deuiner deux Cartes, que deux personnes ont tirées.

Il faut diuiser les cartes en deux monceaux, dont l'un n'a que des cartes, qui sont marquées de nombres pairs, & l'autre monceau de nombres impairs, obseruant que les figures & les as noirs sont impairs, & les figures, & as rouges tiennent lieu de pairs; puis faisant prendre vne carte, reprenant les monceaux, vous les changez, en sorte que celuy qui a tiré la nompair, la met au monceau pair, & au contraire.

Le 22. l'appris que pour empescher vn verre de se casser.

Il le faut tremper dans de l'eau d'alun; & pour empescher que les vaisseaux ne se cassent, il les faut froter d'Ail, dedans & dehors.

Le 24. Le mauvais vent d'Oüest, avec la pluye continua depuis le 20. l'esprouuy que les Huïstres s'ouyrent, quand la

Mer

Mer est plaine. Le soir M. le Marquis de Choisi nous fit force tours de cartes, & repeta 32. mots diuers, & sans suite, que i'auois escrits : Après les luy auoir nommez vne fois, il les dit tous d'ordre; puis les reprit d'ordre en commençant par le dernier, & finissant par le premier, & disoit le quantiesme estoit celuy qu'on luy demandoit. Il dit qu'il leust fait aussi aisément de 500.

Il m'apprit à faire trouuer les quatre Rois, quatre Dames, & ce en mettant les cartes suiuant l'ordre de ces deux vers :

*Prima, ter decimam, quatuor Regina ministrat,*

*Quinque, nouem, Rex septem bis, sexque Rolandi.*

Après il faut, ayant ainsi mis d'ordre les cartes dans le monceau, les étendre sur table de 13. en 13. & les quatre de chaque sorte se trouuent ensemble dans le rang des mots des vers. Il m'apprit aussi à faire disparoistre la carte, puis la faire reuenir. Il faut que les cartes soient retournées les faces contre les faces, puis faisant mettre la carte dessus, en retirant promptement la main derriere; dans ce temps vous tournez le monceau dans vostre main, & faites paroistre le dessous, dont la premiere, est autre que celle qu'on a tirée; puis retirant encore le bras, vous retournez le monceau, & la carte tirée reuiet dessus. Pour sçauoir quelle carte l'on a pensé de celles qui se iettent l'une apres l'autre sur la table; il faut sçauoir seulement quelle estoit la premiere, & sans messer autrement les cartes, qu'en les faisant couper, elles gardent la mesme situation; si bien qu'en commençant à conter depuis celle que vous auez iettée la premiere, lorsqu'elle se presente, (& pource il faut attendre qu'elle vienne, quand bien l'on auroit passé les cartes songées, il n'importe) : contant dis-je depuis que ladite premiere apparoit, iusques au nombre de celles qu'on auroit pensé, on les trouue iustement en vn autre tour. Vous faites voir 7. ou 8. cartes, puis vous demandez la quantiesme vous voulez qu'elle vienne, mais non pas au delà des 7. ou 8. montrées. Apres qu'on vous l'a dit, vous portez les cartes derriere le dos, & contez en mettant les cartes, les vnes sur les autres, iusques au nombre qu'on a dit, & quand vous y estes arriué, au lieu de mettre la carte, qui accomplit ce nombre sur les autres, comme les precedentes, vous mettez au lieu d'elle, toutes celles que vous auez contées sur le monceau des cartes, puis vous demandez la quantiesme estoit la carte qu'on a pensée, par exemple, la 5. Vous contez donc en iettant la premiere carte sur table, 6. puis 7. & iusques au nombre qu'on desire qu'elle vienne, & lors elle s'y trouuera.

Le 25. Monsieur le marquis de Choisi me vint dire adieu: puis ie fus à la Messe aux Capucins; & apres i'écriuy à Nantes. Le mauvais temps cessa. Le soir M. de la Touche dit Langon,

Decembre  
1645.

me dit que la premiere fois qu'il se battit, son pere luy voulut seruir de second, & se battit aussi.

Le 25. le fus le matin chez le Capitaine Beau, & chez M. Tole; l'apresdiné ie vis M. de la Leu, qui me dit qu'il auoit veu, & ouïy, & qu'il s'estoit laissé aller au mouvement de son esprit interieur, quand il changea de Religion; mais qu'il n'auoit point raisonné. le ne remarquay rien de reste de cette excellente viuacité d'esprit, qui l'a fait autrefois admirer.

Memoire  
Locale.

Le 30. le fus à la Messe au grand Temple; puis voir le Capitaine Beau; le temps se mit au Nord; mais il changea l'apresdiné. le fus avec M. Bugeau qui me dit que pour la memoire Artificielle, il faut se former vne chambre à six costez, & dans châque costéy placer par ordre en cinq lieux distincts, cinq personnes, fort familiares, qui sont en tout 30. auxquelles vous attribuez les mots qu'on vous dit; ainsi vous les repetez comme fit M. le Marquis de Choisi, cy-deuant.

Le 1. Decembre, ie fus tout l'apresdiné avec M. Bugeau, chez lequel on me vint aduertir qu'il falloit partir: l'allay en haste mettre ordre à tout, & m'embarquay à 10. heures du soir, M. Tole & M. Pigeau m'accompagnerent iusques au vaisseau.

50. l. Le 2. Entre 5. & 6. du matin, nous des-ancrasmes & fismes voile de chef de Boi. Le vent fut bon, & nous fismes quelque cinquante lieuës, ie fus tousiours malade.

5. l. \* Le 3. Le vent ne fut pas si bon; mais nous fismes tousiours seillage, ie me portay bien & mangeay la nuit, le vent fit tout le iour, nous fismes 5. lieuës.

4. l. Le 4. le vent se mit fort bon au matin, & le Soleil se leua beau dedans les nuës, qui bordoient tout l'horizon; mais apres, le vent nous manqua, & nous ne fismes pas grand chemin.

Le 5.

Le 5. le vent fut bon, & nous fîmes 30. lieuës & dauantage. *Decembre*

Le 6. A huit heures nous doublâmes le Cap, & vîmes vn vaisseau, qui nous fit tenir au large & le vent s'appaisa vn peu. 1645. 30. l.

Le 7. Nous fûmes obligez de tenir le large. Le soir le vent fut bon, & au matin nous nous trouuâmes à 5. lieuës de Mondego, en mer.

Le 8. nous apperceumes vn vaisseau qui nous empêcha de continuer nostre chemin : & parce que nous auions le vent sur luy, nous tâchâmes de le conseruer. Deux heures après nous apperceumes vn tres grand vaisseau Turc du même costé que le premier, mais plus loin. Le premier qui auoit le vent sur luy, se retira en terre, nous nous timmes en Mer; mais dans peu, nous vîmes que ce dernier venoit à nous. Il nous donna la chaste tout le iour: & comme il estoit de plus de 300. il nous fit grand' peur. Nous tâchâmes de relâcher à Mondego, mais le vent venant de ce costé, il estoit difficile: nous l'essayâmes en loueuant, & le Turc en faisoit de mesme: Enfin il s'approchoit fort de nous, & nous de terre, lors que la nuit arriua, dans l'obscurité nous tâchâmes de loueer & retourner à Mondego; mais parce que nous ne sçauions pas s'il y auoit bonne Rade, sur les 11. heures nous mouillâmes l'ancre à deux lieuës seulement, & y demeurâmes iusques à demy heure deuant le jour, du 9. que nous eûmes l'alarme chaude d'un vaisseau qui parut proche de nous contre terre. Cela fit couper les ancres promptement, & nous allâmes pour gagner Mondego, quoy faisant le jour vint, & nous vîmes que ce n'estoit qu'une Carauelle, & que le grand vaisseau estoit loin en mer à nous attendre. Des chaloupes de Mondego arriuerent à bord, où nous nous mismes, & nous y allâmes ouyr la Messe, & diner chez vn bon homme, & le vaisseau demeura

*MON-  
DEGO.*

Decembre  
1645.

ra à l'abry du petit Fort. L'apresdiné le vaisseau Turc, ou Dunkerquois s'approcha du Fort, & dit à ceux qu'on enuoya à son bord, qu'il estoit Anglois, qu'il s'estoit égaré, mais il ne voulut pas permettre qu'on descendit sous ses pons. Il auoit plus de 30. canons, 6. perriers, & 250. hommes; ce qui fit connoistre qu'il estoit ennemy. Nous mangeasmes le soir des melons excellents.

COIM  
BRE 7.<sup>l.</sup>

MON-  
TEMA-  
IOR.

\* Le 10. Je pris vne mule & vins à Coimbre à 7. lieuës. En chemin i'ouys des coups de canon en mer, qui me firent apprehender, que nostre vaisseau n'eust rencontré le Turc. Je passay à Montemaior, petite ville située sur vn monticule, au milieu d'vne plaine de 5. lieuës de long, au trauers de laquelle passe la Riuere de Mondego. Cette plaine est si basse, & est si entourée de montagnes, que les Eaux des pluyes s'y ramassant, & la mer y regorgeant, rendent le pays marescageux vne bonne partie de l'année, & il n'y a de semé que du bled de Turquie. l'eus la pluye tout le jour, & i'aray à demy heure de nuit.

Le 11. Il p'ût tout le jour, ce qui fit que ie ne pûs voir que bien peu la ville, qui est bastie au bout de la plaine susdite sur vne montagne, au pied de laquelle passe le Mondego desous vn Pont, qui aboutit à la porte de la ville. A cause de sa situation il faut tousiours monter, & l'on ne boit que de l'eau de Fontaine, qui est conduite des montagnes prochaines, par de grands Aqueducs. Sur ces montagnes qui sont tout à l'entour, & derriere celle, où la ville est située, il y a force beaux Couuens, qui sont les choses les plus remarquables: Entre-autres celuy de Sainte Anne, dont l'Eglise est obscure comme toutes les autres. Les murailles sont au dedans de carreaux verniszez. De là ie fus à Saint Hierosme où i'ouys le Regent de Philosophie, qui expliqua à ma consideration, & puis descendit de sa chaire & avec tous  
les

les Escoliers, me vint accompagner iusques à la porte. De là *Decembre*  
 ie fus à S. Benito, voir le Pere Fr. Pedro de Meneses, Lecteur de *1645.*  
 Mathematique. Le soir à 8. heures il fit tres-mauvais temps  
 & force tonnerres.

Le 12. Au matin ie fus à S François, au dela du Pont, qui  
 est beau, long, & bien entretenu. De Saint François on voit  
 toute la ville. Le Conuent est basty, mais l'Eglise n'est que  
 commencée. De là ie fus à Sainte Claire Monastere de filles  
 qui en est proche. La Reyne sainte Elizabet l'a fondé, & y est  
 enterrée au milieu de l'Eglise, dans vn tombeau de pierre re-  
 leué, sur lequel est son effigie couchée, & vestuë en Religieu-  
 se; mais la couronne sur la teste, avec vn balustre d'argent  
 tout au tour. Ie fus en suite à l'Vniuersité qui n'a rien de  
 beau qu'une grande Cour, d'où l'on descouvre beaucoup  
 de Pays. C'estoit le vieil logis des Rois, & il est fort laid L'E-  
 glise n'a rien d'extraordinaire. A l'entrée à main droite est  
 le logis du Recteur; Delà ie fus aux Iesuites, ou *Apostolos*. Leur  
 Eglise n'est point encore acheuée, le logis est le plus grand  
 qu'ils ayent en tout leur Ordre. Au derriere est la cour des  
 Escolles, où sont les classes, laquelle n'est pas acheuée. Elle  
 doit estre toute entourée de grands piliers de pierre blan-  
 che, avec vn ordre d'Architecture tout à l'entour au desus.  
 Les Peres ont les Classes de Grammaire, Rhetorique, Huma-  
 nité, & Philosophie de l'Vniuersité. & ont 62000. Rayes de  
 rente, autrement 25000 *crusados*. Delà ie fus à la Fé, autremēt  
 la grand' Eglise. Elle est obscure comme les autres, & avec  
 des carreaux vernisés. Sa Sacristie est plus claire, mais non  
 pas si belle, ny ornée de tableaux, que celle des Iesuites. Les  
 Chanoines ont 400000. Rayes de rente, & l'Euesque 50000.  
*crusados*. Puis ie passay à l'Eglise de la misericorde & à l'Hôpi-  
 tal Real, dans la place qui n'est gueres belle, à cause de la si-  
 tuation de la ville, qui ne permet pas qu'il y ait des lieux  
 plats

Decembre  
1645.

plats, excepté la rue de la *calçada* deuant les Iesuites. Il y a vne place où l'on tient le marché des grains tous les Mardis, & vis à vis est le College des Religieux de Saint Eloy, dont la Faciade est fort belle. L'apresdiné ie fus à Sainte Croix, où ie vis la Sacristie, qui est des plus belles; la vouëte est de pierre élabourée par carrés de compartiments; les murailles de carreaux vernissés. Dans la longueur est vne table, dans laquelle il y a huit tiroirs en long, & six rangs l'un sur l'autre, avec deux boucles de cuiure doré à chascun, & tous rayés de filets d'iuoie raportez. D'un costé est vn lieu à se lauer, & vis à vis vne Chappelle d'un Crucifix. Dans le cœur de Sainte Croix à main gauche est le Tombeau de Dom Alphonse, premier Roy de Portugal, & dans vne niche tout contre, son épée & son bouclier est dans des étuis; vis à vis à main droite est la Sepulture de son Fils Dom Sanche. Cette maison est la chose la plus digne d'estre veuë de Coimbre. Puis ie fus au Iesuites voir vn Pere Anglois, qui est bon Mathematicien.

Le 13. ie fus le matin encore voir sainte Croix, c'est vn tres-grand lieu, dont les Religieux ne vont point par la ville. Le Superieur est General. La maison a 30000. Ducats de de rente. Outre la belle Sacristie, le Dortoir est tres-beau & remarquable; il est fort long, propre, blanc, & clair. Il y a 30. chambres de chascun costé, il est vouëté avec vn lambris de menuiserie, & le paué est de grandes pierres en compartiment; toutes les portes sont d'une Architecture releuée. Au bout il y a vne platte-forme balustrée, qui regarde dans le grand clos. Il y a deux cloïstres, le premier à l'entrée, où est vne Fontaine au milieu; & vn autre, qui est diuisé en carrés, pleins d'orangers, separés de grands carreaux en forme de petits estangs, lesquels on passe sur des chaussées de brique pour aller sous vn Dome, où triomphe vne fontaine

ne

Decembre  
1645.

ne. Je vis aussi l'espée du Roy Dom Alphonse I. & vne Chapelle d'os de morts, dont on fait cas sans raison. Dans le dortoir, est vne Chappelle de Reliques. De là ie fus dire adieu au Pere Pedro de Meneses, de l'Ordre de S. Benoist, Professeur de Mathematiques, que ie connus peu sçauant, fort attaché aux opinions communes. L'apresdiné ie fus dire adieu aux Iesuites, au Pere Anglois Mathematicien, qui me debita la pensée du flux de la Mer, causée par la Lune, qui poussant l'Air, comprime la Mer en vn endroit, & la fait regorger ailleurs : & aussi la pensée de la grauité qui doit proceder d'vne expulsion des corps contre la terre, soit par les rayons du Soleil, soit par le mouvement perpetuel des atomes, qui sont les pensées de Des-Cartes. La nuit nostre Hoste mourut.

Le 14. le party, & vis à vne lieuë vne fontaine, qui sort dans le chemin, de dessous vne roche, si pleine qu'il n'y a point de si gros ruisseaux; le lieu se nomme *Alcauedec*: Puis nous fûmes diner au Rauafal, avec la pluye, à 4. lieuës de Coimbra; & coucher à Aluiafera, 4. autres lieuës.

ALVI.  
ASER-  
RA 41.

Le 15. Nous fûmes diner à Tomar, à 4. autres lieuës, où les môtagnes finissent, c'est vn petit Bourg situé dans la plaine, au milieu des oliuiers. Il y a vn fort beau champ, ou place, & vne petite Riuiere nommée *Nabaon*. Au dessus de la montagne est vn Chasteau, qui estoit des Templiers, & qui est occupé par les Religieux de Christ. Le Prieur est Sou'-grand Maistre de l'Ordre de Christ, dont le Roy est Grand Maître. Le Conuent a le quart du reuenu de toutes les Commanderies de cét Ordre. C'est vn des grands bastimens de Religieux, qui soit en Portugal. Il y a 12. cloistres, & il n'y a rien d'entier qu'vn cloistre, & l'Eglise, dont le chœur est à la façon du S. Sepulchre; sçauoir, 8. colonnes de 4. piliers joints ensemble, qui se joignent à la vouë, & sous les 8 co-

TOMAR  
41.

**Decembre** lomnes est le grand Autel. On va tout au tour dudit chœur,  
**1645.** & les colonnes sont toutes dorées & peintes. C'est vne des  
 meilleures choses de cette maison, avec la bibliotheque;  
 mais par dessus tout, le principal, c'est le cloistre, qui est tout  
**Figure 1.** de pierre de taille, d'une Architecture merueilleusement  
**Fig. 2.** belle, avec 4. petites tours aux quatre coins; où dans deux de  
 mesme ouvrage & matiere, sont deux escaliers à limaçons,  
 qu'on voit de bas en haut. Au milieu de ce cloistre il y a  
 vne fort belle fontaine, les dortoirs sont beaux, & a cha-  
 qu'un il y a des fontaines.

**OVL-** Le 16. Nous eufmes beat temps & fufmes diner à Oul-  
**CAN 4. l.** can, à 4. lieuës, & coucher à Santaren, à 4. autres lieuës.

**SAN-** Le 17. Nous ouïfmes vne grande Messe, auant jour &  
**TAREN** fufmes diner à Zambouche, 5. lieuës, & coucher à Aillan-  
**4. l.** dre, 4. lieuës, où le Tage commence à estre fort large.

**BOVCHE** Le 18. Nous arriuasmes à Lisbonne, à 3 heures, à 5. lieuës.  
**5. l.** & passasmes la Riuiere à Saccaben, qui est à vne lieuë &  
**A I L-** demy de Lisbonne.  
**LANDE**

**4. l.** Le 19. le fus voir au matin M. le Marquis de Rouillac,  
**LISBON-** Ambassadeur, puis M. de Matos; & l'apresdiné me prome-  
**NE 5. l.** nay dans les ruës.

Le 20. le vis M. de Matos, le matin; & l'apresdiné M.  
 Cerqueira me mena chercher vne maison, & voir le Pere  
 Busco.

Le 21. l'ouïs messe à S. Paul, & l'apresdiné avec M. Cer-  
 queira ie cherchay vn logis & vis Monsieur Fonseca.

\* Le 24. l'ouïs la Messe à l'Annonciade. Le soir M. De-  
 L'ange me dit.

Que la feuille de Sureau, trempée dans l'huile d'oline, puis poussée dans  
 le fondement guerissoit le Emorrhoides.

Et Monsieur de Chaffaut.

Qu'une grenouille verte, fendue, apres luy auoir couppe la teste, & appli-  
 quée sur les reins à nud, l'y laissant quelque iours, empeschoit de pisser au lict.

Le 25.

Le 25. j'ouïs Messe à Nostre Dame de Lorette ; & de là *Decembre*  
ie fus voir d'autres Eglises. Ce jour-là , toutes les bouti- *1645.*  
ques estoient ouvertes , comme le jour d'une simple  
Feste.

Le 27. le louïay des meubles pour 18. testons le mois, &  
fus voir M. de Matos, qui respondit pour moy.

Le 28. l'achetay l'apresdiné mon menage de terre, qui pour  
le port & achat me coûta 1160. Rayes. l'appris le matin que  
nostre vaisseau estoit arriué du jour precedent ; & le soir M.  
le Beau nôtre Capitaine souppa avec moy.

Le 29. le payay à M. d'Almeide 8. escus, pour les temps que  
j'auois esté chez luy , & ce à raison de 30. sols par jour , & 5.  
sols pour ma chambre & les extraordinaires.

Le 1. Ianvier, j'ouïs Messe à saint Iulian ; & fus l'apres- *Janvier*  
diné à bord de nôtre vaisseau, d'où ie retiray mon liét. *1646.*

Le 3. le fus le matin querir de l'argent de M. de Matos, &  
avec luy desieuner chez d'Almeide; puis chez M. l'Ambassa-  
deur. De là à bord retirer mon coffre; nostre Capitaine vint  
diner chez moy.

Le 5. le fus me promener à l'Alfandegà, qui est la Doan-  
ne, dont le Roy tire son principal reuenu. C'est vn tres-  
grand lieu. D'un costé de la place du Palais & vis à vis, il y a  
plusieurs bureaux des juridictions de ladite Doanne. Les  
magasins sont tous vouëtz. Le logis est fait en potence,  
qui a sa cour, ou place au milieu, qui aboutit a la Mer, qui la  
clost & luy sert de fossé.

Le 6. L'apresdiné ie me fus promener au Monastere  
Royal de Belen, des Freres de Saint Ierôme. L'Eglise, le  
dortoir, & le cloître, sont de pierres de taille ouvrages.  
L'Eglise est presque aussi large dans la Nef, que dans la  
croisée ; qui est cause que la vouëte de la croisée paroît vne  
piece fort hardie, ayant 42. pas de long ; sçauoir plus que

Decembre  
1645.

l'Eglise n'est large, & 28. pas de largeur, depuis la separation de la Nef ( par vne grande balustrade de bois garnie de bronze ) iusques à la Chapelle du grand Autel, autrement le fond de l'Eglise. Toutes les voûtes de l'Eglise qui sont de pierre de taille, sont composées de diuerses voûtes, puis se ioignent en forme de compartiments, dont la plus part & les grandes, principalement au milieu, panchent en bas; au contraire des voûtes ordinaires. Aux deux costez la croisée entre la Nef & la Chapelle major, sont deux Chapelles, au fond desquelles est vn grand Autel, & à chascque costez trois grandes voûtes dans les murailles. Dans la voûte du milieu est vn Autel, & dans les quatre autres, quatre tombeaux des Princes, & Infans de Portugal, de marbre rouge, & blanc; & differents de ceux des Rois seulement, en ce qu'il n'y a point de coussins au dessus, ny de couronnes, & qu'ils ne sont point supportez par des elephan. Il y a là d'enterrés les enfans, Don Fernand, & Don Antonio, Don Doarte, & Doña Maria, & le Cardinal Don Alfonse. A la Chappelle de main droite est la representation du tombeau de Dom Sebastien, que le peuple croit estre là enterré. Le fond de l'Eglise ou la Chapelle du grand Autel, est faite d'vn Dorique distribué en neuf faces; dont les quatre plus esloignées de l'Autel, sont separées l'vne de l'autre, de deux grandes colonnes de marbre blanc du mesme ordre; & dans chascune de ces faces, sçauoir deux de chascque costé, sont des tombeaux, sçauoir, de Dom Emanuel, du costé de l'Euangile, & apres plus proche de la Nef, de Doña Maria sa Femme, fille de Don Fernand, & Doña Elizabet, Roys de Castille. De l'autre costé vis à vis de celuy de Don Emanuel, est celuy de Don Ioan III. & de Doña Catalina,

Tombeaux  
de plusieurs  
Princes.

fa

la Femme; fille de Philippe premier Roy d'Espagne. Apres ces quatre faces, il y en a cinq autres, qui vont en rond, formant la Chapelle, & qui ne sont separées que d'une seule colomne. Les deux plus prochaines des tombeaux, sont deux fenestres, & les trois autres sont remplies chascune d'un tableau qui forment l'Autel, & les deux costez. Cét ordre de colonnes Doriques est continué d'un autre au dessus, & puis d'un plus petit, iusques à former la voûte, ou copule: la forme des tombeaux est en la figure, l'inscription de ceux de don Emanuel, & don Iean sont telles:

Figure 1.  
2. & 3.

*Littore ab occiduo, qui primum ad littora Solis  
Extendit cultum, notitiâmq; Dei,  
Tot reges domiti, cui submittere tiaras,  
Conditur hoc tumulo maximus EMANVEL.*

*Pace, domi, bellôque, foris, moderamine miro  
Auxit Ioannes tertius imperium,  
Diuina excoluit, regno exportauit Athenas,  
Hic tandem situs est, Rex, patriaque parens.*

Le cloître qui est tout voûté, est de la mesme pierre de taille ouvragée, a dix pas de large, & huitante quatre de long: dans le milieu, il y a vn parterre d'eau de quatre grands quarrés ou estang. Le dedans du cloître est de mesme, & au dehors vn petit corridor de la mesme matiere, & façon, que le reste. Le dorroir est aussi fort long, & contient 72. chambres, dont les vnes ont la veuë de la Mer, & les autres d'un grand clos, planté de citronniers, & orangers. Toutes les portes des chambres sont de menuiserie, avec leur Architecture, & au fond vne plate-forme, qui regarde la pleine mer, où il y a vne assez belle fontaine.

Janvier  
1646.

Le 8. Je fus avec M. d'Almeide à l'Abfama, & aux magasins, & Arfenac du Roy, que l'on commence à garnir. Il n'y a encore qu'environ 1000. paires d'Armes, dans les deux magasins haut. Il y a peut-estre, contre les murailles 2000. paires d'Armes pour piquiers. L'on a fondu desjà quelque 27. canons; & il y en auoit encore quelque 14. prests à fonder tous moulez. Ils ont vne inuention particuliere pour nettoyer, & polir droit le dedans du canon, qui est telle

Figure 3. qu'elle est icy dépeinte, avec vn banania que ie vis  
es 4. planté contre la muraille de la ville, au long du quay.

L'acheray des Cocoz. Ils ont de l'eau dedans qui a le goust de petit lait, & contre le concaue de la coque, il a vne chair blanche de l'épaisseur de deux ducatons, de mesme faueur & façon, à peu prez que la chair du naueau, excepté qu'à la fin qu'on la machée elle a vn peu plus de la faueur de noisette meslée avec celle de naueau.

Le 9. Je fus à la foire au Rossie, qui s'y tient tous les Mardis, c'est fort peu de chose. De là ie fus à Saint Iulien dont il estoit la feste, où l'Eglise estoit tres-bien parée à l'accoutumée. Tous les piliers de l'Eglise garnis de gazes, de tapisseries, de brocatel, & de force ronds, festons pots de fleurs, & Anges de cire; bonne Musique, & 64. lumieres de flambeaux, ou bougies blanches sur le grand Autel.

Le 10. Je fus le matin chez M. Corneau, François, qui estoit malade. L'apresdiné ie vis M. Fonseque, qui m'instruisit de la façon de la justice d'icy, & des charges de la couronne & maison du Roy, & des degrez de Noblesse; & comme la premiere maison de Portugal estoit la maison de Bragance, à qui l'Office de Conestable estoit tousiours affecté, puis celle d'Auero, venuë d'vn bastard du Roy dom Iean premier, & que l'Office de Major-domo-mor estoit

estoit pareillement affecté au marquis de Gouea, Comte de Portalegre.

Janvier

1646.

Le 11. L'apresdiné i'allay avec Cerquejra à Nôtre Dame du Destierro, Monastere des Bernardins, où estoit la Feste, & bonne musique; quand on découvrit le S.Sacrement, cela ce faisoit peu à peu par machines.

Le 12. l'étudiay tout le matin chez moy. L'apresdiné ie me fus promener avec M. de matos, dans de meschans & laids jardins, où ie remarquay les *Aorias*, avec quoy ils arrousent; & de là nous fusmes où l'on bastit les vaisseaux, parler au Capitaine Jacinto Antonio, avec qui i'esperois passer. Je vis les prodigieux mats des caraques, qui ont plus de 3. pieds & demy de diametre.

Le 13. Je fus le matin chez M. l'Ambassadeur.

Le 17. l'escrivis le matin en France, par M. Falque. de S. Estienne. Je donnay à disner à messieurs de Lange, & Chasteau-Fort: puis ie fus parler à Jacinto Antonio, avec Gaspard Rodrigues. De là chez M. l'Abassadeur, puis acheuer mes lettres pour France.

Le 20. Je fus au matin diner chez d'Almeide, où j'eus quelque froideur avec M. de Chasteau-Fort. La nuit ie fus tres-mal d'une grande defaillance, causée à mon aduis du brasier que i'auois enfermé dans ma chambre en me couchant.

\* Le 21. L'apresdiné ie fus aux Apôtres, où j'eus picque avec le Portier.

\* Le 28. l'oüys la Messe à Nostra Senhora de la Natiuidad, hors la porte S. Antoine. Au retour ie passay chez M. Fonseca. de là ie m'en allay voir M. Brunet, medecin, qui vint avec moy iusques à mon logis. En chemin nous trouuames M. l'Ambassadeur, qui auoit fait du bruit avec le Capitaine des gardes, pour son carrosse qu'il fallut reculer à cause

Fevrier.  
1646.

cause que celuy du Capitaine ne le pouvoit estant dans la descente.

Le premier de Février, ie fus porter de l'argent à M de Matos, puis en prendre d'autre chez d'Almeide, que ie portay chez M. de Matos De là ie fus au Conuent des Augustins, dit *Nossa Senhora da graia*, derriere le chasteau ; de là à S. Vincent; Religion de Chanoines reguliers, où ie montay sur les tours; de là à la verrerie, & retournay chez d'Almeide: puis trouvay M. Brunet qui vint souper & coucher avec moy. Et la nuit il me proposa de parler au Roy, & parla le lendemain au Camereiro M<sup>r</sup>.

Le 7. ie fus le matin chez d'Almeide, & loüay sa chambre à deux vinteins par jour. Je fus porter de l'argent à M. de Matos, & fis emporter tous mes meubles de mon logis, & fus coucher chez d'Almeide, qui me dit ses auantures l'apresdiné, & la vertu de la graine du Strimonium

Qui estant pilée avec peu de vin blanc, puis mettant ce marc dans vn sachel, & laisser distiler cette liqueur dans le vin, fait d'horribles effets.

Le 10. Le soir M. Brunet me vint aduertir, d'aller le lendemain voir le Comte de Sà Camereiro M<sup>r</sup>, chez le Roy. Puis ie passay le reste du jour chez moy à ietter des oranges.

Le 15. La tempeste du d'Oüest, qui s'estoit leuée la nuit, & qui me l'auoit fait passer avec inquietude, continua tout le jour, i'en fus indisposé tout le matin. L'apresdiné ie fus au Palais voir le Comte de Sà, qui s'entretint long-temps avec moy.

Le 16. ie demeuray tout le jour au logis à trauailler pour le Comte. L'après-soupe ie fus voir M. Brunet, la tempeste continua, & ie me trouvay le cœur tout foible, faute de nourriture, & passay vne mauuaise nuit.

Le 17. L'apresdiné ie fus à S. Roch voir le Pere Flamand, que j'auois veu à Coimbre, qui me dit son sentiment de la façon

façon que se fait la glace. Je fus tout ce jour-là tres-indisposé d'une foiblesse de cœur. J'allay à la Riviere acheter des cancras, & bûs de l'hypocras; mais tout cela ne m'allégea point, & ie passay encore vne mauvaise nuit. Le matin la tourmente avoit cessée.

Fevrier.  
1646.

\* Le 18. je fus encore indisposé, j'ouïs la grand' Messe, le Sermon, & le Prône à S. Paul. L'après-diné je fus voir le Pere Busco; le soir M. d'Almeide m'entretint long-temps de ses voyages, & entre-autres particularitez m'aseura.

Qu'en l'Amérique au Royaume de Guiana, les hommes y vivoient ordinairement 200. ans, & qu'il avoit parlé à vn qui en avoit plus de 180. lequel luy dit, qu'en sa ieunesse il avoit esté au Rio des Amazones, où il avoit veu vn village, auquel il n'y avoit que des femmes, qui estoient tres-adroites à tirer de l'arc; & qui retenoient pendant quelques Lunes, des hommes avec elles: cét homme ne sçavoit point lire, non plus que tous les autres dudit pais, où ils n'ont autre memoire que des neuds qu'ils font à des cordes, autant qu'ils ont veu de Lunes. Il luy dit aussi d'avoir veu des hommes, qui n'estoient hauts que d'une coudée; mais qu'il n'avoit plus ouï parler des dites femmes, & ne sçavoit qu'elles estoient devenues.

Le 20. je me trouvay plus pressé du mal de reins. J'escriuy l'après-diné à Messieurs Regnier, & Barancy.

Le 21. je m'allitay tout à fait, & y demeuray le 22. 23. 24.\*  
\* 25. & 26. tres-indisposé de violentes douleurs de reins, d'estomac, & de ventre; sans jamais dormir, je vomis beaucoup de vers; je fus traité par M. Brunet, & visité aussi du Docteur Guilielmo, grand Phisionomiste: comme aussi de plusieurs Marchands. J'eus pendant ce temps deux messages des Comtes de Peña Guion, & d'Atoquia, qui souhaittoient fort de me voir.

Le 28. mes douleurs finirent tout à fait.

Le 7. ma maladie ayant recommencé, je fus extrêmement mal de violentes douleurs d'estomac, & qui finirent en vn tenesme, qui avec danger de mort & abandonnement des Medecins, me dura iusques au 11. d'Avril, que je me leuay, & allay loger chez M. Brunet.

Mars.  
1646.

Avril.  
1646.

Le 16. le garday la chambre, & don Iean de Villauerde, vieil Cheualier de Christ, amy de l'Astrologie me vint voir.

Le 19. l'achetay vn baril de confitures liquides, où il y auoit de *Lananas*, qui est fait presque comme le melon.

Le 20. le fus voir Don Iean de Villauerde qui me dit.

Que le jus de la premiere ecorce de la racine du *carduus asininus*, appliqué sur vne brûlure, appaisoit incontinent la douleur, & qu'il ne restoit plus aucune cicatrice, ny marque; mais certainement & plus vray le ie jus d'oignon, appliqué dessus, fait cet effet.

Le 21. le fus le matin chez d'Almeide, où M. Desgrange me fit voir l'experience qu'il auoit fait faire de l'eau Regale.

*Ce secret  
est pour  
allegier  
l'or.*

Prenez ad libitum salpêtre, 2. parties, Vitriol Romain, demy partie de sel ammoniac, & le double de tout de bol fin, mettez le tout en poudre impalpable, & les meslez ensemble; puis mettez le tout en vne cournuë bien lutée, si grande, que le tiers demeure vuide, puis la mettez ainsi au fourneau de reuerbere, & que le feu touche à l'entour de la cournuë, en laissant vn trou en haut. Et commencerez l'operation par le premier degré, de feu lent; ayant premierement appliqué au col de la cournuë vostre recipient, & lutez bien les embouchures de terre grasse seiche & criblée, deux parties de tuiles, tres bien pilées, & tant soit peu de suye, & de la petite laine ou bourre, mettez le tout en cōsistance requise, & l'humectez de blanc d'œufs battus, & exprimés par vne esponge, & ce seulement quand vous vous en voudrez seruir.

Eau forte ou de separation 1. partie de salpêtre, & 3. parties de couperose, & vous seruez de la façon precedente pour faire la separation.

Le 25. le fus voir le matin M Desgranges, que sept personnes déguisées, auoient esté assassiner le soir dans son logis. L'aprestiné ie me trouuay si mal, que ie me mis au lit, & j'eus de grandes douleurs la nuit.

\* Le 29 l'ouïs la messe à S Paul, & fus chez Calmon, voir si i'y pourrois manger. l'arrétay vn valet nommé Ant. d'Almeide. l'allay à la riuere, où l'achetay vn perdreau, que ie vins manger avec M. Brunet. A la messe ie trouuay M. Fonsèque da mesa, qui me demanda la Prouince la plus abondante en cheuaux en France, & les moyens de les faire venir.

Le 2.

Le 2. L'apresdiné ie fus voir don Jean de Villauerde , que ie reconnus moins sçauant, que ie l'estimois. Le soir Brus soupa chez Calmon , où il commença à faire des choses qui m'obligerent à me retirer doucement.

May.  
1646.

Le 3. Brus me vint prier de faire la paix avec Calmon. L'apresdiné ie fus voir M. du Jour , & Messieurs les Ingenieurs.

Le 4. Je fus chercher vne carauelle , que ie croyois qui fut arriüée ; & de là au vaisseau de M. Magiou. L'apresdiné ie fus chez M. l'Ambassadeur , & il arriua deux vaisseaux de France , vn de Bayonne , l'autre de la Rochelle.

Le 15. Je fus chercher vn valet à la Chapelle , qui vint l'apresdiné , & l'autre s'en alla, il s'appelle Jean Cerqueira. M. Fonseque me donna le matin des lettres de Messieurs Tole, Verpinier , & Fonseque de la Rochelle , où il y auoit la solution d'vn probleme , que i'auois demandé à M. Pigeau.

Le 6. Je vis chez Calmon M. de S. Paul , & M. du Bocage , Ingenieurs. Mon valet s'en alla le matin. L'apresdiné ie fus à S. Roché , voir le Pere Barton , Anglois Mathématicien , qui me presta le liure du Systeme du Pere Christophe Borri , intitulé *Collecta astronomica* , imprimé à Lisbonne. Le soir il me vint vn autre valet, nommé Domingo , & i'eus long entretient avec M. de S. michel, Ingenieur.

Le 8. Je garday le lit , & le soir ie tombay en pamoison.

Le 10. Je fus visité au matin de Monsieur Grimaldy, enuoyé en cette Cour , par le Prince de Portugal qui est en Hollande.

Le 12. M. Bernard Secretaire de l'Ambassadeur , me vint dire adieu. En soupant , i'eus brotillerie avec M. Brunet, qui

May.  
1646.

m'échauffa en telle sorte que ie fus inquiet toute la nuit, & ne peus dormir.

\* Le 13. Le matin M. de Matos passa chez moy & me donna aduis d'un vaisseau qui luy estoit arriué de Nantes. Et le soir m'enuoya deux lettres de M. Regnier du 20. & 26. Mars.

Le 17. j'appris cette recepte pour la sciatique.

Après auoit purgé, on pris lauentement prenez 1. liure ꝛ. brioine 2. liures, ꝛ. d'hieble, demy-liure de graines de geneure, feüilles, va atritica, mante, marjolaine, sauge, romarin, fleurs de camomille, & melilot, de chascun 4. manipules, qu'on fasse de tout decoction, pour vn demy bain chaud, dans lequel il doit entrer pendant trois iours, deux fois par iour: au commencement la decoction doit se faire avec de l'eau seule, en quantité de 5. pintes; après le premier bain, il faut mesler du vin avec de l'eau, pour faire la decoction: puis pour oindre après les dits bains, prenez suc de rose & feüilles d'hieble 2. onces huile de camomille, 6. onces boulliant ad foccorum consumptionem: deinde adde certum quantum satis, aceti guttulas aliquot ad penetrationem fiat vnguentum, seruez-vous dudit onguent après chascun bain, & pendant 10. ou 12. iours encore après.

\* Le 20. le fus à S. Paul, & au Corpo-Santo pour oüyr Messe, mais n'y en trouvant point, j'allay à la Chapelle du Roy, où l'Euésque de Targa dit la Messe en pontificat, avec le Diacre & Soudiacre, vestus de Tuniques de brocatel jaune, comme le parement d'Autel; mais diuers de la chasuble de l'Euésque, qui estoit d'une toile d'or à fleurs à fond rouge, & sa Mitre d'une toile d'argent à fleurs d'or. Il y auoit encore deux prestres qui seruoient en Surpelis, & les Acolites, & de plus six autres prestres reuestus de chappes de velours rouge, à grands feüillages à fond d'or. Le Roy y oüyt la messe dans sa Tribune, qui est au fond de la Nef vis à vis le grand Autel. L'Euésque ne monta à l'Autel que quand il fallut consacrer. En m'en reuenant & passant au trauers de la cour du palais, le Roy passoit en haut, au deuant d'une fenestre: ils'arresta & me regarda tout le temps que ie passay, sous-riant aux reuerences que ie luy faisois. En passant deuant le palais, comme j'allois à la messe, ils'estoit déjà rencontré à vne fenestre qui regardoit sur la rue, & m'auoit

ũoit déjà beaucoup regardé. L'apresdiné ie fus voir D. Jean de Villauerde, qu'un vieillard de ses amis vint aussi-tôt voir, aduertty, comme ie iugeois par son cõpliment, de ce que i'étois: puis ie fus à la confiturie, & de là à la Riuere où i'achetay vn gros cancre, & en vins manger à souper chez Calmon.

Le 21. iouys la Messe à S. Nicolas avec Mrs. Brunet, & du Poncet, & de là diner & souper à vne quinte à vne lieuë de Lisbonne, où estoient aussi Mrs. du Iour, de Matos, de Brus, & de S. Michel, ie reccus vne lettre du 6. May de M. Regnier.

Le 22. Reuenant de diner chez M. du Iour, ie trouuay qu'on estoit venu chez M. Brunet pour l'assassiner.

Le 23. Je cherchay vn autre valet, & fus avec D. Jean de Villauerde voir Gaspar Pinera Lobo, Me. de Camp & bõ Astro-nome. Entre 5. & 6. heur. du soir, Il s'esleua vne tẽpeste qui fit chasser presque tous les vaisseaux, & en brisa quelques-vns. La foudre qui tõba à la ribera tua aussi, quelques personnes.

Le 25. Je fus le matin avec M. du Iour voir le Comte d'Arrougia qui me receut fort ciuilement. L'apresdiné ie menay M. Grimaldi chez M. Fonseca.

Le 26. L'apresdiné ie fus à l'audience de M. l'Ambassadeur d'Angleterre, elle fust longue avec le Roy, qui luy laissa faire ses trois reuerences & approcher du daiz, premier que d'õter le chapeau. Puis il se couvrit & l'Ambassadeur aussi, & demurerent tous deux debout: de là il fut chez la Reine, ou apres l'auoir salüée, il fit en s'en allant des reuerées à toutes les Dames, & Dueñas de la Reine, qui estoient tout au tour de la chambre, qui estoit tapisée, d'vne tres-belle tapisserie de la chine, toute d'or & de soye, à grands personages.

Le 29. Je fus à la foire avec M. Grimaldi: de là au *Terrerodo passo*, & à la *Sè*, pour auoir des *Araras* & des *Periquitos*. L'apresdiné ie fus voir vn Arboriste Allemand, nommé Guil-  
lelme; puis chez Don Jean de Villauerde.

Jun.  
1646.

Le 31. Je fus desjeuner chez M. du Iour , à la messe à S. Louys ; puis voir passer la procession à la rue des *Auriers*, tous les corps des mestiers y vont , avec leurs marques en leurs petites enseignes : force moines , & Prestres ; tous les Cheualiers de Christ, avec leur manteau de l'Ordre ; le Prince , & le Roy. Le plus remarquable , estoit la Croix d'or, garnie de pierreries, des Peres Augustins , qui est prisee 10000. escus.

Le 1. Je fus à la Chartreuse voir les Peres D. Baudry Prieur, & Don Fournier Commissaire , lequel est curieux en Geometrie, & a beaucoup voyagé , i'y disnay & reuins le soir.

Le 2. Je fus voir M. de Selman , que D. Fournier m'auoit dit estre curieux ; mais parce qu'il auoit des affaires, ie ne fus pas long-temps avec luy. De là ie fus voir Guillaume le floriste , qui me dit.

Rares  
plantes.

Que le *Ciceringis*, n'ouuroit sa fleur, que le Soleil ne fut arrivé au midy, & la refermoit quand il arriroit au couchant. Que le *Cicercula subterranea*, qui est, *Silufsa*, produit ses fruits sous terre. Que le *Tesfolium stellarum*, cache son chef sous terre. Que le *Conuolunlus Indicus*, ouure sa fleur la nuit & la ferme le iour, comme dit Monardes. Que le *Colcigiob*, dont escriuent Lobel, Clusius, & Dodoneus, change tous les ans de nouvelles racines.

De là ie fus souper chez Blanchoz.

\* Le 3. Je fus desjeuner chez M. de Matos , & de là à Belen diner avec M. Desgranges.

Le 5. Je fus le matin avec le Pere Vrbin Cordelier , à Nossa Senhora de la Pena de France, où ie Communiay , & offry mon vœu.

Le 7. Je fus à la riuere me proméner avec Gombaud Orfévre , Chirurgien , & Chiromancien.

Le 9 L'herboriste me dit.

Que la poudre du cœur d'vn crapant , est tres-grand poison , mesme iettée sur vne lettre, au lieu de poussiere, meslée avec du sang humain, & puluerisée aussi. Et que quand vn homme a du poil blanc au sommet de la teste , il sera pendu : quand il en a au deuant du front , aux sourcils , & aux paupieres , en  
tous

tous ces dits lieux à la fois, il mourra d'apoplexie: quand il en a à la barbe, il est grand fripon, chicaneur, & trompeur.

*Juin.*  
1646.

Le 12. le pris vn valet, qui s'appelloit François.

Le 13. Jour de S. Antoine, ie fus à la messe à S. Paul, avec M. Brunet; & de là voir le Resident de Suede. Nous dinasmes avec luy, & nous fusmes nous promener sur letard, sur la mer. l'appris.

Que pour guerir les verruës, il faut prendre autant de neuds de paille de froment, qu'il y a de verruës, & les faire toucher les dites verruës, puis les mettre pourrir sous du fumier. Et les verruës pourriront, comme les dits neuds; auxquels il faut laisser vn peu de chalumeau attaché.

Le 15. le fus diner avec M. Desgranges, qui m'assura.

Que la graine de staphisagria puluerisée, cauoit de grandes douleurs au fondement, si l'on iettoit du feu sur l'ordure d'un homme, & en mesme temps de ladite poudre. Qu'un peu de Mercure meslé avec l'excrement d'un homme, en consistance d'onguent, dont on remplira vn tuyau de plomb, & le bouchant bien, le mettre dans l'eau courante d'un Ruisséau, tant qu'il y demeurera, la personne aura le flux de ventre.

\* Le 17. Je fus à la Messe à S. Paul: L'apresdiné chez M. du Jour, & avec luy voir passer la Procession, que les Cordeliers faisoient, en honneur de la Conception de la Vierge, que depuis peu le Roy don Iean IV. auoit prise pour Protectrice de son Royaume. Au retour ie saluay le Camreireo Mòr dans sa litiere.

Le 20. le fus au bord de la Fregatte de M. le Cheualier du Parc, salüer M. Lanier, arriué depuis peu, que plusieurs grands du Royaume visiterent. L'apresdiné i'y retournay pour l'accompagner à l'audience. Le Roy luy enuoya son brigantou, qui le passa à Bona Vista, où il y auoit trois carrosses, qui l'y attendoient, & qui le menerent à Alcantara, où la pluspart des François l'estoient allé attendre, il y arriva presque à la nuit. Le Roy l'attendoit dans la premiere Sale, les reins appuyées contre vne table, qui joignoit la muraille du fond de la Sale, sous vn daiz; & iamais il ne fit semblant de le salüer, ny quand il entra, ny quand il luy parla,

ny

Juin.  
1646.

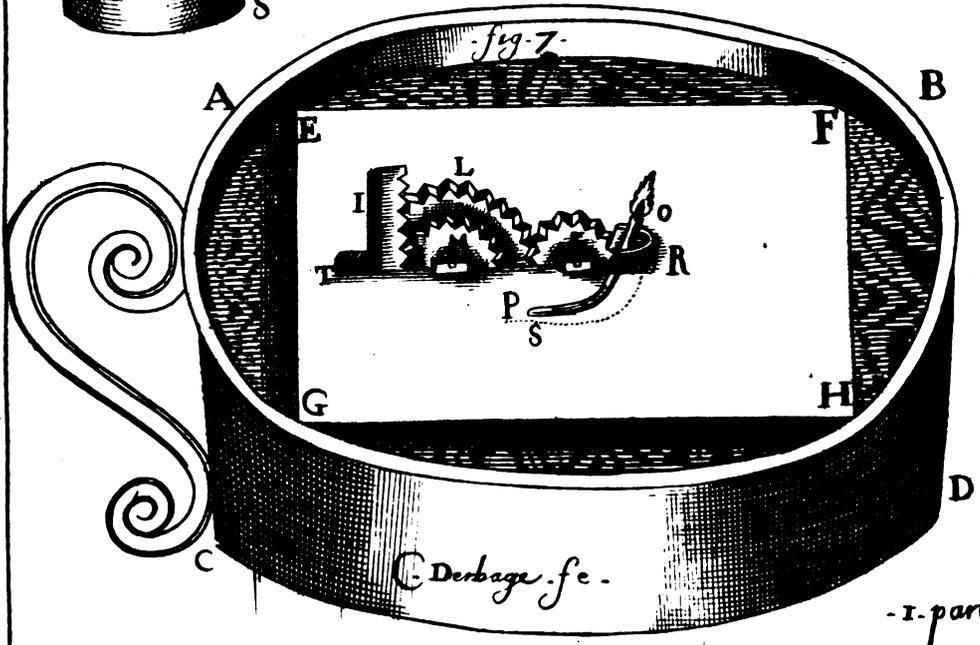
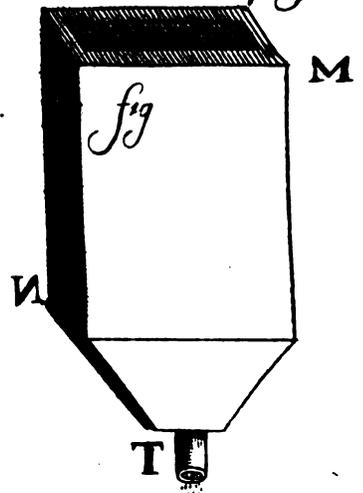
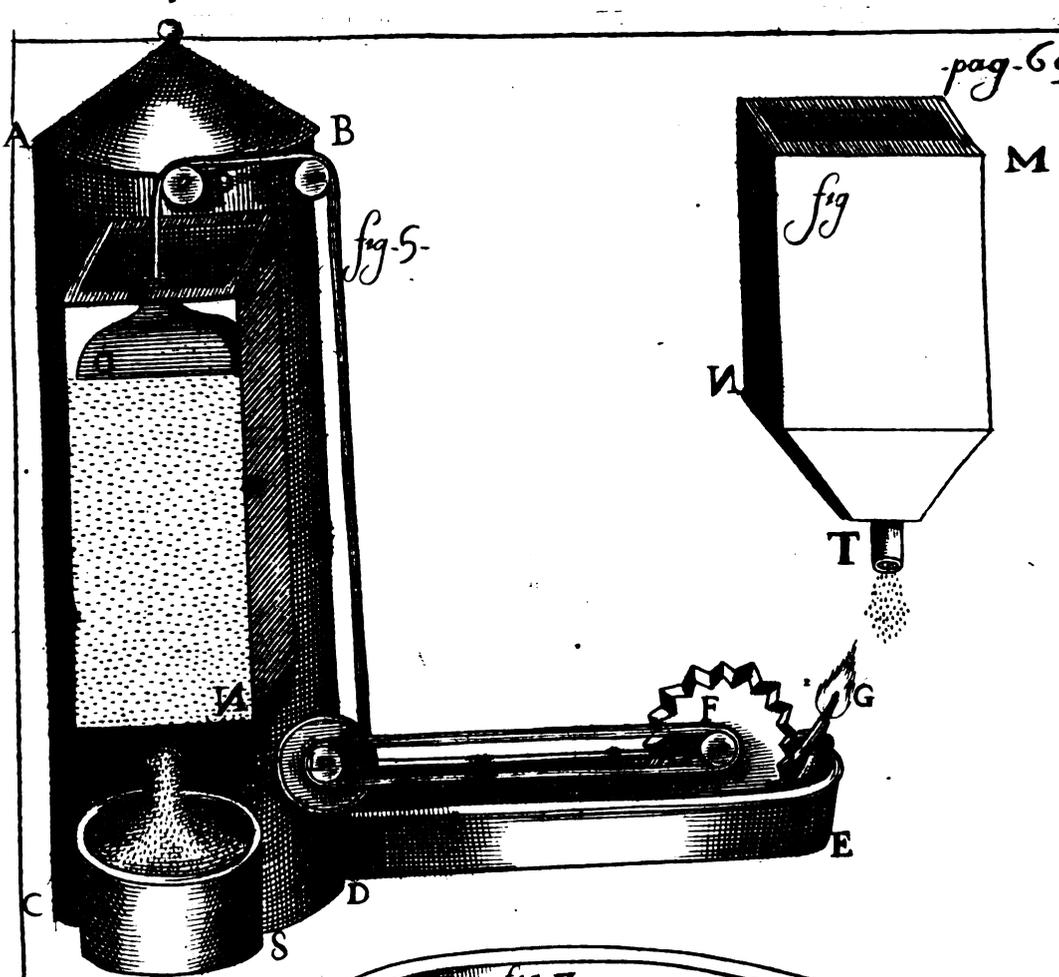
ny quand il sortit , & se tint tousiours aussi immobile qu'une Statuë : il y auoit trois Grands appuyés contre les murailles, au costé de la Sale proche le Roy ; qui furent tousiours couverts sinon quand ledit Sieur Lanier se retira, alors ils le salüerent. Il donna ses lettres au Roy , apres les auoir mises sur sa teste . & puis les baissa : ses deux fils salüerent le Roy, & luy baisèrent la main , & M Dupart en suite. Pendant qu'il parloit au Roy, l'on apporta deux bougies blanches, dans des petit chandeliers d'étude sur la table, il estoit déjà si tard qu'on ne voyoit plus le Roy, qui ne leur pas ses lettres : de là il fut voir la Reyne qui n'estoit pas sous le daiz, mais vn peu retirée à main droite , ses fils la salüerent aussi, & apres M. Lanier s'en alla coucher à Belen, où le Roy l'en-uoia.

Le 23. Je fus à Belen voir M. Lanier, avec qui ie dinay & luy parlay du dessein de *Bassara, Ormus, & Queso* : puis par son ordre ie fus voir le Commandeur de Nucheses , qui commandoit la flotte qui estoit venuë de Flandres. Il me fit faire collation. Le Pere Pontelier me dit qu'il auoit des lettres pour moy à Lisbonne, mais ie ne les pûs recevoir à mon retour parce qu'elles estoient sous la clef. Cet apresdiné M. Lanier eust vne seconde audience du Roy, pendant laquelle le Comte de Peña Guion . parla fort long-temps de moy à M. Brunet, lequel il pria de ne pas manquer à me mener le lundy à Alcantara voir M. le Prince : le soir on fit force feux par toute la ville, & deuant nostre logis à la place de Remolares.

Le 25. L'apresdiné ie fus avec M. Brunet à Alcantara trouver M. le Comte de Peña Guion, qui me mena apres salüer M. le Prince, qui me raut, tant par la viuacité de son esprit, que la solidité de son jugement, à reconnoistre les foibles raisons des aduersaires de Galilée, qui fut la premiere chose

qu'il





- 1. part. -

qu'il me demanda. Il preuenoit les réponses que ie voulois luy dire contre ces obiections, & S. A. m'en fit de tres-subtiles & iudicieuses, tant pour, que contre; alleguant & répondât aux passages de l'Escriture. Il me fit l'obiection contre la judiciaire, de la precession des equinoxes qui doit auoir bouleuersé les significations anciennes des signes. Finalement i'admiray en luy sa grauité & sa seriosité, qui passe au delà de son âge, aussi-bien que sa memoire, tant pour les supputations des diuers esloignements des globes celestes, pour les epoques des Chronologistes, que pour les diuerses opinions de l'âge du monde. La conuersation fut d'une heure & demy, & il l'eut continuée plus long-temps si le Comte qu'on fit appeller, ne luy eust dit de remettre la conference à vne autre fois. En m'en allant le Comte me fit beaucoup de compliments, & me pria de l'aller voir le lendemain.

luis.  
1646.

Le 26. le demeuray le matin au logis, l'apresdiné ie fus voir le Comte à Alcantara, qui me dit que le Prince estoit tres-satisfait de moy, & qu'il m'enuoyeroit bien-tost querir. Nous discourûmes tout l'apresdiné des sciences, & ie receus lettre de M de la Seregerie, avec le modele de ces lampes.

*A, B, C, D, E, est la lampe ordinaire de Cardan.*

*Figure 8.*

*F, est vne rouë dentelée qui donne de ses dents dans la mesche G.*

*Deffus cette rouë F, est attachée la poulie H.*

*K, est vne poulie à laquelle est attachée vne autre poulie L.*

*Lampe*

*qui se*

*M, N, est vne caisse de bois pleine de millet ou de petit sablon d'horloge, qui coule par le trou de T. Es cette caisse aura la forme marquée à part afin que le sable coule mieux.*

*fournie*

*d'huile*

*& de*

*mesche.*

*R, S, est vn boisseau pour receuoir le sable.*

*I. Partie.*

*I*

Inin. O, est un poids soutenu par le sable, auquel est attachée une  
1646. corde, qui passant par les deux poulies P, Q, se va entortiller à la poulie K.

A mesure que le sable coule, le poids O descend, & fait mouvoir la poulie K, & par mesme moyen sa poulie L.

Ladite poulie L, par le moyen de la corde L, H, fait aussi mouvoir sa poulie H; & par conséquent la rouë F, qui fait avancer la mèche G.

Cette façon de lampe a cela de commode; que la caisse pleine de sable ne luy est point attachée, & s'en peut separer; & il ne faut qu'une seule machine de sable pour plusieurs lampes.

A, B, C, D, E, est lampe.

Figure 6. F, est une rouë dentelée, qui donne de ses dents dans la mèche G.

K, est une poulie qui est attaché à la rouë F.

H, I, est une double poulie.

K, L, est aussi une autre double poulie.

Q, est un vaisseau plein d'eau.

R, est une bouteille pleine d'eau, qui fournit de l'eau au vaisseau Q, lors qu'il en a besoin.

S, est un filtre, qui filtre l'eau du vaisseau Q, dans le vaisseau N, O.

P, est un bois qui nage sur l'eau, auquel est attaché la corde P, M, L, T. A mesure que le filtre met de l'eau dans le vaisseau N, O, le bois P hausse, & le poids T baisse, lequel en descendant fait tourner la poulie K, L,

Cette poulie fait tourner l'autre poulie H, I, & celle - cy, fait aussi tourner la rouë F, laquelle donnant de ses dents dans la mèche G, la fait avancer à proportion qu'elle bruste.

#### AUTRE LAMPE.

A, B, C, D, est le corps de la lampe, dans laquelle est l'huile.

E, F, G, est le couvercle de liege, garny à un fer blanc qui nage sur l'huile.

L, est

Lampe  
qui se  
fournit  
d'huile  
& de  
mèche.

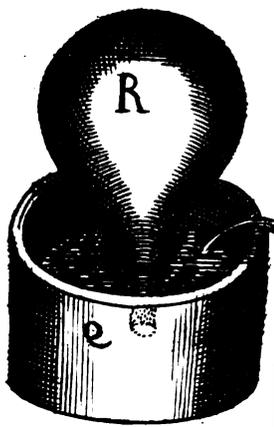


fig. 6.

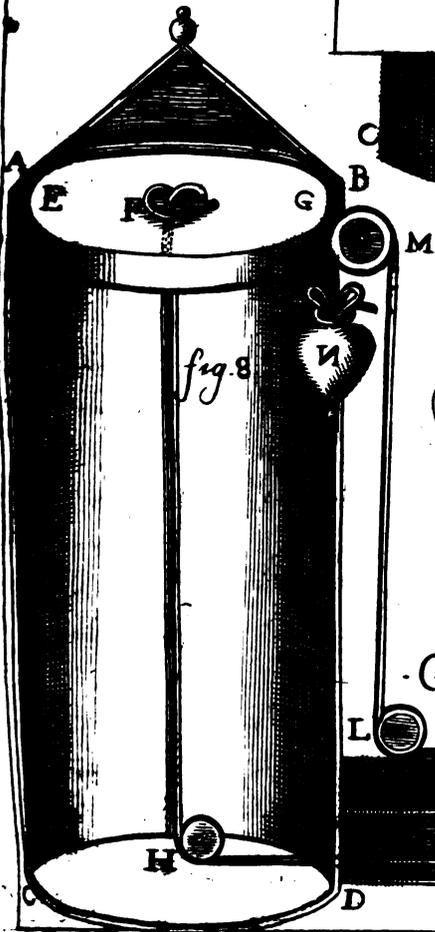
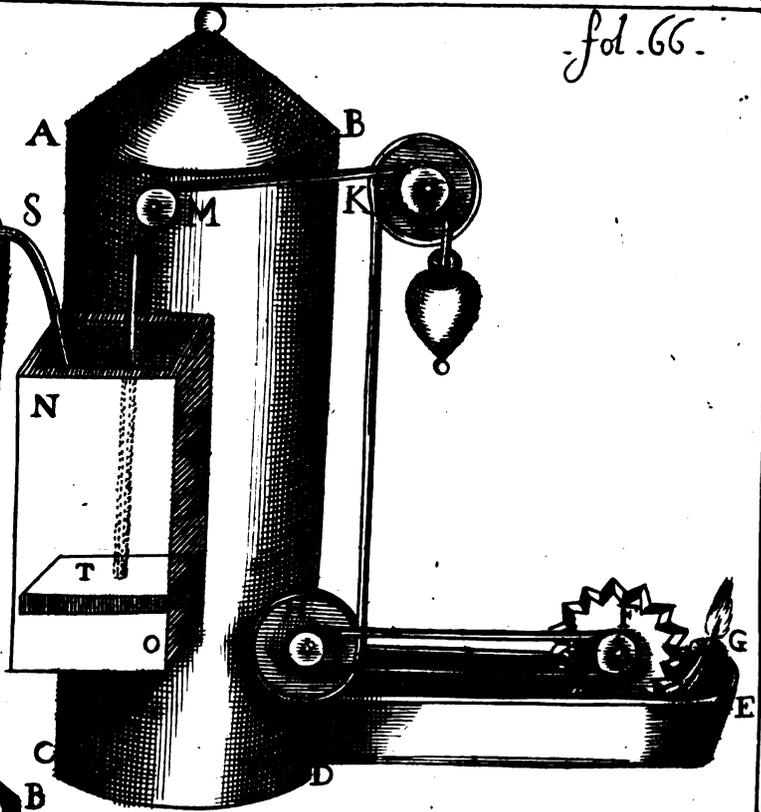


fig. 8.

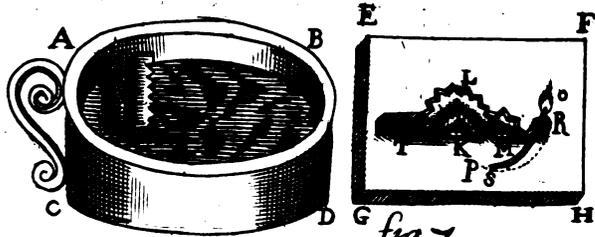
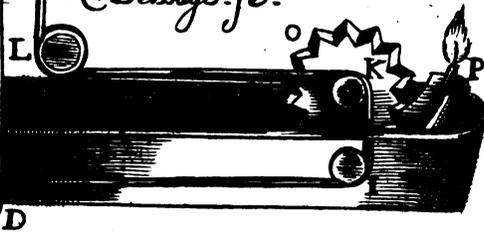


fig. 7.

C. Desbagn. fe.



-I. part.



I, est une cremaliere de fer fichée & attachée immobile au fond de la lampe, qui passe au travers du liege, qui est percé en T, pour cet effet. Lait.  
1646

K, L, sont deux rouës à dents, attachées ensemble, dont la petite rouë K, donne de ses dents dans la cremaliere L. Lampe  
qui se  
fournie  
de mèche.

M, est une autre petite rouë, qui est menée par la grande rouë L.

R, S, est un fer blanc courbé, dans lequel est couchée la mesche O, P, par dessous le liege. Figure 7.

Les rouës K, L, M, & le fer blanc R, S, sont attachez ensemble au couvercle de liege E, F, G, H, en façon qu'il ny a qu'une moitié qui soit au dessus, l'autre moitié passant au dessous ce couvercle, dont E, F, G, H, avec sa machine K, L, M, R, S, O, P, nage sur l'huile, & baisse à mesure que l'huile se consume, baissant la rouë k, donne de ses dents dans la cremaliere l, & retourne par consequent, & fait mouvoir avec elle la grande rouë L.

Cette rouë L, fait mouvoir la petite rouë M, laquelle donnant de ses dents dans la mesche O, P, la fait avancer. Ce qu'il falloit faire.

La rouë L, est double ou triple de la rouë k, afin que lorsque k, fait un tour, la rouë M, en fasse deux ou trois, selon la proportion de la grande rouë à la petite.

AVTRE LAMPE.

Lampe

A, B, C, D, est le corps de la lampe, que ie suppose pleine d'huile. de Cardã  
qui se

E, F, G, est un liege qui est à Galla sur les busles.

F, H, I, K, L, M, est une corde attachée au liege en F, & qui passe par toutes les poulies H, I, K, L, M, au bout de laquelle est le poids N. fournie  
d'huile  
& de mé-  
che.

O, est une rouë de fer ou de cuiure dentelée qui est attachée à la poulie K.

Figure 8.

1646.  
Juillet.

**P**, est le bout de la mesche, qui est cachée dans le bec de la lampe.

Le liege surnageant l'huile, il descend à mesure que l'huile baisse dans le corps de la lampe; & à proportion que le liege descend, le poids **N**, descend aussi, lequel fait tourner la rouë **O**, attachée à la poulie **K**, la rouë donnant de ses dents dans la mesche **P**, la fait avancer en tournant, & ce à proportion que l'huile se consume en la lampe. Ce qu'il falloit faire.

Le 27. Je demeuray le matin au logis. Je fus l'aprèsdiné voir **M. Lanier**, puis le **Pere Pontelier** à **S. Roch**, & passay chez le **Comte d'Atouguia**, que ie priay de me faire sçavoir bien-tost la réponce du prince, puis me vins retirer.

Le 29. je fus le matin à la Messe & au Sermon à **S. Paul**. L'aprèsdiné ie portay à **M. Lanier** le memoire d'**Ormus**, de **Bassara** & de **Quefo**. **Gombaud** fit la bague de **M. Brunet** & commença à loger avec moy.

Le premier juillet, le Roy vint à la Misericorde, & le soir **M. Gombaud** m'apprit à nommer toutes les cartes: ce qui se fait.

En les dispoñant en sorte que le nombre des cartes s'augmente tousiours de 5. iusques à 13. v. g. la premiere estant 1. la seconde sera vn 6. la 3. vn valet, la 4. sera vn trois, parce qu'a 11. que vaut le valet y adionstant 5. font 16. dont ostant 13. reste trois, & pour les couleurs on à vn ordre familier.

Trar de  
cartes.

Il m'en apprit aussi vn autre, de sçavoir le nombre des poincts de trois cartes; apres lesquelles suivant leur nombre, vous contez iusques à 15. & puis recevant les cartes qui restent à conter y adionstant 12. vous sçavez le nombre: v. g. la premiere est vn huit, vous iettez encor sept cartes, la 2. estant vn 9. vous iettez apres 6. cartes, & la 3. estant vn 10. vous iettez 5. cartes: le reste des cartes est donc 15. auxquelles adionstant 12. font 27. si bien qu'autant sont les poincts de trois cartes; & si toutes les cartes y estoient, au lieu d'adionster 12. au restant des cartes, il faut en diminuer 4.

Le 2. Je fus le matin sçavoir la responce du **Comte d'Atouguia**, qui me donna la naissance de son fils. Je fus copier les mouvemens d'**Origan** chez **D. I. de Noroigne**, qui

nc

ne me voulut pas prester les liures. L'apresdiné ie trauail-  
lay à cette naissance, je cherchay à changer mes Rayes pour  
des Louïs, que M. Berger me promit, & des recommanda-  
tions au Maïste du vaisseau où ie voulois passer, & des let-  
tres de faueur pour Marseille. Messieurs Brunet & Brus nous  
vindrent voir comme nous soupions.

*Inillet.*  
1646.

Le 3. L'apresdiné ie fus à Alcantara, & accompagnay le  
Roy & le Prince à Vespres, il me regarderent presque tou-  
jours. Il y eust deffy de voix entre Vasconcel & vn Corde-  
liet, & i'eus grand entretien avec le Comte de Villa-  
Noua.

Le 4. j'appris ces secrets.

Ana eau forte, esprit de nitre, esprit de vitriol, les ietter dans la cire, dont  
il est entouré, apres l'auoir anparauant bien frotté de jus d'Esclaire & y ietter  
dedans 1. once Mercure. *Pour rompre le Fer.*

De plus pour escrire sans qu'il se connoisse; il faut escrire avec de l'vrine, puis  
le laisser secher, & quand vous voulez voir l'effet, frottez l'escriture avec de  
la cendre de papier brullé.

*Pour mouler un verre bien net, pour sable,* prenez du bol & du tripoli bien  
tamisez, imprimez sur vostre sable la medaille que vous desirez, & mettez des-  
sus vne piece de verre de la mesme grandeur, puis quand il est bien rouge ap-  
puyez le avec vne petite piece de fer.

Le fus apres à Alcantara prendre congé; j'eus deux fois  
entretien avec le Prince, qui me leut toute sa Theorie des  
Planettes. Le Roy vint estre de la conference; & la Reine  
estoit à vne porte derriere la portiere. Au retour ie vis M.  
Lanier pour luy dire adieu, & D. Jean Nuñez de Acuña qui  
estoit aupres de S. A.

Le 5. le fus voir don Iuan de Meneses, pour nostre em-  
barquement & place de nos lits, & ie parlay pour cela aussi  
à don Francisco de Faro, qui me fit grande ciuilité & ca-  
jollerie mesme. L'apresdiné ie fus sur la mule du Comte  
de Peña Guion à Alcantara. En passant ie fus chez M. La-  
nier à son logis pour luy dire ce que j'auois veu au vaisseau

*Millot.*  
1646.

De la ie fus saluer le Roy , qui me fit sçauoir ce qu'il desiroit.

Le 6. La R. m'enuoya vn billet , ie fus le matin voir le Camereiro mör, ses tableaux , & liures de Taille-douce l'apresdiné.

Le 7. le trauaillay tout le iour pour la R.

\* Le 8. mon valet s'en alla , & me vola huit pistoles ; ie le fus chercher , puis vins ouïr la messe à S. Paul. Le soir i'eus ordre d'aller à Alcantara ; le lendemain ie fus dire adieu à Guillieme , qui me dit que ie n'irois pas si-tost en France, & que mon frere mourroit cette année.

Le 9. le dejeusnay avec deux Peres Cordeliers , & acheuay d'écrire pour la Reyne. L'apresdiné ie les fus porter à Alcantara , avec messieurs Gombaud , & Roquemont. l'eus par deux fois entretien avec la Reine. Le Roy y vint , ie receus beaucoup d'honneur & de joye , & au départ elle me donna la main à baiser, & ordre pour me faire payer 80000. Rayes.

Le 10. je fus voir Don Iean de Meneses , de là Don Francisco de Faro ; qui me promit lettres pour les Indes , & me dit combien la R. estoit satisfaite : je fus receuoir mon argent. L'apresdiné ie fus à Alcantara , sur le cheual de Duponcet , j'y arriuay que la Reine estoit au promenoir. Au retour ie la remerciay de ses bien-faits ; mais le monde qu'il y auoit & la venuë du Prince , à qui ie baisay les mains , fut cause qu'elle ne me pût dire tout ce qu'elle desiroit , sur les deux aduis que ie luy donnay.

Le 11. Au grand matin i'eus ordre de la Reine de l'aller trouver l'apresdiné. Je fus porter mon argent à Don Iean de Meneses , & fus diner avec le Resident de Suede, nommé Laurens Skiit , sieur de Kongboo : apres ie fus chez M. du Laurens , qui me refusa son cheual ; mais M. de la Morlais

me

me donna le sien. Je fus à Alcantara, où ie receus de nouveaux honneurs de la reine, & de grandes demonstrations de ressentiment de mon départ : je luy offry vn secret, qu'elle accepta. Au retour j'achetay son portrait, & fus dire adieu à M. Lanier. Le soir la reine emvoja pour ce que ie luy auois promis.

*1 juillet.*

1646.

Le 12. l'écriuis à Messieurs Regnier, & Tole; puis fus voir don Francisco de Faro, à qui ie dis que la reine m'auoit promis de m'enuoyer mes passe-ports, & que luy en parlast aussi. Il me promit & jura de m'enuoyer au vaisseau la lettre pour le Vice-roy des Indes. Au retour l'homme de la reine me vint trouver, ie luy donnay à déjeûner & vne bague, & luy montray le portrait. L'apresdiné ie partis à deux heures, pour m'embarquer, le vent fut cause que la Fregate ne nous pût mener qu'au vaisseau de Nostre Dame de Lorette, où apres la chaloupe de la Capitane arriua, pour prendre tous les pilotes, afin d'aller tenir conseil à Belen. Elle nous mena à son bord, nous trouvasmes le General qui alloit à Belen, & qui en reuint apres minuit; nous couchasmes dans la chambre d'Espere, par la courtoisie du Capitaine de Marlaguerre, qui nous fit aussi souper avec luy.

Le 13. Nous achetasmes au matin fruit & pain, fismes accommoder le coffre, don Francisco fut au vaisseau qui me promit ma lettre.

Juillet.  
1646.

## VOYAGE DE PROVENCE.

**L**E 14. à cinq heures & demy, don Francisco de Faro vint au vaisseau & me dôna la lettre, & nous commençâmes à bouger. Nous dinâmes avec le General, & le Capitaine Malaguerra, qui me dit.

Que les cheuaux Arabes se connoissoient, à ce que leur pinçant les oreilles, le sang en sortoit.

\* **L**E 15. Nous ouïmes Messe dès le matin, nous aperçûmes trois vaisseaux qui couroient deuant nous, nous commençâmes à les pourluiure à 2. heures: mais ils se retirerent à la forteresse du cap Saint Vincent, où nous arriuasmes à 5. heures & demy, & amaynâmes pour attendre les vaisseaux qui estoient en arriere; mais les voulant reconnoître, & ne sçachant pas qu'ils eussent enuoyé des chaloupes au premier de nos vaisseaux; le General nous enuoya vn vaisseau qui se mit à la voile pour les reconnoître, j'y fus avec M. Gombaud, le Segent Major, & le Tiniente-môr, & trouuay que c'estoient des François de S. Malo. l'en amenay le maistre, & parce qu'il estoit tard, nous ne pûmes aborder la Capitane, & fûmes coucher à l'Almirante.

**L**E 16. Nous arriuasmes à la Capitane, & tost apres les Capitanes des vaisseaux François qu'on arresta, on fut querir leurs liures & lettres, à cause de la difficulté qu'ils firent de les enuoyer querir, & on enuoya des soldats dans leur bord, d'où l'on fit sortir de leurs gens. On enuoya querir des Matelots dans les Algarues qui estoient prests; mais tout cela ne nous fit pas perdre le temps, à cause que le calme nous retenoit par force: au deuant du cap S Vincent l'on tint aussi conseil touchant les dits François, que les Portugais disoient auoir des facultez appartenantes aux Espagnols de Cadis.

Le 17.

Le 17. Les matelots vindrent de terre, au nombre de 60. l'on tint encore conseil touchant les 3. vaisseaux 2. François & vn Ambourguois. Le vent se mit en Nordest, nous demeurâmes tout le jour deuant le cap. L'on resolut de mener les vaisseaux à Toulon, & l'on dispersa les Officiers en diuers vaisseaux. Nous suiuismes 4. vaisseaux qui parurent iusques à la nuit, & le lendemain disparurent.

Inillet.  
1646.

Le 18. La barque qui estoit allé en terre porter les lettres pour le Roy reuint. Nous dinaâmes à quatre heures, & peu après le S. François vn des trois vaisseaux pris, se vint joindre à la Capitane, avec grand danger de se rompre l'vn l'autre; le Sacrement rompit son grand mas, nous ne fîmes point de chemin, & nous nous tîmes tousiours au deuant du cap.

Le 19. Le vent d'Est & le vaisseau du Sacrement nous fit demeurer à l'ouvéer.

Le 20. Ce fut la mesme chose, iusques au soir qu'un vent Nordest nous fit reprendre nôtre chemin, & le mast fut aussi raccommodé.

Le 21. le mesme vent Nord nordest continua, si bien que nous fîmes peu de chemin.

\* Le 22. Jour de Sainte Magdeleine, nous fîmes aussi peu de chemin. Eus deux grandes conuersations avec le General, touchant ce qui se faisoit au Monastere de San Placido à Madrid, pour quoy on prit F. de Villa-noua, Protonotario d'Arragon, fauory du Comte Duc, & comment ledit Comte estant poursuiui de l'Inquisition, mourut par vne lettre empoisonnée, que le Roy luy enuoya.

Le 23. Ce fut la mesme chose pour le peu de chemin, Roquemont me vola ma montre.

Le 24. Le vent d'Est continuant, & le mast du Saint Iean l'Euangeliste s'estant rompu, au lieu de faire chemin, nous

*Iniller.* 1646. retournâmes arriere. L'on tint conseil , où l'on resolut de continuer le voyage sans s'arrester.

Le 25. jour de S. Iaques , le mesme vent d'Est continuant nous nous trouvâmes le matin au deuant du cap S. Vincent; la charruë fit eau. le fis iusques à minuit avec le General, parlant des Esprits curieux.

Le 26. jour de Sainte Anne , ie donnay vne prise de ma poudre à vn verolé , qui en guerit; & en suite toute l'apresdinée ie trauaillay à la châbre du General. Le calme & le courant des eaux , du costé du Nord-ouëst, nous menerent plus de douze lieuës loin du cap du costé de Lisbonne.

Le 27. nous nous trouuâmes à douze lieuës du cap, le calme continua & nous ne vîmes plus le vaisseau de S. lean, ce qui nous obligea d'attendre & de luy enuoyer la barque, dès le matin : le vent se mit nord-ouëst , & la mer sans agitation. Nous eussions peu faire beaucoup de chemin; mais n'ayant point de nouvelles de la barque, ny du vaisseau, nous nous timmes tousiours proche du cap. L'apresdiné j'eus quelque pique avec le Pere Louïs de Brito & son compagnon Pantaleon Carualho en presence du General. Le vaisseau de Genes continua son chemin & disparut le soir , il y eut pleine lune à cinq heures du soir & l'eclipse à l'autre Hemisphere. Et le vaisseau de Genes qui estoit reuenu le matin s'en alla tout à fait.

Le 28. le bon temps & vent de nord-ouëst continuoit, mais nous n'auions point de nouvelles du vaisseau ny de la barque , si bien que nous tournâmes tout le jour à l'entour du cap. M. le General fit arrester vn Capitaine de Mariguerra, qui auoit enuoyé vne chaloupe à nostre bord, contre l'ordonnance qu'il auoit faite: l'on dit que les retardements & desordres pourroient bien estre causés de la volonté que  
plusieurs

plusieurs pilotes, & autres auoient de n'aller pas en France, de crainte d'en reuenir tard, & de ne pouuoir apres estre à temps pour passer aux Indes. Le Conestable se vint plaindre que la plupart des boulets qu'on luy auoit donnés n'éroient pas de calibre, & qu'ils estoient plus gros de beaucoup. Tout l'apresdiné ie trauaillay dans la chambre du General, qui me dit comme don Francisco Quiroga, auoit donné plusieurs fois aduis au Roy d'Espagne de la part de Dieu, du mal-heur qui le menaçoit, s'il n'enuoyoit le Comte Duc : le soir ie fus encor avec luy iusques à vne heure apres minuit.

*Inillet.*  
1646.

\* Le 29. le matin mon perroquet mourut : le vent se mit nord, & nous attédifmes tousiours des nouvelles du vaisseau iusques à six heures du soir qu'il arriua, & lors nous continuasmes nostre voyage avec vn bon vent de nord, qui nous fit faire cette nuit quatorze lieuës iusques au cap Sainte Marie. 14. l.

Le 30. le vent se relâcha le matin, & M. le General ordonna qu'on donnast la cale à vn soldat; mais l'apresdiné le Vehedor qu'il auoit offensé demanda sa grace & l'obtint : le General me dit qu'il auoit veu à l'isle de Madere y estant Gouverneur, vn fruit nommé Pacouas en forme de cocombres, de la longueur d'vn doigt, dans lequel on voit vn Crucifix en le coupant en rouëlle, l'arbre est vne espeece de Bananié, hors que les feüilles sont plus petites. Nous fismes chemin tout le jour, quoyqu'avec peu de vent, & l'apresdiné nous parlâmes des mouvements avec le General.

*F A C O -  
V A S D E  
M A D E -  
R E.*

Le 31. jour de S. Ignace à Soleil leué nous fusmes à la veüe de Cadis, & l'on descouvrit vne galere & seize voiles; mais apres s'estant retirés, nous iugeasmes que c'estoient des barques de pescheurs : le vent se mit Oüest qui nous empescha d'auancer chemin. Le soir il parut à l'horison du leuant

Aoust.  
1646.

vne lumiere comme du crepuscule , que ie iugeay signifier du vent, ce qui arriua ainsi.

Le 1. Nous vismes de loin le destroit ; mais le vent d'Est estoit si fort , que nous ne pusmes y arriuer , & ne fismes que louv er tout le jour.

Le 2. Au matin nous nous trouvasmes proche des costes d'Espagne, contre le commencement du destroit que nous passasmes à 7. heures du soir, si bien que nous ne pusmes voir que confusément le Mont de Gibraltar, qui est avanc e tout seul dans la mer de plus d'une demy lieuë ; & confine en terre à vne plaine, dont la forme se voit à la Figure 9. C'est le commencement du destroit, du costé d'Espagne venant du Levant & vis à vis du costé d'Afrique, la ville de Sente. Il y a 4. lieuës de traict entre-deux. Un peu plus auant est la Ponta de Carnero. Et du costé d'Afrique la montagne des singes. Et c'est là le plus estroit qui ne paroist estre que de deux lieuës & demy de large, il sera possible de davantage; mais la hauteur des montagnes de part & d'autre le fait paroistre ainsi estroit. Plus auant du costé d'Espagne , est la ville de Tariffe, qui paroist forte & grande : elle est en plain au bord de la Mer avec deux forts, vn dans la ville & l'autre au dehors: au deuant est vne Ile, dans laquelle il y a vne grosse Tour, qui sert de Fanal ; enfin le bout du destroit du costé d'Espagne , est Talfagar , & du costé d'Afrique le cap de Sigueres: la largeur est là de sept lieuës, & toute la longueur du destroit est de douze lieuës. Nous le passasmes avec vn vent de nord-ouest si foible , qu'on le pourroit nommer calme. Nous vismes force poissons, longs, noirs, & laids nommez *Tostas rondes* , qui ont à peu près la Figure d'une sang-su e, hors qu'ils sont plus grands , car il y en a de 26. pieds & gros à proportion.

Le 3. Nous eusmes calme tout le jour, neantmoins les  
courans

Ansp.  
1646.

courans sont si grands qu'ils nous firent cheminer 12. ou 15. lieues, & à la veüe on les apperçoit. Le soir à huit heures nous vîmes vne tres-grande exhalaison, elle passa d'Oüest à l'Est dans le signe de Scorpion où elle vint finir aux deux petites estoiles qui sont proche l'vne de l'autre, dans la queuë du Scorpion les 4. apres le cœur, dudit Scorpion qui estoit iustement au Midy esleué de 25. degrez sur l'horison En voicy à peu prez la figure. Elle commença à paroistre comme vne Esttoile de la premiere grandeur, puis s'augmenta extraordinairement en rond, & incontinent enflamma toute la matiere qui estoit douant elle, s'estendant en long & en large en figure de Comete; puis quand elle finit, elle espartit de petites estincelles comme font les fusées apres qu'elles sont creüees en l'air: elle dura en tout 3 ou 4. minutes: les 2. jours precedents l'on en auoit veu vne aussi, mais non pas si grande.

Figur. 10.

Le 4. Nous eusmes encore calme & ne fîmes point de chemin, M. le General prit la goutte, & ie guery vne playe vicereuse avec le Baume suivant.

1. liures d'huile d'olive de la meilleure.

1. liure de terebentine, battüe & laüce dans vn verre d'eau rose, puisée en trois ins incorporée dedans.

Demy liure de cire jaune coupée en petits morceaux.

3. onces de sandal rouge, parfaitement pilé.

Mettez l'huile dans vn pot à tenir deux seaux, sur vn feu de braize & de cendres sans bois; iusques à ce qu'il soit si chaud (sans toutefois boüillir) que vous n'y puissiez tenir le doigt: alors jettez y dedans deux verres d'eau de fontaine; & faites boüillir cela vn quart d'heure; puis iettés y la terebentine laüce & impregnée de l'eau de rose, & les faites boüillir ensemble encore vn quart d'heure, apres iettés y la demy liure de cire en morceaux, & les faites boüillir demy-heure: apres quoy iettés y les trois onces de sandal, remuant souuent avec vne spatule de bois, & les faites boüillir vne heure, apres quoy laissez le tout sur cendres chaudes iusques au bout de 24. heures, sans y remettre de la cendre, apres quoy faites le refondre, passez le & le laissant refroidir, diuisez-le en quatre parts pour voir s'il y a de l'eau dedans, qu'il faut vider, & garder le reste dans des pots bien bouchés.

Baume  
de Ma-  
dame de  
Liergues.

*Aoust.* \* Le 5. il n'y eust point de vent non plus: le soir on vit deux  
1646. vaisseaux du costé de la terre d'Espagne.

Le 6. nous nous trouvasmes proche de la coste de Barbarie , sans que personne reconnut l'endroit ; parce que le calme nous mettoit , où l'on n'a pas de coûtume de se ranger. Je sceus que les François pris menaçoient de me tuër, entre-autres l'Escrivain de S Malo nommé la Garde, & vn passager dudit vaisseau nommé Grand-Moulin, qui s'en fuit de S. Malo pour auoir tué vn leueur des droits sur le vin. Vn vent d'Est se leua dès la nuit & dura tout le jour , avec lequel nous allasmes louévant. M. le General me dit ces vers :

*Los ojos del que mas los regalò ,  
Pasto de los gusanos han de ser ;  
Pues si ellos se los tienen de comer,  
No vale mas que me los beua yo.*

Le 7. le vent d'Est continua & nous louvéasmes : l'apresdiné nous nous trouvasmes à 4. heures à deux lieuës de l'Isle d'Arboran qui nous estoit à l'Est, les pilotes en furent estonnés : parce que n'ayant peu gagner depuis le destroit que 9. ou 10. lieuës, les courans nous en auoient fait faire 40. Le soir le vent s'augmenta , & la nuit il fut tres violent: nous vismes le soir les montagnes de Grenade, le Vehedor m'enuoya des confitures , il se nommoit Lopo Aluares de Fonseca.

Le 8. le vent d'Est continua violemment , vn mastereau du grand mas de S. Jean Baptiste , commandé par Manuel Vello se rompit : l'apresdiné sur les 6. heures le vent se calma & toute la nuit zestant calme, nous retournasmes arriere.

Le 9. le calme continua , M. le General iugea deux soldats larrons, leur fit clouër les mains. Je fus avec M. Gombaud au vaisseau de Genes , que nous auions trouvé au détroit, voir M. Martineau ; mais ie ny pûs arriuer, ie passay  
au

au Malo & à l'Almirante, où les François me dirēt force choses : puis ie fus diner à la Charruë : à 6. heures, ie me retiray à la Capitane, il calma tout le iour, le soir le vent d'Est se leua, nous perdions tousiours chemin.

*Novf.*  
1646.

Le 10. jour de S. Laurens le vent d'Est continua: la nuit la Lune se joignit au Soleil à vne heure apres minuit; sur le soir il calma tout à fait. Nous vismes sauter hors de l'eau des petits poissons au tour du vaisseau.

Le 11. Il se leua vn petit vent d'Est, mais si foible qu'il fit aisément place au calme. L'apresdiné le Senhor Paulo Antonio nous fit voir des pierres dites *Lapis Indicus*, que M. le General m'assura.

Estre souveraines pour guerir de la pierre, en dormant de la raclette, qui est blanche (quoy que la pierre soit tanée) dedans du vin blanc; & me dit qu'il en avoit fait l'experience en Flandre.

L'apresdiné nous nous trouvâmes au deuant des montagnes de Grenade & les neiges de *Sierra Nevada*; & nous estions à 8. lieues loin de terre. Ledit Paulo Antonio me dit que.

La veritable poudre de sympathie, estoit la seule poudre de couperose, ou du simple sel pilé.

Et M. le General m'assura de cette verité, & qu'il en avoit veu plusieurs experiences & adiousta que.

*Poudre*

*de sym-*  
*pathe.*

Si la playe caufoit douleur, qu'il n'y avoit qu'à frotter le linge teint de sang avec du sein doux.

Nous eufmes plusieurs autres entretiens de choses curieuses & le soir aussi; car ordinairement apres les prieres & la doctrine, j'allois causer dans la chambre dudit General iusques à 11. heures. Le soir vn vent d'Oüest se leua.

\* Le 12. le vent d'Oüest & Sudouëst s'augmenta vn peu. Deux Capucins Italiens, dont l'vn se nommoit P. Gregorio, vindrent diner avec le General, puis furent au vaisseau de Genes: à 8. heures du soir le vent se mit Sudouëst, & se rafraischir

Aouff.  
1646.

fraischit beaucoup, toute la nuit nous faisons 2. l. de seillage par heure.

Le 13. les Peres qui auoient couché dans la barque, avec tous ceux qui leur auoient fait compagnie, arriuerent à la Capitane à 6. heures, le vent Sudouëst s'augmenta à midy. Vn Marinier tomba dans la Mer, le vent se calma sur le tard; puis sur les huit heures il se mit Sudest, la nuit il se calma.

Le 14. le vent se mit Est, mais à huit heures du matin il plût vne petite bourrasque; l'on vit la terre de Barbaric: le temps fut calme, couvert, & estouffant.

Le 15. Il fit encore calme tout le jour, & l'on vit la terre d'Afrique à huit lieuës du cap d'Yui: le soir le Senhor Paulo Antonio m'apprit.

Coment l'on passe deux cousteaux dans vn limon sans le couper. En enfonçant dans le limon vne boucle dans laquelle passent les cousteaux.

Le 16. A deux heures au matin le vent se mit Sudouëst & nous faisons grand seillage. A six heures du matin nous vismes vn vaisseau au dessous de nostre vent, qui s'approcha à quelque quatre lieuës: puis faisant la mesme route que nous au Nord est quant au Nord s'échappa en peu de temps, ce qui fit changer le dessein qu'on auoit de le prendre & l'on soupçonna que ce ne fut quelqu'un qui nous vint reconnoistre. A midy le vent se mit Sudest & nous continuâmes tousiours nostre route: l'apresdiné M. le General me donna vn beau cousteau, & l'Escuyer de cuisine me dit qu'il falloit.

Blanc-  
manger.

12. blancs d'œufs frais, les battre iusques à ce qu'ils soient en escume, demy liure sucre en poudre, le battre avec ladite escume: puis faites bouillir vne pinte de bon lait de vache vn bouillon pour l'eprenue; battez le tout ensemble: puis le mettez sur vn rechaud le remuant tousiours iusques au premier bouillon; vous y mettez, musc, ambre, & fleur d'orange. Quand il est refroidy vous le soüettez encore avec des verges, & le seruez.

Le 17. le vent s'estant rafraischy dès le soir auparauant,  
nous

nous fîmes bon seillage. Le matin l'on auoit oüy vn bruit cōme d'artillerie, qui fit croire que c'estoiēt quelques vaisseaux qui se battoient, ou l'armée d'Espagne, à cause que nous approchions les Isles : le soir nous découvrîmes au Nordouëst l'Isle d'Iuiça, au derriere de laquelle le Soleil se couchant, ladite Isle paroissoit comme vne grande tache qui occupoit la plus grande part de son disque. La Lune parut extraordinairement orangée à l'Occident, se cachant premierement dans des nuées espaiſſes sous l'horizon. Le soir ie fus iusques à minuit avec M. le General.

1646.  
Aoust.

Le 18. l'acheuay ce que le Vehedor desiroit : nous fûmes au point de l'aurore au Sud de Majorque, le vent étant Sud, à 4. heures nous fûmes au Sud de l'Isle de Minorque : dès le midy le vaisseau de Genes demeura derriere & nous quitta.

\* Le 19. m'estant leué à la pointe de l'aurore, ie me trouuay à la fin du jeu du Vehedor, qui me donna *Barato*. Au point du jour les François & le vaisseau du Sacrement ne parurent point ; nous auions pourtant cargué vn peu nos voiles ; mais le grand vent de Sud que nous auions en poupe, nous fit faire beaucoup de chemin : la nuit à 10. heures le vent estoit Oüest-Sudoüest : à midy il se mit Nord : sortant de diner, le Sacrement & le S. François (dont le Capitaine se nomme *Ville Brian*) parurent, vn de nos Matelots tomba en Mer de la prouë, mais il fut secouru : la nuit il fit de grands esclairs & plût beaucoup, & i'appris ces secrets.

*Pour faire paste ressemblant au marbre noir.*

2. onces de spalte que ferez dissoudre dans vn pot plombé, à petit feu, & étant fondu y adiouſterez le tiers de carabé fondu & meslerez le tout ensemble, & étant bien fondu le retirerez du feu, & tout chaud ietterez en vn moule bien poly & quand il sera sec l'oſterez de vostre moule.

*Pour conseruer des œufs six semaines frais.*

Il les faut mettre S. S. S. avec du sel & ils feront toujours du petit lait.

*I. Partie.*

L

Aoust.

1646.

Le 20. Au matin le vent estoit Nordoüest, & nous courions Nord-quart au Nordest, puis au Nord : estant à soixante lieuës de terre au Sud de Toulon. Le vent qui auoit commencé dès les dix heures du soir de la nuit precedente s'augmentoit tousiours & la Mer estoit extrêmement grosse. Le pilote nous dit qu'ordinairement ledit vent duroit 24. heures: à Soleil couchant il nous vint dire qu'il auoit descouvert terre. La nuit ce vent & la Mer s'augmenterent excessiuement ; ce qui nous fit courre au Sud-quart Sudoüest.

Le 21. Le vent & la Mer se calmerent vn peu, & nous courûmes nordest-quart Nordoüest comme nous auions fait vne partie de la nuit. A 2. heures apres midy l'on descouurit terre de la Hune. A vne heure de Soleil l'on descourit 11. voiles qui nous donnerent à penser, mais ce ne fut rien. l'appris cette Epigramme du Comte de Villa-Médiana, faite par Don Rodrigo Calderon.

*Este que en la fortuna mas subida,  
No cupo en si ; ni cupo en el su suerte,  
Viniendo pareció digno de muerte ;  
Muriendo pareció digno de vida.*

Le 22. Estant tout à fait calme, nous nous trouuâmes à Soleil leué au Sud du cap Rouge, à 5. lieuës en mer, d'où nous vismes l'isle de Corse plus de 25. lieuës loing: puis dans le calme qu'il fit tout le jour nous ne pûmes aller qu'à vne lieuë & demy des Isles d'Hieres, nous vismes vne Setie qui fut longtemps assez proche de la Capitane: puis poursuiuie par l'Admirale, se retira dans les Isles. Les deux vaisseaux François ne parurent point : ce qui fit soupçonner qu'ils fussent allé à Toulon, ou mouïller aux Isles. L'on delibera d'enuoyer le Vehedor à M. le Comte d'Alers, & Jean da Costa à la Reyne: jeus permission aussi d'aller en terre, & nous partîmes de  
la

la Capitaine à deux heures apres minuit & nous nous mîmes dans la Carauelle.

*Aoust.*  
1646

Le 23 A la pointe du iour il fit vn peu de vent, à la faueur duquel nous commençâmes d'approcher terre & faire chemin, n'en ayant point fait la nuit manque de vent; mais si lentement que nous n'arriuasmes que trois heures apres midy à la premiere Isle d'Hiere, & manquant du tout nous ne passâmes à la troisiéme que le lendemain auant jour.

Le 24. Je me mis dans l'esquif pour aller apprendre le chemin d'une barque, qui me dit que i'estois proche de Toulon: j'appris la mort de M. l'Admiral, & que les Galeres estoient là. Je fus prendre le Vehedor & fusmes ensemble à l'Admiral de France, salüer M. des Gouttes. Puis avec luy voir M. l'Archeuesque d'Aix, que nous rencontraâmes venant dans vne Galere. Il enuoya vn Gentilhomme dans vn brigantin à Don Iuan de Meneses, & me mena diner chez luy, il m'offrit de l'argent, & me fit beaucoup d'honneur. Au sortir de chez luy ie trouuay Grand-Moulin qui me voulut fascher. Cela m'obligea d'aller au deuant de la flotte de Portugal, querir mes hardes & faire venir M. Gombaud. Je les joignis comme ils abordoient l'Admirale de France. Celle de Portugal salüa la premiere de 5. coups & mit bas les pauillon; celle de France apres vn peu d'espace luy en rendit 6. & abbaissa le pauillon, & le Portugais aussi; apres tous les vaisseaux François salüerent, puis les vaisseaux Portugais, à chascun desquels l'Admirale de France rendit le salut. M. l'Archeuesque d'Aix arriua incontinent, avec vne galere qu'il salüa en arriuant, & en s'en allant, & receut le mesme du Portugais. ¶ mena le General de Portugal en terre, en vne maison

*Aoust.*  
1646. qu'il luy auoit fait preparer , & moy i'allay coucher à la Séne avec M. Gombaud , & pensay vn matelot avec la poudre de sympathye.

Le 25. je pris vne barque pour 12. liures qui me mena à 9. heures du soir à Marseille, ie demeuray toute la nuit à la chaine deuant le port.

*MAR-  
SEILLE.*

\* Le 26. j'arriuy en terre à Soleil leué, ie logeay à l'*Estrieu*, & fus à la Messe aux Augustins, l'apresdiné me promener à la Major & y voir les canons.

Le 27. j'escrui le matin à Lyon, il plût extraordinairement avec tonnerres, le foudre entra dans vn vaisseau au port, & tua 3 hommes.

*AIX 5.* Le 28. je partis en carrosse pour aller à Aix, distant de 5. lieuës moyennant 33. sols, je fus saluer M. de Champigny, qui me receut avec tendresse, & me fit soupper avec luy.

*Belles cu-  
riosités.*

Le 29. je fus porter mon argent à la monnoye: de là avec Messieurs de Velle, & Neuré, au cabinet de M. Bourrilly, que ie fus reuoit apres diné avec M. de Champigny. Je n'y vis que 4. tableaux de *Fouquieres*, vne Magdelaine, & vne femme qui laue ses mains, vne perle qui faisoit l'ordre de la toison du Prince de Morgues, qui fussent considerables: puis ie fus prendre M. de Champigny aux Iesuites, & avec luy chez M. le Baron de Rians, voir le cabinet de M. de Peyrefc, où ie remarquay entre-autres belles choses, vne pierre qui semble vn morceau de paste, & qui se plie de tous costez comme de la paste, i'y appliquay la langue & la trouuay infipide comme les autres pierres, i'estime que ce sont des fibres d'herbe, qui se sont induites d'vne matiere petrifiante, qui pourtant n'est pas si bien iointe, qu'elle ne laisse des facilitez aux dites fibres de se plier. Je vis vne autre pierre en forme de plastre jaunâtre, qui est d'vn volume à peser

à peser plus de 20. liures , qui pourtant n'en pese pas 3. Elle *Aouff.*  
nage sur l'eau. La quantité d'air qui est enfermée dans ses po- 1646.  
res la rend legere & surnageante , & les pores sont si petits  
qu'ils sont imperceptibles à la veüe, & ne donnent pas lieu  
à l'eau des'y insinuer & de les remplir en chassant l'air. Il  
y a mille pierres antiques grauées , & vne infinité de Talif-  
mans , les trois pieds d'vn petit trepied antique & vn  
tuyau rond de verre en forme d'vne assez grande boucle,  
dans le vuide duquel il y a vne liqueur qui auoit le mouve-  
ment réglé du flux & reflux deux fois le jour. I'y vis aussi de  
la pierre Amianthos qui tire fort au Vitriol ; elle est toute-  
fois plus condense & plus obscure. Je fus souper avec M. de  
Champigny , à qui ie dis mon dessein & mes raisons , il  
me donna vne lettre de faueur pour Monsieur Magis à Mar-  
seille.

Le 30. le me leuay à 4. heures. & fus prendre congé de M.  
de Champigny qui partit pour Morgues, pour y faire le pro-  
cez à vn Nissard , qui auoit apporté au Prince de Morgues  
des lettres du Roy d'Espagne: apres je fus aux Minimes voir  
le Pere Niceron , qui estoit à l'extremité , & au retour à la  
monnoye, ou l'on me donna 24. l. 16. sols du marc de mon ar-  
gent; il y en auoit 19. marc, 52. onces qui montoient 725. l. 8.  
sols. L'apresdiné ie fus avec M. Neuré, & le grand Vicair de  
M. l'Archeuesque chez M. de Rians : puis à la grande Eglise.  
main droite en entrant est vne Chapelle, au milieu de la-  
quelle est le Baptistère entouré de huit grosses colonnes  
qu'on croit de pierre fonduë qui vont iusques au haut de la  
voûte , & forment vn Dome. Plus auant au costé du chœur  
(qui est aussi grand que la nef) il y a vne Chapelle, où suiuant  
la traditiue, est morte Sainre Magdeleine. Les femmes ont  
ce scrupule de croire qu'elles y mourroient, si elles y en-  
troient. Je fus après retenir place au carrosse , & apres sou-

*Augst.*  
1646.

per dire adieu à Monsieur de Champigny , & à M. Neuré , qui me donna vne lettre pour M. Magis , & vne autre pour M. Piscatoris.

Le 31. le party à 4. heures du matin , & arriuay à marseille à 8. heures & demy , je vis leur celebre Procession de Saint Lazare , qui passa en cét ordre , 48. filles orphelines , 40. pauvres femmes , 48. garçons orphelins , 16. pauvres hommes , 18. Prieurs de la Charité , 120. Penitens blancs , quantité de petits enfans representant saints & saintes , Anges & Diables ; & Iesus portant la Croix , 22. Hermites , 34. Recolets ; celuy qui portoit la Croix menoit à ses costez deux petites filles vestuës en Religieuses de sainte Elisabeth , qui renoient le chapelet & la ceinture du Frere , 24. Augustins reformés , 22. Minimes , 40. Capucins , 22. Augustins , 22. Trinitaires , 32. Obseruantins , 32. Carmes , 30. Prestres de la parroisse de Saint Laurens , 14. de Saint Martin , 12. des Accoles , force musiciens , 16. Chanoines de la major , avec de fort belles chappes , entre-autres vne , ouvrage de la Chine , en façon de fauonnerie. Ils portoit vne Croix toute de crystal & d'or. Leur Preuost faisoit porter la queuë , & l'Archeuesque de Grenoble Monsieur Scarron , y alloit donnant la benediction. En suite le Chef Saint Lazare d'argent , sur vn grand pied d'estail de mesme , pesant sept quintaux , bien enrichy de pierreries. Il estoit precedé de quantité d'Officiers de l'Hostel de ville avec des flambeaux blancs , & porté par douze Penitens , & derriere estoient les trois Consuls Viguiers vestus de robes de Damas Rouge : doublées de velours noir , & en suite vne grande quantité de peuple.

Le premier Septembre , je fus chez Messieurs Magis ,

&

& Piscatoris : puis chercher des Cartes marines , & acheter des Vrsins. L'apresdiné i'escrivis à Don Iuan de Medeses , & fus voir Messieurs Magis , & Piscatoris , & passay tout le jour avec eux. Ils ont esté en Leuant , dont il me dirent plusieurs choses, & sur tout des merueilles qu'on fait à Baruc, au Caire, & autres endroits, par la Geomence & la Cabale. Monsieur Piscatoris me dit comme vn de ses valets luy auoit voulu faire de l'argent avec du Zin ; mais qu'il ne reüssit en autre chose que de blanchir vn double superficiellement , & que le mesme valet auoit travaillé en Leuant avec vn Euesque ; mais aussi vainement. Le soir ie trouuay Monsieur d'Arenes, qui arriuoit de Malte. Il me vint voir apres souper comme ie reuenois d'acheter le cours de Mathematique d'Herigone , qui me cousta dix liures ; & se trouua imparfait.

\* Le 2. Monsieur Piscatoris me vint prendre , & me mena à la Messe aux Capucins , où ie saluay Monsieur de Scuderi , dans l'allée des lauriers. Je le fus voir l'apresdiné , & ie saluay sa sœur ; puis ie fus à l'Eglise de Iesuites , dont là vouëte est peinte par vn de leurs Freres qui travaille fort bien ; principalement en grisaille , & qui a peint leur Eglise de Lyon. De là trouuant Monsieur Magis , nous nous fusmes promener de l'autre costé du port. Ils me firent le conte d'vne piece d'estoffe qu'on auoit volée dans Baruc à vn valet , qu'vn magicien luy fit rapporter dans sa chambre : Le soir apres soupé ie fus chez le Capitaine Vincentse.

Le 3. Je vis chez M. Magis quelques Idoles qu'il a d'Egypte. L'apresdiné ie fus avec Monsieur Piscatoris chez vn  
Distillateur,

*Septembre.* Distillateur qui me donna de l'esprit de nitre, & de Vitriol.  
1646. Ledit Sieur me dit.

Que si l'on vrine avant que la fièvre quarte prenne, & qu'on pétrisse après vn pain avec cette vrine, faisant manger tout le pain à vn chien masse, il prend la fièvre & le malade en guerit.

*Pour la  
fièvre  
carte.*

Et me confirma la recepte du Harang, qui est cy-dessus, m'assurant que Monsieur de Vendosme en auoit esté guery ; il me fit parler à vn homme, auquel on auoit fait voir en Alep dans vn bassin d'eau vn vaisseau dont il estoit en peine.

Le 4. Monsieur d'Arene me vint voir, & me dit que pour guerir la Gonorrh.

Il faut faire dissoudre dans 3. pintes d'eau, 3. dragmes de Vitriol, puis filtrer cette eau & en boire 3. verres le matin ; & se promener. Si l'on vomissoit par hazard, il faudroit y adiouster de l'eau fraîche, & continuer 8. ou 10. iours ; puis se seringuer avec la dite eau, & se purger de 3. en 3. iours avec de la casse.

Le 5. Je fus souper au jardin de Monsieur Piscatoris, qui fait traouailler en cuirs, à la façon de Leuant : au retour ie trouuay Messieurs Randon, & Barancy, qui m'estoient venu voir.

Le 7. M. Randon partit, & peu apres M. Barancy pour Toulon, où i'escris à M. de Champigny, & au General Portugais, ce matin ie vis le cadet Laure.

Le 8. Apres diner ie me mis en carrosse avec M. Piscatoris & fusmes à Aix, & apres souper salüer Monsieur de Champigny.

\* Le 9. Iouïs la Messe à Aix aux Capucins avec Mrs de Neuré, & Piscatoris. L'apresdiné nous fusmes voir les bains chauds à l'Obseruance & les autres proches. Je respondis à la question qu'vn de mes amis m'auoit proposée.

## De la lumiere de la chandele, &amp; de la cheminée.

**P**our vous pouvoir-satisfaire sur la demande que vous m'avez faite, pour-  
 quoy vne chandele esclaire mieux que le feu de la cheminée, & qu'on y  
 lit aussi plus distinctement: il faudroit mieux connoistre que l'on ne fait, ce  
 que c'est que la lumiere, & quelle est son essence. Les Sectateurs d'Aristote  
 qui admettent les qualitez, expliqueroient bien-toist, & fort aisément cette  
 difference de clarté, en disant que la flamme de la chandele a vne qualité plus  
 claire que celle du feu des cheminées: mais ie ne sçay pas si l'on seroit plus sça-  
 vant apres cette belle explication, si l'on ne reçoit pas quelque plus grande  
 connoissance de l'opinion de ces autres Philosophes, qui ne reconnoissant  
 rien dans la nature que de corporel, tâchent d'expliquer tous les effets sensibles,  
 par les deux proprietéz qu'ils attribuent à ces corps, sçavoir la figure & le  
 mouvement. Sur ces principes donc la difference de la lumiere des diuers feux  
 doit despendre de la figure & du mouvement de ces petits corps, enquoy se  
 resoluent tous les mixtes combustibles & ardents: ainsi lorsque le feu que  
 l'on applique à vn bois ou à du suif, vient à dissoudre ce bois ou ce suif, & à en  
 faire vne dissection, en les penetrant dans tout l'interieur de leurs compo-  
 sitions, il pousse avec autant de violence qu'il peut les parties en quoy il le di-  
 uise, lesquelles si elles sont aussi delicates, & subtiles, que celles du premier  
 feu qui les fait sortir, reçoivent la mesme vitesse qu'elles auoient, & meuuent  
 tres-vistement l'air, ou plustost vne certaine substance plus delicate d'un autre  
 Element, qui est meslé dans l'air, & dans tous les petits pores des mixtes, où  
 l'air ne peut entrer. Ce mouvement arriuant enfin à nostre œil luy cause celuy  
 qu'il nous donne par la sensation de la lumiere, claire telle qu'est celle de la chā-  
 dele; mais si les parties que le feu destache d'un mixte qu'il brusle, sont plus  
 grossieres, on qu'elles soient meslées avec quelques vns d'autre naturel comme  
 il arrive au bois qui brusle. lequel en pousse avec les parties de flāme, vne in-  
 finité d'autres, qui se forment en suye & s'attachent à la cheminée, le mouue-  
 ment de ces petits corps de flāme, n'estant pas si viste par l'embaras des autres,  
 n'affectera pas si fort nostre œil, & ainsi ne luy fera pas paroistre tant de  
 clarté: si bien qu'il faudroit conclurre, que les plus subtiles parties du bois qui  
 sont la flamme, c'est à dire, qui se meuuent en sorte qu'elles causent la vision  
 de la lumiere, sont d'une autre figure (par exemple quarrées) que celles qui  
 partent du suif, & sont par supposition rondes, & ainsi se meuuent plus facile-  
 ment & plus promptement, & que de mesme qu'une baguette remuée forte-  
 ment dans l'air, cause vn sifflement plus net & plus clair, si elle est toute nue,  
 que si l'on l'auoit enveloppée d'un tafetas ou d'une autre estoffe: ainsi les par-  
 ticules de flāme qui sortent du bois, meslées avec des sels volatils des humidités  
 & des terres ne font pas vne si nette agitation, que celles qui sortent de la chan-  
 dele, qui n'ont point tant d'empeschemens, & moins encore celles qui par-  
 tent d'un mixte plus subtil, comme l'eau de vie: l'on voit cete diuersité ou ce  
 mélange dans ces flammes par leur suye: car le bois en fait plus que le suif, le  
 suif que la cire, & la cire que l'eau de vie & les mesches: ces trois dernieres  
 sont aussi differemment chargées d'ordures & de champignons. Voilà quant

I. Partie.

M

Septembre.  
1646.

à la raison tirée de la figure, & de la vitesse de ces corps. Il y en a à mon avis encore vne autre de la façon du mouvement, car la flâme du bois se rompt, au lieu que celle de la chandelle va esgalement, c'est à dire, que les parties qui sortent de la chandelle, vont de bas en haut par ligne droite: mais celles du bois venant de la longueur du bois qui est en trauers, montent apres en haut, & ainsi il y a eu vn destour au premier cours de leurs mouuements qui le broüille & fait vne sorte de crispatio[n] en l'air, & cause ainsi moins de netteré de vision; à quoy l'on peut adiouster que la flâme du bois rencontre & hurte en partant quelques parties plus hates du bois qui est delia reduit en charbon qui fait encore alterer l'vnité de son mouuement: ainsi qu'il arrive dans vne chandele qui esclaire mieux quand on la mouche, que lors que la mesche est fort longue, dont ie ne vois pas d'autre raison que l'empêchemēt de la longueur de la mesche contre laquelle la flâme hurte; car la flâme dans laquelle elle se va perdre en partie, est aussi grande & plus, quand la mesche est longue que lors qu'on la vient de conper, & n'esclaire pourtant pas si bien: on peut aussi remarquer que la flâme du bois n'est pas si vn[e] & ramassée; mais plus rare & moins espaisse que celle de la chandelle, & qu'au delà de la flâme du bois vous voyez les pierres de la cheminée: mais vostre veü ne scauroit trauffer la flâme d'vne chandelle, ny voir vn obiet que vous auez placé de l'autre cost, & cette vnion & compaction de lumiere vient de ce que dans la matiere du suif il y a plus de ces petits corps qui font & causent la lumiere, qu'il n'y en a dans le bois, & que presque tout le suif se resout en ces corps ignées & illuminants, au lieu que le bois a beaucoup de particules de cendres meslées parmy celles de lumiere, il me semble qu'on doit encor considerer nostre situation, au regard du feu & de la chandelle: car pour l'ordinaire la flâme des chandelles est à niveau de nos yeux & celle du feu est fort basse, & si nous ne scaurions tant approcher de la clarté du feu que nous faisons de la chandelle, parce qu'entre les parties de la flâme il y en a encore vne infinité de chaleurs qui ont vn mouuement trop esmoussé pour causer la vision: mais qui en ont bien assez pour l'effet de l'atouchement & pour brusler ceux qui s'en approchent.

Enfin pour derniere raison ou resuerie, (car ie n'ay pas la presomption de pouuoir rien dire de vray d'vne matiere si inconnüe) vne partie de l'action de la flâme du feu se perd dans le tuyau de la cheminée, au lieu que celle de la chandelle s'espand dans toute la chambre & frappe tous les endroits des parois du plancher & du pavé, d'où il se fait vne infinité de reflectio[n]s iusques à nous, & beaucoup au delà de celles qui se feroient, si vous placiez la mesme chandelle dans la cheminée: car alors la chambre en seroit de beaucoup moins claire, & vous verrez que si vous allumez vn baston, & que vous le teniez esséué en l'air perpendiculairement, la flamme en sera bien plus belle, que si vous le tenez couché & parallele à l'horison.

Le 11. Je fus le matin voir le Pere Iuuenal Capucin, qui designe bien, & a d'autres belles qualitez; puis ie fus accompagner M. de Neuré en ville, & reuins escrire à sa chambre à madame de Liergues: pendant ce temps ie receus  
deux

deux lettres de monsieur Piscatoris , & de Don Iuan de Mene- Septembre.  
1646.  
ses.

Le 12. je receus vne autre lettre au matin de M. Piscatoris , & ie fus acheter *les Tables Rudolphines, vn traité de Galilée* , & le petit *Philolaus* , que i'enuoyay à Don Iuan de Mene-  
ses. L'apreldiné ie fus voir le vieux Prieur de la Valette M. Ioseph Gautier, maistre jadis du grand M. Gassendi, & ie fus tout le reste de la journée avec M. de Neuré.

Le 14. Nous fusmes aux Iacobines voir le pied de S. André sec. Les rayes de l'epiderme paroissent , mais non les lignes de la Podomantie.

Le 18. M. de Nans me fit voir vn discours & des lettres de M. de Peyresc, sur le corail qui jette de ses branches rompuës quelque suc, comme du lait de Titimalus , qui engendre d'autre corail , s'il tombe sur vn corps solide comme la pierre : & pour ce on en a veu sur des testes de morts.

Le 20. Nous vismes le cabinet de M. Lautier. le fus voir messieurs Gaffarel , & d'Ofier.

Le 21. Je dejeunay avec M. de la Valette. M. Billon me vint voir , & le soir monsieur de Champigny retourna de Morgues.

\* Le 23. Nous apprismes que le soir auparauant , le Pere Nicéron estoit mort. nous fusmes l'apreldiné aux Minimes avec M. de Champigny, auquel on apporta l'aimant du Pere Nicéron.

Le 25. Je dinay avec madame de Champigny & scupay avec monsieur.

Le 26. M. Barancy partit pour Lyon , à 6. heures : apres ie donnay à dejeuner à Meilleurs de Neuré, & Joli: ie les fis embrasser, & partis pour Marseille, où arriuant ie fus voir Messieurs Magis, & Piscatoris, qui m'auoit enuoyé ce mesme jour vne lettre de Don Iuan de Mene-  
ses ; le soir ie pris

Septembre.  
1646.

pour valets vn Arabe natif d'Alep. L'apresdiné ie fus voir avec Mrs. Magis & Piscatoris, M. Vidaud qui me montra les escrits de feu M. du Val & m'en presta deux : de là nous fumes nous promener ensemble: il m'assura qu'il vit ouvrir la cuisse à vne fille, où l'on trouua trois pieces de roseaux longues comme le doigt chascune, & me fit aussi le conted'vne fille qui fut tournée & retournée par malefice, apres estre sortie de chez Magdeleine de la Palu, où elle étoit en pensio.

\* Le 30 je garday le lit à cause d'un mal de dents que j'auois depuis 2. jours. Mrs. Magis, Piscatoris & Peissonnel Medecinme vindrent voir. M. Piscatoris m'assura auoir veu faire & fait luy-mesme depuis peu, l'experience de la branche de coudrier, qui sans autre art que d'estre tenuë simplement entre ses mains, s'incline à l'endroit où il y a de l'argent : l'apresdiné M. Peissonnel me vint voir, & me cōta les estranges symptomes du mal de sa mere, & cōme vne femme luy auoit cōseulé pour la guerir, de dresser vn soupé, où il n'y eust ni sel, ny porceau; & que ceux qui le viendroient mager ne trouuant ny sel, ny porceau, iroient prendre vn os de porc qu'elle auoit à la cuisse qui lui causoit sa maladie. l'appris ces secrets.

Louppe.

L'angelique sauuage la tige & feüilles broyées simplement dans la main, & appliquées sur vne louppe, avec vn linge qui les tienne dessus, durant quelques heures, & continuant quelques iours; la louppe guerira entierement sans incommodité dans quinze ou vingt iours.

Volaille  
rossignols

La volaille ou la viande, pendue morte à vn figuier se mortifie promptement; & les branches de figuier guerissent les taves des yeux des Rossignols.

Chutes.

Les Clanportes données à manger aux Rossignols hydropiques les guerissent. *Terrabi Iudaicum, vel herba Iudaica*, ou la troisieme espece de *sideritis*, rufance à l'Isle de Ré fraische ou seche, cuite en bonne quantité dans de l'eau, fait vne decoction rousse, tirant au rouge; frottant de cette decoction fort ehaude, l'endroit douloureux d'une pleureste, la guerit infailiblement dans deux ou trois fois, & la marque est, que l'eau se brouille & trouble; il faut continuer iusques à ce qu'elle ne se teigne plus: la mesme decoction est singuliere pour les tumeurs des chutes, & quelquefois sert pour les gouttes.

Gouttes.

Pleure-  
sic.

Prenez des estoupes eslanduës en gasteau, mettez les dans la poële & dessus les estoupes mettez-y trois ou quatre pourreaux, le verd, le blanc, & la barbe, pilez-les grossierement, faites-en vne omelette, la retournant plusieurs fois de costé & d'autre, & sur la fin aspergeant les deux costez avec du vinaigre.

gre, ainsi appliquée chaudement sur la pleuresie, la guerit dans deux ou trois fois, si elle ne guerit la premiere.

Octobre.

Le poids d'un escu de sang de bouc tué en luy couppant la verge & les testicules, beu dans du vin, dans un œuf, ou autre chose, guerit de la pleuresie.

1646.

Sur l'annulaire gauche, vne pincée de sel, vne amorce de poudre à canon, autant de poivre, & autant que sont ces trois, de bône & forte saye de cheminée, trois gosses d'ail, & pour 18. deniers de saffran, piler le tout auant qu'y mettre le saffran, & appliquer le tout immediatement sur la chair, couuert apres d'un linge bien lié, vne heure auât l'accez: l'y laisser continuer & le tramer tous les matins d'eau de vie, & le garder neufz iours. *Il est mieux expliqué icy qu'e. la page 40.*

Pleuresie.

F.écriture.

Prenés deux liures d'huile d'olive, & y mettez dedans vne liure & demy de minium, puis faites les bouillir dans un chauderon, iusques à ce qu'en les jettant dans de l'eau froide ils aillent au fond, alors mettez-y dedans vne liure & demy de cire jaune tres-delicatement couppée, & remuant le tout fort, pour l'incorporer, laissez le tout encor sur le feu, iusques à ce que cette composition paroisse bien incorporée toute ensemble, & bien liée, alors jettez le tout dans un seau d'eau fraische, & le pétrissez dedans fort bien, & en faices des rouleaux pour vous en seruir d'emplastre au besoin: il guerit les duretez de sein, & empesche que le lait ne vienne apres l'enfantement.

Durté de sein.

Le 2. je fus chez M. Peissonnel, qui me fit parler à sa mere, qui me confirma ce qu'il m'auoit dit, adioustant qu'elle coupa sa verruë & qu'aussi-tost il en reuint vne autre.

Le 3. M. Vidaud me dit qu'il auoit ouï dans vne maison à Marseille apres la mort du maistre, un sifflet qui descendoit depuis le grenier iusques à leur châtre, & le lendemain vit rouler le pot à l'eau du même lieu iusques à la cour, sans qu'il y eust personne au logis, que ceux qui estoient dans la chambre avec luy; & que cet e'prit cassa 2. verres par le pied, & renuersa la couppe sur les dits pieds. Il me dit aussi d'auoir veu pendant 8 iours entre 9. & 10. h. du soir, chez vne femme de Marseille, descendre trois pierres depuis le toit, iusques à la cour, qui alloient tournant au tour des quatre murailles, & frappant à chascune iusques à ce qu'elles arriuaissent à la fenestre de la chambre de cette Demoiselle, où elles donnoient le dernier coup, & apres tomboient en terre: que ces pierres estoient tirées de la caue, & que depuis on sceut que c'estoit son mary, qui pour lors estoit à Venise & faisoit faire cela par un Magicien qui

*Octobre.* luy donna cete marque , pour preuve de la verité de ce  
 1646. qu'il luy disoit touchant cette femme, dont son mary jaloux vouloit sçauoir des nouvelles. Il m'entretint aussi fort à cœur ouvert de la science, de ce qu'il auoit operé. L'apresdiné ie fus avec M. Piscatoris voir Magdeleine de la Pa-

*Histoire de Magdeleine de la Palu.* Elle me parla avec beaucoup de jugement, & me dit de fortes raisons , pour montrer la fausseté du liure du Pere Michaëlis, & m'assura que son mariage pretendu avec le diable estoit faux, qu'elle n'auoit iamais oüy parler, ny veu, ny sçeu aucune chose de s'abster, de pact avec le diable, de transport, ny de marques, contre le liure de M. Fontaine & la teneur de l'arrest de Goffredy, imprimé en suite, qui porte qu'elle a confessé sa defloration, & les marques, qui furent visitées & trouvées insensibles, & peu apres s'effacerent. Le jour de Pasques elle me dit que tout cela estoit faux, & qu'il n'y auoit de vray que sa possession, pendant laquelle elle a tousiours eu l'esprit libre, & reconnu les operations que le diable faisoit par son organe; qu'elle croit que Goffredy luy auoit donné ce malefice dans vn Agnus qu'il luy donna la premiere fois qu'il la confessa; qu'alors elle n'auoit que six ans & quelques mois, & qu'à sept ans elle entra aux Ursulines pour apprendre, où depuis elle prit l'habit, & fit profession, & n'en sortit qu'estant possédée; que le lendemain apres auoir receu cet Agnus, elle fut quelque temps tourmentée de grandes conuulsions & accidents estranges; mais qu'elle ne soupçonnoit rien, ny ses parents, & que ce mal passa; que depuis elle n'a pas parlé deux ou trois fois à Goffredy auant qu'entrer en Religion, à quoy il la poussoit; qu'elle ne l'y a iamais veu, & qu'elle estoit en vn âge où il n'y auoit pas apparence qu'il luy parlât d'amour, ny de sorcellerie; & que celuy qui traualloit le plus à sa deliurance lorsqu'elle estoit possédée,   
 cult.

eust en reuelation , disant la Messe , qu'elle ne gueriroit iamais par exorcismes , parcequ'elle estoit possedée extraordinairement & pour la manifestation de la gloire de Dieu; mais qu'elle gueriroit par de grands actes d'humilité, ainsi qu'elle en fit dès-lors suiuant l'ordre de ses Directeurs; comme de demander l'aumosne par la ville , porter du bois sur ses espauls , & s'estendre en bas au deuant des portes de l'Eglise, afin que tous ceux qui entroient luy passassent sur le ventre , & qu'ainsi elle fut deliurée vn jour publiquement deuant l'Euesque d'Vzes, où elle souffrit beaucoup; que plus de 700. Heretiques se convertirent, qu'elle demeura plus de trois quarts d'heures suspendue en l'air , & qu'enfin il luy sortit du nez vn peu plus bas que l'œil gauche, vne chose grosse & ronde comme vn pois, toute entourée de cheueux tressés & laes d'amours , laquelle M. d'Vzes prit & brûla. Je luy dis que i'enuoyois le lendemain mon homme à Aix, afin de voir l'original de l'arrest par la faueur de M. de Champigny Intendant de la Prouence, afin de verifiair s'il estoit conforme au liure qu'auoit fait imprimer M. Fontaine le Medecin , mort en reputation d'habile homme & d'homme d'honneur. Elle auoit avec elle vn grand homme , à mon aduis Prestre de la Mission, & Manceau, qui est de bonne mine, mais qui a la Phisionomie melancholique qu'elle regardoit toujours auant que parler. Il y a cinq mois qu'il est avec elle. Il en dit mille biens & que pour la connoistre il faut tourner la medaille , & prendre le reuers de tout ce qu'on en dit; qu'elle vit saintement, & a de grandes graces de Dieu. Elle a fait bastir vne Chapelle dans son fonds joignant le grand chemin, pour la deuotion & commodité du public. Cét homme est persuadé de la vraye possession de Loudun , & va suiuant tous les lieux où il peut trauailler à la vigne du Seigneur, particulièrement en ma-

tice

Octobre.  
1646.

riere de possession. Le mauvais bruit pourtant de cette femme encore à present, & les contes qu'on en fait avec de beaux restes qu'il y a sur son visage de ce qu'elle a esté autrefois, la commodité & le corsage de l'homme pourroient bien faire soupçonner quelque chose. La maison est tres-bien située, ayant la veüe de tout le païsage d'une partie de Marseille, des Isles qui sont au deuant, & de la mer.

 Le 15. Juillet 1659. j'ay appris que depuis peu Magdeleine de la Palu a esté plus d'un an dans les prisons d'Aix, accusée d'auoir donné un malefice à une ieune fille. Elle a esté en suite mise en liberte; sa Bastide donnée au Trinitaires, & elle s'estreinte auprez d'un de ses neveux, dans les montagnes de Prouence.

Le 4. l'enuoyay le matin mon homme à Aix, à M. de Neu-ré, chez M. de Champigny pour voir l'Arrest de Magdeleine: le fus voir aussi l'apresdiné M Reinauld maistre Escriuain, curieux en Chimie, Astrologie, musique, & Geometrie: ie donnay de l'onguent pour la goutte, à vn Receueur des Gabelles à Montpellier, qui s'alla promener l'apresdiné; ie luy en redonnay le soir, il dormit toute la nuit, & se porta bien le lendemain. en voicy la description.

*Pour la Goutte, espronée.*

Secrets  
pour la  
Goutte.

2. Benre frais, sucre fin, eau de vie, huile d'oliue, ana, faites bouillir le tout dans vn pot de terre verny, iusques à diminution de la moitié; & de cette huile ou ongnent, qui se garde tant qu'on veut, oignez-en l'endroit douloureux, l'ayant fait chauffer sur vne assiete, tout autant chaud que le malade le pent endurer.

*Autre pour la Goutte sciatique.*

Portez dans vostre poche, ou contre la cuisse, entre les chausses & la chemise du costé malade, deux pattes d'un lièvre tué, entre les deux Nostre-Dames d'Aoust & de Septembre, avec cette obseruation, qu'il faut la patte de derriere du mesme costé malade, & la patte de deuant de l'autre costé: ainsi à vn malade du costé droit, il luy faut appliquer la patte droite de derriere, & la patte gauche de deuant: & pour ceux qui ont mal au costé gauche, il leur faut appliquer la patte gauche de derriere, & la patte droite de deuant: & à l'instant le mal cessera.

*Autre.*

Prenez la racine de brionia, coupez en vne petite portion, & creusez apres  
le

le reste de la racine, en sorte que vous y puissiez mettre de la colofogne pulvérisée dedans, comme dans vn estui ou boëte; puis recouurez cela avec le morceau que vous avez coupé au commencement, & pendez le tout au Soleil avec vne corde, mettez dessous vn recipient de ce que vous voudrez, excepté d'airain, & de la liqueur qui en distillera, que vous conserverez pour l'occasion: l'ayant bien chauffée, quand vous vous en voudrez servir, vous oindrez la partie malade, & le mal cessera dans vne heure au plus tard.

Le 5. L'apresdiné M. Peissonnel me vint voir, nous fusmes ensemble à l'Observance, où Libertas est enterré, en la Chapelle qui est la premiere en entrant à gauche. Je pris au jardin du *strimonium*: de là nous fusmes à la Major, nous descendimes à S. Jean, & passasmes à l'Abbaye S. Victor, où nous vismes les Reliques; Entre lesquelles on montre vne partie de la Barbe de S. Paul, qu'on dit estre dans vne petite figure d'argent du dit Saint; la boëtte de la Magdeleine, qui est aussi enfermée dans vne espee de corporal; & l'on ne voit que peu au trauers de la descoupûre de l'ouvrage. On montre vn tombeau descendant à l'Eglise basse, où l'on dit que sont 4. des 7. Dormants; la Croix aussi de S. André, qui est toute enchassée dans vne autre de bois: on ne voit que par vne grille. qu'on ouvre au milieu de la Croix, c'est à dire où les deux bois se croisent; les costés sont esgaux & chascun de cinq pieds de haut. Il y a vne Chapelle basse, où l'on dit que sont 7. des onze mille Vierges, qui est toute fleurdelizée & dorée, & où l'on n'entre point de crainte de perdre la veüe, parce qu'on dit que la Reyne Blanche y entrant devint aveugle; mais que par vn vœu qu'elle fit à la Vierge elle guerit, & qu'apres elle fit treillisser cette Chapelle qui l'est encore, afin d'empescher que les femmes n'y entrent. Au deuant de la dite Chapelle de la Vierge où les femmes n'entrent point, est vne autre, où il y a vne grotte taillée dans le roc; où l'on tient que Sainte Magdeleine fit penitence sept ans entiers, avant qu'aller à la sainte Baume. A main gauche du grand Autel, du costé

*Octobre.*  
1646.

de l'Euangile, est le tombeau d'Urbain V. qui estoit de cette maison. Il y a vn balustre de fer au tour; mais rien de remarquable.

\* Le 7. M. Vidaud vint dejeuner avec moy, & nous fumes ensemble oüyr Messe aux Capucins. L'apresdiné ie fus chez Magdeleine de la Palu, pour luy dire que l'arrest de la Cour estoit conforme au liure de M. Fontaine, & faisoit mention de ses marques & défloration, mais ie ne luy pûs parler. Elle & son Prestre nommé Rocheual Parisien firent dire qu'ils n'y estoient pas. L'oüys pourtant le Prestre. L'entray & luy parlay & nous eusmes de grosses paroles. A la fin nous sortismes amis. Le soir M. Piscatoris arriua d'Aix avec lettre de Monsieur de Champigny qui m'ordonnoit de l'aller trouver.

Le 10. Estant de retour à Marseille. le fis marché avec le Patron de Martigues pour dix-neuf liures, pour moy & mon valet.

Le 11. le fus le matin chez Messieurs Magis, & Piscatoris, & puis ie reuins au logis, où M. Case vint diner & nous assura de venir avec nous. L'apresdiné ie fus sur le port où l'on faisoit ma carte.

Le 12. le fus le matin chez Messieurs Piscatoris, & Magis, pour auoir de l'or d'Italie, puis retirer ma carte & en acheter vne de la terre Sainte.

Le 13. le fus sur le port voir entrer Madame la Marechale de Guebrian. Elle venoit de Pologne d'y conduire la Reyne: deux galeres de Genes la menerent à Marseille. Le chasteau de nostre Dame de la Garde les salüa premier qu'elles entrassent dans le port: puis quand elles y furent entrées elles luy rendirent chascune le salut, & continuèrent leur chemin iusques à ce qu'elles fussent passez proche de la Royale, qu'elles salüerent toutes deux; puis la Royale les resalüa

resalüa de deux coups seulement qui estoit vn pour chacune : apres elles s'allèrent placer en sorte que la Royale & la Reyne estoient entre elles deux. L'apresdiné ie fus toujours avec M. Piscatoris, ou ie fis l'experience de la verge de coudrier, qui ne me satisfit pas entierement ; ie fus assuré de passer dans les dites galeres.

Octobre.  
1646.

PREMIER VOYAGE D'ITALIE.

**L**E 15. L'apresdiné le Patron nous vint aduertir de nous embarquer, ie le fis avec mes hardes, mais il se ietta si grande quantité de passagers, que ie sortis & vins coucher & souper chez Monsieur Piscatoris, il fit grande tourmente & pluye cette nuit.

Le 17. L'apresdiné nous fusmes achepter des pistaches, & boire du café chez M Magis: puis au jardin de M. Piscatoris, ie fus souper & coucher à mon hostellerie.

Le 18. Je parlay le matin au Capitaine de la galere Jean Girolamo Spinola, & son compagnon Guido Spinola qui me promit : puis ie fus chez M. Piscatoris, en chemin M. Magis me donna le pater en Arabe & vint avec moy ; apres ie fus à la messe avec M. Piscatoris aux Augustins. Au sortir nous fusmes sçauoir des nouvelles du grand Henry, qui ne deuoit partir qu'apres les morts, ie fus diner à l'Estrieu Apres diner dans l'incertitude du départ du S. Jean, ie fus louer vne chambre sur le port, incontinent i'appris que les galeres ne couchoient point à Toulon, ie dedis la chambre & fis porter mes hardes sur la galere, auparauant ie sceus que le Saint Jean ne partiroit de 5. ou 6. semaine ; nous fusmes boire du café chez M. Magis: puis souper chez M. Piscatoris, avec le dit Sieur magis.

Le 19. Je fus le matin sur le port, où ie vis des Malottins: le

N 2

**Octobre.** vent estoit si fort que les galeres ne pûrent sortir. L'aprèsdi-  
**1646.** né ie fus aux Capucins. l'enuoyay querir mô sac aux galeres,  
 le Capitaine m'enuoya dire d'y aller coucher : ie soupay  
 chez Monsieur Piscatoris, & puis ie fus coucher aux ga-  
 leres.

**LA CIO.** Le 20. Nous fîmes voile à huit heures au matin avec M.  
**TAT.** Jean-Jaques Grimaldi, M. de Boisdernaud Capitaine de ga-  
 leres, M. de Louvaucourt Picard. M. Masson & M. Case, nous  
 fûmes coucher à la Ciotat, à cause du vent contraire, où  
 ie vis M. de la Roche, qui me montra deux bons tableaux  
 aux Penitens.

**S. TRO-** Le 22. Nous partîmes à Soleil leué, & fûmes coucher à  
**PEZ.** S. Tropez.

**MOR-** Le 23. Nous arriuasmes à 3. heures après midy à Morgues;  
**GVES.** nous fûmes dans la Place qui est imprenable par les seu-  
 les fortifications de la nature, quoy qu'il y en ait d'artifi-  
 cielles. C'est vn roc qui entre en mer, & qui tient seulement  
 au Septentrion à la terre ferme; mais de ce costé, aussi-bien  
 que des autres la montée en est inaccessible & hors de mi-  
 nes à cause que c'est sur vn roc. Le port est petit, & le Levant  
 l'incommode. Le Chasteau est assez beau, mais l'aspect en  
 est merueilleux. Il y a plusieurs belles peintures; entre-au-  
 tres à la galerie, est vne tres-belle Venus du *Titian*. Il y a  
 vne quantité incroyable de tres beaux meubles, force vais-  
 selle d'argent, particulièrement des bancs, des chandeliers,  
 vne buie, & vne grande cuve. On tient que ce Prince est le  
 mieux en meubles & vaisselle d'argent qui soit en Italie.

**ARAI-** Le 24. Nous fûmes à Araice où nous ne sejourasmes  
**CE.** guere & partîmes avant minuit.

**GENES.** Le 25. Nous arriuasmes à Genes à midy, & payay 4 pisto-  
 les pour mon passage. le rendis en arriuant les lettres à Mrs.  
 Scut: puis ie fus à la tour, où estoient allé loger nos Mrs. Le  
 marin

matin ie fus voir l'Annonciade, bastie par Mrs. Lomellini. C'est vne assez grande Nef, qui a vne aisse de châce costé. Toutes les colomnes sont canelées d'vn marbre blanc & rouge, & la moulure est de marbre blanc. Les bases, chapeaux & architraues sont de marbre blanc. Tout le reste de la vouûte est de plastre en compartiments : dans les vuides sont de tres-beaux tableaux; & tous les ornemens, festons, cadres, & bas reliefs, sont dorés & ouvrés, en sorte qu'il n'y a qu'or, azur, & marbre. Il y a vne Chapele à droit de la coupole, qui a 4. colomnes torses, qui forment l'Autel, lesquelles sont d'vn marbre qui semble vne Agate. De là ie fus voir le Palais du Prince Doria, hors la porte S. Thomas, sur laquelle sont deux Statuës de Iesus-Christ, & de S. Thomas. Le Palais est fort grand & garny deuant de plusieurs terrasses balustrées de marbre, desquelles on descend dans vn fort grand jardin qui est bas au deuant du logis Au milieu est vne tres-belle fontaine de marbre blanc, ornée de quantité d'Aigles tout autour du bassin, qui est de 4. ou 5. pieds de hauteur; & au milieu est vn grand Neptune, qui tient 3 gros cheuaux. A main droite est vne voliere, dans laquelle sont de gros arbres, chesnes verds, & autres, avec deux bassins de fontaine. Elle a 130 pas de long, & 22. de large, toute fermée & couverte dessus de fils de fer, qui se tiennent à de grosses barres de fer comme le bras, de plus de 20. pieds de haut. Au bout du jardin vis à vis des dites terrasses, on monte à d'autres pareilles, qui aboutissent sur la mer. Tout le Palais est peint à fresque, dedans & dehors par *Perin del Vago*. Au retour nous vistmes les beaux greniers de la ville au deuant du Monastere de la maison Doria : de là ie vis l'Eglise des Peres de l'Oratoire, qui est belle aussi puis ie fus aux Cordeliers proche le même Palais Doria, où il y a dans vne Chapele, vne Natiuité d'*André Cimini*, qui est toute la maniere de *Rafaël*,

*Octobre.*  
1646.

vn tableau de *Tintoret* , de la vision de l'Apocalypse ; vne Vierge , avec Saint François , & S. Dominique , de *Perin del Vago* : vne passion du *Cangiasio* , & dans le refectoir, vne grande Cene du mesme *Cangiasio* , qui est merueilleuse. De là ie passay par le grand Palais du Duc Doria le premier & le plus beau de *Strada-Nona*, il est tout de gros quartiers de marbre au dehors. L'on monte à vne tres-grande cour par vn beau & large degré , & apres auoir trauersé cette cour, on rencontre au bout, vis à vis du premier vn, pareil escalier , qui mene dans les appartemens du maistre, par vne galerie qui fait tout le tour de la cour Sur la porte il y a escrit *Nulli certa domus*, & à la maison vis à vis est, *Venturi non immemor eui*. Puis ie vis la maison de Louÿs de Cention, où est vne grotte au fond d'vne petite cour , & au dessus de la grotte vne terrasse, au bout de laquelle est vne autre grotte qui se voit de la porte. Celle de Philippe Spino-la où est vn grand Vestibule à l'entrée peint par *Castello*; puis vne cour , au bout de laquelle est vne grotte. La cour est entourée de terrasses , qui sont au deux aisles du logis. Le dehors & le dedans est tout peint. Il y a force jardins, terrasses , viuier , au dessus de la maison & au bas : dans des chambres , qu'on voit mesme de la ruë , de tres-beaux tableaux , entre-autres , vne *Venus d'Annibal Carrache* , deux de *Bassan*, vne Magdeleine du *Cangiasio* , & vn Saint Ierosme de l'*Espagnolet* , de *Tintoret*, & vn de *Titian*. La maison de Lesca est vne cour à Pilastres , qui a vn vestibule au fond sur la ruë. Il y a au haut de la porte, deux paviillons , de terrasses à pilastres percées à jour. Celle de Philippe Palauicin, est de gros quartiers de pierre noire comme ardoise. Celle de Riolo , a vn vestibule en entrant: puis montant par vn degré à retour, on trouve vne petite tour en face , au bout de laquelle sont trois vouës pleines d'eau , dans trois bassins

bassins à rais de chaussée : de là ie fus au Peres Prescheurs. *Octobre.*  
C'est vne longue Eglise, où il n'y a que la Chapele de la *1646.*  
Vierge à gauche du chœur, qui est tres-belle, toute peinte, dorée, & garnie de colonnes de marbre de plusieurs sortes, dont les chapiteaux sont argentés & les bases aussi.

Le 26. Ie fus le matin à Banqui, où s'assemblent tous les Nobles & tous les Marchands. C'est vne grande sale tres-exhauscée & ouverte au deuant par trois portiques, soustenus de six grands piliers de pierre noire : il y en a autant au trois autres costez : puis ie fus au Palais Royal, où ie vis le Duc, & les Senateurs avec de grandes robes noires à grands hauts de manches, & les grandes manches traissant en terre, qu'ils releuent sur l'espaule. Leur bonnet est haut, avec vn petit ruban noir, dont la façon est en la Figure 11. Le Duc l'a rouge & sa robe aussi : delà ie fus à l'Arfenac, où il y a pour armer 30000. hommes de pied. Les armes *Figur. 11.*  
sont tenuës fort nettes, les mousquets sont sur des bois qui vont iusques au plancher comme des piliers quarrés, & tout au tour sont les cuirasses. Au sortir de ce palais qui est grand, & a vn escallier qui se diuise après en deux, fort beaux, comme il se voit en la Figure 12. D'vn costé l'on va au *Figur. 12.*  
lieu où se tient le Conseil, & de l'autre à l'Arfenac. I'y trouuy Jean Girolamo Gentil homme, qui nous mena voir encore les palais de la Strada-Noua, les Cordeliers, & la maison de Spinola : puis ie fus chercher M. Corso Medecin curieux. L'on m'indica aussi Jean Bernardo Veneroso à la piazza de Iustiniani, & Jean Francisco Tasso in piazza-noua, tous curieux. L'apresdiné il nous reuint trouver & nous mena voir les palais du prince Doria, celui d'Imperiali à S. Pietro d'Arina, qui a ce bel estang au haut, qui passant la veüe par dessus la maison fait paroistre la mer, comme  
iointe

*Octobre.*  
1646.

jointe audit estang , & au mesme niveau. Il y a plusieurs grottes , fontaines , & au plus haut est vn grand reseruoir d'eau tres-profond : de là nous vismes le palais de Nero, qui est plus petit , mais plus propre ; il a au deuant deux terrasses qui regardent la mer. A costé de l'vne est la voliere, & à costé de l'autre vn petit bosquet. On entre dans la maison au haut à plein pied des chambres ; & où aboutit le degré est vn parterre plein d'orangers , avec vne belle fontaine à oyseaux qui chantent par la force de l'eau : il y a en haut plusieurs terrasses, les vnes sur les autres , avec leurs fontaines , & tout en haut est vne fort belle cascade.

Le 27. M. Boisdernaud partit pour Ligourne: ie fus chercher Jean Francisco Tasso , Bernardo Veneroso , accompagné du Capitaine Gentil ; qui me mena à Saint George. C'est le Palais du thresor de la Republique, ou entre-autes sales, il y en a deux où l'on tient le conseil des finances. Dans ces sales il y a plusieurs Statuës des Nobles qui ont laissé du bien à la maison ; & le premier est de la maison de Grimaldi. Ce Palais n'est qu'vn bastiment quarré , sans cour, sur le bord de la mer, duquel costé il est peint. Il est proche le *Ponte-Real* , qui n'est proprement qu'vn grand mole, au milieu duquel on fait vne fontaine de marbre. On nous dit qu'il y auoit douze millions d'or dans le thresor. Je fus voir apres le Docteur Giouan Danieli Corso , qui est sçauant & homme d'honneur , il m'attendit à Banqui : nous fusmes causer ensemble à son logis ; puis chez Bernardo Veneroso qui a vne fort propre Bibliotheque , les armoires sont de chesne taillé , les portes sont garnies de fils de laiton, avec les rideaux de tafetas ; & ces portes sont faites en pupitres où tablettes , si bien qu'en les ouvrant on voit le double des liures qu'on croit y estre. Apres diner ie fus chercher vn  
embarque

embarquement pour Ligourne ; & pour cela ie fus dans vne galere de Florence qui estoit arriuée ce matin. Ie fus auparauant à la grande Eglise avec M. de Louveaucourt. C'est vne longue Nef, avec deux ailles de chasque costé, dont les voûtes sont aussi hautes que celle de la Nef. Elles sont soustenuës par quantité de grandes colonnes de marbre, ou pierre noire, au dessus desquelles il y en a encore vn autre rang de plus petites. Le chœur est de menuiserie à pieces rapportées qui forment de tres-beaux tableaux de figure, ou de perspectiue sans peinture. En haut dans la muraille sont les quatre Euangelistes plus grands que naturel de marbre, dont la sculpture est excellente. Il y a aux deux croisées (à costé de la copule, dont la voûte aussi bien que celle du chœur est de marbre,) plusieurs sepultures tres-belles contre la muraille. Dans vne tres-belle Chapelle de marbre à gauche en entrant, enrichie tout au tour de figures de marbre, de colonnes & de balustres, sont enfermées les cendres de S. Iean Baptiste. Le portail & le clocher au dehors est tout de marbre blanc & de pierre noire, & tout le portail garny d'une infinité de hautes colonnes déliées de marbre, qui font vne agreable Architecture.

\* Le 28. Ie fus à la Messe aux Iesuistes. C'est vne Eglise toute de marbre ; le paué en est de pieces rapportées en compartiments, & les murailles de mesme. La Nef est garnie de quatre piliers quarrés, où il y a au deuant des colonnes canelées, mais plates & qui n'y sont que formées par les marbres blancs & rouges de pieces rapportées. Il y a deux tres-belles Chapelles de chasque costé aux ailles. qui sont à Domo comme celuy du milieu. Les voûtes en sont

*I. Partie.*

○

Octobre.

1646.

toutes peintes & dorées, & les Autels des Chapelles batis avec de tres belles colonnes de marbre. Le grand Autel en a quatre noires extrêmement belles. Apres nous nous embarquasmes. Monsieur Grimaldi nous voulut traiter à sa maison; & M. Corso me vint apres en Mer avec vne chaloûpe pour me donner vne boëte de confitures, nous fusmes toute la nuit & passasmes à Porto-Venere à la pointe du jour.

PORTO  
VENE-  
RE.

VIREGO.

PISE.

Le 29. Nous arriuasmes à 10. heures à *Virego* & prîmes des cheuaux pour Pise, où nous arriuasmes le soir. Incontinent le Pere Reinieri Professeur en Mathematiques me vint voir & escriuit au Sieur Torricelli pour sçauoir des nouvelles de M. Bullialdus.

Le 30. je fus voir le pere Reinieri, qui me montra sa bonne lunette, & le dessein de l'apparence de la Lune, & l'instrument pour reconnoistre la secheresse ou l'humidité du temps. Il est tres-habile Mathematicien, & a de belles & bonnes pensées. L'apresdiné ie fus voir le Docteur Paganinus Gaudentius, celebre en la Critique, Politique & l'Histoire, qu'il lit publiquement à Pise. Il me donna vn de ses liures de *Candore Politico*. le vis aussi sa bibliotheque qui est tres-bien garnie. Apres ie fus me promener de l'autre costé de l'Arno, Riuiere qui passe au milieu de Pise dessous trois ponts de pierre, dont celuy du milieu est rompu & on l'a refait de bois, au bout duquel est vne assez belle loge pour les Marchands. De là ie fus à l'Eglise des Carmes, où il y a quelque beaux tableaux; Entre autres vn d'vn disciple du *Bronsin*, vne Vierge de *Leonard del Vins*. Vn costé du cloistre est presque peint par *l'Omi*, qui est fort beau. Titian y est enterré, qui est mort à l'âge de 42. ans. Apres ie retournay le long du quay retrouver le Sieur Gaudentio, qui me mena promener par la ville & à l'Eglise du Dome  
dans

dans vne grande place, où il y a aussi le Baptistère, le cimetiere & la Tour qui panche, en sorte qu'elle semble tomber. Au dehors de l'Eglise est vne colonne, sur laquelle est vn vase de marbre blanc, taillé au tour de figures de bas relief fort antiques & d'une sculpture admirable. L'on dit que c'estoit la mesure du tribut que les Pisans payoient aux Empereurs : proche d'une porte à costé du chœur au dehors est vn tombeau cassé de marbre, où est en bas relief l'histoire de Domitian tuant le sanglier, où l'on tient qu'est vne certaine Dame nommée Matilde. C'est vne des plus estimées antiquitez de cette ville & de toute l'Italie. Dans cette Eglise est enterré l'Empereur Henry VII. de la maison de Luxembourg, qui fut empoisonné par vne hostie : de là ie fus au cimetiere public, qui est vn grand cloistre rectangle, toutes les murailles sont peintes à fresque du vieil & nouveau testament par *Denotius* l'an 1478. & *Iot* restaurateur de la peinture, ce dernier n'a fait que 4. tableaux. Il y a force tombeaux dans le dit cloistre; & dans le milieu qui est descouvert est enterré tout le monde; on dit que la terre y a esté apportée de la terre Sainte, & pour ce l'appelle-t'on Sainte, & on dit qu'elle a la vertu de consumer les corps en 24 heures, ce qu'on m'a assuré estre faux, mais qu'elle les consume bien plûst que les autres. Le vray portrait de S. Thomas, est en ce cimetiere & celuy de *Castrucio Castracani* & d'*Aretin* le Jurisconsulte. Il y a aussi là plusieurs tombeaux antiques à figures & autrement. *Decius* grand Jurisconsulte est enterré dans le cloistre. En cette mesme place est la grande Eglise, dont la vouëte a esté bruslée qui estoit peinte par *Perin del Vago*, comme on le voit encore par quelques peintures qui y restent. Il y a entre autres quatre beaux tableaux des quatre Euan-gelistes dans le chœur, deux saintes, vn S. Jean, vn S. Paul,

Octobre.

1646.

Octobre.  
1646.

tous huit d'*André del Sarto* : dans le mesme chœur sont plusieurs autres tableaux, & entre-autres deux *del Mecarino* : là mesme est vne fort belle colonne de porphyre dont le chapiteau est de marbre blanc, avec des feüillages & de petits amours. C'est vne sculpture fort estimée aussi-bien que la menuiserie des chasses à pieces raportées. La nef est grande, garnie de deux ailles de chaque costé, soustenuës de gros piliers de pierre qui ne cede en rien au marbre. Il y a encore deux tableaux d'*André del Sarto* ; sçauoir à vn Autel de la croisée, d'vne Vierge & plusieurs Saints, & au premier pilier de la Nef vne Sainte Agnes, qu'on dit estre le plus beau de ses ouvrages. Les voûtes de la Nef & des croisées au costé de la copule sont des lambris de menuiserie tous dorés. Il y a plusieurs belles figures de marbre, mais modernes : les portes sont toutes de bronze avec force figures de bosse dessus, qui les rendent superbes. A cinquante pas dehors vis à vis de la grande porte, est le lieu où l'on baptize, qui est vn grand bâtiment en voûte tout rond finissant en Dome. Les ornemens du dehors sont ce qu'il y a de remarquable, ny ayant au dedans qu'vn bassin en forme de celuy d'vne fontaine de marbre rouge, de trois pieds de haut en figure octogone. Il y a aussi vne chasse de marbre blanc garnie de quantité de petites figures, & soustenuë dessus sept petites colonnes de marbre. Derriere le chœur de l'Eglise est le clocher. C'est vne tour de huit Ordres de colonnes les vnes sur les autres ; & la merueille de cette Architecture, est que tout l'édifice panche tellement d'vn costé qu'il semble que tout aille tomber. Il fût bâti l'an mil cent septante quatre, par *Busqueto Delichio* Architecte Grec, qui a fait l'Eglise & le Baptistère. Le soir le Docteur Paganino me vint voir, & m'entretint fort de ses

vers

vers & raisonnemens. Il est incertain & craintif: il me pria à dîner chez luy.\*

Novembre.  
1646.

Le 31. Je fus trouver le matin le Pere Reinieri, apres auoir veu plusieurs Eglises & tableaux : Entre-autres vne Vierge avec Saint Pierre, & Saint Paul dans les Iacobins faite par vn Religieux nommé *Il Fratre*, & connu par ce nom. Aux Cordeliers il y a de vieilles peintures. Nous fusmes apres au jardin des simples & à la galerie des curiosités, où il ya,

Force metaux, mineraux, petrifications, gommés, monstres & autres choses naturelles. Il y a principalement de remarquable, vne Mumie, vne queuë de cheual marin, vne branche de corail sur vne teste de mort, vn chariot qui va seul par ressorts, deux bagues qui sont deux cristaux, dans l'vn desquels est vne goutte d'eau qui court, & dans l'autre trois ou quatre petits vers, deux enfans embaumez qui se tiennent l'vn à l'autre, & vn veau qui a deux testes, des petrifications, à sçauoir, la bouche d'vn cheual, vn poisson qui semble vne perche, son espine & ses arestes, des dents d'Elephans. ou d'iuoie, plusieurs bois & coquilles.

Curiosités du cabinet de Pise.

De là ie retournay au Dome & au Cimetiere: puis diner chez Paganino, qui me donna des Epigrammes & autres choses qu'il auoit faites pour moy. Apres dîné M. Masson arriua de Ligourne qui m'apporta lettre de M. Michel Daniel qu'il n'y auoit point de vaisseaux. Puis nous fusmes ensemble voir le Dome & le jardin. Le soir ie fus prendre vne lettre du Pere Reinieri pour M. Torricelli.

Le 1. Je fus dire adieu au D. Paganino, qui me donna les vers qu'il auoit faits de la prise de Port-Langon, qui deuoit estre le 31. du passé: puis ie partis pour Florence en carrosse & fus coucher à Monterso; le pays est bas, tout rempli de peupliers noirs, garnis de sèps de vigne qui forment les champs labourés

MONTERSO.

Le 2. Nous arriuasmes à Florence à 11. heures. C'est la Capitale de l'Etat, & la demeure du Duc. Nous logeasmes chez Capet François qui demeure à la place du vieux Palais; dans laquelle il y a à voir deuant la porte du Palais.

FLORENCE.

**Novembre.** Deux grandes Statuës de marbre blanc, l'une est de David de *Michel Ange*, l'autre d'Hercule assommant Cacus avec sa massüe de *Baccio Bandinelli*. A main droite sous les voütes, est la triple figure de marbre d'une piece du ravissement des Sabines de *Jean de Bologne*; vn Persée de bronze tenant la teste de Meduse de *Benuenutiu*, vne Judith coupant le col à Holoferne del *Donatello*. A main gauche du Palais dans la mesme place, est vne tres-belle fontaine de marbre qui a vn grand Neptune de mesme au milieu, tenant 4. cheuaux, & tout au tour il y a 12. figures de bronze, grandes comme nature de *Lamardasi*. Tout proche est la Statuë de Cosme I. de bronze, à cheual sur vn pied d'estail de marbre avec 4. platines de bronze à figures de bas relief tres-belles de *Jean de Bologne*. Apres diner ie fus voir les galleries, où il faut monter 107. degrez: il y a dans la premiere 46. Bancs de porphyre & 18. figures entieres, le tout sur des pieds d'estail peints, & dorez; plusieurs beaux tableaux & bas-reliefs, & deux colonnes quarrées toutes taillées de trophées contre la porte qui mene à l'autre galerie, où il y 24. figures & 50. testes antiques, hors vn Bacchus de *Michel Ange*; vne autre de *Baccio Bandinelli*, & vne teste de *Bernin*, qui ne deshonne pas la galerie. Il y a aussi vn Cupidon de pierre de Parangon. Au fond sont deux tres-belles Matrones assises, & vn homme qui tue vn Centaure; quantité de Venus, de Leda, de Pan; & sans plus particulariser elles sont toutes excellentes. Trois chambres qu'on montre garnies de curiosités: dans la premiere, outre vne infinité de tableaux, figures de bronze, petites pieces de tour, & autres curiosités: j'y remarquay deux belles tables de pieces rapportées; vn cabinet d'Ebene fait en dome, dont la copule est en escailles & le tout est garny d'une infinité de lapis & de cornalines. Dedans sont des medailles d'or pour 50. mille escus, vne colonne torse canelée d'albâtre Oriental, plusieurs tableaux de Vierge d'*André del Sarto*, de *Leonard del Vinci*, & de *Jacobo da Pontorno*. Vn Ecce-homo du *Titian*; vn jeune garçon vestu d'une calaque rouge du *Bronsin*, & vne Natiuité de la premiere maniere du *Titian*: dans la seconde qui est en dome à 8. faces nommée *la Tribune*, & la plus belle de toutes, entre-autres choses, est vne table de pieces raportées, où la ville de Ligourne est tres-bien representée; vn cabinet d'Allemagne tout garny de pierres precieuses, où il y a vne perle de la grosseur d'une noix verte, & le corps est de lapis, de jacinte, de jaspe & d'ébene. Entre vne infinité de beaux tableaux, sur la porte est vn rond de *Michel Ange*; sur le cabinet est *Leon X.* avec deux chambriers de *Raphaël*, & plusieurs autres du dit *André*, & *Pietro Perugin*; vn jeune garçon, vne teste de S. Jean, vne Vierge avec le petit Iesus sur sa crèche du *Correge*, deux Apostres d'*Albert*, & deux testes du mesme qui sont extrêmement finies; trois en long de petites figures d'*André*, vn chandelier de Sale d'ambre, vne femme du *Georgion*, vn petit garçon avec vne toque noire & vne plume blanche du *Titian*; le petit tableau d'un Dieu le Pere assis en l'air sur les 4. animaux des Euangelistes avec force petits Anges de *Raphaël*; vn cloud de cheual dont la moitié est de fer, & l'autre d'or, vne piece d'or vierge ou pur, grosse comme vn œuf; vne teste de Neron grosse comme le point d'une turquoise. A la troisieme chambre est vn cabinet d'ébene fort riche avec force lapis, estimé 80000. escus, le milieu se tourne ayant ouuert les portes, & fait voir successivement 4. faces: la premiere est

Denom-  
brement  
des rare-  
tés du  
grand  
Duc.

d'oiseaux

oiseaux & fleurs, de pierres rapportées; la seconde vne descente de croix d'y-  
voire de *Michel Ange*: la troisieme les 12. Apostres & Iesus-Christ d'ambre, *Novembre.*  
jaune: la quatriesme vn Crucifix aussi d'ambre. Entre les tableaux sont deux *1646.*

Venus nuës couchées du *Titian*; vn vieux Brngle 3. de *Iacobo da Pontornò*; vne  
Venus qui montre le dos d'*Annibal Carrache*; vne femme à demy-corps ten-  
nant vn enfant sous le menton du *Pordenon*; Adam & Eue d'*Albert Dure*, &  
deux petits en long *del Fratre*. Proche cette chambre en est vne où il y a vn  
globe terrestre, & vne sphere, qui ont plus de 6. pieds de diametre; on y  
copioit vne Bacnale du *Titian*, tres-belle. Il y a aussi trois chambres d'armes,  
on y voit vn Eslan tout entier, & vn Crocodile, & la Calamite qui a vn pan de  
long & 7. doigts de large; elle porte vne chaisne de 17. boucles, cõme les forçats *Aymant.*  
avec vne ance ou lon l'attache, qu'on dit pezer 86. liures ell'est marquetée de  
blanc, aux lieu où elle est creusée & escornée. Il y a vne infinité de carquois,  
d'espieux, coustelas, masses d'armes, armûres de gens darmes à cheual, celle  
de Charlequint, deux paires d'armes avec desturquoises & autres pierreries, la  
quenê d'vn cheual de 8. brasses, & vne laisse de cuir d'vne piece de 205. bras-  
ses: puis nous passâmes au Palais vieux, dans vne sale toute fleurdelisée, & le  
plat-fond doré, aussi semé de fleur de Lys; pour aller à la garderobe où il y a  
vne infinité de vaisselle d'argent dans des garderobes, & entre les pieces plus  
remarquables est vn harnois d'émeraude, la selle toute brodée de perles, & 3. pai-  
res d'épieux d'or, vn parement bas d'Antel de 4. pieds de haut & 6. de long,  
tout d'or massif, au milieu dans vne cartouche est la Statuë de Cosme II. qui  
l'auoit vouïée à S. Charles, de bas relief de pierres pretieuses, ses chausses à la  
Polonoise, sont à bandes, faites de diamant: au deux costez dans deux niches,  
sont deux Anges de bosse, qui tiennent chacun ses armoiries: tous les orne-  
mens, festons, moulures, & autres, sont garnis de diuerses pierreries, & de tor-  
tills de perles grosses: & l'escriteau qui dit *COSMVS II. DEI GRAT.*  
*MAGNVS DVX ETRVRIÆ EX VOTO*, est tout fait de rubis, il y a aussi vn Roy à cheual tout d'or, de deux pieds de haut: plusieurs  
plats, vases, coupes, & autres galanteries de diuerses pieces pretieuses.

Il y a encore dans ce vieux Palais vne tres-grande sale  
pour les comedies, dont la voûte ou plat-fond sont tres-bien  
peints, & au costé des murailles sont 6. grands tableaux de  
batailles le tout de *George Vassari*; De là nous fusmes à Piti  
qui est vne face de baltiment avec vne terrasse à chasque  
costez tout de gros quartiers de pierres sans estre taillées:  
en entrant on trouve vne cour quarrée, au fond de laquel-  
le est vne voûte à 8. faces, où est vn tres-beau ject d'eau, il  
y a de belles figures de marbre à chasque face, & à celle du  
fond vne Danaë de porphyre: au dessus de la dite grotte  
est vne terrasse balustrée, ou est aussi vne fontaine qui finit

*Novembre.* en cascade & qui est veüe de la grande porte , & au dela de  
1646. laquelle on voit les jardins avec les parterres. Apres nous  
reuinmes au logis, & apres souper fusmes à la Comedie, où  
les Duc & M. de Vendosme estoient.

Le 3. ie fus au matin voir M. Euangelista Torricelli; puis  
voir la grande Eglise, qui est toute pauée de marbre blanc,  
rouge & noir en compartiments. Tout le dehors est de  
mesme façon , & fort delicatement trauillé , & le clocher  
qui est vne tres-haute Tour quarrée , à quatre pas hors de  
l'Eglise de mesme , qui semble que ce soit de ces Damiers.  
marquetés avec diuers yuoirs. L'Eglise est fort longue &  
n'a qu'une aisle de chasque costé , elle n'est que plâtrée en  
dedans, les voûtes soustenuës de gros piliers de pierre grise,  
il y a plusieurs figures de Saints de marbre ; le chœur & le  
grand Autel sont au dessous de la grande copule tout en-  
touré d'une muraille de marbre , sur laquelle sont quantité  
de colonnes , qui forment ce lieu en octogone ; sur l'Au-  
tel est vn grand Dieu le pere , & vne Vierge qui tient vn  
Christ mort , grand comme naturel de marbre blanc , & au  
derriere vn Adam & Eue de mesme, tout de *Baccio Bandi-*  
*nelli* : au costé de ce grand Dome & derriere, il y a trois au-  
tres plus petits domes qui forment la croix. Marfille Fissin y  
est enterré & sa figure y est contre vne muraille à 20. pas  
hors du portail qui n'est pas encore fait, ny le baptistère.  
C'est vn bastiment à 8 faces , qui à trois grandes portes en  
13. diuerses faces , lesquelles sont de bronze toutes pleines  
de figures de reliefs de mesme & tres-bien faites , avec les  
ornemens de la porte qui sont d'ordinaire de pierre,  
mais là ils sont de bronze avec mille fruits & fleurs  
tres-bien faits ; sur chasque porte sont deux ou trois  
grandes figures de S. Iean tres-belles , & deux colonnes de  
porphyre à la porte principale , qui est pourtant fermée de-  
dans;

dans ; le pavé est à la mosaïque en ondes de pierres noires *Nouembre.*  
 & blanche , la voûte qui est fort obscure en forme de Do- 1646.  
 me est de figures à la mosaïque ; & dans l'Eglise il y a les  
 douze Apostres en marbre. De là ie fus à Saint Laurens,  
 qui est vne assez grande Eglise , où il y a force beaux ta-  
 bleaux ; les murailles du chœur depuis les sieges des Cha-  
 noines iusques en haut des deux costez & au fond, sont des  
 peintures de la Resurrection, où sont vne infinité de corps  
 nuds qui sont merueilleusement beaux , faits par *Iacomo de*  
*Pontorno* : dans l'aisle de main gauche est à Fresque, le mar-  
 tyre de Saint Laurens par le *Bronsin* , qui est vne autre  
 merueille, dans vne Chapelle du même costé entre celle-là  
 & la Sacristie , est le tombeau de Pierre & Jean de Medi-  
 cis de bronze, admirable pour le dessein & pour l'ouvrage ;  
 c'est vn tombeau seulement sur deux pieds de Lion , qui fi-  
 nissent en feüillages , lesquels orment les angles & presque  
 toute la face du tombeau , ie le crois de *Michel Ange* ; vis à  
 vis de cette Chapelle est celle où sont enterrez tous les  
 Princes de Medicis , il n'y en a pourtant que deux tom-  
 beaux , vn de chasque costé , qui soient de marbre  
 avec vne Statuë couchée chascun de leurs costez, &  
 sur le haut du tombeau est assis dans vne niche le Prince qui  
 y est enseuely : au fond est vn Autel aussi de marbre & à la  
 face de l'autre coin à l'entrée est vne Vierge allaitant , &  
 deux Apostres à ses costés. Paul loue est enterré dans le  
 cloistre à l'entrée de l'Eglise, assis. Toutes les dites figures,  
 sepultures , Autel, & deux chandeliers qui ne sont pas ache-  
 ués, non plus que quelques figures des tombeaux, sont tous  
 ouvrages de *Michel Ange* : Au derriere du chœur qui s'abba-  
 tra , est la superbe Chapelle que Ferdinand I. a fait com-  
 mencer pour leurs sepultures ; c'est vne figure à huit faces  
 dont quatre sont plaines , les autres vn peu enfoncées & en

Novembre. 1646. vouïtes: dans la 6. seront des grands tombeaux couverts d'un  
 tapis, sur lequel est vn oreiller où repose vne couronne Du-  
 cale, & par dessus cela dans vne niche de parangon, la Sta-  
 tuë du Prince qui y sera enterré debout avec son manteau  
 Du. al, tout de bronze doré, au dessus du tombeau dans  
 vne grande table de porphire le nom du Prince en lettres de  
 iaspe entaillées dans le porphire; toute la Chapelle, le pa-  
 ué, les murailles, & la vouïte sont de pierres pretieuses, dont  
 la moindre est le Parangon, & toute les pierres sont liées  
 par des moulures de bronze doré, avec symmetrie & regu-  
 larité; les chapiteaux & les bases des colonnes, ou piliers  
 qui ne sont que plats, sont de bronze doré; le paué sera de  
 mesme, & le grand Autel avec la custode est tout de pierres  
 fines & pretieuses & l'Autel de même, avec vn travail si beau  
 & si rare qu'il n'est rien d'esgal au monde. Il y a à l'autre  
 costé six grosses colonnes de cristal de roche, vne infinité  
 de celles d'agate, huit figures de pierres pretieuses de di-  
 uerses couleurs selon la chose qu'il faut, l'vne pour la face,  
 l'autre pour l'habit, & plusieurs tableaux de pierres fines rap-  
 portées, qui pour le dessein & l'ouvrage ne cedent en rien  
 aux meilleurs tableaux faits au pinceau: il y a plusieurs per-  
 les & pierres de prix, & aussi aux coussins, & couronnes, le  
 deuant de l'Autel est de vases de fleurs & de fruits, tous de  
 pietes rapportées plates, le tout d'vne pierre fine blanche  
 qui est comme le cristal, qui fait iuger que c'est du bro-  
 catel; on y voit quantité de raisins, comme naturels, d'ame-  
 tistes, quantité de jacintes, & vne infinité de richesses qui  
 passent toute description & mesme l'imagination; hors les  
 fenestres seront de marbre blanc. le fus l'apresdiné chercher  
 des liures: puis chez M. Torricelli qui ny estoit pas; de là  
 ie retournay aux galleries voir l'Autel cy-deuant descript, &  
 encor les cabinets, ie vis des lunettes du Sieur Hippolito,  
 puis

*de Monsieur de Monconys.*

puis i'allay chez le Céchi Libraire où M. Torricelli uoit donné rendez-vous, i'y vis plusieurs Galileens qui promirent des liures, & puis l'on me fit esclairer pour monter à cause du tres-mauvais temps qu'il faisoit, qui auoit duré tout le jour en pluye & en tonnerres.

\* Le 4. le fus le matin voir M. Torricelli, & essayer de les lunettes nonobstant le temps pluvieux: puis nous fusmes ensemble ouyr Messe à l'Annonciade. C'est vne Eglise de Saint Augustin, où il y a grande deuotion, & la cour & l'Eglise sont pleines d'infinité de statuës armées & vestuës, qui sont autant de vœux; il y a force argenterie à la Chapelle ou est la deuotion & vne custode de pierreries tres-belles à la cour qui est à l'entrée de l'Eglise. Il y a de tres-belles peintures à fresque les vnes sont d'*André del Sarto*, qui entre-autres a fait sur la porte du cloistre par où l'on entre à l'Eglise, vne Vierge avec son Fils & Saint Ioseph assis en terre qui est extremement estimée; il a peint Saint Ioseph appuyé sur vn sac à cause que les Religieux le forcerent à faire ce tableau pour vn sac de bled qu'il leur deuoit; ladite Eglise est au fond d'vne belle place qui a deux beaux bastiments qui tiennent chascun à des costez, qui sont deux Hospitiaux, l'vn pour les enfans trouvés, l'autre pour les filles orphelines: dans le milieu est Ferdinand I. Duc de Florence de bronze sur vn cheual de mesme, qui est de *Pietro Tacca*, qui a fait les Esclaves de Ligourne, & le cheual du pont neuf. Il y a aussi deux fontaines dans le milieu de la dite place; nous fusmes puis chercher le Docteur Nardi qui dinoit: Apres diner ie fus voir M. Iacobo Gaddi, sçauant dans les belles lettres qui me donna son liure intitulé *Adlocutiones & Elogia*: il y a vne belle gallerie pleine de busts, & statuës antiques, & de tableaux ou l'on

*Belles  
curiosités.*

Novembre.  
1646.

tient quelquefois Academie , & au fond il y a vn corps *torso* iusques au defaut du ventre , sans teste ny bras , qui est estimé autant que celuy de Beluedere. Au dessus de cette gallerie il y a quatre chambres remplies de tableaux , de figures , & vne de liures , dont plusieurs sont manuscripts. Entre ses principaux tableaux, est vne Vierge dans vn rond d'*André*, dont le *Vasari* fait mention; vn Saint Iean de *Raphaël* , comme celuy du Duc; vn *Ecce homo* de *Titian*, & vn petit modele de *Laocoon*, qu'on dit estre du *Titian*, & de vray il est tres-beau mais il e rompt, il y a aussi d'autres chambres pleines de beaux tableaux & testes antiques. De là je fus voir le Centaure qui est à vn carre-four : proche de là c'est vn *Heracle* qui tuë vn Centaure sur vn pied d'estail, le tout de marbre, Ouvrage de *Iean de Bologne*; puis ie fus à Sainte Croix où dans la place est la maison du feu Pape *Urbain VIII.* assez petite & peinte en *Gamaeu*. L'Eglise des Peres *Cordeliers* est fort grande , & ce qu'il y a de plus remarquable est la sepulture de *Michel Ange* mort, l'an mille cinq cens septante, qui auoit vescu quatre-vingts neuf ans, moins quinze jours: son bust est sur son tombeau, au pied duquel sont trois figures de femmes representant la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, qui pleurent, quoy quelles n'ayent point de cœur, ou si elles en ont il est de marbre. Dans le mesme Conuent est en despost proche de la chapelle des Nouices dans vn tombeau de plastre d'vn pied & demy de haut joint contre la muraille le corps de l'Incomparable *Galilée* ou ie fus rendre les devoirs que tous les gens d'honneur & de sçauoir ne luy peuuent refuser avec raison.

Le

Le 5. le fus le matin voir Monsieur Torricelli : achetay des lunettes huit pistoles. Il m'en donna de petites.

*Novembre.*  
1646.

 Monsieur de Monconys ayant esté aussi curieux des Lunettes & des Microscopes, que tout le monde sçait, & en ayant acquis en ses derniers voyages tant de belles connoissances, que la mort nous l'a enlevés; le Lecteur se consentira de trouver icy, à ce propos, quelques fragments des premières lettres qu'il avoit escrites ou recenés sur ce sujet, & qui se sont rencontrées parmy ses autres escrits. Il a eu le premier en France des lunettes d'Eustatio Diuini, à 2. convexés dont il paya treize pistoles, par le Courier Gray 1650. Il obligea le Pere Reisha à luy en travailler une à quatre verres, & luy fit à cette occasion & à toute la maison des presents qui valoient quatre fois la lunette, & dix ans apres il a fait travailler au mesme Diuini un Telescope de quinze palmes à 5. verres & au beau-fils de Viselius, un Microscope qu'il estimoit beaucoup, & dont on trouvera les mesures icy-bas.

### Extrait d'une lettre à M. Regnault.

 Ay parlé à M. Robernal de la taille des verres, selon que M. Des-Cartes l'enseigne, & il m'avoit dit, comme il me le confirma alors, que quand on pourroit mettre en pratique les preceptes de Des-Cartes (ce qu'il croit tres-difficile, & mesme impossible) il desmontreroit que les Lunettes n'en seroient pas meilleures, ny mesme si bonnes que si les verres estoient Spheriques; parceque afin que les Hyperboliques fissent leur effet, il faudroit que les objets ne fussent qu'un point, d'où partissent tous les rayons, & que l'œil de mesme ne fut qu'un point, & l'un & l'autre estant gros & tres-sensibles, la figure spherique des verres restera beaucoup mieux.

Extrait

Novembre.

1646. Extrait de la lettre de M. de la Senegerie à M. de Monconys.

de Nantes ce 8. 1654.



**L**E P. Reitha fait ses lunettes de quatre conuexes sans concaue aucun, ce qu'il a caché en son Secretum à pag. 356 qui se lit en ceste façon. Chartâ patinæ lenissimo pulmento ingeniosè agglutinâtâ tripoli vitrum in ea polito.

Conuexa quatuor meliùs dicta erigunt obiecta, multùmque amplificant : ritè vero tertium colloca in punctum confusionis: sunt vero vitra tria conuexa ocularia, quartum obiectiuum. Voilà tout son artifice, il n'est pas le seul qui ne se sert point de concaues, Le Fontana en son liure qu'il a fait des nouvelles obseruations Celestes, imprimé à Naples en 1646. in quarto dit s'estre seruy dès l'an 1608. d'une lunette seule avec deux conuexes, avec laquelle les obiets paroissent infiniment plus clairs, grands, & distincts, qu'avec les ordinaires qui ont un concaue, & cette façon est plus propre à faire les obseruations au Ciel; Mais à l'œil elles font paroistre les obiects renuersés, bien-que pour seruir d'helioscopium, c'est à dire d'instrument à obseruer le Soleil, il fait paroistre le disque du Soleil droit, ce que l'ordinaire ne fait pas; car à l'œil les obiets paroissent droitz; & à se seruir d'helioscope ils paroissent renuersés. Aussi pour faire que les especes des obiets qui paroissent renuersés à l'œil avec les lunettes à deux conuexes, soient redressées, il faut y adiouster un troisieme conuexe, comme le remarque le Pere Reitha à pag. 356. C'est aussi ce que remarque le Pere Kircher en son liure de Lumine & vmbra à pag. 836. où il dit Cum experientia iam dudum docuerit duo conuexa multò excellentiùs clariùs grandiùs obiectum demonstrare quàm conuexum cum concauo, et si sub situ euerso. Heuelius dans sa Selenographie

*Selemographle nous en aduertit, Alterum genus telescopiorum ex duabus lentibus conuexis paratur & lenis oculis admo- uenda communiter è paruo segmento desumitur , magnum enim segmentum nimis longum requireret tubum, quocirca hoc in primis deseruit obseruationi stellarum nec non macularum solarium. Ce que i'ay voulu vous specifier , à fin que lors que vous ferez monter vostre lunette vous la fassiez monter de Nouvel- la sorte sans concave pour en voir l'effet. Ne perdez pas l'occasion les façons de voir le dit Pere Reitha à son retour de Rome, tant pour voir l'ar- de lunettes- usice de ses lunettes , qu'aussi pour apprendre de luy cette belle expe- rience du Pere Fulgence de l'Ordre de S. François , resident à present à Rome , que le Pere Kircher ( à pag. 837. de son liure de Lumine & umbra , dit auoir faite , qui est de faire voir par le moyen d'une lunette ordinaire dans le milieu d'une campagne, & apparoitre des mers , des laes , des fleures , des montagnes couuertes de neige, des nauires rompuës , des baleines , &c. Bien u'il n'y ait rien de sem- blable , il donne la façon de le faire ; mais ie n'ay peu en sortir. Il faudroit l'auoir uen faire à un autre.*

*Nouembre.  
1646.*

Lettre de M. de Monconys à M. Regnault.

de Paris le 28. Ianuier 1655.



MONSIEUR,

*J'ay receu les quatre tuyaux que vous m'auex fait la faueur de m'envoyer , il faudroit un remerciement particulier pour cha cun; mais parce que le temps me presse , attendant l'extremité d'eserire, & que mon esprit est aussi sterile en compliments que vostre humeur en est ennemie , ie vous diray une fois seulement & tout simple- ment*

*Nouembre.* ment que ie vous remercie de tous les quatre ensemble. Il y à si peu  
 1646. de curiosité en ce pays pour cette sorte de lunettes, soit parce qu'elles  
 ne sont pas conuës, soit parce qu'elles cousteroient chers & mesme  
 les ouuriers ne les sçauent pas faire, que ie ne sçay si les monteray;  
 pourtant quand i'auray receu les verres que i'attens de Rome, ie les  
 essayeray là dessus. Mecredi nous fusmes obseruer l'Eclipse chez  
 Monsieur Petit, où il y auoit quantité de Mathematiciens: l'o-  
 peration s'en fit autant exactement qu'il se pouuoit; ie vous en en-  
 uoye les observations, apres vous auoir pourtant aduertiy que la hau-  
 teur meridienne du Soleil prise par deux grands quarts de cerclé de  
*Observa-* cuivre ne conuenoit pas avec la veritable, ny avec un tres-bon  
 rion quadran Solaire dont la ligne meridienne est la regle & le mode-  
*d'une E-* le de toutes celles qu'on peut auoir exactement, & que la dite  
 clipse. hauteur prise par cet instrument est trop haute de 6. minutes, les-  
 quelles il vous faudra soustraire de toutes les observations sui-  
 uantes.

Hauteurs Solaires à Midy D. M. prises par l'instrument & trop hautes de 6.

Au commencement. 22. 22.

a vn doigt 22. 15.

a 2. doigts 22. 2.

a 3. doigts 21. 48.

a 4. doigts 21. 23.

a 5. doigts 21. 0.

a 6. doigts 20. 28.

a 7. doigts 19. 41.

a 7.  $\frac{1}{2}$  doigts 19. 12. vel 19. 5.

a 7.  $\frac{3}{4}$  doigts 18. 40.

a 7.  $\frac{11}{12}$  doigts 17. 40.

a 7.  $\frac{1}{2}$  doigts 16. 50.

a 7. doigts 16. 20.

a 6. doigts 15. 22.

a 5. doigts 14. 22.

a 4. doigts. 13. 20.

} Il y a eu erreur en l'une, ou en l'autre,  
 } le doigt estant desia passé ou auancé.

L'entrée fut par le 100. degré distant  
 du vertical solaire du costé occidental, sur  
 le carton ou l'espece comme vous sçanez  
 estoit renuersée par la lunette composée  
 d'un concaue & conuexe.

a 3. doigts

de Monsieur de Monconys.

121

a	3. doigts	12. 32.	La sortie fut par le 10. degré du zenith	Nouembre. 1646.
a	2. doigts	11. 40.	Occidental de mesme sur le carton.	
a	1. doigt	11. 0.	L'on n'a pas encore calculé la gran-	
a	la fin.	10. 5.	deur du disque de la Lune, lors de sa plus grande apparition.	

Entre ceux qui furent à cette observation estoit M. Auxout mon ancien amy, duquel M. Gassendi à parlé dans sa Philosophie avec eloge. Je ne l'auois point encor veu, n'ayant peu apprendre son logis : c'est un des plus sçauants dans les Mathematiques & Philosophie que nous ayons à present, & des plus polis dans la conuersation ; apres l'Eclipse il vint brusler un cotret chez-moy, car le froid continuoit excessif, ie luy communiquay vostre pensée de la per-Eloge de  
Eussion qu'il admira & voulut mesme que ie luy donnasse vostre M. Au-  
lettre qu'il a encor ; il meditera la dessus & ie vous feray sçauoir ce tout.  
qu'il aura pensé, qui ne pourra qu'estre tres-beau ; iusques-là  
n'ayant rien à vous dire, ie finis vous asseurant que ie feray toute  
ma vie ce que ie suis à present, c'est à dire.

Extrait d'une autre lettre, au mesme.



MONSIEUR,

J'ay fort examiné toute les constructions des Lunettes, & vous puis asseurer d'en auoir composé de meilleures incomparablement que celles de M. Chalamont; & d'aussi bonnes pour le moins que celles du P. laques Capucin, & que la meilleure disposition que i'aye trouuée a esté de faire de l'obietif & du premier oculaire, proche dudit obietif une Lunette qui renuerse ; puis des trois derniers oculaires proche de l'œil, vne Lunette qui renuerse, en sorte pourtant que le verre du milieu de ces trois soit au milieu des deux extremes : puis ioin-  
dre ces deux Lunettes iusques à ce qu'elles fassent voir le plus d'espa-

I. Partie.

Q

*Novembre. ce est plus clair: alors si vous tirez un peu le verre objectif, c'est  
1646. à dire, que vous l'esloigniez plus qu'il n'estoit du premier oculaire  
cotte B, & que vous éloigniez aussi encor un peu l'oculaire D.  
de l'oculaire E, vous verrez plus gros & assez distinct; mais il  
faut observer de doubler la portée des oculaires: ainsi si le premier B,  
qui a la proportion requise avec l'objectif est de deux pouces, il faut  
que le second oculaire C, soit de 4. pouces, & le quatrième oculai-  
re E, aussi de deux pouces comme le premier, mais celui du milieu  
cotte D, peut estre de 8. pouces au plus, ou de 4. au moins, ainsi que  
vous voyez par la figure.*

*Figur. 13. Si l'objectif est de 5. pieds, les oculaires seront de 6. pouces de  
chascque costé, qui se reduisent à 3. & ce sont les plus courts, & il en  
faut trois. Le P. Reitha mettoit 4. oculaires, quand les 2. du milieu  
portoient 12. pouces.*

Lettre de M. de Monconys, sur les Lunettes  
à 4. & à 5. verres.



MONSIEUR,

*J'ay retardé long-temps à vous escrire, parceque j'attendois tou-  
jours de retirer de Monsieur Regnault un petit traité qu'il me fait  
esperer, pour l'intelligence des Lunettes de longue veüe, & de leur  
diverses compositions, pour vous l'enuoyer; mais ses occupations  
l'empêchent de le mettre au net, & comme il ne faut pas que d'un  
habile homme tel que luy, il sorte aucune chose en public qui ne soit  
parfaite, ny aussi que vous attendiez davantage ce que vous sou-  
haitiez il y a long-temps; ie me vais hazarder à vous debiter con-  
fusément ce que la dureté de mon entendement a peu conceuoir des  
belles doctrines que mon amy m'a debitées, pour l'interest duquel ie  
suis*

suis obligé de vous dire de ne pas iuger de la force de son genie par la foiblesse de mes conceptions, mais d'admirer sa bonté & sa courtoisie d'auoir voulu prendre la peine de m'instruire. Nouembre. 1646.

L'ay donc appri de luy qu'auant que d'expliquer l'effet & la construction des Lunettes, il faut sçauoir les propositions suivantes.

1. Que la vision se fait par les images qui se forment dans la retine toutes semblables aux obiects d'où elles viennent.

2. Que ces images se forment par le concours de tous les rayons, qui partant d'un mesme point de l'obiet se vont rendre, ioindre, & aboutir en un seul point; & que si ce point de concours touche la retine l'image s'y fait, & l'on voit nettement; mais si le dit point est ou auant, ou au delà de la retine l'image se forme auant, ou derriere la retine & non sur elle, comme il est requis pour bien voir; ainsi il n'y a que confusion.

3. Que tous les rayons qui venant de l'air, tombent sur la surface d'un verre iusques à 30. degrez d'inclination, ne passent pas dans l'epaisseur de ce verre inclinés, de mesme façon ny suiuant la mesme ligne par laquelle ils y sont entrez, mais avec un tiers de diminution de cette inclination, si bien que si s'ils ont trauersé l'air & sont tombez sur le verre inclinés de 18. degrez, ils ne sont inclinés que de douze degrez dans le verre.

4. Qu'un rayon qui sortant d'un verre entre dans l'air, ne garde pas la mesme inclination qu'il auoit dans le verre: mais l'augmente de la moitié, de sorte que s'il traueisoit le verre incliné de douze degrez, quand il est dans l'air, il le traueise incliné de 18. degrez.

5. Que tous les rayons qui tombent paralelles sur la conuexité d'un verre, laquelle n'excede pas 30. degrez, se vont tous ioindre à un point sur ce luy d'entre tous ces rayons, qui sera perpendiculaire à l'axe de cette conuexité.

6. Que tous ces rayons qui partent du mesme point d'un obiet assez éloigné de l'oëil, & qui semblent s'escarter (comme defait ils s'escartent pour occuper toute la surface de la conuexité du verre sur laquelle ils tombent) sont toutefois censés tomber paralelles sur icelle, parce que l'angle qu'ils font au point d'où ils partent est imperceptible, c'est pou'quoy apres auoir trauesé le verre & souffert à leur entrée, & à leur sortie diuerses refractions, ils se vont ioindre tous à un point, comme s'ils estoient aussi partis d'un seul point & forment ainsi l'image de ce point.

7. Que la reunion de ces rayons se fait diuersement, selon la diuers figure du verre; car si le verre est plat d'un costé & conuexe de l'autre, la reunion se fait à la distance de tout le diametre de la Sphere, dont la conuexité du verre est vne portion; ainsi si le verre est taillé sur vne portion de Sphere de 4. pieds de diametre, les rayons se reuniront à 4. pieds loing du verre; ce que l'on nomme le foyer, & il est indifferent de quel costé ce verre soit tourné, si le dit verre est

Connoissances necessaires auant la construction des Lunettes.

**Nombre.** 1646. connexe des deux costez & que chascun'e de ses superficies soit la portion d'une Sphere de 4. pieds, la reunion se fera à deux pieds seulement au delà du verre, & si les deux superficies estoient inegales, la reunion se feroit suivant la regle de Cavalieri.

8. Que comme les rayons tombant paralleles sur vn verre, quand ils en sortent se vont apres reunir à vn poinct qu'on nomme le foyer; si au contraire ils sont parti d'un poinct qui soit foyer du verre, sur lequel ils tombent, quand ils ressortiront de ce verre, ils seront tous paralleles & s'estendront en cet ordre iusques à ce qu'ils tombent sur vn corps, qui leurs faisant souffrir quel que refraction, les reunisse.

9. Que si le poinct de despart de ses rayons est plus esloigné du verre sur lequel ils tombent, que n'est le foyer du dit verre; quand les rayons sortiront de ce verre ils ne seront point paralleles, mais auront souffert vne refraction qui les fera reunir plus loing, ou plus proche du verre suivant l'esloignement du poinct de leur despart; car plus ce poinct de despart sera esloigné de l'antérieure partie du verre; plus proche se fera leur reunion de la partie postérieure du verre, & si le poinct du despart est de deux fois la distance du foyer, la reunion se fera à deux fois la distance du dit foyer de l'autre costé; mais si ce poinct de despart est plus proche du verre que n'en est le foyer du dit verre; alors les rayons n'en sortiront pas seulement paralleles, mais dans vn escartement les vns des autres, qui s'augmente d'autant plus qu'ils s'esloignent du verre apres l'auoir trauersé, & ainsi iamais ils ne peuvent peindre l'image du poinct de l'obiect d'où ils sont partis.

La dernière est que le verre obiectif doit auoir au verre oculaire la proportion de 40. (ou de 36. tout au plus) à vn.

*Sur ces maximes que vous verrez démontrées dans le cours de Herigone dans la dioptrique de Monsieur Des Cartes & de Cavalieri en son liure intitulé, Exercitationes Geometricæ, au traité de Perispicillorum focus, pag. 458. où il met cette belle regle genera'e pour trouuer le foyer de toutes sortes de lentilles. Conuexis vel cauis in contrarias partes vergentibus: vt aggregatum ( sed his ad eandem partem constitutis, vt differentia ) diametrorum vtriusque faciei ad alterutram ex iisdem diametri; ita reliqua diameter ad distantiam foci à lente. Sur ces maximes dis-je il faut construire les Lunettes à 4. conuexes, comme vous verrez celles qui sont en la figure.*

**Figur. 14.** B, D, E. G est vne Lunette composée de ces quatre verres, dont le premier B, est l'obiectif, lequel d'autant plus qu'il sera de longue portée fera vne meilleure Lunette. D, est

D est le premier oculaire, qui doit auoir à l'obiectif B, la *Novembre* proportion d'un à 36. ou d'un à 40. E est le second obiectif, 1646.  
qui doit estre fait sur vne plus grande Sphere, & par consequent auoir son foyer plus esloigné que celuy de D, & finalement G est le troisieme obiectif, qui doit estre semblable à D, & mesme fait sur vne plus petite Sphere; en sorte que la proportion de D, à B, estant d'un à 36. celle de G, au dit B, soit d'un à 40.

Considérez maintenant que A, qui est vn poinct de l'obiect, enuoye ses rayons sur l'obiectif B, non pas en s'écartant les vns des autres despuis le poinct de leur despart comme vous le voyez, mais tous paralleles entre-eux, à cause de la distance de l'obiet selon la 6. proposition. Puis selon la 5. proposition, ces rayons qui sont entrez paralleles sur cette lentille (dont la conuexité n'excede pas 30. degrez du cercle de la Sphere sur laquelle elle a esté taillée) se vont reunir au poinct C, en la distance conforme à la 7. proposition & la regle de Cauallieri où ils forment l'image du poinct A, d'où ils sont partis, conformement à la premiere & seconde proposition: suivant lesquelles vous deuez considerer que si le fond de l'œil estoit plus auancé ou plus reculé que C, la vision ne se feroit pas, parceque les rayons qui viennent d'un mesme poinct de l'obiect, frapperoient & feroient remuer diuers endroits de la retine, ce qui causeroit confusion par la multiplication de la vision d'un mesme poinct, qui s'en ensuiuroit: ce qui n'arriue pas quand il n'y a qu'un seul endroit de la retine qui soit frappé des rayons de ce poinct; & de plus pour faire la vision parfaite. il ne faut pas qu'à cet endroit de la retine aucun rayon d'un autre poinct de l'obiect y aboutisse. Considérez en suite que comme tous les rayons qui sont partis du poinct A, & sont entrez paralleles sur le verre B, ont souffert vne telle

*Novembre.* refraction qu'ils se sont tous venus reioindre au point C, si à  
 1646. cette heure ils retournoient de ce poinct C, sur le verre B, ils  
 tiendroient le mesme ordre en retournant, qu'ils auoient  
 fait en venant, c'est à dire, qu'ils y tomberoient en s'écar-  
 tans les vñ des autres, & qu'ils en sortiroient paralleles, &  
 cela à cause que C, qui est le poinct de leur despart, est le  
 foyer du verre B: Or C, est aussi le foyer du verre D. Donc  
 si ces rayons continuent leurs cours au delà du poinct C, où  
 ils se sont venus ioinde, & dont ils partent pour aller sur  
 le verre D, en s'écartant les vns des autres, la refraction  
 qu'ils souffriront du verre D, les fera sortir de ce verre tous  
 paralleles & retomber en cette mesme disposition sur le ver-  
 re E, soit qu'il soit proche, soit qu'il soit loing, duquel ils  
 resortiront en se reapprochant les vns des autres, pour aller  
 se reioindre tous au poinct F, & y reformer encor l'image  
 du poinct A: puis de ce poinct F, qui est foyer commun du  
 verre E, & du verre G, ils vont tomber sur le verre G, du-  
 quel ils doiuent par les raisons precedentes resortir para-  
 lles & tomber sur le cristalin de l'œil de la mesme façon;  
 & apres l'auoir trauersé ils vont finalement aboutir à la re-  
 tine, & y concourir tous à vn mesme point, où ils forment  
 l'image du poinct A, dont ils ont pris leur premiere origi-  
 ne. Et pour vous faire connoistre comment se fait le ren-  
 uersement & le redressement, considerez la seconde lunet-  
 te, ou pour toute representation du poinct A, ie ne mets  
 que le rayon du milieu, qui se va rendre aussi au milieu du  
 fond de l'œil; mais ie prends le poinct H, au dessous d'ice-  
 luy, duquel ie tire trois rayons, comme i'auois fait aupara-  
 uant du poinct A, & les conduisant de la mesme façon,  
 vous voyez comme la premiere image qu'il fait en C, est  
 au dessus du rayon A; & puis que la secóde image au poinct  
 F, est au dessous du dit rayon A; & finalement que la der-  
 niere

niere image qui se fait dans l'œil, est au dessus encor du dit rayon A, comme estoit la premiere : & c'est pourquoy l'ame qui est dans le cerueau, qui reconnoit que cet attouchement vient de bas en haut, iuge que l'endroit d'où vient ce rayon est en bas, & qu'en montant il frappe la partie haute de l'œil, & ainsi iuge veritablement de l'endroit de l'objet; au lieu que si l'œil estoit au point F, quand il reçoit cette image, il la receuroit de haut en bas, & iugeroit faussement que l'endroit d'où elle vient seroit en haut. Maintenant pour la construction de la lunette à cinq verres, elle n'est point differente de celle de quatre, pour le renuersement ou redressement des objets, comme vous verrez; mais on y adioute seulement vn cinquiesme verre pour faire l'image plus grande, mais aussi cette addition de verre obscurcit tant soit peu; Voicy comme l'on fait, on met au lieu du verre G, vn autre verre d'une plus grande portée, ou d'un foyer plus estoigné que celui de G, & lequel mesme on approche du point F, plus que le foyer de ce verre adiousté; si bien que pour lors le point F, d'où partent les rayons qui tombent sur ce verre, que nous nommerons N, ne sera plus le point de son foyer, mais bien plus proche du dit verre; de façon que par la dernière hypothese de la 9. proposition, quand les rayons en sortiront ils ne tomberont plus paralleles sur le verre G, que vous y remettrez en suite, mais s'escarteront vn peu les vns des autres, toutefois cet escart, ou diuersion ne sera pas si grande qu'estoit quand ils venoient de F, & tomboient immédiatement sur G, & par consequent ils en ressortiront en s'approchant les vns des autres, & tombant pour lors sur l'œil de cette sorte, non pas paralleles comme auparauant, ils s'iront reioindre plustost, c'est à dire, plus proche du cristalin : ce qui ne feroit veritablement aucun effet, pour l'augmentation si vous ne confideriez

*Novembre.* 1646. *sideriez que seulement ce que font les rayons, qui partent d'un seul point de l'objet, mais ne considerant plus ces rayons homogenes d'homogeneité de despart, mais ceux qui partent de differents points de l'objet, ces rayons differents se croisent d'avantage & font un plus grand angle avant que de tomber sur l'œil, & s'ils se croisent en un endroit plus esloigné, ce qui se fait lorsque apres avoir traverſé le cristalin ils forment une plus grande image au fond de l'œil, mais ils ne representent pas une plus grande quantité d'objets; Voilà les plus grandes marques que ie puisse vous donner de mon obeissance avec un œil, en vous disant ce que ie ne sçay pas encor bien, la vivacité de vostre esprit suppléera au defaut du mien & vous continuerez à me croire*

### *Mesure des Lunettes de M. de Monconys.*

L'objectif de 10. *pieds & demy maigras.*  
 Le premier oculaire 10. *pouces.*  
 La distance du second 7. *pouces, 6. lignes.*  
 Le second oculaire 10. *pouces.*  
 La distance 7. *pouces, 6. lignes.*  
 Le troisieme oculaire 10. *pouces.*  
 La distance de 7. *pouces, 6. lignes.*  
 Le quatrieme oculaire le plus proche de l'œil, est de 4. *pouces.*

Le concaue pour le mesme objectif est concaue des 2. costez, portion de Sphère duquel le Diametre est de 5. *pouces.*

### *Le Microscope.*

Distance de l'objet à la premiere lentille *un pouce & demy.*  
 Le focus de la premiere lentille *un pouce.*  
 Distance de la premiere lentille à la seconde 15. *pouces*  
 Seconde lentille a de focus 2. *pouces & demy.*  
 Distance de la seconde a la troisieme *un pouce, 8. lignes.*  
 Troisieme lentille à de focus *un pouce 8. lignes.*  
 Distance de l'œil à la troisieme lentille 8 *lignes.*  
*Il a 2. points: un qui grossit, l'autre qui distingue.*

Je fus en suite avec Monsieur Torricelli à son Academie ou classe; au deuant de laquelle au mesme logis est l'Academie tant renommée de la *Crusca*, de la pureté de la langue Toscane : elle est toute pleine de deuises faisant allusion au mot, & chasque escolier prend vn nom aussi respondant au sujet. Les sieges sont faits en hottes où l'on porte le pain, le dossier en péles dont on remuë le bled, les chaises en façon de grandes cuves d'osier ou paille, où l'on tient le bled, les coussins des chaises des Princes sont de satin gris en forme de sacs, & l'on met les flambeaux dans des estuis qui semblent des sacs de farine: il y a le Dictionnaire de la *Crusca*, & plusieurs autres liures de cette Academie. L'apresdne ie fus voir les jardins du Palais, qui sont tres-grands dans la pente d'une Montagne qui est toute veüe du Palais; il y a principalement vne fontaine, qui est à quatre quarrés d'un grand rond d'eau balustrée tout au tour de 96, piliers : en mesme-temps il sort cinq lignes d'eau qui triomphe fort haut au tour dudit rond d'eau. Au milieu il y a vne fontaine tres belle, & vn bassin rond sur vn pied d'estal, qui est la plus grande piece de pierre qui se puisse trouver : dans le jardin il y a plusieurs Statuës antiques qui ornent les allées, i'y vis vne vache qui n'auoit que les deux iambes de derriere. Je fus apres à l'Apoticaierie, puis voir *Pietro da Cortona*, grand peintre qui peint les voûtes des chambres, ie l'entretins long-temps & le vis trauailler : au sortir ie remarquay la grosse piece d'aiman qui est à la cour: de là ie fus changer de logis & me mis au Cupidon avec des Allemands; puis voir M. Ferdinando de l'Arene, qui me donna le *Traitté des Cometes du Guiduci*, & *Nuntius sydereus* & depuis *vne Syntaxe Arabe* & *vn Alphabet*, & *Vincentio Viuiani*, me donna le *Gallegiante*.

Celebre  
Academie de la  
*Crusca*.

I. Partie.

R

Novembre.  
1646.

Le 6. Je fus le matin voir Monsieur Torricelli, qui ajusta mes Lunettes, & me donna des pierres de Boloigne, & des auoines sauages pour voir les temps secs ou humides; puis M. Torricelli m'explica.

Les grands esloignements de la  $\text{D}$ . aux  $\square$ . par la double velocité qu'elle acquiert en  $\odot$ . qui la fait precéder le centre de l'orbe de la terre; en suite depuis la premiere  $\square$ . à  $\odot$ , n'a que le mouuement du centre de la terre, contre lequel allant depuis la  $\square$ . elle se trouue beaucoup precedée du dit centre lors qu'elle est à la deusième  $\square$ .

Au sortir de sa leçon ie fus diner, apres i'allay voir le Docteur Nardi qui ne demeura pas long-temps avec moy, mais son fils me montra tout son logis, où il y a quantité de beaux tableaux, de figures, de liures, & de choses naturelles: de là ie me fus promener avec le S. Viuiano qui a esté trois ans avec M. Galilée. Il me dit son opinion du \* qu'il croyoit vne estoille fixe, la necessité de toutes choses, la nullité du mal, la participation de l'ame vniuerselle, la conseruation de toutes choses: puis ie fus avec M. de l'Arène chez vn petit Docteur pour des liures: le soir ie souppay chez Catret & fus à la comedie.

Opinions  
du Sieur  
Viuiano.

Le 7. Je fus le matin chercher M. Nardi: de là reuoir S. Laurens; puis à la fonderie de Iean de Boloigne, où sont les modelles des plus belles Statuës qu'il y ait icy: de là voir M. Torricelli à sa classe qui me dit.

Que le grand Duc auoit diuers thermometres pour connoistre le chaud & le froid, tous avec l'eau de vie & des boules de verre plaines d'air, mais vne où sont deux boules, l'vne en haut l'autre en bas, quand il fait chaut celle d'en bas monte, & quand il fait froid celle d'en haut descend. Il m'en dit vne autre d'vne boule pleine d'air à moitié, & la moitié d'eau avec vn trou en bas & empeschée de monter en haut par vne chaisne de verre: quand l'air se condense il y entre plus d'eau, & ainsi la chaisne s'accourcit & la bonteille descend; quand au contraire l'air se rarefie, l'eau sort, la bouteille monte & la chaisne est plus longue.

Le dit Torricelli m'explica aussi, comme les corps se tournent sur leur centre, eôme le \*, la terre & Iup. font tourner tout l'Eter, qui les enuironne, mais plus viste les parties prochaines que les esloignées, ainsi que l'experience le montre à vne eau où l'on tourne vn baton dans le centre, & le mesme en arriue

AUX

aux planettes, au respect du ☉, à la ♃, au respect de la terre; aux Medictes, au *Nonembre.*  
 respect de Iup. & me dit aussi que Gallilee a obserué que la tache de la Lune  
 qu'on nomme *Mare Caspium* est par fois plus proche de la circonference, &  
 quelquefois plus esloignée, qui fait reconnoistre quelque petit mouuement de  
 1646.  
 trepidation en son corps.

Le fus ce matin à l'Hospital, où il y a vn cloistre plein  
 d'os de morts, & de corps sechés, & 136. lits de malades,  
 dans vne longue galerie qui a vne croisée proche du fond,  
 où est l'Autel. A main droite à l'entrée est la boutique du  
 Chirurgien, & celle d'Apoticaire, & deux Medecins qui y  
 seruent tous les iours. Le dehors a de belles peintures à  
 fresque, les vnes vieilles à petites figures, les autres grandes  
 & modernes: l'une est du *Pomeranche*, & les autres du *Ca-*  
*stano*. L'apresdiné ie fus prendre congé de M. Torricelli,  
 qui me dit.

Comment se faisoient les thermometres du grand Duc, l'un par quantité de  
 vessies de verre d'inegale pesanteur, mais presque aussi legeres que l'eau, si  
 bien qu'elles denoient plus legeres successiuement, à mesure que l'eau se  
 condendoit & se faisoit plus graue: l'autre, avec deux bouteilles l'une plus pesante  
 que l'eau qui faisoit l'effet que les cy-dessus, & l'autre trouée & avec de l'eau  
 dedans, & y en entrant dauantage par la condensation de l'air, elle denient plus  
 pesante & enfoncée; il me fit aussi obseruer que lorsque l'eau se congele, il  
 s'esleue vne quantité de vessies qui s'éuaporent, & qu'à mesure que l'eau se  
 va condensant son volume ou masse se diminue, mais quand elles veut geler  
 tout à fait elle s'enfle beaucoup, & cela peut estre à cause de la quantité de ses  
 esprits ou corpuscules qui se hastent de sortir de ces vessies, où le froid les attra-  
 pant les retient, & l'on les voit dans la glace qui par ce moyen est augmentée  
 de volume. *Thermo-  
metres  
du grand  
Duc.*

Le fus dire adieu à M. Gaddi: M. Viuiani me donna la  
 demonsturation de M. Galilei, ie fus où l'on s'embarque:  
 puis chez le Docteur Nardi qui m'assura auoir ouï faire  
 à des femmes d'artisans & payfannes, de grands discours en  
 Latin & en Grec sur le champ, & respondre à la question  
 qu'il fit comment les qualités pouuoient estre principes,  
 si elles sont contraires, puisque c'est la nature des contrai-  
 res de se destruire; les dites femmes (qu'il iugeoit par là &  
 par la science de Medecine, qui luy monroit que plusieurs  
 symptomes de leurs maux n'estoient pas naturels) luy di-

*Novembre.* rent qu'ils estoient opposez, mais non pas contraires. Il me  
1646. dit l'Histoire du Preste Neri, & me donna sa recepte avec  
beaucoup de franchise; il me montra le commentaire  
qu'il faisoit sur Lucrece où il y à plusieurs curieuses recher-  
ches pour les diuerfes sepultures: celles d'Egypte y sont aussi  
exactement descriptes, il y a fait aussi vn traitté de la rosée.  
Le soir M. Adamo de Roterrano me vint voir, il se plait à  
l'Astrologie & à la Chimie, il me confirma l'Histoire du  
*Preste Neri.*

Le 8. Je partis par eau, des Italiens me refuserent place  
dans leur bateau, nous fumes coucher à moitié du che-  
min; il y auoit avec nous Paulo del Bono, jeune homme  
affectionné à la Geometrie, & que le Pere Francisco fait pas-  
ser pour vn des excellents de nostre siecle.

Le 9. Nous partismes à huit heures du soir & arriuasmes  
au point du jour à Pise, où ie vis M. Paganino, & le Pere  
Vincenzo Reinieri, qui admira mes Lunettes: ie fus avec  
luy à l'Vniuersité oüyr sa leçon; apres il me montra la de-  
monstration que ie luy auois demandée qu'il me promit de  
m'enuoyer avec celle de Galilée que ie luy laissay il me  
donna les *Taches du Soleil*, & le *Saggiatore de Galilée*: ie fus  
voir M. Iean Baptista Riccardi, qui a beaucoup trauaillé à  
la Chimie, il me donna plusieurs secrets; puis ie partis apres  
en carrosse pour Ligourne: Vandestrade, vn Hollandois me  
refusa place à son carrosse, ie logeay à Ligourne chez la  
Merande, qui se dit de *Saint Saphorin*, parceque mon valet  
en estoit.

Le 10. Je fus tout le matin avec M. Masson à me prome-  
ner, ie dinay avec luy & vis M. de Bois-Dernaud: l'apre-  
déné ie changeay de logis, & fus chez le Martigois: puis  
me promener avec Messieurs Michel Daniel, & Varillon,  
sur le mole: au retour ie trouuay M. d'Arene qui s'en al-  
lant

lant rencontra M. Loubat, qui me vint chercher; ie les conduisis iusques au port. Ils s'allerent embarquer parce que les galeres deuoient partir la nuit, & ie me retiray car on alloit fermer la porte. Nouembre.  
1646.

Le 14. le partis le matin dans le bateau de M. le Marquis Bentiuolio, avec Messieurs de Montigni & de Ville-neuve, qui alloient presenter 7. cheuaux au grand Duc de la part de M. de la Meilleraye. Nous arriuasmes à 3. h. de nuit à Pise: le dit Sieur Marquis nous dit.

Qu'vne dragme de sel de plomb, dans vne pinte d'eau de maune, estoit vn *Hemor-* excellent remede pour faire rentrer les hemorrhoides, en les bassinant avec la *rhoïdes.* dite eau froide.

Le 15. le fus à la Messe à l'Eglise des Cheualiers, où est vne belle Natiuité du *Bronsin*. L'apresdiné ces Messieurs s'en allerent à Florence; je fus voir le Pere Reinieri, où M. Riccardi vint, avec qui ie passay toute l'apresdiné.

Le 16. le vis le matin le Docteur Paganino: puis ie fus avec mon valet au Dome & au Clocher, où il y a 294. marches. L'apresdiné ie fus voir le Pere F. Leonardo Barli, & avec luy à Vespres au Dome, où l'on sortit la Vierge que personne n'a iamais veüe depuis qu'elle y a esté mise apres le miracle qu'elle fit; à sçauoir qu'vne fille l'ayant embrassée sui- *Miracle.* uant son commandement se ietra d'vne fenestre en bas sans se blesser, ne pouuant autrement eschapper de l'embrasemēt d'vne maison où elle estoit. Depuis vn Euesque avec vn Prestre voulurent voir cette Image, & ils deuindrent aueugles auant qu'oster le dernier rideau, & puis l'Euesque mourut le lendemain, & le Prestre peu apres mal-heureusement. Le dit Pere Barli est curieux, & à vn Piemontois qu'il fait travailler pour luy, pour tirer le Mercure du mercure, qui est leur matiere.

Le 17. le vis la Procession où l'on portoit cette Vierge pour obtenir le beau temps, y ayant plus de 3. mois qu'il ne faisoit que

**Novembre.** que pleuvoir, & toute la campagne estant en eau; ie fus  
**1646.** avec M. Ricardi qui me promit de me faire tirer par  
 simple distillation, mais avec vn tres-petit feu l'eau du  
 Mercure m'assurant que le ☿ à cette vertu d'attirer l'air, &  
 de fait, lorsque par distillation on a retiré le dit air qu'il te-  
 noit enfermé, le Mercure n'a plus le mesme poids ny vo-  
 lume qu'il auoit; mais quelque temps apres s'il est mis à  
 l'air il le r'attire & reprend le mesme poids: il est encor à  
 remarquer, que si quelque partie du Mercure vient dans le  
**Conuer-** recipient avec la dite eau qu'il ne s'en imbibe point. Le  
**sion de** Vitriol distilé fait le mesme: car mettant le *caput mortuum*,  
**l'air den** apres la distillation faite à l'air, il s'en redistille vne autre eau  
**eau.** & ainsi à l'infiny; il me dit comment Hiacintho Talduce  
 Allemand, auoit apporté à Florence vn instrument pour la  
 conuersion de l'air en eau fait ainsi.

**Figur. 15.** Le ventre estoit enchassé dans la muraille d'une fenestre, dans l'épaisseur de  
 laquelle, il y auoit vn fourneau dessous le dit vaisseau; le bout large sortoit hors  
 de la chambre, & l'autre entroit dedans la chambre, & rendoit dans vn re-  
 cipient l'eau faite par conuersion. Il me dit comment par hazard le grand Duc  
 auoit trouué la force de l'essence de tabac, dont l'effet se fait au gosier.

L'apresdiné le Pere Reinieri me fit aprendre l'heure regardant avec vn fil  
 quand deux Estoilles y sont vis à vis, parce que lors elles sont en mesme  
 vertical.

\* Le 18. Ie fus trouver M. Riccardi & allay avec luy à la  
 Messe au Dome avec le Pere Reinieri, qui nous dit force  
 choses de ses sentimens; puis ie menay diner M. Riccardi  
 avec moy, & apres nous fusmes chez le P. Barli pour faire  
 l'experience de tirer l'eau de Mercure qui ne reussit pas. Il  
 commença celle de l'arbre.

Le 19. Ie fus rendre les Ephemerides au Pere Reinieri.  
 L'apresdinée ie la passay toute avec le Docteur Belluccio, au  
 jardin des Simples qu'il gouuerne, i'y vis.

L'*Alipus* qui semble à vn *Aster* grisdelin, nommé de Clusius *Hippoglosson*  
*Valentini*, les Chimistes se seruent de son suc pour fixer le ☿. Item le *Dicham*,  
 qui est comme vne Marjolaine, lors que ses feuilles sont cotonnées; il est fort  
 mordicant

mordicant, le *Tuca* des Indes, vn *Tuimal arbor*, vn *Semper-vivum*, qui iette des filets ou barbes de toutes parts, l'arbre *Larix*, d'où sort la terebentine, qui est comme la mouëlle: son fruit est comme vne petite pomme des cedres de Liban; & les feüilles ont des espines presque comme le pin. L'arbre nommé *Taxus*, dont les anciens tenoient que l'ombre estoit mortifere, & le *S. Bellucio* m'asseurâ que ceux qui le tondoient ( car ses feüilles semblent au sapin, & il est tres-touffu & feüillé depuis la racine & semble plustost vne pallissade espaisse d'aubepin qu'un arbre, quoy qu'il soit fort haut) n'y pouuoient travailler plus de demy-heure, apresquoy il estoient obligé de le quitter, & ce encor avec douleur de teste vn *Tuimal puant*. Il me dit la vertu de la semence du *Pal-*  
*ma-Christi*, qui auallée entiere se rend de la mesme sorte, & fait pourtant vomir iusques à ce que l'on ayt ietté tout le caterre, c'est pourquoy l'on s'en sert, vers les personnes robustes, à cause que let delicats ne pourroient resister aux grands efforts qu'il cause, il me donna de la graine. Il me dit qu'égäl poids de sel armoniac, de la racine *Daron* ( i'en ay vn d'Egypte ) & de poudre d'ecreuisse estoient vn souuerain remede contre les cancers, qu'il en auoit gnery plusieurs, que cela arrachoit tous les filets qui venoient aboutir au dit chancre & qu'enfin c'est vn puissant corrosif. Fait seulement prendre garde d'arrester le sang qui sort en abondance, soit par poudres, glaires, ou par le feu. Je remarquay dans la galerie vn fort beau *Lacertus squamosus* d'Egypte; De là ie fus avec le Pere Leonard Barli, qui me fit voir le vaisseau qu'on luy a fait faire, pour tirer le Mecure du ☿, de terre vernissée, il faut le faire mettre sur le feu & quand il est rouge par le col tourtou on iette le ☿ soudain l'on le bouche, & puis l'eau s'en distille.

Caterres:

Cancer.

Figur. 16.

le fus le soir prendre congé du Pere Reinieri qui me donna ses Ephemerides du cours des Medicées pour en faire l'observation.

Le 20. le fus rrouuer le matin le Docteur Bellucio, ie vis au jardin l'*Ilex cocchigera*, qui porte la cochenille, il semble presque au chesne verd, hors qu'il a les feüilles plus lisses & plus espineuses, le buisson nommé *Paliurus* dont estoit la Couronne de Nostre Sauueur, toutes les branches sont lisses, tanées & pleines d'épines longues & fortes. ledit S. me dit.

Qu'une dragme de poudre de Camedrys, avec le ius d'un demy limon & 4 onces d'eau commune, estoient vn souuerain & prompt remede pour la colique, il me dit aussi comme l'vniue que remede contre l'essence de tabac estoit de boire de l'eau excessiuement.

Colique.  
Remede

Nous fusmes ensemble pour voir l'Espine de la Couronne à l'Eglise qui en porte le nom, où est vn tres-beau tableau

contre  
l'essence  
de Tabac.

*Nouembre.* tableau du Sodomo d'une Vierge tenant le petit IESVS, & plu-  
 1646. sieurs Saints & Saintes à l'entour : puis nous fusmes voir le  
 Pere Francisco à l'Escole pie: il me dit aussi.

Que la petite langue du Bilingua, estoit vn souverain remede en tout ce  
 pays de Pie, où tous les enfans naissent avec deux langues, & qu'en piquant  
 celle de dessous avec cette petite feuille, incontinent elle se perd; & que tous  
 les iours l'on en vient querir.

Puis ie fus trouuer le Pere Leonardo, où ie trouvoy le  
 Sieur Salucio, & vn autre François, tous enfans de l'art; puis  
 ie vis M. Riccardi qui me donna.

*Vermil-*  
*lon.* De la poudre de cochenille meslée avec de l'alun brulé, & puis estouffé  
 chaud dans l'eau de plantin, ou de rose, qui est le meilleur vermillon qu'on  
 puisse trouver.

*Curiosi-*  
*tez.* Il me dit qu'il auoit oublié de mettre de la chaux viue  
 bien dessechée avec le Mercure, lors qu'il voulut en tirer  
 l'eau, & qu'ainsi elle se faisoit bien. Je vis l'expérience de  
 l'arbre fait dans l'eau forte, où l'argent & le  $\varphi$  sont dissous.  
 Le soir ie fus reuoir le Pere Francisco à l'Escole pie, ie vis  
 la transmutation chez moy, d'une rose de mauue que j'a-  
 uois prise toute blanche au jardin des simples, qui se chan-  
 gea dans vn iour en vn parfaitement beau incarnadin,  
 puis en rouge, & à la fin se flestrissant en vne couleur presque  
 noire, qui confirme l'opinion des couleurs du Sieur Galilée,  
 qui est que le blanc fait de plusieurs petites spheres d'eau, se  
 venant à joindre reflectit moins de lumiere, tant que ve-  
 nant à disparoistre l'objet deuiet tres obscur: je vis aussi  
 au dessus d'une muraille de la closture de cour, vn aloës qui  
 auoit la tige plus haute de 10. brassées, que Monsieur Bel-  
 lucio m'assura auoir veu croistre de toute cette grandeur  
 en moins de deux mois, il estoit sec & mort, car si-tost  
 qu'il a fleury & jetté sa semence, il meurt & la jette ou à 30.  
 ans ou à 50.

Le 21. Je fus à la Messe de l'Aube voir l'espine de la Cou-  
 ronne de Nostre Sauueur, que tout le monde dit estre sus-  
 pendue

penduë en l'air, en voicy à peu près le Portrait. Je fus en suite aux Augustins voir vne Natiuité de *Leonardo Tronci*: de là dire adieu à M. Riccardi, qui me donna la purification du 8. puis à la Barre & au Docteur Paganino: & l'apresdiné ie partis en carrosse pour Ligourne où Messieurs Jean & Theophile Varillon me logerent en leur maison, & pendant mon séjour me firent mille courtoisies ; ie fus à la Comedie.

*Novembre.*  
1646.

*Figur. 16.*

*LIGOURN.*  
*N.E.*

Le 22. Au matin partit le Capitaine Arnaud Bitori pour Alexandria. Je parlay au Pere Leonard Barli, avec lequel ie fis amitié & pact de nous communiquer tout.

Le 24. M. de Guise vint en terre. Il estoit arriuë la nuit de France & apres luy 3. vaisseaux du Port Langon: je parlay au Capitaine Fougas. M. de Guise partit l'apresdiné pour Pise ie retiray de l'argent de M. Michel Daniel; ie fus à la Comedie avec luy. Le soir M. Varillon me dit:

Que le zest d'une noix desséchë sur vne pesse, puis puluerisé & ben dans du bouillon ou du vin blanc en quantité d'une ou deux cuillierées, faisoit soudain vriner ceux qui patissent de difficulté d'vrine. Mademoiselle sa femme me dit, que le jus d'un oignon de lis violet beu faisoit rompre la pierre tres-certainement.

*Pour la pierre.*

\* Le 25. Je receus le matin la responce du Pere Barli, & donnay à diner au Capitaine Fougas & à son Escrivain. Le Capitaine enuoya à sa place son Nocher, M. Daniel en fut. Le soir la belle mere de M. Varillon me dit d'auoir plusieurs fois esprouë.

Que 3. onces de graines de moutarde bien pillée, & mise dans vn pot de terre neuf, avec vne chopine de l'vrine d'un malade de la ratte, ou d'un autre, si l'on ne peut auoir de la sienne, le tout bien bouilly, & continuellement remué avec vn baston iusques à diminution de plus de la moitié, & en consistance d'onguent mis sur la partie dolente, fort chaudement en forme de cataplasme, & puis faisant bien promener le malade, le fait pisser mesme iusques au sang, & qu'ainsi il guerit.

*Mal de Ratte.*

Le 26. l'escrivis tout le matin en France; & l'apresdiné ie fus à la bouque, où ie trouuay les Peres Leüys de Brito &

I. Partie.

S

Decembre. Pantaleon Carualho Iesuites Portugais , auxquels ie don-  
 1646. nay pour M. le General des pierres de Bologne, de l'auoi-  
 ne sauvage, & de l'onguant pour la goutte.

Le 27. l'escriuis à Don Iuan de Meneses, & fus voir  
 l'homme de la comedie. L'apresdiné vers le Capitaine Ia-  
 cob, qui me donna les teintures de la D du G & qui me  
 dit.

*Secret*  
*pour ren-*  
*dre le*  
*poids à*  
*l'or.*

Que pour rendre le poids à l'or qui a passé dans l'eau Royale, il faut faire  
 passer dans semblable eau l'escaille de tortue; puis y mettre dedans vostre or,  
 qui attirant cette dissolution reprend son poids & mesme davantage, si vous l'y  
 laissez plus long-temps qu'il n'auoit esté dans la premiere.

Le 30. le Capitaine Iacob me presta à copier la re-  
 cepte que le fuif de Ligourne eust de l'homme qui en pre-  
 sence dudit Iacob auoit fondu vn chandelier de laiton &  
 conuertty en or, vn Cordelier auoit fait le mesme du cou-  
 steau de M. Varillon.

Le premier Decembre le temps fut Lebeche, le Soleil pa-  
 rut par fois le matin fort chaud. L'apresdiné ie fis porter tout  
 l'Equipage pris les lampes, bougies, fusil, huile, plumes, pa-  
 pier, esguilles, & liures, que ie portay au vaisseau; i'usay  
 du sirop violat & de la reglice qui me firent bien re-  
 poser.

Le 3. le fus le matin à la bouque avec M. Varillon: L'a-  
 presdiné nous voulus mes fixer le congelé avec le *Verderame*,  
 & avec l'huile de lin, mais tout vint en terre ou paste rouge  
 toute creusée. M. Firminio Maselet me dit que son hostes-  
 se en Allemagne pour guerir vn rheume.

*Rheume.*  
*Cors.*  
 N'auoit fait que se moucher dans vn papier auquel elle enueloppa encor  
 vne petite monnoye d'argent comme vn quattrin & qu'elle ietta tout en terre,  
 & que celuy qui le ramassa prit le rheume & elle guerit: il me dit aussi que  
 la cire verte mise sur les cors aussi-tost qu'on les a coupés les fait passer; à  
 quoy M. Varillon prit la parole & m'asseura qu'il se les estoit guery avec  
 du ius de limon qu'il y appliqua dessus, avec du cotton apres les auoir  
 coupés.

Le 4. le fus prendre du linge à bord, parce que le vent  
 estoit

estois, & quoy que l'on m'assura que ie m'embarquerois le lendemain ; M. Daniel me donna des dragées. L'apresdiné ie fus me promener hors la Ville avec M. Varillon ; le soir nous fusmes ensemble voir le Capitaine Iacob qui couppeloit, & me dit la façon de faire vn fourneau qui coupele seul. Sur les 7. heures & toute la nuit il plut violemment.

Decembre.  
1646.

Le 5. Il fit tres-beau & clair serain, ie fus à bord : puis chez le Capitaine Iacob qui me donna les secrets de la restriction de l'argent & de la fixation du Mercure. Apres ie fus avec M. Varillon à la raffinerie de sucre. L'apresdiné ie fis voir mes Lunettes au Capitaine Iacob : puis coucher à bord du vaisseau de M. Fougas qui m'auoit enuoyé querir par M. Geneuay son escriuain.

### V O Y A G E D' E G Y P T E.

LE 6. le vent estant bon à la pointe du jour, nous leuâmes l'ancre, je fis les feux de bougie par le fusil, puis de l'ape: i'escriuis avec tout l'ordre donné lorsque ie me mis en Mer: le temps estoit si chargé qu'on s'arresta à la pointe du mole; ie vis le Liure qu'on m'auoit donné qui estoit vne Philosophie, je fus en terre & fis confesser la fourberie. L'apresdiné avec M. Varillon chez le Capitaine Iacob ; puis au Bagne où le Capitaine me fit rendre 4. pistoles ; je fus en suite coucher à bord & fis la figure de la  $\delta$  de  $\gamma$ .

Le 8. Vne heure apres le Soleil leué nous nous mismes à la voile, bienque le vent fut foible & presque calme, nous allâmes iusques à l'isle de Gorgonne & fusmes au deuant à 10. heures du soir.

\* Le 9. Nous n'eusmes pas plus de vent à midy ; nous estions deuant le Chasteau de l'isle de Cabrera qui nous

Decembre.  
1546.

demeuroit au Ponent. Le soir le vent se mit frais au Mistrab, mais il ne dura pas.

Le 11. Nous eusmes vn grand Lebesche qui dura tres-violent toute la nuit, & nous fit faire 180. milles depuis le monte-Christo où nous estions le matin; si bien qu'entre dix & onze heures du soir, nous passasmes les bouques de Corse & Sardaigne; nous fusmes beaucoup trauaillés du gros temps.

Le 12. le vent continua bon, mais avec moins de violence; & le soir selon l'estimation de tous, nous estions à 90. milles des *Scheirches* lieu tres-dangereux.

Le 13. A deux heures apres minuit l'on descouurit l'Isle de Marekti, deuant laquelle nous fusmes à Soleil leuéayant heureusement éuité les *Scheirches*, & passé comme il disent à sottovent: le Lebeche continuant nous l'eusmes des lors plus fauorable, parceque nous courusmes le firoc desque nous fusmes audit Mareki: nous fusmes le long de Sicicile terre basse hors Trapano; nous vismes Arlara & Masara deux villes maritimes. Nostre conserue commandée par Martiche estoit fort arriere & pour l'attendre nous broüillâsmes deux fois toutes nos voiles & fismes peu de chemin sçauoir 100. milles en tout le iour, le soir elle nous ioignit & pour la mesme raison nous ne courusmes, que peu la nuit.

Le 14. Au Soleil leué on aperceut la terre de Goso Isle proche de Malte. C'est vne terre basse, nous arriuasmes à Malte à 2. heures apres midy; j'allay souper avec nostre Pilote Estienne, & nostre Escriuain nommé Gencuay, chez Maistre Nicolas François M Painblan m'enuoya du vin.

Le 15. Je fus à bord le matin, ie retournay diner. souper & coucher chez Nicolas: ie fus voir les fortifications avec M le Cheualier Bertaud Ce sont les plus belles du monde, où l'art a bien secodé la Nature. Cette ville qui est le siege de la Religion de malte, d'où le Grand Me. ne sort iamais, est située

MALTE.

ruée sur vn rocher, dans lequel les fossez sont taillés & escarpés fort profond: la pierre est si tendre qu'on en fait ce qu'on veut plus aisement que du bois : c'est pourquoy toutes les maisons sont de pierres qui se tirēt de l'endroit même où l'ō bastit, & les creux sont les caues ; mais à cause des vents où toute l'Isle est exposée, l'ō ne fait d'autres couverts aux maisons que de terrasses, qui ne se voyant pas du bas de la ruë, rendent les maisons desagreables & pareilles à ceiles d'une ville saccagée. Les ruës ne sont point aussi pavées , à cause que le lieu est tout roc : le Palais du Grand maistre est peu de chose il est au deuant de la place où l'on tient le marché. Tout au haut du rocher est la grande Eglise de Saint Jean , où il n'y a rien de plus remarquable qu'un tableau d'une decolation de S. Jean qu'un bourreau esgorge en terre en presence du Geolier , qui montre avec le doigt S. Jean, & vne vieille qui se tient la teste avec les mains, cōme estant en furie, & sa fille qui tient vn bassin pour recevoir la teste, & 2. prisonniers à costé droit du tableau qui regardent par vn treillis. Cette piece est du *Caranage*, & l'une des plus belles qui se puisse voir. Il y a plusieurs fontaines dans la ville, & sur tout vne belle dans vn grand bassin rond à l'entrée du port, & vne autre sous vne grotte au deuant de la porte de la ville que vous auez pour obiet en entrant. La pluspart des bastions sont triples & quatruples, c'est à dire, qu'il y a plusieurs terrasses les vnes sur les autres , garnies de quantité d'artilleries : la situation est merueilleusement aduantageuse ; elle est hors de mine & n'est commandée d'aucun lieu. Au deuant de la ville il y a quatre langues de terre dont 2. sont basties, l'une nommée *Bourgue*, l'autre *l'Isle*, lesquelles forment 4. ports & sont autant de deffenses pour la ville ou le port ; sur lesquels & sur les dites langues la ville bat à plomb de mille endroits.

Decembre. \* Le 16. Monsieur Gencuay me donna à diner avec Monsieur Martin Cheualier ; le soir ie traittay le Sieur Gencuay, le Capitaine , & le Pilote, ie vis l'Esperance & la personne des dragées, i'achetay des yeux de serpent.

1646.

Le 18. Croyant partir nous fismes prouision ; ie fus diner à bord avec M. Martiche ; ie trouuay 45. piastrains de mesconte à mon argent ; ie soupay avec monsieur Gencuay.

Le 19. je vis la Chapelle, sous le grand Autel dans laquelle sont enterrés les grands Maistres. le fus voir l'apresdiné les fortifications à la Floriane avec le medecin Sicilien.

Cour du  
grand  
Maistrs.

Le 21. le déjeunay chez moy avec monsieur Bertaud, ie fus à la messe à sainte Catherine ; de là voir le grand Maître qui entendoit le sermon à la grande Eglise, sous son Pais de velours noir, brodé d'or, avec ses armes, vis à vis de la chaire, tous les Cheualiers & grands Croix assis sur des bans ; apres ils accōpagnerent le grand Maistre qui auoit vne robbe de chambre de velours noir à petites fleurs, doublée de panne : pendant le sermon il auoit vn manteau de drap noir sur luy, qu'on luy osta quand il partit ; il fut diner chez luy : dans son logis il quitta son chapeau qui auoit de grandes ailles & prit vne toque de velours noir fort haute & large. Il dina à sa table 4. Grands-Croix ; & de chasque costé de la table il y auoit vne place vuide, les dits Grands Croix estoient couverts, & les Cheualiers qui le seruoient ; quand il boit les dits Grands-Croix se decouurent & quand son E. à beu elle met la main à la toque : il n'a point de cadena, ny de vermeil doré, on ne dit rien à sa table, sinon la Gazette qu'on lit : il a 24. Pages vestus de verd assez mal. L'apresdiné ie fus par eau avec le Medecin faire  
le

le tour de l'Isle, & voir le dehors des fortifications du costé des Capucins & coucher à bord.

\* Le 23. A vne heure & demy de Soleil, nous partismes, ie fus premier oüyr Messe en terre à la Chapelle du port, & porter vn liure François au Maistre qui montre l'Arabe, pour vne Grammaire qu'il m'auoit donnée le jour precedét. Le vent estoit maïstral q' i dura iusques au l'endemain pendant lequel temps nous ne fismes que 200. m. parceque nous n'allions qu'avec la voile du Trinquet, pour attendre nostre conserue qui ne nous pouvoit suiure avec toutes les fiennes, c'estoit Martiche sur le vaisseau des quatre fils Aymon.

Le 24. le vent se mit Grec & Levant & plût la nuit: nous ne fismes guere plus de 60. m. Le soir l'on fit bonne colation de ce qu'il y auoit de meilleur au vaisseau selon la coutume des Prouençaux, ils mirent la nappe dans la chambre de pouppe ou estoient 13. couverts & 13. pains & vn plat de figues, raisins, & amandes, qu'ils y laisserent toute la nuit, & aussi la buche au feu apres l'auoir liée premier d'vne corde que tous tenoient & auoir dit 3. fois *Au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit*: Puis la mirent au feu & y ietterent vn peu de vin dessus.

Le 25. Il plût le matin: le Ciel vn peu nebuleux se fit beau l'aprediné avec vne tramontane qui dura toute la nuit: elle se leua à demy heure de Soleil en maniere de tourmente qui ne fit rien Dieu mercy.

Le 26. Nous eusmes le vent fort bon; neantmoins pour attendre nostre conserue nous allasmes sans voiles & fismes peu de chemin. Je me purgeay le matin, l'aprediné i'escris ces vers.

SONNET

Decembre.

1646.

## SONNET.

**I**'Ay couru sans peril d'un heur incomparable,  
 Tout le long de la Mer qui jadis dans ses flots  
 Engloutissoit Enée avec ses Matelots,  
 Sans la mere d'Amour qui luy fut favorable:  
 Et mesmes il fallut au dire de la Fable,  
 Piquer un Dieu d'honneur, & qu'avec des sanglots,  
 Cette pauvre Déesse arrachast son Heros  
 De l'horrible courroux de cette impitoyable.  
 Mais avec moins de peine & bien plus de pouvoir,  
 LI SE vous retenez paisible en son devoir  
 Ce barbare Element qui pendant mon passage,  
 Par son calme fit voir avec combien d'honneur,  
 Et de profond respect il reueroit l'Image  
 Que ie porte de vous empreinte dans le cœur.

Le 27. Ayant plû fort le matin, le vent se mit Leuant. & nous courusmes au Siroc, & à huit heures du matin nous estions à 30. milles du Gosi de Candie, qui nous demeurait au Nord, nous le voyons vn peu avec la Candie; depuis, le vent se rafraischit en sorte que nous fismes tout nostre possible pour noustenir sans rien perdre de nostre route, à quoy nous eusmes grand peine toute la nuit, à cause de la violence du vent qui estoit fort froid.

Le 28. le vent se mit Nord avec tant de violence que nous eusmes vne des plus fortes tourmentes que l'on ait iamais eüe, au dire des Matelots: car ie n'en ressentis pour moy autre incommodité qu'un grand froid. Il y eust plusieurs & diuerfes rauines qu'ils nomment *eschillon*, qui tirent l'eau de la Mer, comme si c'estoit vne pompe, & ce par vne longue

gue queuë qui s'allonge hors la nuë iusques à la Mer, d'où l'on voit bouillonner l'eau. Cela est fort dangereux pour les vaisseaux qui peuuent estre renuersez & mesme esleuez en haut par cette attraction s'il arriuoit qu'elle se fit autour du vaisseau. Les Matelots disent que se font des dragons, & pour les dissiper & empescher qu'ils ne nuisent, ils disent l'Euangile de Saint Iean, ou mettent vn cousteau à manche noir piqué au mast. Nostre vaisseau estoit si bon qu'il ne fit iamais de l'eau, sinon celle qui à chasque coup de Mer qui estoit tres-irritée couvroit tout le pont, & descendoit sous couverte: le soir & la nuit elle se renforça avec violence, & l'on fut contraint d'oster toutes les voiles, excepté celle du Trinquet & d'abaisser les huniers, & nous courusmes à la quarte du Leuant au Grec, afin d'auoir plus d'eau à courre.

Le 29. La tourmente continua avec la mesme violence, quoyque la tramontane se fut changée en mistral, la mer s'esleuoit iusques aux nuës & ne paroissoit que d'escume: enfin les Matelots disent que c'estoit la plus grande fortune qu'il eussent veu, ie ny fus iamais malade ny estonné à cause de la bonté du vaisseau qui ne tourmentoit pas excessiuement à mon aduis: il y auoit déjà deux jours que nous auions perdu nostre conserue, la pluye, la gresle, & les coups de Mer frequents empeschoient qu'on ne put allumer du feu, mais ie ne laissay pas le soir de manger des œufs au miroir que ie fis dans du papier sur vne chandele: il estoit si mouillé sous couuerte où ie m'estois rangé pour n'estre pas si agité, que ie fus contraint d'aller à la chambre du Capitaine passer la nuit qui fut tousiours tempestueuse.

\* Le 30. A l'aube le vent s'estoit beaucoup calmé, & ayant

*Decembre.* regardé les poinçts des cartes l'on se trouva à 270. m. d'A-  
 1646. lexandrie, qui nous demeuroit au Siroc; neantmoins pour  
 ne pas passer, nous courusmes par le midy au Cap Blanc. Le  
 temps fut beau l'air s'éclaircit & la Mer resta tousiours  
 grosse, & nous allasmes tousiours avec la seule voile de  
 trinquet: j'appris que pour Gonorrhée il faut purger  
 ainsi.

℞. Vne demy once sené infusé dans vne demy escuelle d'eau du soir au  
 matin. apre. la decoction où vous adiousterez 3. onces de sirop de rose laxatif, &  
 6. dragmes confection Haméc, puis seignés & si la douleur continuë, vsez de  
 cette p'iane.

℞. Les 4. capillaires. scolopandre, ceterac, politric, & capillaire, racine de  
 chien dent, racine d'asperge, ou au defaut fleurs ou racines d'api, ou nenusar  
 dit nympha ana vn manipule: infusés & faites bouillir dans 5. pintes iusques à  
 la consommation du quart dont vserez trois fois le iour iusques à ce que les ac-  
 cidents soient passez, apres vsez de l'eau suiuate.

℞. 2. onces de vitriol romain dissout dans vne pinte d'eau, faites vn peu bouil-  
 lir pour le rendre plus astringeant, ferrez-là & y adioustez vn peu d'eau de  
 plantin & de rose.

Le 31. nous eusmes vne tramontane, & à Soleil leué par-  
 ceque l'on n'auoit point couru la nuit crainte de la terre,  
 nous jugesames de n'estre à 80. m. & nous ne vismes la terre  
 de tout le jour: l'on me dit.

Que le lait de figuier mis sur les verruës les faisoit passer.

Le premier Ianuier à deux heures du matin, nous apper-  
 ceusmes le Fanal d'Alexandrie où nous arriuasmes à huit  
 heures du matin: je reconnus le vol qu'on m'auoit fait d'v-  
 ne masse de corail: M. Jordan me vint prendre au vaisseau,

*A L E.*  
*X A N.*  
*D R I E.*

& me mena chez luy au fondigue des François: le soir ie fus  
 voir vne esguille quarrée qui a 10. pans & demy de face,  
 elle est à rais de chaufée, & ie pense que son pied d'estal  
 est couvert de la terre, elle est extremement haute, &  
 toute grauée de Ierogliphes Egyptiens, bien entiere & tou-  
 te d'vne piece: proche il y en a la partie d'vne de pareil-  
 le façon & grosseur, qui est ou rompuë, ou ce qui  
 manque

Jan.  
1647.

manque est enseuely sous terre : l'on tient que le Palais de Cleopatre estoit basty en cét endroit qui est proche des murailles à l'extremité du port : nous vismes plusieurs colonnes qui sont restées debout en diuers lieux sur des bases quarrées de marbre blanc, la matiere de ces colonnes & des esguilles est d'une pierre , que plusieurs personnes disent estre pierre fonduë , tant à cause de leur matiere qui est de petites pieces rouges ou blanches, reunies avec vne matiere noire qui se froisse aux doigts , & semble estre vn lien des autres pierres qui sont plus fortes & petites, comme si on les auoit cassées ; de plus elles ne reçoient pas vn poliment parfait ; le noir varie le tout en forme de jaspe, la grandeur fait aussi douter qu'elles soient d'une piece , quoy qu'au Mont Sinai on voit les places où l'on en a taillé de semblables , & il y en a encor d'autres qui sont restées imparfaites, ausquelles il ne manque que peu pour estre taillées entierement : on me disoit cela, mais ie l'ay trouué faux estant sur les lieux au Mont Sinai, voyez ce que j'en ay escrit alors: nous vismes aussi des cisternes qui sont au dessous par toute la ville , qui est toute en l'air : il y en a de plusieurs estages soustenuës & trauersées de colonnes & de poutres de pierre: Alexandre l'auoit ainsi fait bastir & c'est ce qui reste seulement de son temps ; car les murailles faites comme celles de Rome que Bellifaire bastit , font iuger quelles sont du temps des Empereurs d'Orient : sa figure est à peu pres d'un croissant , le terroir comme toute l'Egypte est plain & bas, la Mer forme vn port en croissant, dont les deux bouts sont garnis de deux forts , celuy d'Occidant ou de main droite en entrant nommé *Farissor* , est joli à l'antique , où l'on dit qu'il y a force d'artillerie : les murailles de la ville sont doubles & chascune est toute faite en petites vouës les vnes sur les autres, & de 50. en 50. pas il y a des Tours, rondes &

Janvier.  
1647.

d'autres quarrées à toutes les deux enceintes: les portes auoient beaucoup de grandeur & de majesté, mais ils n'y a plus rien que de vilains restes de quelque chose de beau: toutes les maisons sont rompuës, & ne sont que de petites pierres quarrées & de bois, avec des terrasses au dessus: pour des fenestres il n'y à que des trous & rarement des treillis de bois, qui sont les seules grilles des Mosquées; les ferrures ne sont aussi que de bois, sibié qu'on ne les sçauroit cōnoistre sans les grands clochers au tours qu'il y a au dessus avec quelques potences de bois, & le tout blâchy cōme des colombiers: il y a trois ou quatre montagnes dans la ville faites des terres qu'on a tirées des cisternes qui s'estoient comblées, elles sont remplies d'un bras du Nil nommé *le Calif.*

Le 2. Je fus boire du caué avec M. Locussol Chancelier: ie m'allay promener à la marine, où est le port toujours plein d'une infinité de basses de lin, & de cuirs salés, qui est le plus grand commerce avec du *Natron*, qui se fait à un lac proche S Macaire. M. Locussol me donna trois medailles; nous fumes accōpagner Mrs. Martiche & Mathias Palbiski de Nemits en Pomeranie, qui alloiét au Caire, iusques à une portée de canon hors de la porte de Rouffet sur des asnes: il y a sur le panchant d'une petite eminence qui est de terre une Idole au haut du grand chemin qui est une Venus de marbre blanc, dont le visage est presque tout mangé de l'air, nous passâmes par le Bordes qui est un lieu horrible.

Le 3. Par curiosité ie fus le matin voir un Santon pour apprendre des nouvelles de mon valet: l'apresdiné chez un Iuif qui me promit de me donner toute satisfaction; ie vis des pierres grauées & des medailles.

Le 4. Je fus le matin chez le Iuif qui m'ordonna l'abstinence des femmes, des bains & du porc. Il me leut un manuscrit Hebreu

Hebreu , où il disoit qu'il y auoit trois herbes.

Januier.

1647.

*Lenaria*, que je crois estre *Linaria*, *Bocabathla*, qui estoient griffonnée en forme de *Linaria minor*, & *Pigadiora*, & que chascun'e auoit la vertu de congeler le ☿.

J'eus ma veste qui me cousta deux piaftres.

Le 5. Je pris chambre au Fondi, & fis marché avec M. Mouton à sept piaftres le mois : j'escrui au Caire & l'apresné ie vis vn de ces Eschillons en l'air ; c'est vne nuë noire d'où sort vne queuë tres-longue qui va diminuant par le bas & semble à vne trompe d'Elephant: ie fus voir Hibrain, il fit fort froid le soir & grand vent. Le jour ie fus Roy.

Le 6. Il fit fort froid & plût comme il auoit aussi fait le le iour precedent : j'ouïs Messe au Fondi; puis fus chez Hibrain, & l'apresdiné aussi. Il tient la transmigration des ames, toutes les loix bonnes, & que l'on ne peut perir ; mais qu'il faut que les ames se purgent, & qu'il n'y a que les nettes qui ne retournent point au monde, que les Anges sont moins que les hommes, & que la vertu des parfums faisoit descendre les Anges, qui ne sont que feu, sur les victimes.

Le 9. Hibrain eust les parfums, & ie n'y demeuray que peu le matin : en y allant M. Estienne Cheron Chirurgien de nostre vaisseau me donna les noms de ceux du vaisseau, maison me renuoya iusques au l'endemain. M Guillenc me dit.

Que les aloës qu'il a dans sa chambre y estoient depuis 7. ans, qu'ils y croissent pendus en l'air, qu'estant enits à la braise & mis sur les bubons, poulains, & cors, c'est vn remede souuerain, & que les forciets ne pouuoient rien dans les maisons où il y en auoit, les Arabes les apportent. Aloë.

J'achetay 4. pierres de Sainte Marie, vn oeil de vache vn quart de piaftre.

Le 10. Je fus le matin porter les noms qu'il enueloppat & mit dans de petites boules de farine de mesme poids, & puis les jetta dans vne écuelle pleine d'eau qu'il remuoit par fois avec

Janvier.

1647.

le doigt, disant tout haut vn assez long-temps des mots Arabes ou Barbares, inconnus, & six billets vindrent en haut estant sortis de leur enueloppe, il en resta en bas d'autres sans estre deueloppés, & le reste enueloppé. L'apresdiné ie fus voir vn autre Arabe pour le mesme sujet, qui me promit de me satisfaire: le soir j'escrui en France, & à Ligourne, par Arnaud Bitori: j'achetay vne ametiste où est grauée vn Silene 3. quarts de piastres.

Le 12. le fus en marine voir entrer vn vaisseau: l'apresdiné ie fus voir les Tours des murailles, proche lesquelles sont vne infinité de voûtes les vnes sur les autres, & le milieu est ouvert, si bien que les voûtes se soutiennent en vne Tour sur vn seul pilier qui est au milieu, & en l'autre sur 4. & ie remarquay qu'entre le pied d'estal d'vne colonne & la frise de l'autre, ils mettoient de grosses pieces de bois quarrées en croix jointes ensemble avec de gros clous, & dans leurs murailles de toise en toises des planches de bois: il y a grande quantité de colonnes rompuës en Mer: De là ie fus vers le Turc qui me remit en longueurs, à deux heures apres minuit 3. Mores ou Turcs vindrent voler le Fondi, me tindrent le poignard à la gorge & me prindrent iusques à mon matelas, puis se sauverent.

\* Le 13. le fus si tost que la porte fut ouverte chez Hibrain qui ne me satisfaisoit point sur mes pertes, & ce Turc me renuoya: l'apresdiné ie fus à l'Hospice, où les Peres me presterent vn matelas & vne couverte, & ie couchay chez M. Coral: l'on prit 3. Bedoins soupçonnés du vol.

Le 15. le pris quelques Alphabets d'Ibrain, & achetay vn bonnet 32. medains, & l'apresdiné vne veste trois piastres. M. Guillen qui me dit que pour arrester la ch. p. il falloit.

Boire

Boire au matin vne demy escuelle de ius de plantin , & continuer trois matins , & laissant vn iour de repos entre-deux , & si l'on veut on le clarifie ou bien on y met vn peu de sucre.

Le 16. Il pleut tout le jour plus qu'il n'auoit fait le precedent , les Mores commencerent la Feste qu'ils celebrent du Sacrifice qu'Abraham fit d'Isaac , & tiennent que ce fut Ismaël lequel est leur Prophete. Ils font des escarpolettes dans les places ornées de feuillages , où des jeunes garçons se branlent. Le fus chez Abrain , où luy & vn autre me dirent leurs croyances, ou plustost leurs blasphemés de IESVS-CHRIST & de la Vierge , à sçauoir.

Quelle fut engrossée ayant ses mois , lors qu'ils font leur feste des Tabernacles , par vn qui espia que Ioseph son promis n'y alloit pas , & que Iesus prit les noms au Temple , avec lesquels il operoit ses merueilles , & qu'il ouurit sa cuisse , & les y mit pour les sortir mal-gré les Lions de bronze qui estoient à la porte , & defendoient par le bruit qu'ils faisoient qu'on ne s'en souuint quand on les emportoit de memoire ; & que Judas plus Docte par les memes noms du consentement du Pontife vola au dessus de Iesus-Christ , & luy pissant dessus le fit tomber sur des choux ; que lors il se tua , & dit que qui feroit mal aux Iuifs , feroit mal à la prunelle de son oeil. Les autres disent qu'estant à bas les Inifs l'assassinerent. Ils croyent qu'ils ont vn Roy en vn certain lieu , où ils ne peuvent aller , ny luy venir à eux , & que par vn Talisman d'or où estoit graué T A L E S V R *Mante bœuf* & Ioseph s'appelloit *Sar* , qui signifie aussi *Bœuf* , le valet de Moyse nommé Misla tira la chasse des os du dit Ioseph qui pesoit cent quintaux & l'emporta , & que ce Talisman se fondant lors qu'on faisoit le Dien , qu'ils demanderent à Aaron , il en sortit vn veau tout formé qui dit , *Israël ie suis ton Dieu.*

*Fables & blasphemés Iudaïques.*

Le 17. Comme toute la nuit, il plût de mesme tout le jour avec tourmente, gresse & esclairs ; le Soubachi le soir vint faire la ronde, comme il auoit fait le soir precedent autour de nostre fondigue ; au dehors duquel il s'enfonsa dans la terre plus de 12 pieds.

Le 18. le mesme temps continua, tous les logis estoient en eau Il faisoit fort froid & comme le jour precedent ie demeuray au logis

Le 19. Ayant plû toute la nuit , il plût encor beaucoup le matin L'apresdiné ie fus à la chasse au Calis : c'est vn canäl queit tout paré dans le fond , & dont les bords estoient autrefois

*Januier.*  
1647.

autrefois garnis de baltimens, & d'espace en espace il y auoit des lieux comme reseruoirs qui se remplissoient, & d'où par le moyen des norias l'on donnoit de l'eau aux jardins & maisons prochaines: il y en a encore vn qui va iusques dás Alexandrie, lorsque le Nil ( d'où vient la dite eau ) est creu, & de ce conduit toutes les cisternes d'Alexandrie se remplissent pour toute l'année: ce canal se descharge dans la Mer. Je vis en passant la colomne de Pompée: le soir Don Mathieu Euesque de Chrysopoli, vint du Caire pour passer à Rome.

\* Le 20. Apres la Messe ie fus en marine avec M. de Guilenqui: puis voir Hibrain qui me dit que Isaac Leon, truchement des Anglois au Caire estoit tres-habile homme, & qu'il faisoit la transmutation de l'argent en or, mais frangible. L'apresdiné ie fus avec les Peres voir l'obelisque & mesuray les colomnes qui restent proche nostre Fondi, qui ont 11. pieds de circonference.

Le 22. Je fus le matin chez Hibrain: au retour ie sceus que le vaisseau Flamand estoit venu de Marseille & l'on enuoya les lettres au Caire; la nuit les voleurs nous donnerent la peur.

Le 23. Je fus le matin chez Hibrain: l'apresdiné en marine & aux Basars voir toutes les boutiques parées de leur plus beaux meubles & carreaux, avec quantité de lampes qui esclairent toute la nuit; les fondigues aussi parés: & le soir l'Aga du Bacha, le Soubachi des laniffaires, & celuy du petit Chasteau les vindrent visiter, & l'on leur offrit du café, & du sorbet & à leurs gens. C'estoit vne réjoüissance qu'ils appellent *Zine*, pour la prise de Retimo en Candie: l'on m'offrit à acheter vne des choses qu'on m'auoit volé, mais Laurens Vice-consul, ne voulut pas m'assister pour le recouurer.

Le 24.

Le 24. j'acheptay vne pierre 6. medains : puis fus en marine. L'apresdiné chez Hibrain & au retour i'écriuis en France; la feste des Turcs dite *Zime*, dura encor tout le jour & la nuit.

Le 25. le fus le matin chez Hibrain, qui me dit.

De passer vne esguille dans vn corps mort pour gagner au jeu.

Puis j'eus lettres du Caire; l'apresdiné i'entretins vn Iuif qui me fit vne ridicule instance contre la volonté que Iesus-Christ eust de mourir apres qu'il l'eut iniurié & des-honoré à cause qu'il dit *Eli, Eli, &c.*

Il fit la comparaison des forces de Sanfon, avec celles de Iesus-Christ excusa l'Idolatrie des Iuifs par les biens. & respones qu'ils auoient des Idoles, nous fit plus coupables dans nos inuocations, dit que pour l'amour que Dieu portoit aux Patriarches, il ne permettoit pas qu'on les reuerast, qu'on pouuoit transgresser les Commandemens crainte de la mort, qu'il doiuent toutefois plustost souffrir qu'idolatrer, adulterer, & tuër; que pas vne des leurs ames ne se perd, que si elle est souillée, elle rode 50. ans, puis renient vne autre fois: fit le conte de ce Rabin qui laissa leur loy, parce que le fils allant par ordre de son pere prendre vn nid d'oyseau, ayant laissé aller la mere, portant les petits se rompit le col: expliqua la Prophetie de Iacob, que le peuple auoit de souffrir beaucoup: mais que pourtant il ne leur manqueroit iamais du bien, de l'honneur, avec vn peu de consolation iusques à la venuë du Messie, qu'autrement d'entendre qu'il leur promettoit vn bien iusques à certain temps, c'estoit plustost vne malediction qu'vne benediction.

*Autres  
resueries  
d'un  
Iuif.*

Le 26. le demeuray le matin au logis: l'apresdiné ie fus mesurer la colomne de Pompée, qui est à la portée d'vn mousquet de la ville, sur vn petit cube de massonerie de seize pieds en quarré, & de deux pieds de haut, sur lequel est vn autre quarré de pierre de taille, qui sert de pied d'estal à cette colomne, & qui a onze pieds trois pouces en quarré, & douze pieds de hauteur, & sur cela est la colomne d'vne piece, de cent treize pieds & cinq pouces, & de huit pieds de diametre; qui font vingt-cinq pieds vn pouce & huit lignes: De là je fus mesurer l'esguille, qui a cinquante-huit pieds six pouces, & a sept pieds en quarré en bas: puis ie fus sur la Montagne de terre rappor-

*Janvier.* 1647. tée qui est au milieu de la ville, d'où elle se descouvre toute ; & il ny a plus que quelque petites maisons de Coftis en deux ou trois endroits, tout le reste estant en bosse de cimetiére : toutes les murailles doubles s'y vont aussi ruinant, quoy que le circuit y soit encore & toutes ces tours, mais ruinées. On passoit dessous entre les deux murailles, & outre ce l'on alloit sur les murailles à couvert des creneaux : la ville est fort longue & beaucoup moins large. A present on bastit dehors à la marine sur vne langue de terre qui separe le port neuf du vieux. *Figur. 18.* Jardin de Cassan Bacha, qui n'est qu'un meschant potager des nostres.

Le 27. je fus à la petite & basse Eglise de Saint Marc tenu par les Coftis, où est la chaire de Saint Marc, à huit faces, de pieces de marbre rapportées, qui est fort peu de choses : puis chez Hibrain, & au retour je trouvay Martiche arriué du Caire avec Monsieur Mathias Palbif-Ki L'aprefdiné je fus voir la Marine avec Monsieur de Guillenqui, qui me pria de luy donner mon sentiment de la Creation du Monde, & de luy communiquer le discours, que j'en auois fait au General Portugais en presence de mes amis, dequoy je luy auois parlé.

fig. 18.

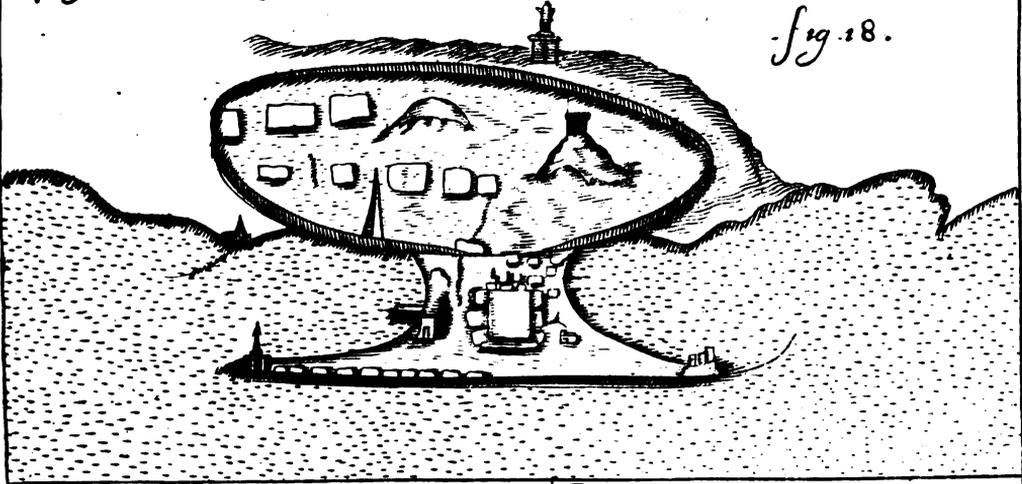


fig. 20.

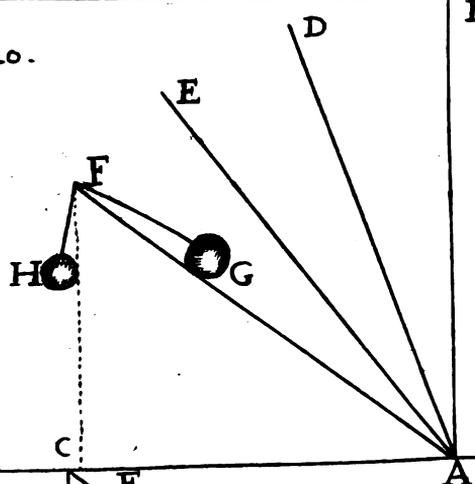
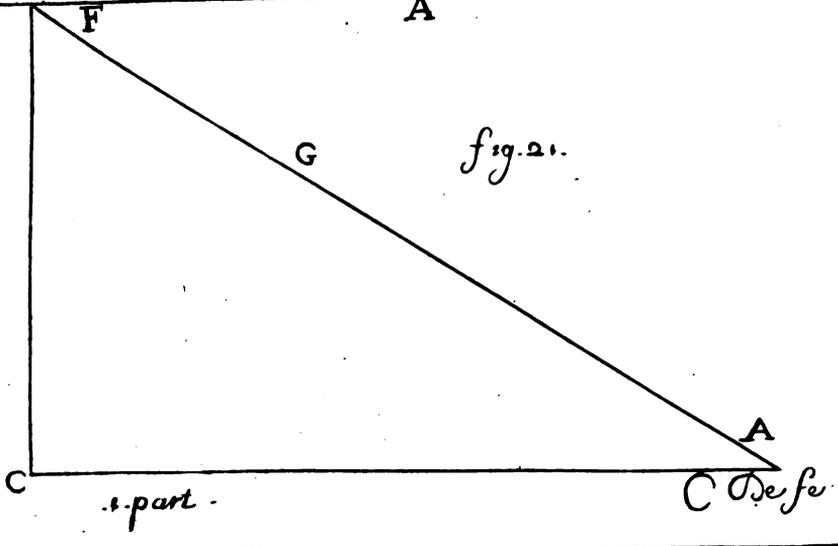


fig. 19.

fig. 21.





**M**onsieur, si ces agreables menteurs qui debitoient avec mesure, & ne publioient qu'en cadence leurs opinions imaginaires à l'aveugle Gentilicé, avoient encor quelque credit pasmy l'escole des Chrestiens; & si ces deux grands Luminaires, la Foy & l'Euangile, n'avoient pleinement dissipé les tenebres de leurs chansons, & l'obscurité, de leurs fables qui faisoient naistre toutes choses d'une confusion premiere: nous devrions attendre vn succez pareil de nostre conference: la confusion où elle est par la perte de ces Messieurs qui en faisoient la plus grande & la meilleure partie, est vne marque certaine de son accroissement; & l'estrange Chaos des opinions diuerfes sur la matiere que ie traite, vous deuroit produire aujourd huy vn Monde d'admiration; comme il fit au commencement celles de tout le monde.

Mais vous estes trop Philosophe pour raisonner comme les Poëtes, & la nature du desordre & la portée de mon esprit vous sont assez connues, & c'est pourquoy vous n'en devriez rien esperer de bon; ie me console toutefois de ce qu'à present ie ne parle que pour satisfaire à mes amis qui souffriront bien mes défauts, puis qu'ils releuent leur merite.

Vous qui reconnoissez Monsieur, pour Auteur de cet vniuers vn Estre Souuerain, Eternel, infiny, & parfaitement bon; ne trouueriez-vous pas à propos que ie misse beaucoup de temps à destruire les opinions de quantité de Philosophes, que leurs erreurs aneantissent; & quelle apparence en effet, que tout ce monde fust produit par le reneontre des atomes, dont ceux qui sont restés depuis n'ont iamais peu se joindre, quoy qu'ils s'entrechoquent toujours, ny composer vn corps de tant de parties separées; & de plus ne faudroit il pas que les foibles & petits auteurs eussent esté créés de rien: en ce cas celuy qui les fit en eust tiré le monde immediatement, sans faire par deux actions ce qu'il pouuoit par vne seule.

Le bel ordre de l'vniuers fait bien voir que son origine fut tout autre que le Chaos, lequel ou n'eust point de principe, ou commença avec les siècles: s'il estoit eternal eust il demeuré si long-temps à se détruire, & se changer en vn ordre si accompli, & comme quoy dans vn instant a t'il fait contre la nature, ce que iamais il n'auoit sceu dans l'eternité toute entiere; il faut donc qu'un Dieu l'ait crée, & lors il n'est plus de Chaos, puis que ce qui part de sa main est parfaitement ordonné.

Enfin si le monde entier estoit Eternel, auroit-il diuerfes parties qui le composent, qui nous montrent qu'estant fait de quelque autre chose, il ne peut pas estre de soy.

Il faut donc par vne agreable & sainte necessité, reconnoistre son premier & son veritable principe, vne Essence diuine, eternelle, increée, & vn bien souuerain, lequel de sa nature estant communicable a voulu pour cela sans diminuer toutefois ny augmenter aucunement la satisfaction parfaite de sa seule possession, faire au milieu de ses espaces qui ne sont pas imaginaires, comme le vulgaire les nomme, mais plustost incomprehensibles, vn monde

Janvier.  
1647.

dedans soy, puis qu'il occupoit tout, comme il fait encore à present & qu'il estoit toutes choses.

Ce fut dans vne designation certaine de l'éternité, à nostre maniere d'entendre, assez tost; car son action estant purement libre, nous luy sommes tres-obligés, qu'il ait voulu le faire quand bon luy a semblé, & s'il est l'éternité mesme quand il eust auancé ou bien differé davantage la naissance de la nature, vne eternité toute entiere l'eust toujours precedée, & de mesme elle eust esté suiuite par vne autre toute pareille; mais au respect de Dieu esgalement prefante.

Bref, sa maniere fut le rien, puisque luy seul estant tout & ne se pouuant diuiser, il ne pût pas le faire des parties qu'il n'auoit pas.

De rien il fit tout d'un coup la matiere de toutes choses, & elle pour toute forme eut cette disposition de recevoir toutes les autres, & le pouuoir de les produire. Je remarque pour ce sujet, que l'Escriture ne se sert de ce mot de creation, qu'au commencement seulement, parlant du Ciel & de la terre: poursuivant pour les autres choses, que Dieu dit qu'elles fussent faites, c'est à dire, que plusieurs formes vinsent d'ordre de la puissance de cette premiere matiere augmentée par sa parole qui viuifia pleinement les estres qu'il luy fit esborre.

C'est ainsi que l'on doit entendre les Docteurs, qui semblent contraires, que Dieu fit d'un coup toutes choses en créant la seule matiere, laquelle successiuement mit en évidence les choses leur donnant la forme de son pouuoir, de la mesme forte qu'une terre bien nettoyée & purgée par l'eau claire, ne laisse pas apres sans l'aide d'aucune semence de produire des simples & des insectes avec le temps; ainsi la matiere premiere commença à pousser hors d'elle vne forme du Ciel, vne autre de la Terre; puis les eaux, enfin la lumiere: & ce fut là le premier jour, ou à vray dire, vn espace de pareille durée à celle qu'on conte à present, par le tour que fait le Soleil, depuis qu'il est party de quelqu'un des Meridiens, iusques à ce qu'il y retourne, parce que le temps proprement est la seule durée des choses, comme l'éternité n'est que l'existence diuine, leur continuation est ce qui le compose, le mouuement des cieux n'estant que le moyen par lequel nous le mesurons & la façon avec laquelle on peut seulement l'expliquer.

Voilà quels sont mes sentimens sur tout le temps qu'il a fallu à produire ces vniers, que Dieu en fit la masse toute ensemble, laquelle par succession se diuersifia en mille & mille sortes dans l'espace de six iournées, & qu'à l'instant que la matiere produisoit des nouvelles formes, Dieu qui les contemploit les aggraa les voyant parfaites, ce que Moïse n'eust pas dit, inspiré par le Saint Esprit, si tout seul il les eust produites. Tout ce qui procede d'un Dieu ne pouuant estre que tres-bon, alors qu'il nous dit qu'il crea, il ne luy fait pas prendre garde à la bonté de son ourage, qui ne pouuoit estre autrement, si luy seul en estoit la matiere comme l'ouurier: mais lors qu'il parle que Dieu fit, à cause que ce terme emporte deux choses avec soy, vn Dieu qui fait d'une matiere qui ne pouuoit pas demeurer dans la pureté de son estre, c'est iustement qu'il luy fait voir, si cette alteration naturelle n'auoit point esté dommageable à ce qu'il en faisoit sortir.

Adioustez à ce peu ces belles & ces rares pensées, que vous auez sur toutes choses

choses; & pour tout applaudissement du mauvais discours que j'ay fait, perdez-en tout le souvenir pour m'en ôter la confusion. *Janvier.*

1647.

Le 28. Je fus tout le matin en marine: l'aprèsdiné i'y retournay & achetay vne Agate d'un luif 28. medains, vne ceinture, & 19. pierres grauées 4. piaftres.

Le 30. Je fus le matin en Marine où Oliuier valet de Monsieur d'Antoine Vice-Consul de Rouffet, me donna l'enuie d'aller au dit Rouffet par Mer, pour voir l'emboucheure du Nil, qui entre dans la Mer plus de 6. milles sans mesler son eau, qu'il conserue douce au milieu de la salée, ce que plusieurs autres François me confirmerent estre vray & l'auoir eux mesme esprouvé: neantmoins à cause du danger qu'il y a en cette embouchûre à cause d'un banc de sable mouvant qui diuersifie tous les iours l'entrée, & que chascque année il s'y pert plusieurs hommes; ie changeay de volonté, M. Lescussol me dit.

Que les pommes de cedre auoient cette propriété d'empescher que les arbes ne mangeassent les habits dans les garderobbes où l'on mettoit de ces dites pommes.

Je m'estois leué 2. heures auant iour & empaqueté mes coraulx.

Le 31. Je fus le matin en marine acheter vne boëte 7. medains: l'aprèsdiné ie fus sur la Montagne qui est au bout presque de la ville du costé de marine, d'où i'observay mieux le plan de la ville. *Figur. 18.*

Le soir ie mis par escrit mes remarques de l'accroissement du Nil, que ie coucheray icy en mesmes termes que ie les escriuis dix ou douze ans apres à Monsieur Bernier en Egypte.

Janvier.  
1647.

Lettre de M. de Monconys, à M. Bernier en Egypte.



MONSIEUR,

*Vous ne doutez pas que ie n'aye beaucoup de joye de trouver l'occasion de vous asseurer de mes seruites, en satisfaisant à ce que Monsieur de la Chambre à désiré de moy: ce sont quelques observations imparfaites sur le débordement du Nil, que ie fis lorsque i'étois en Egypte, lesquelles il a voulu que ie vous enuoyasse, non pas pour vous aider à donner au public l'entiere connoissance d'une merueille, dont on ne commence d'apprendre la cause que par le sçauant liure qu'en a fait ce grand homme. pour qui la nature n'a rien de caché, ny la lumiere de si brillant ny de si délicat, qu'il ne contemple & qu'il ne découure; mais il a cru ne vous peuuoir mieux persuader de prendre la peine d'observer exactement les particularitez de l'augmentation de ce fleuve, avec toute la perfection qu'une infinité d'habilles gens attendent de vous, qu'en vous faisant voir à quoy ils en seroient reduits, s'ils l'apprennoient par ma seule relation.*

*La publication de l'augmentation du Nil que l'on fait toutes les années réglément le 29. de Iuin fut la premiere chose que ie voulus examiner, pour sçauoir comment si iustement les peuples qui mesurent l'année par les Lunaisons & non pas par le cours du Soleil, peuuoient reconnoistre quels jours d'une année estoient les mesmes de la precedente; ie fus quelque temps dans la croyance du vulgaire, que ce fleuve croissant à point nommé; ce iour-là leur estoit aisé à connoistre; mais ie fus bien-tost esclairci, lors qu'on me dit que les Coptes qui sont les Chrestiens du pays, & qui gardent l'ancien Calendrier, faisoient tous les affaires des Turcs en Egypte, & leur donnoient la façon de conter & de regler l'année; en suite ie voulus  
faire*

faire l'expérience de cette augmentation si réglée, & quoy que j'eusse peu commencer plustost, j'attendis iusques au 10. de May croyant que ce seroit assez tost, si dès ce jour-là j'en apperceuois l'augmentatiõ qu'on assure n'estre causée que par la goutte qui tombe du Ciel la nuit du 15. au 16. dudit mois. le fus donc le 10. de Iuin à un village nommé la Gisiue, situé sur le bord du Nil, une lieuë au dessous du Caire, où ie marquay contre une fort grosse pierre tres-propre pour cela, à quelle hauteur estoit le Nil: le lendemain 11. du mois ie retourmay au mesme endroit, où ie reconnus un peu d'augmentation depuis le iour precedent; mais estant demeuré quelque temps là, tant pour nous y reposer que pour iouyr de la beauté de ce lieu, où nous auions fait porter le déjeuné; pendant nostre séjour nous vismes tres-sensiblement haüsser ce Fleuve; ie ne trouuay pas moins de fausseté en tous les contes qu'on fait de cette goutte ou rosée celeste: on assure quelle ne tombe point que la premiere fois, la nuit du 15. au 16. & cette goutte ou rosée qui ne tombe point pendant le campsin c'est à dire 50. iours auant le 15. de Iuin, dit-on sert de leuain pour faire enfler le Nil. le puis vous assurer du contraire qu'elle tombe beaucoup auant ce temps, & que le lendemain que nous partismes du Caire, pour aller au Mont Sinai qui fut le 17. de May, & le 16. de Iuin, que nous en fismes de retour, outre plusieurs autres iours que ie ne vous dis point, en nous éveillant le matin nous estions tous couuerts de cette rosée, laquelle estoit extremement salée; on dit de plus que la nuit que cette goutte tombe, le poids des terres en est augmenté & toutes les pastes leuées sans aucun leuain, quand mesme on les enfermeroit dedäs d's coffres; pour m'en éclaircir ie pesay tres soig-neusement diuerses terres que ie diuisay chaqu'une en deux parts, dont j'en mis vne à l'air sur les terrasses, & l'autre enfermée dans un coffre, ie fis la mesme chose de la paste, & le lendemain voulant reconnoistre mes terres, ie les trouuay toutes beaucoup plus legeres que ie ne les y auois mises; il est vray que celles qui auoient receu la rosée estoient moins legeres que celles qui auoient esté dans le coffre, mais

de

Janvier. de toutes deux, il s'estoit fait une assez grande effluxion d'humidité  
 1647. dite que la rosée n'avoit peu reparer, & pour les pestes la preven-  
 tion estoit si grande dans l'esprit mesme de nos François, que contre  
 la verité ils les iugeoient leuées, ce qui m'obligea pour les convain-  
 cre de les enuoyer au four, dont il s'en fit de tres-mauuais gateaux.  
 Outre plusieurs autres comptes qu'on fait de cette sorte, on dit encor  
 qu'à deux journées au dessus du Caire, il y a un puis qui se ferme  
 par trois clefs, où l'on iette une corde nouée & pendant qu'un  
 Prestre dit la Messe tout contre, l'eau va croissant de la hauteur  
 que doit estre le Nil cette année; c'est une chose que ie n'ay point  
 veüe, dont nous vous serons fort obligez si vous en pouuez faire l'ex-  
 perience; car toutes les miennes se sont terminées à ce que ie vous  
 ay dit; & que le 29. de Decembre que nous estions allé chasser dans  
 des bois d'orangers, qui sont le long du Nil du costé de l'Afrique, le  
 Nil croissoit encor si fort que nous fusmes contrains de sortir de la  
 place où nous disions, parce que l'eau l'inonda: mais ce que ie  
 vous prie de vouloir encor exactement obseruer, si vous auiez la  
 curiosité & l'occasion d'aller au Mont Sinai, où sont certaines pier-  
 res en tres-grand nombre, qui sont dans la plaine qui est entre le  
 tour & le Mont Sinai iustement à l'entrée de ces montagnes, elles  
 sont taillées en Autels de diuerses grandeurs, qui n'y ont point esté  
 posees, mais taillées des rochers vifs qui sont là, & sur toutes les  
 faces qui regardent au Couchant: il y a plusieurs lignes escriptes en  
 caracteres qui nous furent inconnus, & qui n'estoient ny Grecs, ny  
 Arabes, ny Chaldéens, ny Hierog'yphiques, & nous ne pusmes non  
 plus reconnoistre s'ils auoient esté faits ou par des cizeaux, ou par  
 des eaux fortes, comme i'en ay la croyance, tant à cause de leur  
 couleur differente de celle de la roche, que par leur peu de profon-  
 deur que ie ne pûs discerner par la veüe & fus contraint d'y em-  
 ployer l'atouchement pour le connoistre: & comme ie ne pouuois iu-  
 ger pourquoy elles auoient esté mises là, il me vint une  
 pensée que ce pourroit estre l'endroit où la Manne tomba la pre-  
 miere

miere fois, & la confrontatiõ du lieu avec les mansions des Israëlites, décrites dans la Bible ne se rapportant pas mal; i'eus toutes les enuies du monde de sejourner là & de les copier pour les faire voir au Pere Kirker, ou quelqu'autre sçauant aux langues Orientales, mais la brutalité de nos Chameliers Arabes qui se trouuerent de mauuaise humeur ne me le voulut iamais permettre, dont i'ay vn extrême déplaisir, qui m'oblige à vous supplier si vous allés en ces quartiers, d'y prendre garde & de reparer par vos soins ce que ie ne fis pas, à cause que la chose me surprit, & que ie n'en auois iamais rien ouï dire, mais à cette heure que vous en estes aduertý ie crois que vous serez bien aise de l'examiner, & moy dauantage d'auoir vn iour la satisfactiõ d'en sçauoir vostre sentiment, & de vous dire, comme ie vous l'escris, que ie sui.

Le premier Fevrier ie partis avec vn Ianiffaire sur vn asne, & fus coucher à Rouffet, où i'arriuy à dix heures du soir; ie donnay vne piastre & demy au Ianiffaire Denuis, & vne piastre pour sa mule & la mienne, & six medains pour les peages & cafiers: nous fumes presque toujours le long du bord de la Mer, entre Alexandrie & la Merie, qui est vne seule maison & vniq[ue] en tout le chemin de dix lieuës, & où il y a vn petit bras de Mer qu'on passe; ie trouuay force datiers, quelques clostures en forme de hayes, avec des palmiers, & de certains petits pommiers qui s'esleuent peu de terre, & sont presque rampants: il y a quantité de petites coquilles qui semblent du sablon, & dans vn autre endroit force petits iarrus; proche de Rouffet il y a vne grande quantité d'eau, qu'il faut passer, & pour le chemin qu'on ne sçauoit trouver à cause du sable, il y a quelques piliers qui le montrent.

*Feurier.*

1647.

Le 2. Je me fus promener avec M d'Antoine Vice-Consul dans des jardins qui sont le long du Nil, lequel passe tout le long de la ville; & a de largeur vn mille presque à rais de chauffée: toute la Riue & tout le tour de la ville de mesme est pleine de beaux Palmiers, de citronniers, & orengers, qui rendent le païsage tres-agreable, & les jardins fort couverts, le dessous estant tapissé d'esparselle, ou triolet haut, qui est vne chose fort agreable à voir: il arrive quantité de grandes barques dans ce port, où il y a tres-grand commerce de lin; les maisons sont routes de brique; & apres avoir veu la desolation d'Alexandrie, on trouve cette premiere ville fort agreable, & son païsage tout vert plus beau que les sables & les deserts de l'autre, outre qu'elle est bien remplie de maisons: je fus aussi me promener le long du port & du Bafar; les ruës sont petites, mais fort peuplées, & l'on y est en plus de liberté qu'à Alexandrie, car i'entray à 10 heures du soir au Fondigue. L'apresdiné ie fus voir l'embouchure du Nil, qui est à 3 quarts de lieus de la ville; on voit que la Mer se rompt contre deux bancs de sable, & qu'entre deux il y a vn espace de mille pas, où l'eau coule sans trouble, mais il n'y a ny distinction de couleur, ny de gout, contre ce qu'on m'auoit assure: à la portée du canõ de la dite bouche est vn petit Chasteau de pierre de taille quarré, ayant à chasque coin vne Tour ronde de mesme pierre, & au dedans vn Donjon ou Tour quarrée de mesme pierre, le tout sans deffence ny fossé, qui neantmoins est pour garder l'entrée, & de l'autre costé du Nil il y en a vn autre, là dis je, l'eau y est encore salée, & i'en fis l'experience; puis ie reuin & remarquay des oyseaux qui auoient forme de Cigogne, mais bien plus petits, qui ont tout le plumage blanc, & les seules iambes & le bec noir; i'en vis d'autres qui sembloient à des poules d'eau, coiffés

coiffés de noir & de blanc, & l'estomac de mesme, qui estoient fort iolis: tout ce paysage est fort riant à cause des datiers, orangiers, & citronniers: il y a plusieurs champs de sucre, & d'autres petits roseaux dont l'on fait les tuyaux des pipes: ie vis vn luif qui ne me dit rien de bon, & me cōta cent sottises de leur Thalmut v.g. que nous auons deux ombres, dont l'vne nous est ostée vn mois auant la mort, & que l'on enuoye des messagers à Dieu pour disputer avec luy afin de ne pas mourir, & autres niaiseries. Allant à la Bouque ie rencontray vn mort, que plusieurs hommes portoient enseuelir, il estoit dans vn drap blanc, les hommes alloient chantant ou plustost criant, car leur chant est vn cris à plein de gosier, il y auoit en suite plusieurs femmes cachées de leurs masques de toile, qui alloient de mesme chantant & d'aucunes pleurant.

\* Le 3. je me fus promener (apres que le broüillard, qui fut grand & froid fut passé) dans des jardins, où ie vis des bananiers & mangeay de ses fruits, qui ont vn gout de pourry. & la chair semble de la pâte & se fond à la bouche pâteusement sans eau: nous vismes des luifves dans ces jardins; l'apresdiné ie partis dans vn petit bateau que ie louay 4 pia. & autant au laniffaire & deux de provisions: ie me mis sur le Nil qui est fort large & si doux en son cours qu'on ne peut presque iuger de quel costé il va: par tout où il passe le paysage est tres-beau, il y a quantité de villages qui semblent estre bons du long du dit fleuve dont les bords ne sont pas releués au plus de deux pieds, & en beaucoup d'endroits il semble plustost que ce soit de l'eau espandue sur la terre qu'vne Riuere: nous y fusmes presque toute la nuit hors vn peu de temps que nous arrestasmes proche d'vn village ou le far me vint manger mon doliment.

Le 4. nous partismes au point du iour, nostre voyage

Feurier.

1647.

trouuant tousiours force villages & la beauté du paysage, nous mangeâmes force cannes de sucre.

Le 5. le continuay à trouver le paysage beau garny de villages, & le nid de plusieurs oyseaux, cygnes, &c.

Le 6. Je commençay à trouver les sablons du costé de l'Afrique, & fusmes coucher à vn petit village à 2. heures de iour, crainte des Mores qu'on trouue plus auant s'approchant du Caire.

Le 7. Continuant nostre voyage, le vent se leua si fort sur le soir que nous faisons plus de chemin, que nous ne souhaitions, & la fortune fut si grosse qu'à vne lieuë environ de Coulac la barque d'vn coup de vent fut la moitié renuersée, vn Mariner tomba dans le Nil & se releuant ayda à redresser la barque qui alloit tourner, & estoit si remplie d'eau que ie ne puis attribuer mon salut qu'à la mesme Providence qui m'a preserué d'estre assassiné dans Alexandrie: nous arriuasmes enfin sans mal à Boulac village au bord du Nil, où est le peage & distant d'vn mille du Caire, où ie donnay vne piastre pour mon entrée aux Iuifs, qui visiterent mes hardes: puis ie pris vn asne & allay au Caire avec mon laniffaire qui me rudoya fort, & me fit plus payer que ie n'auois arresté: ie fus descendre chez M. Daniel qui me receut tres-courtoisement, & apres me mena chez M. de Cabres Consul des François.

Le 8. le fus le matin à la Chambre de M. Gombaude, aucaué, à la Messe aux Capucins & salüer le Pere Elzear Capucin: puis voir vn Pere Cordelier reformé Chapelain du Consul me vint voir en suite, Isaac Leon dina avec nous: l'apresdiné le Pere Elzear me vint voir, & apres ie fus voir M. de Bermond iadis Consul.

\* Le 10. le fus à la Messe aux Capucins: puis voir chez les Peres

Peres de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Basile , vne partie du Caire qui est fort long , mais non pas si large : les ruës sont estroites & les maisons laides , pour n'estre que de briques cruës & de beaucoup de roseaux mal ioints avec de la bouë , excepté quelques vnes qui sont de pierre de taille iusques au premier estage : l'apresdiné Messieurs de Cabres Consul , & de Bermon iadis Consul , me vindrent voir : i'acheray vne pierre dite Mariami quatre medains.

Le 11. Je fus le matin avec M. Gombaud promener au marché & passasmes dans la cour du Cadi , qui est grande & quarrée , & au fond a vn bastiment , dont la face est vn porche ou galerie à jour esleuée de 5. ou 6 pieds de terre ; i'acheray vn œil de poisson , & deux de chat demy piastre. L'apresdiné le Pere Elzear me vint voir : ie commençay à apprendre l'Arabe du Segnor George.

Le 12. Apres ma leçon , ie fus promener avec mon Maître au Bequier , qui est vne tres-grande place hors la ville , plus basse de 4. pieds que le chemin , toute verte en Esté & pleine d'eau en Hyuer , où l'on va alors par bateau , elle est presque en figure de théâtre ancien toute entourée de maisons ; au retour M. le Consul me mena voir faire des tapis & M. Gombaud m'acheta vn œil de poisson deux medains : l'apresdiné le Pere Elzear me vint voir. & ie fus apres au quartiers des Grecs.

Le 13. Mon Maître ne vint point , ie fus promener avec M. Gombaud : puis diner tres-bien chez M. le Consul. L'apresdiné i'essayay vne fixation , & fus promener avec M. Daniel , & m'occupay durant les iours suiuiants à l'experience des sels.

Feurier.

1647.

## Experience de la solution des Sels.

**L**E 13. Feurier 1647. ie pris 2. onces d'eau distillée dans vne burette de verre de laquelle i'auois defalqué le poids, & dans cette eau ie mis en diueres fois peu à peu 9. deniers de sel decrepité, qui fut toute la force qu'eut l'eau ne pouuant en dissoudre dauantage; quoy voyant ie pris toute l'eau & la filtray & l'ayant mis dans vne autre burette, dont i'auois defalqué le poids; i'eus en tout 2. onces 8. deniers & 9. grains de liqueur impregnée de sel, dont le volume estoit fort augmenté.

Dans cette eau ie mis du salpêtre iusques à 16. deniers en diueres fois, à mesure qu'il s'acheuoit de dissoudre, mais sur la fin de la dissolution du 16. denier i'eus lieu de passer outre, il se fit vne deposition de 4. deniers de salpêtre déjà dissoud, bien connoissable à la figure & au gout, lors ie filtray mon eau avec les precautions susdites, & eus deux onces 20. deniers 6. grains de liqueur.

Dans cette eau ie mis du sel ammoniac iusques à 12. deniers, qui fut tout ce qui s'y peut dissoudre des trois premiers deniers, la dissolution s'en fit tres-promptement; puis ie filtray comme à l'accoustumée & eus 3. onces 5. deniers 21. grains de liqueur.

Dans laquelle ie mis 3. deniers d'alun, qui se sont dissous; mais ne se sont point incorporés à l'eau; ains seulement demeurez en bouë au fond du vase en mesme poids que ie l'y auois mis, & pendant le temps que i'attendois l'euenement, il s'y faisoit & defaisoit iournellement des vegetations qui sortoient de cette bouë du fond, comme de petits champignons, ou chous pommés, ie filtray, voyant que l'eau ne pouuoit s'impregner de l'alun, & ne trouuay que trois onces 4. deniers 9. grains de liqueur, le reste estant demeuré avec la bouë de l'alun.

Dans cette eau ie mis vn morceau de vitriol de Cyhpre pesant 3. deniers moins deux grains, dont l'eau n'en fit autre dissolution que ce qu'il luy en fallut, pour se teindre verte, & sur le dit vitriol il s'y est precipité 20. grains de sel blanc de diueres figures dont l'eau fit deposition, apres quoy ie filtray à mon accoustumée, & i'eus 3. onces 2. deniers 3. grains de liqueur.

Dans laquelle ayant mis en diueres fois du succe candi à dissoudre, l'eau agit iusques à deux mois que ie cessay l'operation, à cause que ma liqueur estoit trop espaisse & quelle ne vouloit plus faire de dissolution, apres auoir dissoud trois onces dix-neuf deniers en quinze grains de succe candi. Elle fond le succe 6. mois durant.

**Le 14.** Apres ma leçon ie fus en vn Couuent de Deruis les voir officier: ils sont vestus d'une veste de sergette ou de drap indifferemment, & la couleur de mesme, & elle est fermé deuant comme les robes de Moines: ils ont par dessus vne petite camisolle en forme de roquet, aussi d'estof-  
fe &

& couleur indifferente , qui est toute ouverte par deuant & sur leur teste vn gros bonnet de feutre rose seiche en pain de succe, l'vn à l'a verité là presque en forme de mître toute close qui a tout du long vn liston de fleur et vert , presque en cette façon : il y en a vn qui a vne raiolle blanche au tour , comme l'on met aux turbans : ils estoient neuf dans le milieu de leur Mosquée , separés par vn balustre quarré des costez ou estoient les seculiers , & au dessus est vn Dome ou copule : dans le fond de la dite Mosquée sont deux enfoncements, celui du deuant qui respond à la ruë a vne tribune au dessus , où est vn qui lit vn chapitre de l'Alcoran & chante. Cét enfoncement semb le lederriere de nos Chœurs d'Eglise, où il n'y a rien pourtant que quelque tables penduës & peintes au dehors , qui me font iuger que c'estoit quelque armoire : du dit costé dans vne des allées proche du parquet où sont les susdits neuf Religieux , est assis le chef , avec vn gros turban blanc en teste , dont les deux bouts luy tombent à costé des oreilles sur les jouës; sa robe est de laine feüille morte , il y a à ses costez deux anciens : apres que celui qui lit à la tribune a acheué , il commence à jouer d'vn certain instrument en forme de timbales , dont le son est fort serieux & chante aussi : lors le Superieur se leue & entre dans le dit parterre d'vne démarche graue & en cadence , & faisant tout le tour en salüant les Freres d'vne inclination de teste , en est parcillement salüé , & puis suiuy en faisant des caracols ou figures spirales , & font ainsi deux fois le tour apres quoy il se retire , & lors changeant de ton les neuf qui sont restez tournent en cadence ; & ainsi font deux fois le tour du parterre ; puis salüant le Superieur , & s'entresalüant recommencent la danse, qu'ils hastent quelquefois plus, quelquefois moins , pendant l'espace d'vne grosse demy heure , tousiours tournant  
à

*Feurier.*

1647.

*Figur. 19.*

Feurier.  
1647.

à droit & en cadence, & ce avec tant de velocité quelquefois qu'il ne se peut dire, & toutefois quand ils acheuent ils ne sont non plus esmeus ny eschauffez que s'ils auoient tousiours demeuré assis: le silence, & le respect y est tres-grand; cela finy, chascun se retire apres auoir baisé la main du Superieur, voyez ce que j'en ay encor escrit le 4. Iuillet: au retour j'achetay vne ametiste ronde. l'estois fort las à cause qu'il est loin; ie trouuay au retour des lettres de France qui estoient adressées à Lisbonne, à Marseille, & à Ligourne; puis ie fus voir M. le Consul, qui me fit voir ses joyaux & la figure de ces deux esmeraudes qu'on luy prit qui luy auoient cousté 556. piastres qui pesoient 56. carats. Le soir Rabi Isaac me mena vn luif qui ne me dit pas grand chose.

Le 15. Je fus chercher des pierres avec M. Gombaud, j'achetay vne Mariami vn medain, & trouuay le Chec Mahamet el Medeni, qui faisoient grauer le bassinet d'argent d'une balance; à diner Rabi Isaac me dit l'explication du nom,

יהיה	ainfi	יהיה	היה	היה
		hihié	houé	haiha
		erit	est	fuit

Le 16. Apres ma leçon ie fus au Chasteau qui est à vn bout de la ville sur vne montagne, commandé pourtant d'une autre montagne: il ny a rien de beau que sa grandeur, & vn porche qu'on dit estre du temps des Pharaons; c'est vn quarré de deux rangs de grosses & hautes colonnes si vieilles veritablement, que la pierre en est mangée du temps: de ce Chasteau où est logé le Bacha & tous les Officiers, l'on voit vne partie de la ville en bas, les sepultures qui semblent vne ville, & le vieux Caire avec vn grand aqueduc qui conduit l'eau du Nil dans la ville; au bas du Chasteau sont deux grandes places, l'une destinée à la course des

se des cheuaux qui est la plus longue, & l'autre moindre *Feurier.*  
 où l'on tient vn marché, & à laquelle est la plus belle Mos- *1647.*  
 quée dont les murailles sont véritablement fort hau-  
 tes, mais ce n'est rien en comparaison des Eglises de la  
 Chrestienté.

Le mis au net pour le Pere Elzear cette Demonstration  
 que l'on m'auoit donnée à Florence.

*DIMOSTRAZIONE TROVATA DAL*  
*gran Galileo, l'anno 6139.*

**C**He i graui descendenti dalla medesima sublimità  
 sopra l'orizzonte per linee rette in qual siuoglia mo-  
 do inclinate, si trouino giunti che siano all'orizzonte  
 auer acquistato egali gradi di velocità (proposizione sin  
 qui da me supposta è solo con esperienze e probabili dis-  
 corsi confermata) Potremo nel seguente modo dimo-  
 stratiuamente prouare, pigliando come effetto notissimo  
 le velocità dell'istesso mobile essere diuerse sopra diuerse  
 inclinazioni di piani, e la massima esser per la linea per  
 pendicolarmente sopra l'orizzonte eleuata, e per laltre  
 inclinate diminuirsi tal velocità, secondo che dal per-  
 pendicolo si discostano, cioè più obliquamente s'inclina-  
 no. Dalche si scorge che l'impeto, il talento, ò vo-  
 gliam dire il momento ò energia del discendere nil mobile  
 vien diminuita dal soggetto piano sopra il quale egli si ap-  
 poggia e discende, e per meglio dichiararmi: intenda-  
 si la linea AB, perpendicolarmente cretta sopra l'orizon- *Figur. 20.*  
 te AC, pongasi poi la medesima in diuerse inclinazio-  
 ni verso l'orizzonte piegata, come in AD, AE, AF, &c.  
 Dico che è assai manifesto che l'impeto massimo e totale  
 del graue per discendere è nella perpendicolare BA, doue

*Feurier.* non è resistenza ò impedimento di piano; minore di questo totale nella  $DA$ , e minore ancora nella  $EA$ , e successiuamente andarsi diminuendo nella  $FA$ , e finalmente esser del tutto estinto nella orizontale  $CA$ ; doue il mobile non hà per se stesso inclinazione alcuna, ne meno resistenza al esser mosso. Appresso questa mutazione d'impeto mi fa mestieri ritrouare e dimostrare con qual proporzione ella si faccia, con tutto che in altro luogo io habbia ciò dimostrato, e diuersamente. Per essemplio del piano inclinato  $AF$ , tiri si la sua eleuazione sopra l'orizonte, cioè, la linea  $FC$ , per la quale l'impeto ed il momento del discendere d'vn graue è il massimo: cercasi qual proporzione habbia adesso l'impeto del medesimo graue per l'inclinata  $FA$ . E manifesto tanto esser per l'appunto l'impeto del discendere, quanta è la resistenza ò forza minima che basti per vietargli la scesa e fermarlo per tal forza e resistenza e sua misura; mi voglio seruire della grauità d'vn altro mobile. Intendasi sopra il piano  $FA$ , posare il mobile  $G$ , il quale venga ritenuto col filo che caluacando sopra  $F$ , e pendendo à perpendicolo habbia attaccato vn peso  $H$ , il quale grauando à piombo proibisca al graue  $G$ , lo scender per l'inclinata  $FA$ , cioè sceno tali mobili in stato di equilibrio; e riducendosi alla memoria quello che si dimostra in tutti i casi de' mouimenti mecanici, cioè che la velocità del moto di vn mobile men graue compensa con reciproca proporzione della grauità la menor velocità d'altro mobile più graue, che è quanto à dire che gli spazij passati dell'istesso tempo habbiano reciproca proporzione della grauità. Consideriamo che lo spazio della scesa ò salita à perpendicolo del graue  $H$ , quando mai si mouesse e bene eguale a tutta la salita ò scesa

*Demonstration de la vélocité acquise dans les Plans inclinez.*

ò scesa del mobile G, per l'inclinata AF, mà non alla salita ò scesa à perpendicolo, nella quale esso mobile G esercita la sua resistenza, il che è manifesto, imperoche considerando nel triangolo AFC, il moto v.g. da A, in F, esser composto del trasuersale orientale AC, e del perpedicolare CF, e essendo che quanto alla orizontale nifsuna e la resistenza del mobile, resta la resistenza essere solamente rispetto alla perpendicolare CF: mentre dunque il mobile G, mouendosi per esempio da A, in F, resisteso lo nel salire lo spazio perpendicolare CF, ma che l'altro graue H, scende à perpendicolo quãto è tutto lo spazio FA, possiamo molto ragione uolmente affermare le velocità e gli spazij passati nel medesimo da tali mobili, douer rispondere reciprocamente alle loro gravità, e basterà per impedire la scesa del peso H, che il G, sia tanto più graue di quello, quanto l'inclinata AF, è maggiore della perpendicolare FC: e perche siamo conuenuti che tanto sia l'impeto, l'energia ò il momento al moto del mobile, quanta è la forza e resistenza che basta à fermarlo, concludiamo l'impeto per l'inclinata all'impeto massimo per la perpendicolare stare come essa perpendicolare cioè l'eleuazione della medesima inclinata alla lunghezza della inclinata.

Stabilito ciò e posto che il mobile graue parrendosi dalla quiete e naturalmente scendendo, vadia con eguali aggiunte in tempi eguali accrescendo la sua velocità, come viene da me definito il moto accelerato nel mio libro. Onde come quindi dimostro gli spazij passati sono in duplicata proportion de' tempi, ed in conseguenza de i gradi di velocità, laquale come si è detto cresce con la proporzione del tempo, dimostreremo la nostra conclusione, cioè i gradi di velocità nel orizonte essere eguali; quelli però acquistati dal mo-

Feurier.  
1647.

bile che dalla quiete si parta da qualunque altezza e qual si sieno inclinazioni peruenga al orizzonte.

E quì deuesi auuertire che posto che in qual siuogliano inclinazioni il mobile, dalla partita dalla quiete vada crescendo la velocità con la proporzione del tempo, e in cōsequenza la quantità del impeto; quali furono l'impeti nella prima mossa tali saranno i gradi delle velocità guadagnati nello istesso tempo; poi che e questi e quelli crescono con la medesima proporzione del medesimo tempo.

Ora sia il piano inclinato  $FA$ , la sua eleuazione sopra l'orizzonte la perpendicolare  $FC$ , e l'orizzontale  $CA$ , e prendasi nella inclinata  $FA$ , la  $FG$ , terza proportionale à  $AF$ ,  $FC$ .

E perche l'impeto per la perpendicolare  $FC$ , all'impeto per l'inclinata  $FA$ , sta como  $FA$ , ad  $FC$ , gli medesimi impeti staranno como le  $FCFG$ . Il mobile dunche nel istesso tempo che passasse vno spazio eguale alla  $FC$ , passerebbe vno spazio eguale alla  $FG$  nell'inclinata  $FA$ , e il grado di velocità in  $C$ , al grado di velocità in  $G$  auerebbe la medesima proportionione della  $FC$ , alla  $FG$ : ma il grado di velocità in  $A$  al grado in  $G$ , ha la medesima proportionione che la  $AF$  alla  $FC$ , cioè che la  $FC$  alla  $FG$ , adunche i gradi in  $A$  & in  $C$ , al grado in  $G$ , hanno la medesima proportionione, e però sono eguali. *Quod erat demonstrandum.*

Le receus lettres de Monsieur de la Senegerie qui contenoient ces curiositez fort rares alors, & qui ont esté apres plus communes.

FIGV



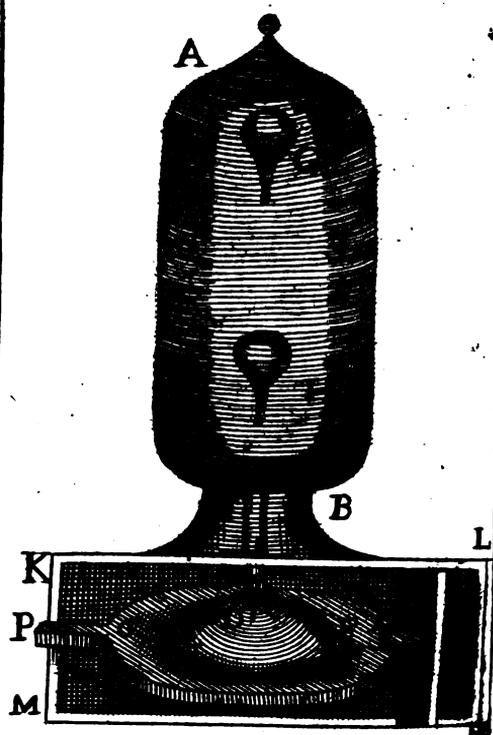
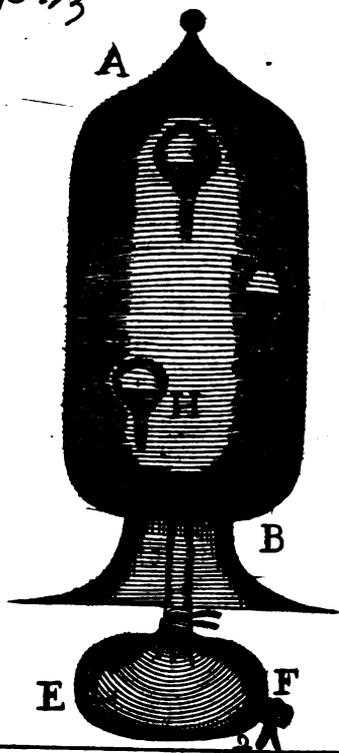
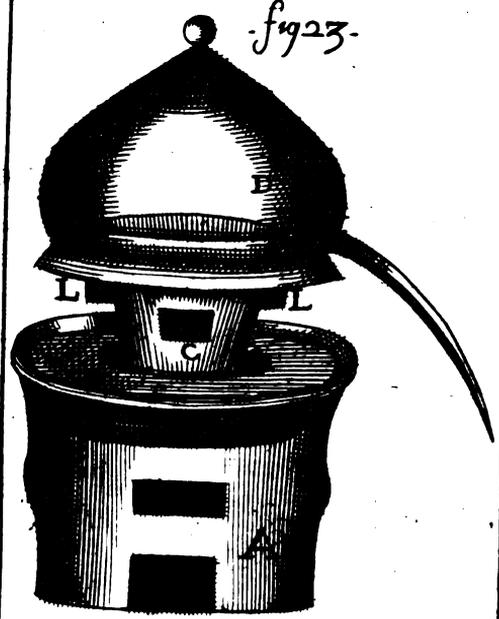


fig. 22.



fig. 23.



1. part.

## FIGURE DE L'INSTRUMENT D'HY- 1647.

drotechnie, où par la compression de l'eau, l'on donne diuers mouvements à des Phioles ou Images de verre, renfermées dans vn vaisseau plein d'eau.

*AB*, est un vaisseau de verre scellé hermetiquement comme est en la 1. & 2. figure, ou scellé avec de la cire rouge où gomme d'adragant en la 3. *GH*, sont petites phioles de verre ou d'Email, qui sont enfermées dans le susdit vase, lesquelles sont Figur. 22. ouuertes & vuides & de differentes pesanteurs. *CD*, est un tuyau de verre, qui passe au trauers du fond du vase sous la pate pour y introduire l'eau.

*EF*, est une bourse de cuir ou de vessie de pourceau, liée en *D*, avec vne phiole au col du tuyau *CD*, que l'on remplit d'eau qui sert pour comprimer l'eau au dit vaisseau de verre. *F*, est un trou ou setine en ladite bourse, pour remplir la bourse & le vaisseau d'eau avec un entonnoir, lesquels estant remplis l'on lie la setine *F*, avec la fusée *Z*.

*KL MN*, est une boëtte de bois quarrée, ou ronde si on veut, sur laquelle on pose la patte du vaisseau *AB*. Le couuercle de cette boëtte est percé en *D*, pour y passer le tuyau *CD*, & dans cette boëtte est renfermée la bourse *EDF*, afin qu'elle ne se voye pas. *POR*, est une petite planchette de bois, sur laquelle se repose la bourse pleine d'eau, renfermée aussi dans la boëtte hors le manch *P*, qui sort au dehors. Cette planchette sert pour presser la bourse *EDF*, & donner les diuers degrez de compression à l'eau qui est enfermée au vase *AB*. Par ces diuerses compressions de l'eau, les petites phioles *GH*, montent & descendent dans le vase ainsi qu'on veut. *V*, est un couuercle qui s'applique sur le vase en la 3. figure pour l'ouuoir, quand il est

Feurier.  
1647.

besoin pour en oster les phioles, lors qu'elles sont remplies d'eau,  
& les vuides & en succer l'eau.  
l'y trouuay aussi ce secret.

## MANIERE DE TIRER L'HVILE DE Soufre en abondance.

A, Fourneau.

Figur. 23. B, Plat percé mis sur le fourneau.

C, Creuset mis dans le trou du plat.

H, Trou pour introduire le soufre cueillerée à cueillerée, quand le creuset est bien eschauffé.

D, Chapiteau de verre beaucoup plus large que le creuset.

LL, Petites pieces de terres attachées au creuset comme des consoles pour soutenir le chapiteau & laisser du jour tout au tour.

## RECEPTE DE LA POVDRE DE CEMINI, ie vous l'enuoye telle que ie l'ay receuë d'une personne d'estude, qui estoit bon amy de deffunt M. Tole.

Poudre  
de Semi-  
ni.

℞. Vne liure de rosée de May, & quatre onces de Sol fin en feuilles que mettez en vn matras sigillé hermetiquement, & laisserez l'espace de 7. mois (& mieux si 9.) en digestion en fiente de cheual, ou feu de lampe, en façon que toute la rosée soit beuë & que le Sol se mette en poudre: puis ℞. vne liure de bon antimoine de Hongrie, bien puluerisé que calcinez avec vn miroir aux rayons du Soleil en Esté, le remuant tousiours aux rayons du Soleil, iusques à ce qu'il ne fume plus, qui est le signe de la calcination: ce fait vous meslerez bien vostre poudre de Sol avec cet antimoine, & vostre poudre sera faite. L'on prend le poids d'un escu d'or de ce meslange de poudre: ou dans vn boüillon, ou dans ius de pruneaux, elle purgera admirablement & doucement, soit par le bas, ou par les sueurs, & vrines; & quelquefois fait vomir lors qu'on est trop replet, mais sans violence: c'est pour toutes sortes de fieures malignes, & maladies desesperées. Elle est vn puissant purgatif & confortatif tout ensemble. C'est de là d'où ie crois que le Sieur Tole le ieune a pris sujet de penser que la rosée estoit la matiere, sur laquelle il faut travailler, ainsi qu'il vous dit il y a quelque temps.

Cette

Il adjoute, qu'on luy a promis de luy faire voir vn Polifile notté de la main du dit deffunt M. Tole, portant l'explication de tout le secret de l'art, & qu'il me le communiquera lorsqu'il l'aura. Feurier.  
1647.

On me rendit ensemble cette lettre de Monsieur de Busenas.

PERILLVSTRI, AC OMNI SCIENTIARVM  
genere Claro, GALILÆO GALLO, Philosopho incognito  
& patrono meo Colendissimo.

T. S. R. D.

**T**Echnophili, ut verisimile est, (Vir clarissime Patrone colendissime) oblitterata est memoria. Tantus enim tibi rerum Orientis amor est, ut fortè Philosophum, ne dicam re, sed etiam jureiurando, te esse non memineris. Paulo ante digressum ab hinc tuum de violata (iniuste satis) conquestus es amicitia: banc in te non immeritò possem retorquere querimoniam, qui me incognitum, illi acierum regiarum Instructori, palàm fecisti. Sed facebant querelæ, & paulò benignius, de isto, inter nos & uniuersum sodalitiū, fœdere, verba faciamus. Certior ergo eris, me nullum etiamnum, secundum cabalisticam methodum, fecisse periculum. Recentis, & genuinæ Magnesiæ defectus, huic rei impedimento fuit, quæ ad nos propter mediterranei maris infesta litora asportata non fuit; nec propterea otior, nam huic luueni Arcadio infido, nimiumque fugaci blandior, ut mihi, loco Magnesiæ Cabalisticæ in subsidium veniat: eius aliquod Apologema coniexi, quod tibi & Coloniae patrono primario examinandum proponam. Interea aspirantis cuiusdam probitatem doctrinam & mores exploro, qui in hunc diem probati mihi fuerunt satis. Nec velim credas illum esse de fœda illa Sophistarum sæce; est enim Philosophus

&

*Feurier.* & *Natura indagator accerrimus, & sufficienter locuples. Perspectam habeo eiusdem notitiam, quam sex aut septem mensium consuetudine cum eo contraxi. De eius in sodalitium aggregatione copiam mihi facias enixè precor.*  
 1647.

*Mense Sextili, aut circa Septembris initium pollicitationis cuiusdam Aromatarij nostratis spe fretus Magnesium praestolor; ut coniunctim utrique operi manum imponam. De Colonia patroni primarij statu & valetudine certiozem me facias, supplex oro. Quamprimùm citra aleam ad te poterunt nostra peruenire tabella; alio in scribendo utar idioma, vale &*

Obsequentissimum redama,  
 TECHNOPHILVM.

Lugduni Allobrogum Quintilis die 29.

Le 17. Je fus le matin à la Messe, & chez le Consul: puis avec luy chez les tapisseries. Rabi Isaac me dit cette pensée.

Que si l'homme en naissant pleure & fait rire les autres, il doit faire qu'en mourant il fasse pleurer les autres & puisse rire luy-mesme.

Le matin vn Maître joueur de passe-passe, me fit voir de beaux tours & faits bien adroitement, principalement celuy de l'œuf qu'il tient contre l'œil & derriere les oreilles; celuy du fil rompu qu'il reünit, d'une bague qu'il fait sauter hors d'une escuelle pleine d'eau, & d'un couteau qu'il met tout entier dans le nez. Le soir la Lune parut plus de trois heures dans vn grand hale ou cercle de nuées blanches de plus de trente degrez de diametre, dans lequel on voioit aussi Mars & Iupiter, & il paroissoit encor quand

ie

ie me couchay le limbe de ce cercle estoit fort deslié & clair.

Le 18. le Pere Elzear me lût vne Comedie qu'il avoit composée: ie luy promis les autres demonstrations que j'avois escrites à Florence & à Pise, & nous resolumes d'aller voir ensemble vn Grec n'agueres arrivé, qu'on disoit estre fort curieux: l'apresdiné nous y fûmes, & apres vne conversation en Italien de divers sujets, il me dit que dans les Isles de Grece les femmes vsoient d'vn secret pour faire meurir les figes qui a quelque chose de particulier. Elles ramassent quantité de figes qu'on nomme *folles*, c'est à dire de celles que portent les figuiers sauvages, & en font des chapelets, qu'elles mettent apres en divers endroits sur les branches du figuier dont ils veulent conferver les fruits, & en accclerer la maturité. Ces figes sauvages venant à se pourrir, il s'en engendre par l'action du Soleil vne infinité de moucherons qui voletant parmy les fueilles du figuier, se reposent sur les formes des figes avant qu'elles soient meures. La merveille est que toutes celles qui sont touchées par les moucherons ne tombent point de l'arbre, & viennent heureusement à maturité. l'eûs de la peine à croire que cet effet naturel fut veritable, & crois que c'est vne erreur populaire, & vne vaine superstition tirée des Payens, qui attachoient au col des animaux, ou mettoient sur les arbres des herbes, & autres choses qu'ils appelloient *Amuleta*, pour destourner la fascination; outre vn Priape qu'ils posoient sur la porte des jardins.

*Cette Experience n'est pas nouvelle, puisque Saint Ambroise sur l'Hexameron en fait mention apres Theophraste & Pline. Et plus distinctement S. Basile dont S. Ambroise a copié tout cet Ouvrage.*

Chap. 13.  
du 3. liure  
del'Hexa-  
meron.  
Serm. 6. in  
Hexamer.

Fevrier  
1647.

Or bien qu'il soit assez difficile d'en assigner la véritable cause ; toutefois deux personnes à qui on l'a proposée, en ont raisonné de cette sorte.

*Raisonnement sur la maturité des figues, écrit par un amy de Monsieur de Monconys.*

Le premier a dit, que la Nature avoit pourveu tous les animaux & les plantes, d'une infinité de petits insectes insensibles, qui sont destinez à succer & attirer la corruption & l'impureté du vivant : ce sont comme les emunctoires de la Nature ; que si par quelque déreglement ces petits atomes animés viennent à se grossir & multiplier extraordinairement, alors il arrive des maladies Epidemiques qui causent des mortalités parmy les animaux. En effet on a observé vne prodigieuse quantité de ces insectes dans les bubons des pestiferés, qui prenant en suite des ailles portent par tout le mal contagieux. Il est donc vray-semblable que ces petits mouchérons purgent ce qu'il y a d'étranger & d'excremétique dans les figues, c'est à dire le principe de leur putrefaction ; & par consequent apres cette separation le fruit demeure attaché à l'arbre iusques à son entière perfection.

Le second a pris la chose d'un autre biais : il a dit qu'il y avoit dans plusieurs arbres quelque chose d'analogue aux esprits prolifiques qui servent à la generation des animaux ; qu'il y falloit vn mefflage de corps differents, qui responde à ceux qui sont fournis par le masse & par la femelle ; que par cette raison le Palmier femelle ne peut produire que des dattes imparfaites & mornées, s'il n'est planté proche du masse, qui ne produit à la verité point de fruit, mais qui donne toute la fecondité à l'arbre femelle qui en est chargé ; que ces deux sexes ont esté obserués vniuersellement en toutes les plantes par Turneiferus Medecin de Brandebourg. Sur ce principe on peut raisonnablement supposer que le figuier sauvage, tout sterile qu'il est,

est, peut tenir lieu de pere dans la generation des figures. La mere a tousiours la vertu de produire en soy vn esbauche de l'Embryon, mais il est tousiours necessaire, comme on le voit dans la generation des Oyseaux, & des Poissons, que ce fruit imparfait soit impregné des esprits feminaux qu'on peut appeller masculins, & qui ne sont differents de ceux de la mere, qu'en ce qu'ils sont plus chauds ou plus actifs, & sont de mesme qu'un ferment capable de faire lever toute la masse. Les petits insectes venus d'un vegetal retenant la nature & la force de leur origine, & y adioustant encore plus de vie, d'ame, & de feu, sont tres-propres à faire cette impregnatió. En effet ce n'est pas vne chose nouvelle en la Nature, que l'animal serve de pere en la generation d'une plante. Ceux qui ont observé avec plus de soin la maniere dont le Kermes est produit aux Pais chauds, disent que ces petits grains que l'on recueille sur l'*Ilex Cocchigera*, & qui servent à la teinture de la pourpre, se convertissent en vne multitude innombrable de petits coulsins de couleur rouge, qui roulent çà & là sur cet arbrisseau qui leur a serui de matrice; & par tout où ils se reposent il y reste pour l'année suivante le germe d'un de ces grains, que les Grecs ont appellés *Coccus*, les Latins *Vermiculus*, & ceux du Pais *Graine de vermeil*, à cause des vers ou petites chenilles & pavillons auxquels ces fruits se changent. Mais il semble que la Nature a usé d'une prevoiance plus industrieuse, pour perpetüer l'espece de quelques autres vegetaux qui ne pourroient se multiplier d'autre façon. Je ne sçache personne que le Sieur Clari Advocat de Vaison qui ayt remarqué que les Truffes noires qui croissent au bas Daupiné, se pourrissent dans la terre au commencement de l'Esté qu'elles semblent disparoistre, & qu'alors il s'engendre de leur putrefaction grande quan-

Feurier  
1647.

tité de papillons d'une espèce particulière. Peu de temps après environ la fin de juillet, l'endroit de la terre où la Truffe se doit former commence à s'enlever & à s'entr'ouvrir, d'où est venu le proverbe, *ubi uber ibi tuber*; & l'on voit voltiger ces papillons autour de ces fentes qui se rejoignent après que les papillons ont frayé: c'est en ces matrices que l'on trouve en suite les Truffes, par l'odorat des Truyes que l'on instruit admirablement à la quête de cette racine qu'ils appellent *Tartistes*, de *terra Tuber*. Ne pourroit on pas imaginer quelque chose de pareil de ces mouchérons engendrés du figuier sauvage, sans l'attouchement desquels, les figues seroient semblables à des œufs sans germe que les Grecs ont appelé *hypenemia*, & les Latins *subuentanea*: au lieu que les esprits féminaux des figues sauvages, qu'Hesichius a interpreté *Gua æperata* & que l'on peut nommer masculins, (cōme Virgile appelle l'encens le plus fort & le plus adstringent *Mascula Thura*), se communiquants aux figuiers domestiques qui sont d'un sexe plus tendre & plus delicat, peuvent assurément les rendre féconds, & les empêcher d'avorter. Quand cette opinion n'auroit pas la probabilité de la première, elle a au moins l'avantage d'être appuyée de l'autorité de Saint Ambroise après Saint Basile, dont le Lecteur trouvera icy le passage.

*Non solum differentia fructuum in diversis genere stirpibus, sed in eadem etiam arboris specie non mediocre discrimen esse videtur: ibi forma fructus à peritis in stirpium cultu distincta est etiam sexu, ut alia Marium sit, alia Fœminarum, qui palmas etiam in marem fœminamque diffidunt. Et videas eam interdum quæ ab ipsis fœmina dicitur in marem blandioribus ramis nutare quasi a gestientem, atque complexum maris percipientem; stirpium verò cultoros inter ramos tunc quasi semina quadam maris*

α ἰστῶσαν  
ἐν τῆς συμ-  
πλοχῆς  
ἰστῶσαν  
ἄππενθ.

maris florem, b seu fructum immittere, atque ita illam quasi <sup>Feurier</sup> voluptatem inde percipere, seséque demum rursus arrigere, ad <sup>1647.</sup> formamque propriam suas restituere comas. Hæc eadem de ficis <sup>δ τῆς λιγο- μένους ἄνθρας</sup> etiam asserunt, quamobrem alij iuxta ficeta caprificos serunt, alij <sup>culices.</sup> caprifici c Grossos inter se colligatos iniiciunt ficis, atque hoc <sup>ὁ λυγρὸς, d ἀγρίαν.</sup> pacto ficorum d imbecillitati medentur, defluentem iam labentemque fructum ipsarum grossis sulcientes.

S. Ambroise n'adiouste rien de remarquable à la tradition qu'il a faite de ce traité, que l'elegance de son langage; le Lecteur le pourra voir dans ce Pere au lieu cité cy-dessus.

Mais pour rendre cette Annotation plus exacte, sans qu'elle soit toutefois ennuyeuse, j'adiouste briefvement que les anciens avoient vn iour destiné à cette action qu'ils appelloient *caprificialis dies*. Les Grecs d'aujourd'huy ont coutume environ la feste de Saint Pierre de faire cette ceremonie qu'ils appellent *ιερμάζω*; ce mot signifie dans Theophraste produire des moucheronns qui bequettent les figues, d'où vient cette expression proverbiale dans Athenée *ιερμάζει λόγῳ, caprificare sermone, piquer de paroles*, ce qui fait douter que le figuier sauvage & ses fruits ont pris leur nom du mot *ιέρ*, si l'on ne trouve qu'il soit plus naturel de le deriver d'*ἵερ*, car Theophraste parle clairement de l'amour du figuier sauvage, & de celui des jardins, & l'explique par le mot *ἰλωδίαζον*.

La reflexion de M<sup>r</sup> de Monconys est tres-juste, & Eustachius se sert du mot de *πλειάτων*, parlant des figues sauvages dont on charge les branches de figuier.

La solution de ce Probleme, suivant la premiere hypothese, a esté touchée par Plin en ces termes: *Caprificus nunquam naturefcens, sed quod ipse non habet alij tribuens, ergo culices parit: hi fraudati alimento in matre ad cognatum volant, morsuque ficorum crebro cereales auras im-*

Z 3 mittunt,

Fevrier  
1647

*mittunt, mox laeteum humorem absumunt, &c.* Mais Theophraste insinuë, que c'est en ouvrant l'escorce de la figue, & beuant cette humidité plustost par leur petite trompe que par vne suxion insensible *εὐβόσκοντες τὴν ὑγρότητα, ὑπερῆσιρα ποιοῦσι.*

Mais enfin Theophraste au chap. 13. du liure second des causes des plantes favorise ouuertemēt la seconde explication, puis que les figues que les mouchérons ont touchées se resserrent & se compriment davantage *συμμύωσι*, ce qui est vne marque d'auoir conçu apres l'impregnation.

Le 20. nous partismes devant iour pour aller aux Pyramides ; nous eûmes vn peu de pluye en allant, & il en auoit déjà tombé le soir.

*La Lettre suivante ayant esté écrite du Caire à Lyon par Monsieur de Monconys, nous l'auons preferée au Iournal, parce qu'il l'a couchée avec un peu plus d'exactitude qu'il n'en apporte ordinairement à ses relations tumultuaires.*



LETTRE

LETTRE DE M<sup>R</sup> DE MONCONYS  
à vn de ses Amis, sur les Pyramides & les  
Mumies d'Egypte.



MONSIEUR,

J'ay peché contre les loix de l'amitié : ma paresse n'a point d'excuse, mais il faut tout souffrir d'un amy auquel vous ne pouvez refuser le pardon quand il vous le demande, & d'un ton un peu haut : il estoit bien raisonnable que vous esprouassiez à vostre tour les inquietudes où l'on est d'attendre des lettres : le souhait que vous faites il y a long-temps (comme ie crois) d'avoir des miennes vous les fera trouver plus agreables ; & si il est vray ce que vous m'escrivez que vous les estimez beaucoup, & plusieurs personnes de condition à vostre exemple, elles peuvent bien estre desirées. Mais trene de compliments & de brauerie ; ie n'ay point de temps à perdre pour vous faire sçavoir ce que j'ay veu depuis la dernière que ie vous écrivis, & pour respondre à tous les chefs de vostre lettre du dix-septième d'Auril.

Douze iours apres mon arrivée au Caire, ie fus voir les Pyramides: Fig. 29.  
elles sont presque à l'opposite de cette Ville ( qui leur demeure au Nord-est autrement Grec ) esloignées de deux grandes lieuës à l'extremité d'une campagne, qui depuis le Nil iusques au commencement du roc sur lequel elles sont situées a la largeur de deux lieuës, & regne ainsi tout le long de ce fleuve, tant en descendant, que du costé de sa source: ce roc qui borne la campagne presque parallelement avec le Nil a environ cent pieds d'eminence, & continuë bien auant dans les deserts comme une platte-forme toute couverte des sables que les vents y ont apportés ; sur le bord sont situées ces grandes masses de pierre, qui ayant subsisté si long-temps semblent vouloir disputer leur durée avec la sienne, & meriter en cela iustement le nom de Merueilles qu'elles possèdent seules à present. Entre une quantité qu'il y en avoit pendant cinq ou six lieuës de long, & qui estoient grandes ou petites, suiivant le pouvoir & la magnificence du Prince qui les faisoit construire : en remontant le long du fleuve on en voit deux grandes en cét endroit, qui ont tousiours esté les plus estimées ; la petite qui  
ne

Feuillet  
1647.

ne cede guieres à la grande, & n'en est esloignée que de cent pas, est beau-  
comp ruinée, & ie parie qu'elle est faite en sorte qu'on n'y peut monter,  
& qu'il n'y a point d'ouverture pour entrer dedans; on ne la contemple pas  
si curieusement, & on se contente de prendre exactement les particulari-  
tés de la grande: voicy ce que j'en ay remarqué avec les mauvais instru-  
ments que j'ay pu trouuer, & les fils dont ie me suis seruy par deux fois  
que j'y ay esté sans m'en ennuyer, estant prest d'y retourner à la premiere  
commodité qui s'offriroit, tant on en trouue la veüe admirable.

Elle a cinq cents vingt pieds de hauteur, & six cents quatre vingt &  
deux pieds de face: elle est parfaitement quarrée, & a ses faces opposées  
aux quatre parties du monde; elle est faite en degrés de tres-gros quartiers  
de pierre, chacun ayant deux pieds & demy de haut, quelques-uns plus,  
quelques-uns moins, & font en tout deux cents huit degrés qui se termi-  
nent en une platte-forme de seize pieds en quarré, que composent douze  
tres-grosses pierres, la plupart rompuës aussi bien que bonne quantité de  
degrés; le temps en fait une plaisante metamorphose en petites lentilles,  
dont elles sont toutes pleines, mais si bien faites qu'il n'y a que la dent qui  
puisse iuger qu'elles sont de pierre. Sur le seizième degré presque au mi-  
lieu de la face qui est tournée au Nord, & l'entrée qui a trois pieds, six  
pouces de haut, & trois pieds, trois pouces de large, & qui va continuant  
septante-six pieds & demy de long en pente d'un angle de soixante de-  
grés: au bout de cette allée est un lieu vaste & rempli de ruines, & de  
grosses pierres rompuës qui bouchent des endroits par lesquels on alloit en  
quelques chambres, & il ne reste qu'une ouverture vis à vis de celle par où  
l'on est descendu, qui vous conduit en remontant par une pareille allée, &  
de semblable pente à celle par où l'on est descendu, mais qui a cent onze  
pieds de long: au lieu où cette seconde allée aboutit il en comence une autre  
qui a six pieds & quatre pouces de large, & qui va tousiours montant  
par la mesme inclination de soixante degrés à la longueur de cent soixante-  
deux pieds & trois pouces; la voute de cette allée est extremement hau-  
te au prix de l'autre, & à la fin elle touche le haut de la porte de la cham-  
bre où l'on arriue: au fond d'icelle on trouue un tombeau de ces pier-  
res, qu'on dit fonduës, il a trois pieds & un pouce de large, trois pieds  
& quatre pouces de haut, & sept pieds deux pouces de long; il n'y a  
point de couuerture, & l'on croit que c'estoit là où Pharaon devoit estre  
enterré; c'est le vulgaire qui le dit. Cette chambre aussi bien que tou-  
tes les autres, avec les allées & les murailles a le paue, & le plan-  
cher ou voute tout de grandes pierres: elle a trente-un pied de long, dix-  
neuf de haut, & seize de large, & neuf pierres en trauers forment son  
plancher.

plancher ; ie ne vous ennuyéray point pas davantage dans la description <sup>Feurier</sup>  
 d'une autre chambre qui est au dessous de celle-là où l'on va par une allée <sup>1647-</sup>  
 de plain pied : au commencement de cette dernière de cent soixante-deux  
 pieds l'on voit l'ouverture d'un puy quarré qui est fort profond , & où  
 on ne descend point à cause des chauues souris , & autres animaux  
 venimeux qu'il y peut auoir , dont il y a bonne quantité dans toutes les  
 chambres , car il n'y a autre ouuerture que celle de l'entrée ; l'on tient que  
 ce puy va sous terre iusques à une Idole qui reste encore auiourd'huy en-  
 uiron à trois cents pas de la Pyramide du costé du Sirok : c'estoit une  
 Hienne couchée dont il ne reste que la teste sur son col , assez mal- <sup>Fig. 26.</sup>  
 traitée , aiant le nez & le menton cassé ; mais ce qui reste est fort beau à  
 voir , & l'on y remarque l'adresse d'un habile Sculpteur qui ne cedeoit pas  
 à ces Grecs qu'on admire par leurs ouurages : elle a vingt-six pieds de haut ,  
 & depuis les oreilles iusques au menton quinze pieds ; la traditiue est  
 que les Prestres venoient sous cette Idole par le Puy de la Pyramide , & y  
 rendoient les oracles ; il y a aussi un trou au dessus de la teste où un homme  
 peut demeurer debout sans estre veu , qui peut-estre seruoit encore à la  
 fourberie.

Quelques iours apres ie fus aux Mumies qui commencent depuis le lieu  
 des Pyramides descrites cy-dessus ; quoy que le Village où l'on va en soit  
 estoigné d'environ quatre lieuës , neantmoins tout ce rocher est creusé ius-  
 ques-là , & encore bien plus de deux lieuës plus haut & garni de Pira- <sup>Voyez la</sup>  
 mides ruinées , & d'autres qui restent encore assez entieres , & une en- <sup>Figure cy-</sup>  
 tr'autres qui ne cede gueres à celle que i'ay descrite , & dont ie remets <sup>dessus.</sup>  
 la description à nostre premiere vüe de peur de vous ennuyer : tout ce  
 rocher , comme i'ay dit , est creusé comme les catacombes de Rome ; &  
 des pierres qu'on en tiroit , on en bastissoit à mon aduis les Pyramides qui  
 seruoient de sepulture pour les Princes , au dessous desquelles dans les lieux  
 qu'on auoit vuidé l'on enterroit les particuliers : ie demuray quelques  
 iours pour auoir la satisfaction de faire ouurir un Puy nouveau dans le-  
 quel ie descendis , & apres m'estre trainé long temps sur les corps morts ,  
 ie passay dans quantité de chambres ou voutes qui en estoient pleines ; il y  
 en auoit dans des tombeaux de pierre , d'autres dans la muraille , &  
 d'autres simplement estendus sur terre ; apres en descendant dans d'au-  
 tres Puy , & remontant par de semblables , on en rencontre encore d'au-  
 tres : les corps sont emmaillotés comme des enfans aucc des fasses dorées ,  
 qui à mon aduis representoient le naturel ; & tout le long du corps sous  
 des petites bandes ( qui sont disposées de facon qu'elles ne cachent rien )  
 sont quantité de peintures d'oiseaux & autres grotesques dessous tout

cela. Tout le corps qui est parfaitement embaumé, est envelopé de trois petites bandes les unes sur les autres avec tant d'adresse que les doigts mesme du pied n'en paroissent gueres plus gros. l'en fis tirer quelques-uns que ie fis defaire en ma presence, où ie ne trouuay rien de curieux qu'une ceinture de feuilles enfilées comme des aloüettes dans un fil de palmier; mais i'en ay conserué une entiere des plus belles que l'on ait vü en France, qui est toute peinte & dorée: bien souuent on trouue dans leurs tombeaux de tres-belles Idoles que l'on y enserroit, mais pour l'ordinaire elles ne sont que de bois ou de terre comme celles que i'ay trouuées qui sont de bois, elles estoient plantées sur le bout du cercueil dans lequel elles estoient, qui estoit aussi de bois; i'en ay recouré une petite de bronze qui est une femme assise & nue, coiffée comme la Déesse d'Egypte Isis, avec deux cornes qui enferment une lune; elle tient un petit enfant sur ses genoux, à qui elle soustient la teste de la main gauche, & qui a une corne au lieu de l'oreille droite qui luy descend dessus l'espaule; elle est fort rouillée, mais il y reste encore des marques qu'elle estoit autrefois dorée. Si i'estois assez heureux de porter tout ce que i'ay ramassé, vous auriez du plaisir de voir des choses que l'on n'estime pas icy, mais qui seroient bien rares en France.

Je fais maintenant responce à vostre lettre: ie vous ay dit qu'on me prit en Alexandria generalement tout ce que i'auois dedans ma chambre; mes lunettes y estoient aussi, mais par bon-heur le grand verre se trouua le lendemain au pied de la muraille: depuis i'ay commis un tuyau à Ligourne, avec un petit concaue que ie crois estre arriué depuis quatre iours en Alexandria dans un Vaisseau qui y est arriué venant de Ligourne; si i'allois en Perse ce seroit un present propre pour ce icune Prince qu'on dit estre tres-curieux & ami des sciences: l'Egypte est tres-fertile par l'inondation du Nil qui ne manque iamais de croistre quelque temps auant le Solstice; & lors qu'il est à la hauteur de seize pieds plus que son ordinaire, ou ouure des canaux de tous costez & comme il va serpentant l'Egypte, il inonde tout ce Pais, & le fait le plus fertile du monde; si bien qu'en si peu d'estendue qu'il a, avec les Doannes d'Alexandrie & de Sues, le Grand Seigneur entire toutes les années cinq Casenats, qui valent 120000. escus, qui font six millions d'or; nonobstant cela le peuple y vit assez mal: les Francs seulement mangent du bon pain, & le vin y est si rare, que beaucoup de ceux qui sont icy obseruent par force la defence que les Turcs ont d'en boire, & que plusieurs enfrennent bien souuent. Les Arabes s'habillent de toile, & sont dans leur pais tous esclaves des Turcs qui les battent sans qu'ils s'osent plaindre: les Turcs ont de grands pantalons

pantalons d'escarlatte & des camisoles de soye picquées, avec la Veste de  
 drap; les Grands ont des calçons de toile qui vont iusques au talon; la  
 grande soutane de soye ou de toile des Indes, & la Veste par dessus  
 de satin ou de beau camelot: les femmes de condition ne se voyent qu'en-  
 veloppées dans de grands draps fins, lors qu'elles vont au bain sur des  
 asnes, & encore ce ne sont pas des principales, car celles-là ont le bain chez  
 elles: les fruits y sont rares, sinon les dattes; à present on mange de  
 meschantes petites auberges, & des poires qu'en France on donneroit aux  
 porceaux: il y a quantité de melons d'eau qu'on nomme Pasteque, qui sont  
 gros comme nos plus grosses citrouilles, il y a encore d'autres melons, mais  
 ils sont bien mols: on y trouue des figues d'Adam qui sont cheres & bien  
 rares; i'en auois veu en Portugal, où l'on les nomme bananies, comme aux  
 Indes: les Turcs mangent à terre sans linge ny seruiette, & rompent la  
 viande avec les mains; i'ay souppé chez l' Aga des Janissaires qui tient  
 aussi bonne table que le Bacha; ie vous en diray des particularitez à  
 nostre premiere veüe; mais à present ie vous dis seulement qu'il y auoit  
 plus de septante plats: il n'y a que quelques curieux qui ayent des horolo-  
 ges; mais il y a des Turcs gagés qui ne manquent iamais de crier deuant  
 toutes les Mosquées iustement à midy, qu'ils appellent dour; à quatre  
 heures qu'ils nomment acher, qui veut dire souper: et magrel qui est au  
 Soleil couchant: et mouffeleil qui est à minuit; & le madué qui est à  
 l'aurore, & pendant tous ces temps les plus religieux font leur priere;  
 mais principalement le Vendredy qui est leur Dimanche, ils se rendent  
 alors dans leur Mosquée, & les Grands prient chez eux: ils dorment en-  
 tre des draps sur des matelas estendus en terre dessus des tapis où l'on  
 s'assied aussi, s'appuyant dessus des coussins qui sont derriere vous: outre  
 nos insectes qui sont icy en abondance, il y a quantité de petites lesar-  
 des qu'on nomme Tarantes improprement: il y a aussi quelques Scor-  
 pions: la plus grande force de cette Ville consiste aux hommes, car ie  
 n'ay veu aucune fortification dans tout ce pais; il n'y a ny fossé ny mu-  
 raille, les portes neantmoins se ferment tous les soirs, mais cela s'observe  
 aussi bien dans les quartiers qui ont des portes, qu'à celles de la Ville qu'on  
 ouure au premier cry de l'aurore, & qu'on ferme à iour faillant; le Nil en  
 est enuiron à trois quarts de lieüe, mais il y a tousiours des maisons ins-  
 ques à Boulak, qui est un Village qu'il baigne; & iusques au Caire vieil  
 qui est à une petite lieüe plus haut que Boulak au bord aussi de ce fleue,  
 & c'est en ce lieu du Caire vieil que sont toutes les Eglises des Kofris, &  
 où l'on enterre les Francs dans l'une d'elles: la Vierge a demeuré sept  
 années dans un lieu qu'on y voit avec grande deuotion.

Feurier  
1647,

dit ailleurs que le Nil va serpentant toute l'Egypte auant son accroissement, son cours n'est gueres plus rapide que celui de la Saone, & lors en beaucoup d'endroits un homme y trouue pied: sa largeur deuant Boulak est pareille à celle du Rhosne vis à vis des Fueillans à Lyon; son eau est toute la boisson de l'Egypte, & quand il est crû l'on en fait grande provision pour toute l'année dans des cisternes publiques & particulieres; ses bords sont hauts en des endroits, & bas en d'autres comme la riuiere de Loire: depuis Rouffet iusques au Caire, qui est le chemin qu'on fait venant d'Alexandrie, on voit grand nombre de beaux Villages qu'on m'a assuré estre encore plus beaux & en plus grande quantité du costé de Damiette. Je ne puis vous dire autre chose de la distance qu'il y a d'Alexandrie iusques à Rouffet, sinon que ie fis le chemin sur un asne en onze ou douze heures; & que depuis Rouffet iusques au Caire ie demeuray quatre iours sur l'eau; il y en a qui par un bon vent viennent en deux iours & demy, & la plus grande diligence que fassent les Messagers à cheual qu'on enuoye d'Alexandrie icy, & qui passent par les deserts, est de deux iours & demy ordinairement: les Crocodiles n'approchent pas à plus de deux iournées d'icy, neantmoins on en a veu au dessous de Boulak, & l'on fait bien icy le conte du talisman qui les empesche de passer, mais personne sçait ny où il est, ny qui l'a fait, ny en quel temps: ie n'ay point trouué le peuple plus barbare qu'en Europe, où ie crois qu'un Turc receuroit plus de desplaisirs que les Chrestiens n'en reçoient icy; & pour dire en un mot tous les hommes sont bons, & la difference de religion ne leur oste point leur nature; partout il y en a de bons & de mauuais, & i'admire des vertus morales parmy ces peuples qu'il seroit à souhaitter que tous les Chrestiens les eussent: ils sont sans haine ny vengeance, leur plus longue querelle se finit deuant que le iour se passe; & ils estiment tant la vie d'un homme, que pendant que la memoire d'un meurtre dure ils en demandent le sang: tout le monde traueille, & les soldats qui ont la paye du Grand Seigneur ne l'issent pas d'auoir une vacation; la Iustice y est bonne en ce qu'elle se fait promptement & sans chicane, mais l'argent y fait tout faire: leur ignorance est extrême, & c'est ce qui leur fait croire aussi bien qu'ailleurs qu'il y a des charmes & des sortileges; i'ay eu une curiosité toute particuliere pour cela, i'ay veu tous ceux qu'on estimoit Magiciens, que i'ay recognû de tres-grosses bestes, & il faudroit des iours entiers pour vous entretenir sur ce chapitre; on empale sans forme de procez les voleurs qu'on trouue en flagrant delit: pour les autres crimes il n'y a gueres de chastiment, car l'argent expie tout, & moyennant cela vous sortez des plus espineuses affaires; & quoy qu'ayt fait

fait un Chrestien, s'il a de l'argent on ne le force point de se faire Turc; leur diuertissement est de boire du caué; c'est une boisson plus noire & amare que la suye destrempée; neantmoins il n'y a homme ny femme qui n'en boiue deux fois le iour, & il n'y a aucune rue, où pour le moins il n'y en ait une grande tauerne: ils ne jöient point; leur musique ne me plaist gueres, quoy que ceux du pais l'estiment beaucoup: il y a quelques basteleurs qui font assembler le monde dans les lieux du caué où ils jöient des marionnettes derriere une toille; il y a aussi quelques jöeurs de gobelets: les Medecins y sont rares, puisque il n'y a point ou bien peu d'habiles gens, & c'est pourquoy le moindre Franc qui fait profession de Medecine est estimé comme un oracle: mais s'il ne reüssit pas, quand ce seroit un Esculape, on luy redemande l'argent qu'on luy a donné, & la vie de son malade, quoy qu'il ne meure que deux ou trois mois apres que le Medecin a cessé de le visiter. Vn nommé Pelican qui est assez connu à Lyon est icy arriué depuis six semaines, il fait des merueilles, mais i'ay peur qu'à la fin il n'en soit pas bon marchand; iugez de sa capacité, puis qu'il ne scait pas écrire, à ce que tous les François disent; ie suis si bien fait à leur humeur & maniere de viure que ie n'ay point encore ressenti aucune incommodité; & ie ne trouue point les chaleurs si excessiues qu'on me disoit qu'il faisoit en Egypte: ie ne scaay combien il couste à viure, car ie n'ay point encore payé ma despense; pourtant les plus grosses pensions ne montent qu'à dix escus le mois, mais c'est à cause du vin dont la liure de nostre pais vaut six sols; & qui voudroit viure à la Moresque ne despendroit pas trois sols par iour: leur religion est Mahometane, mais de scauoir s'ils suiuent Haly, Homar, ou quelqu'autre, il est dangereux de s'en trop informer, & ie ne vous puis satisfaire là-dessus: les Images y sont deffendues, c'est pourquoy on n'y voit ny Peintres, ny Graueurs, ny Sculpteurs: il y a d'aussi beaux hommes & d'aussi belles femmes qu'en Europe, & des Iuifues principalement, qui sont extremement blanches: pour les Arabes & leurs femmes, ce sont de ces Egyptiens que vous voiez courir la France; les hommes n'y portent qu'un bouquet de poil sur la teste, mais ils laissent croistre leur barbe avec beaucoup de soin: il est impossible d'entrer dans leurs Mosquées qu'on tient estre au nombre de vingt-quatre mille, autant que de rues, si ce n'est chez les Deruis, dont le seruice se fait en dansant & tournant au son d'une Musique graue, qui est une des plus belles choses qu'on voie en ce pais: ils sont tres-ciuils, & i'y ay esté deux fois où tousiours ils m'ont fait ciuilité, & leur Chef beaucoup de caresses; ie n'ay pourtant esté qu'à la porte de leur Mosquée, où i'ay vü tout ce qu'ils y faisoient, & i'y eusse pü entrer si mon Truchement eust

Feurier  
1647.

voulu ; mais dans les Mosquées des Mores , & des Turcs il y va de la vie , ou de changer de religion : neantmoins elles sont toutes ouuertes , & on voit de la rue tout ce qu'on fait dedans en passant seulement , car il seroit dangereux de s'arrester exprés : elles ont toutes un Ciel ouuert au milieu en forme de Cour , & dans plusieurs il y a de grandes Piscines , avec une infinité de lampes de verre ; & pour respondre finalement au dernier article de vos demandes , que j'ay suivies de point en point , les Imprimeries y sont defenduës , à cause de la quantité des personnes qui ne viennent que de la copie qu'ils font des liures. Je vous prie d'excuser les fautes qui sont dans cette lettre ; je suis si bas que je ne la scaurois relire.

MONSIEVR,

Du Gaire, le 13. Iuillet 1647.

Vostre tres-humble , & obeyssant seruiteur,  
DE MONCONYS.

AVTRE

AVTRE LETTRE DE MONSIEUR  
de Monconys, à Monsieur de Champigny.



MONSIEUR,

*La crainte de vous ennuyer par une mauvaise relation, des beautés & des curiosités que j'ay veues en ce país, m'empescheroit de vous en faire vne description, si mon deuoir ne m'obligeoit à vous rendre un compte exact de mes actions : vous pourriez bien lire en meilleurs termes les descriptions des Pyramides, des Mumies, & du voyage du Mont Sinai, mais non pas avec plus de verité : & tous ceux qui écrivent de la Mer Rouge, n'ont pas descendu au fonds comme moy, pour y pescher de ces arbres, dont la pluspart des Curieux parent leurs cabinets. Je commenceray donc à vous dire que le premier lieu curieux que ie fus voir fut celuy où les Pyramides, qui portent iustement le tiltre de merueilles, ont esté basties par les Pharaons pour leurs sepultures.*

*La description des Piramides & des Mumies est presque la mesme que celle de la Lettre precedente, c'est pourquoy on l'a obmise. Il y a quelques circonstances qui ne sont pas spécifiées en l'autre comme : que l'on monstre au Caire le Figuier qui s'ouurit, à ce qu'on dit, pour cacher la Vierge quand elle y aborda, & qui pour ce bon office a receu plus d'un million de coups de cousteau, mais Monsieur de Monconys le traita avec plus de respect : il adiouste ces paroles touchant les Mumies.*

*Je fis vn second voyage, & y seiournay quelque temps pour auoir le plaisir de faire ouuir quelque trou nouveau ; on n'a pas tousiours le bonheur d'en rencontrer de beaux, car l'on en trouue souuent qui ont esté fouillés, où il n'est resté que des ossements & des linges ; ou bien ce sont des endroits où il n'y auoit que des pauures gens qu'on enterroit sans pompe. Je fus heureux d'en trouuer vn des plus beaux qui se soit ouuert il y a vingt ans ; c'estoit*

Feuillet  
1647.

stoit au milieu d'une campagne sablonneuse, où ceux du pais sçauent à peu près l'ouuerture des Puys, lesquels ils débouchent, & quand le sable en est tiré, on y descend par des cordages; & on passe par quantité d'allées basses, où l'on se traîne sur le ventre pour arriuer dedans des chambres dans lesquelles il y a diuerses tombes, les vnes de bois, les autres de pierre, & les autres creusées dans l'épaisseur de la muraille où les corps sont enseuelis, emmaillottés comme des enfans, avec des fausses dorées, &c.



*Il adiouste, outre ce qui est imprimé page 186. & 239. qu'on fait voir la montagne où Iosué sacrifia incontinēt apres l'Idolatrie, & une grosse pierre proche de là sur laquelle le Serpent d'Airain fut erigé, ce qui n'est pas conforme à l'Escriture; & quoy que l'ignorance des Arabes ne fasse pas voir celle où Moÿse pria durant le combat du peuple contre les Amalecites, ie iugeay par l'Escriture que c'est un Monticule à my-chemin de la pierre qu'ils nomment Moule du Toreau: & conclud sa Lettre à Monsieur de Champigny par ces mots,*

Je vous rends mille graces de l'argent que Monsieur Magis m'a fait fournir par vos ordres: si ie n'eusse esté si malheureux de trouuer des voleurs sur mer & sur terre, ie n'aurois pas abusé de vos faueurs. Vous estes mon refuge, & ie suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & obeyssant seruiteur,  
DE MONCONYS.

Fig. 26.

Le 22. ayant fait la figure des hieroglyphes, & visité diuerses mafures & ruines de plusieurs petites Pyramides, ie fus voir l'Idole rompu de cette Femme à corps de Hyenne, & en fis le dessein.

De

De là nous allasmes dîner au bord d'une eau, puis fûmes au Caire, & passasmes par le Caire vieil, où sont les Greniers de Joseph, qui n'ont rien de remarquable; c'est un lieu où l'on met à cette heure le bled, c'est une grande enceinte de murailles modernes: nous passasmes devant la Mosquée où est la colonne où sont les marques de la fertilité de l'année par l'accroissement du Nil; ladite Mosquée est au bout de l'Isle de Memphis, qui a pour aspect le Nil à perte de veüe: à la porte du Caire neuf venant du vieil, est une certaine rose à droit en entrant faite sur la pierre qui semble à un bassin de terre goderonné, qu'on dit estre la grandeur du pain qui lors ne coustait qu'une forle, qui revient à un liard, quoy qu'il ayt deux pieds presque de diametre.

Le 23. ie fus me promener le matin avec mon M<sup>e</sup>: l'après-diné i'alla voir Mr le Consul qui me montra ses Patentes du grand Seigneur, ses escuelles de bezoar mineral, & d'agate, puis chez M<sup>r</sup> Portel qui me donna une pierre de la jaunisse & de la colique.

\* Le 24. ie fus à la Messë chez le Consul où ie dîsnay avec les PP. Capucins; & auparavant iefus chez le Cadi du Caire tenu pour le plus habile de la Ville. En allant nous trouuasmes un mariage d'un Costi dans les ruës, le Marié vestu d'une sourane de damas blanc, & la teste couverte d'une escharpe de mesme, estoit mené sous les bras: Il estoit precedé de quatre femmes qui alloient jouant de certains Instrumens fort desagreables, comme d'un tambour fait d'une bardaque; d'une harpe extrauagante, & de petits bâtons qu'elles frapient contre d'autres: apres estoient huit hommes portant des cierges avec force branches, & quantité d'autres hommes. Il estoit suiuy de trois hommes qui portoient sur leurs testes de ces grandes

Feurier  
1647.

194

*Voyage d'Egyte.*

patines de Patissier, couvertes d'escharpes, où il y auoit quelques presens de gueule. Apres venoit l'Espousée sur vn Asne avec quelques pendeloques en forme de vieux colliers sur le front, mais elle estoit bouchée de son manteau de toile aussi bien que quelques autres femmes qui luy faisoient compagnie. L'apresdiné l'on m'amena vn homme qui se disoit Sorcier : il escriuoit des mots sur les cheuilles des pieds, sur le bras gauche, dans le dedans & les cinq doigts de la main droite, & sur le front d'un garçon ; apres quoy luy ayant long-temps marmotté vn langage incognu, & brullant de l'encens, de la mirrhe & du coriandre, le garçon ayant fait quelques grimaces tomboit comme mort, & lors il interrogeoit l'esprit qui ne luy sçeut iamais dire ce qu'il y auoit dans vne boule de cire que ie luy presentay ; sur quoy il recommença, & ayant encore mal reüssi, il enuoya querir vn autre homme qui feignoit d'auoir vn bras possédé, & en frota le Sorcier bien serré, & c'est tout ce qu'il peut faire ; quoy voyant, & que ie n'estois pas credule en Turc, il dit que l'esprit estoit trop furieux, que l'heure passoit, & qu'il reuiendroit vne autre fois, ie me faschay avec Gombaud.

Le 26. ie fus le matin au logis, & l'apresdiné avec le Pere Elzear voir la maison de Monsieur Alexandre & ses oyseaux ; il y auoit des poules de Pharaon, de Damiette, & des canards fort beaux.

Le 27. nous partismes avec ledit Pere & Monsieur Daniel pour aller aux Momies : nous passasmes aux premieres pyramides, dont ie repris encore les mesures, ainsi la grande a, par le quart de cercle dont pourtant l'operation ne semble pas iuste, quatre cents vintg-quatre pieds de haut ; & de largeur par vn filet six cents huitante-deux pieds ; la porte en commençant du costé de Lcuant est de  
trois

trois cents dix pieds. La seconde pyramide a de hauteur par le quart de cercle six cents soixante-cinq pieds; ce qui doit estre faux, tant parcequ'elle n'est pas si haute en apparence que la precedente, que parce qu'elle n'a de largeur par le cordeau que six cents trente-vn pied : apres nous fusmes disner au pied de l'Idole qui a vingt-six pieds de haut, & de sa coiffure à long menton, qui est vne partie de l'espaiffeur de sa teste quinze pieds; de là nous fusmes aux Memies qui sont à deux grandes lieuës, ou trois petites de là du mesme costé: tout ce chemin qui est vn peu releué de la plaine, est plein de quâtité d'autres pyramides plus petites & differentes dont la pluspart sont desmolies.

*Feuillet  
1647.**Fig. 26.*

Le 28. nous fusmes voir l'endroit qu'on vouloit ouvrir moyennant cinq piastres; & apres nous fusmes disner au pied des palmiers du Village, & puis voir à vne lieuë & demy vne autre grande pyramide qui n'est pas si bien conseruée que la premiere, mais qui n'estoit pas moins belle autrefois; elle a de largeur six cents quarante-trois pieds, car pour la hauteur le quart de cercle varioit trop à cause du grand vent: son entrée est bien plus haute que celle de la premiere, & est presque au quart de sa hauteur; elle est en commençant du costé d'Orient à trois cents seize pieds dans la face: elle a trois pieds & demy de large, & quatre pieds de haut, ainsi qu'une longue allée qui en descendant sans degré conduit la longueur de deux cents soixante-sept pieds & demy, iusques à vne sale fort exhausée, dôt la vouete est faite en dos d'asne avec de grandes pierres longues qui cheuauchent l'une sur l'autre au lieu de se joindre; cette sale a vingt-cinq pieds & demy de long & onze de large: au fond de cette sale à main droite est vne vne allée de neuf pieds & demy de long, de trois de haut, & de trois de large, au bout de laquelle est vne seconde sale comme la

B.b e.

Mars.  
1647.

premiere de vingt-vn pieds de long, & onze de large, dans le fond de laquelle à dix-huit pieds de haut est vne porte qui entre encore à vne autre chambre, où nous ne pûmes monter.

Le premier nous partîmes du Village, fûmes à vn quart de lieuë de là où l'on auoit ouuert vn trou, ie descendis par vne corde enuiron vingt pieds, apres passant par vn petit trou i'entray dans vne espece de chambre où il y auoit force os de morts, & force linges; apres passant par vne autre ouuerture, & le long d'vne allée où l'on ne pouuoit aller à genoux, ains seulement sur le ventre, i'arriuy à vn lieu où il y auoit deux voutes dans lesquelles estoient plusieurs corps enueloppés dans des linges simplement étendus sur la terre, & proche de là estoit vne ouuerture qui entroit dans vn puy quarré, profond de douze pieds; au fond duquel estoit vne autre chambre où il y auoit apparence d'y auoir eu des corps autrefois; de là par vn autre puy égal au precedét on montoit en vn endroit où abouffissoient trois voutes en croix, dans lesquelles & dans l'épaisseur des murailles taillées dans le roc, & dans le bas des chambres ou voutes qui estoient vn peu releuées, il y auoit force corps couuerts de pierres dans la pierre aussi qui estoit taillée en cerceuil; vn de ceux-là auoit sur son linge vne ceinture de cinq ou six rangs de feüilles percées par le milieu avec vn fil de palme, les feüilles estoient noires & sembloiēt à des feüilles d'orâgers, mais qui ne se pouuoient bien distinguer; ie le fis monter en haut & deffaire, ie n'y trouuay rien de curieux, ny mesme de la Momie; apres quoy ie vins disner au bord du Nil, & reuins au Caire par le Caire vieil.

\* Le 3. ie fis l'experience du Titimal pour congeler le Mercure qui est faux; ie vis l'apresdiné Monsieur de Bermon

mon, qui me dit que lorsque la goutte est tombée qui est la cause à ce qu'on croit de l'accroissement du Nil; qu'elle cause que cette nuit le pain se leue sans leuain, & que du sable mis dans vne escuelle s'enfle, & que lors que le Nil commence à s'enfler, l'on sort des logis sans crainte de la peste, quand elle seroit dans la Ville; cette goutte n'est que le commencement de l'augmentation du Nil, qui par son abbaissement ayant laisné les terres adjacétes arides & seches, de sorte qu'elles se fendent venant à croistre; il transpire premierement iusques aux dites fentes, desquelles s'exhale vne petite vapeur qui retombe en rosée: on dit que c'est la petite goutte qui tombe du Ciel.

Accroissement du Nil.

Le 4. ie fus le matin avec Grillet chercher Soliman Magreplil afendi, qui vint chez moy l'apresdiné; il disoit qu'il seroit voir des Esprits: puis ie fus au Bazar à Cancali, & toute l'apresdinée avec le Pere Elsear.

Le 5. nous fusmes dîner au jardin avec Monsieur de Bermon, & les principaux Marchands François avec qui nous soupâmes encore chez Monsieur de Bermon; il fit grand froid le matin pour le pais.

Le 6. ie fus prendre des cendres & ouïr Messe aux Capucins: puis avec Rabi-Isac voir Soliman Magrepli à son Diuan; l'apresdiné j'ouïs le Sermon du Pere Elsear, & vis vn Iuif qui dispoit quelque nombre que ce fut dans neuf rangs, en sorte que de tout costé on trouuoit toujours le mesme sens; la nuit fut fort estouffée & importune. Mr Obert m'enuoya le soir vne taiolle de soye fort belle. Vn voisin fit le soir faire des prieres publiques dans la rue pour la conualescence d'un enfant, où la plus grâde deuotion consistoit à s'égorger de crier, & se tourmenter iusques à pasmoison, afin de voir leur Prophete qui s'apparoit alors à eux à ce qu'ils disent: deux en tomberent pasmés.

Mars  
1647.

Le 7. le matin ie fus voir Monsieur le Consul à Cancali: apres disner au jardin pour p. 5. & demy; le reste de la journée se passa avec le Pere Ellear & mon Maistre.

Le 8. ie demeuray tousiours au logis, iusques à ce que Soliman Magrepli m'enuoya son valet, ie le fus trouuer avec Rabi Isac, mais ie vis qu'il ne sçauoit rien, quoy qu'il soit estimé Magicien, & qu'il eust mesme dit qu'il feroit voir des Esprits en quelque forme qu'on voudroit, & qu'il parleroit quel langage qu'on voudroit; il me vouloit voir, & souhaitoit mesme d'apprendre le moyen de trouuer des thresors, ce qu'il croyoit que ie sçeusse.

Le 9. l'on m'apporta force Momies, i'en achetay la plus entiere trois piastres.

\* Le 10. apres la Messe on m'apporta ma Momie & l'Idole de bois qui estoit plantée sur vn quarré de bois mis au bout du costé dela teste dessus le tombeau de pierre où estoit la dite Momie; cette Idole & vne autre pareille me cousterent six medains, & vne teste de Momie bandée trois medains; j'achetay aussi ce matin vn oyseau tout blanc, nommé Aboukerdan, sur deux pieds hauts & noirs, ressemblant fort à vne petite gruë, excepté la teste, sur le derriere de laquelle est vne espece d'Aygrette cōme en a le heron: son bec est long & large, & au bout formé comme vne spatule, il me cousta six medains. Ce matin le Chaous qui a coustume de preceder trois iours la Carauane qui reuiet de la Mecque arriua, & porta la nouvelle de la mort de quelqu'un, dont la femme s'en alloit par les ruës avec ses enfants criant, & feignant de pleurer: puis passant en cet estat chez toutes ses voisines & amies, elles sortoient & toutes assemblées dans la ruë, faisoient mesmes cris & plaintes que la vefue; l'apresdiné j'achetay certains fruits dits Doms, qui croissent dans les deserts sur des arbres du  
mesme

mesme nom qui ne sont pas moindres que les palmiers, s'ils n'en sont vne espece, l'escorce exterieure qui est la seule chose qui se mange a le gout du miel ou succe bruslé, & l'odeur aussi.

Mars.  
1647.

On dit que pillée avec du succe la pesanteur d'une once & mangée, elle est vn souverain remede pour le flux de sang.

Flux de  
sang.

Au dedans est vn noyau de la mesme substance que ce- que celuy de la Datte, mais bien plus gros & creusé en forme de cœur, de la grosseur d'une noix muscade: tout le fruit est gros comme vne poire perle de couleur tannée & de figure d'un cœur d'homme; le soir apres soupper dans la ruë on fit vne comedie fort sottte & ridicule à la mode du pays: il y auoit quatre ou cinq soirs qu'ils en faisoient, & c'estoit pour vn mariage.

Le 11. ie fus le matin avec Pascal, & à midy arrester le marché pour le voyage; apres i'appris de Pietro que pour fixer le Mercure.

Le faut faire bouïllir cinq heures dans le ius de ranoncules, en sorte qu'il y baigne touïjours, & que iamais il ne manque.

Le 12. ie fus le matin chercher logis: en dinant j'eus bruit avec Gombaud; ce iour fut fort venteux & estouffé, il ne tomba pourtant que quelques gouttes d'eau; ie fis l'opiate des dents.

Le 13. i'achetay vn œil de poisson blanc vn piastre & demy, & l'apresdiné ie fis congédier Segnor George & pris Pietro, avec lequel ie fis ma congelation & fixation de ♀ belle.

Le 14. Pietro commença à me donner la premiere leçon, M. Honoré de Bermon me donna vn petit Scarabée graué sous le ventre.

Le 15. ie fus le matin avec le Rabi voir l'homme du logis: ie disnay chez Monsieur Sabain & l'apresdiné trauail-  
lay

*Mars.*  
1647.

lay à ma reuolution en presence du Pere.

Le 16. Je fus voir entrer le matin l'Admirache qui reuenoit de la Mecque, il y pouuoit auoir quelque 500. hommes à cheual de bonne mine, grand silence, & de beaux cheuaux : entre autres il faisoit beau voir les chaoux du Diuan avec leurs hauts turbans longs, & les deux Pages qui vont graument deuant chascques Sangiacs vestus de longues soutanes de velours ou de brocard, & leuées à la ceinture par les deux bouts; vn chameau qui suiuoit l'Admirache portoit le pauillon qu'on retournoit de la Mecque, il estoit de velours rouge brodé d'or en moresques & caracteres, sa figure est quarrée & va finissant en pauillon avec des panaches à chascque coin, & au milieu en huit; apres marchoiét à la fin force tambours, trompetes, timbales & haut-bois à cheual ; l'apresdiné nous fusmes voir la meterie à vne lieuë du Caire où l'on dit que la Vierge se retira, & dans vn bassin quarré comme d'vne fontaine à rais de chauffée elle lauoir les drapeaux de I E S V S - C H R I S T : à quoy il y a peu d'apparence tant parce que le bastiment du bassin est ouurage assez moderne, que parceque l'eau qui y est, vient d'vne saque d'où les bœufs la tirent: dans le iardin de cette meterie est vn figuier de Pharaõ qui s'ouurit, à ce qu'on dit, en deux pour cacher la Vierge, mais à present on ne voit rien, & son tronc est comme celuy d'vn autre; il est tout mort en apparence, & il n'y a qu'vne grosse branche qui est au haut qui soit feüillée, & il se renouelle par là: à vn quart de lieuë plus auant dans vn lieu bas & plat est vne petite esguille dont les figures qui y sont grauées à chascque coste esgalement sont presque comme la presente representation ; au retour ie receus lettres de Monsieur Magis & Piscatoris du 18. Ianuier & 16. Feurier.

*Fig. 27.*

\* Le 17. apres auoir oüy la Messe aux Capucins, ie fus  
avec

avec Paschal chercher à la Iudaïque vn logis & l'apresdiné *Mars.*  
demefme, mais vn Iuif qui logeoit au dessus fit des difficul- *1647.*  
tés qui m'arresterent.

Le 18. l'esprouay la congelation du Mercure avec le  
figuier d'Inde fausse, & fus toute l'apresdiné dans la con-  
trée, de là au Caué que paya Monsieur Daniel à tous, puis  
le soir ie fis ma leçon.

Le 19. ie fus le matin avec Sieur Pietro mon Maistre voir  
vne maison dans la contrée de Venise, & chez vn Turc qui  
aime les Mathematiques: puis l'apresdiné ie fus pour passer  
le louïage que le Maistre remit au lendemain: apres le  
Sieur Pietro m'ayant apporté de l'argent congelé au suc  
d'herbe, ie le fixay en lune. Vn vaisseau estant venu de Li-  
gourne en Alexandrie i'eus lettre de Monsieur Daniel qui  
me faisoit sçauoir la santé de mon homme: l'on fit passer  
par toute la ville sur de beaux cheuaux bien arnachés des  
petits enfans suiuis d'haut-bois & de leurs meres precedés  
d'hommes qui escriuoient avec des bastons, & cette Feste  
estoit pour la Circoncision de ces enfans qui se fit au  
milieu de la ruë: beaucoup de iours auparauant on auoit  
faict des festes la nuit dans la ruë à ce subiect.

Le 20. l'arrestay la maison, & le reste ie couppelay le Mer-  
cure fixé dont il resta peu, & de couleur d'amatiste à la  
touche: ie donnay au Sieur Pietro pour auoir de l'herbe  
deux piaftres.

Le 21. ie fus au Cancalis, i'acheptay vn tattou vne estere  
& payay la maison.

Le 22. ie changeay de resolution, ie fus à Saincte Ca-  
therine où l'on me donna deux arbres de la mer rouge, &  
vn champignon: l'apresdiné ie fus avec le pere Elsear pren-  
dre de l'herbe au zebequier, avec quoy ie ne pus rien  
faire.

Mars.  
2647.

Le 25. Apres la Messe & le Sermon, ie fus au Basar pour mon dolinam qu'on auoit vendu.

Le 26. Ie fus a la caue avec Isaac & mon Maistre, achetay vne cassette 85. medains, me fis raser, experimantay mon tire-poil que i'appris le soir à mon Maistre : le jour fut fort couuert & venteux le soir.

Le 27. le vent continua : iacheptay cinq medains vn œuil de poisson imparfait.

Le 28. Ie fus au Basar avec vn Iuif: Ie vis vne pierre grise qu'on disoit estre vne espee de bezoar se trouuant dans vn animal ; elle estoit fort creuse, & sembloit presque à vn tronc de dattier couppé & poli, c'est à dire ayant quantité de petits yeux ou ronds blancs qui perçoient de part en part dans la solidité de la pierre qui estoit fort condense & solide comme vn marbre, sans aucune espee de spongiosité: l'apresdiné ie fus au jardin sans rien trouuer, puis la passay avec le Pere Elsear.

Le lendemain Pietro fit sa congelation deuant moy. Il fit chauffer dans vn creuset plein de craye blanche le Mercure, puis l'ayant laissé presque refroidit, il le ietta dans du ius de tabac, & reiterra cela vne seconde fois; puis ayant fait fondre du Saturne & fait vn creux dedans, comme il estoit presque froid il y jetta le Mercure qui s'y congela : puis pour le tirer il prit demy once de vitriol Romain pillé, demy once de verdet, deux dragmes de sel nitre deux dragmes, alun de Roche, quatre dragmes de Mercure & du borraux qu'il broya tout ensemble avec de l'huile & le mit en vn creuset bien luté.

Le 30. Apres ma leçon iefus le matin chez le pere Elzear où Pietro me dit, comme la veritable herbe pour Congeler le ☿ estoit la Lunaria dite en arabe *hela Laya*, ou autrement en terme des liures Akirba.

Et ce en pressant seulement le jus froid sur le dit ☿ ; puis le bien remuant & apres le faisant chauffer le jetter dans vne lingottiere ou autre chose, il vient congelé.

L'apresdiné Ie fus comme le matin avec luy, i'eus de grosses parolles avec son frere: le pere Elzear me donna sa Grammaire

mairé à copier & Monsieur Menard me communiqua ses *Aureil.*  
affaires. 1647-

\* Le 31 Je perdis Messe, & desmeuray toute l'apresdiné à la contree, & fis ma congellation avec le Pere.

Le premier ie fus avec Pietro au Basar achepter des Babouchs 21. medains: l'apresdiné ie fus dans la contrée & commençay à me sentir incommodé: l'on me voulut faire vne auanie pour ma veste.

Le 2. Je fus à vn village nommé Mesatin à vne lieuë du Caire & passay dans le grand champ qui est au sortir de la ville tout rempli de sepultures dont les plus belles sont des *Fig. 28.* Saint-Iaques en cette forme, les autres ne sont que des simples colonnes de marbre de deux ou trois pieds de haut où à quelques vnes est au dessus le turban ou le tartou des femmes, de cette sorte, dont il y en a vn nombre *Fig. 29.* infini; si bien que de loin cela semble vne petite ville vn peu plus loin & proche la montagne sont les sepultures des Iuifs où il n'y a rien qu'une simple pierre.

Le 4. lacheptay vn crocodile 18. medains vn bis au cancalis avec Monsieur Daniel 4. piastres & de l'estoffe pour vn doliment 5. *abouquels.* Je fus toute l'apresdinée à ma chambre avec le pere Elsear à qui ie donnay vne demonstration Geometrique du pere Reinieri pour l'apresdiné.

Le 5. Je fis l'apresdiné mon Iaune ches les Peres qui vint a la diminution des deux tiers, ce qui resta estant fort beau, mais leger comme cuiure.

Le 6. Je fus chez les Peres de Sainte Catherine avec Monsieur Daniel & Aubert voir les moyens d'aller au mont Sinai: ils me promirent vn de leurs Peres pour m'accompagner & de me rendre responce apres le depart des 300 soldats qu'on enuoyoit en Candie qui alle-

*Avril.*  
1647.

rent ce iour à Boulac pour s'embarquer le lundy: ils auoient faißt force desordres, blessé & tué des Chrestiens & des Iuifs: ils ont de coustume de ne point partir qu'ils n'ayent veu la nouvelle lune & obseruent cette superstition dans le commencement presque de toutes leurs grandes entreprises.

\* Le 7 Le vis apres la Messe oster les vers aux petits enfans par vne More de nostre contree, qui ne fait que leur mettre le doigt dedans au derriere & leur en faißt sortir quantité de la longueur d'une petite ongle de couleur grise tout viuants: les enfans crient fort pendant cela: puis elle leur met dans chasque œil de la poudre de tutie pour empescher dit elle qu'ils ne reuiennent: ie fis ioüer vn batteleur; ie fus l'apresdiné avec le pere Elsear & le soir Monsieur Daniel m'auertit qu'un Iuif luy auoit dit que ie cherchois la pierre.

Le 8 Le matin auant jour au cri du More il me sembla d'oüir vne voix qui m'appelloit. Mon Abukardan mourut.

Le 9 l'eus responce des Peres de Saincte Catherine; j'acheptay le matin deux rotes de boutargue 20 medains, vn itinx terrestre & vne salamandre ( qui par l'experience que j'en fis, craind le chaud & se brusle ), le soir les Peres de Saincte Catherine reuindrent; je leur donnay 28 aboukels pour les trois chameaux.

Le 10 le fus achepter le matin nos prouisions pour le voyage: puis toute l'apresdiné au logis & au sermon. Monsieur Daniel reuint malade de Befatin. Monsieur Syluestre me donna vn present de 10 aboukels.

Le 11. Je fus achepter le reste des prouisions pour le voyage, & enuoyay en querir Aboulak & l'apresdiné fis mes adieu. M. Aubert ayant donné du papier en present pour  
les

les Religieux de sainte Catherine, celuy qui deuoit venir *Auril*  
avec moy fut si indiscret que de luy en demander dauant-  
tage pour d'autres Peres; ce qui me fit estonner. *164.*

Le 12. Les Arabes qui fournissoient les Chameaux n'estant pas venus, nous ne peusmes partir; ce qui m'obligea à solliciter le Pere Elsear Capucin de venir; & pource nous fusmes l'apresdiné avec luy & Pierre à sainte Catherine prier les Peres d'agréeer qu'il vint au lieu du Religieux qu'ils me donnoient, qui outre qu'il estoit borgne me fachoit de me demander tous les iours de nouvelles choses. Ils balancerent, & nous remirent apres qu'ils en auroient conferé tous ensemble, puis l'Econome l'accorda: mais les Religieux luy firent changer d'aduis; ce qui nous obligea de venir prier Monsieur Aubert qui a grand pouuoir auprès de l'obtenir. Il y alla avec Monsieur Daniel & ils l'obtindrent incontinent: le dit Sieur Daniel se trouua pressé de sa fluxion qui le trauailloit despuis deux iours.

Le 13. *Auril 1647.* à trois heures apres midy le R. P. Elsear Capucin, Monsieur Siluestre Cyrurgien Natif de Sisteron, & Moy, partifmes du Caire, pour aller au Mont Sinay; situé sur la Mer Rouge, & de là autour; Toute la despense de 34. iours, que nous demeurasmes fut de 72. piastres, tant en prouision qu'il faut faire bonnes, & de toutes choses, que pour les Chameaux, qui coustent chascun vn neuf abouquels, & dix medains: pour les Cafies dix huit medains chascun vn & ce que l'on donne au Conuent: nous fusmes accompagnés de Messieurs Aubert, Daniel, Sabain, de Bermonts Sicart, Ouurier Felous, Pietro Carat Antonino, & de deux Peres de sainte Catherine, iusques à vn grand hoquel qui est à vn mille du Caire nommé des Tuucs cichbakie placé vis à vis d'vne fort belle Mosquée, qui est de l'autre costé du grand chemin;

*Fig. 30. 31.  
32. 33.*

*Auril.*  
1647.

au bout dudit hoquel est vn logement, fort agreable, à cause d'vn grand reseruoir d'eau, quarré dont l'eau se rend dans vn Bassin long, qui sert d'abbreuoir (d'autant que cette eau n'est propre que pour les Bestes, à cause qu'elle est vn peu salée) & tient toute à vne face dudit reseruoir, & à l'autre est vne terrasse reuestuë d'vne muraille de deux pieds de haut, qui n'empesche pas qu'on ne descouure toute la campagne comme d'vn theatre releué seulement de huit ou dix pieds de terre. Nous attendîmes au dit lieu nos chameaux, & y couchâmes.

\* Le 14. Iour des Rameaux, nous partîmes à cinq heures, du matin & cheminâmes à pied enuiron vn quart de lieuë dans le desert que commence des l'hoquel, nous nous arrestâmes & dinâmes; attendant que nos Arabes fussent reuenus de quelques affaires pourquoy ils estoient retournés: puis à dix heures & demy nous montâmes, la premiere fois en chameaux & cheminâmes tousiours, dans le desert sablonneux iusques à trois heures que nous nous arrestâmes: & apres vn peu de repos nous soupâmes à l'ombre de nos parassols: nos Arabes firent la leur gasteau, dit marakakan: ainsi ils paistrissent de la farine avec du sel, & de l'eau, puis en forment vn gateau rond, qu'ils laissent quelque peu de temps leuer sous vn drap; apres le mettent dans le feu entre les cendres faisant, passer & repasser souuent la braise par dessus, & tournent le dessous dessus ce fait ils le retirent, & l'ayant rompu en petits morceaux, ils le repaistrissent, avec de l'huile qu'ils y iettent suffisamment, & quand il est presque comme du pain cuit, ils le mangent, & avec grand delice gloutonnement. Nous vîmes ce iour là, quelques gros Lezars roux & gris, que les Frants nomment mal, Salamandre, & les Arabes Dab; ils ont la queuë fort belle escaillée & de cette figure,

*Figure*  
39.

re, & se cachent dans de gros trous, qu'ils font dans le milieu de la campagne.

Le 15. Nous partîmes à six heures, ayant souffert grand froid la nuit, & cheminâmes à pied environ trois heures cueillant par diuertissement des cailloux de mille façons opaques ; & transparents : des premiers, les vns auoient vn poliment extraordinairement brillant, & les autres estant cassés representoient au dedans, quantite de belles couleurs & des figures informes. Estant montés en chameaux nous arriuâmes au bout de deux heures, dans vne plaine, où il y auoit quelques troupeaux de brebis, & Chameaux dont les gardiens, vindrent prendre leur part de nos prouisions : nos conducteurs n'en voulurent pas partir & nous y couchâmes.

Le 16. nous partîmes à Soleil leué, & cheminâmes trois heures à pied nous entretenant à ramasser des pierres, comme le iour precedant ; aussi bien que des simples particuliers au païs, comme genets, pois sauuages, certaine prelle plus molle, plus grosse, & plus verte, que celle d'Europe, le petit semper viuum plus gros dix fois que ceux qu'on mange en salade, extraordinairement pleins d'eau, ils font vn bouton vert, de mesme substance que les feuilles, en forme de nefle, au haut duquel sort vne petite fleur blanche, & dans le bouton est enfermée la greine ; il y en a qui tirent au rouge, dont le suc paroît du sang des *collum gruis*, dont les feuilles estoient infiniment plus grosses, que des nostres, & fortes : generalement tous les simples sont plus gros, & mieux nourris, particulièrement le *Tapfus Barbatus*. Nous arriuâmes à vne vallée proche de laquelle est vn puy dit : Gian Dabi l'on deschargea les Chameaux, & pendant qu'on fut prendre de l'eau, nous recueillîmes du sable, qui semble estre autant de petits cristaux

*Anril.*  
1647.

cristaux blancs & transparents. Apres auoir diné, nous partismes & passasmes dans vne vallée, qui sembloit le lit d'une riuere; les bords qui de costé & d'autre estoient releués en petits tertres & estoient d'une terre sablonneuse, toute remplie de coquilles de la grandeur, & forme de celles de nacre; la couleur n'en estoit pas du tout si belle, mais ressembloit dauantage au Talk, & estoit friable extremement: & parmy tout le chemin on y trouuoit quantité de grosses pieces de Talk, qui ne se leuoient pourtant pas delicatement, ny nettement; apres ce lieu nous trauerasmes trois grandes campagnes, où il n'y auoit que la sterilité de remarquable: dans la seconde, il y auoit vn seul petit Mont, en figure conique, composé de gros quartiers de pierre, qui de loin auoient la couleur d'Aimant, & hors de ce Mont dans toute la campagne il n'y auoit aucune pierre, mais seulement du sable fort delié.

Le 17. nous cheminasmes à nostre ordinaire, dans des plaines diuerses dans la production de leurs pierres; nous trouuasmes force rosée sur les herbes, nous en goustasmes sur diuerses herbes, mais toutes estoient extremement salées. Apres nous montasmes en Chameaux & arriuasmes à onze heures au commencement des montagnes; nous dinasmes au pied d'une dont le dessus estoit de gros rochers noirs, tout mangés de l'air, & son flanc d'une terre grisastre, assez molle, & minée en voute à mon aduis par les vents, qui viennent de la Mer, & qui portant de là quelques sels volatils, les poussent dans la dite terre, où ils produissent apres, vne infinité de limaçons de pierre, avec vne incrousturation d'une matiere claire & brillante comme le cristal, & toute formée en petits grains. Apres diner nous passasmes

salmes pendant deux heures entre des montagnes qui sont de costé & d'autre fort droites & fort hautes, & laissent vn grand chemin au milieu de trente ou quarante pas de large, qui ne semble pas mal à l'endroit dans lequel l'Escriture dit que Pharaon pretendoit attrapper le peuple Hebreu enfermé. Au bout de ces montaignes est vne grandissime campagne qui va iusques à la mer, dont l'aspet est merueilleusement beau de trois cents pas en dedans des montagnes, d'où l'on commence à la découvrir, & voir cette admirable perspectiue naturelle: nous cheminâmes dans cette plaine iusques à huit heures du soir.

Le 18. nous fîmes vne heure de chemin à pied tousiours dans cette plaine, qui se restreffit entre de hautes montagnes qui vont iusques à la mer, & font paroistre cette plaine vn canal artificiel, excepté sa largeur qui n'a guere moins de deux lieuës. Nous arriuâmes à onze heures au bord de la Mer Rouge, où nous disnâmes: puis la costoyant tousiours iusques au soir, nous marchâmes vers le Nord, laissant les montagnes au couchant, & la Mer du costé du leuant.

Le 19. nous partîmes au point du iour, & arriuâmes à neuf heures au deuant de Sues, où nos Arabes qui ne vont iamais dans les Villes s'arrestent, & nous y entraîmes. C'est vne petite Ville toute ruinée, où il n'y a que fort peu de monde, & vne bonne partie sont Chrestiens Grecs; il y a apparence que c'est l'ancienne Arsinoë: elle est située presque au bout de la mer rouge, du costé du Ponant: ie dis presque, parceque la mer s'allonge encore vne lieuë dans la plaine, mais ce n'est plus qu'un canal fort estroit, qui seche presque quand la mer ( qui a son flux & reflux deux fois le iour, comme l'Océane, mais fort petit ) s'en retourne: la dite Ville est faite en Istme, & a deux ports aussi mauuais.

*Avril*  
1647.

l'un que l'autre, & si peu profonds que les grands Vaisseaux n'y sçauroient arriuer, & se tiennent presque à vne lieuë de là: il y auoit vne seule Galere, & vn Vaisseau des Indes mal fait, sa poupe sembloit celle d'une Galere, elle estoit fort basse, avec des galleries tout autour de la hauteur de la poupe: il n'estoit point calfeutrè non plus que les grands tonneaux, dans lesquels ils portèt leurs eaux: les tables sont cousuës seulement les vnes aux autres avec de gros fil de palmier, & puis la couture est enduite dedàs & dehors de poix, & de goldran: ils disent que la quantité des rochers d'aimant qu'il y a dans cette mer les empêche d'vser de fer; & de fait leurs ancrs sont de grosses pierres, mais je croirois plustost que c'est la disette du fer. La mer n'a pas plus d'un quart de lieuë de large en cet endroit, & nous n'y vismes rien de remarquable qu'une vieille Tour ronde fort grosse, & vingt-deux pieces de canon & les perriers de fonte verte, d'un pied & demy de calibre, & de vingt pieds de long: nous en partismes sur les huit heures du soir, & faisant le tour de la mer nous fûmes coucher bien auant de l'autre costé.

Le 20. nous partismes au point du iour, & arriuasmes à sept heures à certaines eaux qui sont dans les sables, presque à vne lieuë de la mer, entre des joncs au dessus, & dans la pente d'un petit terre de sable; on les nomme fontaines de Moyse, & il y a apparence que ce sont les eaux de Mara qu'il addoucit, & que c'est en cet endroit qu'il trauersa la mer, parce qu'il est vis à vis de ce chemin, entre les montagnes dont j'ay parlé cy-deuant; & en faisant le trajet de la mer, qui ne peut pas auoir trois quarts de lieuës de large, il éuitoit dix lieuës de tour. Ces eaux sont en mauuais estat, la pluspart se perdent dans le sable, & les autres sont de mauuais goust, salées & chaudes; nous fûmes tout ce iour

iour là le long de la mer, quoy qu'assez auât en terre, ayant au leuant les Montagnes d'Asie, où nous estions apres auoir passé la Mer. *Mars*  
1647.

\* Le 21. qui estoit le jour de Pasques, nous partismes à six heures d'vn petit raillis de genets où nous auions dormis, & cheminasmes tout le iour dans la campagne qui s'estend le long de là Mer entre cette Mer & les montagnes.

Le 22. Apres auoir trauiersé pendant deux heures des campagnes entourées de Montagnes qui sont pleines de cailloux qui sont graués au dehors, comme des ceruelles, nous arriuasmes dans vn vallon, où il y auoit force arbres, & vne belle & bonne source d'eau qui formoit vn petit ruisseau, apres duquel estoient quantité de perdrix, & d'autres oyseaux. Je ne sçay si l'on voudroit prendre ces eaux pour celles de Mara, mais ce n'est pas ma croyance, parce que l'Escriture en fait mention immediatement apres le passage de la Mer, comme sont celles dont i'ay parlé cy-deuant; & ce ruisseau en est assez esloigné, & ie n'ay point veu d'autres eaux, qu'on puisse prendre pour celles de Mara, que les precedantes. Apres que nos Chameaux eurent bu ce qu'ils n'auoient encor fait despuis nostre despart, nous partismes & fusmes disner à l'ombre d'vne roche: l'apresdiner nous marchasmes dans les Montagnes, si doucement qu'on eust iugé estre dans la plaine: elles enferment diuerles campagnes, les vnes au bout des autres en forme d'autant d'amphiteatres en quelques lieux où elles s'estressissent dauantage: le chemin paroissoit le lit d'vne riuere, qui auoit pris vn autre cours, & l'on remarquoit sur le sable les vestiges du passage de quelques eaux causées, tant par les pluyes, que par les neiges fonduës que nos Arabes nous disoient estre

Mars  
1647.

en bonne quantité en hyuer ; nous vîmes dans le chemin le lieu où vn de leurs Chef estoit enterré ; il y auoit vne infinité de bastons, que les passans y iettent, & à quelques vns force vieux lambeaux attachés : nos Chameliers les baifoient & les mettoient sur leurs testes, avec grand respect, & ayant pris de la terre en vindrent asperger leurs Chameaux.

Le 23. Nous partîmes à deux heures deuant iour cheminant tousiours dans de beaux vallons entre les Montagnes où il y auoit quantité de petits cailloux fort beaux, polis, & transparents de diuerses couleurs; nous trauesames vne longue campagne où il y auoit vne infinité de ces gros Lezars nommés Dab: de cette plaine on descend au fond des grandes montagnes; dans cette descente la chaleur renfermée entre les montagnes, & la reflection de part & d'autre est excessiue; & l'on iugeroit, qu'elle est cause de la noirceur de toutes les pierres qui sont dans le chemin, & des rochers mesme qui sembleroient auoir esté dans vne charbonniere, si dans d'autres Montaignes de pierre blâche on n'y voyoit de larges veines, de cette pierre noire. Au fond du vallon, il y a quantité de grosses pierres de la mesme espece que celles qu'on dit estre fonduës, & de diuerses couleurs fort agreables ; mais si tendres qu'on les casse aisement : il y a des montaignes de pierre, de cette nature ; neantmoins ie n'ay point reconnu d'endroit, d'où l'on en puisse tirer de la grandeur de ces belles esguilles & colomnes, ny vû comme disent quelques-vns, de ces esguilles taillées, & laissées à moitié dans le mont Sinay : ie m'en suis informé exactement, & personne des Religieux ny des Arabes du pais n'a iamais ouï dire qu'on eust pris dans ces montaignes ces grandes pierres, qu'il seroit mesme impossible de faire sortir,

tir, hors des montaignes, quand mesme on les y auroit taillées ; ce qui confirme fort l'opinion de ceux qui croyent qu'elles soyent de pierre fonduë. Nous disnasmes dans ce vallon à l'ombre d'un arbre qui porte la gomme thurique, c'est l'arbre de la Casia dont il y a quantité en ce pais ; c'est vn arbre fort desagreable à peu de feüilles, qui sont petites comme celles du myrte, & descouppées comme celles de la fougere ; toutes ses branches sont pleines de longues & grosses espines, & il semble vn buisson mort. Apres d'isner nos Chameliers furent querir de l'eau, qui est assés proche, hors du chemin toutefois : elle est tresbonne : il y a force coloquinte : c'est vne plante, qui rampe en terre comme la citrouille, sa tige est aussi rude, mais plus petite, ses feüilles frisées, & decouppées sont longues, & de la figure presque de celles d'espinar : apres d'isner nous cheminassmes encore dans vn chemin large & fort agreable entre les montaignes : il y auoit quantité de ces pierres tendres marquetées comme porphire, & serpentine ; nous vismes vn simple qui porte des gouffes de la figure du poiure rouge, mais de couleur violette, toute picquottée de blanc extremement iolies, dans lesquelles sont des pois plats & quarrés : deux petits Arabes vindrent soupper avec les nostres, ils gardoient les chameaux sur les Montaignes, où ils demeurent quelquefois trois mois, sans aller à leur maisons & ne viuent pendant ce temps, que de laiët de chameaux.

Le 24. Nous partismes à demy heure de Soleil, nous cheminassmes tousiours entre les montaignes descendant vn peu par vn chemin desagreable plein de gros quartiers de pierre, tombés de ces montaignes qui en estoient aussi pleines, & sembloient des edifices demolis. L'apresdiné nous commençames à monter par de

Avril  
1647.

mauuais chemins : les montagnes estoient de cette pierre marquetée , & en plusieurs endroits auoient des veines de ces pierres noires dont i'ay déjà parlé. Au dessus de ces montagnes nous trouuâmes deux assez agreables campagnes l'vne après l'autre , enfermées dans ces montagnes : nous nous arretâmes dans la deuxiême à demy heure de Soleil , à cause qu'vn de nos Arabes voulut aller fermer quelque orge & farine dans son grenier qui estoit là proche , & dans le creux des rochers , où tous les Arabes de mesme mettent leurs prouisions , en bouchant grossierement l'entrée avec quelques pierres , sans qu'ils se desfro- roient la moindre chose les vns aux autres : ils sont fort gens de bien en cela , & en la patience qu'ils ont dans tous les accidents qui leur arriuent, disant seulement , que Dieu l'a voulu ainsi ; & s'ils trouuent de manque quelques prouisions , ils disent que se doit estre quelqu'vn de leurs amis qui en a eu besoin.

Le 25. nous partismes à demy heure de Soleil , & fusmes coucher dans vn vallon large au pied d'vne montagne à l'abry de quelques rochers : nous y arriuâmes d'assez bonne heure , & fusmes herboriser le reste du iour.

Le 26. nous partismes du pied de la montagne à six heures , & ayant monté trois heures par vn chemin tres-rude , où les chameaux trouaillioient beaucoup , nous arriuâmes au sommet , d'où l'on descouure le Monastere dans le fond d'vne grande campagne verte qui commence en cet endroit : elle a vne lieuë & demy de long , & vn grand quart de lieuë de large , & va se restressissant iusques au Monastere , où les montagnes des deux costés se joindroient , sans vne bosse qui est placée au fond comme vne muraille qui ferme la plaine ; & c'est celle-là où Moyse gardoit les troupeaux de Ietro , & que l'Escriture nomme Oreb , d'où  
il

Fig. 24.

il vit le buisson ardent au pied, & à l'endroit où est à present vne Chapelle derriere le Chœur de l'Eglise; le Conuent est vn grand bastiment quarré assez desagreable: les murailles sont de pierre de taille iusques aux deux tiers, le reste est de terre: elles ont deux cents cinquante pieds de face, & cinquante de haut; dans cete enceinte sont quantité de petites cours, ou cloistres irregulierement disposés, qui seruent d'habitation à des Religieux: pour les offices, l'inegalité du plan fait que les vns sont plus hauts que les autres, & que de quelques endroits on voit tout le logis, & toutes les cours. On va tout autour sur des terrasses, descendant des vnes aux autres: au milieu est l'Eglise bastie de pierre de taille, couuerte de plomb: c'est vn bastiment ancien de quarante ou cinquante pieds de long, & trente de large: la nef est composée de six arcades, & à vne aille de chaque costé est vne grâde & haute closture de menuiserie qui tient toute la largeur de l'Eglise, separe le chœur de la nef, dont la taille & la dorure sont extremement belles: le milieu est fermé par deux demy-portes à la Grecque, par dessus lesquelles l'on peut de la nef voir le Prestre à l'Autel: la voute est de charpente en dos d'asne, de laquelle pendent quarante & tant de lampes d'argent, & vne douzaine de gros chandeliers de laiton à branches: les chaises des Religieux sont posées le long de la nef sous les arcades, au milieu desquelles du costé de l'Epistre est celle de l'Archeuesque, releuée comme vn thrône, couuerte en dome, bien taillée: le paué est de marbre, avec de grandes roses faictes de diuerses pieces de marbre rapportées, le tout extremement propre & net, & les murailles presque toutes couuertes de tableaux à la Grecque, avec de l'or par dessus est au delà de la closture de menuiserie: le grand Autel, qui tient encore la grandeur d'vne arcade de cha-

que

Fig. 16.

*Avril.*  
1647.

que costé de derriere, enfoncé en voute vint peu plus basse d'ouvrage Mosaique, & le bas de la muraille est de marbre gris, tout ondé comme du tabis tres-beau, & curieux: au derriere de cela, est vne Chapelle, ou l'on passe par le costé du chœur assez basse, ornée de 18. lampes d'argent, le pavé couuert de tapis, & les murailles de tableaux extremement odoriferants: elle est sous vn Autel de marbre blanc soutenu de quatre piliers de mesme, est vne table de pareil marbre à celuy de l'Autel, qui couvre la place où estoit le buisson ardent, qui parut à Moysé, gardant les moutons sur le mont Oreb; sur ce marbre bas il y a vne Croix gravée au milieu dedans vn rond, & tout au tour de la pierre des lettres Grecques avec trois lampes qui pendent, & esclairent au dessus attachées, au dessous de l'Autel; l'on quitte les souliers approchant de ce lieu, ainsi que fit Moysé sortant dudit lieu par vne porte opposée à celle par où l'on est entré; l'on passe à l'autre costé du grand Autel du costé de l'Epistre où comme sur vn Autel repose vne chasse de marbre blanc, taillée de feuillages en bas relief, antique, & fort bien faite, couverte en dos d'Asne, & sur icelle vn drap de soye à fond d'or: la dite chasse a deux pieds de long & vn de large, & quatorze, & quinze pouces de haut: là dedans sont les Reliques de sainte Catherine dont ie parleray cy apres; c'estoit leur Vendredy Saint, & nous trouuâmes les Religieux à l'Eglise, où ayant esté humainement accueillis des gestes par l'Archeuesque, nous fûmes prier Dieu deuant les portes du grand Autel passant au milieu de tous les Religieux, où i'observay, qu'ils ne se mettent iamais à genoux, mais demeurent toujours droits ou assis; il n'ont point de liures deuant eux pour chanter, mais il y a vn Religieux, qui en porte vn

&amp;

& va dire tout haut le verset, que l'on doit chanter, puis passe de l'autre costé, & en fait autant, & continuellement tout le long de l'Office ils font leur signe de Croix aussi differemment des Romains; voy la raison le 14. Iuin. Car apres auoir mis la main au front & à la poitrine, ils la mettent à l'espaule droite, & puis la laissent tomber negligemment au costé gauche, & vont apres toucher presque la terre, comme s'ils faisoient vne accolade auant que de recommencer, car ils en font cōjours trois de suite pour le moins; quand toutefois ils donnent la Benediction à quelqu'un c'est de la mesme sorte que nous la donnons: ils disent leurs chapelets, à la façon des Turcs, faisant passer continuellement les grains, sur lesquels ils ne disent que *Kyrie Eleison* & les Turcs *Stakfarla*. Apres auoir vû leurs ceremonies, nous nous allasmes reposer à la chambre des estrangers où l'on nous auoit mis, & où nous reconnusmes les noms de beaucoup de François qui y estoient venus & entre autres feu Monsieur de Thou, & de Charnasse; puis nous fumes faire la reuerence à Monsieur l'Archeueque, & vimmes en suite disner & nous reposer le reste du iour.

Le 27. Le pere Elsear dit la Messe dans vne petite Chapelle faite pour les Romains proche de la chambre des estrangers, parce que les Grecs ne permettent pas que nous celebrions sur leurs Autels, qu'ils estimeroient profanés: nous demeurasmes le matin à ma chambre où l'on m'apporta vn poisson nommé Aboukarne, qui signifie pere de la corne; aussi en a il vne qui luy sort du haut de la teste, & s'allonge en auant sur le nez, & a quatre crampons à la queue, qui sont d'os & tranchent comme des couteaux; voicy à peu près sa figure, il me cousta 13.

Figure  
34.

I. Part.

E c

*Anril.*  
1647.

medains : l'apresdiné nous fulmes à leur Messe qu'ils dirent à quatre heures. Je descriray cy apres celle que nous vismes celebrer à l'Euesque : seulemēt ie remarqueray qu'apres qu'elle fut dite l'on apporta au milieu de la nef vne petite table, avec vn tapis rouge sur laquelle on mit quatre pains ronds d'vn pied de diametre , & vn cinquiesme posé au milieu , & dessus chascun vne bougie blanche allumée, lesquels l'on benit , & trois Prestres faisant trois fois le tour de la table , l'vn avec vn encensoir & deux qui le precedoient avec deux chandeliers, les encensoient à chasque tour des quatre costez ; l'on en prit vn qu'on alla couper en petits morceaux & puis on le porta dans vne corbeille à l'Euesque qui le distribuē à tout le monde qui alloit le prendre de sa main en la luy baisant : nous le fulmes visiter à sa chambre où il nous dit comme l'Empereur Iustinian auoit fait bastir ce Couuent aux Religieux de Saint Basile qui viuoient auparauant séparés dans ces montagnes, & receuoient de grandes incommodités des Arabes ; depuis Mahomet estant amy d'vn de leurs Religieux luy donna vne pancarte de quantité de priuileges & de toute sorte d'exemptiōs d'imposts, & leur assuietit tous les Arabes qui les seruent ; mais aussi les Religieux sont obligés de nourrir tous les Arabes qui viennent, & il n'y a point de iour, qu'il ne s'en presente au tour du Couuent, le moins 80. ou 100. auxquels on distribuē le pain par des hautes fenestres, ne leur permettant iamais l'entrée du Couuent de crainte de pillage ; vn pain est la plus puissante arme pour se deffendre de leur plus grande furie ; Mahomet signa cette pancarte de la figure de sa main qu'il trempa dans de l'encre, & l'appliqua sur le papier, laquelle Selin Empereur des Turcs leur osta, & l'emporta dans son thresor, apres leur en auoir laissé vne copie, & la

la confirmation & amplification des priuileges : & l'on voit aussi sur la grande porte du Couuent vne Sauuegarde sur vn marbre en Arabe, qu'il leur donna, & que les Turcs, & Arabes respectent infiniment: le dit sieur Archeuesque nous dit aussi, que le lieu du Buïsson ardent, & la chasse de sainte Catherine, rendoient parfois vne odeur si forte, & suauë, que toute l'Eglise en estoit embaumée, & qu'on la sentoit encor bien loin hors de la porte; ie ne sçay ce que c'en est, mais comme i'ay dit cy-deuant la pierre basse de l'Autel, qui couure le lieu du Buïsson, est merueilleusement odoriferante, ie l'ay senty exprés souuent, & bien obserué qu'il n'y a aucune liqueur dessus ny à costé, au contraire les trois lampes qui y ardent, & le pot de l'huile qu'on y met, qui est au costé sentent assez mal, & la pierre de l'Autel ny les piliers qui le supportent ne sentent rien: quand à la chasse de sainte Catherine, ie n'ay point reconnu qu'elles sentent bon.

*Avril.*  
1647.

*Fig. 26.*

\* Le 28. A trois heures du matin, nous fusmes à leurs Matines, qui se commencerent à leur ordinaire, l'Euesque estant vestu comme à son accoutumée, sçauoir comme les autres Religieux, avec vne calotte à oreilles de laine brochée, tannée, qu'ils n'ostent iamais, & sur icelle vn chapperon, ou froc de serge noire qu'ils ostent, & tiennent à la main, quand ils se descouurent, & vne robe ou soutanne de serge noire, sur laquelle l'Euesque seul porte vn grand manteau rond trainant en terre, sans collet, & froncé au col de satin noir, avec deux grands quarrés de satin rouge aux endroits, où il se ioint deuant, proche du collet trois littons incarnats, rayés de blanc, comme des lisieres de satin, qui viennent des bords de deuant en escharpe, & en égale di-

*Ornements  
de l'Archeuesque.*

*Auril.*  
1647.  
*Fig. 35.*

stance, descendent iusques au derriere, ainsi. Apres auoir chanté quelques heures l'on commença l'Office solemnel, de Pasque, qu'ils auoient ce iour là; pour cela on porta vne chaise de velours rouge au milieu de la Nef (où se font, presque toutes leurs ceremonies) dans laquelle l'Euesque s'alla assoir apres auoir donné sa Benediction à dix Religieux, & aux ornements qu'ils furent querir en suite, & dont ils s'allerent vestir, pour officier avec luy: aupres de l'Euesque estoient ses ornements sur vne petite table de nacre & d'escaille de tortuë, & sur vne autre semblable, dans vn grand Bassin d'argent, deux belles tiares d'orfeurerie; l'vne toute simple dorée avec quelque pierreries au tour du bas, & quantite de cordons & lames de perles dans les moulures; l'autre plus belle estoit presque de la façon de celle du Pape, avec vne Croix au sommet, mais vne seule couronne, fleuronnée au milieu, & quantité d'autres ornements, & enioliuemens, tous garnis de pierreries: sa soutane estoit de satin nacarat à fleurs dont les manches depuis le coude, iusques au poignet estoient de velours rouge en broderie d'or: sur cela vne petite estole estroite, puis on luy mit vne tunique, comme celles des Diacres trainant en terre, fenduë par les costez & rattachée avec des cordons d'or, & de soye: les manches closes n'alloient que iusques au coude, l'estoffe estoit vne tres belle & curieuse toile d'or à petits quarraux, qui estoient autant de portraits de Christ, de la Vierge & des Saints faits sur le mettier; le grad Duc de Moscovie la luy auoit enuoyée: à son coste droit pendoit par la pointe vn quarré de toile d'or, comme vne panetiere; au col il auoit deux belles Croix de pierreries, & vn petit quarré d'or, garny de perles, turquoises & autres pierres à la façon de l'Ephod du grand Prestre: sur l'espaule gauche,

che, il portoit vne estole de fort beau brocatel, en broderie de perles, large d'un pied qui pendoit au deuant, & faisant le tour du col, se redoubloit sur l'estomach, & venoit retomber derriere l'espaule gauche; on mit la belle tiare sur sa teste, & en sa main vne crosse d'argent doré dont le haut estoit ainsi, entouré d'un beau mouchoir en broderie d'or & vn autre de mesme pendu à sa ceinture; il y auoit six Prestres & quatre Diacres reuestus aussi de beaux ornements, qui le seruoient & assistoient durant toute la ceremonie; ainsi sur les quatre heures du matin ils commencerent le seruice par vne procession, qu'ils firent iusques sous le porche qui est entre la grande porte de l'Eglise, & celle de la Nef, chascun vn portant vn cierge allumé à la main: là sur vn beau pulpitre de nacre, & d'escaille de tortue, on auoit préparé vn liure, où l'Archeuesque fut dire quelque prieres, pendant lesquelles on l'encensoit continuellement, & en suite tous les autres: apres l'Archeuesque reuint dans sa Chaise de velours, & tous les Religieux dans les leurs, où ayant chanté l'Office durant deux heures, pendant quoy les dix qui officioient, venoient l'un apres l'autre encenser l'Archeuesque, & tous les Assistants, ils acheuerent par vn baiser de paix qu'ils commencerent à donner à l'Euesque, qui se mit debout deuant la porte du Chœur, à laquelle il tournoit le dos, puis consecutiuellement se baisèrent se mettant d'ordre les yns apres les autres, portant chascun sa bougie en main, & vn petit tableau de l'autre; & l'Archeuesque portoit vne petite Croix d'or, & vn chandelier doré à trois branches avec trois bougies, de quoy il donnoit souuent la Benediction: de cette sorte l'Euesque fut baisé de tous, & ne baïsa personne; les autres baisèrent, & furent baisés, & le dernier les

Avril.  
1647.

Ordinatio  
d'un Pre-  
stre, &  
d'un Dia-  
cre à la  
Greque.

baïsa tous, mais ne fut baïsé de personne. Cela finy, & le iour estant grand l'Archeuesque retournant en sa chaise de velours commença la consecration d'un Prestre, & d'un Diacre en les reuestant seulement pour lors, & mettant vn bassin & vne esguiere, en la main du Diacre qui les garda avec grande incommodité près de deux heures; apres il commença la Messe, demeurant toujours assis dans sa chaire, pendant que les Prestres chantoient l'Introit, & le *Kyrie eleison*; apres quoy les dix Officians ayant pris sa Benediction à genoux furent prendre en procession avec beaucoup d'encensements, le liure des Euangiles: alors l'Archeuesque passa dans le Chœur, baïsa l'Autel, & y fit le tour l'encensant toujours de tous les costés, & ayant dit quelques Oraisons se fut assoir, dans les marches de marbre qui sont en rond derriere l'Autel avec les dix assistants pendant qu'un Religieux dit l'Epistre dedans la Nef; ce qu'estant finy on y plaça dix fort beaux pulpitres en long, en sorte que le dernier estoit mesme hors de l'Eglise, & vn chandelier au costé de chaqu'un; & les dix Officians sortant du Chœur (où l'Archeuesque demeura deuant l'Autel) ayant chascun vn son liure des Euangiles, ils les mirent sur ces pulpitres, & l'Archeuesque commençant l'Euangile de S. Iean & en ayant dit vn verset, de suite en suite les autres Prestres le repetoient, si bié qu'on dit onze Euangiles pour vn, ce qui dura vne heure & demy. Apres auoir dit quelques autres oraisons, & fait de nouveaux encensements l'Archeuesque passa à vn petit Autel placé au costé de l'Euangile, où estoit le Calice, sous vn beau voile de broderie d'or, & le pain leué qu'on deuoit consacrer, du milieu duquel on auoit osté pour cela vn morceau quarré, & vn autre petit aupres, & puis des trous, il tira avec vn couteau fait en perce-lettre quantité de

de particules, & autant qu'il faisoit de commemorations, les Religieux mesmes qui desiroient qu'il en fit pour eux ou pour leurs amis, luy en venoient dire les noms en luy baissant les espaules, & il y en eust vn auprès de nous qui luy enuoya des noms escrits dans vn papier: cela estoit sur vne patene couuerte de deux demy cercles croisés, d'argent doré, sur quoy l'on mit encòre vn beau couuercle, tout clos; & ayàt donné la patene & le Calice à deux Prestres, lesquels les porterent sur leurs testes faisant vne Procession autour de l'Eglise avec Croix, lumieres & encensoirs devant, & les remirent entre les mains de l'Archevesque qui les vint prendre l'vn apres l'autre à la porte du Chœur, les mit sur l'Autel, il dit apres quelques prieres, & donna des Benedictions au peuple: de la porte du Chœur où il alloit souuent pour cela avec son cierge à trois branches, il acheua de consacrer le Prestre que deux autres furent querir dans la Nef de l'Eglise & le firent passer trois fois autour de l'Autel, baissant chaque fois les quatre coins, & prenant à genoux la Benediction del'Archevesque qui estoit assis au devant: ces tours finis, il se mit à genoux contre l'Autel, la teste sous le livre des Evangiles, & sous l'estole de l'Archevesque, qui ayant dit quelques Oraisons le vestit entierement des habits Sacerdotaux, il l'embrassa, ce que les dix autres firent aussi; & puis l'Archevesque qui avoit vn peu auparavant consacré sur le grand Autel le pain & le vin dans le Calice, luy mit le sainct Sacrement dans la paume de la main droite, qu'il soustenoit de la gauche, & le garda retiré au costé droit de l'Autel, pendant que l'Archevesque consacra le Diacre avec les mesmes ceremonies que le Prestre, excepté qu'il ne fut embrassé que des Diares, & non des Prestres: cela fait il reprit le saint Sacrement des mains du nouveau Prestre, & l'ayant rompu en quatre

mor

*Avril.*  
1647.

234

*Voyage d'Egypte,*

morceaux, il en jetta vn dans le Calice où l'on versa apre de l'eau, puis ayant rompu les trois restant en petites pieces il en mit vne partie dans la paume de sa main droite, soustenuë de la gauche, & la mangea, & puis il bût trois fois dedans le Calice, & en donna de mesme à tous ces dix Officians, & au nouveau Prestre, premierement dans leurs mains & ils l'alloient manger vn peu retirés, puis venoient boire trois fois au Calice; & ce qui resta des particules consacrées il le mit dans le Calice avec vn cueillier doré, & le porta à la porte du Chœur, à vn Religieux qui communia avec le mesme cuillier. En suite il dit quelques oraisons & donna la derniere Benediction à la porte du Chœur; puis se mettant en sa chaise, qui estoit dans le costé droit de la Nef, il y distribua le pain beny à tout le monde, comme il a esté dit le jour precedent.

*Fig. 32.*  
33.

L'apresdiné nous partismes trois à heures pour aller sur le mont Sinai; apres auoir monté la moitié de la premiere montagne, qui joint le Couuent du costé du couchant, où nous auions trouué de grosses pieces de cristal, nous trouuâmes vne bonne source d'eau dans le Rocher, & au dessus de la montagne vne Chappelle à l'endroit où la Vierge parut aux Religieux, qui estoient resolus d'abandonner le Couuent à cause de la faim, & de l'incommodite des mouches poux, puces & punaises, leur promettant que le lendemain, il arriueroit vne grande carauane de viures, & que iamais ils ne seroient incommodés de ces animaux: il est tout vray, que quoy qu'il fit assez chaud & que nous eussions receu de grandes incommodités de ces animaux lors que nous estions au Caire, nous n'en sentismes aucune, pendant que nous fusmes là dedans: de ce lieu, on monte sur vne seconde montagne & trouue-t'on en chemin deux portes, faites pour empescher que personne

sonne n'y passe sans auoir mis sa conscience en bon estat & pource dès le matin vn Religieux qui logeoit aux hermitages qui sont au de-là, y venoit pour confesser les passants, ou leur en empescher l'entrée. Nous arriuasmes à cinq heures & demy au haut de cette seconde montagne; & parce qu'il y auoit encore assés de iour, mais non pas suffisamment pour retourner du mont Sinay qui commence là: nous employasmes le reste du temps à visiter quantité d'hermitages ruinés qui sont tout autour, particulièrement celuy de saint Estienne, qui est dans vne pierre creusée, posée au milieu du chemin, où l'on ne peut entrer qu'à quatre pieds, ny y demeurer qu'assis dedans, où il y a vne forme de lit, taillé, & releué de deux pieds de terre: il y en a vn autre de deux fils d'vn Roy d'Etio pie au sommet d'vne montagne, aussi creusé dans le Rocher & diuisé en trois par deux murailles de pierre seche; ils y demurerent 40. ans, sans se coucher que sur vne chaine de fer tenduë, où ils appuyoient le ventre: au dessous est vne autre petite grotte, où leur seruiteur demouroit qui leur portoit leurs viures, par vn petit canal qu'ils auoient basti hors de leur roche, & qui y aboutissoit: nous en vismes plusieurs autres demolis; & sur la fin du iour nous reuimmes au gite qui estoit celuy d'Elie, où est vne Eglise fort obscure, & trois autres Chappelles qui passent l'vne à l'autre; dans la derniere derriere l'Autel il y a au fond vne grotte où ce Prophete se tint caché quand il fuyoit de Ierusalem, où vn homme à peine demeure couché: nous couchasmes dans la seconde Chapelle.

Le 29. au point du iour nous montasmes la troisieme & derniere montagne dite Sinai, où Moyse receut la Loy, par vn chemin encore plus rude, & plus difficile, que le iour

*Auril*  
1647.

236

*Voyage d'Egypte.*

precedent , nonobstant les gros quartiers de pierre qui seruent de degrés en plusieurs endroits , qu'on dit que Sainte Helene y fit faire : dans le chemin on voit l'empreinte d'un pied de chameau sur le roc, qu'on dit estre de celuy qui y porta Mahomet ; & plus avant il y a vne pierre qu'un Ange y mit pour empescher le passage à Elie : & finalement apres vne heure & demy de chemin nous arrivâmes au haut de la montagne, où sous vne grosse roche creusée, & ouverte au couchant, Moysc demeura les quarante iours qu'il fut à la montagne ; & quelques-vns s'imaginent que dans la voute de la roche il y a la figure de son dos , & de ses épaules : par dessus cette roche devers le costé droit, est vne Eglise des Grecs, par laquelle on passe pour aller à la Chapelle des Francs, qui est au costé gauche de l'Autelen forme de Sacristie : nous y ouïsmes la Messe du Pere Elzear : à cinq ou six pas plus loin, vis à vis il y a vne autre grotte ouverte au Levant. où l'on descend par onze degrés, dans laquelle estoit Moysc lors qu'il reçeut la Loy, au dessus de laquelle les Arabes ont basti vne Mosquée : il y a quantité d'arbres fruitiers, force oliuiers & peupliers, avec deux ou trois belles sources : il y auoit autrefois sur cette montagne vne belle Eglise qui a esté démolie par vn tremblement de terre : l'on dit que Dieu le permit, parceque les Turcs la vouloient prendre pour faire vne Mosquée, & qu'ayant voulu tirer quelques pierres des ruines, il en sortit de grandes flammes de dessous terre : de là on decouvre vn grandissime país de montagnes, & la Mer rouge qui semble auoir vn golfe tirant au Grec, qui approche plus de la Mediterranée que le bout du Sues : ayant achevé nos prieres nous descendîmes avec bien plus de peine que nous n'estions montés, jusques au fond du costé du Couchant où est vn vallon qui separe cette montagne

tagne de celle de Sainte Catherine : c'est vn vallon fort agreable où est vne Maison de Religieux nommée des quarante Martyrs : il n'y en demeure qu'un ou deux pour faire la culture ; il y a quelques beaux orangers, le froid y est grand en hyver, & la neige en quantité ; pendant que nous y estions il y gresla vn peu : nous y disnâmes bien, quoy que nous eussions déjeuné au pied d'une fontaine que nous trouuâmes au milieu de la descente de la montagne ; & pour ne nous point trop travailler nous y demeurâmes le reste du iour : pendant quoy nous fûmes voir la grotte de Saint Onufre taillée par la nature dans vn roc au milieu du valon : elle est fort vaste, mais si basse qu'on a peine d'y demeurer debout à l'endroit le plus haut.

Le 30. à six heures nous commençâmes à monter la tres-haute & penible montagne de Sainte Catherine, & demeurâmes deux heures & demy à monter iusques au haut, quoy que nous allâssions fort viste : nous souffrîmes beaucoup, tant à marcher par les pierres rompuës qui rendent le chemin fort difficile, que pour le vent froid qui geloit la sueur aussi-tost qu'elle estoit hors des pores. Au dessus de cette montagne il y a vne petite Chapelle de pierre seche par où le vent passe de tous costés, que les Chrestiens y ont bastie au dessus d'une roche eslevée, qu'ils disent avoir la figure du corps d'une femme, de son estomach, & de ses mammelles ; ce qui s'est fait miraculeusement, lorsque les Religieux en osterent le corps de Sainte Catherine que les Anges y auoient porté : il y a bien vne eslevation longue, & étroite sur la roche, mais de la prendre pour la forme d'un corps, & d'y reconnoistre l'estomach, & les mammelles, il faut que l'imagination en forme plus des trois quarts : le Pere Elzear y celebra la Messe dans le creux d'une fenestre, car il n'y a point d'Autel : de ce lieu-là nous

Auril  
647.

découvristes encore bien plus de païs, que nous n'avions fait du Mont Sinay qui ne paroïssoit qu'un petit mont, & la Mer vne petite riviere. En descendant nous prîmes quantité de pierres de la montagne où il y a des feuillages, des herbes, & des arbres peints en noir naturellement, & fort curieusement : mais bien qu'en rompant la pierre on en trouve au dedans, ils ne sont pourtant que superficiellement faits, ils s'effacent en les frottant, & la pierre ne sçauroit recevoir poliment : aux deux tiers de la descente nous trouvâmes quantité de belles sources, qui sortoient du milieu de la roche, comme le vin d'un poinçon percé, & tomboient dans de petits reservoirs qu'elles formoient fort agreablement : les Religieux en montrent vne qu'ils disent avoir esté enseignée miraculeusement par un oyseau à ceux qui transféroient le corps de Sainte Catherine. Nous arrivâmes à midy au Convent des quarante Martyrs, d'où nous partîmes apres disner, & passant dans le vallon par le mesme chemin que tindrent les enfans d'Israël, nous arrivâmes dans cette grande campagne où est situé le grand Convent : dans ce chemin on rencontre la roche d'où Moyse fit sortir de l'eau en abondance pour abbrever le peuple : c'est vne pierre qui semble estre tombée de la montagne dans le chemin où elle a fort peu d'assiette : elle est de figure irreguliere de quarante-vn pied & demy de tour, & de treize pieds vn tiers de haut, & a côme vne zone qui passe depuis le sômet des deux costés iusques en bas où l'on voit distinctement la trace de l'eau qui y a coulé, & qui sortoit d'une infinité de fentes qui montrent estre faites par vne violente compression de la roche qui se soit crevée : c'est veritablemēt la chose la plus remarquable, & qui a donné le plus de satisfaction à ma curiosité de toutes celles que j'avois encore veuës. Ce vallon aboutit à vne  
grande

Fig. 31.

grande plaine, formée de deux campagnes qui se croisent, entre les montagnes, & à vn des croifons au delà de la plaine ; on dit que sur vne montagne qui paroît en front, Coré, Datan, & Abiron furent abismés : mais selon l'Escriture ce deuoit estre bien loin de là, & ce qui a donné sujet de faire ce iugement, sont certaines veines de pierres noires qu'il y a en cette montagne qu'on dit estre l'endroit de l'abisme : ils disent aussi sans fondement, qu'une grosse pierre longue qu'on voit dans cette plaine, est celle sur laquelle on erigea le serpent d'airain, ce qui ne fut non plus que bien long temps apres estre sortys de ce lieu. Proche de là on montre deux grosses pierres enfoncées en terre, & creusées, & ils disent que c'est le moule dans lequel fut ietté le Veau d'or : quant à moy j'ay peine à le croire, parce que ce lieu n'a point de figure de taureau, ains seulement de la teste avec les cornes ; mais si mal fait qu'après beaucoup de soin & d'attention, ie n'y pûs veritablement reconnoistre aucune figure, bien que les autres qui estoient avec moy s'imaginassent de voir la forme d'une teste avec les cornes. Cela est assés proche du milieu de la plaine & de l'endroit où les deux campagnes se croisent ; il y a assez d'apparence, que ce fut là que les Iuifs idolatrerent, le lieu estant assés spacieux pour danser, & contenir tout le peuple. Vis à vis & ioignant la montagne qui est au Leuant de cette plaine, & vn monticule sur lequel Aaron sacrifia pour l'expiation de ce crime, & tout du long de la montagne tirant au Midy, & au Conuent, on voit quantité de petites eminences de terre, sous lesquelles l'on enterra les mille qui furent esgorgés. Aprochant tousiours du Conuent ; mais de l'autre costé de la plaine, sçauoir au Couchant on voit vne grosse pierre où il y a quelques grands caracteres

May.  
1647.

graués profondement, que perſonne toutefois ne connoit, ſous laquelle on tient que Ieremie enterra les vafes ſacrés, inſtruments, & ornemens du Temple ; & l'on dit qu'un iour les Religieux y voulant fouïller, il en ſortit des flammes, qui les firent arreſter : dans la premiere plaine qu'on trouue au ſortir du vallon, les Religieux ont deux ou trois belles maiſons, où il y a les plus beaux Arbres fruitiers qu'on ſçauroit voir, & à l'une d'icelles vne tres-belle & bonne ſource, qui rend ce lieu extreme-ment delicieux.

Le 1. de May nous deſmeuraſmes tout le iour à nous repoſer du trauail du iour precedent, attendant auſſi nos chameaux qui n'arriuerent que le ſoir, pource qu'ils ne veulent pas partir les Mercredis. Le Sieur Archeueſque m'enuoya vne pleine corbeille de champignons petriſiés de la Mer rouge dits, *fenagiin*, des Coraux, des poiſſons quarrez dont la peau eſt fort dure, & toute marquée de petites roſes ou eſtoiles dits *Sandouk*, qui ſignifie coffre ou caïſſe, des coquilles, des gerides, de palmiers tacherés fort agreablement, des bâtons de coudrier, qu'on dit eſtre du meſme bois, que Moÿſe mit dans les eaux pour les adoucir, & auoir à preſent cette proprieté, que ſi l'on fait boire de l'eau où il y en aura trempé à vne femme, qui ſoit au trauail d'enfant, & qu'elle ait difficulté, elle eſt incontinent deſliurée ; & ſi quelque animal eſt enflé, en luy faiſant deſſus le ſigne de la Croix & luy en donnant un petit coup ſur le ventre, il guerit par euacuation d'vrine. Nous ſoupaſmes avec les Religieux au Reſectoir.

Le 2. à trois heures du matin nous fuſmes à l'Eſglife, l'Archeueſque nous ayant enuoyé aduertir d'aller voir les Reliques de ſainte Catherine : elles ſont dans cette peti-

te

te chasse de marbre que j'ay descrite cy-deuant, où l'on ne nous fit voir qu'un crane sec & descharné, comme tous ceux qu'on trouue aux cimetières, de couleur de noyer; il est sur quantité de coton, dans lequel le reste de la teste pourroit estre enfoncé, mais ie n'estime pas qu'il y soit car on ne manqueroit pas de le faire voir: tout ici-gnant est vne main gauche, aussi fort dessechée, & vermoulüe en plusieurs endroits où les ongles sont pourtant toutes entieres, & la peau seche aux endroits que les mittes n'ont pas gasté; il y a quantité d'anneaux dans tous les doigts, c'est tout ce qu'on voit dans cette chasse, toute remplie de coton qu'on distribuë liberalement: on la ferme avec quatre cadenats.

*May.*  
1647.

Pendant qu'on baise ces Reliques & qu'on y fait toucher les chapelets & bagues, les Religieux qui ont esté les premiers baiser, chantent des oraisons tenant chascun un vne bougie allumée; l'Archeuesque reuestu de sa robe de satin noir ouure & ferme la chasse, & fait toucher tout ce qu'on luy presente: il nous les fit baiser deux fois, & nous permit de les voir exactement; apres quoy nous allasmes dans la chapelle du Buiffon, où l'examinay encore, s'il y pouuoit auoir quelque artifice à la bonne & forte odeur qui sort de dessous la pierre, & ne pûs rien descouurir: sur les huit heures nous fusmes prendre congé de l'Archeuesque qui nous presenta du caué avec le sucre, & apres vne infinité de compliments, vne belle attestation de nostre voyage, & à moy son baston de palmier qui estoit fort beau, il nous laissa aller à nostre chambre où il nous enuoya encore force rafraichissements pour le chemin; & quand nous fusmes proche de sortir du Couuent, il prit la peine de nous venir dire adieu, à la grand' porte avec beaucoup de ciuilité, & de courtoisie;

apres

May.  
1647.

242

## Voyage d'Egypte,

apres quoy nous partismes, reprenant le mesme chemin par lequel nous estions venus, & descendismes cette montagne qui nous auoit paru si difficile à monter avec tant de facilité, que nous croyons marcher dans vne plaine en comparaison de celle de sainte Catherine; nous fumes accompagnés iusques dans cette plaine où nous auions laissé vne partie de nos prouisions derriere des rochers, par quantité d'Arabes, qui nous faisoient bien apprehender qu'ils ne les mangeassent toutes à vne fois, mais il n'y eut que nostre farine qui en recut diminution: l'apresdiné nous prismes le chemin du tour, du coste du Couchant parmy de beaux vallons, & marchasmes iusques à deux heures de Soleil que nous arriuasmes au pied des montagnes: en attendant la nuit nous fumes arboriser, & trouuasmes de nouveaux simples assez beaux, entre autres vn petit dont les feüilles estoient espaiſſes & en ouale, avec quantité d'espines de la mesme substance; vne autre qui sembloit de la grosse marjolaine, mais dont les feüilles, estoient à peu près comme celles du Philantropos, mais plus espaiſſes & plus grandes.

Le 3. nous partismes à six heures & demeurasmes presque tout le matin à monter, & descendre les montagnes; nous trouuasmes deux troupes d'Arabes, qui donnerent vne puissante attaque à nos prouisions: l'apresdiné nous cheminasmes entre les montagnes dans vn vallon assez agreable, pour la quantité des palmiers & des ruisseaux qu'on y trouue, & aussi force perdrix: au bout de ce vallon commence vne tres grande campagne qui va iusques à la Mer & au milieu de laquelle nous couchasmes, ayant cheminé iusques à neuf heures; à la fin du vallon il y a quantité de grosses roches sur lesquelles il y a des caracteres graués, & des lignes entieres d'escriture, & plusieurs  
des

des grandes il y a des 8. où 10. lignes : à mon aduis ces lettres ont esté faites, avec des eaux fortes, & non pas avec le ciseau, tant à cause de la diuerse couleur qu'elles ont, estant extrêmement iaunes, qu'à cause du peu de profondeur que l'œil ne sçauroit reconnoistre ; & pour en estre certain, il fallut que i'y employasse les doigts ; neantmoins ces lettres ne sont point gastées, & paroissent fort nettes : nos Arabes ne voulurent iamais me donner le loisir d'en pouuoir copier pour sçauoir quels caracteres c'estoient, n'ayants ny la forme des Latins, Grecs, Hebreux, Arabes, ny des Ieroglyphiques : ce pourroit bien estre en ce lieu que la Manne tomba la premiere fois, & où le peuple ravy de ce miracle auroit laissé la memoire sur ces pierres à la posterité : c'est au moins le lieu où ils commencerent d'entrer dans les Montagnes au sortir d'Elim, qui est le Tour, situé au fonds de cette plaine au bord de la Mer, & où sont les douze fontaines.

\* Le 5. nous fusmes le matin avec vn des Religieux, dits *Caloieres*, à vne maison qu'ils ont à trois quarts de lieuë du Tour au pied d'vne petite Montagne sise entre Maistre & Tramontane du Tour : c'est en ce lieu où Moÿse trouua les douze Fontaines, & les trente Palmiers : on y voit encore les douze Fontaines ou sources qui sortent du pied de la Montagne, elles ont vn assez mauvais goust, tirant au nitre, & sont fort chaudes ; aussi y a-t'il là vn petit bain chaud, qu'on nomme *de Moÿse*, dans lequel contre la roche qui sert de bassin, il y a des trous que les Arabes disent estre l'empreinte de la main de Moÿse, mais ce sont resveries, parce qu'à ce conte il eust esté plus grand qu'aucun Geant dont on ait iamais fait mention : il y a presque vn pan de distance d'vn doigt à l'autre, & suivant cette proportion il n'eust pû se baigner que la cheville du pied : ces

May  
1647.

246

*Voyage d'Egypte,*

eaux vont arroufant vne quantité de beaux Palmiers fermés de murailles, & qui sont bien augmentés en nombre au delà des septante que Moÿse y trouva: nous recōtraſmes au retour vn nouveau marié Grec, qui ſelō leur coûtume estoit conduit ſolemnellement à ce *bain de Moÿse* : l'apresdiné nous fuſmes peſcher à la Mer de ces chāpignons, coquilles, & arbres divers, qu'on y trouve en quantité en des endroits fort longs où la Mer est si peu profonde qu'on voit clairement comme dans vne fontaine tout ce qu'il y a au bas qui est remply d'une infinité de ces diverses herbes de differentes couleurs, mais qui de loin paroissent pourprées, qui est la raison à mon advis que cette Mer est nommée Rouge: ie descendis moy-mesme en Mer, & pendant deux heures que ie me divertis à vne lieuë du bord, i'eus la satisfaction de cueillir quantité de ces arbres, champignons, & coquilles: les champignons sont durs & attachés contre le sable; ie n'en pûs iamais trouver avec le pied, quelque diligence que ie fisse, & on en trouve rarement: tout ce qu'on peſche est roux, & dur, & pour le blanchir, on le laisse au bord de la Mer où les flots le lavent, & le Soleil le sechant, le blanchit; quand ces arbres sont imparfaits, & qu'ils ne sont pas encore meurs, ils ressemblent les vns à ces champignons humides qu'on trouve aux pieds des vieux arbres, & les autres semblent des pieds grenés d'une seche, mols, & tant pleins d'eau, qu'en les pressant vous l'en faites sortir comme d'une esponge; & lors ils ont diverses couleurs, violette, grise, tannée, verte, & blanche, ce qui est tres-agreable à voir.

Le 6. nous fuſmes encore peſcher le matin: l'apresdiné nous fuſmes au Chasteau acheter de l'huile dite, *Oleum petroleum*, qui coule d'une Montagne située de l'autre costé de la Mer; au bord delaquelle vis à vis dudit Tour, la rote  
de

de seize onces nous cousta vne piaſtre de huit Reaux.

Le 7. nous demeurafmes tout le iour au logis attendant nos chameaux pour partir, vn Turc qui eſtoit d'intelligence avec les Chreſtiens du lieu qui nous avoient mené peſcher nous vint faire vne avanie pour ſon bateau : l'apreſdiné arriverent ſix Vaiſſeaux, & vne Galere de Gedde chargés de marchandises des Indes : à dix heures du ſoir nos chameaux arriverent, & nous partiſmes ; nous eûmes beaucoup de peine d'obtenir qu'ils portaffent nos caiffes pleines de ces arbres, & champignons : nous fuſmes à demy heure de là dans la campagne tirant au Nord où nous nous arreſtaſmes le reſte de la nuit pour prendre de l'eau, au meſme lieu où nous en avions pris en arriuant : quelques-vns ont crû que c'eſtoit là les eaux de Mara, mais leur opinion ne s'accorde pas avec l'Eſcriture ; parce que les douze fontaines ſont avant que d'y arriver, & n'en ſont pas eſloignées de demy lieuë.

Le 8. nous en partiſmes à ſept heures apres avoir pris de l'eau, & marchant touſiours au Nord dans la dite campagne, où nous nous arreſtaſmes apres vne heure & demy de chemin, attendant vn de nos Chameliers qui eſtoit retourné au Tour, d'où il ne revint qu'à ſept heures du ſoir, que nous partiſmes, & cheminaſmes iuſques à onze, & fuſmes dormir dans vne grande campagne.

Le 9. nous partiſmes à cinq heures & demy, & cheminaſmes iuſques à onze dans la meſme campagne où il faiſoit grand chaud, n'y ayant aucune choſe où ſe pouvoit mettre à l'ombre : l'apreſdiné nous cheminaſmes iuſques à ſept heures ſans rien voir de remarquable que des Montagnes creuſées en onde, qui reſſembloient tout à fait à ces concavités qu'on decouvre dans la Lune avec les grandes lunettes.

*May*  
1647.

Le 10. nous partîmes au point du iour, & peu de temps apres arrivâmes à la Mer, que nous costoyâmes le matin, & le soir sans y rien voir de remarquable: le rivage mesme estoit sans coquilles, & le flux si petit qu'à peine en appercevoit-on le mouvement; nous fûmes coucher dans vn vallon, dont la terre estoit si couverte de Nitre qu'il sembloit qu'il eust neigé: au milieu passoit vn ruisseau dont les eaux en avoient le goust.

Le 11. nous partîmes à cinq heures & demy, & à demy lieuë de là nous trouvâmes le chemin par où nous avions passé allant au Mont Sinay, & reconnûmes en suite iusques à Sues tous les endroits décrits cy-devant: nous remarchâmes iusques à trois heures qu'on fit repaistre les chameaux; pendant ce temps ie m'entretins à considerer le progrès de l'operation de la nature en la formation de ces pierres, dont i'ay parlé cy-devant, qui portent la figure du cerveau; il y en a grand nombre en ce lieu qui est sablonneux en sa superficie seulement: à deux doigts par dessous toute la terre est d'une matiere qui semble parfaitement du nitre, elle n'en a pourtant point le goust, mais elle est insipide comme le sable: les dites pierres à mon advis se forment ainsi: quelque humeur gluante tombant du Ciel vnit plus ou moins de cette matiere sablonneuse, laquelle le Soleil qui eschauffe beaucoup en ces quartiers-là, vient à dessecher, & cuire, iusques à vne parfaite durté; & ne pouvant faire entierement l'vnion de tant de petits corps solides & durs de leur nature, il en reste plusieurs eslevés qui forment tous ensemble vn caillou creusé en divers endroits, & plein d'une infinité de petits grains qui le rendent fort rude, & desagreceable; & puis par la succession du temps les plus eslevés se dissipent, & plusieurs s'vnissant ensemble & se polissant par les eaux & les rosées  
qui

qui y tombent, il n'y reste que les creux les plus enfoncés, qui s'estendant de tous costés representent parfaitement la figure du cerveau, & apres succesivement l'interieur du caillou se durcit, & se petrifie apres que le dehors est achevé de petrifier; ce qu'on ne trouvera pas estrange, si l'on considere que dans la congelation de l'eau les parties internes sont les dernieres à se geler, & à se prendre; mais quand cette raison ne vaudroit pas, l'experience me fait prendre cette opinion; car dans diverses de ces pierres que ie pris & portay avec moy, ie le vis clairement, les vnes n'estant que cette premiere vnion de sable fort raboteux, & desagreable, qui se froissoit aisément: les autres estoient aussi rudes au dehors, mais avoient plus de durté: & les troisièmes avoient l'exterieur parfait, & fort poly, & l'on eust jugé que c'estoient des cailloux fort durs; mais en les cassant on trouvoit le dedans tout creux, & cette matiere qui sembloit avoir esté destrempee, & puis reünie comme de la chaux, est fort aisée à mettre en poudre avec les doigts, quoy qu'il soit besoin d'une grande force, & d'une tres-grosse pierre pour casser le dehors: les derniers estoient parfaits cailloux, tant au dedans, qu'au dehors, avec diverses couleurs: de cela on pourroit juger, contre la commune opinion de Philosophie, que toutes les pierres ne se forment pas par application succesive de matiere exterieurement. Nous partismes à huit heures de là, & cheminasmes jusques à minuit.

\* Le 12. nous partismes d'un petit bois de genest où nous avons couché, & fusmes dormir aux fontaines de Moyse.

Le 13. nous arrivasmes à neuf heures au Sues: nos Chameliers nous firent vne equippee comme nous voulions traverser la Mer en bateau vis à vis de la Ville, & nous

May  
1647.

obligerent de faire le tour par terre : nous y trouuâmes vne Caravane de quatre cents chameaux qui avoient porté du bled : nous en partîmes le soir apres avoir appaisé avec vingt medaïns vn de nos Arabes qui tira sa ganiere contre moy , qui ne luy disois rien & seulement parceque nous ne voulions pas monter deux sur vn chameau : nous fûmes coucher à vn vieux Chasteau qui est à demy lieuë de là où il y a vne grande fontaine dans vn reservoir quarré de vingt pas de face , dont l'eau est de mauvais goul't , salée , & fort laxatiue.

Le 14. ayant attendu la Caravane , de crainte des Arabes , nous n'en partîmes qu'à neuf heures du matin à la suite des premiers chameaux , & cheminâmes tousiours dans la plaine , qui continuë iusques à demy lieuë du Caire. Apres deux lieuës de chemin nous trouuâmes le Château d'Arfirut qui a assez bonne grace de loin , à cause de ses diverses Tours & creneaux : nous fûmes souper à Soleil couché dans vn champ tout remply de ces cailloux peints au dedans , ce qui continuë iusques au Caire , i'en trouuay d'assez achevés , & curieux : l'vn avoit vn cœur parfaitement bien fait , & grand , qui avoit vne cicatrice à vn côté , & l'ayant ouvert , le cœur navré estoit peint aux deux costés : vn autre avoit de grands seps de vigne avec les pampres : vn autre representoit vne teste de mort dedans vn lieu enfoncé comme vne caverne , avec des flammes ou fumées tout autour : & d'autres avoient diverses figures moins parfaites , mais fort curieuses. Apres souper nous en partîmes , & cheminâmes iusques à minuit , avec grand froid que nous endurâmes tout le reste de la nuit.

Le 15. nous partîmes à Soleil levé , mais apres deux heures de chemin nous apperçûmes les pavillons des conducteurs de la Caravane devant nous , ce qui nous obligea d'arrester

d'arrester iusques à deux heures que nous repartismes, & <sup>May</sup> <sub>1647.</sub> fusmes souper dans vn endroit où il y avoit tres-grande quantité de perdrix grises, comme aussi beaucoup de cigalles : puis nous marchasmes iusques à vne heure apres minuit, & fusmes suiuis assez long-temps de trois loups.

Le 16. nous partismes à Soleil levé, & arrivasmes au Caire à dix heures; nous fusmes descendre à Sainte Catharine chez les Peres Grecs, puis fusmes à la Contrée; i'y trouvay des poules de Damiettes qui ont le bec, les jambes, & les pieds rouges, vne petite marque sur la teste de mesme; le reste du corps est d'un bleu obscur tirant sur le violet: le matin en nous levant nous nous trouvasmes tous mouillés de la rosée, nonobstant qu'on dise qu'il n'en tombe point pendant le *Campsin*, qui sont les cinquante iours d'apres Pasques.

Le 18. ie fis des visites le matin, & l'apresdiné i'eus de Monsieur Portail vne de ces Agates, dans lesquelles il ya de petits rameaux à feuilles noires; ie luy donnay aussi de mes pierres de lumiere, & des gravées.

Le 21. ie fus chez l'Affendi, qui a dans sa chambre vn grand quarré d'eau d'où sortent plusieurs jets & vne cascade contre la muraille, qui tombe le long d'un marbre taillé & doré, dans vn petit quarré aussi de marbre, plein de fleurs, & puis se va rendre par vn petit canal de marbre dans le grand quarré au devant d'un costé de la chambre, laquelle est toute ouverte iusques au plancher: il ya vn jardin bas, plein de gros orâgers, dont la teste ne viét qu'à niveau du pavé de la chambre, qui est tout couvert de beaux tapis, & garni tout autour de carreaux de velours à fonds d'or: les murailles sont revestues de marbre ordonné en compartiments: le plancher est tout doré, azuré, & peint de diverses moresques; ce Seigneur est fort courtois.

Le

May  
1647.

Le 22. Monsieur Pascal me fit voir des viperes qui ont deux petites cornes droites, & aiguës dessus la teste, au derriere des yeux : la peau en est tres-jolie, toute pleine de petites escailles aiguës, qui sont posées les vnes sur les autres, rouffes, & grisastres : ie fis piquer vn petit chien par vne vipere ordinaire ; elle le prit à la jambe droite de derriere, & luy fit deux trous, d'où le sang sortit aussi-tost : ie luy donnay cinquante-cinq grains de la rature de dent d'Homme-Marin que j'avois apporté du Tour, & qu'on m'assura estre vn souverain remede contre toute sorte de venins, mais nonobstant il en mourut trois heures apres. Ces Hommes Marins sont de gros poissons qu'on prend dans la Mer Rouge, ils sont à peu près de la grandeur d'un chameau : ils ont la teste faite comme celle d'un bœuf, & la queue comme d'un poisson : le reste du corps, depuis le ventre en haut, est fait comme un homme, ou comme une femme, y ayant de l'un & de l'autre sexe, ayant la nature de mesme que celle de l'un ou de l'autre : ils ont la poitrine, les mammelles, les bras, & les mains de mesme que les hommes, excepté que les doigts sont joints les vns aux autres par vne peau ou cartilage, comme les pattes d'oye, ou les ailles de chauve-souris : plusieurs personnes qui en ont vû me l'ont assure, car ie n'en ay point vû : du depuis j'ay vû des mains où il n'y avoit que les os escorchés : ils sont joints les vns aux autres, & semblent à la teste d'une merluche : mais les Religieux me promirent de m'en envoyer, si tost qu'on en prendroit ; il est impossible d'en avoir un entier, parceque les pescheurs Turks ont cette superstition de n'en vouloir point donner, & disent que leur loy le defend ; & si tost qu'ils en prennent ils leurs coupent la teste, & la jettent en Mer : j'ay vû la peau d'un qui avoit quelque dix pieds de long ; elle estoit plus espaisse que le plus gros

gros buffle qu'on voye, & plus dure que le bois : ils en font des rondaches à l'épreuve du pistolet, & des semelles de fouliers qui durent trois ans ; la dent que j'achetay douze medains semble vne deffence de sanglier.

*May*  
*1647.*

Le 23. ie fus voir les fours où l'on fait éclore les œufs sans poule : c'est vne longue galerie de trois pieds de large pour le plus, & de huit ou neuf pieds de haut, couverte en dos d'asne, qui n'a point d'autre air ny de jour que par de petits trous qui sont au haut du couvert : tout du long d'un costé & d'autre il y a dix ou douze petites chambres quarrées & voutées qui ont trois pieds de haut, & sur celles-là il y en a d'autres de mesme façon : dans les hautes il y a vn petit trou au milieu de la voute qu'on tient bouché quand le feu y est ; & dans le fonds il y a vne grande ouverture en rond qui perce de part en part, par laquelle la chaleur ne pouvant sortir en haut, elle est portée en bas à cette chambre de dessous où sont les œufs placés iustement sous ce trou : les premiers iours on met quatre fois le feu à ces chambres hautes où il n'y a point d'œufs, & le feu se met le long des chambres des deux costés dans des canaux creusés exprés, où l'on met force fumier de chameau, & de la paille mouluë : ces dix iours passés, on met les œufs plus au large, sçavoir vne partie dans les chambres hautes où l'on ne fait plus de feu, & peu à peu ils éclosent : mais il faut pendant les dix iours, & apres, avoir grand soin de les bien tourner ; chaque fournée est de huitate mille, & on fait quatre fournées : nous en vismes éclore, & emporter vne partie de leur coque encore attachée au cul ; & nous aidâmes à en faire sortir d'autres en cassant nous-mesmes les œufs, d'où nous les faisons apres sortir : tout le bastiment est de brique ; & bien qu'il n'y eust point de feu, & que les fenestres de la galerie, & toutes les portes des

May.  
1647.

voutes des chambres fussent ouvertes, nous ne laissâmes pas de suër plus que dans vne estuve: en voicy la representation.

Fig. 31.

Le 24. i'escrivis toute la journée: l'apres-soupe ie m'entretins avec Monsieur Aubert du revenu que le Grand Seigneur tire de l'Egypte, tant des Villages, que des Doannes, qui consiste en cinq Casenas, chacune de douze cents mille piastras, ou mille cinq cents huitante-quatre bourses, sept cents cinquante-six piastras & huit medains: la bourse est de sept cents cinquante-sept piastras & dix-neuf medains qui se distribuë ainsi: vne luy est envoyée en soixante caisses d'or portées par trente mulets; mais depuis qu'il y a eu de grands Visirs qui avoient commandé en Egypte, ils ont fait connoistre au Grand Seigneur qu'il y avoit beaucoup à gagner de recevoir de l'argent, soit piastras de reaux, ou aboukels; & pour cela on luy envoie la Casena en ces especes la plus grande partie: on envoie encore par mer d'Alexandrie presque la valeur d'un autre Casena en toutes sortes d'espiceries, de ris, de sucre, de sorbet, & de cavé pour toute la provision du Serrail, & le complement de cette Casena s'envoie par terre en Aspres, qui montent quarante bourses de sept cents cinquante-sept piastras, & dix-neuf medains chacune; la piastra a trente-quatre medains que le Mallem, ou Doannier d'Alexandrie fournit, outre cent vingt autres bourses, qu'il paye au receveur du revenu; si bien que sa ferme monte cent soixante bourses, qui sont cent vingt & un mille deux cents neuf piastras & quatorze medains: celuy de Damiette fournit le ris; celuy des espiceries les fournit toutes, il est nommé l'Emin del Bouar, c'est à dire fermier de la Doanne des espiceries. Pour les sucres il y a un particulier qui en prend le party, & moyennant trente bourses il fournit tout

ce

ce qu'il en faut : vn autre Cafena s'enuoye à la Mecque; *May*  
& les deux autres sont, tant pour l'entretien & paye des la- *1647.*  
niffaires & autres gés de guerre, Azaps, Chaous & Hispains,  
que pour celle du Bacha, auquel le Grand Seigneur outre  
la paye de ses gens donne tous les iours pour sa despense, &  
table cent vingt chequins : & aussi pour le payement des  
Sangiacs qui n'ont du Grand Seigneur qu'une bourse  
par mois: ce sont les grands de l'Egypte qui ont iurisdiction  
absoluë, & mesme de mort, tant sur leurs vassaux, ( car ils  
doivent avoir au moins quatre villages, ) que sur leurs do-  
mestiques : quand le Bacha leur enuoye la provision qu'il a  
receuë du Grand Seigneur ils donnent dix mille piastres au  
Bacha, & font vn festin & des presents de quantité de vestes  
qui leur coustent encore quatre ou cinq mille piastres, lors  
qu'on leur porte la banniere qui est faite d'une queue de  
cheval, à cause qu'un Bacha Cigalle rallia vne fois les Turcs  
qui fuyoient en vne iournée dans la Hongrie, en coupant  
la queue d'un cheval qu'il attacha à vn baston en forme  
d'enseigne, & gagna en suite la bataille, ou du moins  
obligea Monsieur de Mercœur qui commandoit les Chré-  
tiens de faire vne honneste retraite.

Le 25. j'éprouvay le jus du ranuncule qui ne reüssit pas;  
aussi ce secret venoit du plus signalé menteur qui soit au  
monde : l'apresdiné ie fus avec le Pere Elzear chez vn Veni-  
tien goutteux qui avoit prié le Pere de m'y mener.

\* Le 26. ie fus apres la Messe aux Capucins voir officier  
le Patriarche d'Alexandrie dans l'Eglise des Grecs à Saint  
Nicolas; c'estoient toutes les mesmes ceremonies de l'Ar-  
chevesque à Sainte Catherine du Mont-Sinaï, qui estoit  
plus paré & mieux serui que le Patriarche, qui ne fit aucune  
chose differente, excepté qu'allant recevoir le Saint Sacre-  
ment & le Calice, quand on l'eut porté en procession au

May  
1647.

peuple, il se mit quelque temps à genoux devant dans le milieu de l'Eglise; on ne dit qu'une Epistre & un Evangile Grec, & apres un Prestre les repeta en Arabe, afin que tout le peuple l'entendit: il avoit aussi deux chandeliers aux mains, l'un à trois branches, au milieu desquelles estoit une croix d'orfeverie, & un autre à deux, auquel il joignoit une autre croix (qui en estoit pourtant separée) & avec ces deux chandeliers donnoit la benediction au peuple qui y estoit en grand nombre; dont plusieurs venant demander des commemorations firent durer cette action environ une heure: quand ils avoient achevé de dire les noms desquels ils vouloient qu'on fit commemoration, ils mettoient un medain d'aumosne dans un bassin qui estoit là proche sur l'Autel.

Le 29. j'achetay de Pascal deux viperes cornuës neuf medains: & l'apresdiné en ayant passé une bonne partie avec le Pere Elzear, ie fus acheter pour quinze medains une idole de bronze representant la deesse Isis assise, & tenant un enfant sur son giron: elle avoit esté autrefois dorée, & il en restoit encore des marques en quelques endroits.

Le 30. apres la Messe, Monsieur le Consul me fit voir huit douzaines de petites coupes ou écuelles de besoar mineral, qui ne luy revenoient gueres plus de dix ou quinze medains la piece: il avoit aussi quelques beaux vases & boëttes de mesme grands & petits, & une bardaque particulierement: l'apresdiné le Patriarche d'Alexandrie le vint voir accompagné de six Religieux, il portoit une grande geride en main; ie ne sçay si ce consul estoit fasché de ce qu'il avoit premierement esté chez les consuls de Venise & d'Angleterre, mais il le reçut assez mal; car l'ayant esté recevoir jusques à sa cour, apres un peu de ceremonies il passa la porte, & entra dans la sale devant le  
Patriar

Patriarche; & en suite prit aussi la main droite, & la chaise la plus honorable: il le traitta de *Voi*, quoy que le Patriarche l'appellât, *Signoria Illustrissima*; & l'ayant accompagné iufques au milieu de la cour, il s'en retourna sur la priere du Patriarche.

l'uin  
1647

Le premier iour de l'uin ie demeuray tout le iour au logis à écrire en France.

\* Le 2. avant six heures Rabi Ifahac me vint prendre, & me mena au Chasteau pour y voir tenir le Diuan, c'est à dire le conseil, par le Bacha, (ce mot vient du Turc Bach, qui signifie teste;) il se tient le Dimanche & le Mecredy dans vne grande sale où auparavât le Bacha traite tous les Grands, Evêques, Janiffaires, & Chaoux: apres ce repas tout le monde s'en va, & il ne reste que le Bacha assis au milieu d'un banc qui est joignant la muraille, tout du long au fonds de la sale: le Defterdar, c'est le grand Thresorier est à sa main gauche, & le grand Cadi à sa droite: des deux costés de la sale il y a en haye le long des murailles plusieurs Chaoux avec leur haut turban, tel que le porte là le Bacha, & tous ceux qui y assistent: au haut des Chaoux qui sont au costé droit de la sale, sont quatre Agas du Bacha secretaire du conseil, avec des canes en main, & devant luy tout debout comme tous les autres sont le Divan Catibi, le Truchement, le Capi des Chaoux, quelques Chaoux, & tous ceux qui ont quelques requestes à luy presenter, de quelque condition qu'ils soyent: il prend les requestes, & y fait au bas vne ordonnance qu'ils vont faire executer par quelqu'un des Chaoux presents qu'ils prennent pour cela, si la requeste est de la cognoissance du Cadi qui est present, le Bacha la luy remet: au costé droit en bas à terre sont quantité d'escrivains assis autour de sept ou huit coffres qui sont pleins des livres des ordonnés & reglements anciens

où ils ont recours quand il est de besoin, & qu'ils sont en doute de quelque chose: lors que le Divan est près de finir, quelques esclaves viennent prendre ces coffres & les emportent dans vne chambre qui est au fond de la sale, où le cap des Chaoux s'en va le baston en main les cachetter du seau du Bacha; & quand il le rapporte le Bacha se leve, & apres avoir salüé tout le monde de trois inclinations de teste il se retire en son appartement: si tost qu'il est loin tous les Grands & les Chaoux qui estoient au devant quittent leurs grands turbans & leurs vestes de fatin & en prennent d'autres: au dessus de l'endroit où est assis le Bacha pend du plancher vn dard passé au travers de sept ou huit boucliers de bois que Sultan Murat, vn grand seigneur de Constantinople perça d'vn coup; & dans vn tableau de papier, cõme celuy qu'affichent les écrivains, le modele en grand volume du parafe des expeditions. Apres avoir veu cela i'allay baiser les mains à Mamet Novali Aga des Janissaires, qui s'estoit retiré apres avoir mangé avec le Bacha dans son logis, accompagné des Janissaires coiffés de leurs turbás de feutre blanc quarrés, qui tõbent derriere la teste: ie ne le connoissois point ny luy moy; mais i'y fus parce qu'il estoit en reputation d'aymer les François, comme il me témoigna par la bonne reception qu'il me fit, me regalant de cavé & sorbet, & me retenant deux fois que ie voulois m'en aller crainte de l'ennuyer, il m'offrit de sa pure volonté sans que ie luy demandasse, de me faire voir le Puy de Ioseph, ce qui estoit assez difficile depuis les guerres: il me fit conduire par vn Arabe qui me fit bien connoistre par ses civilités que l'Aga m'avoit bien recommandé: ce puy est nommé de Ioseph iniustement à mon advis, parce qu'à la frise de certaines belles colonnes qui formoient le plus bel appartement du Chasteau, & qui en  
font

font encore les plus belles & majestueuses Vestes ; on voit <sup>l'uin</sup> quantité de lettres Arabes gravées, & des sentences & benedictions de Dieu qui n'estoit pas le langage de ce temps-là ; mais depuis l'Egyptien qui estoit le compte iusques à l'Arabe, le Grec a regné entre deux : ce puy donc est taillé dans le roc de la profondeur de soixante-six pieds, & peut avoir sept ou huit pas de large, & douze ou treize de long ; & l'on y descend par vne pente taillée en degrés dedans le roc, qui ne prend iour que par des fenestres qui regardent dans le fonds du puy, & reçoivent le iour de l'ouverture de dessus : la muraille que l'on a épargnée du roc où sont faites les fenestres, n'a pas plus de quatre doigts d'épaisseur : quand on est au fonds de cette descente on n'est pas à l'eau, mais à vne platte-forme qui semble la cour de quelque prison, fermée de tres-hautes murailles ; à vn des costés de cette cour dans la longueur est taillée vne seconde gaine de deux pas de large, & presque de toute la longueur de la cour, qui a encore soixante-six pieds de profondeur, où est vne grande quantité d'eau. Il y a deux bœufs dans cette cour qui par vne roüe qu'ils tournent y font monter l'eau dans vn bassin qui se décharge encore dans vn grand creux qu'on a cavé dedans la cour pour en recevoir beaucoup ; & de cét endroit par vne pareille invention d'autres bœufs qui sont tout au haut font monter cette eau iusques à eux : cette curiosité n'est pas des plus agreables, & ne me parut pas répondre à la reputation où elle est ; car il n'y a rien de remarquable que la grande quantité de roc qu'on a tiré, & parceque tout autour on a taillé vne descente, ne laissant dedans qu'une épaisseur de rocher de quatre doigts : cette descente a de largeur cinq pieds. Apres avoir veu cela suffisamment & à loisir, & bu de l'eau qui est tres-bonne, ie retournay voir l'Aga qui me l'avoit

*bin*  
1647.

l'avoit ainsi ordonné: ie vis vn sourd qui parloit avec luy par gestes; l'Aga avoit appris ce langage à la porte du Grand Seigneur, où l'on ne se parle que de la façon devant le Roy: il nous fit encore beaucoup de courtoisies, & par grand' careffe & demonstration d'amitié, m'offrit à mon depart le dedans de sa main, (ils ne donnent jamais que le dessus de la main,) & me promit de me donner des lettres de recommandation à quelques amis qu'il avoit en Ierusalem.

Le 3. j'envoïay le matin vn présent de confitures à Mамет Novali Aga, qui ne se trouva pas au logis: ie passay l'apresdinée avec le Consul, & les Peres, & fut le soir ie reçeus des lettres de Monsieur Daniel de Ligourne par Fogasse.

Le 4. ie fust tout le matin au logis: l'apresdiné ie vis les Peres Cordeliers venus de Ierusalem pour servir en Alexandrie; ie vis vn rat de Pharaon qui sembloit vne grosse bette, la queue est plus grosse, & comme celle des guenuches; le poil est aussi pareil à celui des guenuches grises.

Le 5. le capitaine Fogasse, & Monsieur Pelican arrivèrent au Caire; ie fus avec le dernier tout le matin: l'apresdiné ie fus chercher des instruments chez vn Affendi pour prendre la hauteur des pyramides croyant d'y aller; & fus chercher vn aveugle lequel est estimé grand devin; ie ne le trouvay pas.

Le 6. ie fus le matin chercher hors du Zebekier la femme qui devine, mais elle n'y estoit pas: ie vis au retour vn Costi en grande reputation pour cela, qui me dit des choses entre deux, mais il ne réussit pas au miroir: il me donna vn papier, & promit de m'apprendre beaucoup de choses: l'apresdiné ie fus voir Mамет l'Aga qui se faisoit faire la barbe en presence de beaucoup de personnes de condition qui

qui l'estoient venu visiter ; il estoit au fond de sa chambre, & eux estoient sur le devant, causant & joüant au Triquetrac ; apres il fit chanter vn Turc pour entretenir la compagnie : mais quoy que leur Musique soit assez penible à cause des efforts qu'ils font pour pousser la voix sans ouvrir la bouche, elle ne me parut pourtant gueres bonne : apres il passa dans vne chambre pour se laver les pieds, & à son retour luy & tous ceux qui l'estoient venu voir, & ses Esclaves firent la priere dans sa chambre de Divan, où vn Turc vestu d'une Veste blanche fit l'oraison tout haut devât vne Niche de six pieds de haut enfoncée dans la muraille du costé du Midy : apres on couvrit la table dans vne autre chambre où nous fusmes souper, m'en ayant prié, moy & Monsieur Aubert avec qui i'estois allé ; ils mangent à terre, en rond ; on met les plats sur vne grande nappe de cuir, & tout autour il y a vne ou deux grandes serviettes de couleur fort obscure : ils n'ont ny assiettes, ny fourchettes, ny cuillers, si ce n'est vne grande de bois, avec quoy ils prennent de loin tout d'un coup de pleines écuelles de quelques bouillons, jus de meures au succe & à l'ambre, ou viandes tres-liquides qui sont comme presque toutes les autres dans de grandissimes porcelaines vertes, ou de grandes coupes d'estain, comme celles des boutiques de paticiens, car il n'y a point de vaisselle d'argent : il y avoit environ septante plats, grands ou petits ; le Chef des Cherifs y souppa, qui se mit & demeura avec luy à table l'espace d'un *Miserere* avant qu'on nous fist entrer, aussi il en sortit le premier, car c'est la coustume de s'en oster quand on a achevé : nous y demeurâmes seuls avec luy encore beaucoup, pendant quoy il me donna de toutes les viandes fort humainement, mais incivilement à leur mode, car ils les rompent avec les doigts, & les jettent

Juin  
1647.

262

*Voyage d'Egypte,*

devant vous indifferemment sur quelque plat qui s'y rencontre : il ne voulut pas qu'on appellast d'autres personnes que nous n'eussions achevé, ce qui nous obligea de finir plustost ; quand nous fumes levés on les fit entrer, & ils se mirent aupres de luy ; & nous nous en vinsmes sans boire, car on n'en donne point.

Le 7. ie fus le matin chez le Devin aveugle, auquel ie ne pûs parler, à cause de la quantité de femmes qu'il y avoit : l'apresdiné ie fus chez le Consul, & chez Monsieur de Bermont, puis i'achetay des longues vûës : & apres cela ie me fis brusler le nerf de l'oreille droite, à cause du mal de dents.

Le 8. ie fus voir vne femme qui disoit la bonne fortune dans les masures d'une maison rompuë à la porte d'une mosquée : elle estoit entourée d'une infinité de pauvres femmes ; ie luy donnay mon mouchoir (comme c'est la façon,) & elle me dit des sottises : l'apresdiné ie demeuray au logis.

\* Le 9. apres la Messe ie fus chez vn vieux Kofti qui fait profession des sciences curieuses, lequel m'offrit de m'enseigner beaucoup de choses.

Le 10. nous fumes avec Messieurs Daniel & Sicart à vn Village nommé Lagisive, situé au milieu du Caire au bord du Nil, afin d'observer s'il commençoit à croistre, nous y déjeunâmes de Meures.

Dont on oste la tache qu'elles font aux mains en se frottant avec des Meures vertes, & soudain apres avec de l'eau.

L'apresdiné i'achetay onze rottes de sorbier à cinq medains & demy la rotte ; la chaleur commença d'estre extreme.

Le 11. nous retournâmes au Nil, que nous reconnusmes avoir vn peu crû ; & visiblement en déjeunant au bord  
nous

nous le vismes augmenter : l'apresdiné Fogasse s'en alla ; ie fus chez l'aveugle qui fit dire qu'il n'y estoit pas, parceque <sup>Iuis</sup> <sup>1647.</sup> personne ne l'avoit instruit de ce que i'estois, car c'est par cet artifice qu'il devine.

Le 12. ie fus au matin voir le vieil Kofti qui m'avoit promis de me faire voir des merveilles, dont il s'excusa, à cause, dit-il, que touses voisins, & les Mores aussi qui savent la science, le menacerent de le perdre s'il m'enseignoit la moindre chose ; le Kofti qui me l'avoit adressé me promit de m'en faire voir vn plus s'avant : l'apresdiné ie demuray au logis, où vn Iuis me vint demander l'explication de la sixième du premier d'Euclide ; le soir le Consul m'envoya dire qu'il alloit le lendemain voir le Patriarche d'Alexandrie.

Le 13. ie fus à la pointe du iour avec le Consul voir le Patriarche des Grecs, qui le vint recevoir dans la Cour, & luy fit vn fort bon déjeuner ; auparavant nous passâmes hors la ville tout autour des tombes des Sangiacs, où les Turcs vont les Vendredys prier pour les morts, pour lesquels ils immolent des victimes de taureaux ou beliers quand ils les enterrent : l'apresdiné ie fus avec Pietro chercher des livres au basat. Nous passâmes le matin devant la mosquée des chats qui s'y assemblent en tres-grand nombre sur le midy, pour recevoir l'aumône qu'on y a fondée de viande & de pain pour leur diner, on s'en acquitte fidelement ; il y en a toujours grande quantité, iulques sur les fenestres.

Le 14. ie demuray le matin au logis où ie fis deux receptes que le Pelican m'avoit données, qui furent fausses ; l'vne estoit de congeler le Mercure en le calcinant avec autant de soulfre, & puis le faire fondre : l'apresdiné ie fus avec le Pere Elzear chez le Patriarche des Grecs, dit d'Ale-

Juin  
1647.

Signe de  
Croix des  
Grecs.

xandrie, bien que celui des Koptis prenne le même titre: il nous dit comme son election dépendoit en partie du peuple, & en partie de douze Evêques au moins, assemblés pour cela dans quelque'un des autres Patriarcats; & que le Patriarche qui faisoit faire le Conclave le consacroit: apres il nous expliqua la raison pourquoy ils mettent en faisant le signe de la Croix premierement la main au costé droit qu'au gauche, qui est parce qu'ils disent du saint, premier que de dire Esprit, à cause de la phrase Grecque qui le porte, ainsi que la Françoisé à rebours de la Latine; ils sont toutesfois semblables, en ce que disant Esprit ils mettent les vns & les autres la main sur l'espaule gauche: il nous dit aussi qu'ils consacroient sur le grand Autel longtemps apres avoir porté le pain & le vin en Procession, qui represente le tour qu'on fit faire à I E S U S - C H R I S T quand on le menoit au Calvaire; que le grand Autel represente le petit Betlehem, & que les particules qui n'estoient pas consacrées, & qu'on mesloit pourtant avec les autres lors qu'on les jettoit dans le Calice, estoit pour demander à Dieu que ceux en commemoration des quels on les avoit mises fussent joints & vnis à Dieu, & ne fissent qu'un selon sa parole.

Le 15. ie demeuray tout le iour au logis à décrire des Ephemerides: le soir ie preparay du sable de deux diverses terres, & de la paste pour experimenter les effets de la goutte qu'on dit qui tombe cette nuit.

\* Le 16. au point du iour ie fus voir le changement qui estoit arrivé en mes terres & en ma paste, que ie trouvoy bien contraire à ce qu'on dit, que la paste se leve sans levain, & que la terre devient plus pesante, quand mesme on la mettoit dans un coffre bien fermé; car bien que i'eusse mis la paste pendant toute la nuit à l'air, & tout pro-  
che

che vne terre que i'avois posée auparavant dans du papier, ie trouway que la terre s'estoit renduë bien plus legere, & que la paste n'estoit point levée: i'avois mis aussi dans ma chambre sous la table vne autre terre plus humide, & du sable dans des papiers differents; la chambre à l'ordinaire du pais estoit assez chaude, & l'humidité ne donnoit point sur ces terres que i'avois couvertes à ce dessein, & ie trouway que le sable n'avoit aucunement changé de poids, & que la terre qui estoit bien plus humide que celle que i'avois mise au serain, estoit devenuë beaucoup plus legere, ce qui à mon advis fut causé en toutes les deux par la continuelle evaporation qui se fait en tous les corps des parties humides, plus propres à se changer en air; qui estant aidée par la secheresse & chaleur de la chambre fermée, causa vne plus notable diminution de poids à la terre que i'y avois mise.

Le 17. ie vis circonciure trois enfans, deux estoient âgés de quatorze à quinze ans: qui incontinent apres avoir esté couppés s'en alloient seuls à pied dans la maison prochaine; on leur avoit fait faire premierement le tour de la Ville sur de beaux chevaux bien harnachés, & eux estoient bien parés: on leur met vn morceau de succe à la bouche pour les empescher de crier; & vn homme les fait assëoir sur ses genoux, & leur embrasse le corps & les bras, puis le Chirurgien leur prend le prepuce, & le leur ayant alongé hors du gland il y met vn petit baston, auquel il fait faire tout le tour pour le bien desveloper du gland: apres avec des pincettes il serre cette partie du prepuce qui est passée au delà du gland, & puis tenant le bout il coupe avec son rasoir le prepuce qui est entre sa main & les pincettes.

Le 18. ie fus le matin avec le laniffaire Daif chercher le

*Juin*  
1697.

Kofti qui estoit allé aux champs : & l'apresdiné l'allay chercher des pierres avec Monsieur Ouvrier.

Le 19. ie demeuray tout le iour chez les Peres Capucins à travailler à l'Arabe.

Le 20. ie fus encore avec Monsieur Ouvrier chercher des pierres au basat.

Le 21. ie fus le matin acheter vne pierre rougeastre qui me cousta vne piastre aboukel : l'apresdiné ie travaillay au calcul d'une Eclipse.

Le 22. ie demeuray tout le matin au logis , & l'apresdiné chez les Peres Capucins.

*Fig. 32.*

\* Le 23. nous fusmes disner & souper à vne metairie avec la pluspart des Messieurs de la Contrée, où nous vismes tirer l'eau tout le long du iour aux bœufs; contre ce qu'écrivit vn Jacobin dans le voyage de Ierusalem, qui assure que depuis le Samedy à midy iusques au Lundy à mesme heure, ils ne veulent point travailler, quand mesme on les tueroit : nous fusmes delicieusement sous les orangers, jasmins, & figuiers, entre lesquels il y en a vn qui a dix-sept pas de tour au pied de son tronc. Au retour nous goustasmes de l'eau des autres lacs qui sont dans le chemin; il y en a vne qui n'est gueres moins bonne que celle de la metairie, quoy que celle qui en est plus proche soit salée : nous vismes aussi la façon avec laquelle ils rompent & coupent la paille dans l'aire.

*Fig. 33.*

Le 24. ie demeuray tout le iour dans la Contrée, & l'apresdiné avec le Juif chez le Pere Elzeat.

Le 25. ie fus le matin hors la Ville en Iudée, puis ie fus disner avec Monsieur le Consul : l'apresdiné le Pere Nicolas vint d'Alexandrie pour aller à Ierusalem.

Le 26. j'écrivis tout le iour de l'Arabe : le soir on fit l'enterrement d'un Chaoux, porté sur les épaules, & son turban

aux

aux pieds : quelques Cherifs à pied precedoient le corps, & les femmes suivoient sur des asnes, & ses esclaves sur des chevaux, ausquels par fois on coupe les jambes sur leur tombe, ou bien au logis, & on les porte à l'enterrement: on y tuë aussi des bœufs en assez bon nombre, dont on distribuë la chair aux pauvres.

Le 17. ie fus demander à Mamet Aga les lettres de faveur qu'il m'avoit promises pour Ierusalem; & de là ie fus chercher le Kofti pour voir l'homme qui se promettoit de me montrer quelques choses extraordinaires; ie fis rencontre d'un Juif qui me promit de me donner quelque satisfaction de son costé.

Le 28. ie fus de grand matin avec le Pere Elzear, & le Medecin de Venise (auquel vn Kofti vouloit faire vne avanie pour avoir traitté vn de ses amis qui estoit mort longtemps) apres: ces avanies sont assez ordinaires en ce pays, & pour s'en exempter il alloit parler au Patriarche des Koftis qui estoit au Caire vieil, où i'allay pour voir quelques Eglises que les Koftis y ont, où l'on ne voit rien de remarquable que l'ordure & la saleté qui y est par tout; à quoy contribuë fort la façon qu'ils ont de manger & coucher dedans; il y a vne infinité de chauves-souris: en l'une de ces Eglises il y a si grande quantité de puces, qu'en y entrant on en est tout couvert. Il y a vne petite Chapelle basse, où l'on tient que la Vierge demeura tout le temps qu'elle fut en Egypte; l'on y voit vne pierre en forme d'evier, à ce qu'ils disent, où elle lavoit son linge & sa vaisselle. Il y a aussi vne Eglise au Caire vieil où l'on enterre tous les Francs qui meurent au Caire; elle en est esloignée d'un demy quart. de lieuë; l'on tient que le Caire vieil estoit l'ancienne Ville, à present il n'y reste que de meschantes maisons, & quantité de ruines qui vont iusques au Caire;

la

Juin  
1647.

268

## Voyage d'Égypte,

sa situation estoit plus belle que de la nouvelle, parce qu'elle est joignant le Nil : nous vismes le Patriarche dans vne maison fort salle, entouré de quelques Prestres, & autres Koftis qui sembloient autant de gueux assis à la porte d'une Eglise, chacun avec sa bequille, sur laquelle ils s'appuyent. Le Patriarche estoit vn peu moins mal, il avoit neantmoins vne certaine grosse escharpe de laine grise & noire sur sa teste, ou sur son turban, qui le rendoit si ridicule, que le seul respect du nom de Patriarche pouvoit empescher de rire ceux qui le voyoient : ils sont si gueux & si miserables qu'on les peut excuser ; ils n'ont que des Calices de verre qu'ils mettent dedans vn cube de bois fait exprés, pour empescher qu'il ne branle, & qu'il ne se casse : les Prestres n'ont ny revenus ny falaire, il ne s'en fait gueres que par force, & sont tres-ignorants ; aucun ne peut estre Patriarche ayant esté marié, c'est le contraire des Grecs, quoy que les Prestres se puissent marier. Je retournay seul au Caire, ie fus chez vn Juif où ie ne me contentay pas : l'apresdiné ie demeuray à la Contrée.

Le 29. iour de Saint Pierre l'on commença à crier par les ruës l'accroissement du Nil ; ce qui est de remarquable est que toutes les années au mesme iour ponctuellement, (à ce que tout le monde assure,) l'on commence à le crier, bien qu'ils ne sçachent point ce que c'est que vingt-neuf de Juin, ny iour de Saint Pierre, car ils ne content pas leurs mois comme nous, mais par les lunes, & ne sçavent ce que c'est de nos Festes pour regler là leur temps : que si c'est comme quelques-vn disent, que c'est lors que l'eau est arrivée à vne certaine hauteur, c'est vne merveille que si ponctuellement elle y arrive tous les ans : la marque de l'accroissement est à vne colonne de marbre plantée dans vne mosquée qui est au bord du Nil, & qui est isolée  
lors

lors qu'on a coupé le Nil, & qu'il va dans le canal par toute la Ville : il n'est permis à qui que ce soit qu'aux Turcs de voir cette colonne. Je fus l'aprèsdiné trouver vn vieux Prestre Kofti pour voir ce qu'il avoit des sciences curieuses, mais ie fus desabusé, & certain de son ignorance.

\* Le 30. j'appris que le temps qu'on prend pour annoncer l'accroissement du Nil, est par le Calendrier des Koftis qui est réglé comme le nostre ; & la raison est à cause que les Koftis qui sont tous les escrivains des Grands du pays, & qui font toutes leurs affaires, ont les comptes de tous les revenus des particuliers qui doivent les rentes au Grand Seigneur : les Grands du pays ont tous trois sortes de personnes en leurs maisons ordinairement ; vn Kofti pour escrivain, & homme qui a soin de leur revenu : vn luif pour Serrasi, qui veut dire Changeur, pour connoistre la monnoye ; & vn Turc pour Tailleur qui loge chez eux : d'autres y ont encore vn Peletier domestique, & chaque Seigneur a besoin de ces quatre sortes de personnes : donc quant au Nil la veille de la feste Saint Pierre, selon l'Eglise Romaine, qui est dix iours devant celle des koftis, on vient annoncer la bonne nouvelle de son accroissement, sans le specifier, & le lendemain on public la premiere mesure ou hauteur qu'il a crû ( ce qui fut cette année de huit pieds ) & consecutivement tous les iours on vient criant la quantité des pieds, ou autre mesure qu'il a crû, iusques à ce qu'il soit à la hauteur de seize pieds : & pour lors le Bacha s'y transporte, & coupe le canal dit *Calie*, qui vient traverser toute la Ville : alors l'on fait quantité de festins & de réjouïssances, car c'est le plus celebre iour qu'ils ayent en Egypte. On dit que deux iournées au dessus du Caire il y a vn puy fermé par trois clefs, où l'on jette vne corde nouée, & pendant qu'un Prestre kofri dit la Messe tout contre, l'eau

Juillet  
1647.

270

*Voyage d'Égypte,*

va croissant de la hauteur que doit croistre le Nil cette année ; mais ie ne l'ay pas vû , ny aucun qui m'ait dit l'avoir vû.

Le premier iour de Juillet ie fus en vain le matin & l'aprèsdiné chez le Juif ; puis vn Turc me vint trouver qui me promit de me faire voir quelque merveille : le même iour la nouvelle vint de l'arrivée de Capitaine le Grand en Alexandrie.

Le 2. j'attendis long-temps le matin Hali dans les rues, puis ie fus dîner avec Monsieur de Cabre au jardin , où ie receus des lettres de Marseille, Aix, & Lyon.

Le 3. ie fus de bon matin chez Cabre , puis ie déjeunay avec Rabi Isahac chez Mouton ; & ie demeuray le reste du iour chez moy. Monsieur de Bermont fit dresser la signification qu'il vouloit faire à Monsieur de Cabres.

Le 4. ie fus le matin avec le Pere Elzear , & Monsieur Daniel chez vn Moine de saint Macaire pour voir des Livres : sçavoir les quatre Evangiles en kofri, & en Arabe, le Pentateuque en kofri sur parchemin, & vn Missel en kofri, desquels il vouloit vint escus : apres ie fus avec Monsieur Sylvestre voir danser les Dervis ; i'y fus à bonne heure , & vis le logis où il y a vn beau Divan ; au milieu duquel est vn quarré d'eau, & vn beau jardin de plain pied ; c'est là où le Chef leur fait lecture, où ils boivent & mangent ensemble ; ce Chef est marié , & pour cela il demeure hors du Convent , & aussi tous les autres qui ont des femmes ; mais ils ne les peuvent prendre que lors qu'ils sont assez anciens, & versés dans la Religion ; & que sans aucun mouvement de sensualité ils n'ont autre but que la propagation du genre humain : leur Patriarche est Moulana, qui fit vn livre de leur loy different de l'Alcoran , par où mesme il leur enjoint de ne point traiter avec les Turcs, & quand  
ils

ils meurent on les enterre en vn lieu separé du cimetiére <sup>Inilles</sup> des Turcs: ils sont fort sobres & mortifiés, quoy qu'ils <sup>1647</sup> n'ayent autre deffence que du vin; ils ne portent point de linge, leur cuisine est grande & propre, & il y a vn grand silence: le Cuisinier y tient souvent le livre de sa loy, & y lit quand il n'a que faire; mais aussi apres l'avoit esté quelque temps on le met à quelque autre charge, (car t'est celle-là par où tous commencent,) & puis il est fait Dervis, & va à l'Office; avant qu'ils commencent la danse leur Chef est assis dans vne chaise à prescher, avec vn pulpitre devant, explique des passages de la loy, qu'un Ancien qui est dans vne autre chaise voisine, lit dans vn livre.

Le 3. i'achetay vn jaspe 20. medains: ie fus voir l'apresdiné le Pere Nicolas Cordelier dans leur Hospice, à la Contrée de Venise.

Le 6. ie demeuray tout le iour au logis à escrire le Dictionnaire: le soir ie fus au Cavé avec vn Iuisf.

\* Le 7. apres la Messe ie fus me promener par la Ville avec Monsieur Ouvrier: l'apresdiné i'achevay mon Dictionnaire: puis ie fus voir Mamet Aga, qui continua de me témoigner grande affection & estime; il pria vn Medecin qui s'y trouva, qui est puissant en amis dans Ierusalem & Damas, de me donner des lettres de recommandation: à souper ie mangeay d'une poule de la Beche, dite de Pharaon, qui est vn excellent manger & bien tendre; la chair est fort courte, elle ne cede point à la gelinotte; elle n'a point le goust de gibier, mais plustost du chapon.

Le 8. ie fus dire adieu le matin au Pere Nicolas avec le Pere Elzear, qui fut toute l'apresdinée avec moy pour traiter la Trigonometrie.

Le 9. ie fus déjeuner chez Portail avec Rabi Isahac, & puis chez Monsieur de Cabre: puis apres ie fus me pro-

Juillet  
1647.

272 *Voyage d'Egypte,*  
mener par la Ville avec Monsieur Ouvriet.

Le 10. j'écrivis tout le iour en France.

Le 11. ie fus le matin au Chasteau avec Monsieur de Bermont, accompagné de tous les Marchands, hors deux, qui sont Suffin & Candole, qui alla se faire recevoir Consul par le Bacha qui l'attendoit dans sa chambre assis dans vne chaise à bras de velours rouge, dont la menuiserie estoit taillée & dorée, vestu d'une robe rouge fourrée d'hermine: il ne se leva point, & fit assieoir le Sieur Bermont en bas sur le Divan tout contre luy, & apres qu'il eut fait sa harangue il luy fit apporter vne Veste de damas à fonds d'argent à grands feuillages d'or: quand nous fusmes au Chasteau nous trouvâmes vne infinité de petits enfants assis dans la cour en divers ronds qui prioient à gueule ouverte pour le Grand Seigneur; apres qu'ils eurent achevé le Bacha leur fit donner à tous l'aumosne: au retour Monsieur de Cabre m'envoya querir chez Monsieur de Bermont où j'estois allé dîner, pour me faire ses plaintes de l'attentat, à ce qu'il disoit, de Monsieur de Bermont, & me pria de l'accompagner aussi au Chasteau, ce que ie luy promis, estant sans interets dans leurs démesses, mais il n'eut pas la permission du Bacha, & nous n'y fusmes pas: Monsieur de Cabres fut l'apresdiné chez les Consuls d'Angleterre & de Venise faire les plaintes; ie demeuray tousiours au logis, ou dans la Contrée.

Le 12. ie payay cinq aboukels à Monsieur Sylvestre, pour les confitures envoyées à Mamer Aga, & me deschargeay vers luy de ce que j'avois dans la pensée: l'apresdiné le Consul d'Angleterre vint voir Monsieur de Bermont comme nous jouïssons au Guitton; ie menay souper avec nous Monsieur Portail, par l'ordre de Monsieur Daniel.

Le 13. de grand matin ie fus avec le Sieur Portail faire  
tout

tout le tour des murailles du Caire par dehors, sur des ânes qui alloient continuellement si bien l'amble qu'un cheval n'auroit pû suivre au petit trot ; & l'homme qui nous accompagnoit à pied trottoit toujours, & couroit le plus souvent : avec cette diligence nous demeurâmes vne heure & cinquante minutes à faire tout le tour ; & vn peu plus de deux heures depuis estre sortis du logis iusques à ce que nous y fussions de retour. Nous trouvâmes dans la place du Chasteau, ditte *Romella*, quantité de Cavaliers qui s'exerçoient à faire courre leurs chevaux, & à lancer le dard ; puis nous en vîmes d'autres à la campagne qui pouissoient aussi leurs chevaux, & se dressoient à tirer de l'arquebuz.

\* Le 14. apres la Messe mes lunettes arriverent ; ie les aiustay, & la nuit ie les esprouvay sur Venus & la Lune.

Le 15. ie fus le matin voir dans la place ces Bedoïnes, qui font tous les mouvements lascifs qu'on se peut imaginer ; elles vont les apprendre aux femmes.

Le 16. ie demeuray tout le matin au logis pour écrire au Sieur Torricelli.

Le 17. Pietro me mena à Boulak parler à vn Maistre d'escole qui logeoit au dessus d'une mosquée, où i'entray, qui me promit de me faire voir des choses extraordinaires le Vendredy.

Le 18. ie vis dans vn jardin l'arbre qui porte la glu ; il est haut comme vn grand Orme, & a son tronc de mesme, & les feüilles pareilles à celles du Tillot femelle, plus grandes & plus épaisses : son fruit est comme vne petite corise, ou vne tres-grosse groselle, de couleur orangé, avec vn noyau plat dedans : sa chair est douçastre & liquide, qui s'attache à la langue ; il n'est pourtant glu parfait comme on le vend, qu'apres qu'on l'a meslé avec le miel.

Luillet  
1647.

274

## Voyage d'Egypte,

\* Le 21. apres la Messe ie vins écrire au logis : l'apres-diné ie demeuray long-temps avec le Iuif studieux, puis ie fus chercher le Pere Elzear : au sortir ie receus des lettres de Messieurs de Nuré & Magis ; puis ie fus à Boulak chercher vn More qu'on dit qui apprend les Langues en huit iours, mais ie ne le trouuy point ; ie fus parler à vn autre qui m'avoit promis de me venir trouver le Vendredy passé, & de me faire voir quelque chose extraordinaire ; il me dit qu'il ne sçavoit rien.

Le 12. ie fus chez le Iuif où ie demeuray quelque temps fort satisfait : apres ie fus avec Monsieur Portail voir vne fontaine qu'on appelle des Amoureux, qui est dans vne ruë moyenne ; ce qu'il y a de remarquable c'est le bassin, qui à mon advis estoit vne sepulture carrée, & est en angle droit d'vn bout ; & l'autre est en ovale : elle est de pierre blanche & noire, de neuf poulces d'épaisseur, de huit pieds & deux poulces de longueur hors d'œuvre, de trois pieds cinq poulces de large aussi hors d'œuvre ; & de trois pieds de haut : elle est toute taillée dedans & dehors, & au fonds de figures, & de hieroglyphes tres-beaux, & tres-curieux ; il ya au dedans vingt grandes figures de femmes, les vnes avec vn groin de pourceau, des oreilles d'asne, & des cornes sur la teste ; & outre cela quantité de petites bandes de haut en bas, & autour, pleines de divers caracteres & figures d'animaux : l'eau n'y coule pas dedans ordinairement ; ce bassin est placé sous vne voute assez artistement travaillée : le vulgaire tient que qui va boire trois Samedys de son eau avant Soleil levé, guerit de la passion d'amour s'il en est travaillé ; & ce qui fait iuger de cela, sont les caracteres & hieroglyphes, qui à mon advis n'estoient que les divinités taillées dans cette sepulture qui devoit estre de quelque personne de condition, qui au lieu de faire entrer de  
petites

Tuilleries  
1647

petites idoles de terre mal faites avec elle, les avoit fait graver dans son tombeau; n'estant pas vray-semblable que si e'eust esté vn bassin de fontaine, il eust esté quarré d'un costé, & en ovale de l'autre, ny qu'on l'eust gravé au fonds. Au retour j'allay aussi voir deux grands Vases de marbre blanc taillés en bouillons longs: dans vne de ces armoires qui sont des lieux pavés de marbre de diverses pieces & de couleurs, bien treillissés, & qui respondent à la rue, élevés de quatre pieds, & dans lesquels il y a de l'eau dont tous les passants peuvent puiser avec vne écuelle, & en boire.

Le 23. ie me levay au cry du premier More, & ie fus essayer mes lunettes à la Lune, où distinctement ie fis voir à Monsieur Daniel l'ombre qui faisoit vn petit corps de la grosseur d'un pois dans les parties claires de la lune, outre plusieurs autres belles choses; ie vis aussi Saturne en cette figure.

Fig. 34.

Le 24. ie rencontray à la campagne l'Emir Aché qui venoit de voir l'Emir Ali, accompagné de plus de cinq cents Cavaliers qui avoient du moins chacun vn valet de pied, avec quantité de chariots & chameaux qui fuivoient: toute l'apresdinée ie fus avec le Turc curieux, & si j'estois indisposé.

Le 25. ie demeuray tout le iour au logis.

Le 29. ie fus au point du iour avec le Pere Elzear voir entrer l'Emir Ali Gouverneur du Saïc, dont la Ville principale est Gedde sur le Nil, qui estoit venu faire mettre en ordre la Casena du Grand Seigneur, & faire payer ceux qui seroient debiteurs; pour faire voir comme de sa part il avoit envoyé tous les bleds à quoy il estoit obligé, & sçavoir ce qu'on en avoit fait: il arriva au bas du Chasteau par dehors la Ville, & obligea le Bacha de le venir recevoir dans vne place

Julien  
1647.

place qui est fermée de murailles , au bas du Chasteau, laquelle on nomme *Caramadan* ; là le Bacha avoit fait mettre vne tente, parce que l'Emir Ali ne s'estoit pas voulu fier d'aller au Chasteau pendant qu'ils parloient ; toute la grande place qui est au mesme lieu, nommée *Romelle*, estoit pleine de tres-belle Cavalerie, en partie de la suite de l'Emir Ali, lequel apres son compliment achevé s'en alla à son logis, accompagné de douze cents Chevaliers bien montés ; cinquante avoient receu des cafferans de toille d'argent du Bacha, qui en avoit aussi donné vn de mesme à l'Emir, fourré de martre, avec vn tres-beau cheval bien caparraçonné : il y avoit dix chameaux portants les tambours de cuivre, & plusieurs autres chargés de hardes : deux cents Arabes avec les lances : quatorze Cavaliers armés de toutes pieces, & leurs chevaux de mesme de jaques de maille : les Chaoux du Divan des compagnies d'arquebuziers à cheual, d'autres à pied, plusieurs Pages vestus de velours en broderie d'escaille d'or, armés de dards & de carquois ; quelques chevaux menés en main, avec le pavoy à l'arçon de la selle : deux Sangiacs, & l'Aga du Bacha qui alloit avec luy apres la troupe des Agas ; c'estoit vne entrée fort magnifique & superbe, dont on ne voit pas de semblables en l'Europe.

Le 30. ie fus encore à la Romelle voir l'assemblée qu'il y avoit de plus de trois mille chevaux, attendant ce qu'il arrieroit : la pluspart des Sangiacs y vindrent, & entr'autres l'Emir Ali à la teste d'un peloton de cinq cents chevaux, salüant tout le monde : chacun disoit qu'il demandoit la teste de trois Sangiacs ; à l'un desquels le Bacha avoit osté le iour precedent la plus grande marque de Sangiac, qui sont les tambours d'airain qu'ils font sonner à l'apresdiné apres que le More a crié, excepté le

leudy

leudy pour estre la veille de leur feste ; le Bacha luy avoit osté les tambours , parce qu'il avoit mal parlé de l'Emir Ali, dont les Turcs furent faire plainte au Chasteau ; l'on disoit aussi dans la place , qu'à deffaut de ces trois testes le Bacha feroit démis & fait Manzoul , dont il avoit grand' peur , & demeuroit dans le Chasteau pendant que tous les Sangiacs partizans d'Aly Bey estoient dans la place de la Romelle qui luy parloient par ambassade : enfin l'affaire se termina à midy de la façon ; le Bacha envoya des Agas chez Mamer Bey, & Cassan Bey qui estoient assemblés avec les autres dans la grande mosquée , pour sçavoir s'ils estoient rebelles , ou serviteurs du Roy ; à quoy ayant répondu qu'ils estoient serviteurs du Roy, on leur fit commandement de venir à l'heure mesme au Chasteau ; ce qu'ils firent, accompagnés de plus de 300. chevaux , qui estants arrivés à la place où les autres estoient auparavant, quelques-vns des nouveaux venus commencerent à tirer ; ce que voyant le Bacha, il donna vn Boulliardi , portant que les Janissaires eussent à leur tirer dessus , ce qu'ils firent, & incontinent la plupart s'enfuirent ; alors on saisit les deux Chefs , & ayant examiné les comptes , & trouvé que l'un devoit deux cent mille escus au Roy , & l'autre cent quatre vingt mille, on les emprisonna, & tout fut appaisé.

Le 31. ie fus acheter avec le Juif studieux vn œil de chat qui me cousta huit medains : le matin l'on fit estrangler les deux Sangiacs, Mamer Bey , & Cassan Bey qui se fia à l'amirié du Bacha, parce qu'il avoit esté son Caimacan ; & aussi le troisiéme , à qui l'on avoit osté les tambours deux jours auparavant : on fit aussi estrangler Cassan Cara , chez qui on trouva cent cinquante bourses en argent comptant, outre les pierreries & meubles qui ne valoient gueres moins, & les maisons & villages : on en étrangla encore

*Cruel  
châtime.*

Juillet  
1647

278

*Voyage d'Egypte,*

d'autres, & le bruit estoit qu'on iroit iusques à quatre vingt, qui est le nombre de tous ceux qui avoient signé & cachetté vne requeste envoyée au Grand Seigneur, contre Aly Bey, & Rosan Bey, dit Emir Age, disant qu'ils faisoient des extorsions, & empeschoient le service du Prince; cette requeste tomba entre les mains de la mere du Roy, amie de l'Emir Age, qui prit sa deffense, & la luy envoya, avec commission de faire payer les droits du Prince, & chastier les calomniateurs, & les debiteurs; toute la Ville estoit en crainte, les boutiques fermées, & de grandes lamentations chez les morts. Le Sousbachi nouveau vint voir Monsieur le Consul, puis il fut au Chasteau faire mourir Cassan Cara qu'on avoit envoyé querir à son logis comme les autres, feignant que le Bacha leur vouloit parler.

Le premier iour du mois d'Aoust ie fus me promener seul au marché, où sont les Esclaves; ie passay devant le logis de Cassan Cara qu'on alloit enterrer; ses Esclaves estoient à la ruë joints le long des maisons, qui faisoient vn deüil, & des cris qui touchoient de pitié tout le monde: l'apresdiné ie fus chez vn Iuif que l'on tient fort sçavant, il m'asseuroit qu'il feroit voir à vne femme dans vne écuelle pleine d'eau ce que j'avois laissé dans ma chambre sur vne chaise; mais il fut vn sot, & la femme ne dit autre chose que la façon de mon logis & de ma chambre, parceque le Iuif y avoit esté, & le luy avoit dit.

Le 2. le massacre continua encore au Chasteau.

Le 3. ie fus à Boulak chez ce More qui me vouloit faire voir dans vn miroir où il écrivoit tout autour de la glace avec de l'encre; puis il parfuma dans sa maison, & dit les invocations plus d'une heure sans pouvoir rien faire. Le Pere Elzear vint voir la Lune avec mes lunettes, avec lesquelles j'observay ce me semble que ♀ paroissoit de plusieurs

sieurs couleurs diversement des autres iours, à cause que la Lune qui en estoit assez proche estoit environnée des vapeurs au travers desquelles les especes de Venus passioient.

*Aoust*  
1647.

\* Le 4. au matin on estrangla le Cachef de la Gerbie, avec trois autres, & puis on l'envoya à son logis: ces Cachefs sont de petits Gouverneurs au dessous du Bacha, qui ont deux ou trois mille Villages, dans lesquels ils ont puissance de vie & de mort; Ali Bey en est vn, mais plus puissant, parce qu'il en a plus de vingt-cinq autres sous luy: & le Bacha du Caire, de qui toutefois il depend, n'en a que huit ou dix.

Le 6. ie demeuray tout le iour dans la Contrée sans rien faire: ie vis par divertissement le combat d'une grosse mouche guespe, longue, les ailles rouges & fortes, & montée sur de fort hautes jambes, laquelle tua vne grosse aragnée en trois ou quatre coups d'éguillon.

Le 8. ie fus voir passer la Casena qui alloit en cet ordre: premierement de deux en deux marchoient trois cents quarante-deux Spais ou Esclaves des Sangiacs: apres trente-quatre Arabes avec leurs lances: puis trois cents vingt-six autres Cavaliers comme les premiers: ils estoient suivis de deux Serrebochis, & de cinq autres qui avoient charge dans la Casena cōme escrimeurs, ou qui la doivēt conduire, vestus de beaux cafferans de brocatel: apres la banniere du Sangiac de crin de cheval, & six autres Cavaliers apres, dont deux avoient pareillement des cafferans: puis venoient quelques Dervis & Chaoux, & quantité de petits enfans qui alloient chantant à gueule déployée devant trente Mules, belles & tres-grasses, dont les dix premieres estoient blanches: elles estoient menées chacune en main par vn Janissaire de Iustice, avec leurs coiffures de feutre blanc, qui tombent du devant de la teste sur les

*Année*  
1647.

épaules ; le harnois des Mules estoit fort simple , & chacune portoit deux caiffes qui font remplies d'or en la quantité que j'ay dite cy-devant : apres les Mules viennent les trois Agas de Boulouc, & leurs trois Cornettes derriere eux , l'une rouge, l'autre jaune, & l'autre verte, vestus de cafferans ; & quatre autres aussi qui estoient dediés pour la conduite de la Casena , lesquels estoient suivis de cent septante-six autres Cavaliers Esclaves ou Spais : apres quoy marchoiēt septante-neuf Chaoux avec leurs hauts turbans de Divan , vn d'eux vestu d'vn cafferan : puis suivoient les Drarchis Beys avec leurs turbans plats, & larges en bas, tous plissés , au nombre de trente-huit , deux desquels avoient des cafferans : parmy eux estoient quatre Sangiacs, deux desquels estoient Riolan Bey , & Ali Bey ; apres quoy venoit la grande Banniere rouge, & huit beaux chevaux menés en main, appartenants au Bey qui conduisoit la Casena: apres eux marchoiēt à pied cent quarante-deux Azaps, qui est vne milice au dessous des Janissaires, lesquels suivoient immediatement au nombre de trois cents nonante-six : puis vingt-deux Janissaires coiffés comme ceux qui menoiēt les Mules avec des pannaches ; & apres eux le Sangiac conducteur de la Casena , seul, precedé des quatre grands Pages du Bacha avec les longues soutines , & les mitres d'argent doré : il estoit revestu de deux cafferans , & suiuy de deux Bannieres, & quarante autres chevaux en queue, avec les tambours & timbales : tous les Cavaliers avoient du moins vn valet de pied chacun ; tous leurs chevaux estoient beaux & bien harnachés ; & eux avoient tres-bonne mine , les Janissaires principalement , tous bien vestus & bien armés , qui marchoiēt avec vn ordre, & vn silence pareil à celuy d'vne procession de Religieux, quoy qu'ils fussent en tout pour le moins trois mille personnes,

sonnes, & plus de douze cents chevaux, mules, chameaux, ou dromadaires, dont il y avoit aussi quantité: l'aprèsdiné ie fus chez le Juif, & le soir chez Monsieur de Ber-  
mont, où la nouvelle vint de l'arrivée du Vaisseau de Brunet, & des provisions de Monsieur d'Antoine pour le Consulat.

Le 10. ie fus apres la Messe avec Monsieur Portail à vn Convent de Dervis qui est au Caire vieux proche le Nil, presque au commencement du Calis: dans la mosquée de ce Convent pend de la voute vne botte d'vne grandeur extraordinaire qu'vn Dervis fit vn iour; au dessous de la semelle dans le bout du pied seulement il y a cinquante-neuf clous & deux qui manquent, dont les testes sont grosses comme des olives: dans le chemin proche du Monastere est aussi le lieu où l'on tire de l'arc, & lors qu'on fait quelques grands coups on en marque l'espace de la portée de la fleche par vne colonne qu'on plante à l'endroit qu'elle est tombée; & il y en a cinq où six: au retour nous passâmes dans le calis, dont l'embouchure estoit fermée par vne chaussée de terre qui empeschoit que le Nil n'y entrât, iusques à ce que le Bacha l'eust coupée.

\* Le 11. ie fus aux Capucins, où estant ie vis passer ceux qui annoncent l'accroissement du Nil, & quantité de petits enfants avec des bannieres, qui chantoient & publioient comme le Nil estoit crû iusques à la hauteur requise pour estre taillé: sçavoir de seize pieds, de vingt-huit poulces de Roy chacun, & que le Bacha descendroit le lendemain pour le tailler.

Le 12. nous partîmes au point du iour avec le Pere Elzear, Monsieur Daniel, & Monsieur Sicart, & fûmes à Boulak voir passer le Bacha qui s'y venoit embarquer, tout le monde y arriva separément en mauvais ordre; d'après

Aoust  
1647.

en temps seulement passioient deux troupes de quarante & de soixante Cavaliers ; à la fin arriverent cent Chaoux avec leurs turbans de Divan, suivis de quarante-deux Charquebeis ; à la queuë desquels estoient sept Beys , apres eux suivoient sept fort beaux chevaux blancs , menés en main par des Chaoux qui estoient au Bacha ; ils avoient tous les houffes de brocart , couverts encore de peau de tigre , les grands pavois & simeterres attachés à l'arçon , lesquels aussi bien que leurs harnois , testieres , brides , & poitral estoient d'orfevrerie, toutes garnies de turquoises, & autres pierreries : apres suivoient cent vingt Janissaires à pied, avec les Mitres blanches , & les doubles Aigrettes sur le front, portant chacun vne hache en main , ce qu'il faisoit tres-beau voir, aussi bien que les huit grands Pages qui precedoient à pied le Bacha , vestus de longues Vestes de brocatel , & de velours à fonds d'or , avec de grands bonnets d'argent doré , & des haches d'argent en main ; parmy eux estoit vn Chaoux qui portoit vn tres-beau cafferan en main , c'estoit la Veste du Bacha , qui suivoit immédiatement au milieu de son Aga , & d'vn autre ; il avoit vne Veste de camelot fourrée d'hermines , & montoit vn tres-beau cheval parfaitement harnaché & caparaçonné : lors qu'il passa deuant la Doanne qui est située contre la riviere, on égorgea quatre moutons: en suite luy & tous les Beys, avec les autres grands Officiers s'allerent embarquer dans de grandes barques qu'ils nomment *acorbés*, la poupe desquelles est faite en façon de celle des galères , mais vne autre fois aussi grande & plate, elles sont toutes peintes au dehors, & ornées d'vne infinité de flammes & de lumieres, parées au dedans de tapis & de carreaux : il y en avoit onze grandes qui en avoient chacune vne plus petite en queuë, dans lesquelles estoient les tambours & trompettes ; &

OUTRE

outre cela le Bacha, l'Emir Ali, & l'Emir Ache avoient de belles fregates & brigantins, ornés & peints de la mesme sorte : De plus il y avoit encore vne infinité d'autres barques bien ornées, qui remonterent toutes sur le Nil, qui en estoit tout couvert ; & en cet equipage le Bacha s'en alla iusques au Caire vieux à l'embouchure du Calis, où il donna le premier coup de pic, & aussi-tost vne quantité d'ouvriers que le Sousbachi tenoit prests derriere la chaussée, la mirent à bas, & l'eau commença à courir : tout le long de la Ville le Calis estoit plein d'une infinité de canailles qui alloient chantant & se réjouissant, outre vne quantité qui couroient devant l'eau, & precedoient son cours qui venoit avec assez de vitesse : quand il passoit, toutes les femmes, par vne coustume superstitieuse, jettoient dedans par les fenestres des morceaux de pain & de l'argent ; & l'on y trempoit dedans les enfans qui estoient incommodés, & malades de quelques maladies incurables, desquelles on assure qu'ils guerissent infailliblement : ils les plongent dans l'eau si tost qu'elle arrive, & incontinent rompent la chemise dans laquelle estoit l'enfant, & la jettent dans l'eau ; i'en vis plonger quelques-vns. Ce matin Messieurs de Cabre & de Bermont me firent l'honneur de me vouloir employer à vider leurs differents, & à les accommoder : & le soir sur les quatre heures nous allasmes à Boulak nous embarquer pour aller voir la feste au Caire vieil, où estoit le Bacha, & tous les Grands : au devant du Caire vieil est l'Isle jadis dite de Memphis, au commencement de laquelle est le Chateau, où dans vne mosquée est la colonne de laquelle on iuge de l'accroissement du Nil ; le Bacha y estoit logé : depuis son logis iusques à l'autre bout de l'Isle, qui ne dure gueres moins de deux milles, & de l'autre costé tout le long du Caire vieil le Nil estoit bordé de

Aoust  
1647.

284.

### *Voyage d'Egypte,*

de ces grands bateaux, & d'un milier d'autres, qui de toutes parts y arrivoient à voile pour voir cette feste, ce qu'il faisoit très-beau voir, il sembloit que ce fust vne flotte qui arrivoit à quelque siege. Tous les grands bateaux & deux autres colosses qu'on avoit fait en forme de Tours, quoy qu'on les nomme le Roux & la Rouffe, & d'autres la Reine de Saba, estoient remplis d'une infinité de lampes: ie contay huit cents lampes en chacun de ces colosses, & de mesme toutes les maisons des Grands qui sont dans l'Isle, & dans le Caire vieil, en allumant avec art si grande quantité, qu'estant impossible de décrire parfaitement cette merveille, il suffit de dire que c'est la plus belle chose qu'on puisse faire la nuit au reste du monde; on voit vne infinité de diverses figures aux maisons & aux bateaux toutes de lumieres, qui égalent la grandeur & grosseur des bastiments, & qui font voir dans vne nuit seraine (car il n'y en point d'autres en Egypte) vne Ville de la largeur d'une lieue toutes de lumieres mises aussi proches les vnes des autres que les pierres des bastiments; devant le logis du Bacha quatre de ces grands bateaux vindrent pendant deux heures tirer un million de fusées, & faire quantité d'artifices de feu, des Tours, & des Chasteaux entiers, quantité de falots de feux artificiels, clairs comme des estoilles, & par dessus tout des serpenteaux qui tomboient dans l'eau, & pendant demy heure y brussoient, & bouillonnoient dedans comme si c'eussent esté des sources naturelles de feu qui sortissent du fonds du fleuve: ces feux finis les deux bateaux prirent congé par vne infinité de coups de canons, dont chaque bateau estoit garny; le Bacha leur fit répondre de la mesme sorte du sien, & tous les Sangiacs en firent autant pour donner le bon soir; & le matin donnerent le bon iour au Bacha en mesme langage. Nous passâmes

passasmes toute la nuit à voir ces merveilles, & nous promener le long du Nil, admirant de lieu en lieu la diuersité des figures qu'il y avoit devant la face de chaque logis, qui estoient tous entièrement tapissés, & entourés de lumieres: l'vne estoit vn grand dattier, l'autre vn grád portail, l'autre vn lozange tout façonné dedans, l'autre vn Soleil, & ainsi vne infinité de choses, qui toutes ensemble de loin composoient vne Ville toute de lumiere le long du Nil: au bord de l'Isle aux endroits où il n'y a point de bastiments estoient tendus les pavillons des Grands, où toute leur famille estoit campée, qui estoit encore vne tres-belle chose à voir, car ils formoient vne Ville qui estoit ornée aussi de ces lumieres, parceque devant chaque pavillon il y avoit de tres-grandes machines de lumieres, qui ne cedoient en rien à celles des maisons, & qui accompagnoient agreablement celles des grands batteaux qui bordoient le rivage, & qui faisoient des especes de Forts par distances proportionnées. Au point du iour la Cour de tous les Grands qui estoient dans leurs maisons ou dans leurs tentes monta à cheval, & des deux costés de ce Fleuve aux lieux les plus commodes l'on ne voyoit que courses de chevaux, & quantité d'autres exercices, comme de la gerite, de l'arc, & de l'arquebuse tout en courant; apres cela nous nous retirasmes dans la Ville par le Calis sur les sept heures du matin: la feste dura le treizieme & le quatorzieme iour.

Le 16. Pascal apporta des rats de montagne qui ont les jambes de devant fort basses, avec cinq petits doigts, & celles de derriere cinq ou six fois plus grandes que celles de devant, avec trois doigts chacune, fort velus & longs; la queue est fort longue, & a vn petit mouchet blanc & noir au bout; le groin est vn peu camus comme celuy d'vn ieu-  
ne chien, mais quand ils sont grands il s'aiguise & devient

Aoust  
1647.

petit comme celuy d'un porc ; ils marchent seulement sur les pieds de derriere, & vont sautelant plaifamment.

Le 19. ie fus voir le marché des Noirs qu'on vend dans des ruës, du long desquelles ces pauvres esclaves sont appuyés contre les maisons, exposés à tous ceux qui les veulent voir & manier par tous les endroits de leurs corps. Au retour ie mesuray la valeur des pics, le grand est de deux pieds & trois lignes, & le petit est d'un pied, huit poulces, & quatre lignes: ces pieds sont pieds de Roy, de douze poulces chacun.

Le 29. i'appris le compte des Lunes en Arabe: 1. *mehar-ram.* 2. *safar.* 3. *rabiÆ el aoual.* 4. *rabiÆ el tani.* 5. *Iamadi el aoual.* 6. *Iamadi el tani.* 7. *rajab.* 8. *chAban.* 9. *ramadam.* 10. *chaoual.* 11. *di el qadhe.* 12. *di el heghe.*

Le 30. ie fus me promener au marché, où ie vis passer la feste de quelques enfans qu'on alloit tailler, devant lesquels on faisoit mener quelques bœufs fort gras, & le col extremement gros, tous peints & ornés de chapeaux de fleurs.

\* Le premier iour de Septembre ie fus à l'Ouel des Noirs acheter sept de ces fruits qui viennent d'Étiopie, dits Abs, dont la semence est bonne pour guerir le flux de sang, ils me cousteront douze medains.

Le 3. ie fus au Basat avec le fils du Sieur Antoine pour rascher à trouver de l'aimant, mais l'on ne m'en avoit point apporté: Monsieur de Bermont eut la nouvelle que les Bouillardis estoient signés pour le confirmer en charge. Georgio m'expliqua le conte des mois des Kofris, qui commence en Septembre, estimant qu'en cette saison le monde fut créé; & quant aux Mores ils content par lunes, dont y en ayant treze par année, & eux n'en contant que douze, leurs temps vont changeant continuellement,

taout,

saout, babhe, hatour, Kiak, toubhe, amchir, barambat bara-  
moudhe, bechans, baounhe, abis, missre. Aoust  
1647.

Le 4. ie fus voir le Medecin Damasquin Abdeldra, avec lequel ie resolus d'aller par Damiette.

Le 5. ie fus chez vn Ianiffaire parler à vn More qui luy avoit fait entendre qu'il estoit sçavant en grimoire, mais il ne sçeut rien faire de tout ce que ie luy proposay: puis ie fus au Basat avec vn Turc pour avoir de l'aimant; i'en achetay vingt medains vne piece que ie fis mettre en boulle, qui ne valoit rien: ie fus l'apresdinée avec le Pere Elzear, où i'éprouvay comme les corps meûs dans vn lieu fluide conservent leur mesme situation.

Le 7. Monsieur Sicart me donna le matin quatre medailles de cuivre du bas Empire, & sept pierres gravées.

Le 10. à midy ie fus prendre les lettres du Medecin Damasquin pour le Maistre du Port de Iafa, & pour le Truchement; & deux autres pour le Capitaine des Cherifs, & pour le Moufti en Ierusalem.

Le 11. nous fusmes de grand matin à vn Village de l'autre costé du Nil, où nous demeurasmes iusques au soir à chasser aux Loriols, dont il y en a grande quantité; nous arrivasmes au Caire à sept heures à nuit close, & si, la porte par où nous entraimes n'estoit point fermée: le Nil paroissoit vne mer dans sa largeur qui estoit bien d'un mille, quoy que depuis quatre ou cinq iours l'eau décreust au Calis, qui est le canal qui passe dans la Ville.

Le 13. ie fus au matin chez Mahamet Aga qui me donna vne lettre pour le Sousbachi de Damiette, & vne pour le Chef des Cherifs de Ierusalem, pliée dans vn sachet de satin nacarat, fermé en haut avec vn billet lié où estoit écrite l'adresse: nonobstant toutes les caresses qu'il me fit, & les témoignages d'amirié, il ne pût me faire revoir le

Septembre  
1647.

Puy de Ioseph: l'apresdiné ie fus chezle Iui f, & le soir iefus chercher le Serraf-Bachi: cette nuit estoit le milieu des trois mois que les Turcs ont en veneration, Ragel, Chaban & Ramadan; & pour cela toute cette nuit les Mosquées furent éclairées dedans & dehors de quantité de lampes, & Chek il Bekeri precedé de quantité de leurs Prestres avec des flambeaux fut prescher à leur grande Mosquée.

Le 14. ie fus chercher vne Caravane, dont le Chef se nommoit Fekre Ebdin, mais i'appris le soir du Serraf-Bachi que c'estoit vn très-grand voleur.

Le 16. ie fis encaisser ma Mumie, deux Crocodils, vn Dab, deux Stinx, trois Poissons, vn Abucardan, des fruits, vne teste de Mumie, & quelques Idoles, vingt-quatre grandes de bois, & d'autres petites aussi de bois & de terre, vn œuf d'Autruche, & vingt-deux Viperes.

Le 17. ie fus chercher vn Chrestien de Seide, pour aller avec luy en Damiette, où l'on eut ce matin nouvelle que Lescusol, Orivillier, & le Renie Bairan estoient arrestés; il y eut grand bruit par la Ville que le Bacha estoit menfour: d'autres disoient qu'vn Escuyer du Grand Seigneur qui estoit venu pour la mort de ces trois Sangiacs, demandoit à Ali Bey la raison de leur mort, & qu'il renvoyoit cela au Bacha; les autres disoient que le Grand Seigneur approuvoit ce qui estoit fait, mais qu'il vouloit avoir le bien des morts, & vn Casena qui luy manquoit depuis longtemps, & pour cela on travailloit puissamment pour la faire; au Chasteau l'on tenoit aussi que le Boustangi-Bachi venoit exprés de Constantinople pour ce sujet.

Le 18. i'attendis tout le matin les Chrestiens avec qui ie devois aller en Damiette, & ie demeuray l'apresdiné sans rien faire.

Le 19. ie vis de beaux Fingeans, & des Vases de Besoar Mineral,

Mineral , mais ils estoient bien chers ; le soir ie retournay chez le Coagi Abdeldire , qui me fit beaucoup d'offres d'assistance pour mon voyage , mais il ne me dit aucune assurance du depart des Caravanes.

\* Le 22. à cinq heures du matin ie fus oüyr la Messe des Koftis ; le Prestre avoit vne aube assez sale , & rien autre , & sur la teste vne escharpe de laine blanche qui depuis l'épaule droite pendoit iusques au talon , puis luy faisant quelques tours comme vn turban , luy couvroit la teste comme vne escharpe déployée : il estoit seruy d'vn petit Clerc coiffé de mesme , âgé de dix ou douze ans ; au paravant que de commencer il mit vn petit pain levé rond , de la grandeur de la main dessus l'Autel dans vne grande platine d'argent , les bords relevés en forme de tarriere , & le couvrit d'vn satin , puis il versa vne petite phiole de vin dans vn grand Calice d'argent , emboité dans vn cube de bois , & remplit la mesme phiole d'eau , & la versa encore dans le Calice , puis le couvrit d'vn petit volet de satin ; il couvrit aussi tant le pain que le Calice d'vn grand drap de satin quarré qui couvre tout l'Autel autour duquel on va ; & lors il prend l'Encensoir , & faisant trois tours en courant encense devant & derriere le pain & le vin , excepté au troisiéme tour qu'il n'encense pas derriere : cependant qu'il vuide le vin & dit quelques Oraisons , son petit Clerc est vis à vis de luy appuyé sur l'Autel avec beaucoup d'irreverence , broüillant tousiours avec vne Croix de bois qu'il tient en sa main : en suite il commence la Messe à la porte du Chœur , puis estant monté à l'Autel il encense encore faisant trois tours d'Autel , puis dit quelques Oraisons , & souvent esleve les mains au Ciel , & passe la droite devant la bouche comme s'il vouloit torcher sa barbe ; apres il descend vers le peuple , & leur va toucher à tous la

Messe des  
Koftis.

Septembre  
1647.

main, & leur met la sienne sur la teste; apres le petit Clerc lit l'Epistre en Arabe à la porte du Chœur, puis le Prestre vient dire d'autres Oraisons, & descend apres à la porte du Chœur où il va dire l'Euangile en Kofti, & apres le Clerc la dit en Arabe; & apres quelques prieres le peuple chante le *Credo* au ton presque de l'Eglise Romaine, en jouant d'un petit marteau de bois sur vne petite table longue & quarrée, qui fait vn petit son de cliquette assez plaisant: apres le Prestre va encore toucher la main de tous les assistants, & leur met la main sur la teste, puis il vient encenser l'Autel, & se laue les mains, apres il commence l'Oraison qui precede la consecration; & quand il veut consacrer, il passe ses mains dessus l'Encensoir, & les parfume; en suite il consacre, mettant vn doigt sur le pain, & de mesme sur le Calice sans faire eslevation; apres avoir dit quelques Oraisons, & decouvert les especes sacrées qu'il avoit couvertes, il rompt le pain en neuf pieces comme cette figure;  puis il les rejoint, & de celle du milieu il en prend vn peu & la jette dans le Calice, puis il dit quelques Oraisons, & prend vn de ces morceaux qu'il trempe dans le vin, & en arrouse les huit autres; pendant tout ce temps le peuple chante quelques prieres, avec leurs cliquettes ou petits marteaux: enfin le Prestre prend vn de ces morceaux, & l'ayant mis sur sa main gauche le mange: puis il en donna vn autre à vn vieux Prestre aveugle, & vn autre à son Clerc, qui ne faisoit que broüiller sur l'Autel tout le long de la Messe, & il falloir qu'un autre petit luy suggerat tout ce qu'il devoit respondre, & il crioit en respondant à gueule desployée; ayant donc communié ainsi sans respect, & tournant la teste çà & là, le Prestre bût trois fois, & donna trois fois à boire dans vne cuillier d'argent au Prestre qu'il avoit communié, & de mesme au Clerc: puis.

Septembre  
1647.

puis on luy amena à la porte de l'Autel trois petits enfans de huit ou dix mois, dans la bouche desquels il mit vn peu de vin consacré, qu'il prenoit avec le doigt dans le Calice, & puis leur souffloit contre; & ce pour garder ce passage, *missi manducaueritis carnem, &c.* cela estant fait il se vint communier encore deux fois, & chaque fois il communioit de mesme le Prestre & le Clerc qui alloit trottant de costé & d'autre chercher ce qu'il falloit: cela achevé le Prestre secha & frota avec les doigts tant la Patene que le Calice, où il vuida de l'eau deux ou trois fois, & la versa dans la Patene, sur laquelle trois fois il se lava les mains, le visage, & la barbe, puis beuvoit tout cela, & en faisoit aussi boire au Prestre & au Clerc; & apres la troisiéme fois les mains estant toutes mouillées il passa à la porte du Chœur, où tout le peuple abordoit en foule, & il prenoit à tous le visage avec ses mains ainsi mouillées: enfin au sortir il y avoit vn homme à la porte avec vne corbeille pleine de petits pains comme celuy qu'on avoit consacré, qui en donnoit à chacun; au commencement on en avoit porté plusieurs au Prestre qui en choisit vn pour consacrer: les Koftris suivent l'heresie de Dioscore Patriarche d'Alexandrie, & sont tres-ignorants dans la religion; les Prestres n'ont point de revenus, & au sortir de l'Autel ils vont gagner leur vie de leur mestier avec leurs femmes & leurs enfans: iamais ils ne se mettent à genoux, quelquefois le Prestre s'encline & se couche contre terre; tous les assistans s'appuyent sur des bequilles, parceque leur Office dure quelque fois cinq ou six heures; à cause de cela ils dorment & mangent dans les Eglises, ce qui les rend fort sales: les femmes sont dans vn lieu separé au fonds de l'Eglise, ou dans des tribunes hautes; la Messe que j'ouïs ne dura que cinq quarts d'heure: ils font le signe de la Croix

à

Septembre  
1647.

à nostre mode, & écrivent de mesme: ils se confessent rarement, à cause des rudes penitences qu'on leur impose: comme de n'entrer de sept années dans l'Eglise, & d'autres plus penibles & publiques; & pour cela ne se confessant point, ils ne laissent pas de se communier.

L'apresdiné ie fus avec Monsieur Aubert me promener par eau dans vne Birque hors la Ville, qui est à Chec el Bekari le grand Pontife du Caire, qui a au devant de trois maisons qu'il a au Caire à chacune vne belle Birque qui sont cōme des lacqs qui se remplissent lors de l'accroissement du Nil, & sont pleines cinq ou six mois durant; ie fus le matin voir le Medecin Damasquin, qui me fit de grandes amitiés, & me dit qu'à ma consideration il rompoit son voyage de Rouffet, & que nous partirions le Vendredy suivant pour Damiette.

Le 24. le soir sur les six heures ie vis vne tres-grande exalaison qui dura l'espace d'un *Pater noster*, & d'un *Aue Maria*: elle commença à l'épaule du Sagittaire, & s'en vint au Couchant finir au droit de Bootes qui luy restoit vn peu Septentrional; elle s'alloit tousiours augmentant, & à la fin elle estoit vn peu plus grande que Venus, & se divisa en trois petites estoilles qui disparurent incontinent.

Le 28. sur le soir ie fus voir passer les Capitaines de tous les artisans, & le Metesep qui est le Maistre des poids, qui va avec quantité de monde saluer le Cadi Lascher, c'est à dire le Iuge de la Milice, & l'avertir que c'est le iour suivant le Ramadan: parmy cette quantité de monde qui passe cette nuit à pied & à cheval, avec quantité de falots de poix & de graisse, & des flambeaux; le Sousbachi passe aussi, & le Chef des Crusians, dit Cadi Larfa, entouré d'une infinité de de canailles, cela est tout leur Carnaval, qui n'est pas grand chose: il n'y avoit que trois ou quatre  
petits.

petits garçons bien vestus & bien montés, qui tenoient la place de leurs peres, Chefs de quelque mestier; & le plus remarquable estoit la multitude de peuple qui passoit, les vns en ordre, les'autres sans ordre devant le Metesep pour qui se fait cette feste : on tira beaucoup de feux d'artifices devant vne Mosquée, & les ruës estoient éclairées d'une infinité de lampes, qui formoient à leur mode diverses figures belles à voir.

Septembre  
1647.

\* Le 29. nous fusmes chasser à vn Village au delà du Nil, nommé Boulakdecro, où le Nil qui alloit croissant à veüe d'œil, avoit presque couvert la place où l'on se promene, & tout le país estoit inondé: au retour nous vismes la Lune, qui fit connoistre que le Ramadan des Turcs commençoit.

Le 30. ie fis tous mes adieu le matin, & fus visité de Messieurs Bermont & de Cabre, Consuls: apres avoir disné ie fus à Boulak, accompagné du Pere Elzear, & de Messieurs Daniel, Olivier & Menard; puis Monsieur Sylvestre me vint trouver au bateau, & ie partis vn quart d'heure avant midy, & nous cheminâmes toute la nuit sur le Nil, qui paroissoit vne mer.

Le premier iour d'Octobre nous arrivâmes à vne heure de Soleil à vn Village ou petite Ville qui a des portes, nommée Methamere: ie demanday au Medecin le compte des années Turques, qui me dit que c'estoit depuis Mahomet, & qu'ils comptoient l'année presente où nous estions mille & cinquante-sept, c'est à dire vingt années avant sa mort, lors qu'il eut achevé l'Alcoran, auquel temps il avoit trente-trois ans: nous cheminâmes tout le iour & toute la nuit, & passâmes devant vn Village nommé Mansouran, où les maisons sont toutes de terre, pourtant elles paroissent assez gentilles; c'estoient des logis quarrés, dont le

Octobre  
1647.

294

*Voyage d'Egypte,*

couvert finissoit à quatre, six, ou plusieurs Domes tous troués en façon de pigeonniers.

Le 2. le matin la rosée estoit fort grande avant le Soleil levé, nous arrivâmes à Damiette entre huit & neuf heures du matin, la voiture me cousta douze medains: ie pris logis en vn Hoquel avec le Medecin, puis ie fus avec vn luif qui me seruit de truchement, voir la Ville qui est assez longue & fort estroite; il n'y a rien de beau à voir, le Nil y aborde en ligne droite au commencement, puis il se plie presque à angle droit, & passe ainsi tout du long de la Ville, qui n'a pourtant pas des murailles; ie fus voir le seruiteur du Signor Valerio Venitien, fermier de la Casse, qui la faisoit embaler; ce fruit ne croist qu'en Egypte, la plus grande quantité vient en ce país de Damiette, & quelque peu au Caire; & s'il y en a en Alexandrie c'est vne rareté: la Ferme est de quinze bourses, sçavoir neuf pour le Grand Seigneur, & le reste pour le Bacha; moyennant quoy les propriétaires ne la peuvent vendre à autres qu'au Fermier; qui outre ces quinze bourses la paye aux propriétaires cinq piastres le quintal au poids de Marseille: il y en avoit eü cette année sept cents quatre vingt quintaux, qui reviennent pour le Roy à quatorze piastres, & vn peu plus de la moitié, & cinq pour les propriétaires, qui sont en tout dix-neuf piastres & demy & vn peu plus; & avec les frais le quintal luy revient à plus de vingt piastres.

Casse.

Le 3. ie fus me promener le matin avec mon Truchement au vieux Fanal qui est tout rompu; de là on voit toute la Ville, dont les maisons sont entierement basties & couvertes de brique, aussi y pleut-il beaucoup: l'on voit aussi l'embouchure du Nil, dit le bougas, où les Vaisseaux s'arrestent en entrant, & n'en sortent pas qu'il n'y ait bougas, c'est à dire que l'eau soit assez grande; ce qui procede  
du

du Nil & non de la mer, & cet accroissement se fait sans ordre ny regle; car quelquefois il vient deux fois le iour, d'autres fois il dure des iours entiers, & par fois il dure six semaines sans venir: à cause de cela les Vaisseaux prennent le temps de sortir, puis estant dehors, des bateaux plats dits Germes, leur portent les Marchandises à Bougas, qui en est esloigné de douze milles de Damiette: si-tost que les Vaisseaux y sont arrivées, on lasche des Pigeons avec des billets où sont écrits le nom, le lieu, & la marchandise des Vaisseaux qui arrivent, & puis ces pigeons s'en vont à leurs colombiers que j'ay veûs: quelquefois les Faucons en prennent par le chemin; & l'on m'a dit qu'un de ces pigeons estant vn iour poursuivi par vn Faucon, iugeant qu'il ne pouvoit aller à Damiette sans estre pris, retourna à Bougas dans sa cage. Tout le terroir de Damiette est tres-fertile en ris, & en ces arbres nommés Mase, que les Francs estiment entre les figues d'Adam, à cause de la grandeur des feüilles, que j'ay décrites à Lisbonne: il y a aussi vne espece de Trufes de Cana nommées Koskas, qui jettent vne tige haute & grosse comme celle du Nimphea, quoy qu'elles croissent en terre; la feuille est presque de mesme, mais elle est quatre fois plus grande, & ressemble mieux à vn cœur; la tige tient au milieu comme celle du Nimphea, le vert en est plus gay, & semble à du Tabis ondé: i'y vis aussi vne autre simple dans les ruisseaux qui sont au long des grands chemins; ce sont des herbes qui nagent dessus l'eau, & qui n'ont pour racine qu'une barbe de filaments délicats & bouëux; les feüilles sont ordonnées comme celles de la petite joubarbe, & ressemblent fort à celles du grand plantain, sinon qu'elles sont plus quarrées au bout, elles ont onze ou neuf arestes comme celles du plantain, mais les feüilles sont plus épaisses, & n'ont pas de l'eau

Octobre  
1647.

Accroissement du Nil irrégulier.

Voyez la  
prem. Parti.

Octobre  
1647.

296

## *Voyage de Syrie,*

dedans nonobstant leur épaisseur, mais sont plustost cottonneuses. Je donnay les lettres que j'avois du Cherebi pour le Mallem de la Doanne, & de Mahamet Aga pour l'Aga des Janissaires, qui tous deux me promirent grande assistance.

Le 4. à cause que le Patron du Vaisseau où alloit le Medecin ne le pouvoit mener qu'à Barut, ie me resolus d'aller à Iaffa avec vn de ses amis que ie quittay, & fus demeurer chez le Signor Ioseppe, Facteur du Sieur Valerio; ie menay le Patron de la barque où ie devois aller à l'Aga des Janissaires qui me recommanda à luy: le matin il estoit venu vn Aga du Caire pour y conduire celuy de ce lieu qui estoit fait menfoul, & le Mallem de la Doanne à qui l'on demandoit cinquante bourses qu'il devoit; c'estoit vn jour de marché, qui se tient le Mecredy, leudy, & Vendredy, où se vend grande quantité de bourse, qui est vne jolie espece d'estoffe rasé, moitié foye & moitié fillet: ie disnay avec mon Truchement, & ie demeuray toute l'apresdinée au logis.

## *VOYAGE DE SYRIE.*

Le 7. nostre Patron me dit qu'il ne partiroit que leudy du matin; proche de son logis qui est au bout de la Ville, estoit vn Chasteau, dont il reste vne grosse Tour ronde, dans laquelle il y a apparence que le Roy S. Louys y fut mis prisonnier: elle a septante pieds de diametre, & quarante de haut, toute de pierre de taille d'une mesme hauteur, qui font quarante tours iusques au cordon des creneaux.

Le 8. au matin l'Aga nouveau arriua du Caire: ie fus l'apresdiné au bateau, & voir la Tour que ie mesuray.

Le 9. ie fis mes provisions.

Le 10. lorsque j'estois presque resolu d'aller au Caire, n'ayant

n'ayant aucune assistance de mon Truchement, ie m'adressay heureusement à vn Iuif qui s'en alloit à Seide dans vne Germe qui passoit à Iassa, avec lequel ie m'associay.

Le 11. ie partis avec mon camarade Iuif, & fusmes trouver la Germe au Bougas, qui estoit là depuis peu de iours; estant sur le bord du Nil nous nous joignismes avec vn pauvre Pilote Grec, à qui les Maltois avoient pris son Vaisseau: il estoit extremement malade du flux de sang, ie luy fis le remede de la renouëe, mais il ne luy fit pas grand effet.

Le 12. ie demeuray seul tout le iour au bord du Nil, attendant qu'il y eust Bougas: sur le soir ie fus me promener iusques à Bogas, qui est vn petit lieu quarré, fermé de bonnes murailles, & flanqué de quatre Tours rondes, basses, de la hauteur seulement des murailles, & qui n'a point de portes qui ferment; mais cōme ce lieu est propre pour estre fortifié, estant à l'embouchure du Nil, & que les Barques & Vaisseaux sont forcés d'aller attendre la commodité du passage, c'est vn lieu fort important; & pour ce sujet on a fait bastir vne autre Tour vis à vis.

\* Le 13. nous partismes au point du iour, apres que i'eus observé, ce me semble, quelque flux au Nil: six Barques dites Germes estoient chargée des marchandises de la nostre, où il en restoit encore la charge de deux; ainsi legere elle fut tirée par trois sur le Bogas, qui est le lit du Nil, contre lequel la mer venant fait vn grand combat, & rend le passage fort dangereux; tant pour cela, qu'à cause des sables qu'elle y jette, il faut attendre que quelque vent les chasse, & fasse le canal pour passer: lequel estant passé, à prés de trois milles loin, les Barques & Vaisseaux jettent l'ancre, & reprennent leur charge; en cét endroit qui est bien avant en mer, l'eau y est encore fort trouble: il

Octobre  
1647.

298

*Voyage de Syrie ,*

estoit environ deux ou trois heures apres midy avant que nous en partissions.

Le 14. nous cheminasmes tout le iour avec peu de vent.

Le 15. le vent ne fut pas meilleur , & nous eusmes vne mauvaise nuit , avec pluye , foudres & tonnerres, qui nous fit demeurer à l'ancre, parceque ce iour nous avions approché la terre.

Le 16. nous n'eusmes pas le vent plus favorable : car nous ne sceumes doubler le Cap du Mont-Carmel, qui est devant Acre; bien qu'il n'y eust pas dix milles de chemin, & fusmes contraints d'y demeurer toute la nuit à l'ancre.

Le 17. à deux heures apres minuit nous fismes voile, & arrivasmes à Acre à Soleil levé, d'où ie partis apres disner dans vne petite Barque pour aller à Iaffa, à dessein de retourner à Acre; ie payay soixante medains pour mon passage de Damiete à Acre, & trente d'Acre à Iaffa.

Le 18. nous arrivasmes à Iaffa entre neuf & dix heures du matin: il n'y a plus qu'un meschant Chasteau sur le haut d'un petit rocher, qui s'avance iusques à la mer, basti sur les ruines d'un autre vieil, dont le reste des angles des bastions montrent qu'il estoit bien fort: le port est tout ruiné, il n'y a autres maisons que quelques cabanes de natte, appuyées contre le roc, où l'on a creusé quelques grottes afin de se mettre à couvert; ie donnay cinq medains à un messager dit Moukre, pour aller appeller le Truchement à Ramai: i'observay durant tout le temps que i'y fus, si i'y remarquerois le flux & reflux dont parle Galilée, mais pendant vingt-quatre heures ie n'en reconnus point, toutefois depuis ie remarquay quelque chose à Seide: il y a quantité de bonnes sources en ce lieu, principalement deux, qui ne sont pas esloignées de trois pas de la mer.

Le

Le 19. le Truchement nommé Georgi arriva au point du jour au Port: ie fus voir vne roche qui en est à vn mille esloignée en mer du costé du midy, sur laquelle on dit que Saint Pierre peschoit souvent: c'est en ce lieu de Iassa où Ionas s'embarqua lors qu'il s'enfuyoit en Tharse, de peur d'aller prescher à Niniue: nous en partismes à deux heures apres midy pour aller à Rame, qui en est éloigné de deux grandes lieuës: depuis Iassa iusques à Rame c'est vne grande campagne de quatre lieuës de large de la mer iusques aux montagnes, laquelle ressemble fort à celle du Dauphiné; dans tout le chemin on ne trouve que quelque peu de terres cultivées autour de Rame, tout le reste est inculte, quoy que bonne terre où il y a beaucoup d'oliviers: on voit en chemin à vne portée de mousquet de Iassa la mesure d'une Eglise bastie jadis, où Saint Pierre ressuscita Tabithe; & le champ qui est joignant, est l'endroit où I E S V S - C H R I S T nostre Seigneur commanda, comme ils disent, de tuer le porc, & de le manger.

Nous arrivâmes à Soleil couché à Rame, située sur le commencement de la pente de la plaine; ie fus loger à l'Hospice des Peres, qui est l'endroit de la maison de Nicodeme, où logeoit pour lors Monsieur Saigne, Marchand François, Auvergnat, fort courtois & civil, qui me mena avec son associé Monsieur Fabre de Marseille, à vne Mosquée qui estoit autrefois vn beau Convent, comme on le peut iuger par deux fort beaux & grands Cloistres qui y restent, & vne partie du Clocher; on l'appelle les quarante Martyrs. A vn quart de lieuë de Rame du costé du Sirok est vne Eglise de Grecs, dite S. George, bastie à l'endroit où ce Saint fut martyrisé.

\* Le 20. nous fûmes nous promener à deux mille pas hors la Ville, pour voir vne fort belle Cisterne, bastie sous terre,

*Octobre*  
1647.

*Octobre*  
1647.

terre, toute voutée & cimentée; aux endroits où le ciment manque on voit la muraille incroustée de pieces de pots cassés toutes rayées, contre lesquelles ils appliquoient apres le ciment pour le mieux lier; de mesme que dans leurs bastiments ils mettoient en divers endroits des colonnes cachées dans l'espaisseur de la muraille: cette cisterne peut avoir trente-deux pas de long, & vingt-huit de large; il y a quatre rangs de voutes dans la largeur, & six dans la longueur, sur lesquelles il y a de petites ouvertures & fenestres qui passent de l'une à l'autre; & dans le haut de la voute il y a des trous où l'air entre, & desquels par les colonnes percées comme des ronds de puits on tiroit de l'eau: autour de la Ville il y a grande quantité de Choux-fleurs, & des Melons dits Pastèques, qui sont d'une excessive grosseur; Monsieur Fabre m'assura avoir veu en Alep un Chameau chargé de deux: là Ville n'est point belle ny remarquable, & semble plustost un Village qu'une Ville; toutes les maisons sont basses & voutées, basties de pierre de taille; & le couvert des maisons est celuy des voutes simplement, dont quelques-uns sont plats en terrasses: il n'y a que quelque peu de Boutiques à la Place où nous nous fusmes promener apres souper; il y a force petun plantés autour de la Ville.

Le 21. ie partis à deux heures apres minuit: au sortir on nous fit peur des Arabes, mais ce ne fut rien: l'on passe en chemin au commencement des montagnes proche du Village du bon Larron: au milieu desquelles (car tout ce pais n'est autre chose,) assez proche du chemin, on voit une jolie Eglise, encore toute entiere, qu'on dit estre le lieu de la naissance de Jeremie, dit Anator; il y reste quelques peintures effacées qui sont contre la muraille: à une demy lieuë devant qu'arriver en Ierusalem, on passe un Pont au fonds  
de.

de la Vallée du Terebinte, où il n'y a que les desseins d'un fort grand bastiment, à l'endroit où Goliath fut tué par David: j'arrivay à vne heure en Ierusalem, ayant attendu long-temps à la porte de la Ville, que les hommes du Bacha, du Cadi, & le Truchement fussent venus; cette Ville est au haut des montagnes, basties sur d'autres, & en est entourée de tous costés, ce qui en rend l'assiette & le séjour tres-desagreable; ie ne sçay pourquoy elle est appelée Terre de Promission, puis qu'à mon advis il ne peut croistre aucune chose sur ces môtagnes qui sont couvertes de grosses couches de rochers les vnes sur les autres, & encore d'une infinité de pierres par dessus: il y a quelques vignes, des oliviers & figuiers; car le peu de terre qu'il y a en plusieurs endroits ne peut estre semés d'aucuns grains: cette Ville est toute en montées & descentes; les maisons sont de pierres de taille, par l'abondance qu'il y en a tout autour, & sont toutes voutées, ce qui fait ressembler chaque maison à vn amas de colombiers: les murs sont aussi tous de pierre de taille avec de simples creneaux sans masche-coulis: il n'y a autres fortifications que quelques petites Tours quarrées, & vn Chasteau du costé du Mont-Gion arrivant de Rama: apres quelque temps l'on fit la ceremonie du lavement des pieds; le Pere Pierre Maboul François, me les lava & les baïsa, en suite tous les Religieux à son exemple: l'on me mena en Procession autour du Cloistre & dans l'Eglise, chantant des Hymnes devant trois Autels; puis apres souper le Pere Pierre me vint conduire à ma chambre, avec le Pere Ignace, & le Pere Louys, tous trois François, dont le dernier me dit.

Fig. 36.

Qu'il estoit bon de mettre du vinaigre dans vne escuelle proche de son lit, pour le garantir des Cousins.

Octobre  
1647.

Le 22. apresdiné ie fus avec le Pere Hilaire voir les Saints lieux : premierement dans vne petite Eglise des Grecs , où estoit jadis la maison de Zebedée ; de là à la prison de S. Pierre, qui est à present la Prison du Cadi ; dans la Cour où estoit autrefois l'Eglise des Chevaliers de Malte , & où ils ont pris leur origine : de là à la porte Ferrea , qui est à present dans la Ville , où il ne reste pour marque que deux ronds de colonnes, vn contre la muraille, & l'autre au bas devant la porte ; c'est par où l'Ange fit passer Saint Pierre l'ayant tiré de prison, & le mena dehors la Ville au logis de Saint Marc sur le Mont de Sion où il disparut ; & nous fumes en ce lieu qui est vne Eglise des Iacobites ou Suriens : de là nous passâmes à la maison de Saint Thomas ; c'est vne Eglise où personne n'entre , parce que les Turcs l'ont usurpée ; & eux - mesmes par imagination ou par verité n'y osent entrer , & disent qu'ils y voyent des visions. qui les épouvantent ; de là l'on voit au bout de la ruë qui est au fonds de celle là le logis des trois Maries : nous fumes en suite en vne Eglise des Armeniens, où Saint Jacques le Majeur fut décollé ; dans vne Chapelle à main gauche de la Nef , où sous vn petit Autel est vn creux rond en terre, pavé de porphyre , & le rond d'en haut entouré d'un bassin d'argent , avec quelques pierreries : cette Eglise est belle & bien ornée , il y a quantité de lampes & de peintures, leur logement est aussi fort grand : de là nous fumes à la maison du Pontife Anne, tenuë encore par les Armentens ; dans la Cour au costé gauche de l'Eglise qui est fort petite, est vn Olivier où l'on tient que IESVS-CHRIST fut attaché, attendant qu'Anne fust levé, & qu'on luy donna le soufflet , & que l'Olivier s'ouvrit en quatre comme il est en effet. De là sortant de la Ville par la porte de David, nous fumes à la maison de Caïphe, où est vne Eglise  
tenuë

tenuë par les Armeniens, dans laquelle à main droite du Octobre  
1647.  
 grand Autel est vne petite chambre ou croton où I E S V S-  
 C H R I S T fut emprisonné iusques à ce qu'on le conduisit  
 au matin à Pilate : la pierre du grand Autel est celle qui  
 fermoit le Saint Sepulchre, que l'on a fait couvrir de mas-  
 sonnerie, pour le zele indiscret des Pelerins ; l'on n'en voit  
 plus qu'un peu, & si mon Conducteur m'assura de l'avoir  
 vüe entiere, & l'ayant mesurée trouva qu'elle avoit six pieds  
 de long, quatre de large, & un d'épaisseur : à la por-  
 te de l'Eglise est le pied'estail tout informe de la Colonne  
 sur laquelle le Coq chanta avant que Saint Pierre reniaſt  
 au sortir & tout proche sur le plus haut du Mont est l'Egli-  
 ſe dite Mont de Sion, que les Turcs tiennent, & où l'on ne  
 va qu'à grand peine ; il y a sous un Dome vne Chapelle  
 bastie à l'endroit où le Saint Esprit descendit sur les Apo-  
 ſtres en langue de feu : au dessous sont deux tombeaux  
 de marbre blanc, qu'on dit estre l'un de David, & l'autre  
 de Salomon, disposés en long, les pieds l'un contre l'autre  
 du Levant au Couchant : à costé du lieu de la mission au  
 Couchant, est vne grande chambre de vingt-sept pas de  
 long, & environ seize pas de large, voutée & souſtenuë de  
 quatre colonnes, plantées au milieu de la chambre ; c'est là  
 où I E S V S- C H R I S T institua la Cene : dans le Cloistre où  
 estoient jadis les Cordeliers, est vne chambre où il apparut  
 à ses Apostres, *ianuis clausis*, & où Saint Thomas luy mit la  
 main au costé : & comme il n'y a rien à voir des mesmes  
 bastimens qui estoient là du temps de I E S V S- C H R I S T,  
 mais seulement ceux que sainte Helene y avoit fait faire,  
 & qu'il y a grande difficulté d'y aller, ie me contentay du  
 recit que mon Conducteur m'en fit estant tout contre le  
 logis dans le cimetièze des Chrestiens, où l'on voit quel-  
 ques grosses pierres dans vne muraille ſeche, qu'on dit

Octobre  
1647.

estre l'endroit où la Vierge mourut : entre ce lieu , & le Convent de Sion est l'endroit où le sort fut jetté , & tomba sur Mathias ; il y a cent ans que les Peres Cordeliers sont hors du Mont-Sion , ils y avoient demeuré deux cents & quarante ans : assez proche du lieu où mourut la Vierge, est la vielle mesure d'une Chapelle , faite à l'endroit où Saint Jean demouroit , & où il disoit la Messe à la Vierge ; derriere cette Montagne tirant au Couchant, dans le fonds du valon, qui estoiet autrefois les fossés de la ville, est vne vne tres-grande Piscine, qu'on dit estre l'endroit où Bersabée se baignoit quand David la vit, & en devint amoureux, dans laquelle il n'y a plus d'eau ; de là passant le long des murailles, hors la Ville en descendant du Mont, nous vismes l'endroit où les Juifs voulurent jeter en terre le corps de la Vierge quand on le portoit enterrer, dont le criminel fut chastié par vn sechement de bras , dont la Vierge apres le guerit misericordieusement ; & passant plus outre dans la pente du Mont on trouve les ruines d'une Eglise où Saint Pierre fut pleurer amerement ses pechés : de là en entrant par la porte *Sterquilina*, par où I E S U S-CHRIST entra estant pris au jardin des Olives, nous fumes à vne porte du Temple, joignant laquelle est le logis du Cadi, avec vne belle fontaine au devant ; passant plus avant nous fumes à vne autre porte du Temple dite *Speciosa*, qui est à present au fonds du Basat, à laquelle on monte par vn grand degré large & haut ; ce fut en ce lieu que Saint Pierre & Saint Jean guerirent celuy qui estoit paralytique dés le ventre de sa mere : & de là nous fumes à vne autre petite porte d'où l'on voit mieux le Temple, mais tout ce qu'on en voit n'est qu'un grand Dôme bleu, tout incrousté de briques vernissées, couvert de plomb, autour duquel est vn bâtiment à huit pans, tout incrousté de fort beau

beau marbre ondé, & autour vne platte-forme ou parvis quarré à descouvert, où l'on monte par quelques degrés de la grande cour ou enceinte de tout le Temple, laquelle est fort grande, & tient vn tiers de la longueur de la Ville; & dans cette autre grande & maiestueuse Cour il y a quelques arbres, & dans le fonds du costé du Midy au Septentrion est bastie vne Eglise à l'endroit où fut la Vierge avec toutes les autres filles, avant qu'elle fust mariée; mais le tout dependant du Temple que tiennent les Turcs, l'entrée en est defenduë aux Chrestiens: apres cela passant par le Basat, qui est fort grand & bien vouté, nous retournâmes au logis.

Le 23. nous partismes au point du iour pour aller en Bethanie, distante d'une petite lieuë de la Ville, au delà du Mont Olivet, tirant au Levant, vn peu hors de la porte: en descendant la Montagne nous vîmes en chemin la roche sur laquelle Saint Estienne fut lapidé, la marque de son corps y estoit autrefois bien imprimée, mais à present elle est mesconnoissable: puis passant le torrent de Cedron, & costoyant le Mont Olivet qu'on laisse à gauche; on trouve le champ où estoit le Figuier que I E S V S-CHRIST maudit: plus avant sont les mafures de la maison de Simon le Lepreux, & enfin le Village de Bethanie, où sont les fondements du Chasteau du Lazare, & au dessous la mesme caue où il estoit ensevely quand I E S V S-CHRIST le ressuscita; & la pierre qui fermoit cette cave qui sert d'Autel tout proche: apres nous passâmes plus avant à l'endroit de la maison de Sainte Magdelene, où il ne reste qu'un monceau de pierres; & en retournant, environ vn jet de pierre, est l'endroit de la maison de Sainte Marthe: & vn peu plus outre à costé, tirant au Nort, est la pierre où I E S V S-CHRIST estoit assis quand cette Sainte luy dit: *Domine, sè*

Octobre  
1647.  
Fig. 37.

306

*Voyage de Syrie.*

*suisses hic frater meus non fuisset mortuus*; c'est vne pierre à feu faite en cette forme, d'un pied & demy de haut, & trois de long, que les Pelerins ont fort martyrisée: apres cela nous nous arrestasmes sous vn Carroubier pour y déieûner, puis continuant nostre chemin nous vîsmes sur le haut de cette Montagne l'endroit où IESVS-CHRIST commanda d'aller prendre l'Anesse qui estoit à vn Chasteau vn peu plus avant, dont on voit l'endroit, continuant le chemin iusques au Mont Olivet: cette Montagne est opposée à la Ville qui luy est au Couchant, elle est divisée en trois sommets; à celui du milieu est le commencement d'une Eglise bastie en octogone, à l'endroit où IESVS-CHRIST monta au Ciel, où l'on voit imprimé sur le roc la forme du pied gauche, qui a vn grand arpent, mais la devotion des Pelerins l'a beauconp defiguré; il estoit tourné au Septentrion en montant au Ciel: là proche tirant au Septentrion est vne mesure à l'endroit où l'Ange apporta la Palme à la Vierge, luy annonçant sa mort; & plus avant sur le sommet Septentrional, est le lieu où l'Ange dit aux Apostres, *Viri Galilai, &c.* & d'où ils virent monter IESVS-CHRIST au Ciel: vn peu plus bas quel'endroit où il monta au Ciel, est vne Mosquée, à l'endroit où il pleura sur la Ville de Ierusalem, & d'effect on la voit parfaitement & entierement de ce lieu là; aussi ce fut d'où i'en fis le dessein precedent: tirant sur le sommet Meridional de ce Mont on voit vn Olivier, sous lequel il pre-dit le Jugement; & vn peu plus avant le lieu où il fit le *Patet*, où il ne reste qu'un monceau de pierres: & fort proche aussi le lieu où les Apostres firent le *Credo*; c'est vne voute à douze arcades, autrefois il y en avoit autant dessus; dans ce mesme endroit la sepulture des Prophetes creusée sous le roc, est vne grande voute en rond, où il y a  
aux

Fig. 36.

aux quatre parties vne ouverture, comptant celle de la <sup>Octobre</sup> porte, lesquelles vont dans le roc; & avant que d'arriver au <sup>1647.</sup> fonds il y a deux rangs d'allées en rond comme des nefes, & quand on est contre la roche, il y a des arcs de chauffée tout autour en rond, avec des trous pour mettre les corps, & les y faire demeurer assez à l'aise; c'est vne belle chose, dont en voicy la figure, le micux que ie l'ay pû concevoir: <sup>Fig. 38.</sup> c'est tout ce que nous vîmes ce iour, apres cela nous nous fûmes reposer.

Le 24. nous partîmes aussi fort matin, & prenant le mesme chemin que le iour precedent, de la pente dite Saint Estienne, ou des Troupeaux, nous vîmes dans la Ville tous les Saints lieux suivants: premierement la porte Judicielle où passa I E S V S- C H R I S T allant au Calvaire, qui devoit suivant cela estre hors la Ville; ce qui est difficile à concevoir, car à present elle est tout au milieu, bien que la Ville soit beaucoup plus petite qu'elle n'estoit alors: cette porte dont il ne reste qu'une arcade fort relevée, est comblée presque de terre; on y voit encore vne Colonne contre laquelle estoit attachée la Sentence; puis descendant toujours la rue droite au Levant, on trouve l'endroit du logis de la Veronique; & au bout de cette rue dans l'autre qui tourne au Nord en face de la premiere, est le logis du Mauvais Riche; & continuant toujours au Nord est l'endroit où les filles de Ierusalem estoient, quand il leur dit, *Nolite flere super me;* & de l'autre costé à main droite l'endroit où il tomba, & où Simon Cirenée luy ayda à porter la Croix: à cet endroit retournant au Levant, vn peu avant dans la rue à main droite, est le lieu où la Vierge & Saint Iean le rencontrerent; & plus outre, l'Arc sur lequel Pilate le fit voir au peuple, disant, *Ecce homo:* il passe des deux costés de la rue, & tenoit à la maison de  
Pilate

Octobre  
1647.

Pilate, où il y a vne ruë entre deux, & au bout vne porte du Temple ; & en suite le logis de Pilate à droit , où l'on montoit de la ruë par la *Scala Sancta* : dans la cour de cette maison estoit le Pretoire de Pilate, qui sert de cuisine au Bacha, & à costé comme vn garde-manger, qui sert d'escuyrie , est l'endroit où l'on le mit prisonnier ; de l'autre costé de la ruë est le lieu où l'on le flagella, & couronna d'espines ; mais dans tous ces lieux on ne voit que l'endroit, car il n'y a rien qui marque à present : sortant par la porte des Troupeaux, entre laquelle & le Temple est la Piscine Probatique , nous descendîmes au pied de la Montagne de la Ville, & au commencement de celle des Olives est vne Eglise bastie en terre, au delà du torrent de Cedron , dans laquelle on descend par cinquante degrés fort longs & larges ; & des deux costés sont les tombeaux de Saint Ioseph à gauche , & de Saint Ioachim & de Sainte Anne à droit, sur lesquels sont bastis des Autels : au fonds de cette descente dans vne Nef qui va à main droite est bastie vne grotte, ou Chapelle, où à peine trois personnes peuvent demeurer, & dans le fonds est vn Autel de marbre, dans lequel on dit estre le tombeau de la Vierge : sortant de ce lieu tout proche à main gauche on descend par neuf degrés dans vne grotte assez grande, taillée dans le roc sous la Montagne, & soustenuë à present de trois piliers taillés dans le mesme roc, c'est là où I E S V S-CHRIST fit trois fois oraison, & dit : *Pater, si fieri potest transeat, &c.* au sortir de cette grotte tout au devant est le jardin des Olives, où il y reste encore neuf vieux Oliviers, qu'on dit estre les mesmes qui y estoient alors ; & vn peu plus outre tirant au Midy est vne roche sur laquelle les trois Apostres s'endormirent , à vn jet de pierre de la grotte ; & à quatre ou six pas plus avant l'endroit où Iudas le baïsa, & où il fut pris ; ce lieu est dans

le

le champ d'un bon Turc qui le laisse vuide, & fermé de muraille sèche, pour la devotion des Chrestiens: tirant plus avant au Midy pour retourner à la Ville est l'endroit du Village de Gethsemani où resterent les huit Apostres, qui s'appelle encore de ce nom; & là tout proche est la sepulture d'Absalon, taillée dans le rocher de la Montagne, aussi bien que celle de Zacharie fils de Barachiel; & deux autres commencées, dans l'une desquelles Saint Jacques se cacha, qui sont tres-belles à voir, & la façon en est fort remarquable: tous ces Tombeaux qui sont sur la pente du Mont, ont le torrent de Cedron au pied; on voit à cet endroit le lieu où I E S V S- C H R I S T tomba, & quelques vestiges de pied qu'on dit estre de luy: vn peu plus avant que ces Tombeaux sur la pente de la mesme Montagne est l'endroit où Iudas se pendit, qui est à la gauche de l'endroit où l'on tient que I E S V S- C H R I S T sera assis au dessus du Mont Olivet, pour tenir le iugement vniuersel; & au pied de cette Montagne est la Vallée de Iosaphat; continuant nostre chemin le long du Vallon, nous vismes la Fontaine du Soleil, à present on la nomme de la Vierge, qui est fort profonde, taillée dans la Montagne, où l'on descend par de beaux & anciens degrès: plus outre est la Fontaine de Siloë, où jadis Sainte Helene fit bastir au dessus vne Eglise qui est demolie; cette Fontaine ne coule pas tousiours, non plus que la precedente, & va arrouser les jardins du Roy, qui sont dans la Vallée entre les deux Montagnes disposées en terrasses ou plattes-formes, qui descendent les vnes aux autres, parceque le lieu va tousiours en pente: vn peu plus loin que Siloë, continuant tousiours le chemin le long du Vallon, est l'endroit où le Prophete Isaïe fut sié tout vif; & encore vn peu plus avant est le Puy de Neemias où l'on cacha le feu sacré, & où il y a quelques.

Fig. 391.

Octobre  
1647.

310

*Voyage de Syrie,*

bastiments des Turcs, ; ce Puy est dans vne de ces terrasses: de là nous retournasmes en Ierusalem, & passasmes sur la Montagne qui luy est au Midy, autrefois le valon seruoit de fossé à la Ville: sur cette Montagne est encore vne Grotte dont l'entrée avoit commencé à estre taillée pour l'ouverture de quelque Tombeau, comme ceux qui sont proche de celuy d'Abfalon, dans laquelle les Apostres se cachèrent: & montant encore plus haut sur cette Montagne on voit le *Campo Santo* qui fut acheté des trente deniers que Iudas rendit, pour la sépulture des Pelerins, & dans lequel on les y enterre encore à present: sur le haut de cette mesme Montagne est le lieu où les Princes des Prestres resolurent de prendre I E S V S- C H R I S T, & pour cela il est nommé *Mal Consilio*; cela veu nous nous retirasmes.

Le 25. ie fus le matin voir la maison d'Herodes, qui est vis à vis & proche celle de Pilate, tirant au Nord; & vn peu plus bas tirant au Levant est la maison de Saint Ioachin, où l'on montre sous vne voute creusée dans le roc l'endroit où la Vierge fut conceüe; c'est sous vne belle Eglise que Godefroy de Bouïllon avoit fait bastir, dont sa Sœur en estoit Abbessse: auparavant ie fus mesurer la longueur de la Ville, du costé du Temple, elle n'a que treize cents pas ordinaires, qui peuvent estre autant de pieds de Roy; le Temple en contient sept cents, sçavoir cinq cents iusques à *Porta Aurea*, & deux cents depuis cette porte: la Piscine qui est joignant a quatre vingts pas de large, & iusques à l'autre extremité de cette face de Ville il y a six cents & quelques pas: la largeur du Temple est de cinq cents pas, si bien qu'il est plus long que large; & ces mesures s'entendent de la derniere enceinte qui enferme deux Cours, & le Temple au milieu, comme on peut voir au  
plan

plan de la Ville : ces mesures prises ie retournay dans la Ville, & passay devant la maison du Pharisien où il y a vne belle Eglise ; puis sortant dehors la Ville du costé du Nord ie fus à vne portée de mousquet dans vne grandissime Grotte creusée dans le roc sous la Montagne, laquelle a soixante pas de diametre ; sa figure est ronde, & deux piliers du mesme roc soustiennent cette grande voute, sous laquelle on voit l'endroit où Jeremie couchoit ; c'est en ce lieu où il fit ses Lamentations : continuant nostre chemin sur cette Môtagne qui est la plus vnne de là autour, nous fûmes dans vn grand champ, qui en est à vn mille, où sont les sepultures des Roys, à ce qu'on dit, quoy qu'il y en a qui disent que c'est la sepulture d'un particulier ; le fonds de ce champ est vn roc vis dans lequel on a creusé vne Cour de trête-cinq pas en quarré, où l'on descend par vn grand chemin de douze pas de large taillé aussi dans le roc, qui descend du Couchant au Levant ; & au fonds est l'ouverture & entrée de cette Cour, taillée dans la roche, qui est en cet endroit comme vne muraille de trois pas d'espaisseur ; cette Cour est au Nord du chemin : au fonds de cette Cour à la face du Couchant est taillé vn Vestibule dans le roc de quatorze pas de long, & six de large, & environ huit pieds de haut, avec vne belle frise bien taillée & façonnée ; sur le haut de cette ouverture, à main gauche du costé du Midy à rés de chaussée, est vne ouverture de quatre pieds en quarré, laquelle se ferme par vne pierre ronde en forme de meule de moulin enchassée dans la roche ; entrant par cette porte on aborde dans vne chambre de huit pas en quarré qui a quatre portes, deux à la face opposée à la porte, vne à la face à main droite, & vne autre du costé de l'entrée : des deux qui sont à l'opposite on

Octobre  
1647.

312

*Voyage de Syrie,*

entre dans deux chambres de cinq piéds en quarré chacune; dans l'une il y a en bas six trous ou ouvertures de tombes à mettre les corps de leur long; dans l'autre où il y a vne porte entiere de pierre toute d'une piece qui se tourne sur son gond enchassé avec art: dans le mesme roc il y a six tombes comme les precedentes, & deux d'elles sont doubles, & vne septiesme dans laquelle on descend vn peu, & l'on y trouve vn tombeau taillé & façonné: dans vne petite chambre quarrée, où dans trois faces l'on a creusé des voutes en arc à pouvoir mettre des corps dans l'espaisseur du roc: la troisieme porte de la premiere chambre qui est à la main droite en entrant, conduit à vne autre chambre quarrée de mesme grandeur que les autres à trois faces, à chacune desquelles il y a trois ouvertures, deux petites basses, & vne grande au milieu comme vne porte; & de fait elles ont leurs portes de pierres toutes d'une piece comme les precedentes: dans les trous bas il n'y a que pour mettre vn corps, sinon en deux qui sont doubles; mais à ces portes il y a pour mettre deux corps, vn de chaque costé en long: sous des voutes taillées dans l'espaisseur du roc, & relevées de terre, il y a dans le fonds vne ouverture où est taillée vne autre voute au travers; vne de ces trois grandes est double, & dans le fonds il y a vne assez grande chambre dans laquelle sont trois ou quatre grands Tombeaux taillés & rompus, estendus au milieu de la chambre; ils estoient bien ouvragés à feuillages: la quatrieme ouverture de la premiere chambre est à rés de chaussée, qui mene dans vne chambre basse où il y a vn seul tombeau rompu; mais sous la premiere chambre de l'entrée on tient qu'il y a encor des caves; & d'effect, quand on y bat du pied il resonance, comme si l'on frappoit sur vne chose creusée, dont voicy à peu près le Plan Geometral.

Fig. 40.

tral. L'apresdiné nous fusmes en Berlehem, où passant le long des murailles de la Ville, tirant à la Piscine de Bersabée, nous passasmes par le champ des Foullons qui est au dessus; puis environ trois quarts de lieuës de là nous vismes à main droite la Tour de Simeon: & vn peu plus loin l'endroit où estoit le Terebinte de la Vierge; puis nous trouvasmes vne Cisterne au milieu du chemin qui avoit autre fois trois ouvertures; c'est où l'Estoile reparut aux Mages: & tout joignant est le champ de la maison d'Habacuc, où l'Ange le prit & le porta en Babylone donner à manger à Daniel; puis au milieu du chemin de Berlehem sur le grand chemin est vne roche où il y a comme la forme d'un corps couché, qu'on dit estre celle du Prophete Elie; c'est vn Monastere des Grecs: & tirant vn peu à main droite à vne lieüe de là est vn Village dit Bouticelle où il ne peut vivre aucun Turc; & d'effect à present il n'est habité que des Grecs: continuant nostre chemin nous trouvasmes vn Arabe à cheval qui nous fit peur, mais nous en fusmes quittes pour deux medains; en suite nous passasmes devant vne vieille Tour où estoit la Ville de Iacob où Rachel enfanta Benjamin revenant de Mesopotamie, & y mourut: vis à vis à main gauche est vn champ où l'on dit que la Vierge passant par là, trouva des païsans qui semoient des pois, elle les pria de luy en donner, ils luy dirent que c'estoient des pierres; à quoy elle repartit qu'ils en recueilliroyent, & depuis il n'y peut rien croistre que des pierres lesquelles ont la figure des pois: vn peu plus avant nous trouvasmes trois Arabes, dont nous n'avions pas bonne opinion; & d'effect, quoy qu'ils ne nous dissent rien, comme nous passions il y en eut vn qui retourna, & se jetta sur mon Abe pour la prendre, mais ie fus plus habile que luy, & il se retira sans rien faire; apres quoy nous

*Octobre*  
1647.

passâmes devant le tombeau de Rachel, à l'endroit duquel les Turcs ont fait vne petite Mosquée; à main droite parmy les montagnes est le champ où l'Ange deffit l'armée du Roy Sennacherib, & enfin nous arrivâmes en Bethlem: dans le Convent où l'on entre par l'Eglise qui estoit extrêmement belle, est vn vaisseau à vne grande Nef, & deux ailles de chaque costé, soustenuës de quatre rangs de colonnes de marbre rouge, onze à chaque rang, & six aux croisées du Chœur, qui font cinquante en tout: ces colonnes estoient toutes peintes par dessus; l'Eglise estoit pavée & lambrissée de marbre, le reste des murailles iusques à la voute estoit à la Mosaïque; on descend sous le grand Autel par des degrés de marbre, & en bas on trouve le lieu de l'Estable qui estoit dans le roc: au commencement à l'endroit où estoit la porte de l'estable est l'Autel sous lequel il y a vn jaspe de serpentine entouré d'vn Soleil d'argent, à l'endroit mesme où la Vierge enfanta I E S V S-CHRIST. Vn peu plus avant sous le creux du roc qui est fait en forme de voute, est l'endroit où estoit la Cresche, où l'on a mis vn fort beau marbre qui la represente; il y en a vn où est la figure d'vn Moyne estendu sur son dos, avec vne longue barbe, & la teste dans son capuchon, si bien fait par la marque des veines, que c'est vne des plus curieuses choses qu'on sçauroit voir: en ce mesme lieu il y a vn beau Pilier de jaspe serpentin, qui soustient cette voute du rocher; & tout au devant est comme vn petit banc du rocher sur lequel on a basti vn Autel, & l'on tient que la Vierge y estoit assise lorsque les Mages vindrent adorer I E S V S-CHRIST; dans le fonds de cette Chapelle il y a en haut contre la muraille vne Image de la Vierge en Mosaïque, qu'on dit avoir fait des Miracles, & mesmes avoir parlé aux Religieux; & au bas de cette muraille est vn trou d'où sortit

sortit vne fontaine d'huile a la natiuité de I E S V S-  
C H R I S T ; les Grecs tiennent ce Sanctuaire depuis huit  
années qu'ils l'ont osté aux Peres Cordeliers : apres y avoir  
fait ma devotion i'allay au Convent, où le Gardien, & le  
Pere Nicolas de Lus, François, natifs de Roüen, me receu-  
rent selon leur charité & courtoisie ordinaire.

Le 26. apres la Messe ie fus dans les voutes basses de l'E-  
glise des Peres de Saint François, où est le Sepulchre de  
Saint Hierosme, & la Chapelle où il fit la traduction de la  
Bible; sa Bibliotheque est dans la Cour à main droite : ce-  
luy de Sainte Paule, & de Sainte Eustochium, de Saint Euse-  
be, & celuy des Innocents : apres disner ie fus à vn grand  
grand quart de lieuë de Betlehem tirant au Grec, en des-  
cendant tousiours la Montagne, où dans vn lieu assez plat,  
& planté d'Oliuiers, sont les ruines d'vne Eglise ba-  
stie au mesme lieu où l'Ange vint annoncer aux Pasteurs la  
natiuité de I E S V S- C H R I S T ; à vne lieuë & demie de là,  
tirant au Levant, sur vn autre Mont est la Caverne dans la-  
quelle David s'estant caché coupa vne piece de la robe de  
Saül qui y vint pour ses necessités : ayant vû ce lieu des Pa-  
steurs nous retournasmes à Betlehem, où assez proche l'on  
voit l'endroit de la maison de S. Ioseph; & fort proche du  
Monastere est vne grâde Grotte, dans laquelle on tient que  
la Vierge se cacha allaitant son Fils, & qu'elle y respandit  
de son lait, qui a donné cette vertu à toute la terre de cette  
Grotte, que la faisant boire dans de l'eau à vne femme, ou  
à vne beste qui n'a point de lait apres avoir enfanté, aussit-  
tost elle en a en abondance : le grand peril qu'il y avoit  
des Arabes nous empescha d'aller voir *Fons signatus*, & *Hor-  
tus conclusus* de Salomon, qu'on m'assura n'estre plus rien  
de considerable, ny digne d'estre vû; i'achetay 50. Cha-  
pelets, deux Sanctuaires, & 56. Croix.

\* Le

Octobre  
1647.

\* Le 27. j'ouïs la Messe avant le iour, & partis pour retourner en Ierusalem; ie passay sur vne colline ( qui est le long d'un vallon fort estroit, d'où l'on a tiré des montagnes qui le bordent, les colomnes de l'Eglise de Betlehem;) au mesme endroit est la vigne d'où les espions prirent le gros raisin qu'ils porterent sur leurs espauls; elle regarde entre le Midy & le Couchant: dans ce vallon passe le torrent de Botru; à demy lieuë plus outre est la Fontaine où Saint Philippes baptiza l'Eunuque de la Reyne de Candace; elle sort de la Montagne contre laquelle est vne Niche de pierre de taille antique, en forme d'arc, avec des piliers de costé & d'autre, ce qui est fort beau à voir: tout joignant, Sainte Helene y avoit fait bastir vne Eglise à l'honneur de Saint Philippe, qui est toute ruinée: à quatre ou cinq mille plus loing est le desert de Saint Jean-Baptiste; c'est vne Grotte assez grande dans le roc, au dessus de laquelle il y a vne fort bonne fontaine qui vient aussi du roc, & se rend dans vn grand bassin creusé naturellement dans la pierre; cette roche est dans le milieu d'une Montagne qui est fort droite; il est assez profond depuis la grotte jusques en bas, où l'on auroit peine d'aller pour passer à l'autre Montagne qui luy est opposée: dans le fonds de cette grotte l'on voit l'endroit où Saint Jean dormoit sur vne roche faite en forme de banc relevé; il y a vn grand trou dans la longueur, où il se mettoit pour prescher au peuple de dessus la roche, qui est faite comme la platte-forme d'une petite Tour: Sainte Helene avoit aussi fait faire au dessus de cette grotte vne Eglise qui est toute ruinée; nous disnames là, & sans les quatre hommes qui m'accompagnoient, ie crois que nous eussions esté mal-traités de deux personnages que nous y trouvastes cachés derriere cette roche avec des arquebuzes: apres disner reprenant le chemin.

chemin de Ierusalem au Couchant, car nous estions toujours venus au Septentrion, nous vîmes l'Eglise bastie au dessus de l'endroit où la Vierge visita Sainte Elizabeth, qui estoit dans la terre sous le roc; ce qui est à observer, car tous les lieux que l'on voit sont tous sous le roc, soit que ce fust la coustume de loger ainsi, ou que ce fust le logement des pauvres gens: cette Eglise est aussi toute en pieces, aussi bien que celle ou Sainte Elizabeth accoucha encore dans la terre & sous le rocher: à vne portée de mousquet du lieu de la visitation, & à vne lieuë ou quatre milles du desert, où j'avois oublié de dire, que pour arriver on traverse les Montagnes de Iudée; de là iusques en Ierusalem: on ne voit que l'endroit où Salomon fut sacré Roy sur le Mont-Gion, qui est presque à la porte de la Ville, où tout contre est vne grande Piscine qu'il avoit fait faire, & qui va dans la Ville. Quand ie fus arrivé, apres avoir dîné, ie fus rendre la lettre de Mahamet Aga au Capitaine des Cherifs, qui me promit de m'assister pour me faire aller à la quarantaine; j'achetay deux Creches 18. medains, & des pierres d'Aigle 30. piaftres.

Le 28. ie me reposay tout le iour: l'apresdiné le Truchement du Mussalem me vint dire que son Maistre en consideration du Capitaine des Cherifs me feroit mener à la quarantaine pour cinquante piaftres, quoy qu'il luy en fallut cent ordinairement, dont ie le remerciai.

Le 29. ie demeuray le matin au logis: l'apresdiné ie fus remercier le Cherif, qui me confirma ce que le Mussalem m'avoit envoyé dire: de là ie fus à la fontaine de Siloë voir si ie remarquerois le flux & reflux qu'on dit qu'elle a, mais durant le temps que j'y fus ie ne vis qu'une grande diminution, causée à mon advis de la quantité qu'on en tira pour abrever vn grand nombre d'animaux qu'on y mena,

qui avoient bien soif; la disette de l'eau est grande en cette Ville, vne oudre vaut quatre sols à ceux qui n'ont point de cisterne, car l'on n'en boit point d'autre; celle de Siloë est vn peu salée, & n'est pas de bon gouft: nous passasmes devant l'Hospital qui est vn des beaux bastiments de toute la Ville, aussi l'on y fait tous les iours l'aumosne qui est ordonnée; il y a vne maison proche dont le portail est de marbre joint l'vn à l'autre par des lames de plomb au lieu de chaux; c'estoit la Pasque des Turcs, & leur Ramadan finit par la veüe de la Lune, pourquoy ils firent jouer le canon.

Le 30. ie fus avec le Frere Hilaire mon Conducteur, & en vn Bosnes voir Emaüs, distant de trois ou quatre lieuës de Ierusalem tirant au midy; au sortir de la Ville nous vismes les Turcs qui alloient prier pour les morts aux lieux de leurs sepultures le lendemain de leur Pasque: nous passasmes le torrent du Terebinte, & vn peu au delà entre les Montagnes, au pied d'vne qui est à gauche en allant est la ruine d'vne Eglise bastie autrefois à l'endroit où I E S V S-CHRIST trouva les deux Disciples allans à Emaüs: à demy lieuë plus outre est vne Fontaine où l'on dit qu'il a beu fort souvent, & est nommée des Apostres; nous déjeunâmes tout joignant dans de vieilles masures qu'on dit estre l'endroit où Absalon traitant son frere Amon le fit assassiner; à vne lieuë & demie plus avant sur le haut d'vne Montagne sont les ruines d'vn Village & d'vne Eglise, que Sainte Helene avoit fait bastir au lieu où les Disciples connurent I E S V S-CHRIST *in fractione panis*; de là nous retournâmes & passâmes proche de la vallée ou plaine dans laquelle Iosué donnant la bataille fit arrester le Soleil; cette plaine a comme deux avenues, & dans le fonds dessus vn petit tertre qui est au Midy de l'vne de ces avenues, &  
au

au Grec de l'autre, estoit située la ville de Gabaon, ce que ie remarque par les paroles de Iosué : plus avant l'on trouve le village de Ramata, où Samuël est enterré au haut de la Montagne, mais nous ne peusmes voir son sepulchre, parce que c'est vne Mosquée; il y a aussi des ruës taillées dans le roc qui marquent quelque chose de grand, & vne fort bonne fontaine en descendant; c'est là où nous disnâmes, puis nous reprimes le chemin de Ierusalem; à demy lieuë de la ville nous vismes dans la vigne vne sepulture taillée dans le roc, qu'on nomme des Iuges; il y a vne porte où entrée avec vn bord ouvragé, qui est haute de cinq pieds, & de la longueur de tout le Vestibule qu'elle forme de cinq pas de long & de trois de large: par le milieu on entre dans vne chambre quarrée, à main gauche à rés de chauffée il y a huit trous longs ou sepultures; & au dessus vn peu plus avant dans le roc comme vn autre estage, il y en a six vn peu plus grandes, separées de deux en deux; dans le fonds de cette chambre est vne porte qui conduit à vne autre chambre quarrée, & dans les trois faces il y a douze trous dessous, & neuf dessus comme ceux d'vn pigeonnier, mais ils sont plus grands & plus profonds: à main droite de la premiere chambre est vne autre chambre, où dans trois faces sont creusées trois voutes en arc, & au dessous de chacune il y a trois trous ou tombes; toutes les vignes le long du chemin iusques à la ville sont remplies de pareilles Sepultures, qui fait iuger qu'elles estoient de quelques particuliers aussi bien que les autres: nous arrivâmes à la ville comme les femmes Turques revenoient des sepultures; ce voyage me cousta quarante medains en chevaux ou Truchements.

Le 31. l'apresdiné ie fus dire au Cherif comme le Mussalem me demandoit dix piastras, mais il n'en fit pas grand

*Octobre*  
1647.

compte : de là ie m'en allay au Saint Sepulchre où ie couchay ; cette Eglise va du Ponant au Levant , elle est faite en croix avec vn grand Dome ou Copule au milieu , qui est le Chœur, que les Grecs tiennent , on entre par vn des croisons qui est celuy du Midy : proche de la porte est le Clocher au Gouchant , & au Levant vne petite Chapelle hors l'Eglise, où elle est pourtant attachée, c'est là où estoit la Vierge quand I E S V S-CHRIST fut crucifié ; on monte à cette Chappelle couverte en Dome par douze ou quinze degres : en entrant dans l'Eglise au milieu de ce croison est à rés du pavé la pierre de l'onction où le corps de I E S V S-CHRIST fut lavé ; elle est couverte d'vn marbre blanc, & ne se voit point ; proche de là sont deux tombeaux des enfans de Baudouïn Roy de Ierusalem ; au lieu de Nef c'est vne grande rotonde à trois ordres de piliers ou colomnes de quinze arpans de base avec l'arc qui va iusques à l'autre en pavillon : par dessus est vne Copule de menuiserie, qu'on dit estre de Cedre , ouverte en rond par le haut : il y a dix-huit piliers ou colomnes au premier ordre d'en bas, & vne grande onverture ou voute au devant du Chœur ; la hauteur de ce premier rang est de vingt-huit pieds & demy , & le diametre de cette Nefronde a 70 pieds de Roy , & dix-huit poulces : dans le milieu est bastie la petite Chapelle de marbre qui couure le Saint Sepulchre ; à l'entrée il y a vne petite Anti-chapelle avec vne pierre basse quarrée devant la porte, où estoit assis l'Ange lorsque les Maries vindrent au Sepulchre ; & à vn pied de là est la porte du Sepulchre, qui est vne petite Grotte ou Chapelle taillée dans le roc ; l'on a pratiqué dans la longueur de la face à main droite vn Sepulchre en forme de table qui est creusé , à ce que disent ceux qui l'ont vû , car à présent il est tout revestu de marbre blanc , & l'on n'en voit rien : dans cette petite

Chapelle

Chapelle, dont le tombeau sert d'Autel tourné au Septentrion, à peine trois hommes y peuvent demeurer : il y a quarante & vne lampes d'argent dedans vne Chapelle qui est à costé de cette Nef comme l'aisle Septentrionale de l'Eglise, c'est l'endroit où l'on tient pieusement que I E S V S-CHRIST apparut le premier à sa Mere ; entre le Sepulchre & cette Chapelle on voit vne pierre ronde où il apparut en jardinier à Sainte Magdelene : faisant le tour par derriere le Chœur on trouue vne Chapelle qui estoit le bas du Mont Calvaire, où comme dans vne prison on garda I E S V S-CHRIST iusques à ce que le trou de la croix fust fait ; à vne autre qui est proche est l'endroit où l'on divisa ses vestemens : iustement au derriere du grand Autel on descend par trente degrés à vne Chapelle basse ou petite Eglise dédiée à Sainte Helene, on tient qu'elle y demeuroit sur vne chaise taillée dans le roc qui y reste encore pour voir travailler à l'invention de la Croix qui se trouua dans vne grande cisterne qui est au costé droit de cette Chapelle, & l'on descend dedans par onze grands degrés taillés dans le roc ; en remontant & continuant le tour derriere le Chœur est vne Chapelle, où dans vn Autel il y a la colonne de l'impropre sur laquelle I E S V S-CHRIST estoit assis quand on le couronna d'épines ; elle est fort grosse, & l'espece de la pierre est de mesme que les esguilles & colonnes d'Alexandrie, de ces pierres qu'on dit fonduës : il y a dans la Chapelle de l'apparition à la Vierge vne piece de la colonne où il fut flagellé ; au sortir de cette Chapelle de la colonne de l'impropre au Midy du costé du Chœur vn peu en arriere, on monte par dix-huit degrés dans vne Chapelle haute qui estoit le lieu du Calvaire, où il ne reste du roc que l'endroit de la Croix qu'on trouue à main gauche en entrant : il est tout revestu de marbre blanc comme vn

Ottobre  
1647.

322

*-Voyage de Syrie ,*

estrade relevé d'un pied & demy, au milieu duquel est le trou de la Croix tout revestu outre le marbre d'une platine d'argent, mesme dedans, au fonds & à costé ; environ à trois ou quatre pieds de là est l'ouverture que fit le rocher lors de la mort de I E S U S-CHR I S T, qui va à ce qu'on dit, jusques au fonds du roc, & au centre de la terre : cette fente ne paroist pas faite avec le fer, mais les bosses d'un costé ne respondent pas aussi au creux du costé opposé : au dessous de cet endroit on voit la continuation de la fente qui descend fort bas, mais on y a fait vne grande fenestre au lieu où l'on dit qu'on trouva la teste d'Adam ; & depuis on l'a recouvert de marbre, qui empesche que la curiosité des Pelerins ne soit entierement satisfaite: dans cette Chapelle basse sont les tombeaux de Godefroy de Bouïllon, & de Baudouïn son frere, qui n'ont rien de particulier ; à costé droit du costé de la Croix proche de la Chapelle qui est hors de l'Eglise où estoit la Vierge lors du crucifiement est l'endroit où il se fit, qui est embelly d'un tres-beau pavé de marbre rapporté, aussi bien que tout le reste de cette Chapelle ; au dessus, dans l'apartement des Abissins est l'endroit où l'on tient qu'Abraham voulut sacrifier Isaac ; & tout tout proche de là est le lieu où Melchisedech fit le sacrifice de pain & vin: on voit dans les chapelles ou chambres basses qui sont autour de la Nef du Saint Sepulchre vne Grotte ou sepulture double que les Iacobites tiennent, & disent que ce sont les sepultures de Nicodeme, & de Ioseph d'Arimathie : les Grecs montrent aussi au milieu de leur Chœur vn endroit qu'ils disent estre le milieu du monde, avec autant de verité que par tout ailleurs où l'on en voudra autant dire ; quand ie fus entré on fit la Procession par tous les lieux que j'ay nommés ; ie payay vingt-quatre piastres pour l'entrée du Saint Sepulchre, & deux que ie devois

devois pour l'entrée de la porte de Ierusalem ; ie fis toucher tous mes Chapelets & Croix , & i'achetay deux Sepulchres qui me cousterent trois piaftres.

Le premier iour de Novembre vne heure avant le iour ie me confessay au Mont de Calvaire , & communiay dans le Saint Sepulchre , puis ie retournay au Convent avec tous les Religieux, qui avoient pris l'occasion d'entrer au sepulchre quand ie le fis ouvrir , car on ne l'ouvre iamais que pour des Pelerins , en payant : il y a tousiours sept ou huit Turcs presents qui tirent leur droit, sçavoir pour le Cadi, Moufti , & plusieurs Santons ; tous les Religieux qui y sont demeurent tousiours enfermés , & on leur porte les vivres & autres necessités par vn trou fait à la grande porte. Il demeure dans cette Eglise de toutes sortes de Chrestiens , Romains, Grecs, Koftis, Iacobites, Armeniens, & Abissins : l'apresdiné ie fis marché avec vn Moucre , moyennant quatorze piaftres , pour aller à Nazareth.

Le 2. croyant de partir apres avoir ouï la Messe , le Pere Gardien me donna la benediction : l'apresdinée ie fus voir le Pere Louys de Lorraine qui me dit que pour faire venir le poil

Il falloit se froter l'espace de dix-huit iours en se couchant d'une eau tirée par le Baing-marie , deux liures d'Oignons blancs , d'une liure de Miel , d'une liure d'excrement, & demy liure de graisse d'Ours.

Le Pere Vicairé me dit que pour guerir les Escrouïelles , il les faut froter de ius de Limon au matin, & les faire secher au Soleil pendant quelque temps.

Et que pour estancher le sang, il faut verser du vinaigre lentement dans l'oreille.

Et pour guerir de la Pleuresie , qu'il faut boire dans vn demy verre de vin blanc, demy verre de jus de Perftenche auant le quatriesme iour de la maladie, & se bien couvrir, afin de suer.

Ie donnay huit piaftres au Procureur pour la despense que i'avois faite.

\* Le

*Nouembre*  
1647.

\* Le 3. apres la Messe le Pere Bonaventure de Badolato, Neapolitain me dit

La vertu de la Mercuriale pour ramollir les Metaux plus aigres, & les reduire au marteau.

A midy ie partis, & fus coucher à vn lieu nommé le Bire, distant de trois grandes lieuës de la Ville ; c'est là où la Sainte Vierge s'aperçeut d'avoir perdu I E S V S - C H R I S T ; maintenant il n'y a que deux ou trois tanieres & vn grand camp à loger les passants , qui n'est qu'une Escuyrie double & voutée , dans laquelle on mange & dort parmy les chevaux ; tout le chemin n'est autre chose que des montagnes incultes comme tout le terroir de Ierusalem.

Le 4. nous partismes vne heure avant l'Aurore , & trouvasmes sur le penchant d'une montagne presque dans le fonds les ruines d'une Eglise bastie autrefois en cet endroit ; parce que c'est le lieu où Iacob vit l'eschelle qui tenoit au ciel & à la terre : nous continuasmes à marcher pendant dix heures tousiours par des montagnes steriles , sinon sur la fin qu'il y avoit quelques Pins & autres arbres sauvages ; enfin nous arrivasmes dans vne Plaine d'environ vne lieuë de long & d'un demy quart de large , l'on trouve au fonds le Puy où I E S V S - C H R I S T trouva la Samaritaine ; il est tout comblé de pierres iusques à la bouche , & l'Eglise qui y estoit bastie autrefois est toute desmolie : au lieu de continuer à cheminer le long de la Plaine , on prend à gauche tirant au Couchant, dans vn vallon qui est entre les montagnes remply de quantité d'Oliviers & autres arbres : au bout de demy lieuë on trouve la petite ville de Napolos, jadis Sichein capitale de Samarie, avant qu'arriver dans les montagnes de costé & d'autre il y a plusieurs ouvertures & portes dans le rocher , qui à mon aduis estoient des Tombeaux ; la Ville est petite , mais fort agreable , & ie crois que

Que la demeure y est plaisante, quoy qu'elle soit renfermée assez estroitement par deux montagnes; il y a quantité d'arbres dedans & dehors qui l'embellissent.

Le 5. ie demeuray tout le iour sous la voute de l'Ouel ou Camp où nous logions tout contre les chevaux, sans oser aller par la ville, à cause du peril qu'il y avoit pour les Francs que l'on vouloit emprisonner & faire de grandes avanies.

Le 6. nous partismes à deux heures apres minuit, ce qui m'empescha de voir hors de la ville le champ où Ioseph fils de Iacob a esté enterré; au point du iour mon Moukreme fit prendre à main droite tirant au Levant pour aller à la ville de Sebaste, où Saint Jean-Baptiste fut decapité: elle est située au haut d'une montagne où il y a beaucoup d'arbres & de sources, qui font iuger que c'estoit autrefois vn lieu bien agreable; à present il n'y a que de meschans bastimens, & les ruines de l'Eglise bastie à l'endroit de la prison de ce Saint, où l'on descend par vn petit degré; c'est vn quarré où il y a trois enfonçures murées où l'on ne voit que par vn trou, & les Turcs y tiennent des lampes de terre: cela est sous la Mosquée qu'ils ont faite au milieu de l'ancienne Eglise; il y a apparence qu'elle avoit esté belle, par les grandes pierres & quantité de Mosaïque qu'on y voit: de l'autre costé du Mont on voit encore vne grande Place quarrée, & toute entourée de demy-colomnes qui sont debout, on tient que le Palais d'Herodes estoit basti dessus: nous continuâmes nostre chemin tousiours dans les montagnes, & en descendant on trouue vne grande Plaine de deux lieuës de long: au fonds est vn Village nommé Lenin appartenant à l'Emir Tarabée qui y a vn assez beau Chasteau; nous y arrivâmes à quatre heures apres midy & campâmes sous des Figuiers.

*Novembre*  
1647.

*Nazareth.*

Le 7. nous partîmes à minuit, ie tombay de dessus mon cheval sans me faire aucun mal; apres avoir cheminé deux lieuës dans la Plaine d'Esdreton ie me separay de la caravane pour aller en Nazareth; on ne trouve en ce lieu rien de cultivé sinon de cotton, c'est vne plante qui ressemble proprement à la vigne pour ses branches & ses feüilles, mais elle est de beaucoup plus petite, & a la rige de la grosseur du bled noir: au mois de Iuin qui est le temps qu'on seme sa graine, il la faut mesler avec de la cendre & de l'eau le soir, puis la laisser secher iusques au lendemain que que l'on la seme comme le bled, & en labourant la terre vn soc fait le creux & vn autre le couvre; on l'arrose avec de l'eau & de la cendre, pour empescher les vers de la manger: son fruit est gros comme le *vesicaria repes*, & de mesme figure, mais l'escorce est bien plus dure, & le cotton est dedans; le reste de la campagne qui a plus de vingt lieuës de tour est inculte & remply de chardons qui sont fort hauts, quoy que la terre y soit excellente: cette Plaine est entourée de hautes montagnes, & tout au dessus du costé du Nord est situé Nazareth; deux Arabes qui s'arresterent aux deux costés du chemin, où est vn precipice, me firent peur & à mon Conducteur, mais il les gaigna avec vn pain qu'il leur donna, & moy vn autre à son exemple. Dans le fonds d'vne petite Plaine qui estant entourée du sommet des hautes montagnes semble vn amphitheatre de figure ovale, nous arrivâmes à dix heures à Nazareth, où il faut payer  $\frac{1}{4}$  de p. de casas: apres avoir veu l'Eglise des Peres qui ne sont que deux Chapelles basses jointes en long l'vne à l'autre, & qui se communiquent par vn arc qui tient toute la longueur; au fonds on y voit deux colomnes à l'endroit où estoit la Vierge & l'Ange, dont l'vne est rompuë, & n'est que penduë à la voute; c'est là où estoit la Chapelle

pelle que les Anges ont porté à Lorette, qui est bien plus large & plus longue que l'vne de ces deux ; mais ce lieu est si vexé des Arabes & des Turcs, & a esté desmoly tant de fois qu'il ne faut pas s'estonner si l'on n'y voit pas la iustesse du plan : ayants là fait nos deuotions, ie pris deux Caps du lieu pour me conduire à la mer de Galilée ; ie partis apres dîner avec le Frere Michel-ange Cordelier, & vn Religieux du Mont-Carmel ; apres avoir traversé les montagnes, laissant Cana de Galilée à senestre, & marchant au Levant nous entraimes encore dans la Plaine d'Esdreton, & fulmes coucher au fonds à l'endroit où l'on commence à descendre dans vne autre : dans les montagnes où nous passames ie pris vn Chameleon au pied d'vn chesne : ils portent en ce país des glands fort gros, & dont la coque est toute faite de petites pointes qui se retroussent, & sont comme vne perruque frisée à gros goderons ; le Chameleon ne print pendant que ie l'eus que sa couleur grise obscure, vn tres-beau vert, & peu de jaune en quelques endroits : nous couchames sur des pierres au devant d'vne maison fort incommodement, où le Frere Michel-ange m'apprit que

Pour destacher vne Sangsuë qui estant entrée par la bouche en beuant s'est attachée au gosier, il ne faut que se gargariser avec du vinaigre, du poiure, & du sel.

Et pour guerir les escroüelles, il faut faire confrommer dans vn pot bien lutté pendant quatre heures des Lezards verts dans de l'huile autant qu'il en faut pour les couvrir, puis tirant le pot du feu le descouvrir de loing, crainte de la mauuaise odeur, que vous laissez evaporer pendant quelques heures, puis vous prenez de la poudre que vous y trouuez, & apres avoir bien bassiné la playe avec de la lexive de ferment, vous saupoudrez la playe, si elles ne sont ouvertes il les faut ouvrir par cataplasmes, de vostre poudre, & les couvrir d'vne compresse de linge, & quand vous l'osterez le lendemain la racine sortira avec, puis vous reiterez deux ou trois fois, & le malade est guery.

Il m'apprit encore que pour guerir quelque Pleuresie que ce soit, il ne faut que faire boire dans vn bouillon vne bonne pincée de blanc de merde de poule.

Novembre  
1647.

328

## Voyage de Syrie,

Le 18. nous partîmes à minuit, apres avoir beaucoup descendu dans vne basse campagne qui va remontant insensiblement durant deux lieuës, puis descend par vne pente fort droite & tres-haute iusques à la mer de Galilée qui est toute entourée de pareilles montaignes: au milieu de la pente est vn Village où nous nous reposâmes attendant l'aurore, & incontinent qu'elle commença à paroistre nous descendîmes iusques à la mer; au bord nous trouuâmes vn bain d'vne eau extremement chaude, d'vn goust de soulfhre melle de nitre; cette source entre incontinent dans la mer qui n'en est point alterée, car son eau est claire & fort douce; cette mer qui n'est qu'vn grand Lac qui fait le Iordain qui y entre par le Septentrion, & en sort au Midy, peut avoir dix-sept ou vingt lieuës de tour; il y a de tres-petites coquilles au bord qui sont bien gentilles: elle n'est pas tout à fait ronde, & va finissant vn peu en ovale estrecie au Midy; du costé du Couchant par où on y aborde estoit bastie sur le bord au pied de la montagne la ville de Tiberiade, dont les ruines & la quantité de colônes font voir qu'elle estoit fort longue, mais estroite & bien belle; depuis on y a fait vne petite enceinte quarrée de bons murs qui sont encore entiers, mais tous les bastiments du dedans sont ruinés, & ne reste que les quatre murs & la voute de l'Eglise où l'on dit que I E S V S - C H R I S T donna la puissance à Saint Pierre, disant *Tu es Petrus, etc.* au costé droit en entrant il y a contre la muraille vne pierre où est gravé vn chapeau de feüillages, dans le milieu duquel est le chandelier à sept branches; & d'vn costé comme vne palme mal faite, & ressemblant plustost à vn bout d'asperge, & de l'autre costé vne corne la pointe en haut: sur des Palmiers qui sont autour de cette Eglise il y avoit quantité d'oyseaux noirs comme des corbeaux, qui avoient le corps

&

& le col de Cicoigne, mais le bec bien plus petit, & n'avoient rien de blanc que le dessous du col: vn peu plus loin que Tiberias estoit Bethsaïde ville de Saint Pierre: & plus avant presque au bout de la mer du costé du Nord la ville de Capharnaum; & entre ces deux villes vn peu plus avant par terre est le Chasteau de Magdalum; & plus avant dans la Plaine qui est au dessus des montagnes qui ferment cette mer au Septentrion est la cisterne où Ioseph fut mis par ses freres: au plus haut des montagnes qui sont entre le Nord & le Couchant est bastie Iafer où demeure le Bacha, c'est le lieu où Iudith coupa la teste à Holofernes; apres avoir considéré le tout nous reprismes le chemin de la montagne qui est toute pleine d'vne sorte de pommiers qui portent des pommés comme ces prunes rondes qui croissent dans les buissons, mais elles sont jaunes, & tres-bonnes quand elles sont seches; on fait des chapelets de ces noyaux: nous retournâmes par la mesme campagne d'Esdreton, où presque au fonds du costé de Septentrion est le Mont des Beatitudes, qui est presque fait comme vn Chasteau basti au milieu de la Plaine: & tirant du costé du Couchant nous fumes sur le Mont Thabor: c'est le plus haut qui soit en cette contrée; il est presque au milieu de la Plaine, & tient si insensiblement aux montagnes qui entourent cette Plaine qu'il semble estre mis là tout exprés separément: il est tout remply de diverses especes de chesnes, de terebintes, & grande quantité d'autres arbres; tout au dessus il y avoit vne fort belle Ville entourée de fossés taillés dans le roc, avec de belles murailles de pierres coupées en pointes de diamants, dont la pluspart sont encore entieres, avec quantité de cisternes: il y a deux seules portes dont l'accés estoit inaccessible; & pour passer le fossé il y a vn Pont taillé du roc mesme: proche de la porte est l'endroit

Novembre  
1647.

où I E S V S - C H R I S T se transfigura , où Sainte Helene avoit fait bastir vne Eglise, à present il n'y reste que deux Chapelles, dont la dernière a seulement deux pas en quarré, & trois petites voutes qui sont aux trois faces pour la ressouvenance des paroles que dit l'Apostre , *Faciamus hic tria tabernacula* , &c. Il fait tres-dangereux aller en ce lieu là, tant à cause des voleurs qui habitent dans les montagnes, que du Sourbachi qui rançonne tous les Francs quand il les y peut atraper ; ce qui nous donna occasion de sortir hors de la montagne plus promptement que nous n'eussions fait ; toutesfois après avoir considéré la grande & spacieuse campagne d'Esdrelon , qui s'estend de Midy à Septentrion à vn de ses costés, & puis vient à s'estendre encore en rond du costé du Couchant ; tellement qu'au delà de la campagne au Levant de ce Mont est la mer Tiberiade & le Iordain.

Du costé de Midy on-trouve le Mont Ermon , au pied duquel est bastie la ville de Naïn ; & environ à vn quart de lieuë de là est Endor, où estoit la Pithonisse, & au derriere de ces deux Villes sont les montagnes de Gelboë : encore plus avant du costé de Midy au pied du Mont Thabor estoit autrefois bastie la ville de Debora ; ce fut en cet endroit, qui est au costé du Couchant de ce Mont, que se donna la bataille ; à present il n'y paroist plus rien que deux ou trois chetives grottes d'Arabes, & les débris d'une Eglise qui estoit bastie au mesme endroit où I E S V S - C H R I S T laissa ses autres Disciples quand il en prit seulement trois pour les mener sur la Montagne, & se transfigura devant eux.

En suite nous descendismes dans la Plaine, & costoyant tousiours les montagnes qui la bornent du costé du Nord nous passasmes proche d'un lieu d'où les Iuifs vouloient

ietter

**J**etter I E S V S - C H R I S T dans vn precipice qui est en ce lieu là ; mais s'estant eschapé d'eux, on tient qu'il se transporta dans le milieu de ce precipice, où la roche s'ouvrit, & se forma en caverne pour le recevoir & le tenir en secret ; car il est impossible d'y descendre, parceque le rocher est escarpé depuis cet endroit là iusques en haut ; & maintenant qu'on a travaillé pour tascher à y monter plus facilement, cela en a rendu l'accès encore plus difficile : il y a pourtant quantité d'autres grottes tout proche, & plusieurs bonnes cisternes, & entr'autres il y en a vne tres-grande & suffisante pour entretenir d'eau vne bonne Ville ; nous arrivâmes bien fatigués au village de Nazareth, qui est iustement dans la Plaine ( comme i'ay dit cy-devant ) situé au dessous de ces montagnes.

Le neufiesme iour du mois de Novembre nous partîmes à deux heures de Soleil, & arrivâmes au Mont-Carmel demy heure apres que le Soleil fut couché : dans le village de Nazareth on voit vn vieux bastiment qu'on dit estre la Synagogue où I E S V S - C H R I S T enseignoit, maintenant cela sert d'estable ; le vulgaire tient qu'une roche qui est couchée sur la pente de la montagne joignant le chemin a bien souvent seruy de table à I E S V S - C H R I S T pour manger avec ses Apostres : il y a vne tres-bonne fontaine tout proche de là, où l'on tient qu'il beuvoit, & la Vierge aussi, & qu'elle y alloit laver ses draps : proche de là est vn Village d'où estoient natifs Saint Iean & Saint Iacques fils de Zebedée : en traversant les montagnes & les bois qui continuent presque la moitié du chemin du Mont-Carmel nous eûmes beaucoup d'apprehension à cause des voleurs qui sont ordinairement par les montagnes, mais aussi-tost que nous fûmes arrivés dans la  
Plaine

Novembre  
1647.

Plaine nous fûmes en assurance ; elle s'estend iufques au bord de la mer, & a environ douze mille de longueur & autant de largeur : du costé de Midy elle a le Mont-Carmel, du Nord Saint Jean d'Acre, & au Couchant la mer Mediterranée.

Il passe vn torrent au milieu, dit Makata ou Cifson, dans lequel Elie fit esgorger les quatre cent cinquante faux Prophetes ; il y a tout joignant vne tres-bonne source d'eau douce qui est grandement commode à ceux qui passent par là.

A deux lieuës presque du Convent qui est situé tout au bout du Mont on trouve l'endroit où Iefabel fut precipitée & mangée par les chiens : le Convent des Religieux est basti dans vne grotte qui est presque au haut de la montagne d'où l'on descouvre la mer, & plusieurs autres belles choses fort agreables à considerer ; ce qui me fait dire que cette veüe n'est pas vne des moindres raretés de cette montagne.

Environ à huit ou dix lieuës plus avant dans la montagne on trouve l'endroit où Elie fit descendre le feu du Ciel sur son sacrifice.

Au pied de cette montagne en arrivant au commencement du Golfe vis à vis Acre il y a vn village nommé Caifas esloigné de la mer environ à la portée d'vn mousquet, qui est l'endroit où la Baleine revomit Ionas : il y a bien apparence qu'autrefois il y avoit eu vne fort belle Eglise, mais à present il ne reste que les ruines, dont tout le pais est remply, tant les lieux Saints que prophanes ; de sorte que Dieu semble n'avoir permis la venuë du Furc au monde, que pour destruire le monde mesme.

\* Le 10. avant la Messe nous fusmes iusques au haut de la montagne où estoit jadis le conuent à present tout ruiné, proche duquel est la grotte où Elie fut long-temps caché de crainte de lezabel, & d'où il vit la petite nuée qui sortoit de la Mer & representoit la Vierge : c'est de là où il fit Oraison pour faire pleuvoir, ce qui n'auoit esté pendant trois années & demy, si bien que tout le pays estoit grillé & les eaux desechées, excepté la fontaine qui est à vne lieuë de la grotte. Apres la Messe le frere Abdella me donna vne de ces pierres qu'on nomme Melons, dans lesquelles il se trouue de fort belles choses, comme cristaux congelés, & le Pere Basilio de san Francisco me donna des lettres pour Bagadet & me dit que si j'y allois il falloit demander à voir *Nemrot Tepefi*, qui est la Tour de Babel : apres ie partis avec le dit frere pour Acre & descendant la montagne il me mena à vne tres-grande & belle grotte de vingt pas de long & douze de largeur dont le haut ou plancher est tout plat, comme le pavé: cest où Elie receuoit le Roy Acab quand il le venoit consulter; nous allasmes tousiours costoyant la Mer iusques à Acre qui en est à quelques quatre lieues, l'on paye vne piastre de Cafas au Mont-Carmel : quand ie fus arriué à Acre sur les deux heures apres midy Monsieur Abraham Vandenbergue me mena promener autour de la Ville voir les ruines des Fortifications, & du Palais du grand Maistre, & certains morts dont l'on m'auoit parlé qui n'ont pourtant que la carcasse: ce lieu qui a esté autre fois le siege des Cheualiers de Malte est à present tout ruiné, le port est encore bon & il y arriue quelques vaisseaux pour le trafic des cendres & des cotons qu'on nettoye par le moyen d'vn baston rond qui joint à vne barre de fer aussi ronde & faisant tourner le baston le coton qui est proche passe entre les deux & la graine demeure d'vn autre costé: c'est tout le commerce de ce lieu : le

*Novemb.* Bacha de Safer estoit logé dedans le Camp.

1647.

Le 11. ie sejourney à Acre pour me reposer, & escrivis en Ierusalem & au Caire.

Le 12. j'en partis à Soleil leué Monsieur Vanlibergue ne voulut rien prendre pour la despense que j'auois faite chez luy, ny pour les prouisions qu'il m'auoit fait donner tant allant à Iaffa, que pour aller à Seide, pour le voyage duquel ie paya à mon moukre 5. piaftres & vne demy pour le viuré des cheuaux & vne entiere de Cafas en chemin: ie passay dans ce grand chemin qu'on dit qu'Alexandre à fait tailler le long d'un promontoire escarpé, qui auance trois ou quatre cents pas en mer: le trauail est beau, le chemin est assés large pour y passer vn des plus grâds chars qui se trouue; & du costé du precipice il y auoit des gardes-fous du mesme roc & en des endroits de massonnerie; l'on le nomme le pas de la nacoure: nous fusmes tousiours costoyant la mer, & à vne lieuë de Sur jadis Tyr, ie vis les trois puyts de Salomon dits *aquarium viuentium*: ils sont au milieu de la plaine sur vn rocher qui y est tout seul à vn jet de pierre de la mer, esleués de huit, dix, douze, & quinze pieds, en des endroits: il y en a vn qui est en figure octogone de dix pas chaque face; les autres sont vn peu plus petits; l'eau y est iusques en haut comme à des reseruoirs d'eau ou il y en a si grande quantité, qui sort de tous les trois avec tant d'abondance qu'elle formeroit vne mediocre riuiera, elle est de tres-bon goût; de là à Tyr, il y a quantité de beaux meuriers blâcs: quant à la Ville de Tyr il n'y reste plus aucune marque de l'anciëne de la moderne; que quelque peu de murailles d'une Eglise; au milieu de laquelle est estenduë vne tres belle colonne de ces pierres qu'on dit fonduës, composée de deux rondes & d'une triangulaire; la Ville n'est plus que de quelques quinze ou vingt maisons de pierre seche sans murs  
toute

toute remplie du sable que la mer y iette qui la fait joindre *Nouemb.*  
à la terre à present par vne langue de sable de laquelle jadis *1647.*  
elle estoit séparée: nous y arriuasmes sur les quatre heures, &  
trouuasmes deux ou trois autres belles sources en chemin.

Le 13. ie partis deux heures auant jour costoyant  
toufours la mer dans la campagne pleine de bisnague & de  
cottons; j'arriuy à vne heure de soleil à vn Chasteau qui est  
à l'embouchure d'un petit fleuve nommé *Casnie* qui veut  
dire cent calices; aussi y a-il sur le portail de ce Chasteau vne  
pierre platte, taillée en calice, c'est dans ce ruisseau ou l'on dit  
que Frederic Barbe-rouffe se noya: j'arriuy sur le midy à  
Seide, c'est vne petite Ville à present bastie sur vne langue de  
terre qui auance en mer dans le milieu du golfe: il y a au  
commencement du costé de midy vn petit Chasteau vn  
peu plus eminent que le reste de la Ville deuant laquelle il  
y auoit vn assés grand port taillé du rocher à loger plusieurs  
galeres; mais l'Emir Fetreeldin l'a fait ruiner: le commerce  
de cette Ville consiste en soye, & fillet: il y a vn petit rocher  
au deuant de la Ville du costé de Ponant qui fait seule-  
ment le port, aussi n'est-il bon qu'en esté: on trouue quelques  
colomnes dans les champs autour de la Ville, sur lesquelles  
il y a des caracteres Latins graués. Ie fus receu de M. de Ber-  
mon fort courtoisement il voulut que ie pris son logis, ie  
fus en arriuant saluer M. Viguier de Marseille qui y est  
Consul & le Pere René Capucin, qui me donna vne lettre  
de M. Piscatoris des 23. Septembre & de M. de Champigni,  
& de Neuré du 22. d'Aouft.

Le 14. ie fus le matin promener hors la Ville avec M. de  
Bermon: le paysage du tour est fort agreable à cause de la  
quantité de jardins qui vont iusques sur la montagne qui est  
à vn quart de lieuë de la Ville, & laquelle a la pente assés  
douce qui cause vne belle perspectiue à la Ville: nous vismes

*Nouemb.*  
1647.

vne de ces colonnes dont les deux tiers estoient enterrés : les Caractères en estoient si effacés que ie ny pûs rien lire; en disant ie receus vne lettre de M. Magis du 23. Aoust & de M. de Liergues du 5. Aoust: l'apresdiné le Consul, & les Peres Capucins me vindrent voir; il commença à pleuvoir, & ie fus voir le Pere Iesuite.

Le 15. il plût tout le matin: le port qui estoit presque sec, le soir estoit tout plein ayant diminué l'apresdiné, il est vray que le vent & la pluye estoit tout-a-fait cessée; mais on m'as-seura qu'il y auoit vn peu de flux: l'apresdiné ie fus vne partie avec M. Faure, puis avec M. de Bermon & d'autres à quelques mille pas de la Ville dans vn jardin où dans vne petite Mosquée est le lieu où l'on dit qu'est enterré Sidon, fils de Canaan, les autres disent que c'est Zabulon; mais lequel que ce soit, il n'y a point de Tombeau ny de forme de sepulture: ie vis Venus avec mes lunettes qui paroissoit grosse comme la Lune quand elle a deux iours & de la mesme figure en croissant: presque tous les François du Camp la virent aussi avec admiration.

Le 16. ie fus au matin avec M. de Bermon & Sauine voir vne colone couchée en terre à demy lieuë de la Ville allant à Sur, dans le grand chemin où il y a d'escrit se!o qu'il me fut possible de le lire apres l'effacement du temps, & dans la persecution des grosses Fourmis ailées qui me courirēt tout, & me mordoient cruellement. IMPER. CÆSAR. L. SEPTIMVS. SEVERVS. PIVS PERTINAX AVG. ARABICVS ADIABENICVS PARTHICVS TRIBVNICI. POTEST. SEPTI IMP. ET. M. AVRELIVS ANTONINVS AVGVSTVS FILIVS EN EX VIA ET MILIARIVM PER. Q. VENIDIVM RV TEG VCG. PR. PR. PRÆSIDEM. PROVINC. SYR RHCENIC. REN VIV IL

ie passay vne partie de l'apresdiné avec M. Faure qui me donna

na vne pierre de Porcespic, laquelle mise tremper vne heure dans de l'eau, si vne personne empoisonnée, où atteinte de fièvre pestilentielle, en boit, la-guerit; son effet est en prouocant la sueur: il me donna aussi des os de la teste du tuberon, qui rapé sur vne meule, la poudre qu'on en tire, fait blanchir l'eau, laquelle buë, arreste quelque perte de sang que ce soit, & m'enuoia aussi le soir de ces pierres, qui se trouuent dans le fond d'une montaigne qui est à vne demi iournée de Seide, nommée la montaigne du Chouf, où il se trouue empreint la figure d'un poisson avec la teste, les ailerons, & la couleur.

\* Le 17. nous nous fusmes promener à deux villages, l'un à vne lieüe de Seide où est vne belle fontaine, & vne autre vn peu plus loin: i'obseruay ce iour comme les deux precedens le flux & reflux, qui est réglé en ce lieu: il est *Flux de la Mer.* vray qu'il est petit, & partant si souuent troublé par les alterations des vents ou de la chaleur, que si l'on n'y prend garde exactement, on a peine a le reconnoistre.

Le 18. le matin l'ont tint le marché du cotton deuant le camp des François, qui est le plus beau que j'aye veu en Leuant des Francs: il est tout de pierre de taille, tout quarré & à chaque place il y a 7. grandes arcades dont les basses sont les magasins, & sur iceux vne grande galerie de cinq pas de large, derriere laquelle sont les chambres des Marchands tout au tour comme en vn cloistre; le dessus est tout terrasse, sur lequel on se promene & voit-on toute la mer deuant, & la campagne derriere. Ces terrasses ont huitante petits pas de long, c'est ce qu'il y a de plus beau dans la Ville.

Le 19. ie fus au marché du cotton filé qu'on tient dans vne petite place le iong de marine, où ordinairement il aborde vne infinité de femmes: c'est vn des diuertissemens des François.

Nouemb.

1647.

Le 20. ie fus le matin promener au iardin de M. Blanc, & vis comme croissent les manfes dans vne gouffe, en bourton qui continue fort longuen :nt.

Le 21. i'esprouuay l'effet de la Mercuriale chez M. Faure, puis ie partis avec Messieurs de Bermon Campis & Cole l'ainé pour aller à Barut : nous couchasmes en chemin, la nuit i'ouÿs vrler vn chien de montaigne, qu'on dit auoir la queüe de renard ; on m'assura despuis qu'il s'en trouuoit, qui couuroient certains oyseaux lesquels engendroient de cet accouplement vn leurier.

Le 22. nous partismes au leuer de la Lune, & fusmes encore dormir vn peu plus auant, d'ou nous estant releués, nous repartismes & fusmes à Barut, où nous arriuasmes à vnze heures du matin : c'est vne petite Ville bastie au pied de la mer, au derriere de laquelle sont les montaignes du Castrauan : l'abord du costé de la mer est tout plein de collequintes qui croissent par le chemin & dans les champs ; tout le terroir est fort couuert d'arbres, entre autres de beaux meuriers, d'arbres de glut, & d'autres beaux pins, dont il y a vne forest plantée à ligne droite par le feu Emir Settre Eldin, qui faisoit son lieu de plaifance en cette Ville, à laquelle il n'y a pourtant point de port qui vaille, M. la Roche Medecin me donna de ces oliues de pierre dites, *lapis iudaicus*, qui croissent en quantité dans ces montaignes où l'on trouue à ce qu'on m'a dit d'autres pierres, qui representent parfaitement au dedans des natures d'hommes & de femmes.

Le 23. nous fusmes à vne demy lieüe de Barut, le long de la mer tirant à Tripoli où est vne petite Chapelle, bastie au lieu où S. George tua le Dragon : il y auoit en ce temps vn lac tout contre où se tenoit cet animal ; maintenant il y passe vne petite riuere où est vn pont des arches : à  
moitié

moitié chemin on voit vne vieille mafure qu'on dit estre le Palais du Roy de ce temps : d'autres difent que c'eftoit l'endroit où l'on mettoit les filles qui deuoient estre deuorées : au retour nous fufmes voir la maifon & les iardins, qu'auoit commencé le Mir, qui font les plus beaux de tout l'Eftat du Turc, & qui pourroient paffer pour beaux auffi en Chrétienté; il y a de fort belles pommes d'Adam, qui font de groffes oranges rondes.

*Nouemb.*  
1647.

\* Le 24. ie feiournay expres en ce lieu pour voir vne Iuifue qu'on difoit fçauoir quelque chofe en la deuination, & c'eftoit l'vnique, qui fut en ce lieu: elle ne faifoit que verfer quelques gouttes d'huile dans vne efcuelle d'erain, pleine d'eau, apres auoir dit quelques paroles, & puis me faifoit mettre le doit dedans, & dire en penfée ce que ie defirois comme ie fis, mais elle ne le fçeut pas deuiner, car elle me répondit tout autre chofe, & ne me dit que ce qu'on peut dire à vn homme qui voyage, fçauoir de bonnes efpérances au voyage, & heureux retour: le foir nous fufmes visiter vn Iuif Fermier du pays, qui nous careffa fort, auparauant i'auois eu conuerfation avec leur Cacan: qui ne m'obiefta que l'infraction de ces trois commandemens, de la Circoncifion; du fabat changé, & de l'abftinence du pourceau, & pour toutes les marques de la venue du Meffie, n'alleguoit que la paix qui doit estre entre le loup, & la brebis, & que l'on doit manger la paille avec le bœuf.

Le 25. ce Fermier Iuif nous voulut donner a defieufner, & pour nous arrefter fit fermer le camp, qui est la plus belle maifon de la Ville, couuerte comme toutes les autres maifons en terraffes voutées en long comme font les chambres; la Ville est fombre & fale, les ruës eftroites avec le ruiſſeau au milieu où vont les chevaux, & deux chemins de

*Nouemb.*  
1647.

*Les*  
*Dreux.*

de chaque costé releués, où marchent les hommes. Nous en partismes apres disner, & vimmes disner à moitié chemin de Seide, à vne riuiere que les Dreux qui habitent tout ce pays, & y sont les Maistres, nomment d'amour, dont l'eau est excellente: ces Dreux sont des restes des Chrestiens, lors qu'ils estoient Maistres de ce pays, aussi ont-ils conserué beaucoup d'amitié pour les François: ils en ont perdu la Religion manque d'exercice, mais ils n'ont pas pris pour cela celle des Turcs, qu'ils haissent fort, & souhaitent que les Chrestiens reuiennent; ainsi il sont sans religion, ils pourroient faire 8. à 10. mille hommes tres aguerris, & dont le Turc ne sçauroit auoir raison à cause du difficile accès de leur habitation dans ces montaignes: il y a aussi parmi eux grande quantité de Chrestiens du pays Catholique, nommés Maronites, qui sont chefs des Villages, leurs Offices & Ceremonies sont à la Romaine, & leur langage en Syriaque; nous arriuasmes à Seide à la fin du iour.

Le 26. ie demeuray tout le matin avec M. Faure a faire l'experience du ius de Mercuriale, qui ne reussit pas non plus que sa teinture du cuiure, en y iettant comme il est fondu, vn quart de speulter. Il ne faut qu'vne partie de speulter sur cinq de Venus, mais il faut obseruer de retirer le creuset du feu, si tost que vous y auez ietté le speulter, sçauoir quand le venus est fondu, & ayant vn peu remué avec vne verge de fer, vous retirerez le creuset comme est dit, & ietteres le fondu dans vne lingotiere. C'estoit la nouvelle Lune, aussi obseruasmes nous avec M. Faure parfaitement le flux & reflux avec augmentation de son ordinaire, & le temps estoit fort propre & serain sans aucun vent, qui y peut contribuer car le calme dura tout ce iour comme il auoit fait la nuit precedente & la prochaine avec le iour suiuant.

Le

Le 27. la matinée fut tres-belle, claire & sans vent, ie *Novemb.*  
 fus prendre de M. Faure les secrets suiivans. *1647.*

Pour estancher le sang des playes, il y faut mettre dessus de la raclure de cuir, du costé qui est velu, *Item* vn eau de fart excellent, il faut mettre dans de l'eau de vie du Baume & l'y laisser quelques iours, puis vider l'eau par inclination, & la reseruer, & lors que vous vous en voules seruir, il en faut mettre trois gouttes dans vn verre d'eau claire, qu'il blanchit comme lait, & se lauer d'icelle, *Item* pour l'Epilepsie de dire à l'oreille du malade ou en le regardant s'il est estoigné, *memento Creatoris tui in nomine Patris, &c.* par trois fois. *Item* pour estancher le sang du nez, il ne faut que mettre vne paille sur l'oreille, *Item* pour les vers des petits enfans infuser du mercure dans de l'eau claire vne nuit, & l'ayant tirée par inclination, en donnez deux cuiliers à l'enfant. *Item* pour empescher les marques de la petite verolle, il faut ouvrir la vaine de l'aile d'un pigeon, & baigner le visage du malade de ce sang tout chaud, & l'y laisser secher. *Item* pour lauer les peintures, faire destremper de lasur d'esmail dans de l'eau claire, & en lauer les tableaux, puis les essuyer avec vne esponge. Pour L'hydropisie, scamonée préparée, turbit, rubarbe, ana vne once, en faire pillules avec miel espuré, les masserant avec huile d'amandes douces, la prise sera au matin d'une dragme, & aux robustes d'une dragme & demy, & au cas qu'elle fut formée en faut donner deux fois la semaine. Pour leuer les raches des habits, les lauer avec la premiere eau ou bouillent les flagelles, où bien en mettre dessus de la terre grasse bien mouillée, & l'y laisser secher. Pour faire l'ancre blanc, vn verre de vinaigre distillé, dans lequel mettres vne once de litarge d'or puluerisée, durant vne heure la remuant quatre ou cinq fois, estant reposée la tirer par inclination; l'ancre noire, liege en petites pieces subtiles, bruslez les, & lors qu'elles sont enflammées, il y faut ietter dessus quelques gouttes d'eau de vie, & lors les bien couvrir, qu'il ne sorte point de fumée, estant froides les broier dans vn mortier avec quelques gouttes d'eau gommée, iusques en consistance d'ancre, que vous recueillies avec coton, & pour conuertir ces deux ancras, l'une en l'autre, prenez eau rose environ demy pot, eau d'aigrette, ou vinette, ou salette, autant, meslez ensemble, & dedans ietter deux onces chaux-vive, & vne once orpiment en poudre, le laisser tremper vingt-quatre heures, puis le couler & passer de cet eau sur vostre escritture. *Item* pour l'hydropisie, faire secher à l'ombre des clouporte, en donner au malade la premiere fois vn grain, la seconde trois, la troisiéme cinq, la quatriéme sept, & la cinquiéme neuf, avec du vin blanc quotidiennement. *Item* Baume a faire emplastre pour le mal des dents, des yeux, & fluxions du cerueau, Baume blanc, en coque sec vne once, poix noire autant, mis sur le feu dans vne terrine, ces matieres fondüs, leucz les du feu, & y mettes demy once Baume petit à petit iusques à ce qu'il soit froid, faites en emplastres, que mettres ou sur la Nuque, ou sur la temple, il se mollisse avec les doigts. *Item* pour escrire d'un ancre qui s'efface avec le temps, Borax raffiné d'alun de roche, sel armoniac ana en poudre tres fines, faire vne lessive de chaux vive, mettre dedans icelle lesdites poudres, & les y faire bouillir iusques à la consommation du tiers, les laisser refroidir deux iours, & mesler cette decoction avec l'ancre

Decemb.  
1647.

ordinaire. *Item* pour les loupes prenez la peau verte d'une noix, & en frottez le mal au milieu le large d'un liard & couvrez apres du Diachilum cumgum-mis ou autre onguent attractif, iusques à guérison parfaite. *Item* pour nettoyer les perles:ris en poudre avec du sel duquel frotterez les perles dans un sac. *Item* pour le mal de Mere canstre vne dragme mis sur un peu de cire dans un plat d'eau, y mettre le feu & souffler contre afin que la fumée s'imbibe avec l'eau, laquelle vous donnerez à boire à la malade.

Tout le temps que j'ay sejourné à Saïde j'ay parfaitement obserué que la Mer y a le flux & reflux bien réglé comme la dit veritablement le grand Galilée, ce qui verifie bien son opinion du mouvement de la terre.

\* Le 1. ie partis à midy pour Damas où est vne fontaine au milieu du chemin, ie payay trois piastres au Muletier pour me conduire à Damas y compris les Cafas: il fit tres beau iour, & chaud, dont j'auois besoin d'autant qu'au sortir de Saïde iusques proche de Damas on va tousiours dans les montagnes: nous y fusmes coucher à un village nommé Caffarmaca, qui est à quatre lieuës de Saïde.

Le 2. nous partismes au leuer de l'Aurore, & montasmes iusques à dix heures de tres hautes montagnes dont les deux dernieres, au milieu desquelles on passe, sont nommées, & faites en pousses, ce sont les plus hautes & celles que les Mariniers reconnoissent en venant de Ponent: nous descendismes apres pendant deux heures, & arriuasmes à midy à un Village nommé Mascarat, qui est presque au fond de la montagne où fort vne tres grosse & belle source qui fait d'abord moudre des Moulins, & tout ce lieu est plein d'eau: nous y demeurasmes tout le reste du iour qui fut aussi beau que le precedent, en y arriuant nous commençames à voir des vignes qu'ils laissent ramper par terre: au dessus de la montagne un peu loin du costé du midy l'on voit un grand estang ou lac.

Le 3. nous continuaimes à trauerfer les montagnes depuis trois heures du matin iusques à quatre du soir: en chemin

min nous trouuâmes force meuriers dans les montagnes, & sur vne, le bas d'une maison bastie à l'antique de tres grosses pierres & proche vne colomne toute droite avec son chapiteau; nous couchâmes dans le milieu de la premiere plaine qu'on trouue au sortir des montagnes, en vn petit lieu nommé Dobaye où est vn grand & bel arbre tout seul, qu'un Grenadin me dit depuis à Damas qu'on dit auoir esté planté par vn Saint, & que personne n'oseroit y dormir dessous & qu'il luy estoit arriué à luy mesme qu'y voulant vn soir dormir avec d'autres Turcs, il furent battus de coups de pierre qui y tomboient de tous costez sans sçauoir d'où elles venoient; mais depuis nostre voiturier m'assura qu'il y couchoit tousiours l'esté.

*Decemb.*  
1647.

Le 4. nous en partîmes apres minuit, & ayant descendu vne montagne qui est au bout de cette plaine, nous nous trouuâmes dans celle de Damas, qui est à perte de veüe & large de plus de trois ou quatre lieuës: nous arriuâmes à sept heures à Damas située proche de la montagne qui luy est au Couchant & tout autour elle est enuironnée de iardins, qui sont multipliés par toute la plaine, qui est arroucée de sept ou huit ruisseaux qui sortent de la montagne, & passant par toute la Ville y font des fontaines à toutes les ruës, & à toutes les maisons: les ruës ont de chaque costé des chemins paués ou les hommes marchent & le milieu est de terre, sinon en quelques-vnes où il y a du paué: la pluspart ne sont que de terre ou briques crües excepté les Mosquées qui sont tres superbes avec de grandissimes cours ou paruis au deuant, entourées de galeries souëtenuës de piliers & des grands bassins de fontaines au milieu; les plus belles maisons sont les Camps voûtés en domes ronds dont il y a grande quantité, & de Basats couuerts qui rendent cette Ville vn peu melancholique en ces lieux là: nous fûmes promener

Decemb.  
1647.

hors la Ville ou a vne porte bouchée à present, & murée, est le lieu par ou S. Paul fut descendu par l'endroit que glisse la grille de fer, de ce costé les murailles sont doubles, & de pierre de taille avec quelques Tours quarrées: à costé d'une autre porte on voit des fleurs de Lys graüées, qu'on dit y auoir esté mises par la demande qu'en fit Godefroy de Bouillon, lequel ne pouuant prendre la Ville, mais y faisant aussi de grands rauages aux enuirs, il promit de la laisser en repos pourueu qu'on y mit les fleurs de lis; d'autres disent que ce fut vn Sultan qui se disoit descendu de France; il est certain que depuis que les Messelernains la prirent sur les Grecs, du temps de l'Empereur Heraclius, que iamais les Chrestiens ne l'ont possedée; i'appereus encor en diuers autres endroits sur des portes des mosquées, des Calices de pierre, qu'on dit estre du temps que S. Louÿs engagea le S. Sacrement en ce pays; enfin retournant au logis ie passay par le Bazat de la Senanie qui est tres-grand, large & fort exhaussé en dix-huit arcades entre chacune desquelles de chaque costé sont deux arcs de boutiques, à la derniere desquelles qui le finit se presente vne fort belle Mosquée dite la verte au deuant de laquelle est vn beau diuant soutenu de colonnes & vne fontaine dessous, puis vne cour & derriere la Mosquée toute embellie de marbre & de colonnes, & là la ruë se fourche en deux, qui vont chacune embrassant la dite Mosquée: proche de la porte ou se faua S. Paul est la sepulture de S. George le portier qui le fit sauuer qui fut martyrisé au mesme lieu, & à cent pas plus auant dans la campagne est le cimetiere des Chrestiens qu'on dit estre d'une terre que sainte Heleine faisoit porter de Ierusalem à Rome; mais que les Beufs qui tiroient les chariots ne voulurent iamais passer plus outre.

Le 5. ie fus voir les Peres Iesuites & les Cordeliers, de la Ausbasats,

**Ausbafats**, le Bacha partit ce matin pour Ierusalem ou il alloit chastier les Arabes qui auoient battu le Muffalem dudit Ierusalem, qui depend de ce Bacha. L'Aprèsdiné on me mena voir danser les Deruis : ie ny vis rien de nouveau que ie n'eusse veu & noté au Caire ; ils ont vn assés ioli iardin, ou passe vn gros ruisseau, de là nous passasmes hors la Ville au champ Damassene, ce n'est pas celuy ou fut formé Adam qui est en Ebron au de là de Ierusalem, qui est vne grande place plus longue & plus large que belle court de Lyon entourée de iardins plains de beaux arbres, elle est toute couuerte d'vn beau tapis vert de gazon, c'est ou les Turcs vont faire le Meidan ; au commencement est le bel Hospital que fit Sultan Selin, ou tout le monde qui y veut aller est logé, & nourry, il y a vne especé de cloistre ou de chambres voutées en dome rond au deuant desquelles est vne gallerie soutenuë de douze piliers, qui soutiennent encore la voule de cette gallerie faites en douze domes plus petits que ceux des chambres de derriere ; mais esgallement couuert de plomb, au milieu à plain pied de ces esgalleries est vn beau iardin, & au milieu de ce iardin vn beau grand quarré ou court pauée de marbre, & dans le milieu d'icelle vn bassin quarré de fontaine releué de deux pieds & demy presques aussi grand que la cour, & au bout de ce iardin qui fait le quatriesme costé du cloistre vne fort belle Mosquée avec son porche, deuant la porte deux petits domes & deux clochers ioignans au deuant, & le milieu est vn grand dome, qui fait le corps de la Mosquée ; il y a encore plusieurs autres corps de logis & petites chambres cours & offices dans cet Hospital, qui est des plus renommés de la Turquie en retournant nous passasmes deuant la grande Mosquée qui a vne tres-belle & grande cour pauée de marbre ou de pierres qui sont aussi polies avec des galleries tout

*Decemb.*  
1647.

Decemb.

1647.

autour, & les portes de bronze où il y a des calices de sculpture ainsi, dont les arcades estoient toutes d'ouvrage mosaïque elle a cent vingt mil escus de rente; c'est tout ce que nous pûmes voir de ce lieu; & retournant au logis on me montra vne fontaine qui est au commencement d'une rüe ou bazat, comme il y en a en plusieurs autres à laquelle on dit qu'Ananias baptisa saint Paul: ie vis aussi la sepulture de Saladin, c'est Sultan Selin qui prit cette Ville, qui est au milieu d'une Mosquée ou Chappelle quarrée toute reuestue de menuiserie, les murailles & pavés sont de marbre avec vne frize autour de mosaïque: toutes les Mosquées & tombeaux qui sont comme de petites mosquées sont basties de pierre de taille, vn rang de pierre blanche & vn autre de noire, ainsi continuant tout le bastiment entier avec plusieurs domes.

Le 6. ie fus me promener hors la Ville du costé de la mosquée verte, qui commence les faux-bourgs, & au bout du bazat qui y est ioignant comence le faux-bourg par ou passe la Carauane, lequel consiste en vne seule rüe extremement large & qui a vne bonne demy lieüe de long & ie demeuray trois quarts d'heures à aller d'assez bon pas d'un bout à l'autre: c'est vne des plus belles choses de la Ville, quoy que toutes les maisons ne soient que de terre, avec des domes de mesme, en forme de pains de sucre, & ie ne sçay comment toutes les années les pluyes qui y sont assés frequentes & de durée ne ruinent tous ces bastiments, qui ne reçoivent pourtant point de si grande incommodité que des neiges; en allant ie fis tirer vne demande de Geomance à vn gueur qui en faisoit profession à la porte du faux-bourg: au retour nous fusmes à Espain-Basa qui est le principal proche du Chasteau, le dit Chasteau est vn grand bastiment en quarré long de pierre de taillée en tables de diamant à la longueur

longueur duquel sont cinq grosses Tours quarrées & quatre à la largeur : il y a contre ces murailles en deux endroits des chaines pendues de treize boucles l'une, & l'autre de neuf qui sont de pierre d'une seule piece : c'est la Ville qui a la garde de ce lieu qui est fossoyé tout autour, & où le Bacha n'entre point qu'avec la permission de celuy qui y commande : ie fis recherche de ceux qui se meslent des sortileges tant Iuifs que Turcs & employay plusieurs personnes pour s'en informer.

Decemb.  
1647.

Le 7. apres auoir oüy la Messe ie fus encor à Espain-Basa ou i'achetay vne bague à tirer de l'arc, de corne d'asne sauuage deux medains dits massarie ; parce qu'ils se font au Caire où l'on les nomme *fadda* & en Turc *para* : ils valent deux aspres & demy qu'on nomme catta : au retour nous fusmes avec nos hostes à vn village dit Salaié situé au pied de la montagne à vn quart de lieuë de Damas d'où l'on le voit fort bien & toute la campagne : nous fusmes dans vn fort agreable iardin tant pour les arbres & eaux que pour la vüe ; c'est en ce village que les principaux de la Ville, ont leur maisons de plaissance : au retour ie fis tirer vne figure de Geomance à vn Deruis qui sçauoit quelque chose ; mais il me respondit tout à rebours de ma demande.

\* Le 8. apres la Messe ie fus voir le Iuif Lisbonne habile mondain, qui me promit de me faire voir des personnes sçauantes en la Grimoire. L'Aprèsdiné ie fus chez vn Maugarbin, qu'on tenoit habile en l'art de deuiner, qui ne pût iamais ny deuiner ma pensée, ny respondre à la demande que ie faisois tacitement ; la femme dont il se seruoit pour voir, disoit que ie demandois pour vn homme vieil qu'elle voyoit qui m'estoit opposé, & ie demandois pourtant pour vne femme, ce que voyant elle s'en alla de colere : l'homme essaya de me faire voir dans vn miroir de cuire ;

*Decembr.* 1647. ure ; mais il n'estoit pas assés sçauant, & ie ne vis rien : enfin il tira vne figure de Geomance ou il reüssit aussi mal qu'aux deux premieres operations. De là ie fus trouuer le susdit Libbonne qui me conduisit chez vn Iuif estimé sçauant en cabale, lequel ne sçauoit rien, comme il me le confessa sinon en sa loy, qu'il sçauoit fort bien ; son Pere à ce qu'on dit estoit vn grand homme, & ie vis quelques-vns de ses liures, il y en auoit vn des tables astronomiques manuscrites en Hebreu, vn autre de cabale disoit-il, & vn autre d'inuocations : mais tous hebreux ou luy mesme n'estudioit pas : ils enuoyerent querir vn autre Iuif qu'ils disoient estre grand Negromantien ; mais estant venu, il dit qu'il ne sçauoit pas faire la pluspart des choses que ie luy demandois, & que pour ce qu'il sçauoit il demandoit trois iours pour me respondre s'il le pourroit faire ; mais ie crois que ce fut vn honneste moyen de se deffaire de moy, & ne pas confesser ouuertement son ignorance deuant des personnes qui le croyent sçauant & me l'auoient asseuré. Le soir l'on me dit vn beau priuilege des Ianissaires de Damas, qui ne sont en tout que mil cinq cent dont cinq cent sont destinés pour la garde du pays & ne sortent iamais ; cinq cent vont conduire la Carauanne de la Mecque toutes les années, & les cinq cent autres sont pour aller à la guerre de Bagadet, quand le grand Seigneur y va : tous les dits Ianissaires ont ce priuilege priuatiuement à tous les autres de tout l'estat du grand Seigneur, qu'ils peuuent aller à la guerre à cheual, leur moindre paye est cinq aspres.

Le 9. ie fus le matin dans le Chasteau qui est fort grand dedans, & tout remply de rües & maisons dont les fondements seruent à terrasser ledit Chasteau, dont les murailles n'ont autre espaisseur que de la pierre de taille dont elles sont faites : vne de ces Tours à quarante pas de long, & ie pense que

que les autres n'en ont gueres moins. L'Apresdiné ie fus dans vne maison qu'on dit estre celle de Iudas , & dans vne petite chambre basse & longue à laquelle est plastré tout au fonds en talu vn peu de terre qu'on dit estre le tombeau d'Ananias : de là ie fus à la ladrerie qui est hors la Ville qu'on dit estre la maison d'Aman qu'Elisée guerit de ce mal , le faisant lauer au Iordain ; & de là nous fusmes à la grotte d'Ananias qui est comme la caue voutée d'vne maison ; c'est où S. Paul fut cathechisé , & l'on montre vn endroit où l'on dit qu'il y auoit vne porte qui conduisoit sous terre iusques à la fontaine où il fut baptisé , qui en est pourtant fort loin. Le reste du iour se passa chez Mansour qui me fit voir vn liure d'Escritures & Peintures à la Persienne sur du papier de Perse tres curieux & beaux, qui luy coustoit, disoit-il, plus de cents piastrès, bien qu'il ny eust pas cinquante feüillets.

Le 10. ie fus chez vn Libraire qui abusoit les sots par la Geomance comme il nous le confessa où ie demeuray tout le matin.

Le 11. j'achetay deux lames de vieux coutelas, vn manche de Rhinoceros, vn d'yesme, vn de stangue sangre, vn d'agate avec vne turquoise, vne bague de lapis , vne pierre pour la jaunisse, vne autre verte, quelques œils de chats & cinq chapelets de calambouc pour quinze piastrès , ie fus à l'Hospital des foux dit le Enorestan.

Le 13. ie fus au caué comme le iour precedent : ils sont tous couverts, avec des vitres au milieu ; il y a vne belle fontaine à plusieurs jets qui tombent dans vn grand bassin quarré ; tous les bancs sont couverts de tapis , & il y a des theatres où des chantres & jouëurs d'instruments diuertissent les beueurs.

\* Le 15. ie fus promener apres la Messe dans les iardins

*Decemb.*  
1647.

qui sont hors la Ville du costé de la porte & de l'Eglise S. Thomas; au deuant de laquelle est vne petite Tour de pierres quarrées, toutes esgales, avec autant de trous quarrés vuides, que de carrez de pierre, qui n'est pas vn objet desagreable à voir. Il y eut vn Bacha, qui fit remplir vne bonne partie de ces trous, des testes des Dreux, qu'il fit couper du temps que l'Emir Fecre Eldin fut pris.

Le 16. ie fus assure de mes Moukres de partir le lendemain pour Balbec, de là à Barut, puis à Tripoli moyennant dix piaftres.

Le 17. mes Moukres me vindrent aduertir qu'ils ne partiroient que le mecredi.

Le 18. mes Moukres me remirent au iour suiuant pour partir.

Le 19. ie partis au point du iour, & apres auoir cheminé les trois quarts du chemin par les montagnes, qui se ioignent en vn endroit si fort qu'il n'y a qu'vn passage assez estroit, qu'on iugeroit auoir esté fait par artifice, où par le ruisseau qui passe, qui est fort gros; nous arriuasmes dans vn fort beau & long valon, au milieu duquel passe le mesme ruisseau: il y a quelques mauuais villages contre les montagnes des deux costés, & au fond vn nommé Zebdani où nous couchasmes mal sous vn portail de maison: il y a des meuriers, des vignes, & quelque peu de bled en ce pays.

Le 20. nous partismes trois heures deuant iour: nous passasmes encore deux grandes montagnes cheminant au Nord; & apres nous entraasmes dans vne belle, large & longue campagne, qui au long du Couchant a le Mont-Liban; au Leuant les montagnes qui la separent de celles de Damas; & au fond du costé du Nord la petite Ville de Balbec dont la situation est fort belle, à cause de cette longue plaine qu'elle voit tout du long: c'est là où est ce renommé  
Chasteau

Chasteau de Balbec , tout à l'entrée , qu'aucuns disent estre œuure de Salomon , basti pour sa femme , fille du Roy d'Egypte; & pour ce nommé ainsi comme disant Baal qui estoit l'idole qu'elle adoroit Bex qui en Arabe signifie à toy, mais au feminin , car au masculin l'on diroit Bak ; mais c'est mal à propos à mon aduis, parce qu'outre que Salomon n'a iamais possédé ce pays qui dependoit du Roy de Tyr, l'ouurage paroît bien plus moderne , & qui a veu quelques bastimens des Romains, reconnoit aisement que c'est de leur ouurage , & qu'il est bien different de ceux qui restent du temps de Salomon dans la Iudée ; outre qu'il y a vne inscription en Arabe à vne des premieres grosses pierres, d'vne face au second rang par dessus terre ; & deux autres Latines, comme fera dit cy apres : & partant , comme l'imagination des hommes ne manque iamais de fictions, Hortelius dans son thresor Geographique dit que l'ancienne *Casarea Philippi* est Balbex , & que Belon la nomme ainsi; & remarque aussi que la Ville d'Heliopolis se nomme du mesme nom de Balbec par Postellus. Cette *Casarea Philippi* est la Ville de l'Emorroïsse où selon Eusebe cette femme erigea sur vne colombe la figure de Iesus, sur le chapiteau de laquelle croissoit vne herbe qui guerissoit du flux de sang, si tost qu'elle estoit creüe iusques au bord de la teste de la Figure. Ce bastiment n'a pas esté acheué, & il est dommage, car il n'eust pas esté des moindres de ceux dont on fait grand cas, principalement pour les grosses & excessives pierres qu'on y a employées , dont on en voit vne encore proche du chemin dans le lieu où l'on a taillé toutes les autres, laquelle n'est pas entierement acheuée de tailler; neantmoins ceux qui n'y prennent pas garde, comme elle est par dessous entierement attachée au Roc , croyent qu'on n'a pas pû la porter plus auant , & qu'on la laissée

Decemb.  
1647.

Decemb.  
1647.

là : elle est véritablement d'une longueur, & largeur, & épaisseur extraordinaire, mais le lieu est propre pour en tirer tant qu'on voudroit, & si elle n'esgale pas la hauteur des éguilles d'Egypte, l'on voit l'endroit où toutes les pierres ont esté prises, qui semble des sales & degrés taillés dans le roc.

Le 21. nous y seiournâmes, & ie fus voir le matin le Château, qui est comme j'ay dit l'une des belles Architectures, que j'aye veüe : son entrée est à l'Orient, sa figure est assez mal aisée à descrire ; à la face qui est longue & double il y a de chaque costé vne Tour quarrée. Ces Tours n'ont chacune qu'une chambre, mais merueilleusement ornée de niches, frises, colonnes, & portes, toutes taillées en sculptures ; le bastiment qui est au milieu dans le dedans est fait en hexagone, ouuert au fond en forme de Theatre ; au bout il y a vne grande cour, laquelle aussi bien que la precedente hexagonale est toute entourée d'appartements ou chambres de diuerses figures ornées toutes d'une tres-belle Architecture : au fond de la grande cour vis à vis du milieu de la face deuoit estre le principal corps de logis basti sur des colonnes dont il reste neuf ; & à main gauche il y a vn temple, qui dans œuure a 40. pas de long, sçauoir la nef trente, & le reste qui est en forme de chœur estant separé par deux colonnes, 10. de large sur vingt-cinq pas ; la nef est composée de sept colonnes canellées, de sept pas de diametre, rondes de chaque costé entre lesquelles sont des espaces larges de neuf pieds au double, dans lesquels sont des niches, qui vont iusques au bas, avec leurs chapiteaux, qui seruent de base à vn autre Ordre d'Architecture en triangle, qui est dessus : dans l'espace du chœur sont deux autres plus petits espaces, & deux colonnes à la façon de celles de la nef ; le dehors du Temple est orné tout à l'entour d'une galerie de colonnes

nes ; qui sont de la hauteur du Temple, qui ont dix-sept pieds & demy de circonference ; il y en a quatorze de chaque costé, & six au derriere, qui sont trente-quatre en tout, & quatre canellées deuant le portail ; dans le plat-fond de cette galerie qui va tout autour du Temple, sont quantité de busts de demy relief de Deesses ou Dieux antiques, qui sont si maltraittés qu'on ne les peut reconnoistre ; la base de ces colonnes a trois grands pas de face ; la clef du Portail du Temple est d'une seule piece où est vne aigle avec deux Anges de chaque costé, qui estoient merueilleux, mais l'on les a tous rompus, aussi bien que la teste de l'aigle : au bas de la muraille du deuant du Temple estoit vn Sacrifice de bas relief, hommes, taureaux, moutons, & dont l'on reconnoit encore l'excellence de la sculpture. Aux costés du Chasteau le long de la cour il y a comme deux corps de logis voutez par dessous, & les voutes ont 160. pas de long, & six pas de large, & celle qui trauerse la largeur du bastiment a 120. pas de long, & dans la voute de celle de main gauche sont quatre busts de bas relief qu'on ne peut reconnoistre, non plus que lire parfaitement vne inscription qui est à la premiere, qui est telle ainsi que ie l'ay peu prendre *DIVISIO MOSCI*, qui fait bien voir que c'est vn Oeuure des Romains : il y a encore dans ce village, à vingt pas du Chasteau, qui est tout entouré de fossés, vn petit Temple rond garni tout autour d'une frise hexagonale de huit arcs, & six colonnes, qui les supportent autour du Temple, entre lesquelles sont autant de niches, où il y a le pied d'estail des figures qu'il y auoit dedans, & dans le haut qui est fait en coquille estoient des aigles à ailes esployées ; il est descouuert, & les Grecs disent que c'est la Tour de Sainte Barbe, mais à tort, car outre que ce n'est ny la forme, ny la hauteur d'une Tour, c'est clairement

Décemb.  
1647.

Fig. 41.

vn temple d'aussi belle architecture, que celle du Chasteau; les colonnes sont toutes d'une piece, le pied d'estail ou base, sur laquelle s'appuyent les colonnes a la mesme figure d'arcs de cercle que la frise qu'elles soutiennent: le dedans est simplement plastré de blanc: car les Grecs l'ont désfiguré & caché la beauté de l'architecture qui devoit paroître: au haut de ce village contre les murs est aussi vne fort haute colonne, sur laquelle il y a vne espee de pied d'estail où à mon auis devoit estre quelque figure, & le tout ouvrage Romain, & non Hebreu; & dans tous ces bastiments tant dehors que dedans, c'est la plus belle architecture qui reste aujourdhuy des Romains, & peut-estre la meilleure qu'ils ayent fait; le temple est le plus entier qu'on puisse trouver, où l'on voit bien distinctement de la façon qu'ils les faisoient dedans & dehors, par tout également vne belle architecture, comme au Chasteau qui est tout ordres divers, frises, & colonnes; il est tout fossoyé & vne partie d'une fort grosse fontaine qui est à cinq cents pas de la Ville y passe tout autour.

Fig. 42.

Le 22. ie m'amusay presque tout le iour à dessigner: ie fus revoir le Chasteau & vne fort belle source qui est à cinq cents pas de la Ville dont vne partie fait moudre d'abord des Moulins, & va arroser apres les champs, & le reste passe par la Ville, & fournit toutes les fontaines; ie fus le soir au caué où vn homme lisoit tout haut des histoires, & entretenoit la compagnie, qui est vne comedie: en passant contre vne mosquée i'y vis gravé contre vne grande pierre cette figure & vne autre de mesme au costé gauche, comme à l'endroit où j'ay tracé la premiere

Le 23. le compagnon de mon Mouk्रे arriua: ie fus revoir exactement le Chasteau; & fis nettoyer pour vn quart de piastre vne de ces bases de colonnes, qui est à la face externe

terne où ie leus distinctement à la premiere ligne M. V. M. DIIS. HELIVPOL. PROSVL; & au deffous il y en a deux autres, & Caracteres anciens longs dont ie ne pûs lire que la fin comme ie l'ay mis icy. . . . . EX VOTO. L'Aprèsdiné ie fus au lieu ou l'on à tiré les pierres où ie mesuray celle qui n'est pas acheuée de tailler, du quatrième costé où elle tient presque tout du long au roc vif: elle a soixante-deux pieds de long & seize de large, & treize d'espaisseur: de là ie retournay par derriere le Chasteau, où il y a trois pierres presque égales à celles-là, qui ont en tout cent septante pieds de longueur; ie mesuray encore quelque peu de ce Chasteau: la premiere face peut auoir huitante pas dont les Tours en ont chacune treize, & de longueur elles en ont dix-sept: apres est le corps de logis exagonal qui est égal à toute la face; mais il n'est pas du tiers si profond; les deux galeries qui s'élargissent de toute leur largeur de chaque costé peuuent auoir dix-huit à vingt pas de face & cent soixante pas de long; & au derriere de tout cela est le corps de logis de derriere, imparfait, qui a à mon aduis a la même largeur que la premiere face, sçauoir huitante pas, & de long il en a cent dix: le temple est comme hors d'œuvre de ce plan, sur vne platte-forme à main gauche du corps de logis du fonds & qui sort bien plus que les galeries ou ailles.

Le 24. nous partismes à quatre heures du matin avec toute la Carauane; & apres auoir trauerse toute la plaine qui peut auoir deux lieuës, nous commençames à monter les montagnes, qui precedent le Mon-Liban, & vont iusques à son pied où nous arriuasmes à midy à vn village nommé Ainate, qui est tout de Chrestiens Grecs: leurs maisons semblent des grottes, parce qu'elles ne sont que de pierre seche, & comme toutes celles qu'il y a dans des pentes

*Decemb.* 1647. pentes: ils font aboutir le derriere de leurs terrasses contre la terre, ainsi l'on passe premier sur les maisons que deuant la porte où il faut apres descendre. Il fit fort beau tout le iour heureusement pour nous, parce que nous couchâmes dans la place sans couuert: en chemin dás la plaine ie vis de loin vne grande colombe qui sembloit quelque chose de beau; & au commencement de la montagne en vn petit village, les ruines d'un bastiment Romain: ie fus chercher des pierres, & dans vne que ie cassay i'y trouuay de petites herbes peintes de noir, comme celles de S. Catherine; mais non pas si belles de beaucoup, & ie n'en trouuay qu'une. Nos Moukres estant arriués firent promener leurs mules en rond, attachées les vnes aux autres, avec vn homme au milieu qui les fait aller, & puis ils mirent la nappe de cuir, & mangerent tous comme des cochons, leur pain mal cuit, vne maudite soupe d'eau & d'oignons, & du vin cuit, où tous trempoient leurs mains crottées dedans; toute la nuit ils firent du feu, autour duquel nous dormismes, & ne laissismes pas d'auoir grand froid.

Le 25. nous montasmes le Mont-Liban: il est fort haut, & fort droit, mais il est pourtant aisé à y marcher, parce que ce n'est que de bonne terre, peu ou point de roche, & aux endroits où il y en a c'est comme du beton, c'est à dire vne quantité de petits cailloux ioints ensemble, qui font vne grosse pierre: nous le montasmes tout sans y voir aucun arbre; mais seulement quelques petits arbuttes & encore fort rares: il y auoit sur le haut vn peu de neige de l'année passée comme ie crois; apres auoir descendu enuiron trois quarts de lieuë, sur vne coupe ou sommet d'un mont, sont les Cedres; il y en peut auoir vingt-cinq ou trente, ce sont de tres gros arbres qui dés le bas se diuisent en trois ou quatre gros troncs qui sont si peu separés qu'ils ne forment qu'une

qu'un arbre seul dont les feuilles sont semblables à celles du *Decemb.*  
pin ou sapin ; mais un peu plus petites : son tronc est rayé *1647.*

de mesme : mais il est plus poli & de couleur plus obscure, tirant au noyer, son ramage est fort beau, il semble qu'on l'ayt tondu, tant il est égal par le haut en forme d'un paret-sol, dont il y a diuers rangs ou estages, les uns dessous les autres, autant que de diuerses touffes, qui sont toutes ordonnées d'une belle façon: ses fruits sont de figures des pommes de pin hors que les feuilles sont toutes vnies, & ne rebordēt point l'une plus que l'autre, ce qui le rend plus agreable que celle de pin, & elle a de particulier entre tous les autres fruits, qu'elle releue contre le Ciel, & ne pend point en bas des branches, au contraire elle y est comme assise dessus : ie crois que ceux qui disent que c'est un bois incorruptible en donnent à croire, parce que ie vis plusieurs de ses fruits que ie tiray de dessus l'arbre, qui estoient vermoulus & les ayant rompus, i'y trouuay des vers viuants & remuants, il est vray que ie n'ay point veu du bois de la sorte; mais bien de mort, de sec, & de bruslé; aux endroits où l'on a coupé le tronc, i'y trouuay quelque peu de gomme, & quand i'y coupay du vert, il s'attachoit vne certaine liqueur ou raisine, qui m'empesoit mesme les mains, & les fruits en ont aussi : nous fumes coucher au milieu de la montagne où est un petit village nommé Hennebe; mais nous ne laissames pas de coucher à la grande Hostellerie sous des noyers & des meuriers à cause que tous ceux de ce lieu qui sont Chrestiens auoient fuy & fermé leurs maisons à cause de quelque imposts que l'on leur demandoit.

Le 26. nous partismes à trois heures apres minuit, & descendismes le reste de la montagne avec plus de peine que le commencement à cause des pierres & rochers dont elle est pleine; il y a aussi force pins, presque à la fin ou pied

Decemb.  
1647.

de cette mōtagne font quantité de bons & beaux villages qui semblent estre situés en plaine, quand on les regarde du haut: il y a aussi plusieurs Monasteres; entre autres dans la vallée qui est enfermée estroitement de deux rochers, est celuy dit Canobin où le Patriarche demeure, il se dit Patriarche d'Antioche, & est Maronite: mais celuy qui est en Damas, & qui est Grec luy dispute ce tiltre, & le prend: ce dit Monastere de Canobin fut basty par Saladin, lors qu'il prit ce pays, à cause du bon acueüil qu'il auoit receu du Superieur y passant inconnu, auquel il donna permission d'auoir des clothes, qu'ils font encor tinter d'importance; nous arriuasmes à onze heures à Tripoli, qui est situé au pied du rocher, qui fait le commencement du Mont-Liban, & est à vne portée d'arquebuse de la mer, du long de laquelle il y a force palmiers qui la bordent, & quelque 3. ou 4. Tours quarrées qui la deffendent: la Ville est assez petite & melancholique, avec force eau, qui fait des fontaines par toutes les maisons, lesquelles sont toutes terrassées, elle se nomme Tripoli à cause qu'elle est diuisée comme en trois petites Villes.

Le 27. il auoit pleu la nuit, & nous ne peusmes nous aller promener qu'un peu autour de la Ville, & voir vne pierre taillée en feüillage, qu'on dit estre vn talisman contre les scorpions, & que c'en est la figure; ce qui comme i'ay dit est pourtant vn feüillage avec vne estoile au dessus, & partant mensonge en tout lieu: il n'y a rien à voir autre de remarquable que le Chasteau, qui est ouurage des Francs, & à la façon ancienne, avec force Tours, meurtrieres, & machecolis.

Le 28. la pluye continua par interuale comme la nuit.

\* Le 29. la pluye nous empescha de pouuoir nous aller promener qu'un peu apres la Messe hors la Ville du costé

costé de la porte de Saide où nous vismes force maisons où il y auoit des calices graués contre les murailles, qu'on dit estre les armes des Sircassis qui estoient puissants en ces pays, & particulierement estoient Seigneurs de Balbek. Decemb.  
1647.

Le 30. l'arrestay prix avec des Moukres moyenant douze piastras pour partir le Mercredy prochain pour aller avec le Sieur le Blond Chrestien, natif dudit Alep qui reuenoit de Saide.

Le 31. nous fusmes apres la Messe en Marine avec Monsieur Faure, qui est vn tres beau chemin; car despuis la Ville c'est vnetres grande campagne verte ou prairie, toute parsemée d'anemones: il y a quelques maisons, camps, & magasins aupres de la mer, & six grosses Tours quarrées de cinq cents pas esloignées les vnes des autres. I'y cueillis quelques coquilles & esponges, & au retour nous passasmes au puy où il y a quelques années qu'un Emir fit ietter tous les François d'un Vaisseau, & d'une Barque qui estoient arriués en ce port où les grands Vaisseaux ne viennent pourtant pas; mais se tiennent à vne lieuë ou deux en mer, à quelques petites isles qui sont là vis à vis: depuis ce meurtre l'eschelle fut transporté à Alep: l'apresdiné ie fus faire mes adieux.

Le temps en Turquie est diuisé en cinq parts, qui sont marquées par le cry des Mores, qui montent au haut des mosquées dites en Arabes *gamea*, & les clochers *madene*, & en tous ces cinq temps ils sont obligés de faire la priere, & se lauer auparauant; la premiere est à midy dit *Dhor*; la seconde à Vespres, qu'ils nomment *Afr*; la troisième à soleil couché dit *magreb*; la quatrième deux heures apres, qui est en se couchant qu'ils disent *Ache*, qui veut dire souper; la cinquième à minuit, qu'ils nomment *aoual*, qui veut dire premier, parceque auant le iour ils crient encore deux fois.

Janvier  
1647.

Le 1. apres la Messe ie partis avec M. le Blond pour aller à Alep, accompagnés de Messieurs Faure & Boisson, iusques à vne lieuë de Tripoli à vn village où l'on voit vn tombeau basty de pierre de taille sans aucune façon que d'une longue bierre de trente-trois arpants de long, & sept de large, & de quatre à cinq pieds de haut, faite en dos d'asne; elle est sous le creux d'un rocher où l'on à basty vne petite mosquée; l'on dit que c'est celle de Iosué; mais faussement parce qu'outre qu'il y a dessus quelque inscription Arabe, qu'il est mal-aisé de lire: il y a proche vne pierre escrite en mesme langue qui commence *Mahamet Bacha* qui à mon auis est celuy qui est là enterré, cela ne merite pas d'estre veu: apres y auoir disné nous partismes, & fismes coucher dans vn meschant estable; nous cheminames dans la belle campagne qui est entre la mer & le Mont-Liban où l'on trouue force anemones, nous eusmes grand froid à cause d'un vent Grec assés violent.

Le 2. nous souffrismes tout le iour autant qu'on peut souffrir d'auoir continuellement la pluye & la bisé extrêmement forte deuant le nez & fismes ainsi coucher à vn Couuent de Grecs dit S. George, qui est dans le commencement des montagnes.

Le 3. le mauuais temps qui continuoit nous fit sejourner en ce lieu.

Le 4. nous passames les montagnes où il y auoit force neige, & nous eusmes presque tousiours le broüillard; nous eusmes peine de trouuer le couuert pour de l'argent dans vn méchant village dans la plaine.

\* Le 5. nous marchames iusques à nuit close que nous arriuasmes à Haman, assés grande Ville; mais mauuaise, située au fond de plaine, dans le fond d'un vallon où les Turcs faisoient la feste du Corban quand nous y arriuasmes,

H A-  
MAN.

uafmes, qui est l'onzieme iour de leur douzième Lune dite *Janvier*  
*di el Heghe.* 1648.

Le 6. nous seiournasmes au dit lieu.

Le 7. nous partismes auant le iour, & passasmes deuant vne grande roüe que l'eau fait tourner dans cette Ville, & cette roüe porte apres l'eau dans vn haut aqueduc; mais ie ne pûs bien voir la façon de cét artifice à cause qu'il estoit nuit; nous arriuasmes à deux heures apres midy au giste qui est vn grand camp dans le fond de la campagne, qui dure depuis Haman: sur la porte de ce camp il y auoit de chaque costé des calices graués dans des ronds de pierre; l'on couche sur des lieux releués proche des cheuaux.

Le 8. nous partismes à demi-heure de iour, & marchasmes tousiours dans de grandes campagnes steriles & incultes comme le iour precedent, iusques à vn grand village ruiné nommé *Mbarra* où nous arriuasmes sur le midy dans vn grand & beau camp double, fait de pierre de taille, bâti par Sultan Soliman; là il y a vn Cafar ou peage: en chemin l'on trouue plusieurs ruines assés belles; mais ie ne voudrois pas asseurer que ce fut Ouurage Romain, non plus que des tombeaux qu'on voit aussi en chemin qui sont à mon aduis du temps de l'Empire d'Orient.

Le 9. nous partismes à Soleil leué & marchasmes iusques à trois heures dans des campagnes comme les precedentes, & quelques petits taillis, & logeasmes dans vn camp assés sale, aux pieds des cheuaux en terre dans vn village.

Le 10. nous eusmes tout le iour le vent & la pluye, & fusmes coucher à vn camp à deux lieues d'Alep dit *lam.*

Le 11. nous arriuasmes à Alep.

Le 12. ie fus le matin au grand Bazat dit Bazestan, & à celuy des orfévres: l'apresdiné ie fus me promener tout au tour du Chasteau situé, comme i'ay dit, presque au milieu.

*Janvier*  
1648.

de la Ville sur vne montaigne de terre rapportée, faite en parfait cone, tres-aggreable a voir, reuestu de pierres quarrees qui sont tombées en plusieurs endroits ; il est fossoyé tout autour de trente-cinq à quarante pieds de profond, avec l'eau tout autour.

Le 17.<sup>ie</sup> fus promener le matin aux sepultures des Chrestiens, l'apresdiné hors la Ville à vne maison de Deruis nommée Chek Aboubakre, située sur vn petit monticule d'où lon descouure toute la Ville qui est bien plus petite que ie ne pensois, car les Faux-bourgs sont aussi grands qu'elle ou peu s'en faut, & toutes les maisons sont peu de chose, presque toutes : les Chrestiens y peuuent estre au nombre de douze ou quinze mille : il faut encore considerer que la grandeur des Villes de Leuant, n'est pas comme celles de France où le logis & la Boutique des Artisans n'est qu'une mesme chose ; mais en ce pays ces deux choses sont separées ; les boutiques ou basats où est tout le peuple le iour, est vn desert le matin & sur le tard ; il n'y a aucun logement au dessus, & les Artisans & Marchands se retirent dans d'autres quartiers où sont leurs maisons, qui n'ont qu'un estage à rais de chauffée, excepté les camps : cette maison de Deruis, a vne assez belle cour en platte-forme, ouuerte au fond, avec deux corps de logis des deux costez, qui sont deux sales rondes, couuertes d'un Dome chacune ; à l'une demeure le Dade avec les Religieux ; à l'autre de main gauche est la sepulture du Chek dans vne chambre bien pavée de marbre, le Dome bien ouragé de Moresques & de lettres Arabes ; les vitres fort delicatés, & les murailles bien blanches ; au milieu de la cour entre ces deux corps de logis, est vne fontaine dont le bassin est vn quarré long, de deux pieds & demy de haut, où l'eau vient à fleur des bords ; au retour nous fismes presque  
le

le tour des murailles , entraînées dans la porte de la maison d'un Grand où nous vîmes deux moutons qui auoient des queües d'excessiue grosseur.

Le 18.<sup>ie</sup> fus encore promener du mesme costé que le iour precedent, mais vn peu plus loin , au Serrail d'un grand Seigneur qui est vn mechant clos hors la Ville , où passe au milieu la riuere sous vn bastiment quarré dont la moitié est vn Diuans découuert , soutenu de quelques mechantes colomnes ; & l'autre vne chambre ou Diuant fermé , & a vingt pas plus loing vn mechant Diuant bas, sur le mesme canal basti par Sultan Soliman , & le premier susdit par Sultan Murat : dans cet enclos il y a force petits peupliers noirs, fort hauts qui sont bien iolis en ce pays ; dans la basse cour qui precede cet enclos , est vn mechant bastiment de quatre ou cinq chambres. En retournant nous considerasmes la quantité des maisons , qui sont aux enuirons de la Ville , comme de petites bastides , ou Tours , où les Proprietaires de ces champs se vont retirer au temps des pistaches dont les arbres ressemblent du tronc, des branches , & des feüilles au noyer ; hors que le tronc n'est pas si haut élevé. Nous vîmes à la porte de la Ville vn figuier, nommé le Fiquier amoureux à cause que ce sont deux troncs fort égaux en grosseur & hauteur , qui s'éleuent en s'embranchant & entortillant l'un autour de l'autre fort droitement , & semble n'estre qu'un seul tronc droit.

\* Le 19. apres auoir ouï la Messe aux Iesuites , ie fus avec Sieur Francisco iadis truchement, & à la Peleterie qui est hors la Ville : le long des murs entre la riuere, est vne grande cour longue , toute pleine de ces Ouuriers, dans les magasins bas & les galeries au dessus où ie commanday des peaux de chagrain de diuerses couleurs, à vn aboukel la piece.

Le

Janvier  
1648.

Le 20. i'achettay vne pierre, dite en Arabe, *Hagor*, c'est à dire de la iaunisse.

Le 23. nous vismes chez vn vendeur de fleches quantité de beaux coups , comme d'auoir passé vne platine de cuiure de deux pouces d'espaisseur avec vne fleche de fer , & diuers troncs de bois de diuerses longueurs,trauerfés les vns par des fleches d'ont la pointe est de bois seulement , d'autres avec des plumes de roseau,& d'autres avec de simples plumes de poule.

Le 24. ie fus chercher des pierres & autres curiosités : en chemin ie fis deuiner pour vn aspre vn Deruis qui operoit la Geomantie , faisant toucher au hasard vne des 16. figures escrites en yn feüillet du liure , puis il y en alloit lire la signification , & ne sçauoit autre chose, ce qui mobligea d'aller à vn Chrestien fort estimé qui la pratiquoit par huit Dez enfilés ensemble de 4. en 4. marqués de quatre & deux & trois,& il sçauoit bien les regles à cause de la longue pratique, & toutes les significations qu'il auoit escrites dans vn liure Surien, pourtant il ne respondit point à ma demande & ne specifia pas mesme sa responce.

Le 25. on m'amena l'Armenien, qui reussit passablement à vne figure de Geomance.

Le 28. ie fus voir vn Maguerbin, lequel me dit que dans vne des trois nuits suiuanes, sçauoir du Mecredi, leudi, ou Vendredi, il me feroit voir quelque chose dans ma chambre, & que ie m'y retirasse à bonne heure , & seul ; il fit auparauant quelque figure de points où ie n'entendois rien, ny luy aussi à mon aduis, parce qu'il ne me respondit rien qui vaille à la demande que ie luy fis , apres quoy le luy ayant dit, & demandé s'il me pourroit faire voir dans vn miroir ceux de mes amis que ie desirois, il fit semblant de regarder dans vne petite layette qui estoit sous le pulpitre qu'il

qu'il auoit deuant luy où il regardoit attentiuement vne meschante paire de Lunettes qu'il y auoit au fond , & puis faisoit des grimasses estudiées, & des gestes des mains, comme s'il eut esté dans quelque entousiasme , apres quoy il me dit que ie verrois la nuit , comme i'ay dit cy dessus : le matin ie retournay chez le Chrestien, qui me promit encore qu'il me feroit voir ce que ie voudrois, mais il vouloit l'argent par auance, il me tira vne figure, où il reussit assez bien a trouuer ma demande , quoy qu'il ne la dit pas precieusement.

Le 29. ie vis vn vieil liure Persien dont les feüillets au nombre de dix estoient dorés , avec des feüillages, & des animaux dont l'on vouloit trente piastres. Le soir ie me retiray dans ma chambre suiuant l'orde du Magarbin , mais ie n'y vis rien.

Le 30. ie fus au Bafestan , apres ie fus promener hors la Ville aux Deruis : le lieu est des plus beaux qu'ils ayent , & le seroit dauantage si la Mosquée que Hali Bacha auoit fait commencer au milieu de la cour estoit acheuée dans laquelle l'entre-deux de pierres de taille est de lames de plomb : autour de cette Mosquée est vn petit bois quarré de grenadiers, lequel est clos de petites chambres voutées en Domes qui seruent de cellules : au deuant de la Mosquée sont deux grands bassins de fontaine quarrés , longs de deux pieds de haut : au sortir nous passasmes par les sepultures où toutes les femmes estoient à l'accoustumée , les vnes pleurant les morts , & les autres pour causer voicy l'habit des Deruis. Fig. 57.

Le 31. ie desmeuray tout le matin au logis , l'Aprésdiné ie fus ches M. le Consul de France ; puis chez Monsieur le Consul d'Angleterre qui me fit voir des lunettes qu'on luy auoit enuoyées de Ligourne qui estoient du Torricelli : ie me retiray cette nuit encore seul , mais ie ne vis rien de ce

*Février* que le Maugarbin m'auoit asseuré; mais bien qu'il estoit vne  
1648. beste comme tous les autres.

*Fig. 59.* Le premier ie fus au Bafestan où ie vis vne de ces pierres grises & toutes peintes, en ronds ou chalumeaux que i'auois veu au Caire & qu'on estimoit autant qu'icy: on les nomme *Agar & Haye*, qui veut dire pierre de serpent, laquelle ie n'achetay point nonobstant l'estime que tous ceux qui l'ont en font, parce que ie ne la connoissois pas ny sa propriété.

Le 3. ie fus me promener à vne montagne hors les faux-bourgs dite des os à cause qu'il semble qu'elle soit faite de quantité d'os paistris avec la pierre, & d'effet c'est vne espee de roche toute particuliere; mais ce que les gens du pays estiment estre os, n'en a ny la figure, ny la substance; mais plustost ressemble à des coquilles blanches cassées & paistries ensemble, dont la substance tire pourtant plus au marbre, qu'à la coquille.

Le 5. nous fusmes hors la Ville croyant de voir tourner les Deruis qui auoient de coustume d'aller tous les ans le dixième de la premiere lune qu'ils nomment *Mesarran* à la petite montagne qui est à vne portée de Canon de la Ville, du costé du Couchant où est vne mosquée, depuis laquelle iusques à vne autre qui est dans les faux-bourgs ils auoient de coustume d'aller tousiours en tournant, comme ils font dans leurs prieres, & mosquées.

Le 6. ie fus au Basat proche du Chasteau chercher des cousteaux de perse.

Le 12. ie fus en Gedeide où le Curé Surien me vint voir & m'apporta vne pierre noire tachée de petites marques blanches qu'il disoit estre de Serpent; mais elle estoit bien differente de celles que i'auois veuës. Il m'apporta aussi des herbes qui montrent le sec ou l'humide, dont il ne scauoit  
pourtant

pourtant pas l'effet ; mais seulement vne autre gentillesse.

Feurier

1648.

Le 14. ie fus à la petite caisserie où l'horlogier Armenien me fit voir comme en trempât son burin dans vne eau il en tailloit apres le porphire, & le laspe vert dit serpentine dont il auoit vne belle piece à broyer des couleurs.

\* Le 16. i'ouïs la Messe & l'exhortation aux Iesuites; puis fus au Bafestan où i'achetay vne petite esmeraude de Saïet name, & 2. petits bezoars pesants vn mitical & demy moins vn ou deux carats le mitical est vne dragine & demy.

Le 17. ie fus me promener le matin en Iedeide ou le Prêtre Surien qui auoit grande inclination pour moy, me fit present de quantité de ces Herbes à connoitre l'humide, & le sec, d'vn petit rubis vert tres-rare, d'vne Iacinte, & d'vne petite Esmeraude.

\* Le 23. apres la Messe ie fus chez l'horlogier Armenien dont le Pere me donna vn bois tout d'vne piece, taillé en huit bastons, passés les vns dans les autres: il est curieux & me fit voir vne petite fontaine artificielle & comme l'or pesoit plus dans l'eau qu'vne piece d'argent qui pesoit d'auantage dans l'air.

Le 24. ie fus dans le camp les matin, & l'apresdiné chercher des curiosités.

Le 3. ie fus le matin dans les Bazats : l'apresdiné ie fus me promener dans vn lieu qu'on dit Peng-Hali, au bas du mont Oseletti ; Peng en Persien signifie cinq, & il est ainsi appellé parce qu'on dit, qu'en ce lieu qui est comme vne cauerne. Hali estant vn iour poursuiui par ses ennemis, s'y retira & s'y cacha, & qu'estant tombé il y imprima sa main sur la pierre, laquelle on y voit : mais quand on examine comme il faut on voit qu'il y a l'empreinte de deux ou trois autres creux, tout proche des 5. qu'on y prend pour des doigts & que ce deuoit estre quelque autre figure grauée sur la pier-

Mars  
1648.

re dont la longueur du temps à effacé vne bonne partie ; on dit aussi qu'à trente pas au dessus où est vne mosquée, c'est le lieu ou sa femme fille de Mahomet, passant sur vn Chameau tomba & s'accouchâ d'vn fils mort & que pour le louer, Dieu luy fit sortir vne fontaine qui est en ce lieu : & enfin vn peu plus bas que ce lieu où est l'empreinte de la main est vn autre bastiment avec vne mosquée où l'on dit qu'est enterrée la teste d'vn des fils dudit Hali nommé Hassen, auquel on couppa la teste à Bagadet : le dit Hali se nomme Imam qui est à dire premier ou chef, c'est le nom qu'ils donnent à celuy qui est le premier, & plus auancé de de tous dans la mosquée lors qu'ils prient & qui commence l'oraïson.

Le 5. ie fus tout le matin à m'informer des pierres de serpent, que i'appris auoir esté essayées par le Roy de Perse, & trouuées sans vertu.

Le 6. ie fus chez M. le Consul arrester marché avec le Bèdouïn qui me deuoit mener à Antioche, moyennant treize aboukels, puis ie fus promener hors la Ville où l'on me montra vne mosquée sous laquelle est enterré vn Chek, que les Turcs tiennent qui guerit des fièvres ceux qui boient de l'eau, mellé avec de la terre de ce lieu ou du bois, ou faisant quelqu'autre petite superstition de la sorte.

Le 9. ie partis au Soleil leué & quelque peu de temps apres vn Renard trauerfa mon chemin : nous cheminames depuis Alep par dessus les montagnes ou pour le moins par des plaines qui vont tousiours montant, & sont toutes pauées de grandes roches, & couuertes de cailloux, qui rendent tout ce chemin fort desagreable & penible : il n'y croit, ny y peut rien croistre qu'en quelques valons qui iadis estoient tres-bien peuplés de villages de Chrestiens, mais il sont à present tous ruinés : i'en contay iusques à dix dans vne  
petite

petite plaine qui ne peut pas auoir deux lieuës de tour ; ie disnay à vn village nommé Dana où il reste les mazures d'vne assés iolie Eglise bastie à la Grecque, comme ie iugeay à quelques tombeaux qui y sont tout ioignant, taillés dans la roche ; ainsi on a premier taillé dans le roc des cauernes avec leurs arcades soutenuës de colomnes en forme de portes, & dans le fond de ces grottes on a espargné vn tombeau tout au long : sur chacun sont de gros couverts d'vne seule pierre taillée, & sur la porte de quelques-vnes de ces grottes qui sont seulement de sept à huit pieds, il y a quelques inscriptions Grecques, que l'air a effacées à demy & tout au haut de ce petit terre au milieu de ces tombeaux, il y en a vn releué en figure quarrée, avec de grands piliers ou colomnes aux quatre coings, qui supportēt vn petit couuert en dos d'asne, avec son Ordre d'architecture : dans le mesme lieu on voit vne cisterne quarrée taillée dans le roc, & couuerte de longues pierres de taille, soutenuës sur de gros piliers de la mesme pierre du rocher: nous fumes coucher à vn petit village nommé Teisi, qui est apres toutes ces montagnes, au commencement de la plaine d'Antioche, à quelques lieuës d'Alep ; les chemins estoient fort remplis d'anemones.

Le 10. nous partismes à l'Aurore; & apres auoir descendu le peu qui reste pour estre dans la plaine d'Antioche, nous y cheminasmes iusques sur les trois heures que nous arriuasmes en cette Ville ; en chemin nous vismes quantité d'anemones & jonquilles : cette plaine est du Septentrion au Midy & toute entourée de montagnes ; mais les plus hautes sont celles qu'elle a au Couchant, qui la separent de la Mer, & se nomment le Berran: au pied de cette plaine se fait comme vn grand lac de deux assés grosses riuieres, qui y aboutissent, l'vne nommé *el Bahara*, & l'autre *el Hassy*, apres

Mars  
1648.  
ANTIO-  
CHE.

il se va descharger dans la Mer, par vne seule qui en sort, & qui vient passer tout contre les murailles d'Antioche; cette Ville est située au fond Meridional de cette plaine, qui s'étreffit fort en ce lieu: elle est tout au pied d'une longue, & tres haute montagne, qui a cinq ou six coupeaux que les murailles encore entieres enferment tout le long de ces sommets, & descend iusques dans la plaine où elle enferme encore l'espace d'une fort grande Ville & longue, lequel à present n'est autre chose qu'un grand champ semé, & planté de figuiers, & d'amendiers, comme vne forest, & seulement au fond du costé du Midy sont les bastiments modernes dont la pluspart ne sont couverts que de ioncs, & il ne reste rien de l'antiquité que les murailles entieres de pierre de taille, & vne coupe d'un tēple rond de brique avec six arcs, vn peu assés haut qui sont de brique aussi: ce qui est de plus merueilleux, c'est cette grande enceinte d'une montagne où vn rocher droit & tres sec sans terre sur lequel si l'on a habité autrefois, dont il n'y a aucune marque pourtant, c'estoit vne merueille comment on l'auoit pū faire: ce rocher est si haut & si droit, qu'il leur empesche de voir le Soleil, qu'il ne soit prés de Midy; & la plaine assés estroite, qui est au Couchant de l'autre costé de la Ville, est bornée encore de montagnes si hautes, que le Soleil s'y couche de fort bonne heure: ils boient de l'eau de la riuere que de grandes roües à boêtes portent dans des bassins d'où elle s'écoule par des canaux de bois qui passent sur les murailles & puis se rendent dans les fontaines dans la Ville: il n'y a rien de remarquable que le nom en cette Ville où l'on ne scauroit iuger que çà esté l'endroit où S Pierre y tint son premier Siege, ny aucune marque d'Eglise: à main droite de l'entrée, est vn beau petit viuier, entouré de hautes murailles qui paroissent aussi anciennes que les murs de la Ville.

Le II

**Le 11.** j'en partis vne heure auant iour, & retournay par le mesme chemin que i'estois venu coucher à Tisi sans rien voir de nouveau que quantité de Cigognes. *Mars*  
1648.

**Le 12.** nous partismes deux heures auant iour & arriuasmes à Alep à deux heures apres midy proche de la Ville (qui paroist fort grande, veuë de ce costé, & que i'estime auoir autant où plus de placè bastie que Lyon). *ALEP.* Je trouuay des Turquemanis en chemin, ce sont des Turcs qui n'entrent iamais dans les Villes, & qui sont parmy les Turcs ce que les Bedoins sont parmy les Arabes : ils auoient leurs bagages sur des bœufs qui estoient bastés & sanglés comme des asnes, & qui marchoiert pour le moins aussi viste. Mon conducteur qui auoit esté à la Meque m'asseura que le tombeau de Mahomet qui est à Medine, est dans vne closture quarrée (sous vne grande coupe) où il y a quelques fenestres trellissées d'argent & dedans force lampes, encensoirs & cassolettes d'or, mais que personne n'y entre ny ne le voit & qu'il est en bas & point suspendu en l'air : le pavillon qu'on apporte de Bagadet est mis là & celuy du Caire à la Meque.

**Le 21.** ie fus voir le Pere Agathange, qui me dit comme l'on prenoit le vray centre du cercle par des dioptrés de quelque esloignement que ce soit, en mettant vn verre concave deuant la plus esloignée.

**Le 27.** au matin ie fus chez Monsieur le Consul qui arresta mon marché avec Agiarabie pour me conduire à Constantinople moyennant trente cinq piastrés ou quarante aboukels : l'apresdiné ie vis la plus belle maison d'Alep, dite de Ianboulat, qui ne vaut rien du tout, & ne consiste qu'en deux Diuans fort exhaussés à l'opposite l'une de l'autre, dans vn meschant iardin planté de grenadiers, & vn grand viuier entre ces 2. Diuans, au milieu duquel est vn petit Diuan.

**Le 28.**

Mars  
1648.

Le 28. mon Arabe me vint aduertir que la Carauane partoit le lendemain.

Le 31. mon Arabe me vint aduertir de partir : ie fus voir vn Cherif , qui venoit en Constantinople , à qui M. le Medecin Fouquet me recommanda ; & de là ie partis accompagné de M.<sup>rs</sup> de Lascours, Colet, Creuset, & mon hoste. M. le Consul qui s'estoit fait aduertir de mon départ , sortit avec tous les Marchands hors la Ville , & m'attendit sur le chemin ; & apres plusieurs compliments, me vint conduire iusques au lieu où la Carauane estoit campée , & apres m'auoir encore recommandé au susdit Cherif, ie pris congé de luy, & de tous les François, qui s'en allerent avec grande demonstration d'amitié pour moy.

Le 1. la Carauane n'ayant pas parti la nuit comme i'esperois , ie fus encore à la Ville où ie passay le iour, puis nous partismes entre onze heures & minuit.

Le 2. nous arriuasmes sur les onze heures du matin, au pied du petit Mont, dit Ioai : où nous campasmes, il y a là vne assez belle campagne bien cultiuée, & remplie de villages tous ruinés, aussi bien que les Monasteres & Eglises, qui estoient en quantité dans cette montagne: le soir les chameaux, qui sont allés paistre le iour, reuiennent au camp, où l'on leur donne à chacun deux pains de son, qui leur remplit toute la gorge; puis l'on destend les pauillons, pour les faire coucher au tour des marchandises.

Le 3. ayant cheminé toute la nuit depuis les onze heures du soir, nous arriuasmes à sept heures du matin dans la plaine d'Antioche où nous nous arrestâmes & campâmes.

Le 4. nous arriuasmes à onze heures du matin au pied  
de

de la montagne du Beiran , ayant trauerſé toute la plaine d'Antioche , & pluſieurs petites riuieres , qui ſe rendent à la Mer dite des anguilles qui eſt au milieu de la plaine.

*Auril*  
1648.

\* Le 5. ayant trauerſé toute la nuit depuis les onze heures la montagne du Beiran , nous arriuâmes ſur les neuf heures du matin à la fontaine d'Alexandrette où l'on campa , & moy ie fus avec mon Arabe iuſques à Alexandrette éloignée d'une portée de mouſquet , voir M. de Villefort Vice-Conful des François , qui me fit bon accéüil & me donna à diſner : apres ie fus au Vaiſſeau Flamand dit la Marie dont le Capitaine auoit logé avec moy à Alep : il eſtoit en apprehenſion à cauſe d'un des ſiens , qui eſtant forti de ſon bord , s'eſtoit fait Turc ; on auoit déclaré qu'il eſtoit de naiſſance , & pour ce , le ſuſdit Capitaine fut mis aux fers quelques heures : ce lieu d'Alexandrette eſt vne plage des meilleures de cette Mer qui fait comme en cet endroit vn long golfe ou ſac de 4. ou 5. lieües de large ; c'eſt vn lieu fort mareſcageux , & qui a derriere luy du coſté du Leuant, la haute montaigne du Beiran touſiours couuerte de nuées ; & pour toutes ces cauſes il eſt ſi mal ſain , qu'il eſt impoſſible d'y demeurer ſans prendre vne maladie dont l'on guerit difficilement : auſſi n'y habite-t-il que les Vice-Confuls François , Anglois , & Venitiens & quelques douzaines de cabanes d'Artifans & Turcs , pour receuoir les droits de la Doanne : ie me fis porter au bord du Vaiſſeau Flamand , puis ie fus coucher à noſtre camp , d'où nous partiſmes ſur les onze heures du ſoir.

Le 6. nous arriuâmes à ſept heures du matin au Paias : c'eſt la derniere plage du bout de la Mediterranée où il y a vn ioli Bazat, camp, & Moſquée le tout couuert de plomb qui font toute la Ville , à l'enuiron de laquelle il y a force

*Avril*  
1648.

orangers & de grandes prairies sur le bord du riuage, entre la Mer & les montagnes; nous campâmes dans la plus prochaine où est vn mechant Château ou Donjon de pierre de taille, sans fortifications.

Le 7. nous seiournâmes encore au Païas: ie fus me promener iusques à la Ville qui comme i'ay dit ne consiste qu'en vn Basât, au milieu duquel est d'vn costé le grand Chasteau, & de l'autre le camp où les mardis & les ieudis, Alassera le grand Seigneur fait faire l'aumone generale de blé cuit, & de preleau: les Turcs sont grands aumoniers, & grands crieurs, car ils croiroient d'auoir fait vn mauuais marché, & d'estre trompés s'ils ne le faisoient comme forcés, & apres beaucoup de crieries, & quand ils ne porteroient ou chargeroient qu'vn fetu, ils le font tousiours en criant, comme plus particulièrement on le voit aux ports de mer: i'obseruay vn peu de flux en ce lieu, où nous demeurâmes iusques à huit heures du soir, que la Carauane partit.

Le 8. nous arriuâmes à sept heures du matin dans les petits Monts d'Adena, apres auoir laissé la mer que nous auions costoyée toute la nuit, à l'endroit où l'on quitte le riuage pour entrer dans de petits monts couuerts de taillis: auant dans la terre ferme il y a vn grand portail de pierres noires, que ie ne sçay à quoy il pouoit auoir esté fait, que pour deffendre ce passage des voleurs, ou pour exiger quelque tribut, car il n'y a aucun vestige ny apparence qu'il y ait eu là aucune Ville, ny maison: nous campâmes dans le pied d'vn petit mont où est vn grand camp couuert à la Franque, de tuiles creusées: le Saniac qui reuenoit de porter le caséna du Caire à Constantinople, y arriua vn peu apres nous, & fut loger dans le camp; nous en partîmes à vnze heures du soir.

Le

Le 9. nous arriuâmes à sept heures du matin à la riuere de Schessum assez grande & belle, où il y a vn grand pont de pierre de taille, & là vn peage & les ruines d'vne ville, dite messis, qui tenoit des deux costés de la riuere, & qui deuoit estre belle, tant à cause de cette riuere, qui passoit au trauers, que de sa grandeur, & des colonnes qu'on y voit rompuës dont quelques vnes estoient de ces pierres estimées fonduës: cette ville auoit derriere elle, tout contre du costé du midy des montagnes moyennement hautes, qui regnent presque tout le long de la riuere iusques à la Mer, qui en est assez proche: nous campâmes dans la prairie, au bord de l'eau, contre les ruines de la Ville, & nous auions cheminé toute la nuit dans vne belle & grande plaine que nous auions trauerfée; la Carauane de la mecque reuenoit, & plusieurs venoient à la rencontre des Pelerins qui nous auoient ioint le iour precedent: ie vis la premiere fois des chars qui estoient tirés par de fort beaux beuffles.

Le 10. ayant cheminé toute la nuit dans vne grandissime plaine, nous arriuâmes à sept heures du matin à la Ville d'Adena située dans cette campagne: elle a vne belle riuere, nommée Ioutteum, qu'on passe sur vn beau & long pont qui aboutit à la Ville; & tout contre est vn gros Château de pierre de taille, qui n'a autre fortification que des fossés; les maisons sont petites quarrées sans fenestres, terrassées & basties de brique. A l'autre extremité de la Ville est le Serrail, qui a assez bonne façon de loin. Nous campâmes proche de la riuere, & de la Ville que nous trauersâmes: premierement il fit fort chaud tout le iour, & mon Arabe me dit qu'en esté tous les Habitans se retiroient aux montagnes, qui en sont à deux ou trois iournées, & qu'on voit de cette plaine, comme vn enclos de murs: ie ne sçay si ce ne seroit point dans ces plaines.

Avril  
1648.

où Alexandre gagna la premiere bataille contre Darius dans les preries suiuentes qui sont vn peu plus rétreffies par de petits costaux qui precedent les hautes montagnes de Caramanie : mon Arabe me dit qu'il y auoit quelque memoire que la bataille auoit esté donné à Messis.

Le 11. ayant cheminé toute la nuit le long de la riuere parmy ces preries que i'ay dit qu'elle arrouse, nous campasmes à huit heures du matin dans vne, où il y auoit vne grande quantité d'anemones: sur les huit heures du soir il fit grosse pluyë avec tonnerre & esclairs.

\* Le 12. iour de Pasques nous partismes à vne heure apres minuit & passasmes par des lieux plus referrés entre des vallons & petits monts & arriuasmes à neuf heures du matin au commencement des montagnes, où sur deux sommets il y auoit deux vielles Tours ou Forts quarrés, du temps des Chrestiens : nous campasmes dans le vallon : mon Arabe me dit qu'on l'auoit persuadé de me tuër pour auoir mon argent.

Le 13. nous commençames à monter les montagnes qu'on nomme de *Liaila*, qui sont assés aisées & hautes, remplies de force pins : en chemin nous y trouuasmes le camp de Mahomet Bacha & arriuâmes sur les onze heures du matin à celuy dit *Sarigam* qui veut dire camp iaune : à l'entrée de *Liaila* nous campasmes dans le pré qui est au haut d'une montagne entourée de toutes parts d'autres monticules : mon Arabe me dit comme la Carauane du Caire arriuoit la premiere à la Meque & qu'apres y auoir fait sa priere elle alloit au pied de la montagne qui en est distâte d'une lieuë, attendre les deux autres Carauanes de Damas & de Bagdet qui arriuoient les iours suiuant à la Meque & qu'étoit toutes le neufuième de la douzième lune qui est *Diel Héghe* : à la fin dis-je du neufuième iour entrant au dizième qui est

est à l'Asser toutes les trois Carauanes montent au dessus de cette montagne , au sommet de laquelle ( qui est fort bas comme de ces mons de terre qui se trouuent seuls au milieu des plaines ) ils croyent que Eue auoit la teste appuyée, lorsque Adam la connut la premiere fois & qu'elle auoit ses deux genoux bien loin dans le bas de la plaine sur deux autres, distans l'vn de l'autre de deux portées de mouton; à chaque endroit desquels on a fait mettre vne colonne entre lesquelles il faut pour estre bon *Agi*, c'est à dire Pelerin , passer en allant & en reuenant de la montagne , au sommet de laquelle est vne mosquée qui est faite comme vne niche où il ne peut entrer que sept ou huit personnes: là ayant fait oraison le dixième ils descendent tous quand le Soleil se couche au bas de la montagne , & passant entre les deux colonnes arriuent à trois heures de nuit dans vn lieu de la plaine où la premiere fois qu'ils y auoient passé de iour il n'y auoit autre chose que sable & pas vne seule pierre; mais lors qu'ils retournent Dieu y en a enuoyé vne si grande quantité que bien qu'il soit nuit chacun sans peine en prend quarante neuf, dont la plus grosse n'est que comme vn bouton ainsi le iour elles ne se distinguent pas du sable; mais la nuit plus aisément par l'attouchement , & passant plus outre presque tout contre iusques à la montagne où Abraham voulut immoler Isaac qui est tousiours approchant de la Mecque où ils arriuent enuiron à dix à onze heures du soir: le lendemain qui est l'onze, quand le Soleil se leue, chacun au sortir de l'oraison va ietter sept de ses pierres en commemoration de ce que Eue en ietta au Diable qui la vouloit tromper en luy faisant voir son image dans vn miroir pour vne autre femme qu'Adam vouloit prendre ; puis ils tuent chacun son mouton dont ils sont obligés de donner la chair à sept pauures, desquels pourtant ils la peuuent rachepter,

Avril  
1648.

*Superstition des  
Pelerins  
Turcs.*

Avril  
1648.

& manger & se tuë bien 70. mille moutons : il n'y a personne qui entre iusques à dix, outre ce chacun se fait raser vn peu de la teste, se pouïller & lauer & faire tout ce que l'on veut; le lendemain ils restent encoire là & iettent trois fois sept pierres; puis le iour suiuant qui est le treize ils restent encore là, iusques à lasseraiettant encore trois fois sept pierres, & s'en vont apres à la Meque à la maison d'Abraham, autour de laquelle ils font sept tours; mais y entrent à cause des grandes subiections à quoy sont obligés ceux qui y entrent qui doivent viure plus religieusement que les Deruis, & font leur oraison; puis demeurent dix-sept iours suiuaunts qui est toute cette Lune au dit lieu, à tenir la grande foire: au premier de la lune suiuaute ils partent pour aller à Medine qui en est esloignée de dix iournées où ils font leurs prieres & y demeurent dix iours, pendant lesquels se tient vne autre foire; mais la Carauane du Caire part de la Meque quatre ou cinq iours auant les autres pour aller à Medine d'où elle part auant que les autres soient arriüées: c'est vne belle Ville, & plus belle que la Meque qui est distante de vingt-quatre heures de chemin d'vn port de la Mer Rouge nommé Gedde.

Le 14. nous partimes à deux heures apres minuit & montasmes iusques à vne heure apres midy les hautes montagnes de Caramanie dont la montée n'est pourtant pas facheuse: en des endroits les montagnes se ioignent si fort qu'il semble passant entre les deux que ce soit vne ruë tres estroite qui fasse deux où trois retours, principalement en vn endroit où les deux montagnes des deux costez sont deux rochers d'vne hauteur infinie, & au sommet de celle du Couchant est vn Fort qui cōmande l'auenüe de ce passage, a qui pourroit bien estre celuy de Piles où Alexandre reconnut plus qu'en toute autre occasion sa bonne fortune, d'auoir pas-  
sé

se son armée a vn endroit où dix hommes estoient plus que suffisants de l'arrester : toutes ces montagnes sont garnies de pins , sapines , platanes & autres arbres : nous campasmes dans vn petit pré qui est sur vne de ces montagnes où nous eusmes la pluye toute la nuit.

Le 15. nous partismes à cinq heures à cause de la pluye qui continuoit & dura encore tout le iour où vne bruine qui ne mouïlloit pas moins : nous acheuames de monter les dites montagnes à deux heures apres midy que nous campasmes dans vn valon dans vne terre contre vn vieil camp qu'on trouue ayant vn peu descendu : nous trauerfames trente ou quarante fois vne petite riuere qui va serpentant tout le long de l'entre-deux de ces montagnes : nous eusmes la pluye toute la nuit & ie dormis fort mal dans ma cune.

Le 16. nous passasmes encore sur les montagnes avec asés de froid & arriuasmes à midy au beau camp de Mattamet Bacha Visir qui a sa mosquée & son Bazat tout attendant qui font comme vn petit village : la Carauane de la Meque qui estoit premier logée au camp, nous obligea de camper proche dans vn pré ou nous eusmes le reste du iour , & la nuit, du froid & de la pluye ; mais nous y remediafmes en faisant bon feu à la porte du pauillon : la nuit dans le camp on déroba trois sommes de marchandises & vn cheual à de nôtre Carauane.

Le 17. nous arrestasmes à cause que la Carauane de la Meque qui estoit partie deuant & qui nous eût incommodé si nous eussions campé ensemble & ne partismes qu'à neuf heures & cheminasmes iusques à vne apresdisné que nous campasmes dans la moitié de la descente de la montagne qui ne descend pas plus d'vne lieuë, & au fond est vne tres-grande plaine ; ce qui est fort à remarquer qu'ayant cheminé pendant six iours ou entre les montagnes ou les montant on descende

Avril  
1648.

descende apres dans la plaine en moins de deux heures : il faisoit assés grand froid & il y eut toute la nuit de la pluye & de la gresle.

Le 18. nous partismes à trois heures du matin & arriuasmes incontinent dans la grande plaine de *Ragla* qui est vne petite villote où nous arriuasmes sur le midy tous mouïllés de la pluye qu'il auoit fait presque tout le long du chemin: nous logeasmes dans les camps & ie fus dans le moindre, dont tout le fond estoit plein des Chameaux de nostre Carauane & d'autres voyageurs ; nous y demeurasmes le reste du iour.

\* Le 19. nous sejourname en ce lieu où il croit de fort belles prunes & poires & tout autour de la Ville se voyent quantité de iardins pleins de ces arbres fort beaux : le mauuais temps dura tout le matin qui me retint dans le camp.

Le 20. nous partismes à sept heures & fismes quelque deux lieuës seulement dans la plaine qui est entourée de montagnes de toutes parts & campasmes proche d'vn méchant camp : nous eusmes le soleil & la pluye par interualle: lors que le temps me permettoit de sortir ie m'amusois à considerer les petits cailloux qui estoient parmy le sable de ces champs dont grande quantité auoient la figure d'vn pignon; ce qui me fit resouuenir qu'au Caire on en trouuoit de semblables à des lentilles, proche de Bethlehem d'autres qui sembloient à des pois, & ainsi d'autres en d'autres lieux dont quelque curieux Physicien pourroit bien inferer que comme la nature produit en des lieux particuliers certains arbres sans semence, elle prend plaisir de mesme de former en diuers endroits des pierres d'vne nature approchante des plantes de differentes terres: nous partismes à neuf heures du soir & cheminasmes toute la nuit.

Le 21.

Le 21. sur les neuf heures du matin nous arriuasmes à *Karaponnar*, qui est vne petite Ville où il n'y a rien de remarquable que le grand camp où l'on loge qui est diuisé en deux par vn vestibule; au bout duquel est vne belle Mosquée en rotonde avec ses deux Tours ou clochers aux côstez: elle est ( comme les deux camps ) couuerte de plomb: il faisoit vn vent tres froid quand nous arriuasmes, & pendant nostre seiour il plût: plusieurs Pelerins de la Meque y arriuerent apres nous, la quantité qui en reuenoient est à mon aduis ce qui faisoit voir le chemin de Constantinople si frequenté qui comme ie crois ne le doit pas estre tousiours de la sorte.

*Avril*  
1648.

Le 22. nous partismes à deux heures apres minuit & cheminasmes iusques à deux heures apres midy dans de grandes campagnes incultes sans trouuer que les ruines de deux petits villages: nous laissasmes au Couchant le chemin de *Coaigne* & campasmes à vn petit village dit *Einakle* où il y auoit vne Croix grauée à vne pierre de puy: quantité de brebis reuenoient du pasturage.

Le 23. nous partismes à vne heure apres minuit: nous campasmes au pied d'vn petit mont qui s'allongoit bien auant tout du long du chemin par où nous estions venus, & bordoit ces campagnes du costé d'Orient.

Le 24. nous partismes à minuit & arriuasmes à midy au village de *Bozak*: tout nostre chemin iusques là auoit esté dans des campagnes incultes à perte de veuë où nous n'auions trouué que quelques troupeaux de brebis des Turque-manis, & les masures de deux villages de boüe, parmy lesquels estoient quelques grosses pierres iadistallées qui monstroient qu'ils auoient souffert la desolation Turquesque; pendant le sejour que nous fismes ie trouuay ces inscriptions, l'vne sur vne pierre proche d'vn puy, laquelle y ser-

Avril  
1648.

Fig. 57.

uoit de bassin elle estoit de cette sorte ; l'autre estoit contre vne pierre au bas de la muraille de la Mosquée ; il y en auoit vne autre contre vne colonne qui estoit ainsi, & vne quatrième dans vn pied d'estal où Autel qui estoit assés difficile à deuiner à cause que le temps l'auoit fort effacée: voicy ce que i'en ay pûs tirer: il y auoit plusieurs couuertes de grands tombeaux dont l'on a fait des bassins proche des puy & cassé toutes les figures qu'il y auoit de taillées : ie remarquay quelques musles de lyons & en d'autres des figures cassées, & des Croix grauées sur d'autres pierres.

Le 25. nous cheminasmes depuis minuit iusques à midy tousiours dans des campagnes steriles à perte de veüe, entourées toutefois de montagnes qu'il sembloit que nous deussions trauffer; le lendemain, y ayant le soir campé au pied, à Soleil leué, nous passasmes à vn mechant village où estoit vn vieil camp basti de pierres, des ruines des Grecs où il y auoit aussi plusieurs inscriptions & figures que ie ne pûs prendre, parce que nous ny fismes que passer: au deuant de la porte dans le chemin estoit vn gros lyon de pierre blanche cassé: nous campasmes au village, dit *Elgen* dont les maisons sont de brique cruë & les couverts de terre & de joucs; il est assés grand & bien situé dans la plaine proche des montagnes, avec vne petite riuere, proche de laquelle nous campasmes dans la prerie où nous eusmes vne bourrasque de pluye & de gresse.

\* Le 26. nous seiournasmes en ce lieu où ie fus voir vn bain d'eau chaude qui est dans la même prerie au pied d'vne montagne; le bastiment est de brique Oufrage Grec comme ie pense, couuert en dome & diuisé en plusieurs chambres; l'eau n'a aucun mauuais goust, ny de souffre, ny de nitre, ny de vitriol.

Le 27. nous partismes à l'ordinaire à minuit; & apres auoir

auoir passé vne bonne partie du chemin dans des campagnes steriles, nous en trouuâmes de cultiuées & habitées & campâmes sur les onze heures du matin dans vne au pied d'vn petit terre rond, au dessus duquel estoit basti de terre, vn méchant village.

Le 28. ayant party à l'accoustumée, nous arriuâmes de mesme à Bessajela petit village basti au pied de la montagne qui a vne belle plaine tout ioignant, cultiuée & avec force arbres; & vn grand lac à l'autre costé, proche des montagnes: nous trouuâmes en chemin vn Eunuque du grand Seigneur qui s'en alloit au Caire ( disgratié; ) il auoit grand train, vn petit carrosse à deux cheuaux ou coche à la Flamande tout de bois, couuert dessus d'vn drap rouge, & sept mulets portant chacun deux cunes vertes où estoient des femmes & de petits enfans; & en mesme temps passa l'Emir Aiour qui a charge dans l'escuirie du grand Seigneur qui alloit à Constantinople.

Le 29. nous arriuâmes à neuf heures du matin à vn petit village dans la plaine nommé Blaudon: vne Carauane qui reuenoit de la Meque arriua au mesme lieu.

Le 30. nous arriuâmes sur les 11. du matin à vn petit village, nommé *Baia* qui est entre les montagnes où nous auons marché presque durant tout le chemin; mais sans peine, à cause quelles sont fort basses & semblét plustost des collines que des montagnes: il y a force bois & aux endroits où sont les rochers secs, on y a creusé quantité de grottes dont quelques-uns ont la porte ou l'ouuerture assés grande & taillée avec de grandes façons comme vn beau portail: là proche quelques Cavaliers prirent vn mulet chargé de tafetas qui estoit resté vn peu derriere & blefferent les conducteurs.

Le 1. estant partys à l'ordinaire & cheminé parmy des

May.  
1648.

monts & des bois , nous campâmes sur les onze heures du matin dans vne petite plaine qui est entre ces bois & montagnes : sur les deux heures du matin l'on voulut dérober vn Chameau en chemin , l'on l'auoit déjà destaché & l'on le tiroit à l'écart, lors qu'vn de la troupe s'en estant apperceu cria & tout le monde y accourut : les voleurs s'enfuirent dans le bois:incontinent apres passa vn Saniak de Caramanie avec ses tambours & haut-bois qui jouoient tout du long du chemin; il estoit éclairé comme tous ceux qui cheminent la nuit en Turquie , avec des falots de fer dans lesquels on fait brûler du bois de pin que l'on porte toujours en quantité pour cela dans des sacs aux Carauanes, & il y a des gens exprés pour les porter deuant le train , & les marchandises : cela est tres commode ; eclaire plus que cinq ou six flambeaux & le vent l'allume au lieu de l'esteindre : sur les huit heures nous passâmes a vn assés grand village situé entre les bois dans vn vallon où est vn fort beau camp double comme celuy de Caraporja, mais il est outre cela dans le milieu d'vne grande cour entourée de murailles, au trauers de laquelle on passe de part en part deuant les deux camps; puis on sort de l'autre costé : la Carauane qui reuenoit de la Meque , s'y arresta & y campa; ce camp s'appelle le camp de Cosfrou Bacha.

Le 2. nous trouuâmes encore les bois & les montagnes & vimmes camper au pied d'vne , dans vne petite plaine proche d'vn assés grand village où est vn fort ioli camp de brique avec ses cheminées en forme de petites Tours, couuertes en pointe qu'il fait fort ioli voir au dessus ; de plus sur le sommet de la montagne est vne grande Mosquée avec quantité de coupes couuertes de plomb : nous passâmes quatre ou cinq cents pas plus loin iusques à vne petite riuere, proche de laquelle la Carauane de la Meque auoit aussi campé

pé d'un costé & nous de l'autre : ce camp porte le nom d'un Cherif qui l'a fait bastir nommé Saied Gazi : *Saiet* est le nom qu'on donne aux Cherifs au lieu de *Sid* dont il est diminutif; & Cherif proprement veut dire Noble, mais vulgairement c'est à dire un de la race de Mahomet qui portent la cesse verte & les femmes un ruban vert à leur tartour.

May.  
1648.

\* Le 3. nous arriuasmes sur les onze heures du matin à *Aschichaer* (c'est à dire vieille Ville en Turc car *Afgi* veut dire vieille & *Chaer* Ville) c'est un fort grand village basti aux pieds des montagnes dans le commencement d'une plaine qui s'estend d'Orient en Occident; mais qui n'a pas un mille de large : il y a dans ce village une tres belle Mosquée faite en coupe, couverte de plomb avec son porche à cinq arcades & cinq coupes & quantité d'autres autour, couvertes de plomb : ce qui est fort à remarquer que par tous les endroits, tant méchants soient les villages il y a de tres belles Mosquées qui ne cedent gueres à celles des grandes Villes : à la portée d'un mousquet du village plus avant dans la plaine est le camp, le bain & le Bazar & depuis le village on y vient par un grand chemin bordé d'arbres des deux costés & d'un beau ruisseau : nous campasmes dans le pré proche du pont d'un autre ruisseau, & d'un camp; où sur les deux heures apres midy il gresla pendant demy-heure extraordinairement : sur les deux heures du matin vingt-un Cavaliers prirent en chemin huit mulets chargés, & quatre chevaux de la Caravane de la Meque qui estoit partie sur les 11. heures du soir avec nous & nous fûmes toujours de compagnie; mais les mulets estoient restés derriere & l'on resolut de ne plus partir ny cheminer que le iour; ces vols procedoient à ce qu'on disoit de la cherté qui estoit à Constantinople : ie vis en passant dans les Cimetieres quelques Autels avec des Inscriptions Grecques toutes effacées & force débris de co-

May  
1648.

l'omnes; qui me fit iuger que ce lieu deuoit estre iadis quelque chose de bon.

Le 4. nous partismes à cinq heures du matin & ne fismes que trauerfer la plaine.

Le 5. nous arriuâmes à dix heures au commencement des montagnes où nous campâmes dans vn valon fort estroit où nous eusmes de la pluye : l'apresdiné nous auions passé par vn petit village ; nommé *Bougon* , dont les maisons sont faites d'arbres mis l'vn sur l'autre.

Le 6. nous partismes à minuit , & trauerfâmes les montagnes & les bois , & campâmes à dix heures dans vne grande place qui est au milieu de ces bois : nous auions passé par vn village nommé *Bazargiac* ; en chemin nous trouuâmes quantité de petites charrettes tirées par de beaux beuffles , & de mesme le iour precedent : les Conducteurs portoient de petites calottes de feutre gris qui auoient vn petit bec quarré au deuant presque comme vn chaperon, qui estoient bien plaisants a voir : il pleut encore fort apres midy comme les iours precedents.

Le 7. nous arriuâmes à onze heures à vn petit village nommé *Enguichar* qui signifie Ville-neufue , situé dans vne iolie plaine qu'on trouue apres auoir trauerfé les forests & les taillis qui sont sur les montaignes que nous auions trauerfées le iour precedent & toute cette nuit depuis les onze heures du soir : il y passe vne petite riuere , & il y a vn fort beau camp avec son Basat & sa Mosquée contre, outre la grande qui est au milieu du village ; les maisons sont couertes de tuiles plates , & quarrées à la façon du Lyonois , mais elles ne sont que de matons cruds.

Le 8. nous montâmes la montagne qui est de l'autre costé de la precedente plaine, & qui a à son pied de l'autre part la Ville de Zenie , c'est Nicée selon le Nomenclator d'Ortelius,

d'Ortelius, située contre vn fort grand lac : nous passâmes dans cette Ville au long des murailles seulement, lesquelles sont toutes ruinées aussi bien que les Tours rondes & carrées dont elles estoient garnies & le tout de brique ; il paroît force iolies maisons champêtres , pourtant dans la dite ville au milieu des vergers fermés de murailles: nous allâmes camper à deux lieues loing sous des oliuiers, qui sont proche du dit lac ; nous marchâmes depuis les onze heures du soir iusques à onze heures du matin.

Le 9. ayant cheminé treize heures par les montagnes & bois, nous arriuâmes à la Mer , à vn petit lieu nommé *Caouac* où toute la Carauane se deschargea & presque tout le monde s'en alla par terre , apres auoir embarqué les marchandises & nous de mesme ; ceux qui furent par terre ne laisserent pas de trauerfer ce petit bras de mer vn peu plus bas que le lieu où nous nous embarquâmes : ce golfe est nommé de *Zemiq*, au bout duquel est *Nicodemie* où Constantin fut baptizé selon les Grecs ; auant que d'y arriuer nous trauerâmes plusieurs fois vn ruisseau fort gros, qui est entre les vallons & les bois.

\* Le 10. nous arriuâmes à vne heure apres midi à Constantinople & abordâmes à la Doanne : apres ie trauerfay le canal , & fus à Galata chez M. Gues ; ie logeay chez M. Faure , & fus apres voir M. de la Haie Ventelay Ambassadeur, & M son frere le Iesuite avec M. Gues & M. Espineau, qui logeoit à nostre logis.

CON-  
STAN-  
TINO-  
PLE.

Le 11. ie fus voir le matin les Peres Iesuites ; l'Eglise brulée de S. François ; puis M. l'Empereur M. de Maison blanche , & de Meaux Secretaires de M. l'Ambassadeur , mais le premier l'est de l'Ambassade : l'apresdiné ie fus à Constantinople avec M. Espineau voir le beau camp neuf que fait bastir la Sultane Mere ; qui est extremement grand :  
les

M<sup>9</sup>  
1648.

les galeries sont de cent vingt pas de long, & dans les quatre il y a quarante six Domes de plomb ; les chambres qui sont derriere la petite Mosquée, qui est au milieu de la cour & vn second camp derriere, sont tous couverts de plomb ; les fenestres treillissées de fer, & les portes des chambres doubles, dont la premiere est de fer : ie fus rai de voir la propreté des ruës, & la gentillesse des boutiques des Ciergiers, & des vendeurs de verreries ; tous les autres artisans sont de mesme rang, & chacun en sa ruë : le soir ie fus visité de M. le Cheualier de la Haye racheté nouvellement d'esclautude.

Le 12. ie fus au matin à Constantinople dans le lieu où l'on vend les estoifes, dit *Basestin*, où chaque Marchand tient les siennes dans les grandes & hautes armoires diuisées en tablettes ou rayons, qui se ferment avec deux portes ; de là ie passay plus haut dans la Ville, & vis vne grosse colonne, dite la colonne brulée, parce qu'elle l'a esté ; sa base & son pied d'estail sont enfermés dans les maisons qui sont autour. elle est toute vnies hors de six pieds en six pieds qu'on voit des chapeaux de feuillages qu'il y auoit taillés & releués, mais cela est à moitié rompu ou calciné du feu qui n'empesche pas de distinguer qu'elle estoit de porfire.

Le 14. M. l'Empereur me mena dans vn iardin d'où l'on voit & Constantinople & cette partie de Pera, nommée *Kasson Pacha*, au pied duquel le long du port, sont les loges des galeres, le bain des Esclaues, & le logis du Capitan Bacha de la Mer, & au dessus de la montagne le lieu où le grand Seigneur va faire les prieres lors de quelque grande necessité de peste ou de guerre, qui s'appelle *Okmeidan*, c'est a dire place de la fleche : de ce lieu l'on descouure la partie Occidentale de la Ville, au bout de laquelle contre les murs est le Palais de Constantin dit *Tekir Serrail*

Serrail, & vn peu plus haut la porte d'Andrinopole : en suite sur les croupes des montagnes font ces sept Mosquées Royales qui sont distinguées des autres en ce qu'elles ont deux clochers, dits *Minares* en Turc, & *Madenbe* en Arabe. La premiere donc commençant de la porte d'Andrinopole iusques au Serrail est celle de Sultan Selin Pere de Sultan Soliman qui l'a fit bastir au nom de son pere : la seconde celle de Sultan Mahomet II. qui prit Constantinople : la troisième *Chazadai*, qui veut dire fils de Roy en Persien, parceque Soliman susdit la fit bastir au nom de son fils qui ne fut iamais Roy; entre ces deux sont les aqueducs : la quatrième celle du dit Soliman, qui est vne des plus belles : la cinquième celle de Sultan Baiazet : la sixième la neufue bastie par Sultan Acmet Pere de celuy d'aujourduy ; & la septième Sainte Sophie : il n'y a point de ces Mosquées qui n'ayt cent vingt mille escus de rente, qu'on dit en Turc *Vacouf* : pendant que nous estions à considerer cela, il passa vne Epousée, qu'on menoit dans vn carrosse chez son mary, elle estoit accompagné d'vne infinité de femmes qui suiuoient à pied, & l'on portoit deuant vn certain baston, tout rempli d'oripeaux & de gentilleses, comme ceux des Confreres ou des Royaumes de village, qu'ils nomment le *Nakel* : de là ie me fus promener au bas de Galata au quartier dit *Topana*, qui est à vne extremité contre la mer du costé du Bosfore, c'est là où est la fonderie des canons ; & deuant la porte il y en a vn qui est tout ouuragé de vignettes & feüillages tres delicats de bas relief fort bien cisellés ; il y en a aussi vn avec des canellures torfes, & vn autre de simples canellures : en la place qui est autour du logis, il y en a de fort gros couchez en terre & des perriers avec vne infinité de boulets de pierre : dans ce quartier est vne fort gentille Mosquée, dans la cour

May  
1648.

de laquelle est vn rang de robinets de fontaines sous vn porche où tous les Turcs se vont lauer auant la priere.

Le 15. ie fus le matin avec vn Iuif, que i'auois pris moyennant dix aspres par iour, me promener à Constantinople, ie passay deuant la porte du Serrail qui est haute & estroite, fort simple, avec deux petites colonnes tres desliées & la pierre du Portail fort laide, bien qu'elle soit de marbre : de là nous nous promenâmes dâs les ruës à voir les marchés & quelques sepultures de particuliers & Visirs: l'apresdiné ie retournay à Constantinople où ie demeuray dans la boutique d'vn Apothicaire Frâçois: toutes les fois qu'on passe la Mer dans de petits batteaux dits *permes*, il en couste 6. liards, si ce n'est que l'on passe plusieurs; auquel cas on ne paye que 5. pieces de cuiure dites *Manger*, lesquelles cinq valent vn demy aspre, qui est vn liard & demy.

Le 16. ie fus me promener seul dans Constantinople, où ie mesuray la place de l'Hippodrome qui a 560. pas de long, & 114. de large : la face de la cour de la Mosquée neufue en tient 250. & le reste du bastiment ou de la sepulture de Sultan Acmet 110. ie vis des Agas ou Enuques du grand Seigneur, qui alloient par la Ville, fort respectés de tout le monde; si bien qu'en ce pays les impuissans sont les puissans de cet Estat: l'apresdiné ie fus avec M. l'Empereur à la place d'Ocmeidan d'où l'on descouure la Ville, mieux que d'aucun endroit; nous passâmes en allant au port des galeres deuant l'Arcenac, & au retour à vne Mosquée, nommée *Piali*, les paisages & la ruë de Constantinople ont des beautés qui ne se peuuent descrire : ie vis au retour M. l'Ambassadeur.

\* Le 17. M. l'Ambassadeur me fit voir des manches de couteaux d'agate dont l'vn auoit dedans vne eau qui iouoit & qui sembloit à vn ver noir qui se remuat M. l'Em-  
pereur

pereur me mena en vn lieu d'où l'on découure tout le Bos-  
Fore vne partie de Constantinople & le canal de la Mer noi-  
re & où il y a vne tour au bout de la veüe du costé d'Asie en-  
tre des cyprés où l'on tient que le Boustangi Bachi tint ca-  
ché Sultan Soliman, lorsque Selin son Pere qui prit le Caire  
auoit commandé de le tuer, & du costé de l'Europe est la se-  
pulture de Barberouffe où les galeres auant que de partir  
pour aller dehors, vont tousiours faire leurs prieres.

Le 18. ie fus me promener le matin dans Constantino-  
ple ou i'entray à la mosquée de Sultan Soliman qui est fort  
obscur & a huit cents pas en quarré : sa façon est bien peu  
differente de celle de la Mosquée neufue ; la premiere cour  
est plus grande ; au derriere est son tombeau ; à l'entour sont  
force lieux où l'on nourrit & instruit des enfans : d'vn costé  
est le logis de l'Aga des Ianiffaires & de l'autre le viel Serrail  
où sont les femmes des Roys morts , proche duquel est aussi  
la Mosquée de Sultan Baiazet où ie fus visité par M. Bairan  
renié & Capitaine de Galere , fort honneste homme ,  
grand amy des Francs & des Chrestiens dont il a déjà dé-  
liuré plus de quarante.

Le 20. ie fus avec le Pere de la Haye , & M. l'Empe-  
reur , voir les sepultures des Grands Seigneurs qui sont à  
vingt pas esloignés delà & repassâmes à la Mosquée neufue  
qui n'est pas si grande ny si pleine de marbres , & de colom-  
nes , mais qui a plus de dessein & de gayeté : ie fus dîner  
chez M. l'Ambassadeur, & le matin ma bourse estant tombée  
à sainte Sophie, les Turcs me prirent quelques chequins fai-  
gnant de m'ayder à les ramasser.

Le 22. ie fus à Constantinople avec mon Iuif voir la  
colonne historique qui est toute entourée spiralement de fi-  
gures de bas relief, mais d'assés mauuaise taille : trois des fa-  
ces de son pied d'estal sont taillées de mesme ; mais avec

May  
1648.

des figures plus grandes & entre autres force Labarons ou KP de Constantin portés par des Anges : Gilius dit qu'elle a 147. pieds de haut & 14. de diametre ; pour moy ie ne la pûs mesurer , ny entrer dedans : autrefois on montoit iusques au haut ; mais maintenant soit à cause du danger qu'il y a à cause quelle est cassée en diuers endroits du foudre ou de quelqu'autre embrasement, soit que les Turcs ne le veüillent permettre, on n'y monte plus: l'entrée estoit au quatriesme costé du pied d'estal qui est tout vny, au milieu duquel est la porte : ce fut Arcadius qui la fit faire : en y allant ie passay au deuant de l'Oda , c'est à dire logis des laniffaires: c'est vne ruë qui semble n'estre qu'une seule maison, vis à vis de laquelle sont de petits bancs de bois à dosfiers; cette ruë est couverte d'une treille de charpante & pavée de grandiffimes pierres: toutes les maisons au nombre de vingt sont reuestuës de poteries peintes , & verniffées avec vn haut-van ou toict doré & peint à la Persienne qui auance fort dans la ruë & deux bancs de chaque costé des portes, avec des pommes de bronze aux bras : ie trouuay vn deuideur dans les ruës que j'interrogeay deux fois , & qui me fit deux coq-a-l'anes : la premiere fois il opera avec vn de ces bois comme vn totō graué avec des lettres sans poincts qu'il me fit ietter trois fois & puis alla chercher dans vn liure à l'endroit de la figure qui estoit sortie de ces jets; l'autre fut par quatre fleches dont il en tenoit deux par la pointe & moy les autres de mesme, lesquelles i'engageois dans les siennes par la coche en appuyant tous deux nos poings contre terre & les fleches repositoient sur vn petit bois qui estoit au milieu contre nous deux & quelque resitance que ie fisse ie ne pûs empescher que mes deux fleches que ie tenois esloignées de des pieds l'une de l'autre parallelement ne se vinssent ioindre & les siennes de mesme : ie découuris la fourbe quelques iours

iours après ; mais au lieu de me répondre à la pensée que j'auois, laquelle des deux choses que ie pensois deuoit arriuer ; la premiere il me dit simplement que ma pensée estoit bonne & reüssiroit heureusement : au retour j'achetay vn œil de chat Oriental : l'apresdiné ie fus voir M, l'Ambassadeur qui me fit l'honneur de m'arrester chez luy & voulut que i'y demeurasse tousiours depuis.

Le 23. ie vis l'apresdiné avec ma lunette la maison, & le maistre assis avec sa femme, vne seruante qui luy porta vn miroir & des plats : il auoit vn bonnet rouge pelu & vn peu auant manger des noirs ioüoient deuant luy dans vne cour: sa chaise estoit grande comme vn lit dont le dossier est fait en pointe d'escusson de nacre & d'escaille en estoilles ou roses à six angles.

\* Le 24. ie fus à Constantinople pour voir le marché des Esclaues qui estoit passé ; ie passay chez la Deuineresse à laquelle demandant la responce quelle m'auoit promise, elle me dit que la Lune n'auoit qu'vn iour, & si ie croyois que les enfans peussent parler au berceau : l'apresdiné ie fus visité de M. Ambar qui reuenoit de Pologne.

Le 25. ie fus à Constantinople chez vne Iuifue qui voyoit dans vne phiole pleine d'eau ce qu'on luy demandoit, mais quoy qu'elle m'eût fait quitter tout le fer que ie portois soit clef ou cousteaux & fait tout les autres mysteres necessaires, si ne peut-elle iamais connoitre la pensée que j'auois de sçauoir &c. delà nous fusmes à l'Oda des Janissaires, & en chemin ie consultay d'autres diuers Deuins: l'vn faisoit tirer vn billet d'vne boërte lequel il iettoit dans l'eau & incontinent il y paroissoit de l'escript dessus, selon lequel il alloit à son liure au chapitre dont le titre estoit l'escript au billet & il lisoit ce qu'il y auoit; d'autres estoient des femmes qui remuoient des feues & apres en auoir fait ietter deux parmy

Mars  
1648.

par celuy qui demandoit, dont l'une auoit vne petite pierre blanche attachée & l'autre vne noire, & sans autre reflexion ny examen elles disoient ce qui leur venoit en pensée ou plustost vne mesme chanson; vn autre homme exerçoit la Geomence avec les dez & le quatrième estoit celuy des flèches dont ie découuris mieux l'adresse que le iour auparauant: sçauoir que tenant dés le commencement ces poigners ioints, & les poings esloignés il reioignoit les poings peu à peu: nous passâmes au Iam de la reine & au retour i'achetay vn poisson qui est fait comme vne perche; mais dont les aisslerons, la queue, la teste & plusieurs places du corps sont d'vn tres beau bleu Turquin, d'autres endroits sont iaunes, & tant les places bleuës que les iaunes sont marquetées d'vn beau rouge comme le corail: nous vismes passer les Deruis avec leur Superieur monté sur vn cheual blanc, qui alloient danser deuant le Grand Seigneur qui les enuoyoit querir souuent le soir: nous vismes le superieur & les deruis ainsi.

Fig. 60.

Le 26. ie fus le matin à Constantinople ou ie marchanday vne pierre estoilée de la grosseur d'vne cuilliere qu'on faisoit 60. piastres: l'aprediné nous fusmes par eau iusques au fond du port à l'endroit où l'on fait la terre sigillée: dans ce voyage la veüe à le plus bel objet qu'on sçauroit imaginer tant de la Ville que de Galata & des autres Villages qui bordent ce costé du port où est aussi l'Arсенac des Galeres dans vn double golfe. Cette apresdiné mon Tube fit voir des merueilles, trois femmes vindrent se presenter avec des robes fourrées d'vne peau rayée en long de bandes blanches & noires & deux d'elles s'estant retirées, la troisième y resta enuiron vne heure.

Le 27. ie receus le matin des lettres de Messieurs de Liegue, de Neuré & du Pere Voisin du dix-huit Février. L'apresdiné nous fusmes avec Monsieur l'Ambassadeur promener

mener sur le canal de la Mer noire qui est enfermé des deux costés de petits monts pleins de Serrails & d'arbres qui forment le plus agreable objet qu'on puisse auoir: à l'entré de ce canal du costé d'Asie, est le village de Scudaret les Turcs le nomment *Scudar*, & du costé d'Europe celuy de *Galata*, qu'on peut appeller Villes tant à cause de leur grandeur qui surpasse celles des bonnes de la Chrestienté, qu'à cause des murailles qu'il y a, quoy que confonduës dans les bastiments: regardant donc de l'endroit qui est au milieu de ces deux Villes & de Constantinople on voit vne Estoile composée de trois rayons d'eau; sçauoir le canal de la Mer noire qui passe dans la blanche & celuy du port qui n'est pas moindre, qui le va ioindre & entre ces trois Mers trois caps s'auacent pour les separer, qui sont chacun couverts de sa Ville, sçauoir Constantinople, Galata & Scudaret: en plusieurs endroits de ce canal, on s'y trouue enfermé de tout costé comme dans vn lac dont l'yssuë ne se voit point que quand on en approche, & lors elle sert d'entré à vn autre lieu qui prend la mesme figure.

Le 28. le Grand Seigneur ayant fait prendre par le Visir tous les biens d'vne femme nommée *Chequer Paré*, c'est à dire, Morceau de sucre, laquelle luy auoit appris les plaisirs de l'amour, & qui luy fournissoit de diuertissemens nouveaux: l'on trouua dans sa maison 150000.escus & vne infinité de meubles precieux & vne table d'or, & lors de cette execution le frere du Visir qui estoit son Caiac ayant par brutalité ou yurognerie donné vn coup de baston ou auec vne assiette à la teste d'vn Bostangi qu'il fit saigner, le Visir pour l'appaiser luy donna la robbe qu'il portoit alors & plusieurs bourses & de plus chassa son frere, apres luy auoir fait donner deux cents coups de baston: apres que la maison de cette pauure femme eust esté pillée elle fut estranglée

May  
1648.

glée & iettée en Mer : on dit qu'elle auoit hurté le *Quizlar Agasi* qui veut dire le Seigneur des filles : & c'est le premier des Eunuques noirs ; depuis la nouvelle de la mort de cette femme se trouua fausse, mais on l'enuoya seulement à Bourlie & delà au Caire releguée.

Le 29. nous fusmes au marché des Esclaves où nous ne vismes rien que d'affreux.

Le 30. ie fus dire adieu à M. Ambar reuenu de Pologne qui me dit comment on faisoit reuenir vn pois dans le temps qu'on vouloit, apres l'auoir ietté dans la Mer, l'attachant avec vn bois capable de le supporter & de plus vn sac plein de sel ou alun battu ou en pieces suiuant le temps que vous desirés qu'il demeure à se fondre.

Le 1. ie fus en vn endroit d'où l'on voit vne bonne partie du Serrail & de Constantinople le golfe de Zemic ou Nicomédie, la Mer blanche, tout Scutaret d'vne grand part du canal de la Mer noire & Bige tache berceau de pierre qui est vn village du costé d'Europe : de là nous passasmes dans la sepulture des Francs qui est de ce costé dans la campagne.

\* Le 7. ie fus diner avec M. l'Ambassadeur qui me fit voir dans entretien son sçauoir & sa memoire : l'apresdinné nous fusmes promener avec luy sur le canal dans vn Cimetiere ioignant les premiers Chasteaux : ce soir le Sieur Alexandre Griffenboc Residant d'Allemagne se retirant à Serrail qu'il auoit hors la Ville tomba mort en chemin de dessus son cheual d'vne appoplexie ; il auoit esté longtemps prisonnier pour auoir tué dans son logis de sa propre main vn Turc renié, qui venoit donner quelques aduis au Turc contre l'Espagnol, pour s'emparer du Popaian en Amerique & pource il eut ordre de l'Empereur de s'en défaire ce qu'il fit vn iour qu'il l'auoit arresté à disner chez luy ; il l'enterra bien dans sa cour ; mais cela s'estant sçeu, la

Iustice

Iustice Turque le vint chercher , & le trouua.

Le 8. ie fus voir le Pere Carracioli Iacobin qui me donna quelques vns de ses secrets , M. desirant d'espouser la fille d'Aboubacre dit à son pere que l'Ange le luy auoit commandé; & comme le pere la luy eut enuoyé avec vn plat de figes vertes , pour luy témoigner qu'elle estoit trop ieune , luy qui connut ce que cela signifioit , en prit vne & la mangea , elles meurirent à l'instant ; puis il r'enuoya le reste au Pere , qui voyant la merueille , luy enuoya sa fille. Quelque chaleur qu'il fasse en ce pays, depuis les onze heures du matin iusques au soir on est rafraichy d'une tramontane qui ne manque point de venir de la Mer noire : la nouvelle vint de la mort du Capitan Bacha estranglé par ordre du G. S.

*Tuin*  
1648.

Le 10. i'acheptay d'un Iuif vn œuil de poisson blanc & vne onice.

Le 11. iour de la Feste-Dieu, M. l'Ambassadeur fut à la Messe à S. François où se fit la procession du S. Sacrement dans les cloistres fort solempnellement, apres vne grande Messe chantée en Pontificat, les portes du Conuent estant ouuertes, & y ayant plusieurs Turcs spectateurs.

Le 16. l'apresdiné ie vis le G.S. souper dans son lit, mangeant beaucoup & des deux mains aidement, gesticulant ou parlant par signes, pissant de bout dans vn pot d'argent. au retour de Constantinople sur le midi il souffloit vn vent frais, qui ne manque guere à ces heures, c'est pourquoy il fait presque mellieur marcher alors qu'au matin; ie vis vn homme à cheual, vestu d'une robe de velours rouge, doublée de marte qu'il faisoit beau voir en cette posture.

Le 18. ie fus voir les Ambassadeurs de Raguse, puis promener à Iobuanseri : l'apresdiné vn Turc curieux en Astro-  
nomie vint à ma chambre où nos truchemens ne pouoient

*Iuin*  
1648.

nous donner la satisfaction que nous souhaitions l'un de l'autre: cette apresdinée la pluye ayant pris le grand Seigneur dans les ruës, il entra dans la Doanne pour se mettre à couuert; & comme c'est la coutume que tous ceux chez qui il entre luy doiuent faire vn present quand il sort, le Doannier qu'on alla aduertir luy fit vn present de deux vestes doublées de martes zebelines, & de vingt bourses, qui sont dix mille ecus, car la bourse n'est à Constantinople que de cinq cents ecus.

Le 19. ie fus en Galata où estoit mort vn Grec de peste, nonobstant quoy on luy faisoit vn enterrement public, & aussi solennel qu'en autre temps, plusieurs personnes l'accompagnoient, & dans la maison il y auoit les ioüeurs d'instruments, & des chanteurs Iuifs, & des femmes qui pleurent & vont chantant deuant des loüanges du mort, quand on le porte en terre.

Le 20. ie fus le matin avec M. Violier de Geneue Horlogier chez ce Turc Astrologue, dont ie vous ay escrit, qui me dit qu'ils auoient des pechés qui meritoient l'enfer perpetuel, sçauoir l'adultere, le meurtre de guet-à-pens, le larcin, l'idolatrie, boire du vin, & que la remission de ces pechez s'obtient par les aumosnes proportionnées aux biens & moyens des pecheurs, ou à la qualité du peché, autrement elle s'obtient en allant à la Mécke, ou par vn grand desplaisir & ferme propos de n'y plus retomber: il ne me sceut pas donner la raison, pourquoy les faiseurs d'Almanachs nomment les années par vn des douze animaux suiuant, ny si successiuement & par ordre vne année à vn animal, & la suiuite vn different, ou si deux ou trois années consecutiues peuuent auoir le mesme: les Animaux sont la Souris, le Bœuf, le Leopard, le Lieure, le Crocodile (qu'il me dit n'auoir point de fondement pour l'expulsion

pulsion des excrements, mais qu'un animal luy entre dans le corps qui les luy va manger) le Serpent, le Cheual, le Mouton, le Singe, l'Oiseau, le Chien, & le Porc : la presente année estoit celle des Souris, qui signifioit peste, il me fit voir vn petit fruit nommé *Badian-Ktaié*, amandes de la chine, & vn herbe seche dite *Chaie-Ktaie*, d'où l'on fait vn breuage comme le caué, du Cocque fruit qui vaut vingt piastres, il sent & a le gout de l'anis, dans sa gouffe il n'y a qu'un pepin comme celuy d'une pomme, hors qu'il est plus rond & beaucoup plus poli & plus sec.

Le 23. ie fus trouuer l'apresdiné le Iuif, mais ie ne vis qu'une femme ignorante, qui regardoit dans vne fiolle pleine d'eau: ie fus en plusieurs maisons avec M. de la Porte, lesquelles comme toutes celles de cette Ville sont de bois, & consistent en vne belle chambre puaée de grands carreaux hexagones avec vn estrade de Diuā ou chaufas contre les fenestres, lequel est couuert de beaux tapis & de couffins: les fenestres sont avec force vitres enchassées dans du plastre bien delicat, & façonnées mignonement, & le plancher est d'ais fait en compartiments par des petits liteaux peints d'un autre couleur que le fond, & dont la pluspart forment cette figure : nous fusmes chercher des charbons sous la *Fig. 63.* racine des plantins, & en trouuâmes dessous plusieurs petits comme des lantilles.

Le 25. ie fus en Constantinople avec Baptiste Farneti, m'informer de quelque Carauane pour Ispan: au retour nous achetâmes de ces grandes coquilles nommées *Pinna*, qui ont vne certaine laine bonne pour les surdités, nous en fîmes accommoder dans vn cabaret ou grenier, car ils sont tous faits ainsi dans Galata : c'est vn mediocre manger, il y auoit deux Turcs proche de nous, qui auoient mené vn ieune garçon desieuner avec eux, lequel ils ca-

Juin  
1648.

ressoient de la mesme façon que si c'eut esté vne fille, l'apresdiné ie fus avec le R.P. de la Haye & M. l'Empereur à Constantinople.

Le 26. la nuit le feu se mit au Sudar , incontinant on apporta remede, & plusieurs Caicqs du Serrail y accoururét, l'ordre est tres grand, & le G.S.y va en personne & de mesme ses Vifiers, Capitaines , Aga & autres Grands de la Ville.

Le 29. ie fus avec son Eminence à la Messe à l'Eglise de Saint Pierre en Galata où est là Madona de Constantinopoli, tant estimée à Rome, c'est vn Tableau d'une Vierge, tenant le petit Iesus, qu'on tient estre faite par S. Luc.

#### IVILLIET.

*Le Journal de ce mois se trouue en des Lettres  
escrites cy apres.*

Le 2. ie fus chercher le Drogment Armenien, nommé Iacome que ie rencontray dans sa boutique à Constantinople, il m'aduertit du prompt départ d'une Carauane pour Perse, ie demeuray long temps au Besestin, l'apresdiné M. Coquet me vint voir, & ie m'occupay a dessigner le Diuan & les deux cours du Serrail.

Le 3. ie demeuray tout le matin au logis, où l'on m'apprit a mesurer & peser l'eau dans vn vaisseau, qui ayt vn tuyau fort estroit comme vne burette: l'apresdiné ie fus avec Messieurs de Maison blanche & Coquet chez Beirarray François de nation, & Turc de religion, mais tres-honeste homme, qui nous promit de parler au Cadi de Babilonne afin qu'il nous menat avec luy: au retour ie me trouuay foible & affamé, & vn Bostangi prit le manteau de M. de Maison blanche sur la porte du logis.

Le

## Le soir i'escrivis ces secrets.

**Vernis** huile de lin deux pars, Sandarac, vne, bien net & seché au Soleil, puis ayez deux pots de terre vernisés; dans l'un mettez l'huile de lin, & le Sandarac dans l'autre mis en mesme temps sur feu de charbon, fort moderé & également échauffés, & meus continuellement avec vn baston, tant que le Sandarac soit dissous & l'huile chaude qui l'est lors qu'un baston de bois vert mis dedans, elle fait comme vne trainée de poudre qui brule, & petillera; & si le Sandarac est cuit, il filera entre les doigts comme du sirop, alors versez l'huile dans le Sandarac, & mouuez tant que tirant le baston il fasse vn fil, & estant ainsi cuit, passez le dans vne toile forte & conseruez le dans des vases de terre ou verre bien couverts, & c'est vn vernis excellent, duquel lors que vous vous voples servir il y faut adionter de l'oleum petroleum.

*Item*, pour tirer les dents sans douleur, prenez de la graisse qui se fait sur l'eau qu'on laisse refroidir, dans laquelle l'on a fait dissoudre à force de bouillir des grenouilles vertes des prés, qui vont sur les arbres.

*Item* pour les morsures de serpents & viperes; il faut incontinent qu'on est piqué faire brusler vn morceau de racine d'aristole chieronde & toute brûlante l'appliquer sur la playe, où il se fait vessie.

*Item* pour la gravelle pisser des escrenisses toutes en vie, puis les broyer avec du vin blanc, & l'ayant passé dans vn linge en boire vn verre à l'instant.

*Item* pour guerir vn chancre, esgale quantité de poudre de ruë & d'absinte dessechées; c'est à dire les herbes qu'on puluerise, & applique-on dessus le mal & par dessus vn petit emplastre d'onguent apostolorum.

*Item* pour guerir les polipes. R. antimoine trois onces, sublimé vne once & demy, miel depume 6. onces, faites en huile par alambic qu'appliquerés avec vne tante dans le né.

*Item* pour la pleuresie il faut boire dans vn demy verre de vin blanc demy verre de ius de peruenche auant le quatrieme iour de la maladie, & se tenir bien couuert pour suer.

*Item* pour releuer la luerre, du ius de feuilles de choux rouges ou autres broyées, appliquez sur la teste.

*Item* pour oster toutes sortes de cataractes & taches dans l'œil, de l'eau de fleur de souffre distillé dans la chapelle avec vn peu de saumon marbré, battu ensemble, mettre de cette eau dans l'œil deux ou trois fois par iour.

*Item* pour sçauoir si vn malade guerira ou non, frottez luy la cheuille iusques à la plante par dessus le pied seulement avec du lard & le iettez à vn chien, s'il le mange sans le reuomir il guerira, s'il le reuomit il mourra.

*Item* pour faire sortir l'enfant mort ou vif, mira albanum ana vnciam vnam meslées ensemble en trochisque que l'aitrez secher à l'air, faire boire deux dragmes de cette poudre dans quatre doigts de vin blanc, autre, euforbe & baccorum lauri ana demy dragme, & vingt grains de coriandre, le tout pilé & dissout en quatre onces, vin blanc & beu, *sed est violentum nimis.*

*Jwillet*  
1648.

*Item* pour donner la teinture d'Anreolus tirez la teinture du cuiure en iectant de ce metal dans de l'eau forte dans laquelle apres vous faites tremper long-temps, mettez les dans l'huile d'amandes douces tirée sans feu.

*Item* pour faire vn vernis a teindre des pierreries & sandarac, huile d'aspic vernis dessicatif ( *ideft* huile de petrole) de chacun deux onces, mettez le sandara & l'huile d'aspic dans vne bouteille bien bouchée la presentant au feu peu à peu, afin de fondre le sandarac, lequel estant fondu vous y adiouitez le vernis dessicatif, & cela est fait. *Pour faire vn rubis*, vous delayez vn peu de lacque fine avec vn peu de la susdite matiere & avec vn pinceau net vous teignez vostre pierre & la faites secher à loisir. *Pour l'émeraude* prenez vn peu de vert de gris distillé, autrement raffiné avec vn peu de carcome, & meslez avec vn peu de la susdite matiere, puis teignez & faites secher comme cy dessus, *Pour saphir* prenez de l'Inde & du blanc d'Espagne, d'yuoire bruslé ou noyau de pesches.

*Item* pour faire vn mastic rouge a teindre cabochons & resine à discretion le gros d'vne feue qui soit bien claire, & a peu prés autant de sang de dragon broyé, puis faire fondre le tout dans vn cuellier ou sur du verre en sorte qu'il ne soit ny trop liquide ny trop épais, puis soit adioutés vne goutte de terebentine, obseruant que le sang de dragon soit fort dissolliant.

*Item* poudre de M. de Sansi contre tous les venins & viperes, apres les auoir fouëtés dans vn bassin, coupez leur la teste & la queue, puis attachez les corps qui restent, & en separez les entrailles, cœurs & foyes, coupez les par morceaux, & les faites infuser dans de forte eau de vie, & ainsi des entrailles, cœurs & foyes, mais separement, laissez les vingt-quatre heures dans vn lieu humide, pendant qu'ils infusent, au bout duquel temps iettez la dite eau & en remettez d'autre, & qu'elle demeure encore vingt-quatre heures, apres tirez la chair des viperes, & les mettez dans vn pot neuf verni, estant bien bouché, mettez les au four apres que le pain est tiré iusques à siccité, l'y remettant autant qu'il fera necessaire, prenant bien garde qu'elles ne se brulent.

### Horloge Chymique.

Faites rougir sur vn treppied vne poële de fer neuue & mettés y dedans deux liures de plomb, lequel estant en bonne fusion, vous iecterez dessus peu à peu du bon salpêtre en poudre, il se fondra, & vous le laisserez aussi fondu sans releuer ny la poële, ny le plomb, tant que le salpêtre soit au moins la moitié consumé que si le feu y prend cela ne nuit pas à l'œu ure, tant plus le salpêtre est recuit, tant plus l'huile en est forte.

Laissez le tout refroidir, separez le salpêtre du plomb & le mettez bien pilé sur le marbre à la caue, il se dissoudra en liqueur, que vous verserez dans vne cucurbite, & peu à peu sur double poids de bon esprit de vin distillé à douce chaleur, & broyez ce qui demeurera en corps au fond de la cucurbite, & le dissoudrez sur le marbre comme cy dessus, remettez le en la cucurbite, & de l'esprit de vin pardessus, & reiterez ces dissolutions & cohobations, tant que

que tout le salpêtre demeure au fond de la cucurbité resout en huile qui ne se congele plus, & vous aurez le baume fixe.

*Inilles*  
1648.

Faites eau forte de sel nitre, vitriol desseché & alun de roche ana, mettez dans le recipient auant que de l'attacher à la cucurbité ver de gris, limaille d'acier & antimoine, le tout en poudre tres menue, tutie & cinabre ana demy once ou vne once selon la quantité d'eau forte que vous voulez tirer, remettez cette eau impregnée de ces drogues sur ces feces pilées menu & la repassez vne dixième fois.

Dissoudez vne once de Lune dans trois onces de cette eau, & distillez goutte à goutte sur cette solution, vne once de vostre huile de nitre dans vne bouteille, faites comme celle des Horloges à poudre qui ne doit tout au plus estre qu'à demi pleine; mettez-en vne autre de mesme façon, mais qui a la bouche vn peu plus large que celle de dessous, ou bien dans vn matras à long col que vous sellerez hermetiquement; que si vous operez dans des bouteilles comme cy deuant, que la iointure soit tres bien lutée, mettez vostre matras en double bouteille dans les cendres chaudes & la hauteur de cinq pouces, ou tant que la matiere soit enfoncé vn pouce dans les cendres, donnez feu de lampe par dessous qui soit de trois doigts éloigné, & plus bas que la matiere, il se fixera tous les iours le poids d'vn denier de vostre Lune en or, & quand tout sera fixé de iour en iour, l'eau forte qui estoit auparavant verte comme vne Emeraude, demeurera claire comme eau de fontaine, vous laisserez refroidir, & separez vostre huile avec l'eau, & vous aurez vostre Lune fixée en or tres parfait. L'huile peut tousiours seruir.

*Autres secrets.*

Faites sublimer au sable de l'arsenic avec égal poids de sel decrepité, & prenez la matiere mitoyenne & cristalline qui se sublime reiettant la farine subtile qui va au haut de la chappe borgne, & les feces qui restent au fond, resubliment ce cristallin, & reiterez tant de fois qu'il ne se sublime aucune farine.

Faites calciner de l'argent avec du mercure avec lequel vous l'amalgamerez, & cela reiterez tant de fois que l'eau dans laquelle vous laues l'argent, apres que le mercure en est chassé par le feu, sorte nette & belle comme elle y a esté mise.

Triturés parfaitement ces deux choses ensemble, quatre d'arsenic contre vne d'argent amalgamé avec mercure despuré, faites sublimer le tout tant de fois que rien ne veuille plus monter: cette sublimation se fait commodement dans vn matras couché sur le costé, & retournant tousiours dessous ce qui s'est sublimé dessus, & ainsi l'on euite de rompre des vaisseaux qu'il faudroit rompre à cause que la matiere estant sublimée s'y attache trop fortement, mettez cette derniere matiere qui est comme en pierre, apres que vous l'aurez bien broyée dans vne vessie de porc, & laissez la en digestion au bain, iusques à ce qu'elle se soit toute reduite en huile fixe, ce que vous reconnoistrez à la transparence de la vessie.

Prenez de cet huile vne part, & quatre parts de Mercure vn peu plus, mettez le tout dans vn creuset, mettez l'huile quand le mercure boult, puis continuant le feu de fusion apres durant cinq heures autant que la matiere soit dure, le tout

se

*Juillet*  
1648.

se reduit en vne masse d'une sale matiere qui s'attache au creuset d'où vous la retirez l'ayant cassé & mettant la matiere à la copelle du plomb, il en sort le plus beau & meilleur argent du monde.

*Diamans Sainte Marie.*

Recipe quatre onces liège faites les bouillir dans vne chopine de vinaigre jusques à consistence de miel, puis jettez dessus vn pot d'eau y, filtrés le tout chaudement & gardez l'eau.

Recipe vne pinte d'eau, faites y dissoudre vne once de vitriol filtré.

Recipé vne chopine d'eau, faites y bouillir vne once de vers vn quart d'heure & filtrez.

Meslez toutes ces dissolutions ensemble.

Recipe de la grosse farine avec le son, faites en vne paste en forme de gasteau, mettez y vos pierres dans vn creuset, donnez luy le feu de rouie l'espace de deux heures & bon feu sur la fin, puis tirez les & seront faites.

*Vinaigre alkalisé.*

Le vinaigre simple ou distillé s'alkalise en luy faisant dissoudre autant qu'il peut de sel de tartre.

*Eau Royale pour avoir les dorures des vesselles.*

Recipe vne once eau forte, vne once eau de puy, demi once sel, vne dragme sel armoniac; faites chauffer le tout ensemble, puis mettez bouillir l'argent doré dedans & le laissez bouillir vn peu; puis nettoyez l'or qui est sur l'argent avec vn gratte-bosse, & l'argent sort net, & l'or demeure dedans, apres adiouitez vn peu d'eau pure & laissez bien bouillir dans vn pot de terre, & prenez vne piece de cuire rouge bien poli & la mettez dedans, & l'or s'y ramassera tout autour.

*Paste qui blanchit le mercure en le frottant.*

Recipe lune deux parts,  $\text{Z}$  vne part,  $\text{O}$  vne part, dissoluez les separement, puis broyez deux parts de tartre blanc, & vne part de sel armoniac & imbilés ces poudres avec les dissolutions cy dessus dites, jusques à ce qu'il s'en fasse vne poudre dont tu frotteras tes matieres de mercure.

\* Le 5. Apres la Messe i'escrivis tout le jour des secrets: *Inillet*  
l'apresdiné ie fus visité de Monsieur Gues, & fis visite chez *1648.*  
Maistre Iulien; puis ie reuins faire collation avec Mon-  
sieur l'Ambassadeur: l'on disoit que la Chequerpare estoit  
reuenüe.

Le 6. je leus tout le matin, & pafsay l'apresdiné avec  
le tube, & vis deux Noirs qui ameneront vne Blan-  
che: le diuertissement dura fort tard aux flam-  
beaux.

Le 7. Mahamet Affendi me vint voir & de-  
meura tout le matin avec moy: l'apresdiné vn Hollan-  
dois docte, & estimé dans les langues Arabes, Tur-  
ques, & Persiennes, me vint aussi visiter; la peste s'augmen-  
toit fort.

Le 8. Je fus l'apresdiné chez les Ambassadeurs de  
Raguse, qui sans saluer le Grand Seigneur furent obli-  
gez par le Visir de donner leur Tribut annuel de  
25000. escus en 12500. chequins dont on ne leur fit  
aucun receu: le Chef de cette Republique qui se nom-  
me Recteur, change tous les mois, il garde les clefs de  
la porte; la iustice Ciuile s'administre par six du Senat,  
de la Sentence desquels il y a appel au College, com-  
posé de trente personnes qui ne sont pas du Corps  
du Senat, auquel Senat ressortissent les appellations *Republi-*  
des affaires dont la valeur pässe cinq cens escus; & *que de*  
les Senateurs qui sont soixante en nombre ne peuuent *Raguse.*  
estre moins de quarante: les Actes Iudiciels sont en  
Latin, mais les plaidoyers sont en Italien ou lan-  
gue vulgaire: quant aux affaires criminelles elles se ju-  
gent par vn Officier, dont les appellations ressortissent

*Juillet.*  
1648.

deuant six du Senat, lesquels s'ils confirment la premiere sentence l'affaire est terminée, mais s'ils l'infirmement, le Senat en prend connoissance & la juge. Quand aux affaires Politiques de moindre importance le Recteur les decide avec six du Senat, lesquels demeurent vn an en charge; c'est ce que nous apprismes de ces Ambassadeurs. La chaleur fut grande ce jour-là, parce que le vent frais qui souffle ordinairement depuis les neuf à dix heures du matin, & qui vient de la Mer noire manqua ce iour-là: la peste augmentoit extrêmement.

Le 9. l'appris que le Gr.S. auoit fait enleuer tous les sucres qui se trouverent à Constantinople, de crainte d'en manquer, parce que depuis que l'armée Venitienne estoit aux Chasteaux & empeschoit que rien ne passat, le sucre estoit augmenté iusques à deux piastrès l'ocque, qui pese deux liures & demy de France, & ordinairement il ne valoit que 60. aspres Nous esprouvasmes que le sucre se fondoit mis dans l'eau impregnée de sel en telle quantité qu'elle ne pouuoit plus dissoudre d'autre sel, quoy qu'on l'y mit tout pilé & moulu fort délié, mais pourtant le sucre s'y

*Voyez cy* fondoit.

*deuant*

*page 166.*

Le 10. ie fus avec Messieurs de la Borde & Francisco au Diuan chez le Visir: il y a vne grande place, plantée de platanes au deuant du logis & les deux grands Nakels de son mariage qui y restent encore droits. Ils falloit seize hommes à les porter: il y a vne grande porte pour entrer dans ce logis comme celle d'une ville, aussi y a t'il dans l'enceinte des murailles plusieurs ruës; il n'y a pourtant rien de beau ny de regulier dans le logis: apres auoir monté vn degré descouvert on entre dans vne longue & haute sale de pas perdus, toute ouverte par le deuant dont le couvert est soutenu sur de grands estaux & pieds  
de

de chevre de bois rougy ; c'est où se tiennent les parties : au bout de cette sale on entre par vne petite porte à vne chambre quarrée , & de cete chambre montant trois degrez , à vn vestibule fort obscur qui est au deuant de la chambre d'Audience du grand Visir , qui est grande & quarrée où il n'y a d'autres ornemens que des carreaux de brocatel à grandes lunes d'or tout au tour de la chambre : le Visir est assis à la Turque sur le cul à vn angle de la chambre , & les Cadis Lafcher & autres du Conseil sont assis assez esloignez de luy le long des murailles des deux costez : ceux qui viennent luy parler de quelque affaire secrette sont obligez de s'incliner fort bas & de mettre le genouïl en terre , non pas par respect ; mais parce que c'est la posture la plus commode à parler à vn homme qui est assis sur son cul : ceux qui luy presentent des Requestes ne luy parlent point ainsi , mais debout le corps fort incliné & faisant vn arc. Apres que le Diuan est finy , l'on apporte à diner aux Chaous & autres Officiers qui sont à cette antichambre , mais de mauvaises & sales viandes : l'apresdiné ie fus visité de deux Turcs curieux , l'un aux Mechaniques & l'autre en Astrologie ; le premier Mahamet Cherebi me donna d'vn bitume de Perse , qu'il nommoit Momie bonne à remettre les os cassez à ce qu'il me dit ; il auoit vne des plus belles , viues , & esclatantes cornalines que ie vis iamais ; il me parla du mouvement perpetuel qu'il me promit de me faire voir.

Le 14. Ie vis vne phiole sur vn toit qui illuminée du \* encore sous l'horizon paroïssoit vn nouveau Phœnomen ; ie demeuray tout le reste de la matinée au logis : l'apresdiné ie fus aux Deruis voir Mahamet Cherebi , qui ne me montra ny l'aymant , ny le mouuement perpetuel dont il m'auoit parlé ; le Grand Seigneur fit à son accoustumée

*Miller.*  
1648.

avec grand bruit de Tambours & Trompettes dans le Serail, pendant quoy il a de coustume de faire luter ou représenter des jeux, & tours de passe passe aux Juifs.

Mahamet Affédi me dit que le jus de myrte cōgeloit le g; ie cassay la jâbe à vne poule à laquelle ie donnay de la momie de Perse qu'il m'auoit dōnée; mais au bout des 24. heures elle estoit si malade qu'elle ne pouuoit bouger & auoit le pied extrêmement enflé.

Le 15. le chaud & la peste augmentèrent fort; le Visir au retour de chez le grand Seigneur fit aduertir les Anglois que leur vaisseaux pouuoient partir quand bon leur sembleroit: il y auoit deux iours que le Droguement d'Angleterre auoit esté eslargy, le Testerdar l'auoit fait emprisonner pour le payement de 2500. chequins que la Republique de Venise paye annuellement au Grand Seigneur, pour auoir permission de fournir l'Isle de Zante de bled pris en Turquie: depuis les guerres ils n'ont plus cette permission, neantmoins ont les contraint à payer comme s'ils en jouÿssent; & le Visir le mois de Ianuier passé les fit payer par auance pour l'année qui n'écheoit qu'au mois de Mars 1649 & outre cela le Testerdar vouloit qu'ils luy auançassent encore vne année, & sur leur refus auoit fait arrester le Droguement.

Le 16. Comme ie regardois sur les 3. h. du matin la D le feu se prit sur la montagne de Fondede & brusta depuis la Mer iusques en haut quelques 200. maisons: ce matin ie pris ma resolution avec le Pere de la Haye de m'en retourner avec luy.

Le 20. Je fus l'apresdiné avec le Pere de la Haye & Monsieur l'Empereur voir à Constantinople la sale où a esté tenu vn Concile, laquelle est assez proche des sept  
Tours

Tours où nous demeurâmes vne heure à arriuer par Mer  *Juillet.*  
auec trois rameurs. Cette sale est dans vne maison d'Arme-  *1664.*  
niens où est vne petite Eglise, de laquelle les Turcs ont osté  
les 6<sup>es</sup> colonnes qu'il y auoit dedans, & cette sale où  *Sale des*  
a esté tenu le Concile à seruy de reſectoir comme on peut  *Concile*  
voir par les tables qui y sont encore tout du lóg de chaque  *de Con-*  
costé : elle a quarante pas de long; & huit de large : elle est *stantino-*  
toute peinte à fresque de diuers portraits des Saints Ana-  *ple.*  
coreres de leur long; & au dessus vne frise de Patriarches de  
demy corps, & par dessus eux vne seconde frise de la vie  
de la Vierge : le fond de la sale est en rond, & la vouíte en  
demy coupe où est vne Cene en ouvrage Mofayque : au  
milieu de la table il y a au lieu de l'agneau vn poisson dans  
vn bassin plein d'eau, & dans l'autre bout sur la porte est  
peint d'vn costé vn Empereur Grec, & sa femme de l'autre  
qui ont chaqu'vn vne grande fille à leurs costés, & entre  
l'Empereur & sa fille vne plus petite figure representant vne  
fille de 10. à douze ans : l'Empereur a vne couronne close  
comme celle des Archiducs, toute de pierreries, auec vn  
diademe de Saint à l'entour ; sa robbe est vne simple  
soutane ou doliment dont les manches sont vn peu lar-  *Fig. 45.*  
ges, au bout desquelles est vne large broderie de pierre-  
ries d'vn demy pied de large comme vn bracelet ; au  
coude il y en a vne pareille comme vn rond, & vn  
autre bracelet de la mesme espaisseur sur les espaules ; au  
tour du col est vn hausse-col de mesme qui va bien  
bas ; sur la poitrine est vn espee de froc de mes-  
me ouvrage qui descend iusques au bas de la robbe,  
auec vne ceinture de mesme qui a vne pareille  
espaisseur & qu'il redouble sur son bras gauche

Juillet.  
1648.

l'Imperatrice est vestuë de mesme façon , excepté que ses manches sont plus estroites & ferment le bras ; l'un & l'autre ont des souliers rouges & sont sur des coussins de mesme couleur , brodez en chapelets d'or : la petite fille a seulement vne couronne de Comte sur sa teste , & est vestuë d'un *paludamentum* qui s'attache sur le deuant de l'Espaule droite , lequel elle releue du bras gauche , car le droit sort par l'ouverture : les deux grandes filles sont vestuës comme l'Empereur , à la reserve de leurs couronnes qui sont faites en mîtres Papales à triples couronnes & leurs manches sont grâdes & pendantes iusques en terre comme les anciens habillemens des Reines de France : il y a dans ce Couuent vn agiasme, c'est vne eau qu'on tient souveraine pour guerir toutes maladies : les Grecs ont mis à la pierre qui ferme le dessus du portail de cette fontaine vn million de hallions qu'ils ont enchasséz par force dás les trous de cette pierre qui est taillée en feüillages : le soir les vaisseaux Anglois qui estoient retirez du port de Galata à celui de Fonde claye, esperant le 16. de partir pour Chrestienté , suiuant la promesse du Visir, eurent commandement de retourner , parce que la permission n'auoit esté accordée que pour deux : ils retournerent donc & prirent resolution de ne point partir s'ils ne partoient tous ensemble.

Morsure  
de chien  
enragé.

Le 22. Je fus chez le Sieur Cuper ; son beau pere m'auoit dit autrefois qu'un de ses enfans mordu d'un chien enragé auoit esté guery en mangeant des cantarides , qui est le secret dont tous les Grecs se seruent en ces pays : de là ie fus chez le Signor Giacomo Drogument, qui m'aduertit du despart d'une carauane pour l'Islande, qui me mit en de grandes inquietudes.

Le 23. Je fus à Constantinople arrester marché avec les  
Arme

Armeniens de me conduire iusques à Ispan , & me nourrir & mon cheual & porter mes hardes moyennant 60. pia-  
stres ; Monsieur Gues pœurant ne me promit pas que  
mon argent fut prest : l'apresdiné ie fus voir Mahamet-  
Cherebi aux Deruis , lequel me fit souper avec luy parce  
que c'estoit la veille du premier Vendredy de Rageb , qui  
est le premier des trois mois Saints qu'ils ont , comme ie  
marquay au Caire il y a vn an: toutes les Mosquées eurent  
force lampes à leurs minares & les Santons s'esgueulerent à  
crier, c'est vne espece de Religieux: sitost qu'un homme est  
fol où extrauagant on l'apelle Santon , pendant ce  
temps à force de crier ils se pasment à la fin ; ceremonie  
que i'ay remarquée au Caire. Le Pere de la Haye eut des  
lettres qui le firent resoudre d'aller à Rome , & cela aug-  
menta mes inquietudes à me resoudre.

Le 24. le leus le matin quelqu'un de mes escrits à Mon-  
sieur l'Ambassadeur : l'apresdiné ie fus avec luy me pro-  
mener sur le canal chez Monsieur Siluestre où nous  
vismes le fils de Deli Vssin Aga , General des armées du  
Turc dans la Candie , vn des Esclaves duquel nous dit,  
que le dit Vssin auoit enuoyé demander vn Timar pour  
son fils ( c'est vn fief nouveau de ceux que fait le Grand  
Seigneur aux pays conquis ) & que le Visir demanda pour  
cela de l'argent , à quoy le Chiau d'Vssin dit qu'il n'a-  
uoit aucune charge de donner de l'argent & qu'il en ad-  
uertiroit son maistre ; quelques iours apres le Visir sur-  
montant son auarice , & craignant le pouuoir d'Vssin , qui  
est nommé Deli , ( qui veut dire fol , à cause de son grand  
cœur & hardiesse ; & c'est ainsi qu'ils nomment les braues )  
le dit Sieur Visir enuoya les prouisions necessaires du  
Timar au fils d'Vssin : ie fus sçauoir la resposé de Monsieur  
Gues qui me manqua de parole , nonobstant la promesse  
qu'il

*Juillet.*  
1648.

qu'il m'auoit faite. Vn Capucin mourut au Quindi de peste à son cinquiesme iour : le Cerf du logis ayant témoigné quelque instinct raisonnable, lors que dans la plus grande fougue, poursuiuy des chiens il voulut frapper le Portier, & moy, ayant chassé les chiens à coup de pierres il vint fort doucement à moy & ie le caressay ; mais à vne demy heure de là luy voulant donner du pain, il me voulut frapper ; & comme ie parois des mains son bois coupé il m'atteignit pourtant & me rompit la grosse ongle dont ie ressentis de tres-grandes douleurs : ie resolus mon retour.

*Pour con-  
geler le  
Mercure.* Le 25. le fus l'apresdiné voir Mahamet Cherebi aux Deruis, qui m'asseura auoir congelé du Mercure avec la poudre des racines ou filaments qui sont sous l'oignon du Ciclamen, mais il faut que ce soit de ceux qui font le lait & faut ietter les dites poudres sechées à l'ombre, lors qu'il est prest à s'enfuir : il me fit connoistre que la pensée qu'il auoit du mouvement perpetuel estoit par vne spire mise dans vn globe ou rouë, dans laquelle coule vne matiere ou eau, ce que i'ay depuis examiné : la como ne me conseilloit pas d'aller en Perse.

Le 28. le fus voir le matin Mahamet Cherebi ; l'apresdiné le Pere Iaques Capucin qui me fit rouler vn verre entre deux verres si iustement qu'il retourne tousiours passer entre les deux.

*Fig. 46.* Le 29. le Cuisinier de son Excell. vint dire qu'il y auoit chez luy vn garçon frappé de la peste ; ce matin la seruante du Sieur Fusibay mourut & le fils de M. Mistral mourut pareillement de peste.

\* Le 2. le partis pour aller aux aqueducs avec Messieurs de la Forest, de Bellefont, & Mercier, & fusmes coucher à quatre lieues de Constantinople à vn village des Grecs nommé

nommé Belgrade, qui est en tirant à la Mer noire au païs des Getes: à my-chemin est vn autre dit le Casal des arbres. *Aonst.*  
1648.

Le 3. Nous partismes au point du iour & à mille pas nous trouuâmes vne grande place au milieu des bois, dans laquelle il y a vn grand reseruoir rond de pierre de taille qui peut auoir 18. à 20. pieds de diamettre dans lequel on descend par vn petit escaillier, & dans le bas il y a trois canaux, deux d'où viennent les eaux qui ont quatre p. & demy de haut & vn de large; & le troisieme par où elles s'écoulent, mais l'vn des deux estoit tary, & l'autre auoit peu d'eau: au bout de ce reseruoir est vn chiosque pour quâd le G.S. y va: de là nous fusmes au village de Pyrgos auquel est vn des principaux aqueducs, & le plus long: il y a double rāg d'arcades tout de pierre de taille, coupées en tables chaqu'vne cōme la figure môtre: ie ne le mesuray pas mais par les autres que ie mesuray ie iuge qu'il a comme eux 100. & tant de pieds de haut; à main gauche de ces aqueducs dans l'autre bout de cette plaine sont d'autres aqueducs qui sont les plus estimés, parce qu'ils ont trois rangs d'arches les vnes sur les autres, & sous les dernieres passent les eaux qui se viennent rendre dans le port de Cōstantinople apres s'estre grossies de plusieurs autres: ces aqueducs sont de la mesme fabrique que les autres, il n'y a que trois arches en bas ou passe l'eau, & vne 4. petite qui est vn peu éloignée & depuis le haut iusques à l'eau il y a 27. pieds: sur ces arcades il y en a vn autre rang de 10 p. & dessus il y en a qui ont 41. p. de haut, & par dessus celles - là est encore vn rang d'autres au nôbre de 21 qui ont 33. p. de haut & par dessus est le conduit de l'eau, dans d'autres arcades hautes, & dans les secondes est pratiquée vne gallerie pour passer tout le long, laquelle a de largeur trois pieds & trois pouces, & 14 pieds de large qui est l'épaisseur des piles qui separent les arches qui sont égales

*Fig. 46.*

*Aust.*  
1648.

au second & dernier ordre, & chaque arcade a douze pieds de largeur où d'ouverture, & quatorze de profondeur; si bien que les entre-deux ou piles sont quarrées: toute la longueur de ces aqueducs par le haut est de 546. pieds pour les 21. arches, outre celle de 45. qui est vn conduit sans arches à cause que la montagne ne le permet pas: & à l'autre bout est vn recoin sur l'autre montagne de douze arcades qui diminuent insensiblement, iusques au lieu où elles commencent: de ces deux aqueducs l'eau se va rendre à vn grand & beau reseruoir de pierre de taille qui est dans vn autre bois, dans lequel on descend comme dans le precedent; & ioignant lequel & vn chiofque pour le Grand Seigneur, releué sur des piliers de bois: l'eau tombe dans ce reseruoir par deux esgous que fournissent les deux precedents aqueducs de 20. pouces de large & quatre de profond; il y en a vn troisieme d'où il ne vient point d'eau: toute cette eau se decharge par vn seul canal qui va aboutir à mille pas à vn troisieme aqueduc, lequel est le plus magnifique. non pas pour sa longueur, parce qu'il n'a que quatre arcades, ny pour sa hauteur parce qu'il n'y a que deux rangs d'arcades l'une sur l'autre, & neantmoins les deux peuuent auoir 110. pieds; mais c'est pour la grande ouverture des dites arcades, & la façon de l'Architecture tres-belle, particulièrement aux piles qui separent les arcades. lesquelles sont percées d'autres petites arcades, & au rang de dessus il y en a deux: l'ouverture ou face des arcades est de 51. pieds, & la profondeur de 16. & quant aux piles, par ce qu'on en peut deduire pour leur figure octogone elles ont 42. pieds de face, mais d'épaisseur beaucoup dauantage; les angles n'en sont pas au iuste faite d'instrument: de là les eaux sont conduites le long des montagnes iusques aux aqueducs qui sont dans  
la

Fig. 47.

la ville, laquelle ils fournissent & qui sans cela souffriroit beaucoup : toutes les autres eaux estant salées, & n'y ayant plus de cisternes: ce fut le grand Soliman qui les fit faire avec trois des plus belles Mosquées de Constantinople, & vne autre à Damas; il disoit qu'il mettroit des sacs d'argent en trauers depuis Constantinople iusques au commencement des aqueducs afin d'en venir à bout: le soir le Soleil m'auoit si fort donné sur la teste qu'en arriuant ie pris vne grosse fièvre & me mis au lit.

*Annst.*  
1648.

Le 4. La fièvre me continua; Monsieur l'Ambassadeur & Monsieur son frere me témoignèrent de grandes bontés aux soins qu'ils prirent de s'informer de ma santé, & de commander que rien ne me manquât; comme en effet tous ceux du logis estoient continuellement à me venir voir, nonobstant le temps dangereux où la peste faisoit grand rauage. Fr. Iean Capucin mourut; & i'eus parole de l'Ambassadeur d'Angleterre pour m'embarquer.

Le 6. l'appris que le Visir ayant dit au Grand Seigneur qui luy demanda combien il y auoit de iournées iusques à Gallipolli, qu'il y en auoit 30. le Grand Seigneur demanda le mesme au Boustangi Bachi, qui luy dit qu'il y en auoit cinq: le Grand Seigneur irrité enuoya querir le dit Visir auquel il dit mille iniures, & le menaça de le faire estrangler sur l'heure mesme, à cause qu'i luy auoit menty: luy sans se troubler dit au Grand Seigneur qu'il pouvoit faire & dire ce qu'il luy plairoit; qu'il ne luy auoit iamais dit telle chose, mais qu'il y auoit cinq iournées; & que quand il y en auroit 30. qu'il auoit des bourses pour y conduire sa Hauteffe; à quoy le Grand Seigneur ouvrit les oreilles & luy dit où sont ces bourses, les as-tu? oùy, respondit le Visir; va les donc querir, ce qu'il

*Annst.*  
1648.

fit, & à son retour le Grand Seigneur l'embrassa & le baisa, & dit mille loüanges d'un si fidelle seruiteur: cependant le Grand Seigneur prenoit en plein jour ses esbas avec les fêmes au bruit de quantité de tambours d'airain plus gros que des tonneaux, & continuoit ses Tyrannies: l'on auoit enfoncé la nuit les Beseftins qui sont les lieux sacrez ou l'on garde les magasins des Mosquées, & l'argent publics où se vendent & ferment les pierreries & les estoffes precieuses qui furent pilliées pour la solemnité de nopces du Visir avec la fille de l'Empereur; les Capitans Bachas étoient decapités, les particuliers estoient ransonnez, les doanniers ne pouuoient fournir aux vestes & fourrures que le Grand S. leur demandoit, & le Visir estoit obligé chaque iour de racheter sa vie à force d'argent.

Le 6. Le Visir voulant se defaire d'un nommé Mourat Aga qui commandoit les Janissaires, en obtint vn catecherif du Gr. Seig. pour faire mourir le dit Mourat Aga, & Payant s'en alla sur le tard à la nopce de son fis où parmy la resiouyffance & le vin il ne put s'empescher de lacher quelque parole de cet ordre; le lendemain Mourat Aga qui estoit puissant enuers la milice, en fit aduertir le Moufti, les gens de Loy, & les Janissaires & Spais, leur remontra le peril où il estoit lequel les menaçoit s'ils n'y remedioient.

*Voyez la*  
*3. Partie*  
*où cecy*  
*est décrit*  
*au long*  
*en vne*  
*lettre.*

Le 7. la milice, & les gens de Loy deputerent le chef des Cherifs au Gr. Seig. luy dire que la milice demandoit vn autre Visir & vouloit vn nommé Mahamet Bacha, dont le Gr. Seig. fit refus, neant mois persuadé par le Boustangi Bachi & forcé de la necessité, il dit qu'on luy amena Mahamet & qu'il le receuroit, ce qui fut fait & il luy donna la veste.

Le 8. le Moufti monta dans la Mosquée & faisant signe que

que le Cadi Lafquer de Romelie n'estoit pas homme de bien il fut à l'instant déchiré, le Moufti affeura que la Loy portoit que qui refusoit de comparoistre à la Iustice de Dieu, sa femme n'estoit plus sa femme, & luy n'estoit plus Roy: toutes les cours du Serrail furent pleines de milice, mais il n'y eust que le Moufti, le Visir, & quelques chefs de loy & de milice qui entrèrent dans le Palais, le Boustangi Bachi enferma le G.S & prenant son fils on le porta dans la cour du Diuan, où assis sur vne chaise d'ivoire qui se trouva toute preste, le Turban avec la plume, & la masse d'Eron, il fut proclamé Roy avec vne allegresse extraordinaire; iamais on n'a veu desordre si bien ordonné, ny reuolte si paisible.

*Ann. 1648.*

\* Le 9. le vieil Gr. Seig. fut mis dans la prison qu'on luy auoit preparée dans le Serrail mesme ou il fut enfermé avec Lassequi qu'il a espousée, & l'on plomba le cadena qui ferme la prison: le nouveau Gr. Seig. fut circoncis ce iour-là dans le Palais, aucuns disent le iour precedent: ce matin quelques Eschoglans du Serrail de Pera se sauverent & tous en eussent fait de mesme si l'on ne s'y fut opposé viuement: ie fis mon Iubilé

Le 13. L'on apprit comme le Gr. Seig. s'affligeoit fort de sa prison où ses deux petits enfans alloient pleurer à l'entour: le soir ie fus voir les Santons, c'est vne compagnie de personnes qui officient tous les iudys entre les huit & dix heures du soir dans vne Mosqué séparée, à l'entour de laquelle ils ont leurs petites chambrettes, dans lesquelles ils entrent d'vne petite tribune ou gallerie haute, qui est le long de la Mosquée par des portes ou fenestres qui n'ont pas plus de deux pieds & demy en quaré d'ouverture, & dans lesquelles ils ne scauroient demeurer debout: leur ceremonie dure environ

*Santons.*

*Aoust.*  
1648.

*Sabbath*  
*des Der-*  
*uis.*

sept quarts d'heures: ils commencent leurs prieres à l'accoutumée estant tous en haye le long de la muraille, contre laquelle est au milieu la niche où se met l'Himan qui est vn Cherif; cette priere peut durer vn quart d'heure, pendant laquelle fort modestement il font plusieurs inclinations tout bas & baissent terre sans parler, excepté l'Himan qui dit plusieurs fois *allha* intelligiblement; cette priere finie ils se mettent en rond assis sur leur cul & commencent à prier & chanter à haute voix qu'ils vont hauffant par interualles; apres ils se leuent en pied demeurant toujours en rond & chantant plus fort; incontinant apres ils commencent vne danse où ils se tiennent tous par les ceintures, sçauoir celuy qui precede par la ceinture derriere les reins, & celuy qui suit par la ceinture deuant le ventre; en cette posture quelque 18. ou vingt, & deux separés dans le milieu du branle dansent plus d'vne heure durant avec des cris ou des hurlements si effroyables & tournent avec tant de violence & de vitesse que quelque imagination effroyable qu'on puisse conceuoir du Sabat, il ne s'y peut rien voir de si hideux & si espouuantable; ils changent souvent leurs hurlements, tantost ils semblent des loups ou des mâtins qui leurs abayent, & crient *hou, hou, hou*, tantost comme des chiens hors d'aleine; ils crient *da allha*; & alors leurs bruits semble à de grosses sies qui sient des poutres: derriere eux il y en a qui les excitent souvent par des cris & des gestes de mains, de mesme que fait vn Escuyer à vn cheual qui est au manege; quelquefois ils redoublent la vitesse de leurs branles, & augmentent leurs mouuements & cris, se prenant par la main & se branlant les bras; tantost arrestés ils crient comme des possédez contre les deux qui tournent enfermés au milieu du branle; quel

quelquefois ce branle est double & ils sont quatre ou cinq dans celuy du milieu ; d'autrefois reioints ensemble & se pressants fort ils poussent leurs voix effroyablement & leuent les bras ; & puis s'appuyent sur les espaules de leurs voisins & semblent deuoir vomir l'ame en criant : apres ils se diuisent en deux les vns deuant les autres , & redoublent ainsi leurs hvrlemens l'un contre l'autre : apres quoy ils se remettent à tourner , & enfin il y en a deux qui finissent cette diabolique ceremonie en tournant seuls dans la Mosquée avec tant de vitesse qu'il n'y a point d'assistans qui ne soit ébloüy en les regardant : il me couta vne piastre pour voir la plus horrible ceremonie du monde , à quoy contribuë beaucoup l'heure & la façon dont ils sont éclairés avec trois ou quatre lampes seulement : dans le Caire comme ie l'ay remarqué on les fait souvent prier dans les ruës ou il y en a tousiours deux ou trois qui se pasment à force d'vrler ; & à moins que d'y estre accoustumé on ne scauroit croire comme ils le font vn demy quart d'heure sans mourir : ce iour-là le Visir fut voir le Grand Seigneur suiuant ce qui s'obseruoit anciennement.

Le 14. Je fus le matin avec Monsieur l'Empereur chez le nouveau Visir , auquel il fut faire compliment de la part de Monsieur l'Ambassadeur : ce Visir nommé Mahamet Bache est vn venerable vieillard de bonne façon, vn peu maigre & levisage long ; il estoit assis dans sa chambre sur son cul à la mode des Turcs , dans l'encoigneure de la chambre sur vn estrade d'un pied & demy de haut , qui tenoit la moitié de la chambre , couvert de quelques tapis de laine velus , & force beaux coussins d'or & de soye, d'une estoffe de Perse tout au long de la muraille , afin de s'appuyer : ceux qui auoient à faire à luy montoient sur l'estrade

*Aoust.*  
1648.

l'Esttrade & se baïssioient fort pour luy parler apres auoir mis vn genoüil en terre pour luy baiser la veste ; il receut le compliment dudit Seur l'Empereur de bonne grace, & en riant luy dit que les François estoient des anciens amis de la Porte : il y auoit vne infinité de personnes sous vn grand couvert qui formoit vne sale ouuerre deuant sa chambre , & dans la cour au bas du degré estoit son cheual parfaitement caparraßonné avec vne bride, vn poïtral, & la testiere d'orfeverie, & la chaine d'or en forme de licol qu'il porte priuatiuement à tout autre.

\* Le 16. le jeune Gr. Seig. parrit pour celebrer sa pompe; le Sieur Roca me dit qu'il vit comme vne des rames du Caiq du Gr. Seig. se rompit de la force qu'on ramoit, qu'elle fut esleuée en l'air de joye & qu'on donna suiuant la coustume à ceux qui la rompirent mille chequins & qu'on les mit au premier rang: le soir l'on alluma force lampes dans tous les minares à cause que c'estoit le jour que les Turcs disent que Mahomet monta au Ciel , qu'ils nomment *Mirache guiegechi*, qui est tousiours le 27. de la Lune de Rageb où ils disent qu'il arriua cette particularité, que partant en diligence pour monter au Ciel sa veste fit tóber vn brier ou cruche d'eau qui estoit proche, laquelle n'estoit pas encore tout à fait vuidée, quand il fut de retour nonobstant qu'il dit septante mille parolles à Dieu.

*Voyez la*  
*3. Partie.*

Le 18. On publia la mort de Sultan Hibrain ; il ne faisoit que se mordre dans la prison & se coïgner la teste contre les murailles, il fut enterré sur les 11. heures , au retour que fut le Visir du Diuan où la paye de la milice sortit, c'est à dire fut distribuée, ce Visir avec les Cady Laquers furent à son enterrement qui fut sans pompe, & l'on le mit dans le Tusbey où est enterré Sultan Mustafa son oncle

oncle proche Sainte Sophie, & non dans celui où est son père & ses freres, joignant la Mosquée neuve: depuis on a sçeu comme veritablement il fut estranglé ce jour-là 18. par ordre du Moufti & du Visir, lequel au sortir du Diuan mena le bourreau au Serrail, & à la prison où estoit le Gr. Seig. & ayant vn Ferfa du Moufti fit estrangler ce Prince: les Bostangis sur le soupçon qu'ils en eurent commencerent à s'armer, mais sçachant sa mort tout s'appaisa & incontinent on le porta en terre; quand le Moufti luy dit de faire le Nerrea il n'en voulut rien faire, quoy qu'il luy dit qu'il mourroit en laour, injure qu'ils donnent aux Chrestiens; le Gr. Seig. respondit qu'il l'estoit pour l'auoir fait Moufti, & quand on le voulut estrangler il tenoit ses mains sur la teste pour empescher qu'on ne passa le licol, mais on luy mit vn manteau sur la teste & l'ayant poussé contre le mur rudement il fut estourdy du coup qu'il donna de la teste, & apres facilement estranglé.

Le 20. l'Ambassadeur d'Angleterre fut à l'Audience du Visir ou il ne demeura qu'vn moment & ne donna point de present à cause que le Visir en vouloit abolir la coutume.

Le 21. le demeuray tout le matin au logis de M. de Bellefont qui me donna deux mouchoirs ouvragez d'or, qui valloient bien plus qu'vne tasse & vn culier d'argét que ie luy auois donné avec vn œil de chat: l'apresdiné nous fumes avec le P. de la Haye voir l'Ambassadeur d'Angleterre à vn Serrail sur le canal où il y auoit deux belles sales, l'vne de poterie avec vn plancher tout doré, & vne couppe rouge de même, & vne fontaine au bout contre la muraille; l'autre auoit vn plus beau plat-font doré, avec vne belle fontaine de marbre au dessus du Dome, au tour

*Aoust.*  
1648.

de laquelle il y auoit plusieurs tuyaux de bronze dorés, & aux quatre costez du Dôme quatre enfoncements ou Diuans avec les plat-fonds de même biē dorez, & les murailles toutes percées & garnies de vitres: on murmuroit fort contre le Visir & le Moufti qui l'auoit fait, & on parloit de les depousser tous deux & de faire encore pis.

Le 22. le fus le matin avec M. l'Ambassadeur à la visite qu'il fit au Visir, il s'alla reposer dans la chambre du Kiaia où l'on luy donna & à toute sa suite du caué & du sorbet: & puis l'on luy porta les parfums d'eau rose, dont on l'arrousa, & de l'aloës dans vne cassolette avec quoy on le parfuma sous vne grāde seruiette de soye dont ont luy affubla le reste: apres le Visir luy enuoya les principaux de sa maison pour l'accompagner iusques à sa chambre où il le fit assoir dans vne chaise de velours à bras, puis luy fit apporter du sorbet & à toute sa troupe abondamment & le Visir en prit aussi; bref il luy fit le meilleur accueil & la plus honorable reception qui se soit iamais faite.

Le 29. On distribua 3000. bourses à la milice pour vne partie du present qui leur est deu aux aduenemens à l'Empire des nouveaux Emperours: l'on donna encore à chaque laniffaire 3000. aspres, & aux Spais: il y a 36000. laniffaires à Constantinople, si bien que pour eux c'est vn mill'on trois cents cinquante mille piastrs: l'apresdiné ie fus à Constantinople avec Monsieur de Bellefont où j'achetay vne estoffe verte rayée d'or, & quelques Medailles anti-ques que j'eus à tres-bon marché.

Le 31. l'apresdiné l'enterrement du Sieur Timon Secre-taire de l'Ambassadeur d'Angleterre passa, il estoit porté ha-  
billé

billé & découvert; immediatement apres luy estoient trois filles escheuelées quis'alloient soufflerant & criant ; apres suiuroit la femme vestuë d'vn doliment de satin blanc avec de l'or, & vne veste d'escarlatte doublée de marre: elle estoit découverte & escheuelée & se tiroit les cheueux qu'elle auoit separez en deux & en tenoit la moitié de chaque main , & faisoit ainsi pancher sa teste tantost d'vn costé, tantost de l'autre ; elle croit & se lamentoit par fois , & auoit le visage tout égratigné, & tout celà suiuant la coustume du pays où toutes les femmes sont obligées de suivre quand elles hayroient leurs marys ; elle estoit menée sous les bras par vne seruante & suiuite de quantité de femmes ses amies : apres que i'eus veu cette ceremonie M. Grenet me conta 225. piastres par ordre de Monsieur Piscatoris.

Le 2. le fis sçauoir à M. l'Ambassadeur & au Pere de la Haye la resolution que i'auois prite d'aller par Smirne ; ie fis acheter vn estuy pour mon estoffe de Perse à fond d'or & fleur d'argent : ie passay l'apresdiné avec son Excellence & son frere , ausquels ie fis voir l'apparence des macules solaires.

Le 4. le fus dire adieu aux Iesuites, aux Capucins, à M. Spineau, & voir M. Oliuier qui n'y estoit pas ; l'on me dit plusieurs façons de faire des Grecs, comme de saupoudrer vn enfant si-tost qu'il est né, de ne point apprester à manger 8 iours durant chez vn homme mort, & que la femme & ses enfans ne vivent que de ce que ceux qui la visitent luy apportent ; on demeure aussi enuiron quatre iours sans balier le logis, & quand quelqu'vn part pour aller en voyage on iette apres luy de l'eau afin qu'il reuienne tost : on nous raporta aussi que le Visir en plein Diuan auoit dit aux Spais ( qui murmuroient & demandoient le restablis-

*Septemb.*  
1648.

fement de leurs Priuileges & le maniemment des deniers publics ) qu'est ce qu'ils vouloient, ils demanderent vne certaine paye & priuilege qui leur fut accordé sur le champ; puis le Visir leur demanda s'ils vouloient encore quelque chose, ils respondirent qu'ils y aduiferoient, lors le Visir leur repartit qu'ils prissent bien garde de ne rien demander qui ne fut raisonnable, qu'ils auoient veu la facilité avec laquelle on leur auoit accordé ce qu'ils demandoient; mais qu'ils ne pretendissent pas par leurs seditions d'obtenir des choses iniustes, qu'au contraire il prendroit leurs Priuileges & les déchireroit en plein Diuan en leur presence, qu'il sçauoit bien qu'il y periroit, mais qu'il auroit cette satisfaction de faire mourir premier deux ou trois des plus mutins de leur troupe & d'en faire justice, & qu'apres en leur presence il prendroit du poison, pour leur faire voir qu'il ne craignoit pas de mourir: les demandes qu'ils faisoient estoient bien conformes à leurs priuileges, mais l'usage en a aboly vne partie; il leur dit encore qu'il sçauoit qu'il y en auoit qui se plaignoient de la mort de Sultan Hibrain, que c'estoit luy qui l'auoit fait mourir en vertu d'un Fetfa du Moufri lequel il auoit, parce que ce Prince c'estoit rendu indigne de l'Empire & coupable de mort, & qu'est ce qu'ils en auoient à dire, qu'ils le fissent hardiment, ce que personne n'osa faire: cette resolution les arresta & les fit taire.

\* Le 6. L'on publia que les Francs, & les Grecs allassent vestus chaqu'un à leur mode.

Le 8. Apres déjeuner Monsieur l'Ambassadeur prit enuie de mon estoffe de Perse; & Monsieur Scache reuint de prison frappé de peste: le soir la Ramée me donna deux Saintes Helenes dont l'une estoit d'or moyenant 3.p.

Le

**Le 9.** Je fus à Constantinople pour chercher des estof- *Septemb.*  
fes ; le Visir pour la troisiéme fois chassa hors de chez luy *1648.*  
l'Ambassadeur d'Angleterre , qui luy ayant demandé  
congé de se retirer , il luy dit que personne ne l'empeschoit  
& qu'il le pouvoit.

**Le 10.** Je fus le matin à Galata & donnay à Monsieur la  
Vigne 350. piastrès qui furent remises à Monsieur l'Empe-  
reur pour m'estre deliurées à Smyrne par Msiöeur Rauelli:  
ce matin l'on fut chanter la Doa à l'Oc Meidan , à cause  
des affaires de Candie ; cette priere ce fait debout , & pour  
les importantes necessités de l'Estat ; celles qu'ils font aux  
Mosquées avec inclination se nomme le Namas: ie croyois  
de partir & pris congé de son Excell. & de Monsieur son  
frere ; ie fus accompagné de tous les Messieurs de sa mai-  
son iusques en Galata où ayant appris que nostre voyage  
estoit differé , ie retournay coucher chez son Excel-  
lence.

**Le 11.** Nous nous embarquasmes à Calafata Scala à So-  
leil leué avec Messieurs Oliuier , Granet , Rota Venitien, *MICALICHE.*  
Jean Haidoux Apoticaire , & Jean Marchant esclau natif  
de Fontenay : nous arriuasmes à la fin du jour au port de  
Micaliche , en vn village situé à 120. mill. auant dans la pe-  
tite Riuiere de Douloubat, qui fait vn million de retours  
dans vne campagne fort estroite : nous eusmes si bon  
vent que nous fismes en 13. ou 14. heur. 120. mill. la barque  
nous cousta 12 p. & demy ; nous portasmes nos hardes  
bien loin au village toute la nuit, & dormismes sur la Ro-  
che.

**Le 12.** Nous partismes au jour & fusmes prendre des  
cheuaux à vne gråde lieuë de làau village nommé Micaliche

*Septemb.*  
1648. ou i'achetay vn cheual : nous en partismes à huit heures & arriuasmes à vne heure de Soleil à Soufourlou situé proche vne petite Riuiere entre les bois & les montagnes; nous marchasmes par vn beau pays & de belles campagnes, & eusmes grand chaud & couchasmes dans vne escurie.

\* Le 13. Nous partismes au jour & passasmes sans danger l'endroit perilleux pour les voleurs nommé Porte de Fer, en Turc *Demi capi*, & arriuasmes à vn village nommé Mendacor sur le midy où nous nous arrestasmes, tant à cause du chaud que pour faire mettre deux fers à mon cheual qui estoit fort harassé.

Le 14. Nous partismes apres minuit & arriuasmes à 4. heures à Courou lurgic où nous fussions arriués à dix heures, mais mon valet auoit laissé tomber ma casaque & le Commissaire retourna plus de 3. lieuës pour la r'auoir de certains Chameliers qui l'auoient rencontrée & cachée sous des charges de fauon; ie donnay trois piastres au lanissaire pour sa peine: nous couchasmes dans la chambre d'vn villageois; nous passasmes force bois & montagnes.

Le 15. Nous partismes comme le jour precedent & marchasmes iusques à 3. heur. que nous arriuâmes au Canac, c'est à dire giste ou lieu de retraite: nous couchasmes sous vn arbre proche le tombeau de Chec, bien las & eschaufsez: nous passasmes par de belles campagnes & beaux pays.

Le 16. Nous partismes apres minuit & arriuasmes à 9. heur. à Manaxie, ville située contre vne haute montagne qui luy demeure au Couchant; & au Leuant elle a vne tres-grande campagne: cette ville est fort longue, il y a vn Serail

*MANA-  
XIE.*

rail où l'on euoyoit iadis les fils du Grand Seigneur pour les esleuer, & les sauver de la fureur de leurs freres ; il y a vne Mosquée Royale, au reste c'est peu de chose : l'on y fait force cottons & quelques tapis, les murailles en sont toutes demolies & c'est le seul endroit où j'ay veu des fosses ; nous demeurasmes dans le jardin d'un Grec iusques à 7. heures du soir que nous en partismes, & apres auoir monté toute la nuit la montagne ; nous nous perdismes dans les bois où nous passasmes toute la nuit, ie donnay trois piastras & vn quart au laniffaire pour sa peine.

*Septemb.*  
1664.

Le 17. Quand il fut iour nous nous remismes en chemin & arriuasmes à dix heures à Smyrne ville située apres d'une grande campagne toute pleine d'oliuiers, laquelle est bordée de la Mer d'un costé, & des trois autres, des montagnes : au pied d'une ioignant la Mer est Smyrne où il ne paroît rien de la beauté ancienne, sinon quelque reste de murs faits de gros quartiers de pierre: les maisons sont toutes de bois & de terre ; celles des François regardent toutes sur la Mer & ont cette commodité que les marchandises se vont decharger dans leurs magasins: tout l'Esté depuis dix heures du matin il y regne vn vent du Ponant tres-frais & tres-commode, & la tramontane y brusle en Esté & y gele en Hyuer: sitost que le Soleil entre au Lion on dit que quand la peste y & elle cesse; ie fus voir Messieurs les freres Dupuy, qui sont Consuls triannaux, Messieurs Mazerats, Faure, la Roche, & Daignan ; & fus reuisité d'abord de Messieurs Mazerat, Faure, & la Roche, & des Peres Capucins, & Iesuites ; ie logeay chez M. Esprit.

*S M Y R -*  
*N E.*

Le 18. Messieurs Daignan, Dupuy, & Rota avec qui i'estois venu me vindrent voir ; ie presentay ma lettre de change à Monsieur Rauelly qui l'accepta : Monsieur Spinau

nau

*Augst.*  
1648.

nau me vint offrir tout ce qui dependoit de luy: ie fus voir Monsieur Mazerat où ie trouuay vn Medecin Turc, iadis Chrestien, & puis luif; qui est sçauant en Medecine, Philosophie, & Mathematiques, & qui a cherché autant que moy sans rien trouver: de là ie fus voir les Iesuites, les Capucins, & M. Rota chez les Cordeliers.

Le 19. Ie fus me promener au matin avec M. Mazerat au Camp des Noirs: l'apresdiné i'escruius à Constantinople à Messieurs de la Haye & de Meaux; puis ie fus voir Monsieur Oliuier, & de là au Litanies & chez M. Mazerat.

\* Le 20. Apres la Messe des Peres Venitiens de S. Francois, ie fus chercher des estoffes, tapis, & pierres; puis ie fus diner chez M. le Consul qui m'enuoya querir par son Neueu, son Chancelliers, son Drogement, son laniffaire; l'Euêsqe de Naxie Catholique qui reuenoit de France y dina.

Le 21. Apres la Messe aux Capucins Monsieur Daignan nous mena voir le chasteau au haut de la montagne où il ne reste que les murailles, & vne grande cisterne de 50. ou 60. pas en quarré, & vne Mosquée, A l'entrée, ou porte du Chasteau est vne grosse teste de marbre enchassée dans le mur, elle est fort bien faite. Le Turcs luy ont coupé le nez & vne partie de la bouche: elle a les cheveux pendants plus bas que col, ce qui fait qu'aucuns la tiennent vne teste de femme & la nomment Helene, mais ie la trouue trop fiere pour cela, & ie pense que c'estoit plustost vn Apollon: vn peu plus bas dans le penchant de la montagne est vn amphiteatre d'où l'on voit bien distinctement la figure, qui estoit vn demy rond qui a par le plus haut 314. pas de tour; il y auoit 24. rangs de degrez, mais  
les

les 12. d'en haut estoient vn peu plus separés des douze d'en bas que de la largeur des marches qui ont vn pied & 4. pouces de hauteur, & 2. pieds 8. pouces d'épaisseur ou profondeur, & au milieu du troisiéme rang il peut y auoir eu des chaifes de pierre de haut en bas. Ces 24. ordres de marches sont encore diuisés de 24. espaces ou petites ruës & dans les ailles ou costez il y a deux grandes & longues voûtes pour supporter le fais des marches, ce qui n'est pas dans le milieu parce que la montagne sert de fondement; les deux autes supportent les douze marches qui sont au dessus & les deux qui sont au fond de l'amphiteatre supportent les douze dernieres; les pieces ne sont pas fort grosses, & ce bastiment n'a pas la majesté de ceux des Romains; c'est là où Saint Polycarpe fut martyrisé, duquel est vne Chapelle vn peu plus haut de la mesme montagne, mais elle est toute rompuë & descouverte, & l'on ny voit qu'vn tombeau comme ceux des Cheks Turcs qu'on tient pourrant estre le sien: de là le dit Sieur Daignan nous mena chez le Droguement où il auoit fait apporter le diné, les perdrix n'y manquoient pas à cause de l'abondance qu'il y en a en ce pays où elles ne coustent pour le plus que trois ou quatre aspres & quelquefois vne; nous y mangeasmes des raisins blancs longuets qui n'ont point de pepin; il y en a de cette façon en Constantinople, mais qui sont beaucoup plus gros en forme de ceux qu'on nomme coüillons de coq qui n'ont qu'vn pepin; il y en a encore à Smyrne de tres-gros ronds, noirs, qui sont fort bons; on y mange aussi force pasteques ou melons d'eau fort bons & rouges; les melons ordinaires n'y sont pas

Septemb.  
1648.

aussi mauvais : le soir a mon logis present le Sieur Daignan.

Bois de  
sainte  
Croix.

Le Signor Rota vint faire l'experience du bois de la Sainte Croix, qu'il avoit acheté à Constantinople d'un Grec : il est noir au dehors, & vn pen tané au dedans & est vray bois qui se fend & se coupe comme vn autre, mais il est si pesant qu'il va au fond de l'eau plus viste qu'une pierre & brulle à la chandelle pendant l'espace de plus deux Miserere: il en sort aussi entier que s'il n'y avoit point esté, bien qu'il rougisse tout d'abord comme du fer ardent : ie reïteray l'operation trois ou quatre fois sans qu'il en receut aucune lesion, & si c'estoit vn éclat si delicat que du fer de cette espaisseur se seroit fondu bien-tost.

EPHE-  
SE.

Le 23. Messieurs Mazerat, Bernier, & moy partismes à trois heures du matin pour aller à Ephese où nous arrivasmes à six heures du soir, ayant toujours cheminé excepté vne demy heure que nous demeurasmes dessous vn arbre; le premier quart du chemin fut par des campagnes assez belles qui seroient fort fertiles si l'on les cultivoit; le reste sont bois, rochers, & montagnes jusques à la plaine d'Ephese; au commencement delaquelle venant du costé de Grec & Tramontane est vne longue chaussée de pierre pour pouvoir aller en Hyuer en ce lieu tout marécageux: nous dormismes sous vn arbre qui est au milieu du village d'Ephete.

Le 24. Nous montasmes à cheual à cinq heures du matin pour voir le reste des ruines de cette fameuse ville qui estoit située dans le fond d'une campagne qui s'estend du Levant au Couchant jusques à la mer: les grandes montagnes la bornent au Nord & au Midy, aussi bien qu'au Levant où sur le sommet d'un petit mont est basty vn Chasteau, qu'on dit estre l'ancien d'Ephese; mais à mon avis mal à propos, car la façon de la fabrique ne marque ny magnificence ny ancienneté; sur le portail qui est garny de deux Tours angulaires qui le flanquent, est vne bande de marbre faite de trois tombeaux joints qu'on a enchassé dans la muraille, & qui font voir avec force picces de pier-

res

res escriptes à moitié & rompuës , & d'autres avec quelques feüillages taillés qu'on s'est seruy de diuers debris pour cette fabrique : sur le premier de ces tombeaux est vne Bacchanale de bas relief; sur le second à vn bout est vn homme tombé mort de son cheual, & à l'autre bout il est porté sous les bras par vn homme vers vn autre assis & vetu du manteau de Sénateur , & qui se gratte la teste de la main droite, comme de deplaisir de l'objet qu'on luy presente ; sur le troisiéme est vn corps mort estendu , qui semble estre porté en terre & comme ces deux dernieres pierres ne se ioignent pas , l'on voit dans chaqu'vn de leurs costez qui vont dans l'épaisseur de la muraille , d'autres figures taillées où l'on reconnoit distinctement que c'estoient des tombeaux : au bas de ce Chasteau presque dans la plaine est vne Mosquée qui est demeurée imparfaite, du moins la cour qui est au deuant ; dans cette Mosquée sont quatre grosses colonnes de pierre Thebaïde de treize pieds de circonference ; toute la fabrique est de marbre, des debris du Temple de Diane , & les colonnes aussi comme celles des Mosquées de Sultan Soliman , Sultan Baiazet & Chezadé à Constantinople, où Sultan Soliman fit transporter ce qu'il restoit d'entier dans Ephese : depuis le Chasteau iusques aux grandes montagnes qui luy sont au Leuant, il y a dans la plaine des aqueducs rompus dont les piliers faits de diuerses pierres à moitié esrites & taillées comme celles du Chasteau , font voir que l'vn & l'autre ouvrage est fait du temps du bas Empire ; ainsi les Grecs Modernes , & les Turcs ayant pris tout ce qui auoit échappé de l'embrasement , on ne voit plus rien de beau ny de considerable que la grandeur de l'espace qu'occupoit le Temple de Diane suiuant ce que l'on montre : il estoit basty dans la plaine presque au pied d'vne montagne qui

*Septemb.*  
1648.

est au Siroc & Midy de la precedente ; au tour de cette derniere qui est destachée des autres & posée seule dans la plaine sont vne infinité de ruines, & vestiges de bastiments, entre autres on y remarque distinctement la figure d'un tres-grand Cirque hexagonal & plus loing vn amphitheatre, aufquels il reste quelques murailles de grosses pierres d'une fabrique antique ; au proche du cirque sont les restes d'un beau & grand édifice qui pouvoit bien estre vn marché, soustenu sur de grandes voûtes, à l'endroit ou la pente de la môtagne obligeoit d'en éleuer pour faire vn édifice plat & à niueau, ceux qui ne considerent pas cela disent que ces voûtes sont les Escolles, lesquelles possible estoient basties au dessus, car ces lieux sont si ruinés qu'on n'y peut plus rien distinguer & les masures qui y restent ne sont que l'interieur de brique & de vilaines pierres qui faisoient corps & qui estoient reuestuës de marbre ou de bronze, comme l'on le juge par la quantité des trous qui restent aux pierres ; toutes lesquelles incroustations ont esté enleuées. Entre le cirque & l'amphitheatre, est vn portail qui pourtant n'est pas de l'ancienne Ephese, parce qu'il y a quantité de demy pierres taillées & escrites, employées dans ce bastiment ; proche de l'amphitheatre il y a dans la plaine vne tres-grande enceinte quarrée où l'on voit force colonnes brisées & à vn endroit ioignant, vn amas de gros quartiers de pierre d'une grosseur extraordinaire, taillées les vnes en colonnes canelées, les autres en tablements & chapiteaux, les autres en frises & dessus des portaux : là joignant sont de grandes ruines qu'on dit estre l'endroit du Temple où l'on ne voit que quelque deux ou trois demy arcades de brique, soutenues sur de gros piliers quarrés de pierre taillée, dans l'épaisseur desquels est  
prati

pratiqué vn degré pour descendre en bas aux voûtes de brique sur lesquelles estoit fondé cet édifice , & qui s'estendent fort auant de tous costez. Proche de ces ruines est vn grand quarré fort marefcageux & plein de roseaux , qui estoit anciennement vn beau lac ; au deuant du Temple dans lequel se trouvent encore vne infinité de petites colonnes dont quelques vnes sont debout , mais celles qui restent à l'endroit du Temple sont tres - grosses , & entre autres trois ou quatre pieces de pierre Thebaide rouge ; ioignant ce marefcage est vn tres - beau platane , arroulé d'vne belle & excellente source : nous y dinasmes à l'ombre, & apres retourasmes voir parmy les ruines vn grand bassin rond d'vne pierre iaspée rouge & blanche de cinq pas de diametre , il est fort rompu & enfoncé en terre à rez de chaussée , si bien qu'on ne peut voir le pied qui le supporte : on y auoit enterré deux Grecs dedans qui l'auoient comblé de terre iusques au bord : on tient que c'est le lieu où Saint Iean baptisoit , mais la Naissance du Christianisme ne permettoit pas qu'on en fit les fonctions si publiquement ny qu'on administraست les Sacrements en vn lieu qui paroist auoir esté le cœur de la ville ; au tour de cette montagne où i'ay dit que sont tant de ruines de rhermes de Temples & d'amphiteatres , est la grotte des sept Dormans dans vne fente de rocher qui est la matiere de cette montagne , au haut de laquelle est vne enceinte de murs de gros quartiers de pierre qui n'estoient faits comme ie pense que pour cacher la laideur du haut du mont qui n'est que de rochers, & mesme estant monté

Septemb.  
1648.

iufques-là : ie netrouuay aucune ruine d'édifice ny place où l'on les eult pû faire , mais tout cet enclos s'enfermoit de grands rochers scabreux & defagreables , & fendus en diuers endroits en precipices fort profonds : apres auoir veu tout ce qu'il y a en ce lieu , nous trauefâmes au Couchant entre les montagnes & le lac , & montâmes fur vne petite montagne, au sommet de laquelle est vn bastiment quarré de tres-belles pierres taillées & iointes en perfection , qui me parut le plus beau reste de l'antiquité de ce lieu : il est diuifé en quatre chambres fans couvert, du haut desquelles on découvre toute la plaine qui est au pied, & du costé du Nord la Mer qui est au fond & le Fleuve Meandre qui baigne toute la campagne : nous l'auions passé le jour precedent sur vn Pont de pierre auant qu'arriuer en Ephese ; ie fus ravy de là beauté de cét objet , & de voir l'infinité des routes & destours que fait ce fleuve , sur lequel on ne dit pas fans raifõ que le modele du Labyrinthe fut tiré : son eau qui est à fleur de ses bords est parfaitement belle, & va si doucemēt qu'on ne scauroit iuger le costé de son cours, si l'on ne le voyoit entrer dans la Mer ; il n'est point de parterre de broderie où le bois fasse tant de compartiments que les lāgues de terre qui separēt l'eau de ce fleuve en mille endroits, & qui l'empeschent de ne faire qu'vn estang de la plaine : elles sont si delicates en diuers lieux qu'on ne scauroit iuger sans auoir fuiuy tout son cours si les prés qu'il enclost sont des Isles où des Peninsules ; apres auoir longuement admiré cette merueille , nous allâmes coucher à Scala Noua , qui est nommée Iours Adaci , c'est à dire , Isle des oiseaux : elle a pris ce nom d'vn petit rocher isolé qui est deuant le port , & qui le forme avec vne autre petite langue de terre où Saint Paul , comme on tient, s'embarqua en sortant d'Ephese ; nous fûmes loger chez Monsieur Espanet

Espanet Vice-Consul des François, qui nous receut courtoisement & me donna vne medaille de Sainte Heleine, & vne de Domitian d'argent avec vne Pallas au reuers & *Princeps iuuentutis.*

Septemb.  
1648.

Le 25. Nous demeurâmes en ce lieu iusques à quatre heures du soir; i'y achetay quelques medailles de Sainte Heleine, puis nous marchâmes toute la nuit & nous arrestâmes seulement à vne peschiere ioignant la Mer au fond de la plaine d'Ephese, ayant passé le Meandre qu'on gaye là aisement entrant vn peu auant en Mer; nous souppâmes de quelques Poissons qu'on alla prendre & rostir; & puis nous marchâmes iusques à trois heures apres minuit que nous fûmes dormir sous vne platane, ayant trauersé les bois & les montagnes sans peril des voleurs dont l'on nous faisoit pourtant grand' peur.

Le 26. Nous partîmes vne heure auant Soleil leué & vimmes diner à cinq lieuës de Smyrne où le cheual de M. Bernier mourut des longues traites & du chaud que nous auions eu tout le chemin: nous trouuâmes M. le Blanc arriué avec vn vaisseau Flamand.

Le 28. Deux galeres arriuerent pour porter le Bacha à Chio; Monsieur le Consul me mena voir le Bay nommé Deli.

Le 29. Apres la Messe aux Capucins, ie receus le refus d'Esprit Rauelli de la lettre qu'il auoit acceptée, dont ie fis faire protest; & M. Mazerat se chargea de retirer l'argent qui estoit entre les mains de M. l'Empereur à Constantinople: ie dinay chez M. Mazerat & me vins habiller pour passer sur les galeres, mais i'en fus empesché par l'apprehension d'estre trop pressé & qu'elles n'attassent à Metelin; elles m'attendirent quelque temps à cause de M.  
le

*Octobr.* le Consul auquel ie suis obligé de ses tesmoignages de ser-  
 1648. uices suiuant les recommandations de M. l'Ambassadeur:  
 ie soupay chez M. Mazerat: le Capitaine de Gran arriua  
 avec sa barque.

Le 1. M. Daignan m'enuoya 18. beccafignes de sa chasse,  
 le dit Sieur Mazerat fut malade & crût de s'estre empoison-  
 né avec de la figuë.

Le 2. Je demeuray le matin chez Monsieur Mazerat  
 avec Monsieur Faure où l'on me vint demander 10. p. pour  
 faire partir le iour suiuant la barque pour Chio, ce que ie  
 refusay aymant mieux attendre quelle eust son nolis: ie  
 passay vne partie de l'apresdiné avec le Medecin, & apres  
 soupé Messieurs Mazerat, & Faure me firent voir quel-  
 ques testes de terre cuites, trouvées dans des tombeaux, les-  
 quels furent decouverts il y a quelques années comme l'on  
 creusoit les fondemens d'une maison de Smyrne; ces te-  
 stes auoient leurs corps qui ont esté rompus & la plus part  
 estoient dorées; parmi ces figures il y auoit aussi plusieurs  
 animaux de mesme matiere, entre autres vne tortuë qu'ils  
 me donnerent, & dans ces tombaux il n'y auoit que des os  
 pesle mesle sans ordre ny figure de cadaure ou carcasse, &  
 plusieurs lampes de terre & phioles de verre ou lacryma-  
 toires.

\* Le 4. Apres auoir ouïy la Messe aux Iesuites, Monsieur  
 Mille m'aduertit que la barque partoit le soir pour Chio &  
 que luy restoit; ie dinay chez Monsieur Mazerat où ie  
 portay vn Francolin, c'est vn oyseau plus delicat & plus  
 estimé que la perdrix, mais de la mesme grosseur: ses plu-  
 mes sont tachées de noir & de roux & celles de des-  
 sous le ventre sont blanc & noir à peu prez cōme celles des  
 poules de Pharaon, ils se plaisent en lieux marecageux.

Le

Le 5. le partis au Quindi dans vne barque armée avec Messieurs Laurans , & Huguet , & fusmes coucher au premier cap. Ottobr. e.  
1648.

Le 6. Il y eust bonace : l'apresdiné noustrouvasmes vne barque comme la nostre qui nous fit peur & fusmes coucher en terre à vn port où estoit vne fontaine à 200. pas dans la montagne.

Le 7. Nous arriuasmes à Chio au Quindi ; ie logeay chez le Capitaine Antoine Rostan , qui nous retira fort courtoisement & sa femme aussi dont l'humeur estoit des plus douces de femme qui fut à Chio : nous fusmes voir incessamment le Pere Bernard de Paris Superieur des Capucins qui sont tres-bien logez dans vn grand enclos où ils ont vne belle Eglise au milieu d'une grande cour & vn jardin fort spacieux : il y a diuerses Eglises dans la ville tant de Romains que de Grecs qui font l'exercice de leurs Religions aussi librement qu'en Chrestienté ; & tant en cela qu'en la liberté qu'on a avec les femmes, il semble qu'on ne soit pas en Turquie, excepté quand les galeres s'y trouvent, car alors il y a force desordres par les Soldats qui obligent les bourgeois à demeurer retirez dans leurs maisons ; il y auoit deux iours qu'elles estoient parties pour Candie.

Le 8. M. Dameric nous donna à diner, où Madame sa femme qui est l'une des plus belles que i'aye veüe en Leuât, fit voir par sa gentillesse & ciuilité qu'elle auoit adiousté à la beauté des Chiotas la grace des Françoises.

Le 9. Je donnay à diner à Messieurs Dameric, Odeau, Romette, Rostan, Laurans, & Huguet, mais assez mal, parce que Nicoli mon valet s'estoit enyuré d'eau de vie : le Signor Stammati Dauia accepta la lettre de credit que M. Daignan m'auoit donnée sur luy.

Octobre.  
1648.

Le 10. Les galeres ayant eu aduis que celles de Malte & de Venise reuenoient des Chasteaux, reuindrent dans Chio & nous obligerent de garder le logis: le Signor Nicolao Domestico & son fils me vindrent voir & me prirent à la nopce du petit fils de Nicolao, qui se faisoit le lendemain à la campagne où le dit Nicolao voulant aller fut attaqué par des Soldats qui luy prirent son capot.

\* Le 11. Avant le iour ie partis avec le Sieur Nicolao, & alkames à la Tour de son fils où nous primes font petit fils, avec force Dames pour aller à la Tour de Stephano Iustinian pere de l'Espousée, qui alla espouser publiquement dans vne Eglise proche de la maison à vne Messe chantée où elle & son mary communierent; ils espouserent auant la Messe, les parens & parentes les furent baiser qu'ils estoient encore à genoux; & puis l'on leur ietta force dragées dessus: au sortir de l'Eglise ie vis vne paysane qui auoit vne enseigne d'argent deuant l'estomach de cette figure, qu'on dit estre vne marque de la generosité de ces femmes qui iadis repousserent certaines gens lesquels estoient venu attaquer leur pays, & auoient defait leurs marys au combat; l'habit de l'Espousée n'estoit pas different en rien de celuy des autres femmes qui portent des robes de drap, qui leur vont iusques au milieu de la jambe, avec vn grand & gros troissier qui tient au milieu le tiers de la robe & qui leur peut seruir de coussin mollet pour s'asseoir, mais qui est fort desagreable; elles s'ot fort pliffées au tour & bas du corps qui est fort court & sans manches & ouvert par deuant iusques à la moitié de l'estomach, & cette fente aussi bien que les deux poches qui sont de chaque coste sont ornees d'vn parement de damas de quatre doigts de large; elles cachent oette fente de  
deuant

Fig. 48.

deuant par vne bauerette quarrée qu'elles attachent sur les deux espaulés, & quand elles se veulent habiller elles passent les bras premier, & pour se des-habiller elles retrouuent ces robes par dessus la teste comme si elles quittoient la peau & qu'on les escorchast; ordinairement elles portent trois de ces robes, la premiere sur la chemise est de toile blanche, la seconde d'un caneua de couleur, & la troisieme de drap qui est doublée de mille haillons, & qui pese cinquante ou soixante liures pour le moins: leur coiffures est bien plus agreable, c'est vne espece de bauolet ou bonnet blanc, haut d'un pied qui va diminuant en ouale sur le haut, cela est couvert d'une coëffe de toile si parfaitement plissée qu'on a peine de le reconnoistre, & par dessus cela elles ont vn voile de toile claire dont elles s'entourent la teste comme d'une escharpe, & la nouent sur le deuant laissant les deux bouts vn peu auancez comme des ailles: au dessus de la teste pendent derriere deux cordons, avec quatre ou cinq grosses houppes de soye violette ou rouge: l'Espoufée auoit seulement vn des bouts de son escharpe sur le deuant, l'autre pendoit derriere: apres le diné qui fut assez beau, l'on dansa vn branle à la Chioise qui est tres-joly & où l'on fait diuerses figures comme à la depiteuse; ils dansent aussi des courantes où l'homme fait faire diuers tours à la femme, & la fait passer souvent sous son bras qu'il esleue fort, mais ce qui est de plus joly, c'est lors qu'il danse avec deux femmes & qu'il les fait ainsi passer sous ces bras & luy mesme passe sous les leurs se tenant tousiours par la main; cette danse est fort gentille & serieuse, tousiours terre à terre sans sauter, marchant trois pas & haussant vn peu le pied le joignant au quatrieme pas: j'obseruay en cela aussi bien qu'au signe de la Croix & à tourner des tours ou deuidoirs qu'ils font tout à rebours

Octobr.  
1648.

de nous, car ils menent les femmes de la main gauche en dansant font le signe de la Croix de droit à gauche, & devuident de mesme de droit à gauche: nous fusmes coucher chez le pere de l'Espoux. Je m'occupay le soir à mettre au net quelques choses remarquables de Constantinople que j'escriuis à vn de mes amis à Lyon.



ONSIEVR,

*Descrip-  
tion de  
quelques  
lieux de  
Constan-  
tinople.*

Je vous enuoye les obseruations que ie vous ay promises: le treize de May ie passay par le Meydan iadis l'Hippodrome, qui est deuant la Mosquée neufve; cette place est longue: à vn bout il y a vne esguille qui n'est que de petites pierres quarrés, laquelle estoit iadis reuestuë exterieurement de plaques de bronze comme escrit Gillius: au milieu de la place sur vn pied d'estal quarré dont les quatre faces sont pleines de figures de demy relief iusques à la ceinture & d'assez mauuaise sculpture, c'est vne esguille Egyptienne: elle a ses quatre faces de diuerses hyeroglyphes posées sur quatre cubes de bronze vert; elle peut auoir selon la mesure grossiere que j'en pris par l'ombre 60. pas sans son pied d'estal: entre ces deux esguilles sont trois serpens de bronze entortillés les vns avec les autres qui forment ainsi vne colonne creuse & remplie de pierres au dedans qui va diminuât par le haut où les trois cols enfin se diuisēt & font comme les trois pieds d'vn trepied; c'estoit la colonne qui soutenoit le trepied d'or d'Apollon en Delfe, que Constantin le grand y fit mettre selon Gillius, mais dans la vie d'Apollonius ce fut luy qui la fit pour vn Talisman contre les serpens: à vn costé de cette place est la Mosquée neufve, l'vne des plus belles de Constantinople: c'est

c'est vne grande enceinte de murailles de 8. ou 10. pieds de haut, pleine de fenestres treillisées de fer, à laquelle en dedans il y a quelques arbres, & à vn des costez à main gauche en entrant la sepulture de Sultan Acmet, & de ses deux fils aussi Sultans, qui est faite en Dome comme sera descrit cy-apres; dans le milieu de la closture est la Mosquée, au deuant de laquelle est vne grande cour où l'on monte par vn perron de 12. degrez, entourée d'une galerie couverte, soutenuë de grandes colomnes qui forment 7. arcades dans la largeur, & 6. dans la longueur; par le dehors de cette cour contre les murailles regne des 2. costez vne double galerie: celle d'en bas est pleine de robinets de fontaines où l'on se va lauer, & la haute regarde dans la cour & est d'esgale hauteur: la Mosquée est vn bastiment quarré reuestu de marbre de 74. pas de face, dans l'œuvre au milieu est vne grande coupe soutenuë sur quatre feuls piliers qui ont 28. à 30. pas de circonference qui forment 4. arcades qui font autant d'arcs de demy coupes lesquelles en contiennent encore chaqu'une trois autres demy dans elles; & aux 4. coins sont 4. petites coupes entieres: il y a vne petite tribune esleuëe de 10. pieds toute de pierre qui regne tout autour de la Mosquée, au milieu de laquelle, de chacune des voûtes pend vn million de lāpes, chandeliers, ou fanals de cristal, de miroirs, ou d'autres gentilleses: dans plusieurs il y a des villes d'yuoire ou d'autres representatiōs, entre autres vn chandelier fait tout de cornuës de verre dorées par art de chymie: dans le fond est la chaise de l'Haman ou l'on monte par vn degré tout de menuiserie doré fort haut & fort estroit, & tout à l'opposite de la chaire qui n'est que comme vne niche appliquée contre la muraille: tout le pauë est de marbre à compartiments de pieces rapportées & de plus couvert de nathes & de beaux tapis de Perse.

*Octobre.*  
1648.

le fus voir les Turbets ou Sepultures des Roys qui sont joignant Sainte Sophie , & vn autre contre la Mosquée neuve qui sont toutes de mesme façon , sçavoir vn bastiment de marbre par le dehors , incrousté de marbre blanc mal poly en figure hexagone ou octogone, qui finit en vne grande coupe couverte de plomb , laquelle en dedans est soustenuë d'autant de grosses colonnes que le bastiment a de faces : il y en a qui n'ont point de colonnes en dedans mais seulement de simples murailles , entre lesquelles est vn petit espace d'vn pas qui va tout autour comme vne galerie ; les voûtes & les murailles sont blanches , peintes , & dorées à feüillages , avec force escritures Arabes : en bas sont les bieres des Roys avec celles de leurs femmes & enfans , celles des Roys sont tres grandes & hautes, couvertes d'vn drap de soye , tout brodé de lettres Arabesques & feüillages d'or , avec le turban de Chaous ; au bout d'en haut sont deux gros cierges rends & blancs ; au deux bouts ces bieres sont beaucoup plus hautes à la teste qu'aux pieds ; les Reynes n'ont que des draps violets simples si elles n'ont esté de quelque bonne maison ; celles des filles n'ont point de turban , & celles des fils en ont avec vn mouchoir entouré au dessus comme si c'estoit au col , pour montrer qu'ils ont esté estranglez , & s'ils estoient fils de quelque femme de condition ils ont vn ruban tané avec de l'or passé dans leur turban : il y a des grands Seigneurs qui ont iusques à 40. de leurs enfans autour d'eux : de la voûte pendent quantité de chandeliers & de lampes ; proche Sainte Sophie est vn vieil bastiment de brique en forme de dome , dans lequel sont quelques bestes sauvages , comme lionnes, tigres, leopars, lous cerviers , & la peau d'vne girafe. De là ie fus voir Sainte Sophie qui est vn tres-grand vaisseau , au milieu est

vne

vne grandissime couppe qui n'a pas la moitié de son linteau, & pour cela est fort estimée; elle est soustenuë de quatre piliers qui soutiennent encore, plus enfoncé en derriere quatre demy cercles qui font autant de quarts de spherés; deux desquelles sont fermées par vne muraille qui fait paroistre le vaisseau long; on va tout autour par des galeries hautes qui sont de la mesme largeur que ces enfoncements ou quarts de spherés qui sont sur les premieres voûtes d'en bas & sous d'autres pareilles, & les vnes & les autres sont soustenuës de trois rangs de colonnes; les vnes de marbre blanc, les autres d'un espece de serpentine ou marbre verd & quelques vnes de porfire; mais de ces dernieres il ny en a qu'au bas: les frises sont d'un Ordre Gottique desouscuppé mais tres-laid, & leurs moulures ou cordons & ceux des bases de bronze: toutes les voûtes sont de mosaïque, mais rompuës par tout où il y avoit des figures; ainsi elles sont toutes defigurées & laides: toutes les murailles & le pavé sont incroustrez de fort beau marbre ondé qui paroistroit merueilleusement beau si l'on avoit le soin de le nettoyer, & en oster vne crasse d'un doigt d'espais qui les enlaidit: en force endroits les voûtes ont pris coup & les colonnes sont hors de leur perpendiculaire, & la longueur de ce bastiment semble estre de biais; en vn mot il ne correspondit pas à mon attente ny pour la magnificence ny pour la grandeur; il est tout couvert de plomb & les murailles sont de brique hors quelque nouveaux arboutans qu'on a joints aux vieux qui sont fort grossiers & solides de brique, & qui font que le dehors de ce bastiment n'a aucune beauté, non plus que les portes qui n'ont autre ornement qu'une simple moulure de marbre aux costez qui forment des ailles par les murail

Octobre.

1648.

murailles qui y sont ; il y a à chaqu'un neuf grandes portes d'où il n'y a pourtant que celle du milieu d'ouverte qui entre dans le milieu de la Mosquée où il y a force petites tribunes de marbre & quantité de chandeliers & lampes qui pendent des voûtes. De là ie fus au Serrail des miroirs dont le bastiment que l'on nomme Chiosque , est tout au bout de la Mer : ce n'est qu'un bastiment composé de 4. chambres quarrées qui se ioignent à vne coupe laquelle est

Fig. 49. au milieu d'eux ; ce bastiment est soutenu de colonnes & clos d'une cloison d'ais peints & dorés , & par le dehors entouré d'une jalousie de bois comme d'une fausse braye ; le plus beau de ces Chiosques , est celuy qui est au port de Constantinople proche du grand Serrail , qui est soutenu de grosses colonnes de marbre , & les murailles sont de belle pierre blanche percées à iour : à cent pas duquel tirant à la pointe du Serrail, proche de l'entrée du Boustangi Bachi il y en a vn autre plus petit dont les colonnes sont d'un marbre vert taché de noir extremement beau : dans celuy des miroirs le Grand Seigneur se baignant fit passer son M. pour vn poisson, qu'il vendit à l'enchere pour 6000. piastres : apres auoir veu trauailler à la terre sigillée nous fumes plus quant le long du port à vne Mosquée appelée Iob ; l'endroit où elle est se nomme *Iouanferi* , c'est à dire, Iob le Serçi, parce que Mahomet nomma ceux de Medine qui le receurent *Onsari* , & ceux de la Mecque qui le chasserent *Haramibe* , c'est à dire voleurs ; c'est là où les Turcs croient que fut enterré vn homme de ce nom , chez lequel s'enfuyant de la Mecque guidé par son chameau il alla loger pour éuiter la jalousie de ceux qui le vouloient loger ; cet homme depuis instruit dans la loy vint par le commandement de Mahom. à Constantinople pour voir quel

moyen

moyen il y auroit d'y establir sa loy , & entrant dans vne Eglise où l'on preschoit , le Predicateur soudain perdit la parole , dequoy esmerueillé & l'ayant reprise apres il dit qu'il falloit qu'il y eust là quelque mescreant:soudain l'on chercha & trouvant cet homme vestu en Arabe , l'on s'en faisit,il confessa ce qu'il venoit faire & on le fit mourir: depuis Sultan Mahamet ayant pris la ville s'informant de l'endroit où auoit esté mis le corps de leur premier Martyr, leurs Docteurs de la loy ayant jeuné afin que Dieu le leur reuelast,virent là à ce qu'ils disent vne clarté ou le dit Gr. Seigneur fit bastir vne Mosquée , & vn Turbet qui est vn tombeau où le dit Iob est enterré ; & son tombeau est entouré d'une balustrade de fil d'archal , & les gros piliers sont reuestus de lames d'argent , aussi bien que les gros cierges qui sont à sa teste & à ses pieds : vis à vis de l'autre costé de la cour,à l'endroit où ayant fait fouyr, se trouverent des os d'hommes entre ces deux bastiments;au milieu est vn jube soutenu de belles colonnes de marbre où l'on monte par deux escaliers ronds qui semblent estre deux piliers à soutenir ce jubé dans lequel les Grand Seigneurs vont prendre leur espée lors qu'ils arriuent à l'Empire qui est la ceremonie de leur couronnement : à l'entour de cette Mosquée il y a iusques à la Mer & bien haut du costé de la montagne vne infinité de Turbets , & de Sepulchres fort beaux dont la veüe est vn objet merueilleusement gay à cause de la quantité des arbres & herbes qui les enuironnent ou qui croissent par dessus , qui avec la decoupe & la façon de la pierre qui de plus est peinte & dorée en plusieurs endroits,font vn meffange & vne nuance fort agreable , & si les ames de ces morts sont en peine, les corps en eschange reposent fort delicieusement,& d'aucuns dans des bastiments qui valent mieux que des

*Octobr.* 1648. bonnes maisons de Chrestienté , dans les autres Cimetieres communs qui ne sont pas placez dans des lieux moins agreables à la veuë parmy des forests de pins & de ciprés, il n'y a que deux pierres esleuées à l'endroit de la teste & des pieds , au haut desquelles l'on creuse vn espece de petit bassin afin d'abreuer les oyseaux des eaux des pluyes qui y tombent & s'y conferuent.

Voilà confusément ce que j'ay copié de mon Journal pour vostre curiosité, ie n'ay pas le loisir de le relire, & suis.

*Vostre, &c.*

*Mastic.* Le 12. Nous fusmes voir vne fontaine qu'on nomme de l'eau froide, parce qu'on dit qu'elle l'est par excez en Esté, mais pour lors ie n'y trouuay rien d'extraordinaire: de là nous fusmes à vn village pour y voir les mastics: les arbres qui le portent se nommient Lentisques; les feuilles en sont fort semblable à celles du terebinte, hors qu'elles sont plus petites, & plus oliuastres, le tronc est fort desagreable & semble à l'oliuier, mais il ne s'esleue iamais plus de trois pieds ou trois pieds & demy; on a peine de passer par dedans, & de loin il semble vn buisson ou vne touffe de buis; & quand il est fort vieux & gros il se replie contre terre & là il prend de nouvelles racines, & croist seulement de cette façon sans se pouuoir planter ny semer, ny mesme transplanter: il n'y a qu'un endroit de l'Isle qui regarde le Midy où il y en croisse, & point en aucune autre partie du monde: à ce qu'on dit il ny a que vingt-vn villages où il

en croisse , de soixante-cinq qu'il y a dans l'Isle : les particuliers à qui ils appartiennent sont obligés de le donner tout au Fermier du Grand Seigneur , qui seul le peut vendre & personne autre sur peine de la vie : on ne peut pas mesme auoir du bois , & les propriétaires sont obligez de brusler le bois mort plustôt que de le vendre : le Grand Seigneur tire vingt quatre mille chequins chaque année de reuenu des mastics , & les propriétaires sont obligez d'en fournir chaqu'vn suiuant ce qu'ils sont cotisez , & qu'ils ont de pieds d'arbres ou bien de payer deux piastres pour chascue ocque qui leur manque ; c'est pourquoy aux années qui sont abondantes ils conseruent ce qu'ils ont de plus pour recompenser lors qu'il y en a disette : ils sont obligez de bien nettoyer la terre au dessous afin qu'aucune mauuaise herbe ne les gaste au tronc & leur oste la nourriture afin que le mastic ne se perde point en tombant : pour auoir le dit mastic ils incisent le tronc & les grosses branches de cet arbre avec vn fer fait expres , & de ses playes sortent de grosses larmes de mastic pendant les trois mois de l'Esté : nonobstant les desenses & le peril l'on ne laisse pas d'en dérober & du plus beau que l'on vend apres en secret : cette Isle porte encore d'excellente te-rebeatine dont l'arbre est bien plus beau , & haut comme vn chesne mediocre ; au retour ie passay au tra-uers de la campagne qui est toute garnie de quart de lieuës en quart de lieuës de tres-gros villages ; dans quelques-vns desquels il y a iusques à huit ou neuf cens maisons, toutes de pierres & couvertes de même en pa-uillons quarrés, qui font beaucoup paroistre ces villages; entre lesquels il y a vne infinité de metairies, qu'ils nomment

Octobre.  
1648.

tours, parce qu'elles sont toutes faites en tours carrées couvertes, & les pavillons aussi carrés ; tous les premiers estages sont voutés, & l'on monte aux seconds par un escalier de bois qui se leue comme un pont leuis; apres quoy quand le maistre y est il n'a point de peur de l'insolence des gens de guerre ; dans le logis il y a une chambre betonnée & cimentée, dans laquelle on presse le vin qui coule en bas dans un endroit creusé à dessein d'où l'on le puise apres & on le met dans des tonneaux ou cuirs: la terre y est bien menagée & extraordinairement chere, car l'on vend les fons sans bastiment au denier 70. la plus grand part du reuenu est en vins, quelque oliues, terebentines, soyes, cottons, & mastics: toute l'isle à 90. milles de circuit & quelque 40. de long & douze de largeur : la ville est petite sur le bord de la Mer. avec un Chasteau sur l'entrée du port, lequel n'a autre fortification qu'un grand fossé autour de quelque 20. pieds de large ; le port est assez bon mais il est tout ruiné, les maisons y sont toutes de pierre, batties à la Geneuoise à un seul estage, & toutes couvertes en pavillons carrés avec des tuiles : le boeuf y est excellent & le poisson aussi ; l'on y mange force perdrix à 10. & 12. aspres, c'est à dire 8. & 10. sols la paire : il y a un village dans les montagnes où les paysans les prennent ieunes & puis les appriuoient & les menent paistre aux champs ; & sur le soir avec un coup de siflet ils les rassemblent, & chaque vne va au logis de son maistre ou au pasteur qui les a conduites, ou à celui qui les fait partir pour aller paistre & qui les r'appelle toutes : les galeses s'en allerent cette apresdinée & ie retournay à la ville où les Dames la pluspart sont tres-agreables, & rarement en voit on de laides non pas mesme les vieilles ; elles ont particulièrement les yeux & les dents belles, & ont une gra-

ce & affabilité qui ne se rencontre point en autre lieu comme là ; & toutes les Fêtes & Dimanches elles sortent sur leurs portes & demeurent dans la ruë tout le iour où l'on les peut aisement & à loisir contempler , aussi bien que dans les Eglises où elles ne vont pourtant point pendant 8. ou 10. mois apres la mort d'un pere , d'une mere , d'un frere , d'une sœur ou d'un mary : il y a quelques trois Couvents de Religieuses Grecques , qu'on nomme Calogries, lesquelles ne sont point reserrées & vont seules par toute la ville , & qui vont va dans leurs maisons , dont chaqu'une a la sienne , qui sont ordinairement pleines de Galans & pour la plus part de Turcs ; ces filles travaillent fort bien en bourses & ceintures de soye , qui est vne des raretez de cette Isle aussi bien que les Damittes de soye & de cotton , & les belles couvertes piquées qui s'y font mieux qu'en autre part du monde.

Le 15. le fus voir Monsieur l'Euesque pour apprendre quelque memoire des ancestres des Cigalles de Gennes mais je n'en pûs rien decouvrir.

\* Le 18. C'estoit le Beiran des Turcs, qui consiste en ioye, promenades , yvrongneries à branler dans vne escarpolette dressée au milieu des places publiques , & à tourner assis dans des sieges façonnez en petits chevaux qui pendent de diuers bastons croisez , & fichez au haut d'un grand pieu, autour duquel vn homme fait tourner ces bastons , & par conséquent tous ceux qui sont assis aux sieges qui en pendent ; cela dure trois iours ; pendant lesquels la canaille va demandant des aspres à tous ceux qui passent en les arroufant avec vn peu d'eau rose ; ce qui oblige les Chrestieus de se tenir retirez de crainte d'affronts des yvrongnes qui sont en quantité par les ruës : ie fus à la Messe à S. Roch

Octobre.  
1648.

vne Chapelle que les Capucins ont au dehors de la ville où ils furent premierement establis ; & où il y a vn vieil tableau d'vn Saint Roch qui est fort excellent : ie demeuray le reste du iour au logis , & le soir mon hostesse avec plusieurs autres femmes vinrent danser à ma chambre comme i'estois au lit : il y eut vn tremblement de terre lors qu'elles estoient dans ma chambre.

Le 20. L'apreldiné ie fus par eau voir le lieu qu'on dit estre l'Escole d'Homere : c'est vne roche qui est à vne lieuë & demy de la ville tirant au Leuant presque sur le bord de la Mer , & 20. pas seulement en montant ; elle est taillée en plat avec vn petit bord ou banquette tout au tour d'vn pied de haut qui est à present tout mangé de l'air : au milieu de la place est vn Autel quarré de deux pieds de face , & de 3. de hauteur épargné de la mesme pierre : à trois faces duquel il y a des lions passans de bas relief , & à la quatriesme qui regarde la Mer il y auoit vne figure qu'on ne peut plus recognoistre, mais seulement deux petits lions qu'elle auoit à ses costez , & le tout estoit vn peu enfoncé dans l'espaisseur de l'Autel qui rebordoit de tous les costez : ie pen'e que c'estoit vn lieu où au retour des voyages les vaisseaux venoient faire des Sacrifices en actions de graces ; car il n'y a nulle apparence qu'en vn lieu decouvert & exposé à l'iniure de l'air l'on eust fait des leçons , & il y a vn endroit bien auant dans les montagnes de cette Isle qu'on appelle encore Homere, où l'on tient que ce Philosophe estoit né.

Le 21. Au matin j'acheray diuerses curiositez & ie pris 50 p. de Stammeri Dauia, j'en donnay 4. à Chacha: les nouvelles arriuerent de la mort des Sieurs de Maison Blanche, Champaigne, & Noel; nous dinasmes avec le Renié soy disant parent de M. de Saconnay, & M. Odeau : l'apreldiné nous fusmes au Caué, & le soir eusmes la musique.

Le

Octobre.  
1648.

Le 22. L'apresdiné ie fus sçauoir des Capucins s'il estoit vray qu'il y eust force filles tourmentées de la matrice, comme vne que i'auois veuë qui auoit 3. ou 4. fois le iour ces symptomes reglement, aux heures que le More crie: elle vrloit comme vn Chacali, & se tourmentoit en forte qu'elle eust passé indubitablement pour possédée en France: les filles de cette Isle y sont fort sujettes, aussi vieillissent-elles long-temps filles & se marient tard; il y a encore vne autre maladie fort dangereuse, sçauoir la peripneumonie qu'on craint là plus que la peste, & on l'estime si contagieuse qu'on ne vend iamais les marchandises ny les meubles de ceux qui en meurent.

Le 28. Nous partismes dans vne petite barque sur le tard, & fumes coucher proche du port Delfin.

Le 30. Nous n'eufmes pas le temps plus fauorable; mais l'apresdiné nous eufmes vne tres-grosse pluye pendant 3. heures, & ne pûmes arriuer qu'à deux heures de nuit à Smyrne.

Le 31. Le Sanson vaisseau Anglois retourna en ce port des Chasteaux; & l'apresdiné la Prospere autre vaisseau Anglois arriua de Ligourne en 13. iours: M. de Lascours y estoit dessus.

Le 4. I'eus de M. Faure ces deux secrets: le premier pour blanchir les dents.

Prenez vne liure alun, vne liure sel descrepité, vne once gerosse, mettez le tout en retorte au feu de cendres & en tirez l'eau, qu'il faut mettre en petites phioles, mais il ne les faut pas remplir de crainte qu'elles ne cassent, & prendre garde que se frottant de cette eau les dents, apres les auoir bien raclées, qu'elles ne touche point les leures.

Secret  
Pour  
blanchir  
les dents.

Item vn fort excellent baume blanc, & talc calciné ana 4. onces vimaigre distilé vne liure. eau distilée 2. liures, & tirez l'huile du tout dont on se frotte le visage d'une goutte ou deux: le talc se calcine dans vn creuset avec esgal poids de nitre mis pendant 7. heures au feu de reuerbere; puis vous en leparés le nitre precipitant les poudres dans l'eau chaude au fond de laquelle va le talc.

Le

*Nouvemb.*  
1648.

Le 5. Je donnay à diner à Messieurs Mazerat, Faure, la Roche, Dameri, Odeau, & vn Medecin: tout l'apres-diné & la nuit ie fus inquieté puissamment de prendre vne resolution.

Le 6. Je rompîs mon dessein & fus tout le iour inutile & melancolique.

\* Le 8. Apres la Messe ie fus me promener avec Monsieur Faure hors la ville où l'on creuse & où il y a force colonnes, chapiteaux, & pieds d'estals rōpus trouvez en terre; i'obseruay comme mon Cameleon qui estoit vert; comme i'entray dans ma chambre l'ayant mis sur vne feuille de papier blanc deuint noir, ce que j'attribuë à la chandelle, parce que l'ayant remis à l'ombre il reprit la couleur verte; il est vray qu'au Soleil il deuint vert, estant sur la terre seche sans herbe, mais mis dans vne chambre il se fait noir, puis fermé dans vne armoire ou dans le sein, il se fait iaune & vert, qui sont les trois couleurs qu'il a seulement, car il est gris, & si obscur qu'on le doit prendre pour le noir, & le blanc tire au iaune

Le 9. Ie me fus promener le matin avec Monsieur Faure le long du port à vne Chapelle rompuë de Sainte Venerande que les Grecs tiennent, proche de laquelle est la Sepulture des Anglois, & plus loin celle des Iuifs: à 50 pas dans la montagne est vne fontaine tres-excellente.

Le 12. Il vint vn vaisseau Anglois, qui venoit de Venise avec les hommes de M. le Consul Rauelli, le Capitaine estoit mort au Zante, & pour cela il auoit son pavillon deschiré: ie parlay au Capitaine de l'Atalante qui me promit passage.

Le

Le 14. Je fus l'apresdiné avec Monsieur le Consul à l'enterrement d'un Marchand Anglois nommé Bal, chez lequel il y auoit vne tres-belle collation de confitures préparée : apres qu'on eust mangé on porta le corps chez le Consul d'Angleterre, parce que leur Eglise est dans son logis ; & le dit Consul & tous les Anglois alloient premier, & l'on donna à plusieurs deux rubans larges vn noir & l'autre blanc ; apres les prieres faites on mit le corps dans vn caic, & tout le monde le suiuit dans des barques : passant deuant les vaisseaux ils tirerent chaqu'un douze ou treize coups de canons, dont l'un chargé à bale mit à fond vne barque d'un Grec qui estoit chargée de bois deuant nostre logis : les vaisseaux auoient tous la banniere, mais qui n'estoit pas tout à fait haussée ; ils auoient aussi celle de poupe : pendant qu'on l'enterroit nous attendions dehors & quand l'on donna le signal qu'on le mettoit en terre tous les vaisseaux tirerent ensemble, chaqu'un vn coup : apres chaqu'un s'en reuint par eau comme ils y estoient allés : i'entretins dans les Capucins quelque temps le Sieur Mille de Chio ; le matin ie fus faire compliment au fils de l'Ambassadeur d'Angleterre, avec lequel ie deuois passer sur le mesme vaisseau.

*Noncimb.*  
1648.

Le soir i'escriuis cette lettre à vn de mes amis de ce que j'auois veu à Constantinople.

Nouemb.

1648.



MONSIEUR,

Puisque vous tesmoignez de l'impatience de sçavoir ce que j'ay trouvé de plus remarquable à Constantinople, je vous enuoye ce que ie vis avec le Pere de la Haye & M. l'Empereur depuis le 18. May, & dont ie vous feray voir plus de particularitez dans mon Journal, dont cette relation est extraite.

Vn Turc nous fit le conte ridicule d'Auicenne, & d'Abou Isac son compagnon qui demurerent vn an dans la carriere d'Alger fermez à lire les Liures de Magie; elle ne s'ouuroit qu'vne fois l'année d'elle mesme; ils vinrent à Constantinople où ils donnerent à l'Empereur des roses & des œillets, qu'ils prenoient en Hyuer dans leur sein & dans l'air, & voyant qu'on les vouloit prendre se ieterent en vne fontaine & disparoissant furent le dernier en Babilone, l'autre au Caire où il bonifia les confitures d'vn beau garçon, fils d'vn vieil confiseur lequel s'amouracha de la fille du Visir en quoy Auicene luy seruit faisant venir la fille dans sa chambre avec son lit; mais troublé & tué dans vn bain par Abouisac que le Roy auoit fait venir, il l'alla suivre en Babylonne où ayant caché le feu dans le ventre d'vn chié mort qu'on ne peut auoir que son ennemy ne luy soufflast au cul: il le fit mourir apres sept iours de chemin où il l'auoit obligé de ne porter que sept grains de raisins.

Je fus avec Monsieur la Forest à Constantinople & passay sous les Aqueducs; de là à la Mosquée de Sultan Mahamet, contre la Sepulture duquel est celle de sa femme, qu'on dit qui estoit Chrestinne, & pource elle est fermée &

on

on n'y prie point: autour de cette Mosquée est vne tres-beau & grand espace, clos de bastiments dont les vns sont des Hospitiaux, les autres des Escoles: de là nous fusmes à l'Oda neuf des Janissaires, qui est beaucoup plus grand que le vieil & de la mesme façon, mais il n'est pas si gay; puis passant par vne grande prairie qui est au bout de la ville, entre la porte d'Andrinople & celle de Top Capi, ou porte du canó bien qu'il n'y en ayt que de terre sur la porte: nous sortis par la premiere & costoyasmes les murailles de la ville par dehors, lesquelles sont doubles & au delà de la seconde encore vne petite closture basse à crenaux sans Tours, dont les deux autres sont fort garnies; & apres cette troisieme est vn fossé de 25. pas de large mais peu profond; il y a quelques 90 pas d'une Tour à l'autre: nous passasmes au derriere du Chasteau de Constantin, & nous embarquasmes à Ivan Seri, & débarquasmes à l'Arсенac, & nous rendismes par les cimeries au logis: il y a dans l'Arсенac no. places à mettre des galeres.

L'habit des Grecques est fort amoureux & graue; elles portent vne belle chemise en broderie de soye sur des calçons de mesme, dont aucuns ont aussi de l'or; elle ont vne veste ouverte par le deuant qui leur va iusques aux talons, dont les manches ne vont que iusques au coude, d'où sortent de tres-larges manches de chemise, & par dessus vne espee de camisolle de mesme estoffe ou de quelque autre de soye plus legere, & vne ceinture garnie d'orfeurerie qu'elles attachent presques au bout du ventre; & par dessus tout cela ont vn manteau quarré comme vne escharpe, qu'elles noient au col & qui pend iusques aux talons, ou bien elles portent vne grande robbe ou veste fourrée, avec les manches estroites pendantes & de grands boutens à queuë d'or ou d'argent; elles ont pour coëffeur ou vn

*Novemb.*  
1648.

tartour dont le rond s'applatit en deuant comme vn diademe, ou bien elles portent vn bonnet de velours à quatre cornes qui s'abbaisse n'ayant point de carton dedans; & du milieu duquel pend vne quantité de rubans longs, au bout desquels elles mettent des perles ou d'autres ornemens: l'on me dit le soir comme en Maingrelie qui est vn pays confinant à la Mer Noire; lors que les ennemis se reconcilient, ils succent le sein de la femme de leurs ennemis, ils n'ont point de maison, & la viande de boucherie incontinent qu'elle est tuée est aussi tendre que si elle auoit esté mortifiée quatre ou cinq iours, & si, il ne faut pas plus d'vne heure pour la cuire parfaitement: les lievres sont de mesme à Constantinople où les plus grands sont plus tendres que les levraux de France, mais les lapins n'y valent rien: les Prestres y exercent vne diuination par le moyen des petits grillers qu'ils iettent sur la table pour sçauoir si le malade guerira en disant ces mots, *Scanimar dignes, Scanisar dignes*; & si le costé du grillet qui est percé en croix vient dessus c'est signe que le malade guerira: quand le signe est mortel les malades font reietter aiusques à tant qu'il vienne bon; mais il faut tousiours donner pour cela d'argent. & si l'on n'en donne suffisamment le Prestre ne reiette point & dit qu'il n'y a point d'esperance.

le fus à la colonne de Pompée, laquelle est au bout du canal de la Mer Noire, à l'emboucheure de laquelle à deux jets de pierre de la terre du costé de l'Europe sur vn rocher de 80 ou cent pieds de haut, qui en a trois plus petits au tour de luy, sçauoir vn du costé de terre & deux du costé de Mer; cette colonne est de marbre blanc de quelque 18. pieds de haut & trois de diametre, Gillius la met de 9. & demy de superficie, & l'inscription qu'il dit estre de Cajus Cesar, n'est point antique à mon aduisant

à cause du lieu où elle est, sçavoir au bord d'en haut de la base, qu'à cause des caracteres qui sont inegaux & si mal taillés que c'est plustost avec vn couteau qu'avec vn ciseau qu'ils ont esté faits : c'est vn Ordre Corinthien : son pied d'estail est rond où il y a quatre testes de Belier iointes par quatre festons qui font tout le tour, mais le temps les a effacés, en sorte qu'on ne sçauoit voir si l'ouvrage a esté beau : le fanal est vis à vis à la plus proche terre d'Europe sur vn promôtoire qui se ioint à ces rochers par le bas, qui n'est couvert que de deux pieds d'eau & qui peut possible estre deseché quelques momens par les tempêtes impetueuses qui regnent en cette Mer, au sujet dequoy l'on la nomme Noire; ce qui est de plus beau à voir est le paysage du long du canal depuis Constantinople iusques au premier Chasteau est clos de petites montagnes, toutes couvertes de ciprés, de chastagniers sauvages & d'autres arbres; & d'une infinité de villages & maisons de plaisances qui le bordent : à ces premiers Chasteaux qui sont presque à 6. milles de Constantinople & esloignés l'un de l'autre de cinq cens: Darius fit faire son pont de galeres pour passer en Europe: de ces Chasteaux iusques aux seconds, il y peut auoir 9. à 10. milles: il y a entre deux dans vn endroit où le canal s'elargit fort, vn village nommé Terapia qu'on tient estre l'endroit où Medée s'arresta lors qu'elle retournoit chez elle à Maingrelie apres auoir tué ses enfans ; il y a quelques 20. canons à ce second Chasteau du costé d'Asie qui est esloigné de deux milles de celuy d'Europe, & la Mer peut auoir vn mille de large : de là iusques à la colonne ou emboucheure du canal ou pleine Mer, il y peut auoir 4. milles & le canal s'elargit beaucoup vis à vis des rochers de la colonne ; il y en a de semblables du costé d'Asie: six ou sept fois depuis Constantinople iusques à la Mer Noire le canal ou Bofore se ferme par des rochers qui semblent

Nouemb.  
1648.

se joindre, en sorte que vous vous voyez dans de grands lacs dont vous ne sçauriez discerner l'endroit de la sortie que lors que l'on en est fort proche; & ce sont là les Symplegades si fameuses que quelques vns ont pris toutefois pour ces rochers de la colonne, & ceux qui sont du costé d'Asie dits *Cyanea rupes*: nous obseruâmes en deux endroits la rapidité du courant de la Mer en ce canal, qui est telle que les matelots sont contraints de faire descente en terre & de tirer le Caiq en terre avec vne corde, & Gillius dit auoir veu sur les rochers qui sont à ce bord, les traces des cancre qui y passent aussi, ne pouuant gagner à la nage la rapidité de la Mer.

Après ie fus avec le Pere de la Haye & Monsieur l'Empereur faire le tour de la ville, sçauoir depuis Topana iusques aux sept Tours par Mer; & puis de là iusques à la porte de Galata: nous fûmes vne heure sur Mer, mais parce que nous nous arrestâmes fort en chaque portes à les considerer, nous ne pûmes pas iuger du temps qu'il faut à faire ce tour: à vne de ces portes nous vîmes vne phiole de verre ronde percée de part en part par le ventre d'vne fleche sans que le verre fut fessé ny rompu en autre part qu'aux deux trous de l'entrée & de la sortie; proche d'vne autre porte estoit le tombeau d'vn Santon tout couvert de petites pieces d'escuelles, plats chandeliers, & lampes de terre rôpus; & sur toutes les portes il y a des especes de bois à deux lames qu'on dit estre la representation de celle que l'Ange apporta à Ali, laquelle s'allongeoit de 100. pas: toutes les murailles sont hautes, entieres, & bien entretenues, & blanchies par le dehors; les premières de la ville sont fort espais, & du costé de dedans on va par dessus tout autour derriere les crenaux & les Tours quarrées qui sont de 90. à 91. pas; les secondes ne sont pas si hautes & ont des demy

demy tours rondes qui respondent au milieu de la courtine des autres ; les troisiemes n'ont que des crenaux & sont beaucoup plus basses , au delà desquelles est vn troisieme espace de 25 pas comme les deux premiers, mais creusé de quelques 8. pieds qui est tout le fossé ; ce triple rang de murs finit aux Palais de Constantia où il y auoit cette figure taillée sur plusieurs pierres aux fenestres, dont il ne reste qu'une grande sale , au dehors de laquelle sort vn balcon de pierre d'où l'on decouvre tout le port & presque toute la ville ; c'est vne merueilleusement belle veüe : presque à chaque Tour il y a des inscriptions Greques qui disent que ce sont les Tours de Theophile en Grec *Pyrgos Theophilou en Christo vsileos*, & à vne porte dont j'ay parlé, sur vne console de pierre qui forme le portail il y a ces vers Latins :

*Theodosij iussis gemino nec mense peracto ,*

*Constantinus ornans hæc mania firma locauit :*

*Tam Cito , tam stabilem Pallas vix conderet urbem.*

L'on y voit quelques bas reliefs des trauaux d'Hercule, mais mal-faits : contre vne porte des sept Tours & proche de la porte de Galata il y a vne grande Victoire tenant vne palme aussi de bas relief & fort mal faite.

le fus vn autre jour au Serrail voir tenir le Diuan ; nous y arriuasmes à cinq heures & lors le Chiayac du Visir en sortoit, le Visir restât: il estoit acompagné de force Chaoux & de douze Pages vêtus de velours rouge qui tous alloient à pied deuant & luy à cheual: au deuant de la porte vn peu à costé du chemin estoit sur vn linge carré la teste d'un Bay Varuar Hali Bacha qui auoit donné grand frayeur au Visir & au Grand Seigneur, laquelle on exposoit à tous les

*Novemb.* les iours du Diuan, qui sont les Samedys, Dimanches, Lundy, & Mardys; mais alors à cause de la guerre & que les armées estoient dehors, on faisoit des prieres le Lundy & l'on ne tenoit point de Diuan où le Grand Seigneur assiste le Dimanche & le Mardy caché derriere vne fenestrie de deux pieds en quarré, bouchée par vne jalousie de treillis de bois fort serrez; elle respond à deux pieds par dessus de l'endroit de la teste du Visir quand il est assis: le lieu où l'on tient le Diuan est vn grand pauillon quarré couvert de plomb comme tout le Serrail & tous les bastiments Royaux; le bas duquel à rez de chaussée est diuisé en deux sales basses que forment deux arcades ou vouütes toutes ouvertes soustenuës de colonnes de marbre, & closes à hauteur d'appui d'une balustrade de pierre, au milieu desquelles sont des espaces pour les portes dont les iambages, & le haut sont d'Architecture façonnée; ces deux chambres ne sont séparées l'une de l'autre que par vne arcade qui les diuise en haut, mais par le bas le passage est tout ouvert: dans vne autre muraille opposée à l'entrée & laquelle est incroustée de la hauteur de cinq pieds de petites pieces de marbre rapportées, est vn banc à dossier couvert de tapis, sur lequel se met le Visir, au dessous de la fenestre où le Gr. Seigneur se met: li a les autres Visirs à sa droite, & les deux Cady-Lasquer de Romanie & de Natolie à sa gauche; & dans l'autre sale sont les Escruiains, Secretaires, & autres Officiers des Comptes & Finances, assis sur de pareils bancs à dossiers qui trauillent tandis que le Visir rend Justice & appointe les Requestes qu'on luy presente: tout au tour de ce bastiment est vn porche de cinq ou six pas de large à arcades soutenuës de colonnes de marbre & de pierres de la Thebaïde dont les bases & les frises sont ornées

*Fig. 51.*

ornées larges cercles de bronze , mais les chapiteaux & les frises sont d'un Ordre fort laid & blanchis: au deuant de ces arcades sont de grands rideaux de drap qui vont iusques en bas , qu'on releue avec des cordons de laine ; ce porche regne tout le long autour de cette cour qui peut auoir 300. pas de long & 250. de large, dans laquelle il y a force platanes & tillots qui forment des allées, dont celles qui se rendent au Diuan, aux cuisines, qui sont à l'opposite dans le milieu de la face qui fait la longueur de la cour & celles qui vont à l'anciē Diuan & à vne porte du Serrail sont toutes pauées pendant que le Diuā se tient, les Chaoux sont en grand nombre dans ce porche qui l'entoure avec vn merueilleux silence: on fit donner des bastonnades à vn Spais pour estre entré dans le Diuan avec vne robbe rouge sans manche , qui est vn habit de guerre: le Diuan finy qui est sur les 7. h. l'on apporte à diner au Visir & à tous les autres Officiers du Diuan ; la table qu'on met deuant le Visir est d'argent, qui est vn grand rond & les plats sont de porcelaine verte (le G. Seig. est seruy en vaisselle d'or & n'a que 30. plats qui valent 60. mil escus) les tables & plats des autres ne sont que de cuivre estamé ; les viandes sont assez mal propres, & la rotisserie principalement qui est de volailles & chair de boucherie , écartellées & coupées en morceaux pelle mesle mesme dont l'on fait de pleins plats en monceaux ; l'entrée sont des capres du caillé, & quelques herbes , & en mesme temps du boüilli, du pellau, du rosty, quelques tourtes, hachis, & ius violers, en guise de broüet ; apres qu'ils ont diné les Cady-Lasquers se leuent & estant hors du Diuan dans la cour se tournent du costé de la porte qui va au Serrail, laquelle est au fond de cette cour à l'opposite de l'entrée & saluent par vne inclination de teste le grand Visir , precedé des autres

*Novemb.*  
1648.

fort en suite & en fait autant, & s'en va monter à cheval: dans l'autre cour qui precede celle-là où tous les chevaux attendent; car dans celle-là il n'y en entre point, si ce n'est ceux qui portent les provisions de bois ou de viande, & les chameaux chargez de ris & d'autres provisions: ce qui se fait mesme pendant qu'on tient le Diuan; & comme j'y estois, force chars à bœuf chargez de bois, quantité de chevaux chargez de moutons escorchez, & des chameaux passerent dans les cuisines; mais le tout sans bruit: au dessus de ces deux sales du Diuan, le Grand Seigneur se tient quand il veut voir faire quelque execution, contre vne fontaine qui est à l'opposite dans vn costé de cette cour, d'où lors qu'il veut faire misericorde, il fait remuer & paroistre son mouchoir, & lors qu'on ne voit rien on passe outre aux executions: au commencement du Diuan l'Aga des laniffaires apres avoir déjeuné avec tous les laniffaires s'en va chez luy precedé de quantité de ceux qui portent de grandes plumes, qu'on nomme Sou-lacs qui sont les premiers laniffaires; leur chef se nomme Sourbachis, & quand il part tous les laniffaires qui precedent, sortent encourant à perte d'haleine, car c'est vne marque de respect que de courir, ce qui s'observe aussi deuant le Grand Seigneur, & aussi quand on passe dans la cour au deuant de la porte du Diuan, & par consequent du Visir, on va tousiours courant: les laniffaires ne vont que les Dimanches, & les Mardys au Diuan pour y demeurer iusques à la fin que leur Aga ait eu audience; ces deux iours sont les iours d'Arts, c'est à dire des Requestes; & lors qu'on leur presente à diner s'ils ont quelque chose à demander & dequoy se plaindre, ils refusent de manger, & à ce signe le Grand Seigneur qui le voit de ce lieu  
qui

qui est sur le Diuan s'en informe & les satisfait ou remédie le mieux qu'il peut aux seditions qui se preparent; on donne encor à diner aux Spais qui sont les gens de cheval dont six de leurs chefs aussi bien que ceux des Janissaires ont des vestes ou cafetans de brocart; celle du Visir est de satin couleur de feu doublée de marbre, & sa soutane de satin blanc avec vn turban de Chaoux; les Officiers du Diuan sont les Chaoux qui executent les Ordonnances du Diuan; outre cela il y a les Capigis qui sont les portiers, lesquels ont leurs mitres de feutre renuersée sur les espauls, & qui different de celles des Janissaires, en ce qu'elles n'ont point cette piece d'orfeurerie deuant le front, dans laquelle se mettent les pannaches: cette Cour du Diuan est precedée d'une autre qui a 446. pas de longueur & environ 150. de large en quelques lieux, mais en d'autres elle n'en a pas 100. elle est irreguliere, dans laquelle il y a quelques arbres & vne petite Eglise ancienne, qui seruoit de Sacristie à Sainte Sophie d'où l'on se sert à present pour fermer les armes: il n'y a rien de beau dans cette cour que sa longueur; ceux qui en ont le soin attendent dans cette cour à pied mais leur chef à cheual, que le grad Visir arriue au Diuan pour le saluer, & puis se retirent dans cette Mosquée ou Arsenac; leurs turbans sont comme ceux des Beis au Caire: le Grand Seigneur passe dans toutes les deux lors qu'il sort en pompe & qu'il va à Sainte Sophie, autrement il sort par d'autres Serrails & le plus souvent par celle de la Marine d'où celle-cy est fort esloignée estant sur le haut de la montagne, & bien que l'espace qui est entre ces deux ne soit qu'un quart du circuit du Serrail, il ne laisse pas d'estre fort esloigné à cause de la grande enceinte du Serrail qui esgale celle des mediocres villes de Chrestienté; le

*Novemb.* le dedans pourtant est presque tout vn parc, remply de  
 1648. force allées de pins, & de ciprés; & ce qu'il y a de basti-  
 ment, à ce qu'on en peut juger, consiste en deux grandes  
 terrasses, au bouts desquelles il y a de grands Chiosques  
 entourés de porches, soutenus de colonnes de marbre  
 & de deux longs corps de logis, comme deux galeries où  
 sont les logements des femmes: le Visir a espousé vne fil-  
 le du Gr. Seigneur qui n'a que deux ans: le Capitaine Aga  
 auoit espousé l'autre qui estoit vn peu plus grande; mais  
 cela n'empescha pas que le Gr. Seigneur ne luy fit couper  
 le col quand il retourna de la Candie, pour ce qu'il auoit  
 pris la Canée par composition: ceux qui espousent ainsi  
 des Sultanes ne peuvent auoir d'autres espousées, il les  
 peuuent pourtant bien quitter, mais pour l'empescher on  
 leur fait constituer vn excessif dot par le mary, qu'on  
 nomme Cubin, & le Visir a constitué à la sienne 60000-  
 sequins qui est vne Casena: lors de ses nopces le Gr. Seig.  
 fit ouvrir la nuit les Beseftins des estoifes & des pierreries  
 où l'on prit ce qu'il y auoit de plus precieux, contre tout  
 droit, car ces lieux sont sacrés: lors que le Gr. Seig. escrit  
 au Roy en responce, il dit vostre lettre est arriuée à nostre  
 honoré, heureux Estrieu, & lors qu'on parle de cette cour  
 l'on dit l'*Auguste Seuil*, & non pas *Porte* comme disent au-  
 cuns.

Nous fusmes avec le Pere de la Haye & Monsieur de  
 Maison Blanche voir le Serrail de Scudaret où nous trou-  
 uasmes vn beau cheual noir contre la Mer, à l'endroit où  
 l'on débarque; il estoit caparaçonné d'vn poitrail &  
 housse de velours rouge, brodé d'or: & l'on le tient tous  
 les iours depuis le matin iusques au Quindi, qui est à dire à  
 l'heure de Vespres, afin que si le grand Grand Seigneur y  
 venoit il l'y trouuast tout prest; en quoy on peut remar-  
 quer

quer comme ce Prince est ponctuellement seruy & mieux que nul autre, car il n'attend iamais rien, & faut que tout ce dont il peut auoir besoin, se trouve tout prest: du bord de la Mer iusques à la porte du Serrail, qui est située sur le penchant de la colline, on monte sous vne tonne ou galerie de bois, couuerte dessus & au costez, & sablée par le bas; la porte du clos est fort mesquine & petite, & les jardins n'ont rien de beau; il n'y a que quelques meschantes allées sans bordures ny arbres, ny parterres au costez qui ne sont que des chemins pour passer le long des terrasses en preries, qui sont les vnes sur les autres: au plus haut il y a quelques vignes plantées dans cet enclos; il y a quelques cinq ou six bastiments separez sans ordre ny regularité, qu'ils nomment Chiosques, le premier est vn grand pavillon couvert en Dome, soutenu de colonnes de marbre qui supportent vn grand toit, lequel couvre vne galerie qui va tout au tour de ce bastiment, & ce toit deborde beaucoup en dehors des piliers dans la cour: son lambris est diuisé en petits quarrés par des listeaux dorez, & en dedans des petites roses de cotton dorées & le fond rouge; le paué de cette galerie est tout couvert de lapis; au milieu est le Chiosque ou sale ronde qui est couverte en Dome plat, dont les ouvertures sôt fermées par des vitres de diuerses couleurs & le reste de la vouëte peint & doré à la Persienne de trois costez, sçauoir vis à vis de la porte, & au deux costez où il y a des enfoncemens pareils à des grandes fenestres, mais bien plus profonds, lesquels sont comme autant de petites chambres toutes couvertes de tapis de brocarts & de velours brodez, & de grands coussins de mesme; entre autres vn de satin blanc, avec de grosses broderies d'or au milieu & au coins, sur lequel il fait son oraison; & sur les fenestres de ces enfoncures de petites tablettes de nacre & d'escaillé

*Novemb.*  
1648.

où sont les arcs & les fleches du Grand Seigneur ; & entre chaqu'un de ces enfoncemens lesquels s'y ferment avec des rideaux de brocatel ; la muraille qui fait vne face assez large est toute incroustée de poterie de diuerses couleurs ; & au milieu il y a des portes de nacre & d'escaille , par lesquelles on entre dans 4. petits cabinets pratiquez dans ce gros mur ; au milieu de cette chambre est vn bassin de fontaine d'vn pied de haut , façonné à goderons avec vn bouillon d'eau au milieu , & quatre cols de serpens dorez en forme de tuyaux d'où il sort de l'eau : au derriere de ce Chiosque sous cette galerie qui regne tout autour , est vn grand lit de ceux où le Grand Seigneur s'assit , fait comme vne chaise à dossier , mais cinq ou six fois plus grand ; & sur vne terrasse descouverte qui est ioignant , & qui est close des trois autres costez par des jalousies , est vn espeece de petit estang de douze à treize pieds en quarré , des coins duquel s'eleuent quatre piliers de plomb tortus qui se ioignent en haut & laissent retomber vn gros jet d'eau au milieu : sous ce mesme couvert vn peu à main droite de la chambre cy deuant descrite , en est vne autre plus petite , faite en hexagone dont les murailles sont toutes de miroirs , & la coupe & voûte dorée à la Persienne plus delicatement que l'autre ; dans cette chambre il y a vne petite cheminée à la Turque , toute de lames de cuiure doré avec de petits enfoncemens ou niches au costez , capables seulement de tenir les instruments du feu ; la galerie separe ces deux chambres dont les murailles de dehors sont incroustées de poterie de diuerses façons : à cinquante pas tirant plus au midy , à la pointe du Promontoire est vn autre Chiosque tout couuert , soutenu seulement de piliers de bois , tout entouré de chanfas ou estrades couverts de tapis & de grands carreaux  
avec

avec vn bouillon de fontaine qui sourd au milieu dans vn bassin de deux pieds de diametre, & demy de hauteur; au derriere de ce Chiosque est vne petite chambre tres-obscure où couche le Grand Seig. sous vn bois de lit couvert en Imperiale massiue, façonné & doré à la Perfiennne soutenu à vn coin d'vn gros pilier quarré de mesme façon, & appuyé par le haut contre les deux murailles de la chambre; dans l'encogneure il y a vne meschante cheminée dans cette chambre, & vne petite Alcoue de menuiserie comme l'Oratoire d'vn Chartreux: au deuant de ce Chiosque en est vn autre plus petit qui a veuë sur la Mer, tout entouré d'vne espeece de garde-foux de pierre, assez espais, sur le bord desquels il y a des bassins gode-ronnez, taillez, & entre deux vne rigolle où l'eau passe des vns aux autres & fait plusieursc ascades. Entre ces deux Chiosques sous le couvert qui regne tout du long est vn autre bassin de fontaine où y a bien vne douzaine de canaux en façon de cols de serpens, qui iettent l'eau dans ce bassin, & tout cela est pavé de lapis; tirant toujours plus auant vers la pointe du clos, est vn autre Chiosque plus petit où il y a des vitres de plastre tres-delicatement faites; & assez proche est vn autre bastiment separé qui est le bain fait ainsi; on entre dans vne chambre quarrée, entourée d'vne estrade couverte en coupe, du haut de laquelle viennent les iours par des vitres de diuerses couleurs, & c'est en ce lieu où il s'habille: de là on passe dans vn passage. fort estroit de 5 ou six pas de long, au bout duquel est vne porte qui conduit aux lieux communs faits comme ceux du pays, seulement il y a cette difference qu'il est reuestu de plomb par le bas, & que le derriere & le tour de la hauteur de huit  
pieds.

*Novemb.*  
1648.

pieds est feutré & couvert d'une meschante farge bourruë contre quoy le Grand Seigneur se peut appuyer, mais il faut qu'il s'assie sur les iarrets, & à costé il y a vn robinet pour se lauer à la mode des Turcs; il y a vne autre porte dans le dit passage qui entre dans le lieu où il se baigne, qui est de trois pas de large & de huit ou neuf de long. Dans la face de cette chambre opposée à l'entrée, est vne cuve de marbre enfoncée en terre & reculée vn peu dans le gros du mur; & des deux costez sont deux portés qui mement à deux petites estuves, le tout est incrousté de poterie & marbre, & pavé aussi de marbre; dans l'autre fond du jardin il y a vn autre Chiosque quarré de marbre soutenu de dix grosses colonnes, les vnes de marbre, les autres de pierres de la Thebaïde où l'on monte par vn double perron de huit ou dix marches: il y a encore vn autre Chiosque tout à la pointe de ce promontoire que nous ne vismes pas, & qu'on dit estre le plus joly: en retournant nous passasmes à cette Tour qui est au milieu du Bosfore entre Constantinople & Scuraret, que l'on nomme improprement la Tour de Leandre; elle est bastie sur vn rocher qui n'a pas plus d'estenduë que la situation de cette Tour & neantmoins il y a tout au milieu vn Puy d'eau douce fort excellente, & qui semble estre beaucoup plus relevé que la superficie de la Mer d'environ quatre ou cinq pieds.

*Fig. 52.*

L'Oia de Monsieur l'Ambassadeur dit qu'il y avoit vne pierre à la Meque suspenduë en l'air depuis que Mahomet ayant monté dessus pour de là monter sur le Bouraq; c'est vn animal selon l'Alcoran, plus petit qu'un mulet & plus grand qu'un asne, que Dieu luy avoit enuoyé pour le porter au Ciel, comme la pierre le vit monter elle le suivit, mais luy s'en apperceuant la fit arrester & elle demeura

meura à l'endroit de l'air où elle se trouva alors ; d'autres disent que depuis quelques femmes grosses passant dessous de crainte qu'elle ne leur tombast dessus s'estoient blessées, & qu'on y a mis des pierres dessous pour la soutenir , mais qu'elles n'y seruent de rien & que sans cela elle ne laisseroit pas de demeurer suspendue en l'air. *Novemb.*  
1648.

Je fus le matin à Constantinople avec Messieurs de la Porte & de Meaux voir quatre testes couppees qui estoient exposées à la porte du Serrail, entre lesquelles estoit celle du Capitan Bacha : l'apresdiné ie demeuray au logis à escrire à Alep ; il fit sur les trois heures apres midy vne tres-grande tempeste , & le temps fut fort refroidy : nous vismes quelques Dames par le Tube ; lors que les Turcs ont fait le serment du Talac, qui est de quitter leurs femmes ; s'ils ne font ce qu'ils promettent, ils faut de necessité par la loy qu'ils la quittent premierement & elle peut demander l'accomplissement du serment ; mais si le mary ayment la femme la veut conseruer, il faut qu'il la fasse prendre à vn de ses amis qui luy promet de la repudier aussi-tost apres qu'il l'aura espousée & couché avec elle ; car il faut de necessité qu'il se consume vn nouveau Mariage pour rompre le premier ; & si la femme estoit demeurée en celibat, son premier mary ne la scauroit reespouser legitiment : M. de la Porte eut lettre de Tauris de Monsieur de la Boulaye François, lequel auoit dessein de passer aux Indes , mais ayant appris des Indiens qu'il a trouvé là, ce qu'il vouloit scauoir de leur Religion ; il a changé : elle est telle à ce qu'il escrit, qu'il y en a qui ne croyent qu'en Dieu seul, & ne reconnoissent ny Moysé ny Iesus-Christ ny Mahomet, & ne mangent jamais de la

*Novemb.* viande ny ne boient vin , & se lauent tout le corps lors  
 1648. qu'ils vont manger: il y en a d'autres qui ne reconnoissent  
 aucun Dieu; i'auois appris en Alep qu'il y en a qui adorent  
 le bled, le ris, le bœuf, & toutes les choses qui sont vtils  
 à l'homme; ils bruslent les morts estimant vne chose in-  
 digne de les laisser pourrir en terre: quelques vnes de leurs  
 femmes se bruslent viuent avec le corps de leurs maris. En  
 voilà assez pour cette fois je suis,

*Vostre, &c.*

*Autre lettre sur le mesme sujet.*



MONSIEUR,

Voicy la suite de mes obseruations, ie les rangeray  
 mieux dans mon Iournal, lors que i'en auray le loisir; cepend-  
 ant vous communiquerez celles cy à ceux que vous dites  
 qui les souhaitent si forr.

le fus me promener avec M. l'Ambassadeur dans le Ser-  
 rail du Gr. Seig. qui est à Bechiſtache, l'enclos est assez  
 grand & costoye le canal; il n'y a pourtant rien de beau  
 qu'une allée de grands & gros ciprés qui conduit depuis  
 l'entrée iusques à vn Chiosque de bois, qui est au milieu de  
 la coline; toute la closture est de bois, ainsi que toutes les au-  
 tres de ce pays où la plus part des maisons ne sont que de  
 tables desliées & estroites, posées les vnes sur l'extremité des  
 autres; & les plus belles ne sont faites qu'avec de la brique  
 &

& du bois ; dans ce Chiosque il n'y a qu'un chaufas sous un toit de bois peint avec des estoiles & des liteaux dorez ; cet endroit Bechiétache est celui qui estoit iadis appellé le Port de l'ason , parce qu'il y aborda allant à Colcos ; & tout contre tirant à Cōstantinople est le lieu du Port du Daufin , ainsi nommé iadis à cause d'un de ces Poissons qui estoit si espris de l'armonie d'un Cor dont un certain joueur d'instrument sonnoit au bord de l'eau ; qu'il ne manquoit jamais de le venir ouïr. Au retour de la promenade à sept heures & demy du soir : il y eut un grand tremblement de terre , i'estois dans le jardin du P. de la Haye avec luy : au commencement il fit un bruit pareil à un grand vent qui s'augmenta incontinant comme celui d'un carrosse dont ie fus estonné , parce qu'il n'y en a point en ce païs , sinon quelques chars à bœuf dans lesquels les femmes vont aux champs , & ie n'auois iamais veu arriuer des tremblements de terre pour iuger que c'en fut un , mais ie ne demeuray pas un moment à le reconnoître , car aussi-tost ie vis trembler toute la maison & les fenestres ; & nous mesmes qui estions sur la terre ferme fusmes contraints de chanceler : ceux qui estoient dans le logis furent bien plus estonnez & esbranlez , & vne assez grosse cloche , avec laquelle on sonnoit pour aduertir la Messe & les repas , sonna estant esbranlée par ce tremblement ; quelques-uns du logis qui reuenoient du Fondclef , un village qui est sur le canal , l'auoient resenty y estant , & eurent presque le loisir d'arriuer à Galatas pour l'y sentir vne autre fois , par où nous sceusmes qu'il auoit esté successiuellement d'un endroit à un autre & non pas en mesme instant par tous ces lieux : il tomba un Minare dans Constantinople.

Nous vismes la montagne où est située la Mosquée de Sultan Mahamet , & vne petite Mosquée qui estoit ia-

*Novemb.*  
1648.

dis vne Eglise de Chrestiens où l'on n'a rien changé si non d'auoir effacé les visages des figures qui sont dans toutes les voûtes, d'oufrage Mosayque, entre lesquels il y en a en grisaille fort beaux : il y a trois Eglises qui se tiennent l'une à l'autre par les costez, & l'on passe des vnes aux autres par l'ouverture entiere des arcades qui en font la separation: il y a force beaux marbres tant au paué qu'aux murailles qui en sont toutes incroustées, & les portes particulièrement qui sont d'un marbre blanc & rouge, & pour toute façon n'ont qu'un espece de cadre d'une seule moulure, poussé de trois ou quatre goderons sans plate-bandes: de là nous passâmes au Bazar des selles & des mailles où nous vismes des petites esguieres de cuir à plusieurs faces fort mignonnes, & je ne pense pas qu'en autre part on traueille si bien le cuir qu'en Turquie, principalement pour les coustures: nous vismes cette colonne où l'on tient qu'estoit au dessus le tombeau de la fille d'un Empereur; elle peut auoir 5. à 6. pieds de diametre, & environ 40. de haut; au dessus de la frise qui est d'ordre Corinthien, il y a vne grosse pierre qui forme vn seconde frise, & aux quatre coins de laquelle il y a quatre aigles dont les testes touchent l'extremité haute de la pierre, & les pieds la basse qui va s'estressissant; au dessus de cela est vne pierre cassée qui deuoit estre le tombeau dont il ne reste plus que ce morceau de pierre lequel n'en a plus aucune forme & où il n'y a rien de taillé ny de graué: delà nous passâmes à la Mosquée de Sultan Mahomet, qui n'est pas des plus grandes, bien qu'elle le soit beaucoup, dans son enceinte, ou est vne grandissime cour, & vne infinité d'Escoles, d'Hospitiaux, de cuiſines & de bains, tout en petits Domes couverts de plomb: c'est le plus grand lieu apres le Serrail qui soit à Constantinople; & je ne scaurois iuger si elle est moindre que l'enclos du Temple de Salomon  
où

où que l'Escorial : proche du Turbet de la femme Chrestienne, que j'ay descrit cy-deuant ; il y a vn grand tombeau antique qui sert de fontaine à presant aussi bien qu'il y en a vn à la premiere Mosquée que j'ay descrite icy, laquelle a esté vne Eglise de Chrestiens : il est dans la place deuant la mosquées, & il y a apparence que c'est de serpentine ou d'une pierre qui y retire fort : c'est vne seule pierre qui est extrêmement grosse & qui est couverte d'une autre qui est moindre en hauteur, car la longueur & la largeur est esgale : apres nous fusmes voir la Mosquée de Sultá Selin qui n'est qu'une seule coupe sans piliers ny costés, mais qui ne laisse pas d'estre fort belle & qui côme toutes les autres Royales a sa cour au deuant, entourée d'une galerie rehaussée de 2. à trois pieds, pavée de marbre, couverte en coupe & soutenüe de belles colonnes de marbre, de serpentine, & de pierre Thebaide, avec sa fontaine au milieu, couverte en forme d'un treillis de fil de fer, avec quatre grands ciprés autour ; ces fontaines & les publiques qui sont dans les ruës en plusieurs endroits qui sont des aumosnes fondées, se nomment en Turc *Zabil* ; derriere cette Mosquée sont trois Turbets, dans l'un est de Sultan Selin seul (c'est celuy qui prit le Caire,) dans l'autre sont ses femmes ; & dans le troisieme quelques enfans de Sultan Soliman pere dudit Selin & qui a fait bastir cette Mosquée à l'honneur de son pere : tout contre cette Mosquée est vne ancienne Citerne qui auoit 205. pas de long, 196. de large, & plus de 40 de profond ; toute l'enceinte reste encore, & l'on a basti plusieurs maisons dans le fond, que l'on regarde de la ruë, appuyées sur la muraille comme vn parapet : il y en a encore vne autre du costé de la porte d'Andrinople qui n'estoit pas moins grande dont l'on a fait de iardins.

*Novemb.*  
1648.

Le fus devant la place du Serrail pour voir l'entrée au Diuan qui est ainsi ; le Salam Chaoux se rend tout le premier à cheual contre la muraille de Sainte Sophie ; apres arriue le Chancelier à cheual avec vne veste de camelot violet fourrée ; il est precedé de douze Chaoux à pieds, & huit valets qui ont des bonets de feutre rouge qui retombent sur le derriere de la teste comme ceux des laniffaires, mais beaucoup plus petits, & la corne d'argent doré à mettre des panaches sur le front, faite aussi d'autre façon & simplement comme le fer d'une houlette ; le Chancelier se va ioindre contre la muraille du Serrail à main droite de l'entrée ; apres arriue le Capitaine Aga qui est le Colonel de l'Infanterie qui se va placer contre vn puy couvert qui est au milieu de cette place vis à vis de l'entrée du Serrail ; il est precedé d'une infinité de laniffaires à pied, & de plusieurs Soufacs qui sont les laniffaires destinez à entourer le Gr. Seig. lors qu'il marche en pompe, & lesquels ont de ces grandiffimes pannaches d'aigrettes, ouverts en queue de pan ; & outre cela il est accompagné de plusieurs Chefs de cette Milice qu'on nomme Sourbagis, lesquels vont à cheual & portent de semblables pannaches : le Capitaine Aga est monté sur vn cheual superbement arnaché & caparaçonné, & en fait mener vn autre esgallement orné, ce qui n'est permis qu'aux Visirs, & luy pour lors auoit cette qualité : il auoit vne veste ou cafetan blanc, parce qu'il n'entre pas au Conseil de Iustice où ceux qui entrent ne peuvent porter que des robes de satin ; incontinent qu'il fut arriué vn Visir, & le Tefterdar qui est aussi Visir, arriuerent aussi à cheual, precedés de force Chaoux & estafiers à bonets rouges, cy-dessus descrits & de six grands Pages chaqu'un à sôutanes de satin ou de drap, pendantes iusques aux pieds : le Gady-Lasquer de Romanie estoit avec eux, lequel

lequel s'alla mettre à main gauche de la porte du Serrail ioignant la muraille, & eux allerent auprès du Chancelier, quand ils arriuerent le Capitan Aga partit de son poste & fit courre trois ou quatre pas son cheual comme leur allant à la rencontre ; mais quand le Cady-Lasquer de Natolie passa qui arriua le dernier & s'alla ioindre à l'autre de Romanie, le Capitan Aga ne fit que tourner son cheual & le salua de la teste: tous les autres Chaoux & Officiers du Diuan, Capigis, & laniffaires s'allerent ranger contre la porte du Serrail, avec ceux qui estoient venus accompagnant les Seigneurs nommés ; & quand il arriuoit quelqu'un, il receuoit vn salut vniuersel, & en mesme-temps de toute cette troupe où les grands panaches des Soulaçs paroissoient extremement, car il n'y en auoit qu'une douzaine, & au double de laniffaires autour de leur Aga : lors qu'ils furent tous là dans vn silence & vne modestie incroyable l'on ouvrit la porte du Serrail & le Salam Chaoux commença à crier vne priere pour le salut du Prince ; & apres vn Turc à pied au milieu de la place vint faire vne autre priere à haute voix, par où il imploroit l'assistance Diuine afin que la justice fust bien exercée, & aussi-tost tout le monde se jetta à foule & courant dans le Serrail apres les deux Cadys, puis l'Aga precedé de ses laniffaires qui couroient à perte d'haleine ; & finalement les deux Visirs dont l'un estoit Tefterdar entrerent les derniers avec le Chancelier : vn quart d'heure apres à Soleil leué le grand Visir arriua precedé de tous ses Courtisans ou domestiques : les premiers estoient quelque 60. ou 80. bonets rouges qui s'elargissoient par le haut comme ceux des Medecins de Candie : apres eux venoit vn pareil nombre d'autres, beaucoup mieux vestus dont les bonets de la mesme façon estoient tout de fourrure comme ceux des Grands de la Grece, avec des vestes à manches

Fig 53.

Nouemb.

1648.

ches pendantes, & force grands boättons à queuë d'or ou d'argent; apres ceux-cy il en suiuoit d'autres vestus presque de mesme sorte, qui auoient des bonets ou colpacs qui leur romboient fort bas sur les espaules, dont quelques-vns estoient pointus, & finalement grand nombre de Chaoux, lesquels tous se ioignirent en haye contre la muraille de la premiere cour du Serrail du costé de main droite, lesquels salüoient avec profonde humilité le Visir quand il passoit, au deuant duquel marchoient douze grands Pages à soutanes longues de drap vert; mais ils en changent tous les iours & sont quelquefois de velours rouge, de satin, de brocart, ou d'autre estoffe; & outre ces douze il y en auoit vn treisième qui portoit vne veste pliée sur son bras: le Visir estoit monté sur vn mediocre cheual, quoyque richement arnaché: il auoit vne soutane de satin blanc & vne veste de satin nacarat, fourrée de marte; son Chiayac le suiuoit & lors qu'il approcha de la porte de la secóde cour, il descendit pour ayder à son maistre & il en fit autant à la porte: le Visir entra dás la cour du Cóseil où tous les autres estoient desia assemblez & l'attendoient; quand il fut dedans son Chiayac s'en retourna avec tous ses gens qui le reuindrent prendre apres le Diuan finy: tout au commencement du Diuan il fit donner force grands coups de baston à vn Chaoux sur les fesses, mais par dessus la veste dont il ne laissoit pourtant pas de beaucoup crier & de marcher avec peine apres en se retirant: l'apresdiné ie fus tousiours au logis & fis vn petit dessein du Diuan.

Fig. 54.

Le fus voir les galiotes du grand Seigneur qui sont au pied du Serrail ioignant le port sous six vouütes: le Caigi auant que nous les montrer nous regala avec de la confiserie de rose, & du sorbet; il y en a deux pour le Gr. Seig. qui ont 34. pas de long & 8. de large, & 23. bancs à quatre hommes

mes

me pour banc, & outre cela la pouppe a quatre pas & demy de long, & trois de large par le dehors: la pouppe est taillée enfeuillages meslées d'aigles & toute dorée: cette pouppe est faite comme celle d'une galere hors qu'elle n'est point à jour mais toute close par le dessus; sa matiere est de nacre, de perles, & d'escaille de tortuës, ordonnée en diuers compartiments de roses, & d'estoilles, & les bois qui joignent ses pieces sont de marqueterie d'ivoire, de bois d'Inde, & de lames d'argent; & sur tout cet ouvrage tant dedans que dehors, il y a une infinité de cristaux, turquoises, grenats, topases, & esmaux verts enchassez en argent doré; & forces petites estoilles en cloux d'argent doré avec neuf grosses pommes au tour des arcades de devant, & autant derriere, lesquelles sont d'une belle & riche orfeurerie toutes garnies de pareilles pierres; ces pommes sont comme les bouts des bastons qui forment la voûte de la pouppe des galeres: dans le plat-fond de dedans il y a force lames d'or avec des inscriptions Turques, & trois enfoncements differents au lambris, l'un est un rectangle, & l'autre du milieu un octogone, & celui du fond un rond: il y a à l'entrée deux enfoncements un à chaque costé faits comme des cages, dans lesquels se mettent les petits fils du Gr. Seig. à chaqu'un desquels il y a en forme de chaire sur les 4. bouts, quatre grosses pommes de pin de cristail; le fond de la pouppe a encore deux autres de ses demy ronds plus petits qui sortent aussi au dehors des costez de la pouppe, & une autre grand tout au dehors & derriere de la pouppe où se met le Boustangi Bachi qui tient le timon de la galiotte; le

*I. Partie.*

○○○

*Novemb.*  
1648.

planche de la pouppe est toute couverte de drap d'or & de carreaux de velours cramoisy brodé d'or; les fanals sont d'argent doré avec de beaux cristaux: la seconde est faite de mesme estoffe, mais d'autre façon où il paroît plus de nacre & moins d'yvoire; & le conuexe de la pouppe n'est que de trois grands cristaux de roche; & tout le concaue où il n'y a qu'un enfoncement au milieu du lambris, est enrichy seulement d'une infinité de grosses turquoises; neantmoins celuy-là me parut plus beau que l'autre: il y en auoit vn troisieme beaucoup plus petit, qui estoit en Mer tout prest; il estoit comme les autres d'escailles de nacres, & de marqueterie d'yvoire mais sans pierreries: le conuexe de la pouppe estoit de ces nacres & escailles; & le concaue estoit tout de miroirs meruilleusement agreables & mignons: quant à ceux des Sultanes ils sont vn peu plus petits que ceux du Grand Seigneur; il y en auoit quatre, mais les trois n'estoient que peints & dorez; quand au quatrieme qui estoit à la seconde Assequi, il auoit comme celuy des autres la pouppe à jour, faite par des listeaux qui en formoient la voûte comme celle des galeres; & outre cela vne jalousie au dedans de treillis de bois tous dorez, avec diuerses portes & fenestres; mais tous les listeaux & bois de la pouppe & de la cage de derriere où se met celuy qui gouverne, & des deux qui sont aussi à l'entrée de chaque costé en quarré, estoient tant en dehors qu'au dedans couverts d'un gallon d'argent fort espais & massif, & outre cela tout parsemés & dedans & dehors, dessus & dessous, & au costez plus plein que vuide de quantité de chatons, & petites enseignes, de rubis, de diamants, & d'émeraudes; les pommes du bout des bastons qui formoient la longueur de la voûte de la pouppe, estoient d'orfeyrie, les carreaux & tapis estoient de mar-

re zebeline, avec quatre doigts de bord de brocatel tout à l'entour & par dessus la poupe, qui comme i'ay dit est à jour, il y a vn grand drap d'argent blanc d'vne estoffe de Perse tres - mignone, doublée d'vn brocatel à fleur, incarnadin & or: il est difficile de pouvoit bien descrire la beauté de ces galiotes, qui sont comme ie pense, les plus superbes vaisseaux qui ayent iamais esté en Mer; n'ayant autre chose à vous mander à present, je suis :

*Novemb.*  
1648.

*Vostre, &c.*

Le 13. Je fus le matin avec Monsieur Faure voir vn vieil Temple des Romains qui est à vn quart de lieuë de Smyrne, & à vn jet de pierre du grand chemin de Constantinople; quelques vns le nomment de Ianus parce qu'il est quarré à quatre arcades enfoncées, dont l'vne sert de porte, mais à cause d'vn grand trou qu'il y a au milieu & qui doit descendre assez profond, on le doit plustost prendre pour vn Temple de Saturne: il est de tres-grosses pierres & fait en petit Dome quarré: il y a des deux costez de l'entrée vn escalier pratiqué dans le gros de mur pour aller iusques sur le haut; il y auoit vn paruis & des degrez qui regnoient tout autour, mais ils sont tous rompus à present & à peine le recognoit-on: i'en ay vn dessein de la main de Monsieur Faure avec les mesures que nous prîmes: au retour i'achetay des Bamboches & des escarpins: apres quoy ie dinay chez Monsieur Mazerat: l'apres-

○○○ 2

*Novemb.*  
1648.

diné i'essayay de congeler avec du suc de Ciclamen qui ne reüssit pas; ie fis refoudre la compagnie de Mrs Mille & Dameric; c'estoit le jour que les Anglois festent la descouverte de la conspiration faite contre leur Roy à la maison de Vithal où les conspirez le vouloient faire sauter avec de la poudre, & en réjouïssance le Consul traitta la Nation, & 8. vaisseaux Anglois qu'il y auoit au port tirerent chacun 11. coups.

Le 20. Le vaisseau se mit à la voile : ie mis ordre à mes prouisions, Monsieur le Consul me donna du vin : ie donnay deux de mes perdrix à Monsieur de la Roche, & iere mis les deux autres à M. Granet pour les porter à Marseille.

Le 21. Apres auoir déjeuné avec Monsieur Mazerat, ie m'embarquay avec le Capitaine Fort Marseillois, qui nous donna à diner à son bord, & nous mena apres à nôtre vaisseau qui estoit à l'ancre entre les deux pointes : tout ce que nous peusmes faire fut de passer la grande pointe; il vint force Anglois au vaisseau pour accompagner Monsieur Thomas Bendiche fils de l'Ambassadeur d'Angleterre qui passoit à Ligourne : & le Sieur Bernard Liston Anglois auant que s'en aller me firent l'honneur de me venir dire adieu dans le Sainte Barbe où i'estois & couchay fort mal dans la petite chambre du Canonier : M. d'Arbouffet Marseillois & le Sieur Rota Venitien, venoient dans le mesme vaisseau.

\* Le 22. Je pris pour la chambre du Pilote & payay le canonier; il y eut tout ce iour bonace & nous demeurâmes au pied de ces montagnes qu'on appelle *Pouffes*, que tous les vaisseaux viennent recognoistre pour trouver Smyrne : nous eusmes la table du fils de l'Ambassadeur de l'ordre du Capitaine.

Le

Le 23. Deux heures avant le jour vn vent d'Orient se leua, & s'estant changé en Siroc qui se r'enforça sur le tard : nous ne passasmes pas Scio, mais demeurasmes toute la nuit sur les bords; la nuit fut mauvaise & pluvieuse aussi bien que l'apredinée.

Le 24. Le Flamand nous ioignit au matin; & nous eusmes le vent Siroc Mezo-jorno qui nous fit approcher de l'Isle de Pifera où l'armée Venitienne s'estoit perduë cette année, & nous y demeurasmes tout le iour & toute la nuit à bordeger à cause du vent & de la pluye: le Pilote m'assura auoir veu vingt brassées profond le fond dans la Mer, & que plus l'on est esleué comme au dessus des masts mieux l'on voit le fond de la Mer.

Le 25. Le vent contraire & la pluye continuant; nous nous timmes tousiours au dessus de Chio & d'Espicara, sans pouvoir auancer chemin de tout le iour.

Le 26. Au matin nous nous trouuasmes assez proche de Metelin, mais le vent de Maëstre s'estant leué sur les onze heures du matin nous passasmes enfin l'Isle de Pissara, qui nous demeura au Leuant, & celle de Schiro au Ponant; & sur le soir nous apperceusmes Negre Pont, & Andros, & courions entre Ponant & Lebeche.

Le 27. A Soleil leué nous fusmes à l'embouchure de Negre-Pont, & d'Andros, vn Gregali s'estant leué qui auoit calmé la Mer, l'on mit l'esquif en Mer & on fut prendre le Capitaine Flamand, & M. Blanc le François, & le Pere Carracioli, parce que le Capitaine Fort ne peut venir à cause qu'il auoit la fièvre, ils demeurèrent fort tard & le vent s'estant rafraischy nous fismes tant de Sillage que

Novemb.

1648.

Le 28. Au matin nous fusmes au Cap Saint Ange sur les 9. heur. & fut le soir à celui de Matapan ; le vent d'Orient s'estoit si fort rafraischy que l'on fut obligé de plier les voiles deux fois ; à vne heure de Soleil nous atteignismes vn grand vaisseau Flamand qui alloit à Venise, & lequel nous auions veu dez le matin du iour precedent ; & deux autres grands vaisseaux alloient deuant nous , avec trois saiques que nous creusmes estre des prises faites par ces deux grands vaisseaux que nous iugeasmes Venitiens.

\* Le 29. Au matin il se fit vn seillon dans l'air à vne portée de mousquet de nostre vaisseau du costé du Nordest ; c'est vn allongement de nuée iusques dans la Mer en forme de trompe d'Elephant , avec quoy la nuée tire l'eau de la Mer si distinctement qu'on voit vn gros bouillon d'eau tout au tour du bout d'en bas de cette trompe , comme ie l'ay designée ; elle se termina dans la Mer ayant duré demy quart d'heure, se separant premierement de la nuée & se dissipant successiuement par le haut iusques à arriuer au bouillonnement de la Mer , lequel aussi se passa peu à peu ; les Mariniers craignent cela plus que la plus violente tempeste , & plient incontinent toutes les voiles ; quelques superstitieux croyent de le destourner en mettant au masts du vaisseau vn cousteau qui ait le manche noir ; ce que les Grecs obseruent tousiours , & quelques-vns de nos François ; d'autres disent qu'il luy faut montrer le derriere : mais ce que l'on peut faire plus raisonnablement, est de dissiper cette vapeur par quelque volées de canōs qui rarefient l'air ; les Anglois ne font autre chose que plier les voiles , & se confier en Dieu ; mais ils n'en sont pas moins allarmés que tous les autres , craignant que cela ne fasse bouleuerfer le vaisseau ou tresbucher dans l'abisme qu'il cause dans la Mer

Fig. 55.

Mer à l'endroit où il puise l'eau : il faisoit beau quand il arriua sans pluye ny tourmente, seulement le Ciel auoit quelques nuées & le Soleil ne paroissoit point : le vent estoit My-jour & Lebeche ; & nous estions à quarante milles de l'Isle de Sapience : vn luis nommé Samuël fort honneste garçon Venitien me donna des vers Italiens.

Le 30. Nous eufmes peu de vent ; à midy nous estions à trente six degrez & trente minutes d'eleuation, esloignez de 240. mil. de Malte : le soir il parut vn grandissime cercle ou halo au tour de la Lune, que les Pilottes me dirent signifier grandissime vent dans deux ou trois iours qui viendroît de la part que se romproit ce cercle qui fut au Sud Sudoüest : M. George Phenney fort ciuil & habille Pilote me disoit tout ce que ie luy demandois de la Navigation.

Le 1. Dec. au matin il faisoit vn bon vent de Midy & Lebeche qui auoit duré toute la nuit par lequel suiuant la preuve du Sillage on faisoit 5. à 6. mil. par heure ; mais il s'augmenta beaucoup & le pronostic de l'halo de la Lune se verifia à midy : nous estions à l'eleuation de 36. degrez esloignés de 150. mil. de Malte : l'apresdiné le vent estant trop fort, nous ne portions que la Maëstre, le Trinquet, & le Beaupré, & incontinant il se changea en vn Sudoüest violant, qui esmut si fort la Mer que nous fusmes fort tourmentés toute la nuit.

Le 2. Le vent fut Oüest Nordoüest, & nous fit courre au Sud : nous pouuions estre à trente lieuës de Malte : il continua mauuais tout le reste du jour & toute la nuit.

Le 3 le mesme vent continua tousiours contraire & nous ne faisons que nous maintenir.

Le

Decemb.  
1648.

Le 4. Le vent estoit Sud Sudoüest & à midy nous estions à trente six degrés & trente de latitude, à dix-sept lieuës de Malte sans voir pourtant aucune terre-

Le 5. Au matin nous fusmes à la veüë du Cap Passaro en Sicile, que l'on crût estre Malte, il nous demeuröit au Ponant; le calme nous arresta au mesme endroit tout le jour & la nuit suiuate, ce qui nous donna moyen d'aller l'apresdinée au bord du Flamand, & de passer au retour proche du François: ie vis distinctement vn peu apres le Soleil couché Mercure proche de Venus, ainsi que j'auois fait le soir precedent & ie taschay de le voir avec mes grandes lunettes, mais il me fut impossible à cause du mouuement du vaisseau; il plut vn peu à l'entrée de la nuit.

\* Le 6. Le calme dura iusques sur les Vespres, & nous vismes assez distinctement le sommet du Mont Gibel, qui n'estoit gueres different d'vne nuée illuminée, mais il paroïssoit mesme plus clair & sembloit tout à fait à la Lune; nous le vismes avec le Telescope aussi distinctement, & continuellement sortir du sommet de cette montagne vne fumée espesse & blanche, que l'on auroit prise pour des nuées, si on ne l'eut veu naistre continuellement du mesme lieu, puis s'augmenter tousiours à vne grosseur esgalle, & puis se dissiper assez proche dans l'air; mais comme il y auoit force nuées tout à l'entour dans l'air & au bas de la montaigne, il estoit assez mal-aisé de le bien discerner comme l'ors que l'air est net & serain: le Capitaine Flamand fut à nostre bord l'apresdiné: le soir le Ponant Lebeche s'esleua qui ne nous estoit point fauorable.

Fig. 56.

Le 7. Le vent estoit foible à la Tramontane, & nous vismes

mes distinctement Mont - Gibel comme ie l'ay designé: Decemb.  
le reste du jour & toute la nuit le vent contraire de 1648.  
Nord-ouëst nous obligea de bordeger sans auancer chemin.

Le 8. le mesme Mistral continua tres-violant avec fortune le jour & la nuit , & nous perdismes deux conserues ; nous courusmes à la quarte du Nort au Grec.

Le 9. le mesme vent continua ; i'appris quelques secrets que me donna l'Escriuain qui estoit natif de Ligourne ; force petits Dauphins s'altoient joüant deuant nôtre vaisseau, le temps se refit la nuit.

Le 10. le vent estoit bon, mais nous auions tant couru au Nord, qu'il ne nous pouuoit seruir à doubler le Cap Passaro au tour duquel nous bordejâmes tout le jour.

Le 11. Nous eusmes doublé le Cap Passaro sur le matin & courusmes à la quarte du Lebeche au midy, mais le reste du iour nous eusmes vent contraire.

Le 12. le vent fut aussi contraire avec fortune tres-violente toute la nuit.

\* Le 13. la grande fortune dura encor : le matin vn vaisseau de Tripoli de trente pieces de canon passa proche de nous sans voiles , avec ses antenes rompuës : ie fus fort tourmenté d'vne fluxion sur les dents.

Le 14. la Mer estoit vn peu calmée & le vent aussi, mais il estoit tousiours le mesme hors qu'il se mit sur le midy Maëstre & Tramontane : Samuël le Iuif me montra dans leur Texte Hebreu la difference qu'il y a du mot de Femme à Vierge , sur ce qu'on leur obiecte la Prophetie d'Isaye cap. 7. vers. 14. qui dit *Ecce Virgo concipiet.*

Decemb. ce qui n'est pas dans le Texte Hebreu où il y a le mot de  
1648. *Haama* חַמָּה le mesme qui est au 30. chap. des Pro-  
uerbes vers. 19. qui signifie jeune fille ; mais le mot de  
Vierge est *Becula* כַּתְּוֵהָה comme il est au Deuterono-  
me cap. 22. vers. 23. il me dit aussi leur croyance tou-  
chant les ames, sçauoir que pas vne de quelque Secte ou  
Religion qu'elle fut n'estoit perduë eternellement ; que  
les Demons auoient esté crée tels , & n'auoient point  
peché ; & qu'aussi ne patissoient ils point ; que le se-  
cond iour Dieu auoit crée l'Enfer , ce qui s'inferre de ce  
que ce jour-là la Genese ne se sert point du terme *Erāt  
bonum* , comme on le trouue les autres cinq iournées  
qu'ils font huit jours de Festes à leurs Pasques ; les deux  
premiers avec autant de respect & d'obseruance que le Sa-  
bat & loüent Dieu en chantant les sept Pseaumes, qu'ils  
nomment la grande loüange : les quatre iours suiuaus  
ils ne disent que la petite loüange , qui est de quatre  
Pseaumes , & peuvent faire beaucoup de choses ces  
iours-là qui sont deffenduës le iour de Sabat : les deux  
derniers iours se festent avec le mesme respect que les  
deux premiers & que le Sabat , mais neantmoins ils ne  
disent que la petite loüange , de quatre Psalmes ; & ce  
à cause qu'ils ont par tradition que le septiesme de leur  
sortie Pharaon fut submergé ; & que ce jour-là les An-  
ges voulant louer Dieu à leur accoustumée , Dieu leur  
dit que ce n'estoit pas vn iour de loüange quand tant de  
ses creatures se venoient de perdre dans la Mer, telmoig-  
nage que Dieu a cheres toutes les ames mesme des in-  
fidelles : ils n'atendent le Messie que d'vne femme ordi-  
naire ; aussi sera - il vn homme ordinaire qui les reme-  
tra

tra dans la possession de la terre Sainte , & ne viendra pour  
autre chose.

*Novemb.*

1648.

Le 15. Il fit beau Soleil , mais point de vent iusques apres Soleil couché, que le Mezo-giorno & Lebeche se leua : le soir Samuël me fit le conte de Nastradin Oia le Turc qui voyant venir dans sa maison apres la mort de son pere , vne quantité de femmes pour pleurer suiuant la coustume du Pays pendant huit , quinze , vingt ou quelquefois quarante iours ; non pas le mort , mais chascun vne quelque parens qu'elles ont perdu , & vont en cette maison comme dans vn lieu de tristesse ; donc le dit Oia , sçachant de sa mere qu'elles ne pleuroient pas son pere , il esteignit vne lampe qui estoit allumée dans la chambre obscure où ses femmes pleuroient , disant que qui voudroit pleurer apportra sa lumiere , & qu'il n'estoit pas obligé de fournir de l'huile.

Le 16. Le bon vent nous quitta sur les trois heures apres diné , & le soir nous bordegeasmes crainte de terre que nous n'auions pourtant pas veüe certainement.

Le 17. Nous vismes Mont-Gibel , & le vent man-  
quoit. *Fig. 57.*

Le 18. Nous vismes le matin vn vaisseau qui fut le Lyon couronné , monté de vingt-six pieces de fonte, & de trois cens hommes , commandé par Monsieur le Cheualier de la Ferriere : Messieurs de Beauueisin & Cyprian estoient Lieutenants , & Monsieur de Fronseille Enseigne : Monsieur le Cheualier de Chasteau - Neuf y estoit dessus qui ayant fait commandement à nostre Capitaine d'aller à son bord porter ses patentes , sur le refus qu'il

*Decemb.*  
1648.

en fit il le combatir , & apres la premiere descharge l'ayant arrambé, plusieurs sauterent dedans , & vn des canons François ayant l'embouchure dans vn des sabords, la Sainte Barbe de l'Anglois tirant y mit le feu , & l'Anglois brussa tout , & le François en courut grand fortune , le feu s'estant desia pris à sa poupe , mais on y remedia ; il n'y eust de sauvé que le Pere Iean Baptiste Capucin & moy , qui estions allé parler à Monsieur le Cheualier avec l'Escruiain : Monsieur d'Arbouffet qui sauta dans le vaisseau avec vn Gentil-homme Anglois , le Capitaine , vingt Mariniers , le Chirurgien , cinq Armeniens , quatre Grecs , & vn Iuif ; il y eut aussi quelque cinquante hommes de morts , bruslez , noiez , & blesez du vaisseau François : M. de Villarcoy qui me reconnut m'ayant veu à la Rochelle y eut vne jambe coupée.

Le 19. le vent contraire continua & la mer fort grosse.

\* Le 20. le vent de Sud estoit fort & la Mer nous portoit à la terre qui nous fit tourner le bord.

Le 21. le vent estoit encor contraire au Oüest Norouest : nous vismes vn vaisseau sur les deux heures.

Le 22. le vent continua peu fauorable , & le calme aussi : le vaisseau du iour precedent reparut à midy , & nous suiuit iusques au soir.

Le 23. Ce vaisseau nous vint reconnoistre & à mesme-temps il se retira : c'estoit vne fluste des Turcs.

Le 24. Ayant couru toute la nuit precedente à la quarte du Ponant au Lebeche , nous nous trouua-

mes

mes au matin au Sud de Malte, à vne portée de canon : le vent estoit Nord, ce iour fut la troisieme fois que nous ouysmes la Messe au vaisseau; sur le commencement de la nuit le Ponant & Maistre se leua avec tres-grosse fortune. Decemb.  
1648.

Le 25. Iour de Noël, la fortune commença au point du jour, & dura tres violente iusques sur les 8. heures du soir.

Le 26. Nous bordejastes tout le jour au tour de Malte sans y pouvoir arriuer, & nous y vismes vn vaisseau qui y estoit à l'ancre fort esloigné du port.

\* Le 27. A huit heures du matin, nous passastes deuant Malte & atteignistes le vaisseau que nous auions veu le jour precedant à l'ancre, qui en estoit party le soir auparauant, qui se trouua estre la prise de Monsieur le Cheualier de Sainte Magdelaine, laquelle estoit allé faire eau à Malte où l'on ne luy voulut donner aucun pain dont elle manquoit & à peine luy permit-on de faire de l'eau moyennant quatorze piastres qu'elle donna à la chaloupe qui mena ses gens à terre, & deux chaises de cuir que prit Monsieur de Corberon : ce matin nous vismes reuenir quatre galeres de Malte qui venoient de chercher des viures en Sicile, lesquelles passerent proche de nous sans nous venir reconnoistre : l'apresdiné ieus vn long discours avec Monsieur de la Ferriere, qui augmentoit toujours ses caresses en mon endroit, sur les neuf heures du soir le Grec se mit bon, & continua toute la nuit.

*Decemb.* L. 28. Le Grec continua fauorable avec le beau temps  
1648. & nous voyons tousiours la Sicile & Mont-Gibel , & à l'entrée de la nuit nous fusmes portés par les courans proche de la Pantelerie.

Le 29. Le vent se rafraischit , & nous eussions fait grand chemin sans nostre prise qui nous obligeant de l'attendre , nous ne pusmes arriuer que sur les dix heures du soir au Maritimo : nous vismes deux vaisseaux & deux barques sous nostre vent assez proches , & à l'entrée de la nuit vn vaisseau au vent qui sortit de Marsara & venoit à nostre route : nous cargasmes nos voiles pour l'attendre, mais voyant qu'il retournoit en terre nous continuasmes nostre route : Monsieur de Saint Paul Chirurgien natif de Lyon me dit , que l'essence d'ambre jaune quatre gouttes seulement , est vn excellent remede pour les suffocations de matrice , prise dans l'eau d'armoise ou matricaire ; pour la peste dans de l'eau cordiale ; & pour la colique nefretique & venteuse dans le vin ou bouillon : il me dit aussi que six grains d'opiun estoient vn autre remede excellent pour les migraines & letargies , pris avec de la theriaque vieille.

Le 30. Le bon vent continua , à midy nous estions à 80. mil. du Maritime.

Le 31. Nous arriuasmes assez proche de Tolara Ilote  
*Fig. 58.* te ioignant la Sardaigne. I'y designay la Figure du feillon.

*Januier.* Le premier Januier nous eusmes peu de vent & pres-  
1649. que calme , & nous eusmes peine d'aller iusques à Tolara.

Le 2. Nous estions au matin au deuant de la bouche de Corse & Sardaigne où le calme & le peu de vent de proué nous retindrent tout le jour : on tiray l'essence de iasmin

en

enfilant dans vn filet plusieurs de ces fleurs, ausquelles on coupe le pied & n'y laisse rien que les feüilles; puis on met ces fleurs dans vne phiole de verre, en sorte qu'elles ne touchent point le verre, & ayant bien bouché la phiole, on la laisse au Soleil iusques à ce que les fleurs commencent à iaunir, & lors vous les tirés & en remettez d'autres, desquelles comme des premieres le Soleil fait distiller l'essence claire comme de l'eau dans la phiole.

Le 3. Le mesme temps nous empescha de pouuoir arriuer iusques à Monte-Crist.

\* Le 4. Nous eufmes assez de peine d'arriuer à Monte-Crist & de le passer qu'à la nuit.

Le 5. Le bon vent s'estant leué apres minuit, nous mena à Port-Langon où nous arriuasmes sur les neuf heures du matin; & apres auoir diné fusmes au Fort commandé par Monsieur de Noillac; i'y vis Monsieur le Cheualier du Parc qui y estoit blessé d'vne mousquetade à la cuiße receüe en course où il auoit fait trois prises: i'y vis aussi M. de S. Romain Major du Regiment de Lyonnois, l'vn & l'autre m'offrirent leur logis.

Le 6. Au matin l'on relascha presque tous les prisonniers Anglois, & on ne retint que le Capitaine, l'Escruiain, le Chirurgien, le Gentil-homme, deux Grecs, & deux Armeniens: ie fus au Fort où ie salüay Monsieur de Noillac: Monsieur Landri me vint salüer, & me mena faire colation à sa chambre: puis Monsieur de Masso m'accosta & vint avec moy, & m'ayant fort genereusement offert son logis & vn lit, me presenta de l'argent & vouloit à toute force m'obliger à prendre cinquante pistoles; ie le remerciay & ne pris que sa bonne volonté dont ie me sens fort son obligé.

Le

Janvier.  
1649.

Le 7. Auant iour nous fusmes à pied à Porte Ferrare, avec raison estimées, vne des plus fortes places de l'Europe; c'est vn petit rocher qui ne tient à la terre ferme que par vne tres-courte & estroite langue de terre; il est diuisé en deux sommets, sur chaqu'vn desquels sont deux petits Forts reuestus de brique, dont les bastions sont fort aigus comme des redoutes: celui qui est sur le bout qui s'auance en Mer, vne forte muraille les joint tous deux du costé de la pleine Mer; & du costé du port où le rocher a vne pente, de plus où est bastie la ville depuis la Tour du port qui forme la Darce iusques au bout du rocher, sont deux fort beaux bastions Royaux fondez dans la mer & sur le roc aussi bien que toute la place: la Darce qui est vne grande enceinte en croissant, fait le reste de l'enclos de la place; & à l'autre bout de cette Darce est vn beau bastion qui va iusques au bout de la langue de terre, sur lequel il y en a encore deux autres releuez qui vont confiner au plus haut fort & acheuent l'enceinte & la fortification de cette place: dans ce bastion est persée vne porte dans le rocher qu'on tient estre vne des plus fortes pieces qu'on puisse voir, tout est miné & contre miné: au lieu de terrain est le rocher vif escarpé en tous les endroits où il n'y a point de fortification & il est tout enclos de Mer avec vn fossé où l'on la fait passer à la langue de terre: le Gouverneur me voyant vestu à la Turque me fit prier de sortir creignât que venant de Leuant on ne le blasma de n'auoir pas le soin rigoureux qu'ils obseruent pour se garantir de la peste: nous fusmes donc avec Monsieur le Cheualier de Chasteau-Neuf, & Monsieur de l'Euche coucher à vne metairie du Patron Pierre Prouençal, laquelle est de l'autre costé du Golfe des ruines de l'ancienne Cosmopolis: sur le sommet de la montagne qui est vis à vis de Porto Ferrare où il ne reste que quelque

quelques vouës basties à la façon des Romains avec des pierres taillées en quarrés qui est tres agreable à voir. lanier.  
1649.

Le 8. Nous arriuasmes à dix heures à Porte - Langon & au vaisseau où Monsieur de la Ferriere me dit comme il auoit demandé passage pour moy à Monsieur le Cheualier Douille, qui estoit arriué de cours avec deux belles prises, dont te leus toutes les lettres qui estoient en Espagnol: le Pere Iean Baptiste s'en estoit allé le matin sans vouloir signer le verbal de la rencontre & embrasement de l'Anglois; la nuit il fit gros temps d'Oüest.

Le 9. Le gros temps dura: l'apresdiné ie fus au Fort avec Monsieur Douille, qui fit sortir les Arme- niens.

\* Le 10. Je perdis Messe pour estre allé au bord de Monsieur Douille, & avec luy l'apresdiné au Fort.

Le 11. Je fus au Fort & disnay avec M. de S. Romain, i'achetay des souliers à la Françoisé.

Le 12. l'on desembarqua M. de Villanquoy & les autres blessés: ie fus diner au Fort avec M. Douille chez M. de S. Romain.

Le 13. Monsieur Douille donna à diner à son bord à Messieurs de la Ferriere, Mallet, & Villepreu, prisonniers de Naple & moy: le Capitaine Anglois signa le verbal; l'apresdiné remontant au Fort ie trouuay M. Varillon qui s'en retournoit à Ferrare: l'on m'apporta de l'Aiman, & de la Calamite blanche dont il y a quantité dans l'Isle & des pierres pareilles à celles de la montagne de sainte Catherine où il y a des arbres & des feüillages peints en noir; il y a aussi à ce qu'on m'a assureé de la pierre Amiantos.

Janvier.  
1649.

Le soir j'escrivis ses secrets qu'un de mes amis me donna.

*Pour preparer le Fiel de bœuf.*

1. Trois fiels de bœuf & les mettez dans vne phiole contenant quatre livres, avec vn peu d'alun de roche en poudre, agitez le tout au Soleil durant huit iours iusques à ce qu'il soit clair, estant separé de ses fesses, adioustez - y borax, salpêtre, ana dragme 2. confre drag. 1. coquilles porcelaine, & sucre candi ana demy once, suc de limon demy once, meslez le tout, puis l'enterrez iusques au col tout ouvert pendant quarante iours dans vne caue fresche.

*Pour faire ce bel or de la Chine à Escrire.*

1. Or moulu & pour chaque sequin dix dragmes de souffre fin, broyé sur le porfire, puis allié avec l'or moulu, il le faut mettre dans vn sac de cuir pour les manier continuellement l'espace de deux iours : puis il les faut mettre dans vn creuset & les faire brusler à petit feu : cela fait il faut lauer ce qui reste avec eau de chaux filtrée, puis retirer la dite eau par le filtre, & s'il n'est haut en couleur, il faut derechef le lauer iusques à ce qu'il soit beau ; & pour l'appliquer il faut detramper du bol armenic avec de la cole de poisson, & former les lettres que desirez & les laissez secher, lors vous appliquez vostre or avec eau de cole de poisson & estant sec vous le lissez, l'or moulu se fait ainsi.

2. Or de sequin ou ducats & le mettre en lames fort deliées & le couper en menuës pieces, puis le mettre dans vn creuset sur les charbons ardants, & comme il commence à fondre sur chaque sequin il y faut ietter dix dragmes de mercure & remuer avec vn petit baston, puis le ietter dans l'eau froide.

*Pour retressir.*

Dissoluez vitriol dans de l'eau, dans laquelle vous tremperez de petits linges qu'il faut apres laisser dessecher & alors les mettre dans la vulue & la veille des nopces il y faut appliquer des sangues & les oster si tost qu'elles ont fait l'ouverture & vn peu attiré.

Le 14. Monsieur de la Ferriere traitta à son bord Monsieur Douille, & les susdits autres avec Monsieur de Chanfleury Lieutenant de Roy de Langon ; le Gentil-homme Anglois sortir : le soir apres souper ie fus m'embarquer avec Monsieur

Monsieur Douille dans son vaisseau nommé Lar- *Janvier.*  
gine. 1649.

Le 15. Nous fîmes voile sur les 7. heures du soir avec bon vent.

Le 16. le vent fut fort extrêmement & nous arriuasmes à la nuit proche du Cap de Melle, & sur les 2. heures apres minuit nous cargasmes les voiles crainte des Isles d'Hieres.

\* Le 7. le vent relascha fort.

Les iours suiivants il n'y eut rien de considerable iusques à nostre arriuée à Marseille d'où ie m'acheminay à Lyon.

*Fin de la Premiere Partie.*









